



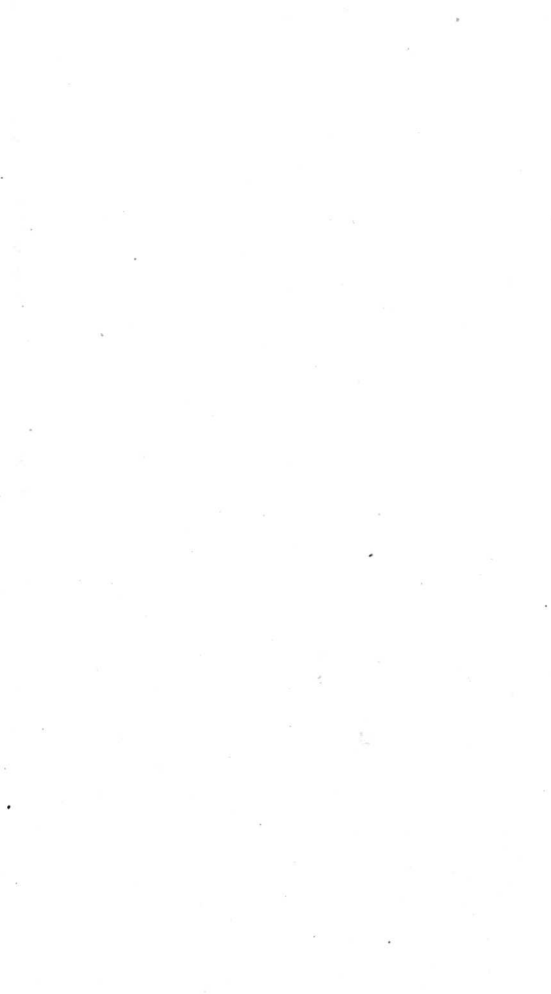
Arm:

I

Klein Wartenstein

R. VII

N^o 1



III 6

2

743

MANUEL

DU

VOYAGEUR

EN SUISSE.

OBSERVATION.

Le Manuel en Suisse contient la matière de 3 vol. in-8°.

Le Manuel en Suisse se trouve à

GENÈVE.

M.M. Berthier Guers,
Briquet et Dubois,
Cherbulliez, Desrois,
Genicoud, Lador, Le-
double, Lamy, Rous-
son, Manéga.

LAUSANNE.

Corbaz, Doy, Hignou, La-
combe, Rouiller.

NEUCHÂTEL.

Borel-Borel, Gerster.

SCHAFFHOUSE.

Bleuler, Hurter.

LUCERNE.

Xav. Meyer.

FRIBOURG.

Labastrou, Eggendorffer.

VEVEY.

Michod, Blanchod.

BERNE.

Burgdorfer, Fischer et
compagnie, Halder et
Hüber, Jenny, Nyhaus,
Rothen.

BALE.

Lamy, Schweighauser,
Thurneisen.

ZURICH.

Füssly, Trachsler, Hen-
ri Füssly, Fred. Sal.
Füssly.

CHAMBÉRY.

Puthod, Bergoin, Perrin fils.

PARIS. — IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN,

Rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 16.

MANUEL DU VOYAGEUR EN SUISSE,

COMPRENANT

- 1° La description des Villes, Villages, Hameaux ;
- 2° Des Notices détaillées sur les curiosités naturelles, les lacs, Glaciers, Cascades, Points de Vue, etc. ;
- 3° L'indication des Hôtels, Bains ;
- 4° Les taxes des bateaux sur les divers Lacs ;
- 5° Les distances calculées par minutes,
- 6° Les renseignemens utiles au Voyageur et au Curieux.

AVEC

L'Itinéraire complet de la *vallée de Chamouni* ; l'Itinéraire de l'*Oberland*, d'après *Wyss* ; du pays des *Grisons*, d'après les voyages pittoresques les plus récents ; l'Itinéraire du mont *Rigi* ; celui des *bords du lac de Genève*, d'après *M. MANGET*.

ENRICHÍ

Des Cartes de la *Suisse*, par *KELLER* ; de l'*Oberland*, par *Wyss* ; de la *vallée de Chamouni*, d'après *HARTMANN*, extraite de la *Karte der Schweiz nach Luz* ;

PAR ÉBEL ET LUTZ.

REVU, COORDONNÉ, MIS EN ORDRE ET AUGMENTÉ

PAR RICHARD,

Auteur du *Guide du Voyageur en France*.

PARIS,
AUDIN, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 25.

1836.

21 999



78/745

Le *Manuel du Voyageur en Suisse*, du docteur Ebel, mort récemment, est un livre qui n'a de modèle dans aucune langue d'Europe. Appliqué à une contrée plus vaste que la Suisse, à la France par exemple, le système imaginé par Ebel devenait impossible, ou il eût fallu écrire un nombre démesuré de volumes.

Ebel a adopté, comme on sait, l'ordre alphabétique : de chaque localité qu'il regarde comme centrale, il tire des lignes qui conduisent à une ville, à un bourg, à un village, à un site, à une montagne qui offre quelque intérêt ; et cette montagne, ce site, ce village, ce bourg, cette ville, sont autant de centres de rayons nouveaux qu'il étend et prolonge de tous côtés : de là pour l'écrivain des répétitions, des redites que personne, au reste, ne saurait lui reprocher : elles étaient inévitables.

Le Manuel que nous publions a été conçu sur un plan tout différent. On a imaginé des STATIONS qu'on a choisies parmi celles qui sont le plus familières aux touristes, et de ces stations on a conduit le voyageur, dans diverses excursions, aux sites qu'il doit visiter de prédilection.

L'Oberland, la vallée de Chamouni, la contrée de Guillaume Tell, les Grisons, les bords du lac Léman, voilà ce que le voyageur visite en Suisse : Genève, Lausanne, Berne, Bâle, Zürich, Lucerne, sont les villes où il s'arrête ordinairement ; chacune de ces contrées, chacune de ces villes a été longuement, minutieusement décrite dans notre itinéraire.

Les matériaux ne pouvaient nous manquer. Outre l'ouvrage d'Ebel, narrateur si fidèle, si consciencieux, nous avons mis à contribution le Lexique de

la Suisse, par Lutz, œuvre de patience, de bonne foi, d'exactitude reconnues par tout le monde ; le guide de Glutz-Blotzheim, qui décrit avec fidélité la physionomie industrielle d'une ville, d'un canton ; les descriptions poétiques, mais vraies, de M. Wyss ; les ouvrages de MM. Manget, Simond, Raoul-Rochette, Picot, etc., et nos nombreuses notes, nos souvenirs récents.

Parmi les personnes qui nous ont aidé dans notre travail, nous aimons à citer surtout M. Cherbaliez fils, de Genève, M. Bonvin, D. M. à Sion, M. Gontard, propriétaire du bel établissement des bains de Saint-Gervais ; M. Dür de Bex ; M. Racle, propriétaire à Bulle, M. Brunnet de Soleure.

Pour la première fois nous avons appliqué dans les descriptions de la Suisse les tableaux routiers dont nous avons fait usage dans notre Guide du Voyageur en France. C'est le *Hand-Lexikon der Schweiz* de M. Lutz qui nous a donné nos distances calculées par heures et minutes. C'est encore dans le même livre que nous avons trouvé le prix des bateaux sur les lacs de la Suisse.

Comme on le voit, nous n'avons rien négligé pour que le succès de ce Manuel en Suisse réponde au succès si populaire de nos Guides et itinéraires en France, en Italie. Spéculant sur la vogue de ces itinéraires, quelques éditeurs ont placé notre nom sur de misérables compilations que nous désavouons hautement.

Nous ne recommandons que ceux qui sont publiés à la librairie de M. Audin, quai des Augustins, n° 25.

RICHARD.

COUP-D'OEIL SUR LA SUISSE.

§ 1^{er}. — NOMS, LIMITES, ÉTENDUE, POPULATION DE LA SUISSE.

LA Suisse était connue autrefois sous le nom d'*Helvétie* dans toute sa portion centrale et occidentale, et sous celui de *Rhétie* dans sa partie orientale, et particulièrement dans le pays qui forme actuellement le canton des Grisons. Elle a 90 lieues de route (1) dans sa plus grande longueur, et 66 dans sa plus grande largeur. Elle est comprise entre le

(1) La lieue dont il s'agit ici, ainsi que dans tout le cours de l'ouvrage, est la lieue suisse de 2,315 toises de Paris et 8 dixièmes; dont 24 617 font un degré; cette lieue est au mille géographique d'Allemagne dans le rapport de 609,326 à 1,000. La lieue carrée comprend 6,250 arpens de Zürich, chaque arpent de 36,000 pieds carrés; ainsi le canton de Zürich contient 549,356 arpens; le mille géographique carré contient 3,800 toises de Paris et 6 dixièmes, le mille carré est à la lieue carrée comme 1,000 à 371,278. La lieue de Berne, dont il est fréquemment question dans les ouvrages qui traitent de la Suisse, est de 18,000 pieds de Berne, dont 110 et 10 treizièmes équivalent à 100 pieds de roi, de sorte que la lieue de Berne est de 16,250 pieds de roi, la lieue suisse a 13,891 pieds de roi.

45° 50' et le 47° 48' de latitude boréale, et entre le 23° 40' et le 28° 8' de longitude est du méridien de l'île de Fer. Le mont Saint-Bernard, dans le canton du Valais, et le district de Mendrisio, dans celui du Tessin, sont ses parties les plus méridionales; le canton de Schaffhouse est de tous les cantons suisses le plus septentrional, comme celui de Genève le plus occidental, et celui des Grisons le plus oriental. La Suisse est bordée au nord et à l'orient par l'Allemagne, au midi par l'Italie et la Savoie, et à l'occident par la France. Avant l'année 1789, et dès le commencement du 16^e siècle, elle se composait de trois espèces d'états, savoir, de treize cantons, des sujets et des alliés de ces cantons; les premiers, sur une surface d'environ 1000 lieues carrées, avaient, en 1798, une population de 1,000,000 d'habitans; les seconds comptaient 300,000 âmes sur 220 lieues carrées, les derniers occupaient 820 lieues carrées avec 500,000 habitans. Au commencement du 19^e siècle, la surface de la Suisse fut considérablement diminuée par les cessions qu'elle fut obligée de faire à la France et à la République Cisalpine; mais elle a repris, depuis 1814, une grande partie de son ancienne étendue; et elle se divise maintenant, entre vingt-deux cantons (1), de la manière suivante :

(1) Le Canton de Bâle ayant été séparé en deux parties, Bâle-Ville et Bâle-Campagne, la Suisse forme véritablement aujourd'hui 23 cantons.

CANTONS.	SURFACE	
	en lieues carrées.	en milles géogr. carrés.
1 ZÜRICH.....	90,556	33,621
Partie du lac.....	2,002	
Lac de Greiffen.....	0,567	
2 BERNE.....	327,267	121,607
Lacs de Brientz et Thun....	3,211	
Lac de Bienne et île de Saint- Pierre.....	1,495	
Petite portion du lac de Neu- châtel.....	0,440	
3 LUCERNE.....	72,810	27,034
Partie du lac.....	1,801	
Lac de Sempach.....	0,600	
Partie du lac de Zug.....	0,009	
4 URI.....	56,652	21,034
Partie du lac de Lucerne....	1,480	
5 SCHWYTZ.....	31,417	11,655
Partie du lac de Zug.....	0,746	
Partie du lac de Lucerne....	0,288	
6 UNTERWALD.....	37,095	13,772
Partie du lac de Lucerne....	1,883	
7 GLARIS.....	31,545	11,712
8 ZUG.....	10,122	3,758
Partie du lac.....	0,754	
9 FRIBOURG.....	78,315	29,076
Partie du lac de Neuchâtel...	3,734	
10 SOLEURE.....	33,476	12,429
11 BASEL.....	23,713	8,804
12 SCHAFFHOUSE.....	17,209	6,381
13 APPENZEL.....	19,132	7,103
14 SAINT-GALL.....	104,152	38,669
Partie du lac de Constance...	3,216	
Lac de Wallenstadt.....	1,090	
Partie du lac de Zürich.....	1,027	
5 GRISONS.....	318,559	118,200
6 ARGOVIE.....	69,755	25,895
17 THURGOVIE.....	41,651	15,464
Partie du lac de Constance...	2,514	
18 TESSIN.....	146,435	54,368

CANTONS.	SURFACE	
	en lieux carrés.	en milles géogr. carrés.
19 VAUD.....	155,302	57,660
Partie du lac de Genève....	13,495	
Partie du lac de Neuchâtel..	2,527	
20 VALAIS.....	216 292	80,531
Partie du lac de Genève....	3,997	
21 NEUCHÂTEL..	36,380	13,507
Partie du lac.....	3,870	
22 GENÈVE.....	12,360	4,589
Partie du lac.....	1,352	
TOTAL.....	1930,185	716,785

LAC DE	SURFACE	
	en lieues carrées	en mille carrés.
Genève.....	31,484	11 691
Constance.....	28,113	10,437
Neuchâtel.....	10,751	3,919
Lucerne.....	5,453	2,024
Zürich.....	3,120	1,157
Thun.....	1,768	0,663
Briëntz.....	1,425	0,529
Zug.....	1,509	0,560
Bienne avec l'île Saint- Pierre.....	1,495	0,555
Wallenstadt.....	1,090	0,405
Sempach.....	0,600	0,226
Greiffen.....	0,597	0,219
Total.....	87,374	32,353(1)

(1) M. Fehr, ingénieur à Zürich.

RECENSEMENT OFFICIEL ARRÊTÉ DANS LA DIÈTE HELVÉTIQUE.

CANTONS.	POPULATION.	NOMBRE des habitants par lieue carrée.
Zürich.....	185,000 ames.	2,044 ames.
BERNE.....	201,200	889
Lucerne.....	86,700	1,191
Uri.....	11,800	208
Schwytz.....	30,100	959
Unterwald.....	19,100	516
Glaris.....	24,100	766
Zug.....	12,500	1,238
Fribourg.....	62,000	792
Soleure.....	45,200	1,354
Bâle.....	45,900	1,937
Schaffhouse.....	23,300	1,355
Appenzell.....	48,600	2,545
Saint-Gall.....	131,500	1,263
Grisons.....	80,000	251
Argovie.....	120,500	1,729
Thurgovie.....	76,000	1,827
Tessin.....	90,200	616
Vaud.....	148,200	954
Valais.....	64,000	206
Neuchâtel.....	48,000	1,323
Genève.....	44,000	3,578
Total.....	1,687,900 ames.	27,875 ames (1)

§ 2. — LACS, RIVIÈRES, SOURCES MÉDICINALES ET BAINS.

LACS. La Suisse compte 7 grands lacs : savoir, ceux de Genève, de Constance, le lac Majeur, et les lacs de Lugano, de Lucerne ou des Quatre

(1) Ces chiffres ont cessé d'être exacts. On se rapprochera de la vérité en les élevant d'un quart.

Cantons , de Zürich et de Neuchâtel ; et 7 rivières de première grandeur , le Rhin , le Rhône , l'Aar , la Reuss , le Tessin , l'Inn et la Limath.

Le lac de Genève , ou lac Léman , a une surface de 31 lieues $1/2$ carrées , 16 lieues de longueur , et $3 \frac{1}{2}$ dans sa plus grande largeur ; sa plus grande profondeur a été observée aux environs de Meillerie , où elle est de 950 pieds ; il est élevé de 1226 pieds au-dessus de la Méditerranée.

Le lac de Constance , en allemand *Bodensee* , autrefois *lacus Brigantinus* du nom de Bregentz (Brigantia) , et plus tard , *lacus Bodamicus* , du nom du château de Bodmen situé à l'une de ses extrémités , a un peu plus de 28 lieues carrées de surface , et 1085 pieds d'élévation au-dessus de la mer , 17 ou 18 lieues de longueur , 5 dans sa plus grande largeur , et 368 toises dans sa plus grande profondeur , entre Lindau et Meyrerau.

Le lac Majeur (*lago Maggiore*) est situé en grande partie hors des limites de la Suisse ; il a 15 à 16 lieues de longueur , et $2 \frac{1}{2}$ dans sa plus grande largeur ; sa surface est à 700 pieds environ au-dessus de la mer ; plusieurs rivières considérables , telles que le Tessin , la Verzasca , la Maggia et la Toccia , s'y jettent ; sa partie septentrionale forme un bassin de 3 lieues de longueur , qui porte le nom de lac de Locarno , et qui appartiennent à la Suisse : elle offre , sur ses bords , de charmantes perspectives.

Le lac de Lugano (*lago Seresio*) est situé en grande partie dans le canton du Tessin : il a 10 lieues de longueur sur 1 de largeur , et environ 200 p. d'élévation au-dessus du lac Majeur ; il offre de nombreuses et grandes sinuosités , qui portent les noms particuliers des lieux voisins , tels que ceux de lac d'Agno , de Morio et de Tressa.

Le lac de Neuchâtel a 9 lieues de longueur , et 2

dans sa plus grande largeur ; de Neuchâtel à Cudrefier , sa surface est de 10 lieues $3/4$ carrées , sa plus grande profondeur de 400 pieds , son élévation de 186 p. au-dessus du lac de Genève.

Le lac de Lucerne , autrement nommé lac des Waldstettes, ou des Quatre cantons, fut ainsi appelé parce qu'il est situé entre les pays de Lucerne , Schwytz , Urterwald et Uri, qui se nommaient, dans le moyen-âge, les quatre Waldstettes ; sa surface est de près de 5 lieues $1/2$ carrées : elle s'élève de 1,320 pieds au-dessus de la mer ; sa plus grande longueur, de Lucerne à Flüelen , est de 9 lieues , et sa plus grande largeur de 3 à 4 lieues , entre Küssnacht et Alpnach ; il a 600 pieds de profondeur près de l'Achsenberg : de hautes montagnes , et des rochers escarpés , qui l'entourent, ne permettent pas toujours à ceux qui le parcourent en bateau d'aborder facilement sur ses côtes.

Le lac de Zürich a 9 à 10 lieues de longueur , et 1 lieue et demie de largeur , entre Stäfa et Richtenschwyl : sa profondeur est de 100 toises, près de la presqu'île de l'Aau ; il est élevé de 1,279 pieds au-dessus de la mer : sa surface est de 3 lieues $1/8$ carrées ; ses bords sont riches et bien cultivés , ornés d'un grand nombre des plus beaux villages de la Suisse , et animés par une population considérable.

FLEUVES, RIVIÈRES. Le Rhin prend sa source dans les Grisons, et s'y forme de trois sources principales ; il réunit les eaux d'une grande partie de la chaîne septentrionale des Alpes réthiennes , et acquiert de bonne heure le volume des plus grands fleuves : aussi les Romains l'honorèrent-ils du surnom de *superbe*, on croit qu'il tire son nom du celtique, *ren* ou *rhen* (fluide, liquide) ; après avoir abandonné les Grisons , il sépare le Rinthal du Tyrol ;

traverse le lac de Constance , et sert ensuite de limite à la Suisse, dans sa partie septentrionale.

Le Rhône est peu inférieur au Rhin, en volume et en réputation ; il tire sa première origine du Mont-Furca , sur le revers occidental du Saint-Gothard, traverse le canton du Valais dans toute sa longueur , et se jette dans le lac Léman , pour en ressortir à Genève : à un petit quart de lieue de cette ville , il reçoit l'Arve qui lui apporte toutes les eaux du Faucigny, ainsi que celles du revers septentrional et occidental du Mont Blanc ; plus loin, il se fraie une route entre des rochers à l'extrémité du Jura ; il s'y perd même pendant quelque temps , et, bientôt, dirigeant sa course au midi, il arrose et fertilise plusieurs des plus beaux départemens de la France.

L'Aar prend sa source sur le Grimsel , dans le canton de Berne ; il traverse les lacs de Brientz et de Thun , et reçoit toutes les eaux de la chaîne septentrionale des Hautes-Alpes, des cantons de Berne et Fribourg, jusqu'à la dent de Jaman, au canton de Vaud, et il se jette dans le Rhin près de Colblentz.

La Reuss prend sa source sur le Saint-Gothard , traverse le canton d'Uri et le lac des Quatre-Cantons, dont elle ressort à Lucerne, et va se jeter dans l'Aar, près de Windisch , dans le canton d'Argovie.

Le Tessin prend sa source sur le revers méridional du Saint-Gothard , et se forme de plusieurs branches qui parcourent le val Bedretto , le val Piora et le val Blegno ; il passe à Bellinzone, traverse le lac Majeur, et va ensuite se jeter dans le Pô à Pavie.

L'Inn doit sa naissance au petit lac de Lugin ou Lugni, sur le revers septentrional du Septimer dans l'Engadine ; elle s'enrichit bientôt du tribut des

eaux d'un grand nombre de glaciers et de ruisseaux, elle traverse les petits lacs de l'Engadine, et elle est déjà une grande rivière lorsqu'elle pénètre dans le Tyrol au pont de Saint-Martin.

La Limath, connue dans la première partie de son cours sous le nom de Linth, prend sa source dans le canton de Glaris, qu'elle traverse en entier; elle donne ensuite naissance aux marais connus sous le nom de marais de la Linth, qui s'étendent entre les deux lacs de Wallenstadt et de Zürich.

Bains.—Aucun pays n'est plus riche que la Suisse en eaux médicinales et en bains; c'est là un des avantages des pays montagneux; les eaux acidules de Saint-Maurice, dans le canton des Grisons, sont les plus estimées de la Suisse: elles contiennent plus de gaz que celles de Spa, de Schwalbach, de Seltz et de Pirmont, et sont très-fréquentées par les Italiens. Les bains de Gournighel, dans le canton de Berne, de Baden de Schinznach, dans l'Argovie, de Pfeffers dans le canton de Saint-Gall et de Louëch (Leuck) dans celui du Valais, sont les plus fréquentés de la Suisse; on les emploie pour guérir les maladies provenant des obstructions et de l'âcreté du sang, les dartres les humeurs, les rhumatismes, etc., et on a des milliers d'exemples de leurs bons effets; aussi sont-ils visités chaque année par une foule de malades; on trouve auprès de ces bains des logemens et des auberges où l'on est convenablement servi.

§ 3. — NATURE DU SOL, MONTAGNES, GLACIERS, CLIMAT.

Sol. Le sol de la Suisse est montagneux et n'offre pas de plaines d'une grande étendue; aussi produit-

il peu de récoltes céréales, comparativement aux pays qui l'avoisinent ; mais il est éminemment propre à l'éducation et à la nourriture d'un grand nombre de bestiaux.

Montagnes. Deux chaînes principales de montagnes existent dans la Suisse : celle du Jura, qui lui sert de limite à l'occident et qui s'étend dans sa partie septentrionale, et celle des Alpes, qui l'entoure au midi et à l'orient, et qui pénètre fort avant dans son intérieur et jusque dans son centre ; ces deux chaînes se rapprochent l'une et l'autre dans un grand nombre de leurs points et sont séparées par une immense vallée, ou plutôt par une suite de plaines entremêlées de collines qui occupent tout le canton de Genève et une partie de ceux de Vaud, Fribourg, Berne, Soleure, Argovie, Lucerne, Zug, Zürich, Schaffhouse, Thurgovie et Saint-Gall.

La chaîne du Jura s'étend depuis les bords du Rhône dans le pays de Gex, jusqu'au canton de Schaffhouse, dans une longueur de près de 100 l. sur 15 à 18 de profondeur.

Les Alpes s'étendent sur une longueur de 200 à 250 lieues, et sur une largeur de 50 à 80 depuis la Méditerranée et la Provence jusque sur les frontières de la Hongrie ; elles traversent toute la Suisse, et c'est dans cette contrée et dans les pays voisins qu'elles atteignent à leur plus grande hauteur, et qu'elles offrent les masses les plus considérables ; elles prennent différens noms suivant la partie de leur immense chaîne dans laquelle on les considère : de la Méditerranée jusqu'au mont Viso, on les nomme Alpes maritimes ; depuis le mont Viso jusqu'au mont Cenis, elles séparent le Dauphiné du Piémont, et s'appellent Alpes cottiennes ; du mont Cenis au col du Bonhomme, elles ont le nom d'Alpes grecques, et séparent la Savoie du Piémont ; on

les nomme Hautes-Alpes ou Alpes pennines depuis le col du Bonhomme au-Mont-Rose ; plus loin jusqu'au Bernardino et au Moschelhorn dans les Grisons , elles s'appellent Alpes helvétiques , et renferment les groupes du Saint Gothard et du Lukmanier ; ensuite elles prennent le nom d'Alpes rhétiennes , et occupent les Grisons et le Tyrol jusqu'au Dreyhernpitz , sur les frontières de la Carinthie et du pays de Salzbourg ; elles s'appellent Alpes noriques dans la Carinthie , la Styrie , le pays de Salzbourg et l'Autriche jusqu'aux plaines d'Oedenbourg en Hongrie ; on nomme Alpes carniques celles qui sont au sud de la Drave , depuis le mont Pelegrino jusqu'au Terglou , sur lequel la Save prend sa source. Les Alpes juliennes , qui tirent leur nom de l'ancienne ville de *Forum Julii* , sont celles qui séparent le Frioul et l'Istrie de la Carinthie , la Carniole , la Croatie , l'Esclavonie , jusqu'au Klek ; enfin divers auteurs étendent encore plus loin la chaîne des Alpes , et nomment Alpes dinariques les montagnes qui s'étendent depuis le Klek , le long des rives droites de la Save et du Danube , jusqu'au Balkan ou mont Hœmus avec lequel elles se confondent en se prolongeant jusqu'à la mer Noire.

Les Alpes sont l'une des principales chaînes de montagnes du globe , et la plus élevée qui existe dans l'Europe.

Les Alpes de la Suisse sont recouvertes de neiges éternelles sur toutes celles de leurs sommités qui dépassent 8,000 ou 8,200 pieds d'élévation , car c'est une remarque générale sur toute la surface du globe , que la chaleur diminue à mesure que l'on s'élève au-dessus des bords des mers , et que l'on atteint enfin à une hauteur où l'hiver règne sans cesse.

Le moment de la journée le plus froid sur les

Alpes est communément, comme dans la plaine, celui du lever du soleil, de même que le moment le plus chaud est celui de 2 heures après midi.

L'influence de la chaleur sur l'évaporation, dans l'air des montagnes, est à peu près triple de celle qu'elle exerce à la plaine; c'est à la grande rareté de l'air dans les Alpes, ainsi qu'à l'énergie avec laquelle il accélère l'évaporation, que l'on doit attribuer l'épuisement et les malaises que beaucoup de personnes éprouvent en s'élevant sur les plus hautes montagnes; leur respiration se trouve alors gênée, et elles sont obligées de s'arrêter fréquemment pour se reposer.

Lorsqu'on voit les nuages se traîner le long des montagnes ou en voiler les sommets, on doit s'attendre à de la pluie; et lorsque celle-ci a duré longtemps, on doit croire qu'il neigera sur les Alpes moyennes avant qu'elle cesse tout-à-fait et que le temps redevienne serein et constant.

Les pâturages des Alpes ont ordinairement deux ou trois stations différentes sur lesquelles on mène successivement les bestiaux, au printemps, en été et en automne, et dont chacune a ses chalets particuliers; dans les prairies, au bas des coteaux et dans la plaine, on voit presque dans chaque clos une grange avec des étables où l'on reçoit le foin, recueilli pendant l'été, et où on laisse pendant l'hiver les bestiaux, qu'on y va soigner depuis les villages voisins distans quelquefois d'une lieue et davantage; l'aspect de tous ces bâtimens rustiques anime infiniment le spectacle de la riante verdure de la Suisse.

Les troupeaux de vaches les plus beaux, sont ceux qui paissent dans les pâturages des Alpes qui n'ont que deux à cinq mille pieds d'élévation, et en particulier dans les pâturages situés à cette hauteur,

qui se rencontrent dans les cantons de Vaud et de Fribourg, dans l'Emmenthal et le Simmenthal : les vaches de cette grande espèce pèsent de 5 à 7 quintaux ; elles donnent, en moyenne, 5 pots de lait par jour, ou 20 livres de 17 onces ; les vaches de la petite espèce ne pèsent pas ordinairement au-delà de 4 quintaux ; les bœufs que l'on engraisse arrivent quelquefois jusqu'au poids de 30 quintaux.

Les espèces de quadrupèdes et d'oiseaux, particulières aux Alpes, sont le lynx, le lièvre blanc, l'écureuil noir, la marmotte, le chamois, le bouquetin, l'ours noir et l'ours fauve, la gelinotte blanche, le grand aigle des Alpes et quelques autres : le grand aigle des Alpes pèse de 8 à 15 livres, et a plus de 9 pieds d'envergure ; il attaque les chamois, les moutons, les chevreaux, les petits veaux, les chiens, les cochons, les lièvres et les marmottes.

Glaciers. — On compte dans les Alpes de la Suisse environ 400 glaciers, qui, suivant Ebel, occupent une surface de plus de 130 lieues carrées, et qui ont chacun de 1 à 7 lieues de longueur, sur 1/2 lieue au moins de largeur, et sur 100 à 600 pieds de profondeur. « Tels sont, dit Ebel, les réservoirs intarissables qui entretiennent les plus grands et les principaux fleuves de l'Europe. »

Les glaciers se sont formés dans les plus hauts vallons des montagnes ; là, les neiges s'accumulent pendant 9 mois de l'année, elles y roulent en grandes masses des sommités voisines, et s'y entassent en couches de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur : ces masses étant trop considérables pour pouvoir se fondre entièrement pendant l'été, présentent au retour de l'hiver l'apparence d'un amas de neiges congelées ; elles s'augmentent chaque année jusqu'à ce qu'enfin elles se soient étendues dans les vallées inférieures, où un plus haut degré de chaleur met

un terme à leur avancement : les Glaciers diminuent quelquefois pendant plusieurs années de suite, c'est-à-dire que leur partie intérieure qui s'avance dans les champs fertiles des vallées, perd par la fonte de l'été une telle quantité de glaces, qu'elle abandonne une portion du sol qu'elle occupait.

Les changemens subits de l'atmosphère font quelquefois sortir, des fentes des Glaciers, des courans d'un air très-froid, qui entraînent avec eux des particules de glace et les dispersent au loin, comme si c'était une poussière de neige; souvent les Glaciers sont recouverts de débris de pierres et de rochers qui y ont été apportés par les avalanches ou éboulemens des sommités voisines; ordinairement ces débris sont peu à peu rejetés vers la base et sur les côtés du glacier, où ils forment d'énormes murailles, hautes souvent de plus de 100 pieds, auxquelles on donne le nom de *Moraines*.

Les voûtes de glaces que l'on observe au bas des Glaciers, et d'où l'on voit sortir un torrent, se forment toujours dans le lieu où aboutissent toutes les eaux qui proviennent de la fonte des glaces; elles ne prennent naissance qu'au printemps, et acquièrent en été, des dimensions qui atteignent souvent 50 à 100 pieds en tous sens; l'eau qui en sort est blanchâtre, ce qui tient à ce qu'elle charie de nombreuses particules de rochers, extrêmement atténuées par les frottemens.

Les *lavanges*, ou *avalanches de neige*, sont un des phénomènes des Alpes, à la fois les plus communs, les plus imposans, et les plus redoutables. Heureux ceux qui peuvent les contempler de loin et sans danger, et jouir sans crainte d'un aussi magnifique spectacle, surtout pendant le printemps, où elles sont les plus fréquentes et les plus considérables! ils voient des neiges détachées par les vents, ou par

différentes autres causes , de leurs demeures élevées , se précipiter d'abord en petites quantités sur les pentes des montagnes , puis grossir peu à peu à mesure qu'elles avancent , réunir à leur masse de nouvelles neiges , et bientôt former des amas gigantesques , qui entraînent avec un fracas épouvantable , des glaces , des pierres et des rochers , qui brisent et renversent des forêts entières , des maisons , et les autres obstacles qui se rencontrent sur leur passage , et qui se précipitent enfin sur les vallées qu'elles ravagent , avec la rapidité de l'éclair , et où souvent elles ont couvert des villages entiers en donnant la mort à des hommes et à des bestiaux.

Il n'y a pas d'années où l'on n'entende le récit d'accidens funestes et de malheurs , effets de ces avalanches.

Les *ouragans* ou *tourmentes* , mêlés de vastes tourbillons de neiges , sont aussi très-dangereux pour les voyageurs qui parcourent les Hautes-Alpes : ils obstruent en peu de temps les chemins et les passages , ils y amoncellent d'immenses quantités de neiges ; quelquefois ils engloutissent les hommes et les animaux ; ailleurs ils les aveuglent momentanément et ne leur permettent pas de discerner leur route , de manière que ces malheureux courent risque de s'égarer ou de tomber dans des précipices. Il est bon de consulter les habitans du pays sur les dangers de ce genre auxquels on est exposé en voyage , car leur expérience les met le plus souvent en état d'en préserver les voyageurs ; tantôt ils vous font observer un silence rigoureux dans les passages les plus dangereux , tantôt ils font partir un coup de pistolet avant de vous y engager ; tantôt ils vous font voyager de grand matin avant que la chaleur du soleil ait disposé les neiges à se fondre ;

enfin, ils vous guident dans les routes les plus sûres et vous indiquent les abris convenables, au premier moment où ils entendent le bruit d'une avalanche qui se forme sur les hautes sommités.

Les voyageurs qui parcourent les Glaciers sont exposés à d'autres dangers encore, par l'effet des crevasses que renferme la glace; ces crevasses sont souvent d'une prodigieuse profondeur, et recouvertes, surtout dans le printemps et au commencement de l'été, par les couches de neige qui les cachent aux regards et qui s'enfoncent tout à coup, lorsqu'elles se trouvent surchargées par un poids étranger. Les accidens, résultant de l'existence de ces crevasses, sont nombreux et forment un des sujets ordinaires des conversations des guides montagnards.

Climat. — D'après ce qu'on vient de lire, on comprendra facilement que la Suisse ne doit pas avoir un climat aussi tempéré que semblent le lui promettre sa position géographique et sa latitude en Europe; elle doit aux Hautes-Alpes, qui la séparent de l'Italie, une température sévère; les vents chauds du midi se refroidissent considérablement en traversant l'atmosphère qui entoure ces Alpes tapissées de glaciers et de neiges éternelles : d'un autre côté, les vents du nord pénètrent librement dans la Suisse et lui procurent souvent un climat rigoureux. On remarque dans ce pays de très-grandes variations de chaleur et de froid, surtout dans les vallées étroites où les chaleurs de l'été et le froid de l'hiver atteignent à une excessive intensité; il n'est pas rare de voir des vignes, exposées au soleil du midi, prospérer à peu de distance du pied des Glaciers.

§ 4. — **HAUTEURS,**

D'après Wyss.

(On a conservé son orthographe).

Hauteur de quelques cascades en Suisse.

	Pieds.
Le Staubbach dans la vallée de Lauterbrunnen.....	925
Nant d'Arpenas dans la vallée de Chamouni.	800
La chute de la Tosa sur le Gries dans la vallée de Formazza.....	600
Pissevache ou Sallenche dans le Bas-Vallais..... de 270 à	300
La chute supérieure du Reichenbach près de Meyringen.....	200
La chute de la Linth au pont du Pantenbrück, dans le canton de Glaris.....	196
Hauteur perpendiculaire de la chute de la Reuss au pont du Diable.....	100
Cataracte du Rhin près de Schaffhouse, de 75 à	80

Hauteur de quelques lacs de la Suisse.

Le Trüb-See sur la montagne de Joch, dans le canton d'Unterwalden.....	6720
Le Todten-See (lac Mort), sur le Grimsel..... 6600 à	6630
Le lac d'Oberalp près d'Andermatt, dans la vallée d'Urseren.....	6224
Lac près l'Hospice du Grimsel.....	5778
Lac sur le mont Pilate.....	5625
Lac d'Oberblegi, dans le canton de Glaris...	4420
Lac de Joux dans le Jura..... de 3004 à	3054
Lac de See-Alp, dans le canton d'Appenzell.	3052

Lac de Brez ou de Bray, dans le canton de Vaud.....	2121
Lac de Lungern, dans le canton d'Unterwalden	2320
Lac de Brienz, à peu près.....	1790
Lac de Thun.....	1780
Lac de Sempach, environ.....	1590
Lac des Quatre-Cantons.....	1358
Lac de Morat.....	1344
Lac de Neuchâtel.....	1340
Lac de Bienne.....	1332
Lac de Zug, suivant les ingénieurs français.	1301
Lac de Zürich.....	1300
Lac de Wallenstadt.....	1299
Lac de Constance.....	1246
Lac de Genève.....	1134
Lac de Lugano.....	882

Hauteur de quelques passages de montagnes, en Suisse.

Le Jorat, derrière Lausanne.....	2772
La Hultfegg, entre le canton de Zürich et le Toggenbourg.....	3250
L'Etzel, entre la vallée de la Sihl et le lac de Zürich.....	3310
La Bramegg dans l'Entlibuch.....	3420
Le Brünig, entre la vallée de Hasli et Unterwalden.....	3114 à 3579
Le Hacken, entre Schwytz et Einsiedlen.....	4470
La Dent de Jaman, entre le canton de Fribourg et celui de Vaud.....	4572
Le Pragel, entre Schwytz et Glaris.....	5160
Le Joch ou Jauchli, entre la vallée d'Engelberg et la Melchthal.....	5560
La Reulissin, entre la Lenk et Launenen....	5590

Le Luckmanier dans les Grisons.....	5740
Le Splügen dans les Grisons.....	5928
La grande Scheideck, entre Grindelwald et Hasli.....	6045
Le Col de Calmot, entre la vallée d'Urseren et les Grisons.....	6054
Le Simplon, dans le Haut-Valais.....	6174
La Scheideck du Wengen-Alp.....	6284
Le Mont-Cenis, entre le France et le Piémont.	6360
Le Saint-Gothard.....	6390
Le Grimsel, hauteur du Passage.....	6604
Le petit Saint-Bernard dans le Piémont.....	6750
Le mont Julier dans les Grisons.....	6830
Le Joch, entre la vallée de Genteln et celle d'Engelberg.....	6952
La Gemmi, entre le Kandersteg et les bains de Loësch.....	6985
Le Col de Balme, entre Chamouni et le Valais.	7086
Les Surènes, entre Engelberg et Uri.....	7215
Le Susten, entre la vallée de Gadmén et Uri.	7322
Le Gries dans le Haut-Valais.....	7336
Le Ravil entre la Lench et le Valais.....	7532
Le grand Saint-Bernard dans le Bas-Valais, hauteur du couvent.....	7548
Le Furka, entre le Haut-Valais et le Saint- Gothard.....	7795
Le passage du Materhorn, ou Col du mont Cervin en Valais.....	10284
Le Col du Géant, à côté du Mont-Blanc, dans la vallée de Chamouni, passage fermé de- puis long-temps par les glaces.....	10518

Hauteur de quelques endroits, villes et villages, en Suisse et dans son voisinage.

	Pieds
Bâle.....	890
Aarau.....	1140
Genève..... 1152 —	1198
Yverdun.....	1278
Zürich.....	1279
Soleure.....	1234
Bex dans le pays de Vaud.....	1328
Morat.....	1344
Martigny en Valais.....	1480
Lausanne.....	1570
Berne au bord de l'Aar, 1550 ; près de l'Hôpital, suivant Tralles... :.....	1708
Sion en Valais.....	1746
Thun.....	1788
Hasli-im-Grund.....	2030
Saint-Gall.....	2086
Le Bourg d'Appenzell.....	2135
Lauterbrunnen, suivant Tralles.....	2450
Geissholz, villa sur le mont Kirchhet dans la vallée de Hasli.....	2470
Zweysimmen, suivant Keller.....	2828
Einsielden.....	2974
Rougemont.....	3036
Vallée du lac de Joux.....	3054
Chaux-de-Fonds, dans le Jura.....	3075
Trachsellaunen, au fond de la vallée de Lauterbrunnen.....	3079
Gessenay.....	3108
Grindelwald.....	3150
Prieuré de Chamouni.....	3150
Engelberg dans le canton d'Unterwalden....	3180

Guttannen, sur la route du Grimsel.....	3198
Village de Saxeten, dans l'Oberland bernois.	3359
Village de Habkeren, dans l'Oberland bernois.	3360
Geschenen, sur la partie septentrionale de la route du Saint-Gothard.....	3450
Village de Eisenfluh, sur les montagnes au- dessus de Lauterbrunnen.....	3540
Airolo, sur la partie méridionale du S.-Gothard.	3675
Pommatt sur les montagnes du Gries dans la vallée de Formazza.....	3888
Tschangnau, dans l'Emmenthal.....	3990
Village de Wengen, sur les montagnes de Lauterbrunnen.....	4011
Village de Gimmelwad, suivant Kasthofer...	4090
Obergestelen, dans le Haut-Valais.....	4100
Village et vallée de Gaden, dans l'Ober- Hasli.....	4128 — 4146
Bains de Loësch dans le Valais.....	4404
L'Aar, à la Handeck, sur la route du Grimsel.	4421
Le village du Simplon, sur la montagne du même nom.....	4548
Village d'Urseren ou Andermatt sur le Saint- Gothard.....	4446
Village de Hospital, sur le Saint-Gothard....	4566
Couvent sur le Rigi.....	4660
La vallée de Mayenthal dans le canton d'Uri, près Fehringen ou Fernigen.....	4700
Hinterrhein, village des Grisons.....	4810
La vallée d'Urseren, sur le Saint-Gothard près de Réalp.....	5000
Village de Saint-Pierre, sur le grand Saint- Bernard dans le Valais.....	5004
Village de Mürren sur les montagnes de Lau- terbrunnen, suivant Kasthofer.....	5156

	Pieds.
Silva-Plana, dans les Grisons.....	5580
Hospice sur le Grimsel.....	5778
Village d'été de Breuil dans le val Cervin, en Piémont.....	6162

Hauteur de quelques montagnes de l'Oberland Bernois.

Le Gurten, près Berne, suivant Trechsel..	2897
(L'Uetliberg, près de Zürich, 2790, le Signal sur l'Albis, 2613).	
Le Zwirgihübel (colline de Zwirgi), en descendant la grande Scheideck dans la vallée de Hasli, suivant Frey.....	3042
Le mont Bantiger près de Berne.....	3239
Le Napf dans l'Emmenthal.....	4345
(Le Wildkirchlein, dans le canton d'Appenzell, 4600).	
Le Pfaffenkopf à Hasli-im-Grund.....	5738
(Le Mole dans le Faucigny, 5735).	
Le Wylerhorn, à côté du Brünig.....	5895
La Suleck, dans la vallée de Saxeten.....	6240
Le Tannhorn, sur le Brienzer-Grat.....	6532
L'Erzeck ou Balmereckhorn, sur le Halisberg (mont de Hasli),.....	6761
Le Stockhorn.....	6767
Le Hohgant, entre Tschangnau et Habkern.	6834
Le Gummgrat sur le Hasliberg.....	6929
Le Morgenberghorn, dans la vallée de Saxeten, suivant Trall.....	6990
Le Tschingel ou Kaltbrunnenhorn, vis-à-vis de Meyringen.....	7189
Le Rotthorn, sur le lac de Brienz.....	7257
Le Niesen.....	7340
Le Pfründlistock dans la vallée de Gadenen..	7684

Le Hohenstollen sur le Hasliberg, derrière Meyringen	7688
Le Lauberstock sur le Hasliberg.....	7708
Le Benzlauistock, près de Hasli-im-Grund...	7809
Le Tellistock, dans la vallée de Gadmen..	8964
Le Faulhorn, entre le lac de Brienz et Grindelwald.	8020
Le Radlofshorn dans la vallée de Gadmen....	8067
Le Juchliberg ou Jauchli, sur le Grimsel....	8094
Le Hanglihorn, au fond de la vallée d'Engstlen.	8146
Le Zinken sur le Grimsel.....	8307
Le Heuberg, au passage du Susten, au fond de la vallée de Gadmen.....	8418
Le Nægelis-Grætli, sur le Grimsel.....	8609
Le Sidelhorn, au passage du Grimsel.....	8634
L'Engelhorn, sur la Scheideck de Hasli.....	8769
Le Wildgerst, près du Faulhorn.....	8923
Le Mæhrenhorn, près de Guttannen.....	9039
Le Bromberg, sur le Grimsel.....	9241
Le Wendenstock, dans la vallée de Gadmen.	9332
Le Wellhorn, sur la grande Scheideck.....	9496
Le Dossen ou Tossenhorn, à côté du glacier de Rossenlauri.....	9684
Le Steinhaushorn, sur la route du Grimsel, près de Guttannen.....	9712
Le Hühnerthalstock, dans la vallée d'Urbach.	9932
Le Gerstenhorn sur la route de Grimsel, près du Nægelis-Grætli.....	10037
Le Ritzlihorn, derrière Guttannen.....	10125
Le Hangend-Glerscherhorn, dans la vallée d'Urbach.....	10164
Le Steinberg au fond de la vallée de Gadmen,	10286
Le Sustenhorn postérieur, <i>ibid.</i>	10760
Le Doldenhorn entre les vallées d'Oschinen et de Gastern.....	11287

La Blümlis-Alp ou la Frau au fond du Kienthal.	11393
Le Balmhorn, entre la vallée de Gastern et le Valais.....	11415
L'Altels, <i>ibid</i>	11432
Le Wetterhorn, entre les vallées de Hasli et de Grindelwald..	11453
L'Eiger ou Eiger extérieur dans le Grindelwald.	12268
Les Viescherhöerner (Pics de Viège), <i>ibid</i>	12500
Le Schreckhorn, dans le Grindelwald.....	12560
Le Mönch ou Eiger intérieur, dans la vallée de Lauterbrunnen.....	12666
La Jungfrau, <i>ibid</i>	12672
Le Finsteraarhorn, au milieu de la mer de glace, entre Grindelwald, Lauterbrunnen et le Valais.....	13224

§ 5. — CONSEILS AUX VOYAGEURS.

J'ai parcouru, à diverses fois et dans différentes saisons, la Suisse ; je l'ai parcourue à pied et en voiture. Le voyageur sera bien aise peut-être que je lui offre quelques renseignemens qui le guideront dans ses excursions.

VÊTEMENS. — Ebel, Glutz Blotzheim, et tous les *touristes* en général, entrent à ce sujet dans de minutieux détails ; ils indiquent la forme, le poids, le genre d'étoffe des vêtemens. A les entendre, si l'on n'a pas des souliers faits exprès, on ne saurait gravir les montagnes, on a les pieds déchirés ; si ces souliers ne sont pas arrêtés par des chaines de cuivre, on risque de faire des chutes sur les glaciers, etc.

J'ai fait l'ascension de la plupart des glaciers de l'Oberland avec des souliers à empeigne un peu

forte, mais sans clous, et mes souliers, en arrivant à Genève, étaient en fort bon état.

Croyez-moi, si vous voulez parcourir l'Oberland, ou toute autre partie de la Suisse hérissée de montagnes, ne vous chargez pas d'un bagage inutile ; il retarde la marche, et fatigue. Ayez un pantalon de laine, un habit plutôt qu'une redingotte, trois à quatre chemises, autant de mouchoirs de poche, de bas, de cravattes, deux gilets, et mettez-vous en route avec confiance. Vous porterez vous-même votre sac sur le dos, dans les pays de plaine, et le ferez porter à votre guide dans les montagnes. Si vous voyagez comme les Anglais, trainant après vous des malles, des cartons, vous êtes obligé de louer des chevaux, et ils sont chers. C'est tout au plus si vous devez emporter un manteau. Je vous conseillerais d'acheter, à Paris ou en Suisse, une de ces toiles cirées élastiques, que vous vous jetez, en temps de pluie, sur les épaules. L'orage est-il terminé, vous essuyez ce léger vêtement, et le remettez dans votre sac.

Le soir, quand vous arrivez à l'auberge, ayez soin de donner sur le champ, au garçon ou à la servante, les vêtements à laver ; gardez-vous de charger votre guide de les porter à la blanchisseuse, il vous ferait payer 50 centimes le blanchissage d'une paire de bas.

NOURRITURE. — Le prix d'un diner, d'un souper, est en général de 3 francs de France : on paye un lit de 1 franc à 1 franc 50 centimes.

GUIDE. — Si vous arrivez à Thun, les guides vous assailliront : marchandez avec eux. Un bon guide est raisonnablement payé à 6 francs par jour, et avec cette somme il est bien entendu qu'il se nourrit. Gardez vous de lui confier des achats à faire ; il s'entend avec les marchands, et vous fait payer

chèrement ses bons offices. En général, faites vos affaires vous-même, vous vous en trouverez mieux. J'ai été trompé dans les premières courses que j'ai faites en Suisse, par des guides qui avaient de fort bons certificats, et qui me demandaient, pour faire telle ou telle excursion, une fois plus de temps qu'il n'en fallait.

Dans les courses pédestres, souvent il arrive que le soulier, par le frottement répété, enflamme la peau, et fait naître de légers gonflemens à sa surface : il ne faut pas s'effrayer. Le soir, arrivé à l'auberge, on se lave avec de l'eau-de-vie, et si des ampoules sont survenues, on les guérit en faisant glisser à travers, à l'aide d'une aiguille, un fil léger qu'on coupe aux deux extrémités.

Je recommande l'usage d'un léger voile vert pour l'ascension du Saint-Gothard.

L'éclat des neiges fait mal aux yeux. On ne saurait être assez prudent dans les courses sur les glaciers, on doit obéir à tous les ordres du guide.

Quand le matin la montagne est tout entière enveloppée de vapeurs, c'est bon signe ; mettez-vous en route, le temps sera beau.

§ 6. — DES MONNAIES.

On compte assez généralement en francs de Suisse ; quelquefois aussi les aubergistes établissent leurs mémoires en francs de France. Cependant nous avons cru devoir donner le tableau ci-joint pour mettre les étrangers en état de se tirer d'affaire partout. Berne, Soleure, Fribourg, l'Argovie et Vaud ont conservé le système helvétique ; Lucerne, Bâle, Neuchâtel et le Valais s'y conforment aussi, mais avec

quelques restrictions. Les négocians bâlois tiennent leurs livres et leurs comptes en florins de 15 batz, soit un franc et-demi de Suisse. Les batz de Neuchâtel sont à ceux de Suisse comme 20 est à 21, de sorte que le petit écu, qui vaut 20 batz en Suisse, en vaut 21 à Neuchâtel. Quarante batz de Suisse font 41 batz de Valais. Zürich a un système monétaire particulier qui est le même que celui du canton de Schwytz. Toute la Suisse orientale, représentée dans notre tableau par la ville de St-Gall, permet la circulation des monnaies d'empire ; dans le canton de Tessin on se sert communément de celle de Milan.

Mais, pour que notre tableau ne donne lieu à aucun malentendu, nous observerons que les valeurs indiquées ne sont pas invariables, mais qu'elles reçoivent quelquefois des modifications, surtout dans les villes commerçantes. C'est ainsi que précédemment on augmenta la valeur des écus de Brabant, et qu'en 1816 on a également favorisé les nouvelles espèces d'or et d'argent de France.

Voici quelles sont les divisions usitées dans les divers cantons, là où elles diffèrent des francs, batz et rappes.

ZÜRICH. — Le *florin* ou *goulde* vaut 40 schelings, soit 60 kreutzer, soit 16 batz. Le *scheling* vaut 12 heller ou 4 rappes, le *kreutzer* 8 heller. La pièce de 4 batz vaut 10 schelings.

LUCERNE ET UNTERWALD. — Le *florin* fait 40 schel. ou 60 kreutzer ; le *scheling* 12 heller.

URI, SCHWITZ. — Le *florin* se subdivise en 40 schelings ou 60 kreutz. ou 15 batz ; le *scheling* vaut 6 angster ou 12 heller, et le *kreutzer* 8 heller.

GLARIS. — Le *florin* vaut 40 *schelings* ou 60 *kreutzer*, ou 15 *batz*; le *scheling*, 12 *heller*.

GRISONS. — Le *florin* vaut 60 *kreutzer*, ou 70 *bloutzger*, ou 15 *batz*. Le *batz* vaut 5 *bloutzger*; 2 *batz* valent 9 *bloutzger*, et 3 *batz* valent 14 *bloutzger*.

TESSIN. — La *livre* ou *lira* milanaise a 20 sous ou soldi, soit 80 *quatrini* (elle équivaut presque à un demi-franc de Suisse). Au reste on compte aussi dans ce canton, comme dans le Piémont, le louis de France sur le pied de 37 livres, et comme à Venise où il en vaut 36.

GENÈVE. — Le *florin* vaut 12 petits sous (un peu plus de 3 *batz*, monnaie de Suisse). On compte aussi en *livres courantes* qui se subdivisent en 20 sous; le *sou courant* vaut 2 sous, monnaie commune.

TABLEAU DE LA VALEUR DE QUELQUES PIÈCES D'OR ET D'ARGENT.

ESPÈCES.	BERNE.	ZURICH	BALE.	LUCERNE	SCHWITZ.	GLARIS	GRISONS	St-GALL.	TESSIN.	VAUD.	GENÈVE.
Louis de 24 l. tournois de France.	16 francs.	10 fl.	10 fl. et 40 kr.	12 fl.	13 fl.	10 fl. et 20 schel.	13 fl. et 5/5	11 fl.	34 lire.	16 francs.	31 fl.
Pièce de 20 fr. de France.	15 francs et 5 batz.	8 fl. et 27 kr.	9 fl.	10 fl. et 5 schel.	10 fl. et 52 schel.	8 fl. et 43 s. 1/5.	11 fl. et 1/2	9 fl. et 17 k.	28 lire. 15 sol. e 5/4	13 fr. et 6 batz.	43 fl. et 5/8
Ecu de Brabant.	5 francs et 9 batz.	2 fl. et 27 kr.	2 fl. et 56 kr.	2 fl. et 37 schel.	3 fl. et 5 schel.	11 fl. et 1/2	5 fl. et 20 kr.	2 fl. et 19 k.	8 lire 5 sol. e 5/4	5 fr. 1/2 9 batz.	12 fl. et 5 sol.
Ecu de 6 liv. tournois de France.	Estampillé à l'ours, 40 batz, non estampillé 3 fr. 9 batz.									4 francs.	22 fl. et 6 sol.
Pièce de 5 fr. de France.	5 francs et 5 batz 3/4	2 fl. et 6 kr.	2 fl. et 15 kr.	2 fl. et 21 s. 1/4	2 fl. et 8 sch. 1/2	2 fl. et 10 s. 1/2	2 fl. et 52 kr.	2 fl. et 19 k.	7 lire 3 sol. e 1/2	10 fr. et 4 batz	10 fl. et 9 sol.



MANUEL

DU

VOYAGEUR

EN SUISSE.

CHAPITRE PREMIER.

§ 1^{er}. GENÈVE.

CANTON. — Le canton de Genève, le plus petit et le XXII^e en rang dans la Confédération. Il est situé au S., et dans la partie la plus occidentale de la Suisse, et son territoire est presque entièrement enclavé dans celui de la Savoie et de la France, de sorte que le canton de Vaud est le seul avec lequel il communique, et cela par un district de fort peu d'étendue. La commune de Céligny se trouve absolument séparée et renfermée de toutes parts dans le territoire vaudois. La capitale est placée presque au centre du pays, à l'extrémité du lac de Genève, et dans l'endroit où le Rhône en sort, un peu au-dessus de sa jonction avec l'Arve. Ce canton a tout au plus 5 l. 1/2 de largeur, et quatre milles géographiques carrés de surface. Le sol est composé de quelques petites plaines et de plusieurs coteaux qui s'étendent au pied du Salève et du Jura.

La plupart des habitans demeurent dans la capi-

tale; leur nombre s'élève à 52,000 âmes, dont la plupart professent le calvinisme; les catholiques font à peu près le tiers de la population. Les luthériens, les anglicans et les méthodistes ont des chapelles dans la ville pour leurs différens cultes. Les juifs ont une synagogue à Carouge. Les Genevois offrent un composé du caractère des Suisses et des Français; ils sont fidèles, polis, et pleins de gaieté et d'industrie. La langue française est en usage dans ce canton. Le climat est doux et le sol assez fertile: on y voit prospérer également la vigne, le blé, d'excellens fruits et des légumes fins. On y cultive 9,400 arpens de terres en vignes, 41,000 en champs, et 22,500 en prairies et en vergers.

HOTELS. — Hôtel des Bergues, tenu par M. Rufenacht, qui tient également l'hôtel du Freyenhof à Thoune; magnifique établissement, avec appartemens neufs, belle vue. Ses prix sont ceux de tous les hôtels de la Suisse. Du 1^{er} novembre au 1^{er} avril, on y prend en pension au mois. Appartemens garnis avec cuisine pour les familles qui veulent faire leur ménage. La *Balance*, l'*Ecu de Genève*, la *Couronne*, l'*Hôtel d'Angleterre*, à Sécheron. Cette dernière, qu'on trouve à 1/4 de lieue de la ville, sur la route de Lausanne, et près du lac, offre aux étrangers la plus riante situation et toutes les commodités désirables: belles vues, soins, voitures, chars-à-banc, etc. On est fort bien dans les hôtels de Genève. Bonnes chambres à 1 fr. 50 c.; diners, 3 fr. à 3 fr. 50 c.; déjeûners, 2 fr.

Auberge de madame l'Archevêque, rue du Rhône: chambres, 1 fr.; diners à 1 fr. 50 c. et 2 fr. Maison très-frequentée.

Pension bourgeoise. Madame Ravenaz, rue de Beauregard, n° 33: beaux et bons appartemens.

Cafés du Bel-Air, place du Bel-Air. *Café* en face de la poste aux lettres : la tasse de café au lait coûte 60 c. ; la demi-tasse de café noir , 30 c.

Tailleur anglais, rue du Rhône, en face de M. Desrogis, libraire.

Banquiers. MM. Ferrier et comp., place du Molard.

Nouveautés en tout genre, rue du Musée.

SITUATION. — Genève, ch.-l. du XXII^e canton de la Suisse, est situé au 40° 12' 4" de lat. N., et au 3° 48' 26" E. de Paris. Le Rhône, dont les eaux sont très-limpides, divise cette ville en deux parties inégales, et forme une île intermédiaire. L'air y est un peu plus froid qu'à Paris, qui cependant est plus au N. ; cette différence provient de l'élévation du sol et de la proximité des montagnes neigeées. Pop., 34,000 habitans.

HISTOIRE. — Genève avait déjà le titre de ville au temps où les Romains pénétrèrent dans la Gaule, elle demeura soumise à ces conquérans pendant plus de cinq siècles, et fut le centre d'une province considérable ; en 426, elle passa sous la domination des Bourguignons qui en firent une des capitales de leur royaume ; elle leur fut enlevée dans le siècle suivant par les Ostrogoths qui ne la possédèrent que 15 ans, et qui la cédèrent en 1536 aux Francs ou Français ; ceux-ci y exercèrent le pouvoir souverain pendant trois siècles et demi jusqu'au temps de la décadence des successeurs de Charlemagne ; ensuite Genève fit successivement partie du royaume d'Arles et du second royaume de Bourgogne ; plus tard elle fut ensanglantée par les longues querelles de ses comtes et de ses évêques, qui se disputèrent la suprématie dans ses murs. Dans le 13^e siècle, les comtes de Savoie acquirent de grandes possessions

aux environs de Genève, et devinrent redoutables pour les deux antagonistes dont nous venons de parler; de là naquirent de nouvelles luttes dont les Gênevois profitèrent pour vendre chèrement leurs secours, et pour acquérir des privilèges qui furent ensuite le fondement de leur indépendance.

En 1535, la république y fut proclamée; pendant près de 80 ans encore Genève lutta péniblement pour sa liberté; mais elle ne calcula aucun sacrifice pour la conservation de ce bien précieux qu'elle avait acquis au prix du sang de ses citoyens: elle tomba, le 15 avril 1798, au pouvoir de la république française, et le 30 décembre 1813 elle recouvra son indépendance; en 1815, elle a été agrégée à la Suisse comme 22^e canton; le congrès de Vienne et les derniers traités de Paris et Turin lui ont assuré un agrandissement de territoire et une libre communication avec le reste de la Suisse.

ANTIQUITÉS. Apollon était autrefois le dieu le plus révééré à Genève; il avait un temple sur le même emplacement où a été construit celui de Saint-Pierre; le rocher qui porte le nom de Pierre de Niton (en grec Νητωρ, Neptune) servait, à ce qu'on croit, d'autel aux pêcheurs, et était dédié à Neptune.

Les noms de plusieurs villages du canton témoignent en faveur de leur origine romaine; tels sont ceux de Cologni et de Collonge, qui viennent évidemment du latin *colonia* (colonie); tels sont encore ceux de Presinge, Publinge, Corçinge, Bessinge, Merlinge et autres semblables qui annoncent d'anciens camps des Romains, ou d'anciennes enceintes, qui paraissent dérivés des noms *Petri cinctus*, *Publii cinctus*, *Curtii* ou *Corci cinctus*, *Bessi cinctus*, *Merli* ou *Meruli cinctus*. Les rois de Bourgogne de la première race, qui ont habité

Genève, avaient leur palais à côté de la porte de la ville qui communiquait au quartier du Bourg-de-Four.

CURIOSITÉS. — 1° La Cathédrale, ornée d'un beau péristyle construit sur le modèle de celui de la rotonde de Rome, par un Alfieri, parent du célèbre poète de ce nom. Il existe dans cette église, qui porte le nom de *Saint-Pierre*, un assez grand nombre d'épitaphes, parmi lesquelles on distingue celle du fameux Agrippa d'Aubigné, mort à Genève. On y voyait aussi le beau mausolée en marbre du duc de Rohan, célèbre chef du parti protestant au 17^e siècle; mais ce monument fut détruit en 1794, par ordre du gouvernement.

2° L'Hôpital, noble et vaste édifice bâti au commencement du siècle dernier. Il est composé de plusieurs corps de bâtimens, avec de grandes cours et des appartemens spacieux et bien aérés.

3° L'Académie fondée par Calvin, et divisée en facultés de droit, de théologie, de sciences et lettres. Genève fut de tout temps renommée pour l'excellence des études qui s'y font. Aussi les jeunes gens de bonne famille accourent-ils de tous côtés s'asseoir sur les bancs de ses écoles.

4° La Bibliothèque publique : 50,000 volumes et quelques manuscrits précieux, entre autres, Sermons et Lettres des deux réformateurs Calvin et Bèze; Homélies de saint Augustin écrites au 6^e siècle sur du papyrus, et les Tablettes de Philippe-Bel, fragment du livre de dépenses de ce monarque. On y voit aussi les portraits de plusieurs illustres Gênevois.

5° Le Musée d'histoire naturelle, commencé en 1818 par le don du beau cabinet de M. Boissier, par l'ornithologie du professeur Necker, etc. Cet établis-

sement a dès lors tellement prospéré, qu'il renferme déjà des représentans de presque tous les genres des différentes classes d'animaux , la plus grande partie des espèces de ceux de la Suisse, et surtout les collections des poissons de ses lacs. Une de ses salles contient une suite de pétrifications des deux règnes organisés, entre autres tous les doubles originaux des fossiles végétaux, du travail de MM. Brongniard et de Candolle. Dans une autre salle destinée à la minéralogie, on trouve les collections géologiques originales de MM. de Saussure et de Jurine; et plus loin des préparations d'anatomie comparée, cabinet fondé et dirigé par M. le docteur Mayor. La salle des antiquités, médailles et produits industriels, possède une très-belle momie de Thèbes; enfin, au rez-de-chaussée est placé le superbe cabinet de physique qui a été acquis du célèbre professeur M.-A. Pictet.

6°. Le Jardin botanique, créé par M. de Candolle, en 1816, est un des plus beaux ornemens de Genève : il sert de promenade publique, et la façade de son orangerie est décorée des bustes des Genevois qui se sont fait un nom dans l'histoire naturelle. On vient d'y construire un nouveau bâtiment destiné à recevoir des modèles d'instrumens aratoires et des herbiers, parmi lesquels on remarque celui du célèbre Haller, légué à l'établissement. Il y a dans ce même édifice une salle pour les personnes qui veulent dessiner les plantes du jardin.

7°. L'Observatoire renferme de précieux instrumens d'observation, et sa rotonde est couronnée d'un dôme tournant dans lequel est placé un beau quart de cercle de Ramsley.

8°. L'Académie de dessin, dont les salles contiennent plusieurs modèles de statues, bustes et bas-reliefs antiques, avec quelques beaux tableaux des

peintres genevois Saint-Ours et de la Risse, deux paysages de Salvator Rosa, un admirable portrait de Cervantes, par Velasquez, la mort de Calvin par M. Hornung. Depuis l'an 1826, cet établissement porte le nom de *musée Rath*, et occupe un nouvel édifice, de l'architecture la plus gracieuse, construit sous la direction de M. Vaucher. Il est en face de la salle de spectacle, et forme le commencement d'une superbe rue qui s'étend jusqu'à la place du Bel-Air.

9°. La Société pour l'avancement des arts, divisée en classes des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de l'agriculture, est un établissement très-intéressant par les lumières qu'il répand et les encouragemens qu'il donne. Cette Société a la direction des écoles de gravure et de dessin; elle établit des concours et distribue des prix. Les autres sociétés savantes et littéraires de Genève sont la Société médicale du canton, celle des naturalistes, celle de lecture, qui, fondée en 1818, possède déjà une très-belle bibliothèque, qui reçoit les journaux de tout genre et de tout pays, et à laquelle est admis, comme *visitant*, tout étranger pré-enté par un de ses membres; enfin, le cercle littéraire du Molard, qui, par la réunion des plaisirs, du jeu, de la conversation, de la lecture, et de séances périodiques consacrées à la musique et à la poésie, justifie la devise qu'il a prise : *Otio ac studio*; la société de musique.

10°. La machine hydraulique, qui fournit 600 pintes d'eau par minute à toutes les fontaines de la ville, et s'élève, en moyenne, à la hauteur de 110 pieds; la belle rue du musée Rath.

11°. La maison pénitentiaire. les condamnés passent la nuit un à un dans des cellules solitaires. ils travaillent en commun le jour; la maison de M. Ey-nard.

12°. Le quai nouvellement construit sur les bords du Rhône à sa sortie du lac dans le bas de la ville. On y jouit d'une vue ravissante.

13°. Le pont nouvellement construit sur le Rhône pour joindre le quai du Rhône au quai des Bergues; il est soutenu par des chaînes placées en-dessous.

CABINETS PARTICULIERS. — MM. de Luc, Alph. de Saussure, Necker, de Candolle, Prévost, Chevrier, Mayor, etc., ont d'intéressantes collections de minéralogie, de plantes, de pétrifications, d'entomologie et d'anatomie. Les amateurs de tableaux, de statues, de médailles et de livres, peuvent se faire introduire chez MM. Duval de Morillon, Favre-Bertrand, Sellon, Tronchin, Hentsch, Vanière, Moutonnat, Audeoud et Coindet; ce dernier possède le manuscrit original de l'Emile, et beaucoup de lettres autographes de divers personnages célèbres.

ARTISTES. — MM. Lugardon, peintre d'histoire; Hornung, peintre, dont on visitera l'atelier; Topfer, Auriol, Sthali et Diday, paysagistes; Link de Montbrillant, pour les gouaches des Alpes; mesdames Munier-Romilly et Merienne, MM. Massot et Arlaud, pour le portrait; Heyland-Couronne, Alméras, pour les fleurs; Lissignol, Counis, Henry, peintres sur émail; Schenker, Millenet et Bouvier, graveurs en taille douce. — Lithographie de Char-ton, Spengler et compagnie. — Les frères Manéga ont, sur la place de Bel-Air, un beau magasin de tableaux, d'estampes et de cartes géographiques de toutes espèces.

LIBRAIRIE. — Dès la fin du XV^e siècle, Genève eut des imprimeurs, et plus tard les célèbres Etienne en firent leur patrie adoptive. Le commerce des livres y fut long-temps considérable, et il sortit des

presses de cette ville nombre d'ouvrages capitaux dont la publication était défendue en France. Quoique moins brillante aujourd'hui, la librairie de Genève n'en présente pas moins aux étrangers toutes les ressources qu'ils peuvent désirer. Les principaux établissemens de ce genre sont ceux de MM. Cherbuliez, au haut de la Cité; il est éditeur du *Protestant de Genève*, du *Bulletin littéraire*, *Revue critique*, et de la *Bibliothèque Homéopathique*, *journal de médecine*: sa librairie est toujours parfaitement assortie en nouveautés de tous genres; Desrogis, rue du Rhône, ancienne et moderne librairie, tableaux, gravures, minéraux; Berthier-Guers, nouveautés, estampes, livres catholiques; Ledouble, Genicoud, Chateaufvieux, Rousson. MM. Bricquet et Dubois, ont un magnifique établissement rue du Rhône: gravures, vues de la Suisse, etc., cabinet de journaux; M. Lami, place du Bel-Air, estampes, gouaches, antiquités: — Frères Manéga, place du Bel-Air, estampes entout genre.

HORLOGERIE ET BIJOUTERIE. — L'Europe et le monde entier connaissent les ouvrages que fournissent les manufactures de Genève. Les voyageurs visitent de préférence les ateliers de MM. Bautte, derrière le Rhône, Moynier père et fils, rue Basse de la cité; Moulinié frères, rue de la Corraterie; Blondel et Berton, quartier Saint-Gervais. Comme mécaniciens et fabricans de pièces à musique, MM. Piguët et Meylan, rue J.-J. Rousseau, sont des artistes distingués.

FABRIQUES DE TOILES PEINTES. — MM. La Barthe et compagnie, aux Bergues, quartier de Saint-Gervais; Petit-Senn, aux Eaux-Vives. Ces deux fabriques sont anciennes et jouissent d'une réputation méritée.

HOMMES ILLUSTRES. — Aucune ville, proportionnellement à sa population, n'en a produit ou adopté un plus grand nombre. D'abord la théologie présente les deux réformateurs Calvin et Bèze, Alph. Turretini, Vernet, Romilly, Mouchon, etc.; le droit, Burlamaqui; la physique et les mathématiques, les Cramer, les Calandrini, les Jallabert, les Lesage; les sciences naturelles se glorifient des de Saussure, de Luc, Bonnet, Trembley, Senebier et Jurine; la médecine, des Tronchin, Odier; et les arts, des Petitot, Arlaud, Liotard, Saint-Ours et Dacier. Le philosophe Abauzit. l'ami et le mentor de Pierre-le Grand, le célèbre Lefort, le ministre Necker, le publiciste Dumont, l'économiste J.-B. Say, et enfin l'immortel auteur de l'*Emile* et du *Contrat social*, naquirent aussi à Genève. Parmi les hommes vivans, on peut citer le physicien Prévost, l'aveugle Hubert, historien des abeilles, le botaniste de Candolle, les légistes Bellot et Rossi, l'ingénieur Dufour, le sculpteur Pradier, le graveur du même nom, et surtout le savant historien et économiste Sismonde de Sismondi.

§ 1^{er}. RENSEIGNEMENS.

BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE. Les *lundi*, *mardi* et *mercredi*, de 1 heure à 4 heures. — L'on ne remet des livres que le *mardi*, de 1 h. à 3 h. — Elle est fermée pendant les mois d'*octobre* et de *novembre*.

MUSÉE ACADÉMIQUE. Tous les *jeudi*, de 2 h. à 4 h. Les salles de minéralogie, de fossiles et d'antiquités, au premier étage, sont ouvertes les *vendredi*, de 3 h. à 4 h.

OBSERVATOIRE. Ouvert au public à dater du 1^{er} mars, le premier *jeudi* de chaque mois, de 4 h. à 5 h. après midi (sauf pendant les mois de décembre, janvier et février). — En cas de très-mauvais temps, l'ouverture sera renvoyée au lendemain.

JARDIN BOTANIQUE. Tous les jours, sauf le *dimanche*, depuis le lever jusqu'au coucher du soleil.

MUSÉE RATH. Tous les *jeudi*, de midi à 4 h. — Il est ouvert aux mêmes heures les *lundi*, *mardi* et *mercredi*, pour les artistes qui veulent dessiner, sur une carte délivrée par M. le Président de la classe des Beaux-Arts. Le cabinet des gravures est ouvert au public les *jeudi*, de 8 h. à midi.

SOCIÉTÉ DE LECTURE, hôtel du Musée. On y trouve plus de trente journaux, une magnifique bibliothèque. On y est admis sur la présentation d'un membre.

DÉPART ET ARRIVÉE DES COURRIERS.

PAYS ÉTRANGERS.

PARIS ET LE NORD DE LA FRANCE, ANGLETERRE, HOLLANDE, BELGIQUE, COLONIES FRANÇAISES ET ANGLAISES, ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE. — *Départ* : Tous les jours à 10 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Tous les jours, de 8 à 9 h. du matin.

LYON ET LE MIDI DE LA FRANCE, ESPAGNE, PORTUGAL, ÉTATS DE L'AMÉRIQUE DU SUD. — *Départ* : Tous les jours à 10 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Tous les jours, de 8 à 9 h. du matin.

ALLEMAGNE, PAYS DU NORD, TURQUIE. — *Dé-*

part : Tous les jours à 11 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Tous les jours , de 10 à 11 h. du matin.

CHABLAIS , NOVARAIS , MILAN ET LE ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN , ILLYRIE. — *Départ* : Mardi , jeudi et dimanche , à 11 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Dimanche , mercredi et vendredi , de 8 à 9 h. du matin.

CHAMBÉRY, LA SAVOIE, LE PIÉMONT, LA BASSE-ITALIE, GRÈCE, MALTE, ILES IONIENNES, ILES DU LEVANT. — *Départ* : Mercredi et vendredi , à 6 h. 1/2 du soir ; dimanche , à 2 h. après midi. — *Arrivée* : Lundi , mercredi et vendredi , de midi à 2 h.

SAINT-JULIEN ET AIX-LES-BAINS. — *Départ* : Mercredi , vendredi et dimanche , à 11 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Lundi , mercredi et vendredi , de midi à 2 h. ; dimanche , de 8 à 10 h. du matin.

BONNEVILLE. — *Départ* : Mardi , jeudi et samedi , à 6 h. du soir. — *Arrivée* : Dimanche , mercredi et vendredi , à 8 h. du matin.

ANNECY. — *Départ* : Dimanche ; à 2 h. après midi ; mardi et jeudi , à 6 h. du soir. — *Arrivée* : Dimanche , mercredi et vendredi , à 8 h. du matin.

SUISSE.

CANTON DE VAUD ET DE NEUCHÂTEL. — *Départ* : Tous les jours à 11 h. du matin. — *Arrivée* : Tous les jours , de 10 à 11 h. du matin.

CANTONS DE BÈRNE ET DE FRIBOURG , ET CANTONS AU-DELA. — *Départ* : Tous les jours à 11 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Tous les jours , de 10 à 11 h. du matin.

CANTON DU VALAIS. — *Départ* : Mardi , jeudi

et Dimanche, à 11 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Dimanche, mercredi et vendredi, de 8 à 9 h. du matin.

SERVICE INTÉRIEUR DU CANTON DE GENÈVE.

CAROUGE. — *Départ* : Tous les jours à 10 h. 1/2 du matin, et à 4 h. après midi. — *Arrivée* : Tous les jours à 10 h. du matin, et à 4 h. après midi.

N. B. Le service de l'après-midi n'a pas lieu le dimanche.

VERSOIX. — *Départ* : Tous les jours à 11 h. du matin. — *Arrivée* : Tous les jours, de 10 à 11 h. du matin.

AUTRES COMMUNES. — *Départ* : Tous les jours à 10 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Tous les jours dans la matinée.

DILIGENCES ET MESSAGERIES.

PARIS. (*Service par Saint-Cergue.*) — *Entreprise des Messageries royales* (rue Notre-Dame-des-Victoires), et de *A. Besson.* — *Départ* : Tous les jours à 4 h. du matin. — *Arrivée* : Tous les deux jours dans l'après-midi. — Le bureau est chez MM. RACQUET et BREITMAYER, rue du Rhône, n° 91.

PARIS. (*Service par Lons-le-Saulnier.*) La diligence Lafitte prend à présent cette nouvelle route, qui se joint à Nantua avec la route de Lyon. — *Entreprise de Lafitte, Caillard et compagnie* (rue St-Honoré), et de *A. Besson.* — *Départ* : Tous les deux jours à 4 h. du matin. — *Arrivée* : Tous les deux jours dans l'après-midi. — Le bureau est chez M. CROTTET, rue du Rhône, n° 64.

LYON. — 1° *Entreprise de Gaillard frères et compagnie.* — *Départ* : Tous les deux jours à 10 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Tous les deux jours dans la

soirée. Le bureau est chez MM. JULES BOVY et THOMANN, près du port de la Fusterie, n° 85, et chez M. ÉTIENNE CROTTET. — 2° *Entreprise de Burdet et Louis Breitmayer.* — *Départ* : Tous les deux jours, à 10 h. 1/2 du matin. — *Arrivée* : Tous les deux jours dans la soirée. — Le bureau est chez MM. RACQUET et BREITMAYER, rue du Rhône, n° 91, *hôtel du Grand-Aigle*. Ces deux diligences font le trajet en 24 heures.

VAUD, NEUCHÂTEL, BERNE, BASLE, ZURICH et SAINT-GALL. — *Départ* : Tous les jours à 11 h. 3/4. — *Arrivée* : Tous les jours vers les 9 h. du matin. Le trajet de Genève à Berne se fait en 22 h.; de Genève à Bâle en 44 h. La diligence pour Neuchâtel (par Echallens et Yverdon) part de Lausanne, tous les jours, à 5 h. du matin. Celle pour Pontarlier (par Orbe) part de Lausanne tous les jours à 4 h. du matin. Il part de Lausanne les *mardi, jeudi et samedi*, à 5 h. du matin, une messagerie pour Berne, qui y arrive le soir à 9 h.

CHAMBÉRY ET TURIN. (*Par Frangy et Rumilly.*) — *Départ* : Les mardi, jeudi et samedi, à 5 h. du matin. — *Arrivée* : Les lundi, mercredi et vendredi dans l'après-midi. Le bureau est chez lesdits MM. RACQUET et BREITMAYER. La diligence pour Turin part deux fois par semaine de Chambéry, les lundi et jeudi à 10 h. du soir. Les courriers de la malle pour Turin et Gênes partent les mardi, vendredi et dimanche à 6 h. du soir. Le bureau est chez M. E. CROTTET, rue du Rhône, n° 64.

ANNECY et CHAMBÉRY. — *Départ* : Lundi, mercredi et vendredi à 5 heures du matin.

N. B. Elle arrive le soir même à Chambéry. — *Arrivée* : Mardi, jeudi et samedi soir. Le bureau est chez MM. RACQUET et BREITMAYER.

VALAIS et MILAN. *Par Lausanne et le Simplon.* — *Départ* : Dimanche, mardi et jeudi à midi. — *Arrivée* : Dimanche, mercredi et vendredi vers 9 heures du matin. Le trajet de Genève à Milan se fait en trois jours et demi, et l'on couche à Brigues. Le bureau est chez MM. RACQUET et BREITMAYER.

BONNEVILLE, SALLENCHES et ST.-GERVAIS-LES-BAINS. — *Départ* : Mercredi, vendredi et dimanche, à 6 heures du matin. — *Arrivée* : Mardi, jeudi et samedi, dans l'après-midi. Le bureau est chez MM. RACQUET et BREITMAYER.

BÂTEAUX A VAPEUR.

Pendant toute la belle saison, il part régulièrement chaque jour à 9 heures du matin (le *Dimanche* à 6 heures), un bateau à vapeur pour Ouchy et Villeneuve, et les villes intermédiaires; il en arrive aussi un chaque jour à 4 heures après-midi. Le départ et l'arrivée ont lieu au port du Molard; Prix : 6 fr. environ aux premières, pour Lausanne; 3 fr. aux secondes.

VOITURES.

POUR NYON. — *Départ* : Tous les jours (excepté le dimanche) à 4 heures du soir. — *Arrivée* : Les mêmes jours dans la matinée. Place de Bel-Air, près la Balance.

POUR ROLLE. — *Départ* : Mardi et samedi à 10 h. du matin. Elle arrive la veille entre 3 et 4 h. du soir. S'adresser à *Develeux*, place de Bel-Air.

POUR NEUCHÂTEL. — 1° Une voiture du sieur *Gex* part tous les lundis. S'adresser à lui-même, sur le quai, m. Grasset, n° 199. 2° Une voiture du sieur *Stauffer* part tous les dimanches matin. S'adresser chez M. E. CROTTET, rue du Rhône, n° 64.

POUR THONON et EVIAN. — *Départ* : Tous les jours (dimanche excepté) à 2 heures après-midi. — *Arrivée* : Les mêmes jours dans la matinée. S'adresser à *Christin*, à l'hôtel du Simplon, rue de Rive.

PASSEPORTS.

HOTEL-DE-VILLE, depuis 10 h. jusqu'à 4.

§ 2. — PROMENADES

INTÉRIEURES ET EXTÉRIEURES.

1°. PROMENADES INTÉRIEURES. — La Treille, jolie terrasse plantée de marronniers et située au midi. Saint-Antoine, aujourd'hui place Maurice, du nom du maire qui l'a embellie, d'où l'on découvre une vue magnifique sur le côteau de Coligny et sur le lac jusqu'à Yvoire en Savoie, et Rolle et Morges dans le canton de Vaud (on y distingue aussi très-bien le mont Buet). Les Bastions, qui servent d'enceinte au jardin des plantes, et d'où l'on monte à une nouvelle promenade faisant aussi partie des remparts, et dont la vue égale celle de la place Maurice, mais dans un genre tout-à-fait différent. De là les promeneurs à pied peuvent passer à l'esplanade des Tranchées, hors de la ville, par un pont en fil de fer, première construction publique de cette nature qui ait été exécutée sur le continent ; on la doit aux soins de l'ingénieur Dufour. — Le Bastion de Cornavin, panorama charmant qui embrasse les trois grandes routes de Lausanne, de Gex et de Lyon, avec une échappée délicieuse du lac et des glaciers. A la droite de cette promenade

nouvelle on vient de construire un deuxième pont en fil de fer, à l'usage des piétons qui veulent passer du rempart de Chantepoulet aux Pâquis, sur la rive du lac.

Genève continue d'être le séjour favori des Anglais; leur prédilection pour cette ville est bien justifiée par l'excellente compagnie qu'ils y trouvent, et par sa situation magnifique près d'un lac qui offre tour à tour des rives fertiles et riantes, et des contrées sauvages et romantiques, mais toujours délicieuses.

2° PROMENADES HORS DE LA VILLE. — Au sortir de la porte Neuve, la plaine de Plain-Palais (*Plana-Palus*), belle et vaste pelouse bordée d'une double allée de tilleuls et d'ormeaux, et qui sert aux exercices militaires. Les environs de Genève sont si délicieux et coupés de tant de chemins et de sentiers, qu'ils offrent une variété extrême de promenades, de sites superbes et de beaux points de vue. La rive droite du lac l'emporte infiniment sous ce rapport sur celle de Savoie, par la magnificence inexprimable des tableaux qu'y présente le sublime Mont-Blanc. 1°. Rive droite située au N. et à l'O. de la ville. Comme on y voit partout les montagnes de Savoie, je commencerai par chercher à en faire connaître les principales. Quand on s'est éloigné d'environ 1/2 l. de la ville du côté de la Suisse, on aperçoit d'abord le Môle (hauteur au-dessus du lac 4,516 p.), haute montagne couverte de pâturages et d'une forme pyramidale. A droite, c'est-à-dire à l'O., le Grand et le Petit Salève (3,022 p.), remarquables par la blancheur des rochers découverts dont ils sont composés. Les Voirons (3,112 p.), montagne boisée, s'étendent assez loin à gauche du côté de l'E.; en avant du Môle, entre les Voirons et

le Salève, la colline de Montoux (625 p.) qu'on reconnaît à ses formes gracieuses et doucement arrondies. Entre le Môle et le Salève au S., les montagnes de Breson et de Vergi (4,000—5,000 p.), au-dessus desquelles s'élève majestueusement le Mont-Blanc (14,700 p.). Entre le Môle et les Voirons on aperçoit aussi, à l'E. du Mont-Blanc, l'Aiguille d'Argentière, et plus loin la sommité arrondie du Buet (8,345 p.). Il y a plusieurs points sur la rive de Suisse d'où l'on distingue beaucoup au-delà des Voirons; du côté de l'E., deux pointes nues et fort rapprochées, que l'on nomme Dents-d'Oche (5,655 p.); elles s'élèvent entre Meillerie et Saint-Gingolph. De là, en se tournant au N.-E., on aperçoit toutes les montagnes qui s'étendent au-delà de Montreux et de Chillon, jusqu'au Molesson, que j'ai très-bien reconnu au Petit Saconnex. Le Molesson (5,047 p.) est situé au-dessus de Gruyères, dans le canton de Fribourg, à 15—16 l. de Genève en droite ligne. A l'O. et au N. l'horizon est borné par le long mur que forme le Jura; on y distingue les trois plus hautes sommités de cette chaîne; savoir : le Reculet-de-Thoirry; situé à 4 l. de Genève (hauteur au-dessus du lac, 4,062 p.), la Dôle (3,918 p.), et le Montendre (4,036 p.), qui sont au N. du Reculet. — Promenades : le Tour-Sous-Terre, c'est-à-dire sur le sommet de la colline de Saint-Jean, près de la maison de campagne des Délices, où Voltaire a séjourné pendant quelque temps, et sur la hauteur où est située celle de M. Constant. Dans l'endroit où le chemin semble finir, on prendra à gauche un sentier étroit et tout rempli d'herbe, qui suit la pente d'une colline bouleversée, et va aboutir à une place découverte. On retourne en ville en continuant de suivre le même sentier. — Sur les hauteurs du Grand et du Petit Saconnex, qu'embellis-

sent un grand nombre de maisons de campagne magnifiquement situées. Au sortir du village du Grand Saconnex, on prendra le chemin qu'on laisse à droite quand on va à Genève et on le suivra jusqu'à une église qu'on trouve sur la hauteur : de là on se dirige à gauche en passant par un sentier pratiqué au milieu des broussailles, et l'on arrive à une place dégarnie, d'où l'on jouit de la vue la plus étendue et la plus ravissante que l'on puisse trouver dans la proximité de Genève. De là on redescend le long du même sentier au grand chemin, par lequel on retourne en ville en 1/2 heure.

CAROUGE, petite ville de 400 maisons et de 3,000 habitans, 1/2 lieue de Genève. Hôtels : l'*Écu de Savoie*, la *Balance*.

Ce lieu est délicieusement situé au bord de l'Arve, qu'on y passe sur un pont de pierres, au milieu d'un grand nombre de superbes maisons de campagne, de vergers, de vertes prairies et de champs fertiles. On y voit une belle église, et une place spacieuse entourée de plusieurs bâtimens de bonne apparence. Les habitans sont industriels. Le nombre des catholiques est plus grand que celui des réformés.

VUE DU MONT-BLANC. -- Je conseille à tous les étrangers de quitter Genève vers le soir, lorsque le ciel et l'air seront bien purs et bien sereins, et d'aller environ 1 h. 1/2 avant le coucher du soleil, en suivant le chemin qui mène à Ferney par le Grand Saconnex, jusqu'à la hauteur que l'on rencontre à 1/4 de l. en avant de ce dernier village, pour y jouir de l'aspect du Mont-Blanc, éclairé par les derniers rayons de l'astre du jour. Je n'ai trouvé aucun point de vue aux environs de Genève d'où les formes colossales et majestueuses de ce roi des montagnes excitassent autant de surprise et de ravissement. Aux

maisons de campagnes de Varambé, de Genthod (retraite délicieuse du respectable Bonnet), Beau-lieu , Prégny, Penthente, Chambeisy , etc. , toutes remarquables par la beauté de leur situation.

§ 3. — VOYAGES

DANS LES ENVIRONS DE GENÈVE.

VOYAGES DANS LES ENVIRONS DE GENÈVE. —

1°. Sur le mont Salève. Le chemin qui y mène passe par Carouge et Veiri , 1 l. De là un sentier fort raide , et où l'on ne peut aller autrement qu'à pied, monte par le Pas - de - l'Échelle à Monetier , village situé dans la petite vallée qui sépare les deux Salèves , 1 l. Mais les personnes sujettes aux vertiges, ne pouvant pas gravir ce sentier, sont obligées de faire le tour du Petit-Salève pour se rendre à Monetier , 3 l. Le chemin est assez bon pour qu'on puisse y aller en voiture. Du village de Monetier au sommet du Grand-Salève , 1 l. Cette sommité nommée le Piton , est élevée de 3,072 p. au-dessus du lac. L'observateur , placé sur cette montagne , découvre en Savoie la vallée de Bornes, le cours de l'Arve, la ville de Bonneville, le Môle, les monts Brezon et de Vergi au-delà de Bonneville, ainsi que le Mont-Blanc. A gauche de ce dernier on aperçoit le Buet et les Aiguilles d'Argentièrre et du Géant. Au S.-O., une partie du lac d'Annecy et le mont de Sion , qui s'appuie contre le Salève, et ferme la grande vallée de ce côté-là. A l'O., la gorge étroite qui sépare le Jura de la montagne de la Vouache : c'est dans cette gorge, formée au travers du mont

Jura par l'impétuosité des eaux , qu'est situé le fort de la Cluse ou de l'Ecluse. Au N., la longue chaîne du Jura , la plus grande partie du canton de Vaud, la ville de Genève et son magnifique lac. Cette vue est d'une beauté ravissante. De Monetier au Petit-Salève, 1/2 l. A 1/4 de l. du village , au-dessus du Pas-de-l'Echelle , et près des ruines de l'Ermitage , on jouit aussi d'une vue délicieuse sur le lac Léman, sur le pays de Vaud, sur le mont Jura et sur la ville de Genève. A quelques minutes de là , l'avance des rochers , qui surplombent au-dessus du chemin , forme une sorte de grotte nommée la Balme de l'Ermitage ; plus haut on observe la Balme de Démon , mais l'accès en est dangereux. A l'extrémité orientale du Petit-Salève on trouve à Etrembières une source minérale.

2°. Sur les Voirons. De Genève on se rend en voiture jusqu'au village de Cranve, 2 l. De là on va à pied ou à cheval, en 2 h. 1/2, jusqu'aux ruines d'un couvent (3,808 pieds au-dessus du lac), que l'on aperçoit de presque tous les points de la rive droite du Léman. On y jouit d'une vue admirable qui s'étend sur tout le lac , sur le Chablais, sur le canton de Vaud et sur une multitude de montagnes à l'O. et au S. Le sommet des Voirons, que l'on nomme le Calvaire a 3,114 p. au - dessus du lac ; mais comme il est couvert de forêts, la vue y est très-bornée. En suivant un sentier pratiqué sur la croupe des Voirons, le long d'un précipice nommé le Saut de la Fille, on arrive au bout d'une h. 1/2 à l'extrémité occidentale de la montagne ; là , d'une hauteur dégarnie d'arbres, qui s'élève au-dessus des chalets de Pralaira , on jouit d'une très-belle vue sur la vallée de Bornes, au S.-O. ; sur le Mont-Blanc, au S., ainsi que sur quantité d'autres montagnes ; sur la vallée de Boège, qui s'étend au pied du revers méridional

des Voirons ; sur la Menoge et sur les rives du lac de Genève, que couvre une multitude de villes, de villages et de châteaux. De ce lieu jusqu'au village de Cranve, 1 l. 1/2 de descente.

3°. Sur le coteau de Boisy et à la ci-devant chartreuse de Ripaille, située au bord du lac. Cette petite excursion peut se faire commodément en un jour. Le coteau de Boisy, qui n'a que 1,116 pieds d'élévation au-dessus du lac, a 1 l. 1/2 de long sur 1/2 de large ; il présente une multitude de points de vue magnifiques et prodigieusement variés, surtout à l'extrémité occidentale de la grande allée qui traverse la forêt. On y voit tout ce qu'il y a de villes et de villages sur la rive de la Suisse. Du côté du S.-O., on descend dans un petit vallon dont les prairies sont coupées de bosquets. Au pied des Voirons on aperçoit le château de Cervens. Sur la rampe de cette montagne on jouit au-dessus du château de Boisy, sur les hauteurs de Châtelard, d'une vue superbe du côté de Genève. C'est sur cette colline que croît le vin de Crépi, le meilleur de tous ceux que produit la rive gauche du lac.

4°. Sur la Dôle. C'est une des sommités les plus élevées du Jura ; elle a 3,948 p. au-dessus du lac, s'élève à 5 ou 600 p. au-dessus de l'arête du Jura. Pour s'y rendre on va en voiture de Genève à Bonmont, 2/3 l. De là on parvient au sommet au bout de 3 h. de montée. Un chemin plus long, mais moins fatigant, passe par Coppet, Nyon et Saint-Cergue, 6 l. Depuis ce village on atteint le sommet de la montagne en 1 h. 1/2 de marche ; en prenant cette route on peut aller en voiture jusqu'à 3/4 de l. au delà de Saint-Cergue. Comme c'est principalement le matin et le soir que la vue dont on y jouit se montre dans toute sa magnificence, il faut consacrer deux journées à ce petit voyage.

5°. Sur le mont Thoiry. Cette montagne du pays de Gex passe pour la plus élevée de toute la chaîne du Jura ; elle est située au-dessus du village de Thoiry , à 4 l. de Genève ; la hauteur de son sommet , connu sous le nom de Reculet , est de 4,062 p. au-dessus du lac , et de 5, 96° p. au-dessus de la mer , selon les mesures les plus récentes que l'on doit à M. le professeur Pictet. La vue du Thoiry a beaucoup de rapport avec celle de la Dôle.

6°. Au fort de l'Ecluse , célèbre dans l'histoire , 3 l. De là jusqu'à la Perte du Rhône , 2 l. Le fort de l'Ecluse ferme absolument le passage ; le Rhône y forme , d'après le dernier traité de Paris , les limites entre la France et la Savoie. L'entrée de cette gorge sauvage , hérissée de rochers affreux , a quelque chose de très-imposant , et la vue nouvelle qui se développe au S.-E. sur la chaîne des Alpes , est d'une grande beauté. Rien de plus fort que l'impression que fait sur les voyageurs qui viennent de Lyon , ou des tristes solitudes du Jura du côté de la Bourgogne , le tableau sublime que leur représente la contrée délicieuse dont ils se voient environnés , et la chaîne majestueuse des Alpes au sortir du Fort de l'Ecluse.

Malgré tout ce que l'on débite d'extraordinaire sur la perte du Rhône , elle n'offre à des yeux accoutumés aux sublimes beautés des Hautes-Alpes , qu'un accident mesquin et de nul effet. La jonction du Rhône et du torrent de Valscelline ou Valse-rine dans une gorge profonde et sauvage , au pont de Bellegarde , non loin de Vauchy , forme un tableau bien plus remarquable : on voit un moulin au fond de ce gouffre. (*Voyez pour plus grands détails, le Guide en France.*) Cependant il ne vaut pas la peine d'un voyage.

7°. Aux verreries de la vallée de Torrens , à quel-

ques lieues de Genève. On peut , pour s'y rendre , passer par la vallée d'Annecy. Un autre chemin plus commode, quand on est en voiture, y conduit par la petite vallée de la Roche. Le village de Verrière est situé presque à l'extrémité de la vallée. Le verre que l'on y fait est très-bon , et ne le cède guère à celui de Bohême. Au sortir de cette vallée on peut retourner à Genève par le mont de Sion , où l'on trouve des points de vue admirables.

8°. A Ferney, 2 l. HABITATION DE VOLTAIRE. Quand Voltaire fit l'acquisition de ce village en 1759, il était composé de 8 chaumières : à sa mort, qui eut lieu en 1775, on y comptait 80 maisons et 1,200 habitans. Pendant cette époque les gens d'esprit de tous les pays accouraient en foule à Ferney , pour voir cét écrivain , qui était alors l'objet de l'admiration générale. Sa chambre à coucher est encore dans l'état où il la laissa quand il partit pour Paris peu avant sa mort. On montre aussi aux étrangers l'église qu'il fit bâtir à côté de son château , et sur la façade de laquelle on lit cette inscription : *Deo erexit Voltaire.*

Une portion du pays de Gex fait maintenant partie du canton de Genève.

Mais de tous ces petits voyages, le plus agréable et le plus curieux, sans doute, est celui du tour du lac, qu'on fait maintenant de la manière la plus commode par les bateaux à vapeur, le *Léman* et le *Winkelried*. Ces bâtimens ont des salons bien décorés , avec un service de restaurateur , et l'on y trouve ordinairement une bonne compagnie.

§ 4. — **PROMENADES****AUTOUR DU LAC DE GENÈVE.**

Que le chanteur flatteur du tyran des Romains,
 L'auteur harmonieux des douces Géorgiques,
 Ne vante plus ces lacs et leurs bords magnifiques,
 Ces lacs que la nature a creusés de ses mains,
 Dans les campagnes italiques:
 Mon lac est mon premier. VOLTAIRE.

Rive gauche du lac. — De Genève au Boveret.**DISTANCES.**

Cologny	5/8 l.	Pont de la Dranse	5/8 l.
Corsier	5/8	Amphion	1/2
Vezenaz	1/2	Evian (8 l. de Ge-	
Hermance		nève)	3/4
(2 l. de Genève)	1/4	Maxilly	5/8
Douvaines	1	La Tour-Ronde	1/2
Massongier	1/2	Meillerie	1
Sciez	7/8	Bret	7/8
Jussy en Chablais	3/8	St.-Gingolph	1/2
Marclaz	3/4	Boveret (12 l. 1/4 de	
Thonon (6 l. 1/8 de		Genève)	3/4
Genève)	5/8		

Deux routes, à peu près également belles et également commodes, conduisent le long des deux rives du lac de Genève et du Rhône supérieur, depuis Genève jusqu'à la petite ville de Saint Maurice, dans le Valais où elles se réunissent. Celle qui se présente à droite, lorsqu'on prend Genève pour

point de départ, suit avec quelque déviation la rive orientale et méridionale du lac au travers du Chablais, entre le canton du Valais à peu de distance des bouches du Rhône, et cotoie de là, en remontant, la rive valaisane de ce fleuve. La route qui se présente à gauche, plus longue de trois à quatre lieues, parce qu'elle parcourt, le long du lac, l'arc d'un segment de cercle dont la précédente serait à peu près la corde, entre à deux lieues de Genève dans le canton de Vaud, qu'elle ne quitte que pour aller rejoindre la première au pont de Saint-Maurice, où elles se confondent pour former de ce côté des Alpes l'avenue du passage du Simplon. La première portion de notre route, qui comprend un espace de six grandes lieues à peu près en ligne droite de Genève à Thonon, traverse un pays d'un aspect agréable, mais médiocrement varié. De la colline de Coligny, dont le point culminant est à une certaine distance au-delà du village de ce nom, la vue s'étend sans obstacle, d'un côté, sur le Mont-Blanc et la première ligne des Alpes; de l'autre, sur le Mont-Jura et cette lisière de jolies habitations qui borde sans interruption, sur un espace de plus de deux lieues, la rive droite du lac. Mais à peine est-on arrivé au sommet de cette colline, qu'on voit la route se perdre au travers d'une plaine aride et monotone qui sépare l'ancien territoire de Genève de la grande vallée du Chablais. A une lieue, on arrive au village de Douvaines, premier poste des douanes sardes.

Douvaines, séparé du lac par une plaine de trois quarts de lieue couverte d'arbres, adossé de l'autre côté au coteau de Boisy, ne jouit d'aucune vue. La route continue pendant quelque temps encore à longer le coteau de Boisy, sans offrir ni mouvement bien sensible de terrain, ni aucune variété

intéressante dans le paysage jusqu'au village de Massongier, où on arrive par une courte montée. Parvenu au haut de cette éminence, le voyageur repose agréablement sa vue sur la belle et large vallée qui se déploie aux regards.

Massongier, situé à une demi-lieue de celui de Douvaines, est coupé par la grande route en deux parties très-inégales.

Sciez est sur la droite, à quelques pas de distance de la route. On longe ce village par un chemin de descente assez raide, mais large et bien soigné, bordé à gauche d'un ravin profond où coule un torrent qui met en jeu quelques usines. A quelques minutes au-delà de Sciez, on trouve le hameau de Bonatrix, qui appartient à la même commune. La campagne n'offre plus jusqu'à Thonon, pendant l'espace de trois quarts de lieue, qu'une plaine continue d'un aspect riant, animée par une population nombreuse et le tableau d'une culture variée. On arrive à Thonon par une longue avenue rectiligne, ombragée de beaux arbres.

Thonon, ville ancienne et irrégulièrement bâtie sur le bord oriental du Golfe de ce nom, se divise en haute et basse ville. Celle-ci est baignée par le lac et forme le port. La haute ville, beaucoup plus considérable, a quelques édifices qui méritent d'être remarqués, parmi lesquels nous nous bornerons à citer la principale église, le collège et le nouvel hôtel-de-ville. Outre la grande route, deux autres chemins moins directs conduisent de Genève à Thonon. L'un côtoie le lac de fort près; il s'écarte de la grande route à gauche, au village de Corsier, pour venir la joindre à une lieue et demie en-deçà de Thonon.

DISTANCES.

Corsier	1 3/4 l.	Yvoire	1/2
Anière	3/8	Excénévex	1/4
Chevrans	1/4	Filly	1/2
Hermance	1/2	Coudré	1/2
Château de Beau-		Thonon (7 l. 5/8 de	
regard	3/4	Genève)	1 1/2
Messery	3/4		

L'autre, plus intéressant par la variété de ses points de vue, et entièrement distinct de la route directe, laisse celle-ci à gauche à la sortie de Genève, traverse les villages genevois de Chêne et de Jussy, s'engage dans les forêts du pied des Voirons, suit la vallée qui sépare cette montagne du coteau de Boisy, et longeant de là le pied de la montagne des Alinge jusqu'au village de ce nom, se contourne insensiblement vers le lac jusqu'à Thonon, où il vient aboutir.

DISTANCES.

Chêne-Thonex	3/4 l.	Aligny	1/4 l.
Puplinge	5/8	Château de la Ro-	
Jussy	3/4	chette	1/4
Monia	3/4	Gérigny	1/2
Machilly	1/2	Alinge	1 1/4
Langin	3/8	Collonge	1/2
Bons	1/4	Thonon (7 l. 1/2 de	
Vignier	1/4	Genève)	1/4
Avully	1/4		

Le premier de ces chemins n'est guère praticable qu'à pied ou à cheval. Le second est parfaitement bon dans toute son étendue. Au sortir de Thonon, on entrevoit sur la gauche, et à une certaine dis-

tance de la route, la ci - devant Chartreuse de Ripaille. A une grande demi-lieue au-delà de Thonon, on traverse le torrent de la Dranse sur un pont long de quatre à cinq cents pas, soutenu par vingt-quatre arches. En quittant les bords arides de la Dranse, au pied des ruines du château de Publier, destiné jadis à la garde de ce passage, on s'élève doucement sur le penchant d'une colline ombragée d'arbres arrondis en berceaux au-dessus du chemin. Ici commencent ces superbes châtaigniers du Chablais, les plus beaux peut être qui existent de ce côté des Alpes. A une faible demi-lieue au-delà du pont de la Dranse, la route passe à Amphion, joli village connu par ses eaux ferrugineuses et toniques, dont la source sort de terre au bord du lac, sous un hangar qui sert d'abri contre la pluie et le soleil. Une terrasse sablée et plantée d'arbres, un bâtiment assez élégant et entouré d'un portique, ajoutent à l'agrément du lieu et facilitent l'usage des eaux. D'Amphion, en suivant la pente légèrement inclinée de la rive du lac, on arrive en trois quarts d'heure de marche à la petite ville d'Evian, la seconde du Chablais, peuplée de 1,500 à 1,600 habitants, fréquentée dans la belle saison par des étrangers qu'attire la beauté de sa situation.

Evian est peut-être le point le mieux placé de toute la rive gauche pour contempler la rive opposée. La côte de Suisse s'y développe aux regards sur une étendue de douze lieues. D'Evian on suit sans interruption de très-près la rive du lac, pour ne la plus quitter que vers l'embouchure du Rhône. Une route bordée d'arbres se prolonge presque à fleur d'eau, pendant l'espace d'une grande lieue au pied d'un plateau de plus en plus rétréci et incliné, qui lie les bords du lac aux hautes montagnes du Chablais. A une lieue d'Evian est la Tour-Ronde. On

nè tarde pas à arriver aux premiers rochers de Meillerie.

Meillerie, jadis composée d'une vingtaine de misérables cabanes entassées au pied d'une pente rapide, à une lieue de la Tour-Ronde, est devenue, depuis qu'une grande route la traverse, un endroit assez agréable. Au-delà de Meillerie, le paysage devient chaque moment plus imposant et plus agreste. Toutes les proportions grandissent. On ne tarde pas à arriver au pied des fameux rochers que la poudre à canon a mutilés, sans leur ôter leur âpreté primitive. Quand la vue, attristée par l'aspect sauvage de ces rochers, se reporte sur le bassin du lac et sur ses rives, on découvre à peu de distance devant soi le joli promontoire où est situé Saint-Gingolph, avec ses vergers qui s'abaissent en pente douce jusque vers la Grève, et les embarcations dont le vent agite les banderolles dans ce petit port. Avant d'y arriver, on passe par un hameau appelé Bret, sur l'emplacement que paraît avoir occupé l'antique Taurtunum, bourg florissant au temps des Romains, anéanti l'an 663 de notre ère, par la chute d'une partie de la montagne voisine.

Saint-Gingolph, situé à trois lieues et demie d'Evian, et à onze et demie de Genève par la route du Chablais, est partagé par un profond ravin en deux portions, dont la plus grande appartient à la Savoie, et la plus petite au canton du Valais. On compte trois quarts de lieue de Saint-Gingolph au Boveret, hameau peu considérable, situé à quelques minutes de distance en ligne droite de l'entrée du Rhône dans le lac. Le Boveret est bâti en partie au bord du lac, auprès d'une espèce de rade formée par un dernier contour de la rive.

Bassin du Rhône. — Du Boveret à Villeneuve,
par Saint-Maurice.

DISTANCES.

Du Boveret à Port-		Boveret, 17 l. 1/2	
Valais.	1/2 l.	de Genève)	1/2
Les Ivettes	1/4	Bex	3/4
La Porte de Sex	3/8	Aigle	1 1/2
Vauvrier	1/4	Yverne	3/8
Vionnaz	5/8	Roche	5/8
Muraz	5/4	Rennaz	3/8
Petit Colombey	1/2	Villeneuve (4 l. de	
Monthey	1/2	St-Maurice, 9 l.	
Massongy	3/4	du Boveret)	3/8
St-Maurice (5 l. du			

Du Boveret au Port-Valais, on perd tout-à-fait de vue le lac. La route est de temps à autre encaissée entre des rochers verticaux taillés régulièrement, et formant comme des murailles de chaque côté du chemin. La végétation change de nature et de nuances. On arrive, au bout d'environ 3/4 d'heure de marche, au défilé de la Porte de Sex, renfermé entre le Rhône et une saillie de rochers qui s'avance comme une citadelle au bord de la route. Ce passage est gardé par un vieux château-fort. Les personnes qui n'ont pas le temps de faire le tour par St-Maurice, peuvent abréger leur course de près de six lieues, en traversant le Rhône à la Porte de Sex pour aller regagner les rives du lac à Villeneuve.

DISTANCES.

Du Boveret à la		Villeneuve (3 l. 1/8	
Porte de Sex	1 1/8 l.	du Boveret)	1 1/2 l.
Chessel	1/8	On peut abréger, mais en courant	
Roche	1/2	risque de s'engager dans les fon-	
		drières.	

Ce défilé passé, la vallée s'élargit. Une vallée latérale s'ouvre sur la droite ; elle aboutit , par une pente assez rapide, derrière la cime de la Cornette, la plus orientale du groupe des Dents d'Oche. Au bas de cette vallée est le village de Vauvrier ou de Vouvray , situé sur la route, à un quart de lieue de la Porte de Sex. Ce village rebâti presque en entier depuis un incendie qui le consuma en 1805 , est aujourd'hui dans un état florissant. On voit près de Vauvrier l'embouchure d'un canal indiqué sur les cartes sous le nom de Stockalper, du nom d'un riche propriétaire du Valais, qui le fit creuser il y a un siècle.

Vionnaz, village situé à une grande demi-lieue au-delà de Vauvrier, et à plus d'une lieue du Rhône, a un relais de poste intermédiaire entre ceux de St-Gingolph et de St-Maurice.

Muraz, qu'on traverse trois quarts de lieues plus loin n'offre rien de remarquable. A une demi-lieue au-delà de Muraz , la route passe par le village du Petit-Colombey ou Haut-Colombey , où l'on remarque une fort belle église et un couvent de Bernardines rétabli depuis quelques années. La tête du canal de Stockalper est près de ce village. De Colombey on compte un peu plus d'une demi-lieue jusqu'à

Monthey, le premier endroit un peu considérable du Valais , que son haut clocher en obélisque annonce de loin , au milieu des bois de châtaigniers qui ombragent le paysage. Ce bourg, assez bien bâti, et qui présente l'aspect d'une petite ville , est agréablement situé au débouché du Val d'Illiers ou de Lie. Montey est à 16 lieues de Genève par la grande route du Chablais , et à 17 par le chemin du Col-d'Abondance,

DISTANCES.

Pont de Dranse	5/8 l.	Chapelle d'Abon- dance	3/8 l.
Marin	1/2	La Pantia	1/4
Larringe	3/4	La Voraz	5/8
Vinzier	3/4	Châtel	3/8
Chevenox	3/8	Onney	1/4
Chez Galland	1/2	Col-d'Abondance,	
Taverolle	1/2	frontière de Sa-	
Vacheresse	1/4	voie, (9 l. 1/8 de	
La Baume	5/8	Thonon)	3/8
Fertles	3/4	Morgin	1/4
Notre-Dame-d'A- bondance	5/8	Montey (10 l. 7/8 de Thonon, 17	
Péseguet	5/8	de Genève)	1 1/2

De Monthey, la route se dirige vers les bords du Rhône. En sortant du bourg par le pont de la Viège, la vue se porte sur un massif de hautes montagnes qui se présentent en face sur la rive droite, et qui croissent en élévation et en âpreté à mesure qu'elles s'approchent de l'extrémité de la vallée que leurs bases vont bientôt fermer. Après avoir parcouru pendant l'espace de près de trois quarts de lieue une jolie plaine ouverte, entre la Viège et les dernières collines du Val de Lie, et laissé à notre droite le hameau de Choëx, élevé sur la pente d'un coteau, au milieu d'un bois épais de châtaigniers, nous arrivons à Massongy, village situé auprès du Rhône, à une demi-lieue en-deça de St.-Maurice. Il y a là un bateau stationné pour le passage de la rivière. De Massongy à St.-Maurice, la grande vallée se rétrécit chaque moment davantage : on suit de près le lit du Rhône encaissé de plus en plus entre les corniches de rochers qui forment les derniers gradins des Dents de Morcle et du Midi, et qui ne lais-

sont bientôt sur la rive gauche qu'un passage étroit battu par l'onde écumante du fleuve.

Saint-Maurice est une ville de près de 1,500 habitants, chef-lieu d'un Dizain qui porte le même nom. La rue principale, parallèle au Rhône, est régulièrement alignée, et a quelques maisons assez bien bâties. On y remarque l'abbaye et son église, reconstruite après un grand incendie arrivé en 1693; l'église paroissiale, surmontée, ainsi que la précédente, d'un clocher en pyramide, couvert de pierres plates; l'hôtel-de-ville; enfin, le pont du Rhône, en pierre et d'une seule arche, bâti en 1482. A peine sorti de St-Maurice par la route de Martigny, nous trouvons à notre droite l'ermitage de Notre-Dame-du-Sex, bâti sur une étroite corniche, à une hauteur considérable, au milieu des assises de rochers qui forment la base de la Dent du Midi. Cette singulière retraite mérite d'être visitée pour sa situation extraordinaire et pour les aspects qu'on a de cette esplanade élevée de six cents pieds au-dessus du Rhône. En redescendant de l'ermitage, nous allons rejoindre la grande route un peu plus loin, en nous dirigeant vers la chapelle de Véroliez, élevée en mémoire du massacre de la légion thébaine. La chapelle et ses mauvaises peintures à fresque nous arrêteront peu de momens; nous sommes pressés d'aller voir à une lieue et trois quarts de là, une des cascades les plus admirées de la Suisse.

Le Pisse-Vache. Un ruisseau qui, dans certains temps, devient une petite rivière, s'échappe d'un profond ravin creusé entre deux rochers couronnés d'arbres, et taillés absolument à pic du côté de la vallée du Rhône. Il tombe presque perpendiculairement de la hauteur de 280 pieds sur un tertre adossé à la montagne, où il a excavé un bassin profond. Quand ses eaux sont peu abondantes, elles se

développent en nappes brillantes sur la surface jolie des rochers ; mais lorsqu'elles sont grossies à la suite des fortes pluies , elles se précipitent avec un mugissement effrayant , et sont revomies du fond du gouffre en tourbillons de poussière. Le moment le plus favorable pour voir la chute est dans les premières heures de la matinée. A moitié chemin de St-Maurice au lieu d'où nous venons , on passe au village d'Evionnaz , remarquable , non par sa position assez mélancolique au milieu d'une plaine à peu près inculte et dévastée par les torrens , mais pour être bâti , à ce qu'il paraît , sur l'emplacement de l'ancienne ville d'Epauna ou d'Epaunum. Nous sortons enfin de St-Maurice ; nous quittons la rive gauche du Rhône et nous entrons dans le canton de Vaud , à quelques pas au-delà du pont ; car le pont appartient tout entier au Valais.

Une large avenue ombragée d'arbres , et bordée presque partout de petits murs de clôture qui ne dérobent rien de la vue de la campagne , nous conduit à

Bex , grand et beau village du canton de Vaud , sur la grande route de Pontarlier au Simplon , à 1,328 pieds au-dessus de la mer , à 10 lieues de Lausanne , 6 de Vevey et 10 de Sion , 3,000 habitans , 9 hameaux , 3 *Auberges* , parmi lesquelles l'Union , à laquelle on a joint une pension et des bains. Tous les jours diligences pour Vevey , Lausanne et le Valais , et service régulier d'une bonne voiture (Dame du Lac) , qui correspond avec le départ et l'arrivée du bateau à vapeur à Villeneuve , pour la commodité des voyageurs qui partent et qui arrivent par ce bateau.

Objets remarquables des environs. A une lieue , travaux et souterrains ou mine d'eau et de roche salée ; galerie du Bouillet de 6,700 pieds de lon-

gueur; puits de 800 pieds de profondeur; escalier taillé dans le roc, de 725 marches; nombre d'excavations de plus de 200,000 pieds de vide, provenant de l'exploitation de la Roche salée; grands réservoirs et salles de dessalement; plus de 25 mille pieds de galeries, puits et escaliers poussés dans le rocher en différentes directions, roue de 36 pieds de diamètre, à 400 pieds sous terre.

A une demi-lieue, saline du Bex vieux, et celle des Devens, chacune avec un bâtiment de gradation et une maison de cuite. On y fabrique annuellement 25 à 80 quintaux de sel.

Au Devens. Le jardin de plantes rares de la Suisse et du Piémont, de M. Emile Thomas, qui vend à de justes prix des minéraux, et des plantes de la Suisse, du Piémont et de la Sardaigne.

A une lieue et quart de Bex et 1/2 lieue du village de Lavange, construction hardie de l'encaissement d'une source thermale, découverte depuis 5 ans dans le lit même du Rhône, à 36 pieds de profondeur, et lorsque le Rhône est à ses hautes eaux, à 42 pieds au-dessous de la surface de la rivière. Température de 46 degrés centigrades: volume de 1/2 pied par minute. Principes: sulfate de soude, chlorure de sodium (très-peu de sulfate et carbonate de chaux) gaz hydrosulfurique, acide carbonique et beaucoup d'azote; c'est à ce dernier gaz qu'on attribue en grande partie l'effet merveilleux de ces eaux dans nombre de maladies; établissemens provisoires de bains; logemens et pensions à Bex, à Savay et à St.-Maurice; facilité de conduire en char les baigneurs, à des heures fixes, aux eaux.

Promenades en char, aux salines, à St.-Maurice, à la tour et aux carrières de marbre de St.-Triphon; courses à cheval dans la vallée pittoresque de Prégnyère et des Plans, aux montagnes de Javernaz,

Bavonaz et Enzeindaz, toutes fort riches en plantes rares des Alpes, et offrant de beaux points de vue; chars: chevaux et guides à *l'auberge* de l'Union.

DISTANCES

Du Bouillet à Villy	3/4 l.	Du Bouillet à Bex	1 1/4 l.
Aigle (1 l. 3/4)	1	Aigle (2 l. 3/4)	1 1/2

A une lieue de Bex, nous laissons à notre droite le village d'Ollon, situé sur un plateau élevé, en face d'une vaste prairie nue et marécageuse qui s'étend sans interruption du bord de la route jusqu'au Rhône. A quelque distance la vallée s'élargit de nouveau, et l'on ne tarde pas à arriver à Aigle, grand et beau bourg situé à une demi-lieue du Rhône. Après avoir quitté Aigle, nous arrivons, au bout de vingt minutes de marche, au pied du co-teau où est le village d'Yverne. Il est formé des éboulis d'une montagne voisine, dont la cime s'écroula en 1584, à la suite d'un tremblement de terre, et ensevelit, en un instant sous ses décom-bres, Yverne et tout ce qui se trouva sur le pas-sage de ce fleuve de rochers. Laissant ce village sur la hauteur, et continuant à suivre de près les montagnes de la rive droite, nous passons, une demi-lieue plus loin, à côté d'une belle carrière de marbre, où les voyageurs ont ordinairement la cu-riosité de s'arrêter. A un demi-quart de lieue au-delà, la route traverse le village de Roche, moins remarquable encore par sa position pittoresque au pied de la pente escarpée d'une montagne, par ses allées de marronniers et par ses jardins, arrangés dans le goût qui régnait en France au 17^e siècle, que pour avoir été pendant six ans la résidence du savant et respectable Haller, alors directeur des salines de Bex. Roche est à peu près en face de la

porte de Sex. En poursuivant notre route, nous voyons insensiblement l'horizon s'agrandir ; les deux chaînes de montagnes qui renfermaient la vallée du Rhône s'écartent à droite et à gauche, et laissent entre elles un bassin toujours plus ouvert, à l'extrémité duquel nous ne tardons pas à découvrir le lac et ses rives. L'effet de cette belle vue est un peu diminué par l'aspect monotone de la plaine qu'il nous reste à traverser pour sortir de la vallée. C'est dans cette plaine marécageuse que Divicon, chef d'une armée helvétique, défît, l'an de Rome 645, une armée romaine commandée par le consul Lucius-Cassius, qui perdit la vie dans cette journée. Le joli village de Rennaz, situé sur la route à moitié chemin de Roche à Villeneuve, dans un emplacement assez aéré, marque en quelque sorte la limite de la vallée du Rhône et du Léman. Villeneuve portait anciennement le nom latin de Penilucus. On y a trouvé des monnaies et des restes d'inscriptions romaines, des fragmens de mosaïques, et d'autres monumens qui attestent son antiquité.

Rive droite du Lac. — De Villeneuve à Genève.

DISTANCES.

Chillon	1/4 l.	Pully	1/2 l.
Montreux	5/8	Lausanne (5 l. 1/2	
Clarens	3/8	de Villeneuve)	3/8
La Tour-de-Peilz	5/8	Vidi	1
Vevey	1/8	Préverenges	1
St.-Saphorin	3/4	Morges	3/3
Cully	1 1/4	St.-Prex	1
Luttry	5/8	Allaman	3/4

Perroi	5/8 l.	Versoix-la-Ville	1/8 l.
Rolle (5 l. de Lau- sanne)	1/4	Pont - de Ver- soix	1/4
Bursinel	1/2	Genthod	1/4
Dulit	1/4	La Pierrière	5/8
Prangins	1 1/4	Sécheron	3/8
Nyon	1/4	Genève (11 l. de	
Céligny	5/8	Lausanne, 16 l.	
Copet	3/4	1/2 de Villeneu- ve, 20 l.	1/2
Frontière du can- ton de Genève		de Saint-Mau- rice)	1/4
(9 l. 1/8) de Lau- sanne	1/2		

En sortant de Villeneuve, nous suivons de près le bord du lac, que nous ne devons presque plus quitter jusqu'à Genève. Aux paysages mélancoliques de la vallée du Rhône succède un vaste et brillant tableau. Le lac ne se présente, il est vrai, qu'en profil; mais sa largeur est considérable, et sa longueur visible en ligne droite est de plus de douze lieues. A un quart de lieue de Villeneuve, on passe auprès du château de CHILLON, assis sur un rocher isolé, à gauche du chemin, au pied d'un coteau qui commence à quelque distance de là, et continue à suivre les contours du lac entre les montagnes et la rive. C'est dans un caveau obscur de ce château que François Bonivard, l'héroïque défenseur de la liberté de Genève, languit pendant six ans, enchaîné à un pilier. On montre encore aujourd'hui l'anneau de fer auquel il était attaché, et le pilier est empreint du frottement de sa chaîne. Le château renferme d'autres cachots plus profonds encore et plus ténébreux, où les prisonniers étaient ensevelis vivans, sans autre communication avec leurs gardiens que par une ouverture percée dans la voûte.

Aucun escalier n'y descend ; mais on conduit les curieux au haut d'un couloir étroit, d'où l'œil plonge, non sans quelque difficulté, jusqu'au fond de cet Érèbe. L'édifice forme dans son ensemble une masse de bâtimens assez irrégulière que domine un grand donjon carré, placé au centre. En quittant Chillon, nous entrons dans la belle paroisse de Montreux, composée de plusieurs villages épars sur le penchant d'un coteau d'environ une lieue d'étendue. Ce quartier jouit d'une des expositions les plus heureuses du canton de Vaud, et pour la beauté des aspects et pour la température.

Montreux, ou, pour parler plus exactement, la baie de Montreux, qui traverse le chemin au-dessous du village des Planches, est à $7/8$ de lieue de Ville-neuve, et à une lieue $1/8$ de Vevey. De Montreux la route conduit à Vernex, si heureusement situé que le laurier et le grenadier y portent des fruits en pleine terre, et de Vernex à Clarens, dont le nom s'associe au souvenir de Rousseau et aux scènes passionnées de la Nouvelle Héloïse. Le plus beau point de vue des environs est sur la hauteur où est le château de Châtelard, édifice du XV^e siècle, placé à l'entrée de la vallée qui aboutit au col de Jaman. A quelques pas du village de Clarens, en continuant à cheminer le long du lac, nous avons à traverser la rivière ou baie de Clarens. Le château de Blonay, qui couronne une colline éloignée d'une demi-lieue des bords du lac, attire de loin les regards par sa masse imposante. De Clarens à Vevey, il y a trois quarts de lieu. La Tour de Peilz, qu'on traverse un demi-quart d'heure avant d'arriver à Vevey, est une petite ville située comme cette dernière au bord du lac, qui a des restes de fossés et de murs d'enceinte, un ci-devant château bâti par un comte de Savoie en 1239, et tout ce qui constitue une cité

du moyen-âge. Une promenade plantée d'arbres occupe le reste du chemin de la Tour à Vevey.

Vevey, la plus jolie ville du canton de Vaud, et la plus considérable après Lausanne, est située à 6 lieues de St.-Maurice et à 3 1/2 de Lausanne, à peu près en face de St.-Gingolph. Elle occupe le fond d'une vallée très-pittoresque qui conduit de Vevey à Bulle et dans le pays de Gruyère, et sépare les Alpes vaudoises de la montagne du Jorat. Ici commence le district de La Vaux, et le vignoble de ce nom, chef-d'œuvre d'industrie agricole, qui occupe un espace de plus de trois lieues le long du lac, et se termine aux portes de Lausanne.

Saint-Saphorin, que nous traversons à trois quarts de lieue au-delà de Vevey, est un ancien bourg peu considérable, situé à une certaine hauteur au-dessus du lac. On y arrive, tant du côté de Vevey que de celui de Lausanne, par une montée assez raide. Le vin rouge que l'on récolte dans les environs passe pour le meilleur du canton de Vaud. A peu de distance au-delà de St.-Saphorin, la route passe sous les murs tapissés de lierre de l'antique château de Glérolles, bâti au bord du lac sur une esplanade de rochers avancée en promontoire. Un peu plus loin est une cascade dont l'effet est très-agréable dans la saison des pluies. Elle est formée par le torrent du Forestay, qui sert d'écoulement à un petit lac, nommé le lac de Bret, situé dans un vallon élevé du Jorat, à une petite lieue au-dessus de la cascade. Les voyageurs qui ne craignent pas la fatigue feront bien de monter sur ce plateau, d'où l'œil embrasse sans obstacle un horizon fort étendu. Il est couronné par les ruines de la tour de Gourze, débris d'une forteresse du 10^e siècle, qui forme une saillie visible de très-loin sur la crête nue du Jorat. Cette excursion peut se faire de différentes ma-

nières. La plus simple, lorsqu'on vient de Vevey, est de quitter la grande route avant St.-Saphorin, pour prendre un chemin qui se présente à droite, et conduit, par le village de Chexbres, au bord du lac de Bret, d'où il ne reste qu'un quart d'heure de marche pour arriver au pied de la tour de Gourze

Cully, bourg assez ancien, à une lieue et un quart de St.-Saphorin, et à la moitié du chemin de Vevey à Lausanne, est bâti au bord du lac, au fond d'un petit golfe. C'est à peu près le centre du vignoble de La Vaux. Les clos les plus renommés sont dans son voisinage. Cully a des restes de murailles. Une inscription romaine qu'on lit sur le piédestal d'une statue de métal trouvée en cet endroit, constate l'antiquité de ce bourg, dont il paraît que les habitans se livraient déjà dans des temps fort reculés à la culture de la vigne. De Cully il y a $\frac{5}{8}$ de lieue par la grande route jusqu'à Lutry, petite ville située au bord du lac, qui se compose d'une rue fort longue et étroite. Le district de La Vaux cesse un peu au-delà de Lutry. Pully, village qu'on traverse à demi-lieue de là, appartient déjà au district de Lausanne. Pully est tout proche du lac. Quand les eaux ne sont pas très-hautes, on peut continuer à suivre le rivage, et, se dirigeant vers le village d'Ouchy, aller rejoindre la grande route de Genève à trois quarts de lieue au-delà de Lausanne. Ce chemin n'est praticable qu'à pied ou à cheval. La première lieue qu'on fait en sortant de Lausanne n'est guère qu'une suite de descentes, à partir de la belle promenade du Montbenon, que la route de Genève traverse dans sa plus grande longueur, jusqu'à la plaine de Vidy, au bord du lac, où finit la colline, et où nous quittons le district de Lausanne pour entrer dans celui

de Morges. Le nom de Vidy ne désigne aucun village, ni même aucun hameau. C'est celui d'une vaste plaine inhabitée, baignée et quelquefois submergée par le lac, où l'on a cru reconnaître l'emplacement de l'ancien Lausonium. A une demi-lieue de Vidy, laissant à droite du chemin le village de St.-Sulpice, bâti sur un des saillans de cette rive, on traverse la rivière de la Venoge, l'un des affluens les plus considérables que le Léman reçoive du côté du canton de Vaud. La route passe de là à Préverenges, village distant de deux lieues de Lausanne, et d'où il ne reste plus qu'un grand quart de lieue à faire pour arriver à Morges. Une allée de peupliers sert d'avenue à cette jolie ville.

Morges n'a guère plus de deux mille cinq cents habitans. Morges a l'élégance et presque le mouvement d'une grande ville. Ses rues sont larges, régulières et bien pavées; ses maisons, dont un grand nombre sont élégamment bâties, se ressemblent toutes par un air général de propreté. Son église, bâtiment moderne élevé au milieu d'une jolie place à l'extrémité orientale de la ville, en décore agréablement l'entrée. *Bon hôtel*: la Couronne.

Une immense ceinture de montagnes enferme l'horizon et s'arrondit autour de la rive opposée. Le Mont-Blanc élève majestueusement son triple sommet couvert de neige au-dessus des Alpes du Chablais. Un long glacis de la plus belle verdure s'abaisse du pied des montagnes jusqu'aux bords du lac. Un antique monument couronne le plateau au pied duquel est assise la ville de Morges. C'est le château de Vuflens, contemporain de toutes les époques de l'histoire de l'Helvétie, et sur lequel l'aimable auteur des *Châteaux suisses* a su répandre tant d'intérêt. De Morges à Rolle, la route est excellente. Elle longe la rive du lac. A une pe-

tite lieue de Morges , nous laissons sur la gauche, et à quelque distance au-dessous de nous, le village de St.-Prex, placé à l'extrémité d'un promontoire qui termine à l'occident la baie de Morges. Ce village paraît occuper l'emplacement d'une ancienne ville, nommée tantôt Lisus, tantôt Basugii, qui fut submergée et anéantie l'an 563 de notre ère; à la suite de la chute de la montagne de Taurerunum. A trois quarts de lieue de St.-Prex , on traverse la petite rivière de l'Aubonne, au fond d'un large ravin couronné au couchant par un bois de haute futaie, dont on suit la lisière jusqu'au village d'Allaman.

A une demi-lieue au-delà d'Allaman, la route, se rapprochant de nouveau du lac, laisse sur la gauche le beau village de Perroi, situé à mi-côte centre de la région du vignoble. Une descente presque continue, mais peu rapide, nous conduit de là en un quart d'heure de marche à la ville de

Rolle, distante de deux lieues et cinq huitièmes de Morges, et de cinq lieues de Lausanne, est une petite ville d'un aspect agréable, bâtie au bord du lac, vers le milieu d'une baie qui fait face au golfe de Thonon. Elle a été fondée vers le milieu du 13^e siècle ; sa population n'est que de 1,400 habitans. Elle se compose d'une seule rue fort large et fort propre. On y voit une belle promenade publique sur l'emplacement occupé autrefois par le parc du château. De Rolle à Nyon on compte deux lieues et un quart. Une route large, unie et presque en ligne droite joint ces deux villes. Elle présente peu d'objets intéressans. Nous nous bornerons à remarquer à une demi-lieue de Nyon la forêt de Prangins, qui couvre la plus grande partie de la presqu'île de Promenthoux, entre le grand chemin et le lac. Elle appartient depuis 1815 , ainsi que le château et la

terre de Prangins, à Joseph Napoléon, qui en a fait un parc magnifique.

Nyon, ville de deux mille deux cents habitans, à sept lieues et un quart de Lausanne, et trois et trois quarts de Genève, est bâtie en partie au bord du lac, en partie sur un plateau relevé en terrasse au-dessus de la rive. Son origine remonte à l'époque de la conquête de l'Helvétie par les Romains. De Morges à Nyon, on a le choix entre la route ordinaire qui passe par Rolle, et un autre chemin moins fréquenté, quoique parfaitement bon, qui traverse la partie supérieure du vignoble de la Côte, d'où l'œil se porte alternativement sur le lac et les premières vallées du Jura. Cette route, plus longue que la précédente de cinq à six quarts de lieue, parce qu'elle l'enveloppe d'un bout à l'autre, est connue dans le pays sous le nom de chemin de l'Etraz. Un de ses embranchemens aboutit à la sortie de Morges du côté de Genève, conduit de là à la petite ville d'Aubonne, où l'on trouve la route principale, qui se dirige sur Nyon avec quelques sinuosités.

DISTANCES.

Tolochenaz	1/2 l.	Loins	3/8
Lavigny	1 1/4	Vic	1/2
Aubonne	3/8	Prangins	1
Féchy	1/2	Nyon (5 l. 6/8 de	
Mont-Dessous	5/8	Morges)	1/4
Bursin	3/4		

De Nyon à Copet on compte à peu près une lieue et demie. La route laisse successivement à droite les villages de Crans et de Céligny, placés à peu de distance l'un de l'autre, sur les hauteurs qui bordent le chemin.

Copet, la plus petite des villes vaudoises de la vallée du Léman, est située au bord du lac, et peuplée de cinq à six cents habitans. Elle se compose d'une seule rue courte et étroite, formée de maisons de peu d'apparence. La frontière du canton de Vaud est à une petite demi-lieue de Copet. Quelques minutes avant d'y arriver, on rencontre la dernière pierre miliare vaudoise, marquant neuf lieues de Lausanne et deux de Genève. Peu d'instans après avoir passé la frontière, on voit les premières maisons de Versoix, commune ci-devant française, réunie au canton de Genève depuis 1816. La partie appelée Versoix-la-Ville, qui se présente la première quand on vient de Copet, a un port, une grande place publique, et des rues tirées au cordeau, auxquelles il ne manque que des maisons. Cette plaisanterie de Voltaire est encore aussi fondée aujourd'hui que de son temps.

Versoix-le-Village est situé à dix minutes de Versoix-la-Ville. En quittant Versoix, on passe la petite rivière du même nom, qui se jette dans le lac à deux cents pas du chemin, et l'on entre presque immédiatement après dans la commune de Genthod, qui formait anciennement une enclave genevoise, cernée par le territoire de France. Le village est sur une hauteur à quelque distance de la route. De Genthod à Genève, la route, sans traverser aucun village, présente un coup d'œil aussi riant qu'animé.

La Pierrière et *Sécheron* ne sont que des réunions de maisons qui ne méritent pas même le nom de hameaux. Le bâtiment le plus apparent de Sécheron est l'hôtel d'Angleterre, une des meilleures auberges de la Suisse. De Sécheron à Genève, les glaciers de la Savoie se montrent encore pendant quelques instans avec beaucoup d'éclat.

Différentes manières de faire la course. — On

peut faire le tour du lac soit à pied, soit à cheval, soit en voiture, soit en partie à pied, en partie en voiture, en profitant à volonté des voitures publiques qui desservent les deux routes, soit enfin par la voie des bateaux à vapeur.

Les calèches et les chars à la polonaise, appelés chars en face, bien suspendus et garnis d'un couvert avec des rideaux, sont préférables à toute autre espèce de voiture. Les chars de côté ont l'inconvénient de faire tourner le dos au lac, suivant la manière dont on y est assis, et la direction selon laquelle on chemine. Le prix d'un bon cheval de louage attelé varie de 6 à 9 francs de France par jour, le salaire du cocher non compris. Si l'on se sert de la poste, dont le service est aujourd'hui établi sur les deux grandes routes de Genève à St.-Maurice, le prix est partout de 1 fr. 50 cent. (argent de France) par poste pour chaque cheval, et 75 c. pour le postillon.

TABLEAU DES POSTES.

<i>Rive gauche.</i>		<i>Rive droite.</i>	
		De Genève à Copet	1 3/4 p.
De Genève à Dou-		Nyon	1 1/2
vaine	2 1/2 p.	Rolle	1 1/2
Thonon	2	Morges	1 3/4
Evian	1 1/2	Lausanne	1 1/2
St-Gingolph	2 1/2	Vevey	2 1/2
Vionnaz	2	Aigle	2 3/4
St-Maurice	2	Bex	1
		St-Maurice	3/4
<hr/>		<hr/>	
Total.	12 1/2 p.	Total.	15 p.

Hôtels. — Genève (aux Sécheron , les Bergues ,

l'Écu-de-Genève). Douvaines (le Lion-d'Or , la Ville de Genève). Thonon (la Balance). Evian (la Poste , l'Hôtel-du-Nord). Saint-Gingolph-Valaisan (la Poste). Monthey (le Grand-Cerf). Saint-Maurice (l'Union). Bex (l'Union). Aigle (la Croix-Blanche). Villeneuve (le Lion-d'Or). Vevey (les Trois-Couronnes , l'Hôtel de Londres). Lutry (le Lion-d'Or). Ouchy (l'Ancre). Lausanne (le Lion-d'Or , le Faucon , d'Angleterre). Morges (la Couronne). Aubonne (la Couronne). Allaman (la Charrue). Rolle (la Tête-Noire , la Couronne). Nyon (la Fleur-de-Lys , la Couronne). Copet (l'Ange , la Croix-Blanche , les Quatre-Cantons). Versoix (le Lion-d'Or). Sécheron (l'Hôtel d'Angleterre).

Dépenses. A Genève , à Rolle , à Lausanne , à Vevey , à Bex et à Saint-Maurice , le prix ordinaire d'un diner à table d'hôte dans les meilleures auberges est de 3 fr. de France par tête ; celui d'un souper à table d'hôte , avec la couchée , est de 4 fr. à 4 fr. 50 c. ; celui d'un déjeuner composé de café ou de thé , de pain et de beurre , est de 25 à 30 sous de France par personne. Dans les auberges d'un ordre inférieur et sur le reste de la route , les prix sont en général plus bas ; mais ils varient trop pour qu'il soit possible de rien indiquer à cet égard , et de fixer même approximativement cette partie de la dépense du voyage. (*M. Manget.*)

CHAPITRE II.

LAUSANNE, VEVEY.

De Genève à Lausanne, 41 l. 1/2.

Secherons,	20 m.	Prangins,	15 m.
Genthod,	60	Lignières,	50
Versoix,	30	Rolle,	55
Copet,	30	Allaman,	1 20
Founex,	40	Morges,	1 45
Nyon,	1 25	Lausanne,	2 15

§ 1^{er}. — **LAUSANNE.**

CANTON. Le canton de Vaud, l'un des plus grands et des plus peuplés, occupe la XIX^e place dans la Confédération. Il est situé dans la partie S. O. de la Suisse, et borné à l'O. par les départemens de l'Ain et du Jura, au N. par celui du Doubs et par l'Etat de Neuchâtel, à l'E. par les cantons de Fribourg et de Berne, au S. par le Valais, par le lac Léman qui le sépare d'avec la Savoie, et par le canton de Genève. Le district d'Avenches est enclavé dans le territoire fribourgeois.

Le nombre des habitans s'élève à 180,000 ; à l'exception de 4,000 catholiques, ils professent la religion réformée. Les Vaudois joignent à la vivacité française la bonhomie suisse ; ils sont laborieux, et malgré l'influence d'une domination étrangère, l'énergie de leur caractère annonce qu'ils savent apprécier l'indépendance. Le nombre des bâtimens

qu'ils habitent et qui sont assurés par l'Etat contre le danger des incendies, est d'environ 34,000,

Le climat, âpre dans les montagnes, est assez doux dans le reste du pays, surtout dans le voisinage du Léman, dont les bords rapportent d'excellens raisins, et où les châtaigniers, les amandiers, et même en quelques endroits les figuiers, prospèrent en plein vent. Depuis une trentaine d'années l'agriculture a fait des progrès surprenans; cependant le blé que l'on recueille ne suffit pas encore à la consommation des habitans. Les vignes occupent 13,500 poses ou arpens de terre, et produisent, année commune, environ 17,000 chars ou muids de vin du contenu de 400 pots ou pintes de Berne. Les montagnes sont couvertes de pâturages et de chalets, et l'on y prépare d'excellens fromages. Presque tous les villages, même à la plaine, ont une fruitière, c'est-à-dire un chalet banal, où tous les particuliers portent leur lait pour le convertir en fromage et beurre. On compte 60,000 bêtes à cornes, et 24,000 chevaux dans le canton.

HÔTELS. Le *Lion d'Or*, rue du Bourg, vue du lac des Alpes, terrasse, jardin, ayant issue sur la promenade du Cassino, bains dans l'hôtel, seuls dans la ville, table d'hôte. — Le *Faucon*, en St.-Pierre, remis à neuf avec belle vue sur le lac et les Alpes. — D'*Angleterre*, en St.-Pierre.

POSITION. — Lausanne, chef-lieu du cercle et du district de ce nom et capitale du canton de Vaud, est situé sur le revers méridional du Jorat, à 450 pieds au-dessus du Léman, sur le 46° 31' 5" de latitude boréale et le 24° 27' 4" de longitude.

La position élevée de cette ville à vingt minutes du Léman, lui donne, depuis ce lac et ses environs, l'aspect le plus pittoresque; l'élévation imposante

de sa cathédrale, la riche végétation et la variété de ses campagnes, dominées au nord par le bois de Sauvabelin et le sommet du Jorat, frappent surtout dans ce magnifique tableau.

Le premier établissement connu qui ait existé dans le lieu qu'occupe maintenant Lausanne fut un hermitage fondé par St.-Protais au commencement du 6^e siècle, à peu de distance d'une ancienne ville appelée *Lausinium* qui était située dans les plaines de *Fidy*.

DIVISION. — On compte dans la ville de Lausanne au moins soixante rues, ruelles et places publiques qui comprennent environ un millier de maisons particulières. Elle est divisée en six quartiers qu'on va parcourir successivement en indiquant les objets dignes d'attention qu'on y remarque. Ces quartiers sont ceux de la *Cité*, de *Bourg*, de *St.-François*, du *Pont*, de la *Pclud* et de *St.-Laurent*.

CHATEAU. — En choisissant, pour faire ses premières observations, l'endroit le plus élevé de la ville, qui est le château, on voit cet antique et vaste bâtiment fondé vers le milieu du 13^e siècle, par l'évêque Jean de Cossonay et achevé par un de ses successeurs Guillaume de Challand au commencement du 15^e siècle. Il présente une très-grande masse carrée, construite en pierres de taille, flanquée à ses quatre angles de tourelles en briques, ainsi que la galerie percée de mâchicoulis qui règne tout à l'entour du bâtiment.

Une partie de la tour du château forme une petite terrasse ombragée d'acacias, d'où l'on a un très-beau point de vue qui embrasse une grande partie de la ville, du Jura et du Léman.

En face de l'entrée principale du château est l'un des plus anciens bâtimens de la ville. C'était autre-

fois une église consacrée à St.-Maire, et qui, après avoir servi long-temps de grenier depuis la réformation, est actuellement la caserne de l'école cantonale.

Depuis la petite place qui est devant la caserne, deux rues à peu près parallèles, la Cité-devant et la Cité-derrière, conduisent au collège et à la cathédrale.

COLLÈGE. — Le premier de ces édifices, qui est assez vaste, a été construit en 1587; il est précédé d'une grande cour plantée d'arbres. Le rez-de-chaussée est occupé par les classes du collège académique. Les deux étages supérieurs sont occupés par le conseil académique, par l'académie, ses auditoires, la bibliothèque cantonale, celle des étudiants et le musée cantonal.

BIBLIOTHÈQUE. — L'académie dispose de deux cabinets de physique et de chimie qui servent à la démonstration de ces sciences, et, de plus, de la bibliothèque cantonale qu'elle fonda en 1549. Cette bibliothèque très-considérable renferme beaucoup de livres précieux et de manuscrits rares, elle s'est accrue, surtout en 1758, par l'héritage qu'elle fit des livres d'un savant espagnol nommé Hyacinthe Bernal de Quiros, qui était professeur d'histoire ecclésiastique à l'académie de Lausanne.

MUSÉE. — Le musée cantonal, auquel sont destinées trois grandes salles du bâtiment du collège, renferme beaucoup de richesses naturelles et autres.

A peu de distance du collège est un petit bâtiment construit récemment pour l'école publique de dessin.

CATHÉDRALE. — La cathédrale de Lausanne, qui passe pour une des plus belles églises gothiques de l'Europe, a été fondée vers l'an 1000 par l'évêque

Henri, et sacrée en 1275 par le pape Grégoire X. Cette grande et superbe église, située sur une hauteur qui domine la ville, est aperçue de fort loin et présente un aspect imposant. Son plan, qui forme une croix latine, occupe une surface de 454 toises, mesure vaudoise. Elle est surmontée de deux grandes tours dont l'une sert de clocher, et l'autre, construite au-dessus du chœur, présente une flèche élégante et très-déliée qui s'élève à plus de 230 pieds au-dessus du sol.

On entre dans l'église par deux superbes portiques ornés d'un grand nombre de statues et de sculptures, et par trois petites portes. La longueur de l'église dans œuvre est de 316 pieds, sa largeur dans le chœur est de 120 pieds, et sous la grande nef et ses bas-côtés de 67. Cette nef est haute de 62 et 67 pieds, et la coupole du chœur de 102. L'intérieur de l'église est orné de deux étages de galeries et renferme plus de mille colonnes, entre lesquelles on en distingue un grand nombre à cause de leur extrême délicatesse. Le chœur, séparé de l'église par un jubé en marbre noir, présente une fenêtre ronde appelée la rose, de trente pieds de diamètre et garnie de vitraux de diverses couleurs qui représentent des sujets de l'histoire sacrée. Parmi plusieurs tombeaux, quelques-uns se font remarquer par leur belle exécution. On y voit entr'autres celui du pape Félix V, qui, en 1449, abdiqua la tiare dans cette même église; ceux de plusieurs évêques, du chevalier Othon de Grandson, d'une princesse russe de la famille Orlow, d'une duchesse Caroline de Courlande, d'une comtesse de Wallmoden Cimbron, et, le plus récent, celui de dame Henriette Canning, épouse de Stratford Canning, ambassadeur d'Angleterre en Suisse. Ce monument, qui porte la date de 1817, est un très-bel ouvrage du fameux Canova.

ÉVÊCHÉ. — Du haut du clocher de la cathédrale et depuis la terrasse voisine qui est ombragée de deux rangées de marronniers, on jouit d'une des plus belles vues de la Suisse. Tout auprès de cette terrasse sont plusieurs rampes d'escaliers en bois et recouverts qui établissent un moyen de communication assez prompt mais fort pénible entre le quartier de la Cité et celui de la Palud. Un bâtiment très-ancien, appelé l'Evêché et qui a son entrée sur la terrasse, renferme les prisons du tribunal de district de Lausanne ; on a converti une partie de ce bâtiment en une école d'enseignement mutuel.

HOSPICE CANTONAL. — Une rue fort rapide appelée St.-Etienne conduit à la Cité-dessous, où l'on voit l'hospice cantonal et une chapelle construite récemment au-dessus de la rue de la Mercerie, dans l'emplacement qu'occupait autrefois l'arsenal de la ville. Cette chapelle sert, à des heures différentes, pour le culte réformé allemand, le culte catholique et le culte anglican.

On voyait encore, il y a une vingtaine d'années, au-dessus de la Mercerie, une grande porte qui fermait cette rue, et séparait la ville du quartier de la Cité, où les évêques exerçaient leur autorité temporelle. Chaque évêque était tenu, en passant sous cette porte pour prendre possession de son siège, de prêter serment sur l'hostie qu'il respecterait les droits et les franchises des bourgeois de Lausanne. A leur installation, les baillis bernois y prêtaient le même serment, avec une grande pompe, en présence du conseil et du bourguemestre.

L'hospice cantonal est un très-beau bâtiment construit en 1766 pour remplacer celui qui avait été fondé en 1282. Il est tout en pierres de taille et décoré

à l'extérieur dans son pourtour de grands pilastres toscans.

La rue qui passe devant l'hospice cantonal est la Cité-dessous dont une des extrémités aboutit à la porte de Couvalou, où l'on voit encore d'anciens murs à créneaux, construits par les évêques.

Le quartier de la Cité est séparé de celui de Bourg par une vallée très-profonde, mais peu large, qui forme la rue du Pré, où coule un ruisseau appelé le Flon; aussi, pour communiquer le plus directement de l'un de ces quartiers à l'autre, il faut descendre l'une des deux rampes d'escaliers très-longues et fort raides, appelées les escaliers de la grande et de la petite Roche, qui aboutissent aux deux extrémités de la rue du Pré. Depuis cette rue on peut se rendre à celle de Bourg en gravissant la montée de St.-François ou la Cheneau de Bourg.

THEATRE. Les escaliers de la comédie qu'on trouve à gauche de cette dernière rue, conduisent près du théâtre qui a été bâti en 1804, sur la place appelée la Caroline, dans le faubourg de Martheray.

A l'extrémité du faubourg de Martheray est le domaine cantonal du Champ-de-l'Air, hospice très-vaste, destiné, depuis 1810, à recevoir les malheureux affligés d'aliénation mentale. De l'autre côté de la route, l'État a fait construire une maison de force très-vaste, dont l'organisation est basée sur celle du fameux pénitencier de Philadelphie.

CALVAIRE. En continuant à s'avancer sur la route de Berne, jusqu'à ce qu'on ait dépassé un endroit qui a conservé, depuis le temps de la catholicité, le nom de Calvaire, on trouve un vaste cimetière qui ressemble plutôt à un beau jardin.

TERRASSE ST.-PIERRE. Après être redescendu

dans le faubourg de Martheray, on arrive sur la terrasse de St-Pierre, d'où la vue embrasse le Léman et les Alpes majestueuses qui l'encadrent. En se retournant, on a à sa droite le faubourg d'Estraz, qui conduit aux belles et délicieuses campagnes de Villamont, de la Rosière, des Toises, de Monrepos, de Beausite, des Mousquines, etc. On voit dans la première un petit monument fort simple, mais intéressant, consacré à rappeler la mémoire du grand Haller. Monrepos, célèbre par le séjour qu'y fit Voltaire, est remarquable aussi par ses nouveaux embellissemens.

Rentré en ville, on trouve d'abord la rue de St-Pierre, attenante à celle de Bourg qui donne son nom à tout le quartier qu'on vient de parcourir. On sait qu'autrefois les propriétaires de cette rue de Bourg avaient le droit de haute justice criminelle sur toute la ville. C'est dans cette rue et dans celle de St-Pierre que se trouvent les principales auberges, telles que le Lion-d'Or, le Faucon, la Couronne, l'Hôtel d'Angleterre et les Balances.

Le bas de la rue de Bourg aboutit à la place de St-François et à la rue fort rapide du même nom qui conduit à la petite place du Pont.

La place de St-François est bornée au midi par une vaste église à laquelle elle doit son nom et qui était desservie par des Franciscains dont le couvent lui était attenant.

A l'extrémité de la place de St-François et dans le même alignement que l'église, on voit la maison des postes, construite il y a une vingtaine d'années sur l'emplacement d'un ancien manège. C'est dans cette maison que la régie des postes et messageries du canton a ses bureaux et tient ses séances.

FONTAINE ST-FRANÇOIS. A peu près au milieu de

la place est une belle fontaine à quatre jets qui sortent du piédestal d'une colonne composite placée au centre du bassin. On trouve sur cette même place, la plus belle de Lausanne par l'élégance de ses bâtimens, le cercle du Commerce et le cercle Littéraire.

MAISON DE GIBBON. En passant à côté de l'église de St-François, sous la porte de ville dont on a parlé, on trouve à droite la maison où le célèbre Gibbon composa son grand ouvrage philosophique sur l'empire romain. La bibliothèque précieuse de cet historien se voit encore dans la rue de Bourg, dans la maison de M. de Cerjat. De l'autre côté et au-dessous du Casino, est la maison de la Grotte, renommée par ses jardins, par la beauté de ses appartemens et par celle d'une petite salle de théâtre, dont la décoration principale consiste en de superbes colonnes ioniques en stuc.

A l'extrémité occidentale de la place de St-François, une rue formée par une seule rangée de maisons, et nommée le Petit-Chêne, conduit, par une descente rapide, aux campagnes de Cour. Une autre rue, appelée le Grand-Chêne, aboutit aux belles promenades de Montbenon. A l'extrémité de cette rue, on trouve d'abord à gauche une petite élévation nommée leBelvédère, de laquelle on domine sur une grande partie de la ville, de Montbenon, des environs et même sur le lac et une vaste étendue de pays, ce qui forme un magnifique panorama. Tout auprès de cette terrasse est la maison de la société de l'arc, avec un charmant jardin, où les membres s'exercent souvent au tir de cette arme et s'y disputent des prix en vaisselle d'argent.

MONTBENON. Les allées d'arbres, les terrasses, les bosquets, les vastes pelouses, et plus encore les

points de vue admirables et souvent magiques que présentent le lac, les montagnes et les superbes environs de Lausanne, font des promenades de Montbenon un lieu de délices pour les admirateurs de la belle nature.

Le quartier du Pont, le plus bas de la ville, en est aussi le moins beau et le moins agréable. Le ruisseau du Flon, qui le traverse en partie sous de grandes voûtes, y a attiré les boucheries, des moulins, des tanneries et d'autres fabriques de ce genre.

La rue appelée la Descente-du-Pont conduit au quartier et à la place de la Palud, sur laquelle se tiennent les deux marchés du mercredi et du samedi.

A l'extrémité orientale de cette place, on voit une assez belle fontaine à quatre jets, du milieu de laquelle s'élève sur un piédestal une espèce de cippe très-orné, portant la date de 1585, et surmonté d'une Thémis. A peu près au centre de la Palud et du côté où l'alignement est le mieux gardé, on remarque l'hôtel-de-ville, construit en 1454, qui est d'une assez belle exécution.

On observe dans un des murs de la grande salle des Pas-Perdus une pierre antique portant une inscription latine, et qui a été découverte en 1739 à Vidy, où elle formait le côté d'un cercueil.

CERCLES. — Il y a plusieurs cercles sur la place de la Palud, tel que celui dit de la Palud, celui du Grand-Conseil, ceux des Amis, des Etudians, des Arts, etc. En face de la maison de ville est la rue de la Madeleine, dans laquelle on observe, entre les numéros 5 et 6, la place encore vacante qu'occupait la maison du bourgmestre Isbrand d'Aux, qui fut rasée à la suite de la tentative que ce magistrat fit en 1588, pour remettre le pays de Vaud sous la domination du duc de Savoie.

LANGUE. Le français est généralement en usage dans le canton, c'est-à-dire dans les villes : les paysans parlent un patois presque inintelligible. La plupart des mots sont dérivés du latin, quelques-uns du grec, du celtique. M. de Walsh en a trouvé qui appartiennent au patois bourguignon.

SECTE. Il y a quelques années que le gouvernement a proposé et que le Grand-Conseil a adopté une loi contre les momiers (méthodistes), que le même M. de Walsh regarde comme un monument d'intolérance religieuse digne du 16^e siècle.

PROMENADES. — A la Solitude, aux Eaux, aux maisons de Montmeillan, à la forêt de Sauvablin au Signal, vues magnifiques !!! aux campagnes de Roveréaz; Béthusi, Bellevue, Vennes !! L'Ermitage du Jardin, du Petit-Château.

BAINS. — Du Lion-d'Or, rue du Bourg; de la place de la Riponne; du Vallon, à Chailly.

BANQUIERS. — Delessert-Will et comp., place St-François, 17; De Molin et comp., à la Grotte, 2.

POSTE AUX LETTRES. Place St-François; de 8 h. à midi; de 3 h. à 8 h. du soir.

DILIGENCES, au même établissement, 1^{er} bureau à droite en entrant.

POSTE AUX CHEVAUX, rue Martheray, 57.

BIBLIOTHÈQUE CANTONALE. — Bâtiment du Collège, mercredi à 2 h; samedi à 10 h.

LIBRAIRES.—M. Doy, M^{lle} Hignoux, MM. Rouiller, Fischer, Lacombe.

DÉPOT BIBLIOGRAPHIQUE de M. Corbaz, n° 30, Cité-devant, près la cathédrale.

BAZAR VAUDOIS, rue du Chemin-Neuf, 4; exposition permanente de toute espèce de produits de l'industrie, des sciences, des arts, journaux, librairie.

POLICE POUR LES ÉTRANGERS. — Bureau de la préfecture, derrière l'église de St-François; visa des passeports; bureau de la police, place de la Palud, pour le permis de séjour.

BATEAUX A VAPEUR. — Le Léman, le Winkelried: arrivée à Ouchy sur les 10 h. du matin, pour Genève: pour Villeneuve, départ à 3 h. de l'après-midi d'Ouchy.

CAMPAGNES A LOUER. — Château de Vennes, à 20 min. de Lausanne, 15 pièces. — Clos de Bulle, maison d'éducation, 3 min. N.-O. — Jolimont, jolie campagne meublée; s'adresser rue St-Pierre, n° 11, au 2^e étage. — Le Faux-Blanc, à 20 min. de la ville: appartement composé de deux salons, salle à manger, etc.; s'adresser chez M. Blonay, à Villamont. — Le Petit-Château, à 5 min. de Lausanne: appartemens meublés, belle exposition. — Malley, Monlot, Mont-Alègre, Renens-sur-Roche, Rose-Villa.

Dépenses. Les mêmes à peu près qu'à Genève: dîner, 3 fr.; déjeuner, 1 fr. 50 à 2 fr.; chambre, 1 fr. à 1 fr. 50 c., aux bons hôtels. Aux maisons de deuxième ordre, quelque chose de moins. *Cafés*: 60 cent. le déjeuner au café à l'eau; les glaces, 50 c. Pour 6 francs par jour le voyageur peut vivre très-comfortablement.

§ 2. — **VEVEY.**

De Lausanne à Vevey, 4 l. environ.

Les Mousiquines	10 m.	Cully	25 m.
La Peraudette	10	Trois-Torrents	20
Pully	15	Rivaz	20
Paudex	15	Glerolles	5
Lutry	15	Saint-Savorin	10
Vilette	25	Vevey	45

Voiture pour Vevey, tous les matins. Route qu'on ne doit pas faire à pied, car elle est ennuyeuse. On est enfermé presque toujours entre deux murs; la chaleur y est très-grande en été. Ebel, selon la remarque de M. de Walsh, vante beaucoup trop cette route.

HOTELS.— Les *Trois-Couronnes*, bonne maison; la ville de *Londres*, la *Croix-Blanche*.

SITUATION. HISTOIRE. — Vevey, situé sur les 40° 25' 32" de latitude, et les 24° 31' de longitude, est le chef-lieu du district et la seconde ville du canton par son étendue et sa population. Elle était connue des Romains sous le nom de Vibiscum, ayant été fondée déjà par les Celtes ou Gaulois, ce qui est prouvé par le grand nombre d'antiquités qu'on y a trouvées. En 1476, elle fut saccagée et en partie brûlée par les montagnards de l'Oberland, lors de la guerre de Bourgogne. En 1556, elle passa sous la domination bernoise, et resta enfin attachée au canton de Vaud, lorsqu'il acquit son indépendance.

FONTAINE PERDONNET. — Les principaux édifices publics qui décorent cette ville, sont : le temple de Sainte-Claire, l'Hôpital, l'Hôtel-de-Ville, la Grenette

ou Halle au Blé ornée de dix-huit colonnes en marbre , le pont construit en 1808 sur la Veveyse , plusieurs fontaines publiques , dont l'une est ornée d'un obélisque portant une inscription latine qui apprend que cette fontaine a été consacrée par *un citoyen à l'utilité de ses concitoyens*. Elle est due à M. Perdonnet , riche financier de Paris , à qui appartient Monrepos près de Lausanne. La place du marché , auprès de laquelle est cette fontaine , a 600 pieds de long sur 400 de large. Trois de ses côtés présentent de beaux bâtimens , tandis que le quatrième , ombragé de plusieurs rangées d'arbres , est baigné par le lac , ainsi que l'agréable promenade dite *derrière l'Aile* d'où l'on jouit d'une vue délicieuse.

SAINT-MARTIN , TOMBEAUX. — A quelques cents pas au-dessus de la ville , on trouve l'église de Saint-Martin , environnée d'une terrasse plantée d'arbres , d'où l'on a une des vues les plus imposantes et les plus riches qu'on puisse imaginer. A gauche , on voit dans le lointain les montagnes du Valais et les glaciers de Saint-Bernard ; plus près , les montagnes d'Aigle , la dent de Jaman et de belles Alpes rapprochées et semées de chalets ; à droite se présentent des monts et de fertiles coteaux ; enfin on a devant soi ce magnifique Léman , ces rochers de Meillerie , toutes ces Alpes majestueuses du Chablais et le long rideau du Jura. L'église de Saint-Martin est un vaste édifice peu élégant , avec une tour carrée terminée par une galerie et par quatre petites tourelles rondes à ses angles : on lit sur son portail la date de 1498. Parmi plusieurs inscriptions , on y remarque celle du général Edmond Ludlow , l'un des juges de Charles I^{er} , roi d'Angleterre , et celle d'André Broughton qui lut la sentence de mort à ce prince infortuné.

L'église de Saint-Martin renferme de plus la tombe du voyageur Matte, qui se retira à Vevey, après avoir parcouru l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. On aime aussi à y trouver celle de J. Martin Couvreur, mort en 1738 à l'âge de 93 ans. Il avait comblé la ville de ses bienfaits, et ses concitoyens reconnaissans élevèrent ce monument à sa mémoire. C'est en été seulement que l'on célèbre le culte dans l'église de Saint-Martin, en hiver il a lieu dans l'église de Sainte-Claire située dans la ville même.

HOTEL-DE-VILLE. — On remarque à l'Hôtel-de-Ville, rebâti en 1755, la rampe en fer du grand escalier, et dans un des angles de la salle des Pas-Perdus, un fragment d'autel en marbre blanc, qu'on a trouvé en 1777, en creusant dans la cour du collège. Ce monument, dont l'inscription apprend qu'il était consacré au dieu Sylvain, a été déposé à l'Hôtel-de-Ville par M. le docteur Levade, savant naturaliste et antiquaire qui possède à Vevey un très-beau cabinet, riche surtout en minéraux de la Suisse et en médailles antiques et modernes, trouvées à Vevey même, ainsi que beaucoup d'autres antiquités découvertes dans le reste du canton.

HOPITAL. — L'hôpital, construit en 1734, renferme la Bibliothèque publique fondée en 1806 au moyen de souscriptions particulières.

HOMMES CÉLÈBRES. — Vevey s'honore d'avoir produit plusieurs hommes remarquables, tels que Charles Labelye, célèbre architecte qui a construit le pont de Westminster à Londres, et Brandouin, peintre célèbre en aquarelle, qui séjourna en Hollande et en Angleterre. La plupart des fontaines de Vevey ont été exécutées d'après les dessins de ce dernier.

COMMERCE. — On fait ici des affaires en vins blancs, rouges, mousseux en commission, en banque et en fromage de Gruyères dont il y a des dépôts considérables. Les foires de Vevey et son marché du mardi sont très-fréquentés.

SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE. — Vevey a un collège et une société de bienfaisance qui fournit des secours aux pauvres et préserve leurs enfans des maux de la mendicité en leur faisant apprendre à travailler.

COUTUME. — Il existe à Vevey une société connue sous le nom d'Abbaye des Vignerons, qui surveille, depuis les temps les plus anciens, les travaux de la vigne, et qui a pour devise, *ORA ET LABORA, prie et travaille*. Des experts choisis par elle font au printemps et en été, chaque année, la visite des vignobles de la commune, et d'après l'état où ils ont trouvé chaque vigne, la société distribue des primes, consistant en mé lailles et en serpes d'honneur, aux vignerons qui se sont le plus distingués par leur application et la fidélité de leur travail.

Fête de l'Abbaye des Vignerons. — Elle attire, quand on la célèbre, une immense quantité de voyageurs. Celle de 1833 a été fort brillante. C'est un mélange de cérémonies païennes et religieuses. (Voir la *description* avec figures qu'on trouve chez M. Michod.)

LIBRAIRES. — Michod et cabinet de lecture, Loertscher.

Cafés. Sur la place : peu élégans, 2 à 3 journaux étrangers et du pays, au plus.

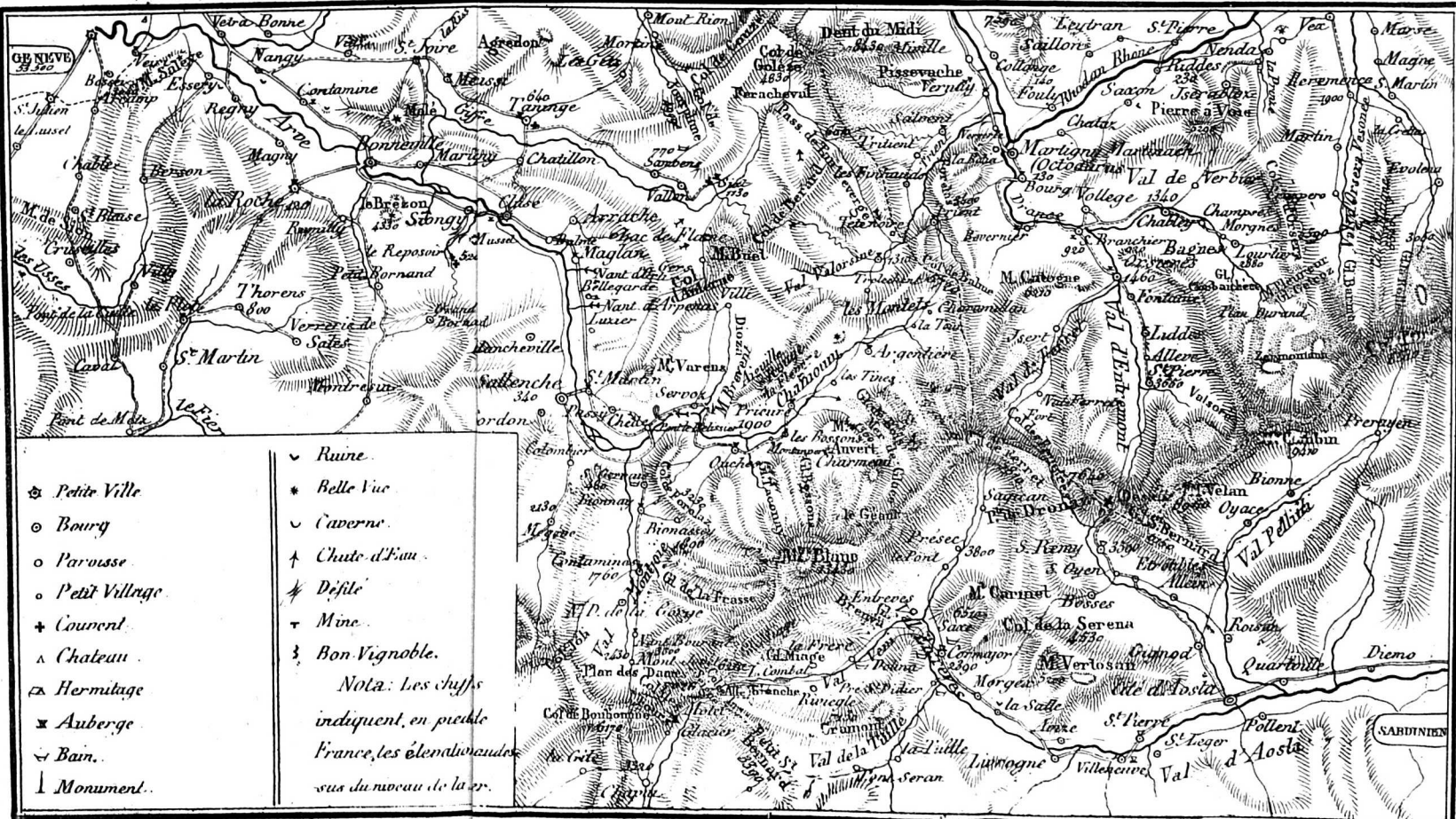
Bains. Au bout de la promenade, sur les bords du lac.

POINTS DE VUE, PROMENADES. — Les environs de Vevey offrent une variété inépuisable des plus belles et des plus ravissantes vues, de paysages romantiques et pittoresques et de scènes naturelles, tantôt sauvages et tantôt gracieuses. Les souvenirs de la nouvelle *Héloïse* donnent encore un charme particulier à toute cette contrée aux yeux des personnes sensibles. 1° La promenade derrière l'Aile, située au bord du lac, dont le vaste bassin, bordé par l'amphithéâtre des Alpes, présente un spectacle magnifique, soit lorsque le temps est calme et serein, soit au milieu de la plus violente tempête. Sur la rive opposée on voit vis-à-vis de soi les sombres rochers de Meillerie descendre jusque dans les ondes, et les hautes montagnes de la Savoie, du Valais et du district d'Aigle et de Bex, s'accumuler en demi-cercle autour du lac jusqu'au nord-est, où la Dent de Jaman, qui s'élève au-dessus de Montreux, se fait remarquer par sa forme particulière. On aperçoit à gauche la petite ville de la Tour-de-Peil, située à quelques pas de Vevey, au bord du lac; le hameau de Clarens, le château de Châtelard, le village de Montreux, l'antique Chillon et Villeneuve. Sur la rive opposée on reconnaît Saint-Gingolph et Meillerie. A l'ouest, les regards errent sur la surface du lac jusqu'à la distance de 11 à 12 lieues, et se reposent sur les terrasses délicieuses qui forment les rives du pays de Vaud jusqu'à Nyon; 2° sur la terrasse du ci-devant château Baillival, où l'on découvre une superbe vue; 3° sur la terrasse et sur le clocher de l'église Saint-Martin; 4° à la maison de campagne de Cheminin; 5° au pavillon de Richevue, dans les vignes; 6° sur la terrasse du château de la Tour-de-Peil; 7° à Clarens et près du Châtelard, édifice construit en 1411, par Jean de Gingins, qui avait eu cette terrasse de son épouse, née de Lassara; 8° la terrasse du châ-

teau de Blonay , d'où l'on découvre une des plus belles vues de tout le pays de Vaud ; 9° à la tour de Courze ; 10° au Pélerin , à $\frac{2}{3}$ de lieue de Vevey , on y découvre le lac tout entier , et du côté du nord , les contrées sauvages que parcourt la Veveyse depuis le Molesson ; le chemin le plus commode pour s'y rendre passe par les villages de Chardonne et de Corsier. Avant d'arriver sur la hauteur , on traverse un petit vallon dans lequel il y a un chalet ; 11° au village de Montreux ; 12° Dans tout le trajet de Vevey à Villeneuve ; 13° au château de Chillon , Voy. cet art. p. 39 C'est une promenade des plus intéressantes que le petit trajet de Vevey à Montreux : on passe au-dessus de la ville et au-dessous du château de Blonay , par le Basset , à côté du Châtelard. Au-dessus du village de Bren on voit , sur la montagne de Thomai une caverne remarquable , connue sous le nom de Séquepliau , et remplie de stalactites. L'eau qui découle sans cesse de ses voûtes forme sur la terre ces espèces de concrétions qu'on appelle des *Confitures de Ticoli*.

CHEMINS. — A Villeneuve , 2 lieues. On traverse d'abord la petite ville de Tour-de-Peil ; puis on rencontre le torrent de la Baie de Clarens , qui descend de la montagne de Thomai , dont les glaciers occupent une grande étendue de terrain , et qui cause quelquefois de terribles inondations ; on laisse de côté les villages de Clarens et de Montreux , et l'on passe sous les murs du château de Chillon , une demi-heure avant d'arriver à Villeneuve. De Vevey à Bulle , au canton de Fribourg , 5-6 lieues. Le grand chemin qui y mène va d'abord en montant pendant l'espace de 2 l. le long de la Veveyse , et , en suivant de profonds précipices , on passe par Bossonens et Châtel Saint-Denis , où la plaine commence. Ce trajet offre une grande variété de sites sauvages et romantiques

CARTE DE LA VALLEE DE CHAMOUNI.



et de points de vue superbes. De Vevey à Moudon (par où passe la grande route de Vevey à Berne), par l'auberge de Chèvres, située à une lieue de Vevey sur une hauteur d'où l'on découvre une vue superbe; à côté du lac de Bré, bassin très-poissonneux d'environ une lieue de tour; on y pêche des écrevisses d'une grosseur extraordinaire près du ruisseau de Grenet. Sur les rives de ce lac était situé le Bomagus des Romains, dont il n'existe plus de traces. Par Essertes et Mézières, où l'on aperçoit à l'est, ou sur la droite, les châteaux d'Oron et de Rue. De Vevey par le col de Jaman à Montbovon, au canton de Fribourg, et de là au château d'Oex et à Sanen; on ne peut faire cette route autrement qu'à pied ou à cheval; on passe d'abord par Clarens, à côté du Châtelard; puis à Charney, où l'on prend à gauche pour aller passer la Baie de Montreux. On arrive sur le col de Jaman au bout de 6 heures de marche. De là on descend en 2 heures à Montbovon.

CHAPITRE III.

PROMENADES A CHAMOUNI.

DIRECTIONS POUR LES VOYAGEURS. Les voyageurs, principalement ceux qui veulent aller en Piémont, feront bien de se munir de passeports en règle. Ces passeports, s'ils sont délivrés par une autorité étrangère, doivent être visés par un ministre ou consul sarde.

Chars de St.-Martin, Sallanches et St. Gervais à Chamouni. Le gouvernement a soumis les conducteurs des chars-à-banc qui doivent transporter les

voyageurs de St.-Martin ou Sallanches au Prieuré de Chamouni à une surveillance et à un règlement particuliers (1).

Course de St.-Martin ou Sallanches à Chamouni, 14 francs de France pour un char à trois places et à 2 chevaux; à cheval ou à mulet, 8 francs par bête; les retours, 4 francs par place; si on retient les conducteurs, on leur paye 8 francs par jour d'arrêt.

Guides de la vallée de Chamouni.

TRONCHET (Anselme).	FAVRET (Michel).
PACCARD (Michel-Joseph).	MESSAT (Jean-Baptiste).
PACCARD (Joseph).	CUPELLIN (Eugène).
CARRIER (Michel).	DEVUASSOUS (Simon).
BALMAT (Jean-Michel).	TOURNIER (Simon).
PAYOT (Pierre-Joseph).	SIMON (Pierre-Joseph).
COUTTET (Jean-Marie).	FOLIGUET (David).
CHARLET (Louis-Joseph).	CACHAT (Jean-Michel) fils.
DEPLANT (François).	COUTTET (Pierre-Marie).
DEVUASSOUS (Alexis).	

RÈGLEMENT. Les guides de la vallée de Chamouni sont soumis depuis l'année 1823 à un règlement qui

(1) Les voyageurs peuvent cependant se faire conduire par leurs propres chevaux.

On trouve, rue du Rhône à Genève, en été, un grand nombre de Voituriers pour Chamouni. Nous conseillons aux voyageurs de marchander.

MM. Briquet et Dubois ont à Genève une belle collection d'estampes représentant les merveilles de la vallée de Chamouni.

A Lausanne, M. Rouiller vend, sous le titre de Souvenirs de Chamouni, une collection de petites vues.

Dépense. Dans une vallée retirée comme celle de Chamouni, on doit s'attendre nécessairement à une dépense un peu plus forte que celle des grandes villes où tout abonde,

oblige les voyageurs à se servir des guides qui leur sont désignés par le guide-chef.

« Il y a deux espèces de courses : les courses extraordinaires , et les courses ordinaires.

La première espèce comprend celles ,

1°. Sur la cime du Mont-Blanc ;

2°. Au Jardin ;

3°. Sur les glaciers (excepté ceux qui descendent dans la vallée de Chamouni), et également sur ces derniers , si le voyageur veut dépasser la ligne où cesse la végétation ;

4°. Sur les glaciers de Buet.

La seconde espèce comprend toutes les autres courses dans les autres endroits dont il n'est pas fait mention dans les quatre numéros ci-dessus.

Le prix des guides pour l'ascension au Mont-Blanc est fixé à quarante livres neuves pour chaque guide , et il ne pourra y avoir moins de quatre guides pour chacun des voyageurs qui voudront l'entreprendre , quel que soit leur nombre.

Un guide seul ne suffira jamais pour accompagner un voyageur quoique seul ; il devra y avoir toujours deux guides au moins pour les courses ci-dessus ; et le nombre des guides sera toujours égal à celui des voyageurs , si ceux-ci sont plus de deux.

Le prix des guides pour les courses ordinaires est fixé à raison de sept livres par jour pour chaque guide.

Pour ces courses , un seul guide pourra suffire ,

L'obligation sur le nombre des guides que les voyageurs doivent avoir ne peut être considérée comme

Toutefois , cette dépense n'est pas excessive. On sera très-bien aux meilleurs hôtels , et ils sont presque tous bons , à 7 à 8 fr. par jour. 3 fr. , 3 fr. 50 c. pour dîner ; 1 fr. 50 c. à 2 fr. pour déjeuner ; 1 fr. 50 c. à 2 fr. pour coucher.

imposée aux voyageurs, puisqu'ils peuvent toujours aller seuls, s'ils le jugent convenable. »

CABINETS D'HISTOIRE NATURELLE. — *A Servoz*, — **JOSEPH-MARIE DESCHAMPS**. Collection des minéraux qui se trouvent à Pormenaz, Vaudagne et dans les environs de Servoz.

Au Prieuré. — **MARIE CARRIER, MICHEL CARRIER, JOSEPH COUTTET, JOSEPH TERRAZ**, etc., peuvent fournir aux voyageurs une collection des minéraux, des plantes, des insectes et d'une partie des animaux qui se trouvent dans les environs du Mont-Blanc.

§ 4. — De Genève à Bonneville, 4 h. 55 m.

Chesne,	30 m.	Contamine,	45 m.
Pont de Menoge,	1 h. 25 m.	Bonneville,	1 h. 20
Nangi,	35 m.		

Belle route, partout praticable en voiture.

ROUTE. — La route se dirige au S.-E. droit au Mont-Blanc. Chesne est un beau et grand village, appartenant au canton de Genève. Un ruisseau qui coule à l'extrémité sépare la Savoie du territoire de la république. Contamine est situé entre l'Arve et une colline appuyée contre le pied du Môle. La route depuis ce village jusqu'à Bonneville passe entre l'Arve, qui est à droite, et les rochers escarpés des bases du Môle, qui sont à gauche.

La route nous présente sur la droite le Salève et les montagnes calcaires qui vont joindre le Brezon ; sur la gauche, les Voirons et les montagnes qui s'étendent jusqu'à Taninge.

ASPECTS ET POINTS DE VUE. — La vue des montagnes offre des aspects variés et fort intéressans sur cette route; mais si le temps est serein, j'invite le voyageur à considérer celui qui se présente en face de lui, avant de descendre au fond de la Menoge.

Trois montagnes principales occupent le devant du tableau. Le Môle au milieu, à droite le Brezon; à gauche, et sur un plan un peu plus reculé, on voit s'élever au-dessus de Taninge la haute pointe de Marcheli.

HAUTEUR. — Bon-	Le Môle,	748 t.
neville,	227 t. Les Voirons.	706

CHATEAUX. — On découvre sur un monticule appartenant au petit Salève les châteaux de Mornex et d'Esery.

La Bonneville n'était, dans le treizième siècle, qu'un simple château, autour duquel se trouvaient quelques habitations, qui sont nommées, dans les anciennes chartes, bourg du château. Béatrix, dame de Faucigny, donna à ce bourg des privilèges et des franchises, l'an 1289, et voulut qu'il s'appelât Bonneville.

A quelque distance de Contamine, on passe sous les ruines du château de Faucigny.



§ 2. — De Bonneville à Cluse, 5 h.

1^{re} ROUTE PAR SIONGI.

Vaugi,	1 h. 30 m.	Cluse,	20 m.
Siongi,	1 h. 10 m.		

Au sortir de Bonneville on traverse un pont sur

l'Arve, en se dirigeant droit contre le Brezon. A l'extrémité du pont est une colonne surmontée de la statue de Charles Félix, érigée en mémoire des dignes entreprises pour contenir l'Arve. Sur la face du piédestal qui regarde la rivière est un bas-relief où l'Arve est représenté enchainé; on lit :

ARVAM
Agros effuse vastantem
REX CAROLUS FELIX
Descripto alveo, oppositis aggeribus
COERCUIT
Anno MDCCCXXIV
Optimo et Providentissimo Principi
Focunates.

On tourne à l'E., et c'est la direction que l'on suit jusqu'à Cluse; l'Arve coule sur la gauche.

Le premier hameau que l'on trouve est situé sur le penchant de la montagne; il est entouré de prairies et caché dans les arbres: comme il est sur la hauteur, on-y jouit de la vue de la vallée.

Siongi, situé dans la plaine, est un grand village, où les chartreux du Reposoir avaient une grande maison. Avant d'arriver à Cluse, et à la porte de cette ville, on repasse l'Arve sur un pont d'une seule arche. La vallée de Bonneville, étroite à son entrée, entre le Môle et le Brezon, devient fort large ensuite et se resserre si fort à Cluse, que les chaînes opposées paraissent se toucher. L'Arve et la petite ville de Cluse opposent le seul espace qu'elles laissent entre elles. Cluse n'a presque qu'une rue.

COMMERCE. — Horlogerie.

POPULATION. — 2,280 h.

HOTELS. — *La Parfaite Union, l'Écu de France.*

ASPECT ET POINT DE VUE. — Ceux qui ne sont pas accoutumés aux vues des Alpes, et dont l'âme est faite pour sentir les beautés de la nature, seront vivement frappés du magnifique tableau qui s'offrira à leurs regards, s'ils partent de Bonneville avant le lever du soleil.

Cluse. Son pont et le château de Mussel, situé sur une colline élevée, forment un paysage bien pittoresque.

HAUTEURS. *Cluse* 251 t. au-dessus de la mer.

Le Brezon, 943 t.

§ 5. — De Bonneville à Cluse, 5 h. 50 m.

2^e ROUTE PAR LE BREZON.

Au village de		Aux granges de	
Thié,	0 h. 50 m.	Solaison,	1 h. 0 m.
Au Brezon,	1 30	Au Sommet,	0 30

La route que nous venons de décrire pour aller à Cluse est la seule praticable en voiture, mais elle n'est peut-être pas la plus intéressante ni la plus variée; et les personnes qui voyageront à pied ou à mulet, et qui n'étant pas pressées d'arriver à Salenches pourront coucher le premier jour à Cluse, devront, en passant, visiter le Brezon et le Saxonet, les deux premières montagnes que l'on trouve sur la droite en entrant dans la vallée de Cluse.

Dans ce cas, on sort de La Bonneville par le pont de pierre sur l'Arve, et on suit pendant près d'une heure le grand chemin rectiligne dont nous avons parlé; mais au bout de ce temps on se détourne à droite et on arrive au village de Thié, situé au bas de la montée du Brezon. Presque tous les ha-

bitans de ce village ont des goîtres comme les Valaisans.

C'est dans ce village que l'on commence à monter le Brezon par un chemin partout praticable à mulet, et dans quelques endroits très-pittoresques. Un peu au-dessus des premiers chalets, on pourra observer sur la gauche d'un petit torrent, formé par ces eaux qui s'écoulent du Brezon au village de Thié, des couches extrêmement contournées. Un peu plus loin on passe par une espèce de gorge surmontée par de grands bancs de rochers, et on entre alors dans une petite vallée étroite et tortueuse, dont les angles saillans, engrenés dans les angles rentrans, y sont extrêmement sensibles. Cette vallée conduit au village du Brezon qui est situé derrière la montagne de ce nom (1).

Au-dessus de ce village sont de grands et beaux pâturages, avec des chalets qui ne sont habités qu'en été et que l'on nomme les granges de Solaison.

Depuis les granges de Solaison il reste encore à faire une montée assez rapide avant de parvenir au sommet du Brezon ; à droite, le sommet est taillé à pic du côté de Bonneville et à une très-grande hauteur, de manière à former un précipice effroyable qu'on ne peut se hasarder de contempler qu'en suivant la méthode de Saussure qui consiste à se coucher à plat ventre et à avancer sa tête jusqu'à ce qu'elle dépasse assez le bord du précipice pour pou-

(1) On trouvera dans ce village de très-bons guides, les frères Moineloc (Claude-Marie, Thimothée et Joseph). Ils connaissent parfaitement bien le Brezon, le Saxonet, le Reposoir et le Vergi ; ils apportent toutes les semaines à Genève, pendant la belle saison, un grand nombre de plantes alpines.

voir l'observer sans danger. On est bien dédommagé, lorsqu'on arrive sur cette sommité, de ce qu'il en a coûté de peine pour l'atteindre. La vue y est ravissante.

Du village du Brezon on va à celui de Saxonet en suivant une petite plaine bien cultivée. Du village de Saxonet on peut descendre immédiatement à Siongi, ou bien on peut prendre un sentier plus doux, mais un peu plus long, parce qu'il revient du côté de Bonneville; on rejoint alors la grande route à trois quarts de lieue en-deçà de Siongi. On trouve, en descendant par ce sentier, des huîtres pétrifiées dans un roc calcaire puant.

Le Brezon est une montagne très-riche pour l'histoire naturelle.

HAUTEUR. — Le *Brezon*, 943 toises.

§ 4. — De Cluse à Sallenches, Saint-Martin, environ 5 h. 1/4.

De Cluse à Ma-		Saint-Martin,	30 m.
glan,	1 h. 30 m.	Sallenches,	15 m.
Le nant d'Arpe-		De Sallenches à	
nas,	1 h.	St.-Gervais,	2 h.

ASPECT ET POINT DE VUE. — Cette vallée étroite, tortueuse et bordée de hautes montagnes, dont les couches sont inclinées en divers sens et dégradées en plusieurs endroits, doit présenter des aspects infiniment variés et sauvages : mais comme le dit M. de Saussure, « elle n'offre pas seulement des tableaux « du genre terrible; on en voit d'infiniment doux et « agréables; de belles fontaines, des cascades, de « petits réduits, situés au pied de quelque roc es-

« carpé, ou au bord de la rivière, tapissés d'une belle
« verdure et ombragés par de beaux arbres. »

MONTAGNES. — La nature des montagnes qui bordent la vallée est calcaire. Il en est peu qui présentent plus souvent, et d'une manière plus marquée, ce phénomène des couches inclinées, perpendiculaires, contournées, concentriques et fléchies en divers sens.

CAVERNE DE BALME. — La caverne de Balme se présente à une petite lieue de Cluse ; pour y aller, il faut monter au village de Balme. Cette caverne, dont l'ouverture a 10 pieds de haut, sur 20 de large, pénètre à une profondeur de 640 pas ; sa hauteur varie. à 340 pas de son entrée on trouve un puits très-profond ; si on y fait éclater une grenade, elle produit un effet prodigieux (1).

A un quart de la caverne source d'eau vive, qui sort de terre auprès du chemin, et forme une petite rivière qui va se jeter dans l'Arve. M. de Saussure croit que c'est l'écoulement du lac de Flaine qui est situé au-dessus.

On arrive aux délicieux bosquets de Maglan qu'il faut visiter long-temps avec soin. A un quart de lieue de belles sources, Maglan, joli village, dont les habitants sont presque tous aisés.

BEAUX ÉCHOS. — Un peu au-delà de Maglan les guides qui conduisent les voyageurs aux glaciers leur font tirer des grenades pour entendre des échos d'une très-grande beauté.

NANT D'ARPENAS. — Le Nant d'Apenas, à une lieue de Maglan, est une belle cascade de 800 pieds ; lors-

(1) On se procure des guides pour monter à la grotte. Convenir du prix pour se faire conduire, du prix pour faire tirer les grenades, canons, etc.

qu'il a plu dans les montagnes supérieures, elle est fort abondante et produit un très-bel effet.

Avant d'arriver à St.-Martin, on voit les premières ardoises ; elles sont mêlées de marbre noir, et forment un monticule à gauche du chemin.

St.-Martin est un petit village où on peut loger à l'hôtel du Mont-Blanc.

On traverse un pont de pierre sur l'Arve, et on arrive dans un quart d'heure à Sallanches.

HAUTEURS. — *Caverne de Balme*, 700 pieds sur l'Arve.

Le *haut de Veron*, 1172 toises au-dessus de la mer.

SALLENCHES. — Petite ville de Savoie, située sur le grand chemin de Genève à Chamouni ; l'on trouve deux auberges principales : celle de Bellevue, tenue par M. Lalin ; c'est des galeries qu'on jouit le mieux de l'aspect du Mont-Blanc ; magnifique panorama ; ou à St.-Martin, celle de M. Turbilliod ; mais comme l'on doit s'adresser à Sallanches pour se procurer des chars ou bidets pour Chamouni, d'après un règlement de police, rendu par M. le commandant de la province, au profit, très-bien senti, des voyageurs, et que depuis les ponts construits en pierre près des bains de Saint-Gervais, et celui en bois sur l'Arve, vis-à-vis la cascade de Chède, l'on suit plus volontiers la route sur la gauche de l'Arve, c'est l'auberge de Sallanches que les voyageurs fréquentent le plus. Sallanches est à 540 pieds au-dessus du lac de Genève, et 1,674 pieds au-dessus de la mer. La haute aiguille calcaire de *Warens*, située de l'autre côté de l'Arve, vis-à-vis de la ville, s'élève à 7,200 pieds au-dessus de la mer. A un quart de lieue de Sallanches, on voit deux gorges ; de chacune débouche un torrent ; les deux portent le même

nom que la ville. Dans l'une et l'autre la nature offre des scènes également affreuses et pittoresques. Du haut du mont Rosset, au-dessus de l'auberge de Bellevue, on distingue avec beaucoup de netteté toutes les formes du dôme du Gouté. Le bassin de Sallenches est très-agréable et très-animé. C'est au fond-côté du Bonhomme, et sous la naissance des collines couronnées du Mont-Blanc, qu'on a découvert des sources thermales et minérales, dont la température est de 31 à 33 degrés Réaumur. Elles sont maintenant connues sous le nom des bains de Saint-Gervais, distans d'une lieue de la ville. Les étrangers y vont voir l'établissement et le monde qui s'y rencontre. Il y a derrière les bâtimens une cascade très-curieuse : on la visite pendant qu'on se fait préparer à déjeuner ou à diner.

SAINT-GERVAIS (les Bains de), en Savoie, au pied du Mont-Blanc, au niveau de Sallenches, sur la route de Chamouni, où l'on va en 4 heures, en rejoignant la cascade et le lac de Chède, Servoz et les Houches; ou bien en 5 heures par le Prarion et le pavillon de Bellevue, par des sentiers qu'il faut faire à pied ou à bidet, tandis qu'en suivant la route de Chède on peut aller en char. Ces bains sont à une lieue de Sallenches, à 11 de Genève, à 13 de Martigny, en passant par Chamouni, et à 14 de Cormayeur, Val-d'Aoste, passant par le Nant-Bor-rant, le col du Bon-Homme, celui de la Seigne, etc. On peut faire les 4 premières en char.

C'est au fond d'un petit vallon débouchant au nord dans le bassin de Sallenches que furent découvertes, en 1806, des sources thermales, par le propriétaire du sol, M. Goutard. Ce vallon est fermé au levant, midi et couchant, par des rocs élevés seulement de cent toises, coupés à pic; c'est du

sommet de ces rochers que roule avec fracas un torrent d'eau glaciale ; son volume est assez considérable pour avoir déchiré ces mêmes rochers : là est une cascade , la plus remarquable en bizarreries pittoresques. C'est pour jouir de son spectacle incomparable, qu'on a jeté sur le torrent, appelé le Bonnant, un pont en *zigzag* derrière les bains, après avoir traversé l'établissement.

Les bains de Saint-Gervais, qui ne sont pas à une plus grande distance de Genève que Lausanne, sont de plus placés à l'extrémité de la route praticable aux berlines. On a ainsi deux heures de moins à faire par les chars du pays pour atteindre Chamouni.

CURIOSITÉS. — Le bâtiment fixe d'abord l'attention du voyageur par sa structure élégante et simple, et par sa position pittoresque au fond du vallon. 1^o La cascade, derrière les bâtimens ; c'est le torrent lui-même qui se précipite du haut des rochers et forme une des plus belles chutes d'eau de ces contrées alpines. De onze heures à trois heures après midi les rayons du soleil, venant à frapper l'eau réduite en vapeurs par la force de la chute, donnent lieu à de nombreuses iris qui font un effet admirable. 2^o Les diverses constructions, soit pour élever l'eau hors de la voûte souterraine, soit pour l'administration des bains. Il y a des logemens pour plus de cent malades, des salles de réunion, de danse, de billard, une vaste salle à manger, où l'on a joué la comédie. 3^o La carrière du jaspe sanguin, à quelques minutes des bains.

PROMENADES. — Outre les promenades ombragées dans la plaine des Bains, aux Fayets, à Salenches, par le pont de pierre sur le Bonnant, et à Chède, par le pont de bois sur l'Arve (c'est la route

actuelle pour se rendre à Chamouni), on a , en gravissant la montagne par diverses rampes plus ou moins faciles , les promenades suivantes : 1° au chef-lieu de Saint-Gervais , à 20 minutes des Bains ; 2° aux pyramides des Fées , 3° au village des Plagnes ; 4° à Saint-Nicolas , d'où l'on a vis-à-vis les glaciers de Bionnassaix , du Miage , de la Frasse , de Trélatère , encore peu fréquentés , mais qui méritent bien de l'être ; l'on a la vue aussi de l'aiguille et du dôme du Gouté (ces promenades peuvent être faites dans un après-midi) ; 5° au mont Prarion , au pavillon de Bellevue , d'où l'on voit la vallée de Chamouni du même coup-d'œil. Le Prarion et ce pavillon sont plus agréables que le Col de Balme , en ce qu'on a en face tous les glaciers. Ceux qui vont de Sallenches à Chamouni , à pied ou à bidet , utilisent mieux leur journée , en ayant une à donner à ce trajet , parce qu'on ne fait pas la course du Montanvert , ou de la mer de glace , le même jour qu'on arrive de Sallenches. 6° Au Mont-Joly. C'est le mont isolé qu'on a en perspective de Maglan à Sallenches. Sa hauteur est de 1,368 toises. On va des bains à la cime en 5 h. Plusieurs dames en ont fait l'ascension. On fait plus de 4 heures à cheval. On découvre de là toute la chaîne du Mont-Blanc , du nord au sud , les plaines de Montmeillan sur la route de Grenoble , le mont Jura , le bassin de Mégève. C'est un très-beau *panorama*. 7° Au Nant-Borrant. 8° Aux glaciers de Trélatète , du Miage , etc.

GUIDES. — Une différence à faire entre les guides qu'on prend à Chamouni et ceux qu'on trouve aux bains , c'est que ceux-là jouissent d'un privilège exclusif qu'une loi spéciale leur réserve dans la vallée d'Arve , qui comprend tous les glaciers et montagnes inclus entre le Valais et la vallée du

Bonhomme, depuis le col du Bonhomme jusqu'au bassin de Sallanches.

VOITURES. — Outre la diligence en berline bien suspendue qui descend à Genève trois fois la semaine, on peut se procurer des chars à volonté.

La route de Saint-Gervais à Genève est aussi desservie par des chevaux de poste, dont les stations sont à Bonneville et à Sallanches. On trouve maintenant aux bains des calèches et autres voitures bien suspendues pour Genève, Aix-les-Bains, et autres villes ou pays. *Dépenses*: le prix de la pension à ces bains, compris logement et nourriture, est de 7 fr. de France par jour pour les malades, sauf légère augmentation ou diminution à raison du choix des chambres par l'étranger, ou par la désignation des maîtres: ce prix est pour la première table; il est de 3, 4 ou 5 fr. aux autres tables; il n'y a d'autres frais en sus que l'honoraire du médecin et l'étenne aux domestiques utilisés; les passagers y sont par repas et logement à part. Le prix d'un char à deux chevaux et à trois places pour aller à Chamouni, ou à N.-D.-de-la-Gorge, à $\frac{1}{2}$ h. du Haut-Borant, est de 10 fr., soit 4 fr. de moins que depuis Sallanches. En cas de retour, le prix est de 3 fr. par personne; en proportion, le service à bidet ou à âne. La journée du guide est de 4 fr. ou 5 fr., suivant sa capacité.

§ 5. — De Saint-Martin à Servoz, 5 h.

Passy,	45 m.	Nant noir,	15 m.
Chède,	1 h.	Servoz,	30 m.
Lac de Chède,	20 m.	Au Bouchet,	10 m.

ROUTE. — On entre, au sortir de Saint-Martin,

dans une route rectiligne dirigée au sud qui suit le fond de la vallée jusqu'à Chède; elle est souvent détruite par les débordemens de l'Arve.

Passy, que l'on laisse sur la gauche, est un beau et grand village; on n'en voit que le clocher, qui sort du milieu des arbres.

Chède est un hameau situé au pied de la montée de ce nom, non loin de l'Arve; on dirige depuis là sa marche à l'Est, et l'on gravit une vallée étroite et sauvage, qui conduit à *Servoz*: la route traverse les lits de plusieurs torrens et des forêts de sapin et de hêtre.

Servoz et le *Bouchet* se trouvent chacun à une des extrémités d'une petite plaine qui les sépare.

ASPECTS ET POINTS DE VUE. — Plus on pénètre dans ces vallées, plus les contrastes sublimes que présentent les masses colossales qui entourent le voyageur l'intéressent et le frappent.

LAC DE CHÈDE. — Mille beautés de détails se présentent sur cette route; mais c'est le lac de Chède qui attire principalement l'attention des voyageurs.

NANTS. — On traverse plusieurs nants ou torrens qui descendent des montagnes; ils grossissent quelquefois avec une telle rapidité, en entraînant une boue noire provenant des débris des ardoises décomposées, qu'on court souvent risque de périr avant de pouvoir les éviter.

NANT NOIR. — Après le lac de Chède, et au-dessus de l'éboulement, on traverse le *Nant noir*, qui creuse une ravine profonde, et dont le passage est quelquefois très-difficile. On traverse ensuite une forêt dont le fond est de tuf jaunâtre.

HAUTEURS. — L'aiguille de Varena a 1,388 toises sur la mer.

ARCHÉOLOGIE. — Le portail de l'église de *Passy* offre un monument qui peut intéresser la curiosité des antiquaires. Ce sont deux *ex-voto*, qui sont gravés sur le marbre, et qu'on a trouvés en bâtissant l'église.

N° 1.

MARTI
AYSVGIUS AF
VOLT VATVRVS
FLAMEN AVGY
II. VIR AERARI
EX VOTO.

C'est un prêtre qui, chargé de l'intendance du trésor, rend grâce au dieu Mars.

N° 2.

MARTI AVG
PRO SALVTE
IΔVIBI. Ly FIL
FLAVIIVI
LUIBIVS VESTINVS
PATER
II. VIR. IVR. DIC
III. VIR. LOC. PP
EX VOTO.

C'est un ancien gouverneur qui rend grâce au dieu Mars de ce qu'il a sauvé son fils d'un grand danger.

M. Bourrit interprète ainsi l'inscription :

1°. *Marti Aulus Isugius, Auli filius flamen Augustati II, vir aerari ex voto.*

2°. *Marti Augusto pro salute Lucii Vibii, Lucii filii Flavini Lucius Vibius Vestinus pater duumvir loco publico posuit ex voto.*



§ 6. — De Servoz au prieuré de Chamouni, 5 h.

1^{re} ROUTE.

Du Bouchet à l'établisse-	Aux Ouches ,	10 m.
ment des Mines. 10 m.	Pont de Perolata, 1 h.	
Pont Pelissier, 25 m.	Chamouni,	30 m.
Nant de Nayin, 45 m.		

§ 7. — De Servoz au Prieuré, 5 h. 50 m.

2^e ROUTE.

Foully, 1 h. 30 m.	Prieuré,	30 m.
Pont de Perolata, 1 h. 30 m.		

ROUTE. — On traverse le torrent de *Dioza* sur un pont de bois, près duquel s'élève le monument élevé à M. *Escher*, mort sur le *Buet* en 1801. Le pont Pelissier est à l'extrémité méridionale de la vallée de Servoz et presque au commencement de celle de Chamouni. Les montagnes que l'on suit à gauche en y allant sont les bases des rochers de Salles; celles de Pormenaz, qui bornent la vallée au nord, puis le montagne de Fer, qui forme l'extrémité O. de la chaîne du Breven : on décrit en les suivant une portion de cercle dont l'Arve est la corde. Après le pont, on gravit un chemin rapide, appelé *les montées*, laissant l'Arve à gauche. La vallée est fort étroite jusqu'à ce que l'on ait fait le passage des montées, pendant lequel on se dirige au S. On tourne ensuite, et on entre seulement alors dans la vallée de Chamouni, dirigée du S.-O. au N.-E. Le *Nant de Nayin*, que l'on passe, a creusé une profonde ravine qui est quelquefois dangereuse à traverser. *Les Ouches* est une des trois paroisses de la vallée. Le premier tor-

rent que l'on traverse ensuite s'appelle *la Gria* ; il vient du glacier de Gria , que l'on voit à droite à une grande hauteur. Une demi-heure plus loin , on traverse le torrent du *Taconay*, qui descend du glacier de ce nom : c'est le second glacier que l'on voit à sa droite , et qui descend plus bas que le premier. Un quart de lieue plus loin , le torrent des Bossons descend du beau glacier de ce nom , qui vient encore plus bas dans la vallée que les autres. Dans le lointain , au-delà du *Prieuré* , on distingue le superbe glacier des Bois. On traverse ici de nouveau l'Arve pour suivre sa rive gauche jusqu'au Prieuré. Après le pont sur l'Arve , on trouve de belles sources qui sortent de la chaîne du Breven , et qu'on dit être l'écoulement du lac de ce nom.

Le Prieuré , plus connu sous le nom de CHAMOUNI , est le chef-lieu de cette vallée ; c'est un grand bourg bien bâti , situé au pied du Breven et sur la pente d'un coteau provenant des débris de cette montagne , qui le domine au N.-O. Chamouni est au bord de l'Arve.

Hôtels : L'Union , avec bains de santé et de propreté ; du Nord , ci-devant d'Angleterre ; de Londres et d'Angleterre , avec cuisine allemande , française , anglaise ; la Couronne , sur la place , nouvel établissement ; de la Tour , on trouve à ce dernier les guides suivans : Carrier , Tairraz , Payot , Tournier , Paccard , Devuassous , Coutet.

2° ROUTE. — On peut , depuis Chède , prendre une autre route pour aller à Chamouni. On descend au Pont-aux-Chèvres , situé au-dessous de Chède , et qui offre un point de vue infiniment pittoresque ; de là on entre dans le vallon du Châtelard , que l'on suit jusqu'au pont Pelissier.

ASPECTS ET POINTS DE VUE. — La gorge étroite

des Montées offre les plus beaux aspects dans le genre sauvage. Ce chemin rapide, taillé dans le roc, les rochers perpendiculaires qui le dominent à droite ; l'Arve coulant sur la gauche , et se précipitant avec fracas au milieu des sapins et des mélèzes qui croissent dans cet étroit défilé ; la coupe presque verticale de la montagne de Fer , teinte çà et là de couleur métallique , et dont l'Arve ronge et dégrade le pied : tout cet ensemble rend ce passage aussi sauvage que sublime. Tout à coup la vallée de Chamouni s'élargit et s'ouvre à vos regards. Les aiguilles neigées sur la droite semblent être les appuis colossaux du Mont-Blanc ; en face , l'aiguille verte , à laquelle l'aiguille du Dru est appliquée ; à gauche , le Breven. Ces glaciers descendent la vallée jusqu'au pied des maisons ; cette vallée est riche et peuplée.

HAUTEURS.—L'établissement des mines, 428 toises au-dessus de la mer.

La plus haute pointe de Pormenaz, 1,147 toises.

Les mines de Pormenaz , 1,028 toises.

Chamouni, 525 toises.

Le mont de Lachen, au S.-O. de Chamouni , 1,077 toises.

§ 8. — Vallée de Chamouni.

CHAMOUNI (la vallée de), située dans la Savoie. Elle est éloignée de tous les grands chemins, isolée et pour ainsi dire séparée du reste du monde ; elle forme une vallée longitudinale dans la direction du N.-E. au S.-O. de 4 à 5 lieues de longueur sur une largeur de 15 à 30 minutes. L'Arve la parcourt d'un bout à l'autre. Elle est barrée au N.-E. par le Col de Balme , et au S.-O. par les monts de Lacha et de Vau-

tagne. Le mont Breven et la chaîne des Aiguilles rouges règnent au nord de la vallée. Au sud on voit s'élever les groupes gigantesques du Mont-Blanc, de la base duquel quatre énormes glaciers (ceux des Bossons, des Bois, d'Argentière et du Tour), et deux glaciers moins considérables (ceux de Gria et de Taconnay) descendent jusque dans la vallée.

Découverte de cette vallée. — Cette vallée, si singulièrement intéressante, dans laquelle on voit la montagne la plus élevée de l'ancien monde, est demeurée entièrement inconnue jusqu'en 1741. Ce fut alors que le célèbre voyageur *Pocock* et un autre Anglais nommé M. *Windham* la visitèrent et donnèrent à l'Europe et au monde entier les premières notions d'une contrée qui n'est qu'à 18 lieues de distance de Genève.

Curiosités. — Chamouni est à 2,040 pieds au-dessus du lac de Genève, ou à 3,150 pieds au-dessus de la mer. L'hiver y dure depuis le mois d'octobre jusqu'en mai. On y voit communément trois pieds de neige pendant cette saison ; mais au village du Tour (le plus haut de la vallée) la neige s'accumule à 12 pieds de hauteur. En été le thermomètre est à midi entre 14 et 17° ; il est très-rare qu'il s'élève à 20. Le matin il est communément à 9°, de sorte qu'il y fait très-frais. Au milieu de l'été il survient souvent des jours si froids que l'on ne saurait se passer de feu. La vallée contient des champs, des prés et des pâturages alpestres. On y recueille un miel délicieux, remarquable par sa blancheur parfaite et son parfum aromatique. Les montagnes nourrissent des chamois et des bouquetins.

On peut faire le voyage à cheval de Chamouni au pied méridional du Mont-Blanc. On peut même faire

huit lieues en char, en passant par les bains de Saint-Gervais, les Contamines jusqu'à Notre-Dame-de la Gorge. C'est ici qu'on peut entreposer les chars; les guides attachés aux bains se munissent de selles pour hommes et pour femmes pour s'en servir à volonté.

Vue du Mont-Blanc et des montagnes voisines. — Du Prieuré on voit au sud la chaîne du Mont-Blanc; d'abord on distingue tout-à-fait au S.-O. l'Aiguille du Goûté; puis au S.-E. de cette pointe le Dôme du Goûté et le sommet du Mont-Blanc, qu'on nomme à juste titre la Bosse de Dromadaire. Cette sommité est tellement reculée vers le sud que l'on prend volontiers le Dôme du Goûté pour le vrai sommet du Mont-Blanc: ce n'est que sur le mont Breven, ou sur le Col de Balme, que l'on se trouve à portée de se détromper à cet égard. A l'est du Mont-Blanc on aperçoit les Aiguilles du Midi, du Plan; de la Blaitière, de Charmoz, de la Fourche et du Dru. Ces aiguilles granitiques ont à peu près toutes 8,232 p. au-dessus du village, et 11,400 pieds au-dessus de la mer; le sommet du Mont-Blanc est à 1,432 pieds au-dessus du Prieuré, et 14,700 au-dessus de la mer, selon M. de Saussure.

BOTANIQUE. — Cette vallée offre une foule de belles plantes: on en trouve surtout près de la source de l'Arveyron, au Montanvert, à St-Gervais, à la Forclaz, au Prieuré, à Cluze, à Servoz.

§ 9. — De Chamouni au sommet de Breven, 5 heures.

Chalet de Pliam-		Sommet du Bre-	
pra,	3 h.	ven,	1 h.
Au Couloir,	1		

ROUTE. On monte d'abord pendant les trois quarts du chemin de Pliampra , sur les débris tombés et roulés de la tête du Breven ; on gravit ensuite une montée rapide et herbeuse , qui mène à Pliampra , chalet situé au milieu d'une grande prairie en pente douce. Au bout d'une heure , depuis Pliampra , on arrive au pied d'un rocher , de 40 ou 50 pieds de haut , où il faut gravir par un couloir ou cheminée ouverte. Ce passage est assez mauvais , mais à un demi-quart de lieue plus au N. on en trouve un plus commode. Ce rocher escaladé , il y a une pente douce jusqu'au sommet.

ASPECTS ET POINTS DE VUE. La vue de Breven est une des plus belles que l'on puisse trouver , et il est impossible d'avoir une idée de l'ensemble de la vallée de Chamouni , et de la chaîne du Mont-Blanc , si on n'y a pas été.

Celle de Pliampra n'est pas aussi belle ; mais ceux qui ne pourront pas monter jusqu'au Breven , doivent au moins s'élever jusque-là.

MINÉRALOGIE. Les débris sur lesquels on monte pendant long-temps sont des rochers feuilletés.

Les Aiguilles rouges , rochers situés à une demi-lieue au N. de Pliampra , sont d'un *granit veiné*.

Le sommet du Breven est aussi composé d'un granit dont les couches ont la direction de l'aiguille aimantée et sont verticales.

Tout le sommet du Breven est couvert de blocs et de débris entassés de la nature même de la montagne.

HAUTEURS. — Le chalet de Pliampra , 1,061 toises au-dessus de la mer.

Le Breven , 1,306 toises.

§ 40. — De Chamouni au Montanvert ,
2 h. 50 m.

La Fontaine, 1 h. 35 m. Le Montanvert, 1 h. 15 m.

ROUTE. — Du Prieuré on traverse l'Arve sur un pont de bois , et on va joindre à travers les prairies le pied de la montagne : on entre dans une forêt de sapins et de mélèzes , et l'on monte par un sentier plus ou moins rapide ; on trouve à moitié chemin une fontaine appelée Caillet, qui sort du pied des rochers. A une petite lieue de marche , depuis la fontaine, on traverse une ravine qui a été creusée par les avalanches, et tout de suite après on trouve deux sentiers pour aller au Montanvert ; l'un à droite, étroit et scabreux ; l'autre à gauche , large et sûr , qui est plus long. Au haut de la pelouse qui domine le Montanvert, est un pavillon aujourd'hui dégradé, et qu'en 1795 éleva M. Jacquet, sculpteur distingué de Genève, aux frais du résident de France, M. Félix Desportes. Le château de Blair, ainsi nommé de l'Anglais qui le construisit, est un peu au-dessous, et sert maintenant d'écurie aux vaches.

Le pâturage est situé précisément au pied de l'Aiguille de Charmoz, et au-dessus de la partie inférieure de la mer de glace, appelée Glacier des bois ; on descend sur la glace par un sentier étroit et scabreux.

Depuis le Montanvert, on peut suivre le glacier , et venir par une descente nommée la Félia , à la source de l'Arveyron ; mais elle est fatigante et difficile.

ASPECTS ET POINTS DE VUE. — Lorsqu'on s'élève sur le Montanvert, on jouit, à travers les échappées du bois, de la vue de la vallée de Chamouni. En y

arrivant, la scène change tout à coup : on a à ses pieds une vallée immense de glace, et, vis-à-vis, des montagnes élancées, nues et arides.

L'obélisque le plus apparent, et qui se présente en face du Montanvert, est l'aiguille du Dru, que sa grande hauteur, sa figure conique et sa position font aisément reconnaître. Sur la gauche du Dru, on voit l'aiguille du Bochard moins élevée : plus loin et plus à droite, vers le fond de la vallée, s'élève l'aiguille du Couvercle ; au-dessous, on voit le glacier qui dans sa partie inférieure porte le nom de glacier des Bois, parce qu'il va se terminer dans la plaine, près du hameau des Bois. Au S.-E., au fond du glacier, on découvre les Périades, au pied desquelles cette vallée de glace se divise en deux branches ; l'une va droit joindre le Tacul, l'autre forme le glacier de Léchaud.

Cette immense vallée ressemble de loin à une mer de glace qui aurait gelé au moment d'un orage.

HAUTEURS. — Le Montanvert est à 954 toises au-dessus de la mer.

L'aiguille du Dru, à 1,422 toises sur la vallée, mesurée trigonométriquement.

GUIDE. M. Walsh vante beaucoup Michel Paccard pour faire cette ascension.

§ 11. — Descente du Breven à Chamouni, 6 h. 20 m.

Du sommet du	A Coupeau,	1 h. 35 m.
Breven au lac,	40 m. Aux Ouches,	1 h.
Chailloux,	1 h. 35 m. Au Pricuré,	1 h. 30 m.

Pour redescendre à Pliampra, on peut, en tirant un peu au Nord, passer par un couloir moins rapide

que le précédent ; et pour revenir de Pliampra au Pricuré, on peut encore varier la route en en prenant une au nord-est, plus longue et plus pénible.

Dans cette descente on ne trouve d'intéressant qu'un rocher situé au-dessus du chalet de la Parse. C'est un grand bloc qui ne tient point au terrain, mais qui est roulé du haut de la montagne, et s'est arrêté au milieu d'une belle prairie. Sa hauteur est d'environ 30 pieds (10 mètres), son diamètre de 20 (6 mètres). Du côté sud-est il est revêtu d'une espèce d'écorce, composée de couches arquées et concentriques d'une roche de corne noirâtre assez dure, mêlée de schorl et couverte d'une rouille ferrugineuse (*amphibolite*). Ce rocher dans cet endroit a tout-à-fait l'apparence d'une énorme boule basaltique.

(PICTET.)

On peut, si l'on veut, revenir du sommet du Breven sans passer par Pliampra ; la route est alors plus douce, mais beaucoup plus longue. On se dirige dans ce cas vers l'ouest, on passe près du lac du Breven, d'où l'on descend à Chailloux ; puis on prend la route du village de Coupeau, où l'on descend depuis Chailloux en une heure et un quart de temps, au travers des bois. Depuis là on vient aux Ouches, où l'on rejoint la grande route qui traverse la vallée de Chamouni dans toute sa longueur.

§ 12. — De Chamouni au Chapeau, 2 h. 1/2.

ROUTE. — On suit le fond de la vallée jusqu'aux Tines ; de là on monte du côté du Sud pour s'élever sur le Chapeau, qui est au pied de l'Aiguille à Bouchard, et sur la rive droite du glacier des Bois. Ce rocher est presque vis-à-vis du Montanvert ; mais il est moins élevé. Les personnes qui craindront la fa-

tigue du sentier du Montanvert peuvent d'ici jouir de la vue du glacier, de celle du Mont-Blanc et de ses aiguilles.

§ 15. — De Chamouni à la source de l'Arveyron, 4 heure.

Il y a une petite heure de distance du Prieuré à la source de l'Arveyron. La route est belle.

On passe par le hameau des Bois, qui est près de Chamouni. La route est toujours en plaine et suit le fond de la vallée ; elle traverse de belles prairies et de beaux bois.

CAVERNE DE GLACE. — L'Arveyron sort du pied du glacier des Bois, qui forme l'extrémité de la vallée de glace. Il sort, en bouillonnant, d'une caverne qui a quelquefois cent pieds d'élévation, mais qui varie de forme et de grandeur. Cette source contient des objets les plus dignes de la curiosité du voyageur.

Les grands blocs de granit qui ont été charriés par le glacier, du haut duquel s'élève l'obélisque du Dru, la situation sauvage des environs, donnent à cet endroit un aspect pittoresque.

Il y a quelque danger à s'enfoncer dans la caverne de glace, à y tirer des pistolets, des armes à feu.

§ 14. — De Chamouni au Jardin, par le couvercle le Talèfre, 7 h. 4/4.

Montanvert,	2 h. 30 m.	Au Couvercle,	30 m.
Aux Ponts,	15	Au Jardin,	1 h.
Aux Égralèts,	3 h.		

ROUTE. — Voyez route jusqu'au Montanvert, où on

couche le premier jour. Depuis le Montanvert, on se dirige au Sud, en suivant la rive gauche du glacier, mais fort au-dessus et le long des bases des aiguilles de Charmoz et de Crépon. Au bout d'un quart d'heure, on trouve le passage des Ponts, rochers inclinés que l'on doit traverser. On passe ensuite auprès d'une caverne naturelle fort élevée, et où découle une eau limpide et pure. Si le glacier est ici praticable, on y entre, et on le traverse obliquement en suivant le sud-sud-est et passant par-dessus quatre moraines ou plutôt quatre arêtes de glace recouvertes de pierres.

Les moraines traversées, on se trouve précisément à la réunion de trois grands glaciers à droite ; celui de Tacul devant soi, et un peu sur la gauche celui de Léchau, qui va se terminer au pied des Jorasses ; enfin, à gauche, on est au pied de la chute du Talèfre. On gravit au niveau du plan de ce glacier par un passage nommé les Egralets, et on arrive au Couvercle.

Le Couvercle est situé à peu près au même niveau que le plan du glacier de Talèfre. C'est une espèce de plaine qui se trouve au pied d'un rocher dégradé, fort élevé ; elle est semée d'immenses quartiers de granit qui se sont détachés de ce rocher.

En demi-heure ou trois quarts d'heure, on s'élève, par une pente gazonnée, depuis le Couvercle au-dessus du rocher qui le domine, et qu'on nomme le Plan sur le Couvercle. On suit une partie de ce chemin pour aller au Jardin ; mais quand on est élevé à peu près à la hauteur du rocher du Couvercle, on prend à droite à l'est ; on marche sur le plan du glacier du Talèfre, dans la partie qui descend des Rouges, et au bout d'une heure, on parvient au Jardin. Au reste, cette route varie suivant l'état du glacier.

Le Courtil, ou Jardin, est situé dans le côté Nord du glacier du Talèfre, il forme la partie la plus basse des hautes pointes de montagnes appelées les Rouges. Sa figure est celle d'un triangle dont la base est sur le plan du glacier, et le sommet au pied des Rouges : cette base peut avoir une demi-lieue de long, et la hauteur trois quarts de lieue.

La vue du Jardin présente un aspect aussi sauvage, mais un peu moins étendu que celui du rocher sur le Couvercle. Au Sud, on a l'aiguille de Léchau, et les revers de cette aiguille à l'Ouest, les aiguilles des Blaitières, celles du Midi et le Mont-Blanc. Entre le Sud et l'Ouest, on voit s'élever les grands Jorasses, et au-devant les Périades : la Noire, plus reculée et placée sur le Tacul à l'Est, domine sur le Talèfre; les deux Droites, hautes et grandes pointes, et les Courtes, qui sont à côté, et qui ne se distinguent que par leur moindre hauteur : puis au-dessous le Rognon, à Chenavié, entre l'Ouest et le Nord ; il est borné par l'aiguille du Couvercle (autrement nommée du Talèfre), qui va se joindre aux Rouges.

HAUTEURS. — Plan du Talèfre, 1,334 toises au-dessus de la mer.

Plan du Léchau, 1,167 toises.

Jardin, 1,414 toises.

BOTANIQUE. — Le Jardin est riche en plantes rares, ainsi que le Couvercle.



§ 45. — De Chamouni à Cormayeur, par le Col du Géant, la mer de Glace, 14 à 15 l.

Cette route est difficile, et ne peut se faire que par des personnes exercées à ces sortes de voyages.

ROUTE. — On suit la route du Jardin jusqu'à la

réunion des trois glaciers , le Tacul, le Lechau et le Talèfre ; alors on prend à droite pour s'élever sur le sommet du Tacul , en suivant la rive droite de ce glacier , et on marche toujours sur la glace ou la neige jusqu'à sur le sommet du Tacul. Depuis là on descend à Cormayeur.

On couche la première nuit au Tacul : c'est ainsi qu'on appelle un fond couvert de gazon , au bord d'un petit lac renfermé entre l'extrémité du glacier des Bois et le pied du rocher du Tacul , à la réunion des trois grands glaciers.

Le sommet du Tacul par où l'on passe a été nommé par M. de Saussure , le Col du Géant.

La première partie de la descente du côté de Cormayeur , que l'on fait sur des rocs incohérens , est rapide et pénible , mais sans danger. Du pied de ces rocs on entre dans des prairies au-dessous desquelles on trouve des bois , et enfin les champs cultivés par lesquels on arrive à Cormayeur.

ASPECTS ET POINTS DE VUE. — La structure du Mont-Blanc ne se manifeste nulle part aussi distinctement que du côté qui regarde le Col du Géant. On voit jusque sous sa cime les coupes des tranches verticales de granit dont cette masse énorme est composée ; et comme ces tranches se montrent là de profil et coupées par des plans qui leur sont perpendiculaires , leur régularité , qui ne se dément nulle part dans le nombre immense que l'œil en saisit à la fois , ne permet pas de douter que ce ne soient de véritables couches.

On ne passe pas une heure sans voir ou sans entendre quelqu'avalanche de rochers se précipiter avec le bruit du tonnerre , soit des flancs du Mont-Blanc , soit de l'aiguille du Midi , soit de l'arête même sur laquelle on s'établit.

HAUTEURS. — La cabane ou Col du Géant , 1,763 toises sur la mer.

Le Géant 2,174 toises.

16. — De Chamouni aux Aiguilles, et aux Glaciers qui se trouvent à leurs pieds, 2 l. 1/2.

Du Prieuré au chalet de Blaitière-dessous, deux lieues et demie ; de-là, une bonne demi-heure jusqu'au chalet de Blaitière-dessus.

AIGUILLE DE BLAITIÈRE. — De ce chalet, on se dirige du côté du couchant vers le pied de l'aiguille de Blaitière, puis on va au N.-E. toujours en montant les bases de cette aiguille et marchant sur des débris qui recouvrent le glacier de Blaitière.

AIGUILLE DU PLAN. — Du chalet de Blaitière-dessus, pour aller à l'aiguille du Plan, on se dirige encore plus à l'O. Dans trois quarts d'heure, M. de Saussure parvint au chalet de la Tapie, au pied du glacier des Nantillons. Un quart de lieue plus loin, au lac du Plan de l'aiguille. De là, en suivant des débris et faisant des détours on peut s'élever à une certaine hauteur sur l'aiguille. M. de Saussure en revint en tirant au N.-O. pour passer sur la sommité de la Croix.

AIGUILLE DU MIDI. — Depuis le chalet de la Blaitière-dessus, M. de Saussure côtoya la montagne un peu au-dessus de la hauteur de Blaitière, puis il passa sous la sommité de la Croix, puis dans les débris au-dessous du glacier des Pélerins, et de là, en montant obliquement, il parvint à un roc saillant, nommé le Gros-Berard, près du glacier des Boissons. Depuis cet endroit il se dirigea contre le pied de l'aiguille. Pour y arriver, il aurait fallu prendre

à droite du côté du Midi ; mais les neiges fraîches ne le lui permirent pas : il dirigea donc sa route à gauche du côté de l'Est ; il mit une heure pour aller au glacier du Midi , et 24' pour le traverser et arriver sur le pied de l'aiguille.

ASPECTS ET POINTS DE VUE DU PIED DE L'AIGUILLE DU PLAN. — On a une vue de la plus grande beauté. D'abord, au Sud, la belle et haute pyramide de l'aiguille du Midi, qui cache à la vérité la cime du Mont-Blanc ; mais qui laisse voir ce qu'on appelle à Chamouni, le second Mont-Blanc, ou le Dôme neigé de l'aiguille du Coué ; puis l'aiguille même de ce nom ; puis un entassement de montagnes secondaires situées entre Sallanches, Anneci et Montmélian.

HAUTEURS. — Le pied de l'aiguille des Blaitières, 1,332 au-dessus de la mer.

Le pied de l'aiguille du Plan, 1316 toises.

Le pied de l'aiguille du Midi, 1,368 toises.

L'arête au bord du glacier de l'aiguille du Midi, 1,313 toises.

L'aiguille du Midi est élevée de 2,009 toises.

Chalet de Blaitières-dessus, 980 toises.

§ 17. — De Chamouni au sommet du Mont-Blanc, 47 heures.

Au chalet du		Aux rochers	
Part,	2 h.	rouges, au	
A la pierre à		fond du grand	
l'Echelle,	2 h. 30 m.	plateau,	2 h.
Aux grands		Aux petits Mu-	
Mulets,	4 h. 30 m.	lets,	1 h. 30 m.
Au premier		Au Sommet,	1 h. 30 m.
plateau,	3 h.		

ROUTE. Cette route est périlleuse et très-fatigante ; et il faut être bien favorisé du temps pour l'entreprendre (1).

Ceux qui voudront se former une idée de ces solitudes et des beaux spectacles que présentent les Hautes-Alpes , pourront aller jusqu'aux Grands-Mulets ; cette course qui ne présente guère plus de fatigue et de danger que celle du Jardin , peut offrir un grand intérêt ; cependant , comme nous l'avons déjà dit , toute personne qui n'est pas très-sûre de ses forces et de son sang-froid dans le danger ne doit pas entreprendre même cette partie de la course.

De 1787 à 1827, dix-huit voyageurs, y compris M. de Saussure, ont atteint la cime du Mont-Blanc ; neuf étaient Anglais. Je ne conseillerai à personne , dit le capitaine Sherwil, qui a laissé une intéressante relation de son voyage au Mont-Blanc, de tenter une ascension qui ne peut amener aucun résultat assez important pour contrebalancer les dangers que court le voyageur.

En 1834, M. de Tilly, qui est parvenu à gravir le Mont-Blanc, a eu les pieds gelés. Une femme a eu la gloire d'en gravir le sommet ; c'est Marie Coutet , qu'on appelle aujourd'hui Marie du Mont-Blanc.

(1) On couche le premier jour aux *Grands-Mulets* , le deuxième, on fait l'ascension, et on revient coucher aux *Grands-Mulets* ; le troisième, on redescend à Chamouni.

§ 18. — De Chamouni à Martigny, par le col de Balme, 9 h. 15 m.

De Chamouni	Valais,	1 h.
à Argentière, 2 h.	Chalets des	
Le Tour, 1 h.	Herbagères,	30 m.
Chalets de Charamillan,	Vallée de Trient,	1 h. 30 m.
45 m.	La Forclaz,	30 m.
Limites de la	Martigny,	2 h.
Savoie et du		

ROUTE. — On suit le fond de la vallée de Chamouni jusqu'à Argentière ; elle devient étroite et montueuse, depuis les Tines, petite chapelle sur la route, l'Arve à gauche ; on laisse à main droite le glacier d'Argentière ; village du Tour au fond d'une impasse, formée par les montagnes, à l'extrémité la plus élevée de la vallée. A droite est le glacier du Tour qui descend aussi fort bas. Avant d'arriver à Tour on passe la Buisme, torrent qui sort du glacier. Depuis Tour on monte aux chalets de Charamillan, que l'on laisse à droite ; puis on descend dans le lit de l'Arve, qu'on traverse. On monte aux chalets de Balme. Depuis le col de ce nom, il faut s'écarter un peu de la route pour aller sur la haute limite du Valais et de la Savoie, afin de jouir d'un très-beau point de vue. On redescend ensuite au Col et on continue à descendre par une pente rapide jusqu'au fond de la vallée du Trient, en laissant le village à gauche et le glacier de ce nom à droite. On traverse le torrent du Trient qui sort de ce glacier et on monte au col de la Forclaz.

ASPECTS ET POINTS DE VUE. — La plupart des voyageurs passent par le col de Balme pour jouir du beau point de vue que présente la vallée de Chamouni.

La vue du Breven présente le Mont-Blanc, sa chaîne et ses glaciers en face et dans toute leur étendue ; celle-ci au contraire les prend de profil et en raccourci.

HAUTEURS. — Aiguille d'Argentière, ou Aiguille-Verte, 1,902 toises au-dessus de la mer.

Col de Balme, 1,181 toises sur la mer.

La Forclaz, 778 toises.

§ 49. — De Chamouni à Martigny, par Valorsine, 8 h. 20 m.

Pont sur l'Arve,	1 h. 30 m.	Valorsine,	30 m.
Chapelle des		Tête Noire,	2 h.
Tines,	20 m.	Trient,	30 m.
Argentière,	1 h. 15 m.	Martigny,	2 h. 15 m.

ROUTE. — On suit d'abord le fond de la vallée de Chamouni jusqu'à - delà d'Argentière ; on tourne alors au N.-E. et on gravit par un chemin rapide et pierreux une gorge extrêmement sauvage et inculte, qui se nomme les Montets, et qui conduit dans la vallée de Valorsine. Au plus haut point de ce passage, les eaux se partagent, celles du côté du Nord vont joindre le Rhône et celles du Midi se jettent dans l'Arve.

Depuis Valorsine on suit la vallée de ce nom jusqu'à la Tête-Noire, le chemin côtoie l'Eau-Noire, torrent qui va se réunir à celui du Trient ; on le passe trois fois sur des ponts de bois. La Tête-Noire est le passage qui se trouve à l'angle que forment les deux vallées du Trient et de Valorsine en se réunissant. Le chemin qui descend de la Tête-Noire au village de Trient, est tracé sur une roche feuilletée et est assez difficile ; il l'est tellement à un endroit

qu'on l'a surnommé le Maupas (mauvais pas). On se dirige au S.-S.-E. pour venir au Trient. Du Trient on suit la route indiquée dans le numéro précédent.

Lorsqu'on a passé les Montets, on voit à gauche s'ouvrir la gorge du Bérard qui conduit au Buet. Les montagnes à l'ouest sont la suite des Aiguilles-Rouges ; cette prolongation s'étend jusqu'à la gorge du Bérard ; viennent ensuite les montagnes de la Barbeline. Les montagnes que l'on suit à droite sont celles de Balme.

HAUTEUR. — Les poudingues de Valorsine sont à 954 toises au-dessus de la mer.

§ 20. — De Valorsine au Buet, ou Mortine, 8 heures.

La Poya,	45 m.	La Table au	
La Couteraye,	15 m.	Chantre,	2 h.
La Pierre à		La Mortine,	3 h.
Bérard,	2 h.		

ROUTE. — Depuis la Couteraye on côtoie le torrent appelé Eau-du-Bérard, qui fait une très-belle chute au fond d'une profonde crevasse. Bientôt après on entre dans la vallée étroite et sauvage du Bérard dirigée de l'E.-N.-E. à l'O.-S.-O. Elle est flanquée à son entrée par deux hautes montagnes : l'une au midi forme l'extrémité de la chaîne des Aiguilles Rouges ; l'autre au Nord, se nomme le Mont de Loguin ; on traverse ensuite l'Eau-du-Bérard, et on gravit une montée rapide. Vient ensuite une petite plaine ovale de 10' de longueur, après laquelle on traverse une forêt de mélèzes, située sur le penchant de la montagne. Au sortir de cette forêt, on trouve à sa droite une pente rapide et couverte d'herbe qui offre une

route plus courte, mais que l'on doit faire à pied. A droite on a le Mont Oeb. On traverse une pente de neige et on voit la Pierre à Pécard, qui est un grand rocher détaché de la montagne, sous lequel on a pratiqué une écurie pour vingt vaches. On laisse ici les mulets, et on gravit par des pentes herbeuses jusqu'à la Table-au-Chantre. D'ici jusqu'au sommet on monte toujours, soit en suivant de longues arêtes de rochers calcaires, détruits et brisés à leur surface, ou en marchant sur des neiges qui remplissent les intervalles de ces arêtes.

HAUTEURS. — Le chalet de la Para, 1,108 toises au-dessus de la mer.

La montagne de la Côte à la cabane de Saussure, 1,319 toises.

La station au haut du Grand-Mulet, 1,773 toises.

Le second plateau où coucha M. de Saussure le second jour de son ascension, 1,995 toises.

Sommet du Mont-Blanc, 2,462 toises.

§ 21. — De Servoz à la Mortine, ou Buet, 40 h.

Aux Ayères,	1 h. 30 m.	Aux chalets de	
Aux Barraques		Wuilly,	1 h. 30 m.
de Pormenaz,	2 h. 30 m.	Salenton,	1 h. 30 m.
Aux chalets de		Le Buet,	2 h. 30 m.
Moède,	30 m.		

ROUTE. — Depuis Servoz on se dirige presque au Nord, pour aller aux Ayères, en s'élevant par des côtes basses, cultivées et peuplées, qui sont au-dessous des rochers de Salles et d'Anterne. Des Ayères, on tourne au Sud pour venir aux Barraques de Pormenaz, ce petit détour est nécessaire, si l'on veut voir les mines de cette montagne. Un sentier

plus court passe par la montagne de la Crosse et conduit aussi aux Barraques.

Au lieu de revenir sur ses pas, jusqu'au lac de Pormenaz, on fera mieux de s'élever sur la pointe du Rossy, d'où l'on jouit d'une belle vue : de là en demi-heure on revient au lac de Pormenaz.

On entre alors dans le vallon, qui conduit à la Mortine, ou Buet ; à gauche, la chaîne de Salles se dirige à l'Est ; à droite celle du Breven court au N.-E.

De là on gravit le passage de Salenton, qui est au-dessus de la gorge du Bérard, et on s'élève ensuite sur des pentes neigeées jusque sur le Buet.

ASPECTS ET POINTS DE VUE.—L'enceinte circulaire des montagnes que l'on découvre forme un horizon immense. Depuis le Buet, qui est à l'est, jusqu'aux montagnes du Dauphiné, où l'œil se perd à l'Ouest, on voit, en portant ses regards sur le demi-cercle méridional, les plus hautes montagnes neigeées de l'Europe.

HAUTEUR. Le Buet, 1,538 t. au-dessus de la mer.

§ 22. — Du Buet au Breven.

On peut aller du Buet à Chamouni, sans revenir à Servoz, en passant par le Breven. On suit partout un chemin à mulets. De Wuilly on va aux chalets de la Barme, qui sont à une lieue de distance ; des chalets de la Barme à ceux d'Arlevais, il y a une autre lieue, et de ceux-ci au lac de Breven on compte une lieue et demie ; et depuis cette montagne on descend aux Ouches par le chemin indiqué ci-après.

§ 25. — De Servoz au Breven et à Chamouni, tournée de 10 à 11 h.

De Servoz à Mont-Vauthier, demi-heure. De là aux Potets, une lieue : puis une lieue et demie jusqu'à la montagne de Chailloux ; de là, en une heure et demie au lac du Breven ; puis trois quarts d'heure jusqu'au sommet.

Du Breven on revient sur ses pas jusqu'à Chailloux, puis on prend la route du village de Coupeau, où l'on descend depuis Chailloux, en un quart d'heure de temps, au travers des bois. Depuis là aux Ouches on compte trois quarts de lieue : on se trouve alors dans la vallée de Chamouni, et on arrive au Prieuré en une heure et demie, par la route ordinaire.

Le hameau de Mont-Vauthier est situé sur le penchant de la Montagne-de-Fer sur une pente rapide. Toute la route est boisée et agréable. On y trouve de beaux pâturages.



§ 24. — De Chamouni au hameau du Glacier par le Bonhomme, et à Courmayeur, 11 h. 1/2.

Bionnay,	5 h. 0 m.	Jovet,	1 h. 15 m.
Contamines,	1 15	La Croix du	
Chalets du		Bonhomme,	1 45
Nant - Bou-		Le Chapiu,	2
rant,	1 15	Hameau du Gla-	
Plan du Mont		cier,	2

Pour aller du prieuré de Chamouni à Courmayeur par l'Allée-Blanche, il faut deux jours entiers. Si l'on désire avoir du temps pour examiner les glaciers de l'Allée-Blanche, avant d'arriver à Courmayeur, et si

l'on ne craint pas de coucher deux nuits dans de misérables hameaux ou chalets, on doit aller le premier jour à Bionnay ou à Contamines, le second au Chapiu ou hameau du Glacier, et le troisième on vient à Courmayeur. Mais si on désire y arriver le second jour, il faut venir coucher le premier soir aux chalets du Mont-Joyet au pied du Col du Bonhomme, d'où, en partant de bonne heure le lendemain, on peut arriver le soir à Courmayeur.

HAUTEURS. — La Forclaz, 765 toises au-dessus de la mer.

Bionnay, 478 toises.

Contamines, 512 toises.

Notre-Dame-de-la-Gorge, 543 toises.

Nant Bourant, 707 toises.

Le rocher du Bonhomme, 1,545 toises.

Le col du Bonhomme, 1,253 toises.

Le Chapiu, 778 toises.

Le Hameau du Glacier, 912 toises.

§ 25. — Descente à Courmayeur, 7 h.

Au chalet du		Col de la Sei-	
Motet,	30 m.	gne,	1 h. 15 m.
		Courmayeur,	5 15

ROUTE. Arrivé au Col du Bonhomme, à cette hauteur le voyageur a le choix entre deux chemins différents. L'un descend en trois heures à Chapiu, village habité seulement pendant l'été, et de là remonte au Glacier, hameau plus chétif encore que le premier, où l'on arrive en traversant un vallon sauvage, 2 lieues. Le second, plus court, continue de monter pendant une heure entière depuis le Col du Bonhomme jusque sur celui des Fours; il redescend en

2 heures par une pente extrêmement raide au Glacier, village non loin duquel le Glacier de l'aiguille du Glacier descend dans la vallée.

COL DE LA SEIGNE. Le village du Glacier est situé au S.-O. du Col de la Seigne ; l'on y voit au N.-E. l'aiguille du même nom et le glacier qui en descend ; au N.-N.-E. s'élève l'aiguille de Bellaval. Depuis ce hameau, on monte en 1/2 heure jusqu'au grand chalet du Motet d'où l'on atteint le sommet de la montagne au bout d'environ deux heures de montée. De là on a encore 5 lieues jusqu'à Courmayeur ; le chemin qui y mène suit la gorge de l'Allée Blanche, passe à côté du glacier et du chalet qu'on y trouve ; puis, entre le lac Combal et le Mont-Suc, près du glacier de Miage, qui est caché derrière un rempart de débris entassés à 150 pieds de hauteur. De là on entre dans la riante vallée de Veny qui s'étend au Sud du Mont-Péterel et du Mont-Rouge, et ensuite dans une forêt de mélèzes, au travers de laquelle on jouit de l'aspect du magnifique glacier de la Brenva, dont les pyramides descendent jusqu'au fond de la vallée, et forment un pont naturel sur la Doire. La descente du Col dans l'Allée Blanche, où l'on trouve souvent de la neige au fort de l'été, est très-raide.

Vue du Mont-Blanc, depuis le Col de la Seigne.
— La nature se montre sous des formes excessivement sauvages dans l'Allée Blanche, et l'on peut dire que la vue de cette gorge, comme en général des vallées qui se succèdent jusqu'au Col Ferret, et principalement celles des revers du S. et du S.-O. du Mont-Blanc et de toutes les aiguilles voisines, envisagées du haut du Col de la Seigne, offre des beautés uniques ; l'ensemble forme un tableau ravissant.

HAUTEURS. — Le chalet du Motet , 939 toises au-dessus de la mer.

Le Col de la Seigne, 1,263 toises.

Le chalet de l'Allée-Blanche, 1,005 toises.

Chalets de Miage, 960 toises.

Lac de Combal, 903 toises.

§ 26. — Courmayeur.

COURMAYEUR, gros bourg situé dans la vallée d'Entrèves en Piémont, au pied méridional du Mont-Blanc, et à peu de distance du confluent des deux Doires. L'un de ces torrens descend du Col Ferret, et l'autre du Col de la Seigne et de l'Allée Blanche.

Bains. Glaciers. Le Cramont. Vues magnifiques du Mont-Blanc. Ce bourg est fameux à cause de ses bains et de ses eaux minérales. A la distance de 1/2 lieue du côté du S.-O., est la source de la Victoire, et la source de la Marguerite dont les eaux sont plus estimées. La principale de leurs propriétés, c'est d'être laxatives. Près du village de la Saxe on trouve une source dont les eaux exhalent une forte odeur de soufre ; mais on n'en fait pas usage. La source du pré Saint-Didier est à une lieue du bourg. Courmayeur intéresse principalement le naturaliste, en ce qu'il y trouve l'occasion d'observer le revers méridional de la chaîne du Mont-Blanc, comme on en observe le revers septentrional à Chamouni. Les deux vallées qui s'étendent depuis la gorge de l'Allée Blanche jusqu'au Col Ferret, ont ensemble 8 ou 9 lieues de longueur. On y compte dix glaciers, dont quelques-uns sont d'une grandeur et d'une magnificence extrêmes. Les environs offrent divers sites pour étudier les couches pyramidales du Mont-

Blanc, et tous les glaciers qui en descendent ; tels sont entre autres le Col de la Seigne (voyez cet article p. 107), le Cramont (5 l. 1/2), et les hauteurs situées entre Courmayeur et le Val d'Entrèves, à 1/4 de lieue du fond de la vallée, du côté de la chaîne du Mont-Blanc. On y trouve une station où les feuillets pyramidaux de cette énorme montagne se présentent de la manière la plus avantageuse ; on y découvre en même temps le Col de la Seigne, les pics calcaires qui l'avoisinent, et le Cramont. Pour s'y rendre, il faut coucher à Eliva, à 2 lieues du bourg. Le lendemain, on a encore un trajet de 3 lieues, dont on peut faire la moitié à cheval. Sur le sommet de la montagne, qui est à 8,484 pieds au-dessus de la mer, on se trouve en face du Mont-Blanc, et parfaitement à portée de reconnaître sa structure ; on jouit en même temps de l'aspect de dix glaciers, et de dix chaînes de montagnes du côté du sud. Au Sud-Ouest, on découvre le Ruitor, montagne granitique très-élevée, et couvertes de neiges et de glaciers.

On peut aller visiter près de là les grottes artificielles, nommées dans le pays « Trou des Ro-mains ; » on passe dans les chalets de Chapiu 1 h., de là aux grottes.

§ 27. — De Courmayeur à Martigny par le Col de Ferret.

On passe près de la source de Saxe (voyez article Courmayeur), on entre dans la vallée d'Entrèves, puis dans celle de Ferret. De là on découvre la vallée d'Entrèves et celle de Veni qui s'étend au pied méridional du Mont-Blanc, dans la direction du S.-O., et que termine le col de la Seigne, montagne

située à 9—10 l. de distance du col de Ferret. Mais on n'y peut pas voir le Mont-Blanc, dont diverses autres pyramides dérobent la vue au spectateur. En revanche, deux glaciers très grands descendent de la chaîne centrale jusque tout près du col ; l'un d'eux, nommé Glacier du Mont-Dolent, a la forme d'un éventail ouvert.

Des chalets de Ferret, on arrive à la grande route, entre Orsières et Saint-Branchier, laquelle conduit à Martigny.

HOTELS à Courmayeur : L'UNION, LES BAINS DE LA SAXE, estimés.

§ 28. — Martigny.

MARTIGNY (en allemand *Martinach*, et en latin, *Octodurus*), petite ville du Bas-Valais ; à peu de distance on trouve un peu plus haut, dans la vallée de la Dranse, un bourg et deux villages qui portent aussi le nom de Martigny. La ville est située à 336 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 1,724 pieds au-dessus de la mer. — Auberges : la *Grande-Maison* (à la ville), l'*Aigle*.

Curiosités. — L'ancien prieur Murith a laissé une belle collection de minéralogie, de plantes et de médailles. — La magnifique cascade de Pissevache (V. p. 34), et la gorge remarquable d'où l'on voit sortir le Trient au travers d'une énorme paroi de rochers, sont situées près l'une de l'autre, à une lieue de Martigny, sur le chemin de Saint-Maurice. Le climat de cette contrée est fort chaud : il y croît des vins très-spiriteux, dont les plus estimés sont ceux de la Marque et de Coquembin. Le miel qu'on y recueille passe pour être des plus exquis qu'on ait en Suisse. Vis-à-vis de Martigny on voit sur l'autre rive du Rhône les

villages de Fouly, Branson et Nasimbre, où il y a une multitude de crétins. On y trouve un nombre prodigieux de plantes rares et curieuses, de même que sur le mont Fouly. On découvre une vue magnifique du haut de la colline, dont les ruines de l'ancien château de Martigny ou de la Rathie occupent le sommet.

§ 29. — De Martigny au grand Saint-Bernard,
8 heures 40 m.

St-Branchier,	2 h.	Sommet du	
Orsières,	1	25 m. Prau,	1 h.
Liddes,	1	15 Hôpital,	30 m.
Alève,		30 Couvent.	1
St-Pierre,		30	

Chemin de Martigny à Saint-Pierre. — On peut faire cette partie du chemin en petit char. Du bourg de Martigny on traverse le village de même nom ; on laisse à droite le chemin qui mène au Col de la Forclaz et à Chamouni ; ensuite on passe par la Valette, Saint-Branchier, Orsières, Liddes, Alève et Saint-Pierre. De Saint-Pierre (en Allemand *St-Petersburg*), on atteint l'hospice du Saint-Bernard au milieu d'une contrée couverte de rochers nus. A 1/2 lieue du bourg on traverse une petite plaine nommée sommet de Prau, au-dessus de laquelle on aperçoit le glacier de Menoue ; c'est au-dessus de ce glacier que s'élève le mont Vêlan, la plus haute des sommités du Saint-Bernard.

Curiosités. — Les environs des moulins de la Valette sont remplis de gorges épouvantables et les chutes d'eaux qu'on y voit près du pont de bois ont quelque chose d'extrêmement pittoresque. A Saint-Branchier, débouche le Val de Bagnes, vallée de

10 lieues de longueur, d'où sort le torrent de la Dranse. C'est à Orsières que vient aboutir, du côté droit, le vallon qui mène au Col Ferret, et de là à Courmayeur, au pied méridional du Mont-Blanc. A 1,000. L'église de Saint-Pierre fut bâtie vers la fin du X^e siècle, par Hugues, évêque de Genève.

Glacier de la Valsorey. — Le ruisseau de la Valsorey (autrement nommé Dranse de la Valsorey), forme près de Saint-Pierre une cascade d'une beauté extraordinaire. Les voyageurs descendent souvent jusque sous les voûtes que forment les rochers pour contempler cette scène magnifique.

LE GRAND SAINT-BERNARD est connu depuis un grand nombre de siècles ; au sommet du passage qui conduit dans le Piémont est bâti l'hospice célèbre qui sert d'asile aux voyageurs ; tout auprès, du côté de l'Italie, se présente une petite plaine où était autrefois le temple de Jupiter, ce qui a fait donner à la montagne le nom de Mons-Jovis, et ensuite celui de Mont-Joux ; on regarde comme certain que saint Bernard de Menthon, chanoine d'Aoste, fonda l'hospice et le couvent du Saint-Bernard dans l'année 962 ; les religieux qui habitent ce couvent, et qui se dévouent au soin des voyageurs, possédaient autrefois de vastes domaines, mais ils en ont été peu à peu dépouillés ; il ne leur reste maintenant que quelques légers revenus fixes, et ils suppléent à ce qui leur manque par des collectes annuelles qu'ils font dans les cantons voisins : ils vivent au milieu des privations de toute espèce ; entourés de neiges éternelles ; ils ne connaissent point d'été, et n'ont autour d'eux ni arbres, ni buissons, ni légumes, ni aucuns de ces nombreux animaux dont la présence anime les plaines : l'hos-

pice est à 7,542 pieds au-dessus de la Méditerranée ; on le regarde en conséquence , comme une des habitations les plus élevées de l'ancien monde ; le mont Vélan , qui tient au Saint-Bernard , a 10,327 pieds au-dessus de la mer. Toutes les années sept à huit mille voyageurs traversent le Saint-Bernard ; quelques-uns meurent de froid dans ce passage ; on range leurs corps dans une chapelle qui est construite à côté de l'hospice ; la rigueur du climat fait que les traits de leurs visages se conservent pendant deux ou trois ans ; après quoi leurs corps se dessèchent et deviennent semblables à des momies.

Des armées qui ont passé le Saint-Bernard.—Depuis le temps d'Auguste , le chemin que prenaient les légions romaines pour se rendre en Helvétie , dans les Gaules et dans la Germanie , passa par le Saint-Bernard. L'armée du féroce *Aulus Cæcinnæ* franchit cette montagne en 69 pour marcher contre l'empereur Othon , en Italie. Depuis le printemps de 1798 , époque à laquelle les Français pénétrèrent en Suisse jusqu'en 1801 , plus de 150,000 soldats montèrent sur le Saint-Bernard , et le couvent eut pendant plus d'un an une garnison de 180 Français. En 1799 , les Autrichiens tournèrent l'hospice , et l'on se battit pendant toute une journée , au bout de laquelle les Français demeurèrent maîtres de la montagne. Du 15 au 21 mai 1800 , l'armée de réserve française , forte de 30,000 hommes , et commandée par Napoléon , alors premier consul , passa le Saint-Bernard avec ses canons et de la cavalerie. On fit passer 20 canons , qu'il fallut démonter au village de Saint-Pierre ; on employait 64 hommes à trainer chaque pièce jusqu'au haut du passage. Au mois de juin cette armée combattit les Autrichiens , commandés par le général Mélas , dans les plaines de

Marengo , où le général Desaix décida la victoire en faveur des Français, vers les 4 heures après-midi. Son corps repose dans l'église du Saint-Bernard, où il lui a été érigé un monument en 1805.

Situation du couvent. — Cet hospice est situé au haut d'une gorge, percée dans les rochers du nord-est au sud-ouest, sur le bord d'un petit lac. Il occupe à peu près le point éminent du passage. Le nombre des chanoines n'est pas fixé, il varie de 20 à 30 ; mais il n'y en a guère que 10 ou 12 qui résident à l'hospice. Leurs fonctions consistent à recevoir, loger et nourrir toutes les personnes qui passent sur le Saint-Bernard ; ils doivent de plus, pendant les 7 à 8 mois les plus dangereux de l'année, parcourir journellement les chemins, accompagnés de gros chiens, dressés à cet effet, porter aux voyageurs qui peuvent être en danger les secours dont ils ont besoin, les sauver et les garder dans l'hospice jusqu'à leur entier rétablissement, le tout sans en recevoir aucune rétribution. Les voyageurs aisés trouvent dans l'église un tronc destiné à recevoir leur offrande volontaire. Pendant les mois les plus froids de l'année, le thermomètre se tient, aux environs du couvent, à 20 ou 22 degrés au-dessous de glace ; au fort de l'été il gèle presque tous les matins ; on n'y jouit guère qu'environ 10 ou 12 fois par an d'un ciel pur et serein pendant toute une journée ; l'hiver y dure 8 à 9 mois, et il y a tout près de l'hospice des places où la neige ne fond jamais. Une trentaine de chevaux ou mulets sont constamment occupés, pendant 3 ou 4 mois de l'année, à aller chercher du bois dans les forêts situées à 4-6 lieues du couvent. On dit qu'il y passe toutes les années 7 à 8,000 personnes.

Environs du Saint-Bernard. — Parmi les objets les plus curieux en lithologie qu'offrent les environs du Saint-Bernard, est un grand rocher d'une pierre

très-dure, dont la surface exposée à l'air a reçu un poli vif des mains de la nature. Ce rocher est dans les montagnes qui dominent le couvent du côté de l'ouest.

Pour y aller, on prend la route d'Italie, on passe au Plan de Jupiter où l'on croit que les Romains avaient un hospice. On descend de là entre les rochers de différentes espèces.

On descend encore pour aller à la Vacherie, mais avant d'y arriver on tire sur la droite et on monte sur un col élevé, qui porte le nom de Col entre les deux fenêtres.

Au pied de la cime la plus élevée de ce col, on trouve une mine de fer spéculaire.

Cette cime est dominée par une autre beaucoup plus élevée, qui se nomme la Pointe du Drome.

De là on passe auprès d'un petit lac, dont l'eau mêlée de neige a une teinte verte demi-transparente.

En suivant toujours la même direction on arrive à ce singulier rocher poli, qui forme la crête même de cette petite chaîne. Sa surface supérieure descend à l'est sous un angle de 45 degrés; c'est cette surface qui est polie et d'un poli si vif que l'on s'y voit comme dans un miroir.

§ 50. — De Martigny à la cité d'Aoste, 45 h.
environ.

De Martigny à		Etrouble,		20 m.
St-Pierre	5 h. 40m.	La Cluse,	1	15
Hospice,	2 30	Pignaud,		45
Vacherie,	45	Signays,	1	
St-Remy,	1 15	La Cité,		30
St-Oyen,	50			

A la Vacherie, belles prairies : à Saint-Remy, re-

marquez sur la route les balaïemens des avalanches : la forêt défend le village contre leur furie. Etrouble est un grand village ; on passe devant une petite chapelle dédiée à *Saint-Pantaléon*.

AOSTE, AOSTE (la Cité d'), *Augusta Prætoria*, ville de la vallée du même nom, en Piémont sur la Doire, au midi du grand Saint-Bernard, à 1,818 pieds au-dessus de la mer.

Particularités. — La Cité d'Aoste offre plusieurs *antiquités romaines*, telles qu'un pont de marbre, caché en plus grande partie sous des maisons, un arc de triomphe et les restes d'un amphithéâtre. En avant de Donas on remarque une chaussée de 12 pieds de largeur sur 30 à 40 pieds de hauteur, percée dans le roc vif en manière de voûte ; on y voyait aussi autrefois une colonne milliaire, taillée en relief dans le rocher, et sur laquelle était inscrit le chiffre XXX. Le vulgaire attribue cet ouvrage à Annibal, et les antiquaires à César ou à Auguste. Cependant il paraît qu'il est d'un temps bien plus ancien, quoique construit par les Romains. — A 3 lieues de Saint-Marcel on rencontre un ruisseau dont les eaux sont teintées du plus beau bleu par la solution du cuivre qu'elles contiennent. — Mont-Jovet et Chambave sont connus par leurs excellens vins, qu'on peut comparer aux meilleurs de la France et de l'Espagne.

Minéralogie. — Le territoire du val d'Aoste est très-riche en diverses espèces de minéraux. Il y a entre Courmayeur et la Cité d'Aoste, en deux endroits différens, des bancs de mine de *plomb* qui *contient de l'argent*.

Faits géologiques. — Toutes les montagnes du val d'Aoste et des vallées latérales qui y aboutissent

sont du plus grand intérêt pour le géologue; elles n'ont point encore été suffisamment étudiées.

BERNARD (le petit Saint-), montagne du Piémont , située entre le val d'Aoste et la Tarantaise , dans les Alpes grecques : c'est le passage le plus commode qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Sur le sommet du col est un hospice desservi autrefois par deux prêtres de la Tarantaise, et aujourd'hui transformé en une sorte d'auberge. Son élévation est de 6,750 pieds au-dessus de la mer. De l'hospice on va en 13 h. à la Cité d'Aoste ; il n'y a que 2 l. de descente entre le col et la Salle , où l'on arrive au bout de 8 h. de marche ; du côté de la Tarantaise , par Saint-Germain et Villars-dessous à Scez , 3 l. De là , en suivant l'Isère à Moutiers et à Grenoble , en Dauphiné , de Scez , le long de la Versoy , par Banoval , Glinettes et Crêt à Chapiu , 4 l. , au pied du Bon-Homme.

§ 51. — De Courmayeur à Aoste , 7 h. 4/2.

Morgex ,	1 h. 25 m.	Saint-Pierre,	2 h. 15 m.
La Salle ,	35	Aoste ,	1 45
Avise ,	1 30		

Voyez la description , p. 116.

§ 52. — De Martigny à Saint-Maurice et à Bex ,
5 h. 20 m. et 4 h. 20 m.

La Bathia ,	15 m.	Miville ,	20 m.
Verrière ,	20	Barma ,	20
Vernay ,	10	Evionnaz ,	25
Pisse-Vache (cascade) voy. p. 34 ,	15	St-Maurice ,	1 15
		Bex ,	1

MAURICE (St-), *Aganum*, petite ville du Bas-Valais, située sur les bords du Rhône, entre la Dent-du-Midi et celle de Morcles. — Auberges : l'hôtel de l'*Union*, très-bonne maison, la *Maison-de-Ville*, la *Croix-Blanche*.

Curiosités. — La Bibliothèque possède beaucoup de manuscrits intéressans. — Une abbaye, fondée en 351, qui prit le nom du chef de la légion thébaine, et qui le donna ensuite à la ville. Ce couvent possède une belle et riche collection de reliques; les amateurs y distinguent deux superbes vases d'agate donnés par Charlemagne, et un reliquaire de prix donné par saint Louis. On remarque un couvent de pères capucins bâti en 1620. Près de la ville, on voit un ermitage situé à une élévation considérable au milieu d'une haute paroi de rochers; l'on y découvre une jolie vue (1).

BEX, grand et beau village du canton de Vaud, dans le district d'Aigle. L'*Union* est une des meilleures auberges de tout le pays. Les environs de Bex sont très-pittoresques.

Bains, logement et pension à Bex, canton de Vaud, tenu par Ls. Dürer (2).

Chemins. — De Bex, en passant par le village de

(1) Voyez la description des salines.

(2) Cet établissement est placé dans une des plus riantes contrées du pied de nos Alpes occidentales. Les bâtimens, récemment construits, sont d'une élégante simplicité, commodément distribués, proprement tenus, et bien servis; mais ils seront insuffisans, si, comme on peut le prévoir, le nombre des baigneurs augmente; en ce cas, on pourra s'établir tout à côté des bains, à l'hôtel de l'*Union*, l'une des meilleurs auberges de la Suisse, ou se procurer des logemens dans le village, dont les habitans, d'un caractère

Grion, jolie excursion sur la montagne de Taveyanaz, où l'on voit tout un village de chalets ; on revient le même jour à Bex : ce trajet est remarquable

gai, prévenant et communicatif, ne manquent pas de chambres vacantes.

Ce qui ajoute au mérite local des bains de Bex, c'est que le propriétaire a fait, à trois cents pas des bains, un établissement sous le titre de Chalet, pour les cures de lait, petit lait de chèvres et de vaches ; on aura aussi l'agrément d'y voir faire le fromage matin et soir, comme cela se pratique dans les montagnes suisses.

Les établissemens sont sur la grande route de Suisse en Italie, par le Saint-Bernard ou le Simplon. La diligence de Saint-Maurice à Vevey, et de Vevey à Saint-Maurice, passe matin et soir devant leur porte ; et l'on n'y a point à craindre la disette des papiers-nouvelles, si fâcheuse pour l'appétit politique d'une certaine classe de gens.

Nous pourrions dire encore au gastronome que les truites du Rhône et le gibier du Valais offrent à son palais les plaisirs d'une chaire délicate, et, à l'homme qui calcule, que le séjour de ces bains n'est point trop dispendieux, et ne dépasse pas ce que l'économie appelle un prix raisonnable.

L'ordinaire de la maison se compose ainsi :

Déjeuner, thé ou café ; dîner, à deux heures, table d'hôte, à deux services. vin d'Yverne et dessert ; à huit heures du soir, on sert au salon, thé, vin, fruits, etc

On peut prendre la pension au jour ou au mois, même à l'année, à des conditions satisfaisantes.

L'établissement loue des chevaux de selle, des calèches, des chars de promenade, etc. Il est pourvu d'écuries et de remise, à l'usage des équipages particuliers.

Dans l'espace de trois journées, on peut aller visiter la vallée et les glaciers de Chamouni, le grand Saint-Bernard, et être de retour aux bains.

Les bains d'eau minérale s'ouvrent ordinairement le 5 de mai ; ceux d'eau douce sont ouverts toute l'année.

par le grand nombre de belles vues de montagnes et de sites pittoresques qu'il présente. Une autre excursion intéressante à faire, est celle qu'offre le Val de Lie, ou Val d'illicz, dans le Bas-Valais, sur la rive gauche du Rhône. On va de Bex à Gsteig dans le pays de Sânen (Gessenay) par un sentier qui passe à Grion et Ormond-dessus. De Bex on peut prendre deux chemins pour se rendre à Sion par les montagnes. Le plus long et le moins pénible suit le cours de l'Avanson, passe par Frenières et par la jolie vallée des Plans. Le second traverse Grion, village de montagne, assis sur une colline, dans une situation extrêmement intéressante. Ensuite, après avoir traversé une petite plaine, et passé par-dessus des quartiers de rochers, on arrive à la montagne d'Anzeindaz, le long de laquelle on suit le pied de l'Argentine et des Diablerets.

Glaciers situés au-dessus de Bex. — Il y en a quatre, savoir : ceux des Diablerets, de Panérossas, de Plan-Nevé et des Martinets.

Plantes. — Toute la contrée de Bex et d'Aigle est remarquable sous le rapport de la botanique et de la minéralogie.

DIABLERETS (*les*), hautes montagnes situées au-dessus de Bex, dans la chaîne qui sépare le Valais du canton de Vaud. Le plus élevé de ces pics a 9,600 pieds au-dessus de la mer.

Chemin pour descendre à Sion. — Un sentier qui part de Bex passe immédiatement à côté des Diablerets, et de là descend droit à Sion. Au-delà du point le plus élevé du passage, on descend par une pente rapide dans la vallée de Cheville. Ensuite on fait deux lieues de chemin au travers des innombrables débris accumulés dans cette contrée par la chute

d'une des cimes des Diablerets; au milieu de ces débris est situé le lac de Derborenze, dans lequel la Liserne verse ses eaux bouillonnantes. Rien de plus varié que les formes et les groupes qu'offrent les débris des rochers dont on est entouré. Au dernier point que l'on passe, la Liserne se précipite dans un abîme effroyable. C'est là que l'on entre dans le Chemin-neuf, pratiqué sur les talus d'une paroi, au bord d'un précipice. Le pas qu'on nomme le Saut du Chien fait frémir le voyageur, obligé de suivre un sentier très-étroit, à côté duquel il voit sous ses pieds un abîme sans fond. Au bout de ce trajet périlleux est bâtie la chapelle de Saint-Bernard, de là on descend par Aven à Sion en 3 h. Si l'on veut faire ce chemin en un jour, il faut partir de fort bonne heure de Bex.

Chute des Diablerets. — Il reste encore trois pics de ce nom sur pied; les autres se sont écroulés. Deux chutes, accompagnées de circonstances très-remarquables, ont eu lieu pendant le cours du XVIII^e siècle : la première arriva en 1714, et la seconde en 1749.

Géologie. — Du côté du N.-O. la montagne porte des glaciers considérables, dont le poids énorme, joint à l'abondance des eaux qui s'en écoulent et décomposent les ardoises, paraît la principale cause des fréquens éboulemens des Diablerets.

§ 53. — De Martigny à la Forclaz, 2 h. 4/4.

Le bourg de Marti-		Chavannes du mi-	
gny,	15 m.	lieu,	15 m.
La Croix,	10	Chavannes en haut,	30
La Fontaine,	35	La Forclaz,	10
Chavannes en bas,	20		

§ 54. — De Martigny à Sion , 5 h. 50 m.

Charraz ,	1 h.	Saint-Pierre ,	10 m.
Cabane ,	40 m.	Ardon ,	45
Saxen ,	35	Vétroz ,	30
Ravoire ,	30	Sion ,	1 h. 30
Riddes ,	10		

Lutz donne ici une vieille route qu'on ne suit plus depuis long-temps. La route nouvelle, par Martigny, conduit au village de Riddes, en traversant des bruyères, des terres incultes. Le voyageur laisse à droite, à 1/2 lieue de distance, Charraz, Saxen, etc.; à gauche, il aperçoit les villages de Fully, Branson et Saillon. En quittant Riddes (relais), il traverse le Rhône sur un superbe pont neuf couvert, pour arriver à Saint-Pierre; à gauche, le village de Leytron. A Saillon, on a découvert une riche carrière de marbres de diverses couleurs. Ardon possède de bonnes forges; on y trouve un bel établissement où on fabrique du fer d'excellente qualité.

Martigny est le lieu de départ pour aller à Chamouni et au couvent du grand Saint-Bernard. On compte de Martigny à Chamouni 8 lieues, que le voyageur parcourt avec des mulets à selle et un guide : le prix est de 6 fr. de France par mulet, et autant pour le guide; le voyageur paie autant pour le retour, qu'il revienne ou non sur ses pas. Pour la course du Saint-Bernard, qui se fait aussi en deux jours, on paie 5 fr. de France par mulet, et autant pour le guide par jour : on peut aller jusqu'à Liddes, qui est à 4 lieues du Saint-Bernard, à char, en payant 3 fr. par jour de plus.

CHAPITRE IV.

SION.

CANTON. — Valais (le), en allemand *Wallis*, forme le XX^e canton de la Confédération. Il est situé dans la partie méridionale de la Suisse, et comme enclavé dans les états du roi de Sardaigne; du reste, il est borné au N. par les cantons de Vaud et de Berne, et à l'E. par ceux d'Uri et du Tessin. De tous les cantons, il n'y a que ceux de Berne et des Grisons dont le territoire soit plus étendu que celui du Valais, dont la surface est d'environ 92 milles géométriques carrés.

Le nombre des habitans, qui s'élevait autrefois, dit-on, à près de 100,000, n'est plus que d'environ 72,000 ames. Ils professent tous la religion catholique.

SION (en allemand *Sitten*, et en latin *Sedunum*), capitale du canton de Valais, et résidence de l'évêque, compte 360 maisons et environ 3,500 habitans. Elle est située dans la partie moyenne du pays, à 1746 pieds au-dessus de la mer, sur la rive du Rhône et près de sa jonction avec la Sionne, rivière moins considérable, laquelle baigne les murs de cette ville. *Auberges* : le *Lion d'Or*, avec la poste aux chevaux, située sur la place; la *Croix-Blanche*. Deux établissemens recommandables.

SITUATION. — Sion s'élève au-dessus d'une plaine vaste et fertile, où les champs, les prairies, les ver-

gers et les jardins offrent le tableau le plus agréablement varié. Cette plaine est bornée au N. et au S. par des montagnes dont les bases sont couvertes de magnifiques vignobles. Les maisons s'appuient à l'E. contre une petite montagne, dont les deux parties, nommées Tourbillon et Valéria, offrent d'après rochers couronnés de châteaux et d'autres habitations, et dont les bases sont ornées de vignes.

RUES. — La ville est entourée d'un fossé profond, avec des remparts et de hautes murailles. Les rues sont en pente, étroites, et les maisons inégales, enfermées et construites comme si l'on s'était proposé d'intercepter les rayons du soleil, ce qui, pendant les chaleurs de l'été, donne lieu à des exhalaisons désagréables et malsaines. Cependant la partie de la ville qui a été reconstruite à neuf est bâtie sur un meilleur plan, les rues étant fort larges et à peu près tirées au cordeau.

CURIOSITÉS. — L'église cathédrale dédiée à la sainte Vierge, avec un riche chapitre de chanoines; cette église, d'architecture gothique, est très-vieille; elle contient quinze autels, plusieurs monumens funèbres et des tombeaux de famille; on voit un ossuaire sur les galeries, et en dehors plusieurs anciennes inscriptions romaines; l'église bâtie par le cardinal Matthieu Schinner, en l'honneur de saint Théodule, ancien évêque de Sion; le collège, dont la situation est belle et qui est aux Jésuites: l'hôtel-de-ville, où l'on remarque aussi des inscriptions romaines, et celui de la chancellerie, entièrement neuf. Du haut des rochers des deux collines on découvre de fort belles vues: celle de Tourbillon, située au N., est la plus haute et la plus escarpée. Valéria, qui est au S., forme une masse plus considérable, et présente un plus grand nombre de

bâtimens. On monte sur la première par un chemin taillé dans le roc. Le château de Tourbillon , bâti en 1492 , a été long-temps la résidence de l'évêque , mais il tombe en ruines depuis l'incendie de 1788. Valéria est couronnée de tours et de hautes murailles ; on y voit plusieurs maisons et une grande église fort ancienne , où l'on a enseveli le corps d'un saint personnage nommé Will , qui y attire encore aujourd'hui des pèlerins et qui opère des guérisons miraculeuses. Cette église possède aussi des inscriptions romaines. Le château de Majorie , bâti au pied des deux collines , a été la résidence de l'évêque jusqu'en 1788 , qu'il devint la proie des flammes ; on en voit encore les ruines. Hors de la ville on remarque un couvent de Capucins admirablement situé , l'hospice desservi par des sœurs blanches et la maison des tireurs.

INSTRUCTION. — Les établissemens relatifs à l'instruction publique sont sur un assez bon pied , depuis que la direction supérieure a été confiée aux Jésuites. Les habitans mènent une vie retirée. L'agriculture , les tanneries , le commerce de détail et le passage des marchandises forment leurs moyens d'existence.

ENVIRONS. — Les environs offrent quantité de promenades magnifiques ; une végétation d'une beauté surprenante attire les regards du voyageur. Le sol rapporte d'excellens vins , des fruits pleins de saveur , de bon safran , des figuiers , des mûriers et des amandiers d'une grandeur remarquable.

VUES , etc. — On découvre des vues magnifiques près des trois châteaux de la ville ; il y a d'agréables promenades entre ses murs et le Rhône , ainsi que de l'autre côté du fleuve , sur les superbes coteaux qui s'étendent en face de Sion , et où l'on voit quan-

tité d'habitations d'été et de sites pittoresques. Vis-à-vis de la ville à 1/2 l. on remarque un ermitage curieux, à Lonseborgne ou Long le Borgne, composé d'une église, d'un cloître, et de plusieurs cellules, le tout taillé dans le roc vif. La situation est pittoresque. On vend à Sion un bouillon aromatique, excellent pour la poitrine.

Promenades à faire. Près de Sion est le champ de bataille nommé Planta, où le peuple du Haut-Valais défit, en 1475, une armée nombreuse de Savoyards.

§ 4^{er}. — De Sion à Leuck, ou Susten, 4 h. 35 m.

Pont de Raspille, 60 m.	Pont sur le Rhône, 10 m.
Saint-Léonhard, 15	Forêt de Pfyn, 5
Granges, à droite, 30	Pfyn, 35
Grone, 30	Villa, 10
Pont de Mendripi, 15	Pont de Leuck, 45
Siders, 15	Leuck ou Susten, 5

A pied ou en voiture ; le chemin est beau, pittoresque.

SIDERS, en français *Sierre*, l'un des plus beaux bourgs du Valais. Il est bâti au bord du ruisseau de même nom, lequel descend du Steinbockhorn, sommité connue du côté du nord sous le nom de Ruzlihorn, et située sur les confins du Simmenthal.

Curiosités. — La vaste forteresse d'Alt-Siders et le château de Beauregard, situé sur le haut d'un rocher au-dessus de Chippis, à l'entrée de la vallée d'Anniviers, lesquels appartenaient à Guichard de Raron, furent détruits en 1414, par les Valaisans, pendant la proscription de ce seigneur. — Vis-à-vis

de Sierre débouche la longue et fertile vallée d'Anniviers. Il croît dans les environs de ce bourg d'excellent vin muscat et du vin de Malvoisie. Les habitans aujourd'hui sont moins sujets aux goîtres qu'autrefois.

Chemins. — Au sortir de Sierre on passe le Rhône, dont on suit dès lors la rive gauche; on traverse la forêt et le village de Finges ou Pfyu, de même que le ruisseau de Grusille; de là on voit en face le bourg de Leuck, derrière lequel s'ouvre la gorge de la Dala, et à une grande hauteur une partie du mont Gemmi.

LEUCK ou LOECHE (les bains de), en allemand *Leukerbaden*, et dans le pays simplement *Baden*, au canton du Valais, sont situés à 4,404 p. au-dessus de la mer au S. de la Gemmi qui s'élève presque verticalement au fond de la vallée et au pied de plusieurs autres montagnes qui l'entourent de toutes parts. Le village, bâti dans une contrée couverte de belles prairies et de pâturages bien arrosés et couverts de bois de sapins et de mélèzes, offre de loin un coup d'œil assez gracieux.

Il y a plusieurs chemins qui mènent à ces bains : celui du canton de Berne traverse la Gemmi, et a été entièrement taillé dans le roc du côté du Valais. Ceux de Sierre et de Loèche sont assez pénibles. Ils sont pratiqués le long de la sauvage Dala, sur des précipices horribles, tout hérissés de rochers. La galerie ou corniche que l'on trouve entre les villages d'Inden et de Varone est remarquable. C'est sur cette saillie suspendue au-dessus de l'abîme, qu'en 1799, les Haut-Valaisans résistèrent pendant plusieurs semaines aux attaques des Français. Du bord de la corniche on aperçoit une vue incomparable. Sur une

ligne de près de 18 lieues de longueur, l'œil suit la vallée du Rhône depuis Viège jusqu'à Martigny, et y distingue une variété d'objets sans exemple. Le cours incertain du Rhône anime tout le tableau : tantôt large, tantôt divisé en divers bras, tantôt rapproché, tantôt vu dans le lointain, il se montre et disparaît tour à tour. Nous empruntons ici quelques traits de l'excellente description qu'en a donnée M. Meissner dans *l'Alpenrose* (année 1808, p. 156) : « La quantité de bourgs et de villages, dit-il, que l'on voit dispersés soit dans la vallée, soit sur la pente des deux chaînes des montagnes, dans une étendue de 11 à 12 l. de longueur, les châteaux, les chapelles et les ruines d'anciens donjons qui couronnent d'innombrables collines, les nuances multipliées des forêts, des prairies, des groupes d'arbres, qui s'élèvent au milieu des moissons dorées ou des masses grisâtres des rochers : les formes mille fois variées des montagnes, leurs gradins, leurs innombrables crénelures, et la vapeur suave qui fond et amalgame doucement tant d'objets divers, forment un tableau d'une beauté si ravissante qu'on ne se lasse pas de le contempler, et qu'il faut se faire une véritable violence pour s'arracher de ce lieu enchanté.

Les eaux thermales de Loèche sont du nombre des plus célèbres de la Suisse. Leurs effets sont admirables dans les maladies de la peau ; prises intérieurement, elles font beaucoup de bien dans celles de l'estomac et du bas-ventre. Il existe une douzaine de sources, dont la plus abondante et la plus chaude (la température de ses eaux s'élève à 41 degrés du thermomètre de Réaumur) porte le nom de Saint-Laurent. Elle forme une petite rivière dans le voisinage des auberges et du bâtiment des bains qu'elle

alimente tous. Ses eaux sont limpides et inodores ; elles n'ont aucun goût particulier, et exhalent simplement une légère vapeur sulfureuse. Celles d'une autre source provoquent le vomissement. La fontaine de Notre-Dame est froide et ne coule que depuis le mois de mai jusqu'au mois de septembre.

Les hôtes sont aussi bien servis qu'il est possible de l'être dans un lieu si éloigné et d'un accès si difficile. Il y a deux bons hôtels : celui de la Maison-Blanche , à la proximité de tous les bains ; l'Hôtel de la Croix-d'Or. M. Bruttin , propriétaire de la Croix-d'Or, tient une pension excellente. Il ne faut pas oublier que la grande élévation du lieu y rend les nuits froides , que même au cœur de l'été les grandes pluies sont fréquemment suivies de neiges , et en conséquence il faut se pourvoir de vêtemens chauds.

On commence par passer une demi-heure dans l'eau le premier jour ; on augmente progressivement la durée des bains , et l'on finit par les prendre de huit heures par jour ; ensuite on rétrograde dans la même proportion. L'eau chaude coule sans cesse dans les bains. De petites tables couvertes de livres, de gazettes , de mouchoirs , de l'attirail d'un déjeuner, ou de tels autres objets, flottent devant les baigneurs. Depuis l'an 1817, il existe un nouveau bâtiment entièrement en pierres , qui est plus beau que les autres , mais dans lequel on se baigne également en commun. Du reste, ceux qui le désirent peuvent prendre leurs bains dans une chambre particulière ; ce que la longueur de leur durée rend excessivement ennuyeux. (*Voyez pour les sources l'article suivant.*)

§ 2. — De Sion aux bains de Leuck (*Leukerbaden*),
6 h. 1/2.

Siders,	2 h. 45 m.	Faren ,	50 m.
Voyez plus haut.		Galerie,	30
Le Pont ,	15	Inden ,	20
Salgetsch ,	40	Baden ,	1 h. 10

Tout ce trajet est remarquable par le nombre des scènes agréables, sauvages et effrayantes que la nature y déploie au milieu des Alpes. On traverse les villages de Salges et de Faren (dans ce dernier on découvre, près des auberges, une belle vue sur la vallée du Rhône), après quoi l'on gravit la montagne de Faren, dont la pente est très-raide, et l'on gagne un bois de sapins d'où l'on aperçoit, à l'est, le bourg de Leuck, et au nord-est, au-delà de la gorge de la Dala, le village d'Albinen, qu'on distingue à sa position singulière sur la pente escarpée d'une montagne verte. Après avoir dépassé la forêt de sapins, le chemin descend rapidement au-dessous d'une haute paroi de rochers coupés à pic, et à côté d'un affreux précipice au fond duquel on n'entend que faiblement les mugissemens de la Dala. Ce passage, taillé en corniche dans le roc, cause une sensation d'effroi à la plupart des voyageurs ; on le nomme la Galerie. — Pour garantir le chemin de la chute des pierres qui se détachent quelquefois des rochers, on y a établi un toit dans les endroits les plus dangereux ; les diverses teintes dont la paroi calcaire est colorée offrent un aspect singulier.

LEUCK. Les bains au pied de la Gemmi ont dans le pays le nom de Baden.

HOTELS. La *Croix-d'Or*, la *Maison Blanche* ; pensions de MM. Brunner, de Villa,

Particularités des Bains. — Ces bains célèbres sont recommandables par l'énergie toute particulière de leurs eaux. Les sources sortent de terre à environ 5,000 pieds au-dessus de la mer.

Sources. — On trouve à Baden, dans un espace d'environ une lieue et demie de circuit, 11 ou 12 sources d'eaux chaudes dont les 9 dixièmes se perdent dans la Dala. La grande source, autrement nommée Source de Saint-Laurent, sort de terre sur la place située entre les auberges et les bâtimens des bains. Elle forme un ruisseau considérable, et fournit les *bains des messieurs, des gentilshommes et des pauvres*. Au-dessus de la grande source, est située celle que l'on nomme Goldbrünnlein, et au N.-E. du village on rencontre dans les prés, jusque sur les bords de la Dala, une multitude de sources dont les plus remarquables sont, celle qui excite le vomissement et celles des *bains des lépreux* et des *bains de guérison*.

Bains publics à l'usage des deux sexes. — Les deux sexes se baignent ensemble, et la manière dont on est obligé de faire ce genre de cure est cause que les malades sont obligés de se réunir à cet effet.

On est assis sur des sièges mobiles ou sur des bancs qui règnent tout autour du carré, et, quand on va d'un endroit du bain à l'autre, on a soin de marcher dans la posture d'une personne assise. Un tuyau pourvu d'un robinet fournit incessamment à chaque carré de l'eau chaude propre, où chacun peut remplir son verre pour boire, et sert à entretenir la température convenable dans les bains. Plusieurs baigneurs tiennent devant eux une petite table flottante sur laquelle ils placent leur déjeuner, leur verre, leur mouchoir de poche, leur tabatière, des livres, des gazettes, etc. Les jeunes dames valaisannes ornent ces petites tables d'une sorte d'autel

garni de fleurs des Alpes, auxquelles la vapeur de l'eau thermale rend toute leur fraîcheur et tout leur éclat, alors même qu'elles sont déjà presque fanées. Des allées règnent autour des compartimens, dont elles sont séparées par une légère balustrade. C'est dans ces allées que vont se placer les personnes, qui ne prenant pas de bains, veulent aller voir leurs amis et leurs connaissances, et leur aider à abrégér le temps en s'entretenant avec eux. Il est plusieurs maladies chroniques de diverses espèces contre lesquelles ces bains sont extrêmement efficaces. Des médecins de Sion ont coutume de passer à Baden la saison des bains. MM. Bonvin et Gay sont des praticiens distingués.

Promenades. Points de vue. Chute d'eau. — Le village est entouré de pâturages alpestres et de prairies de la plus grande beauté, dont l'aspect, joint aux montagnes colossales déchirées et chenues qui de toutes parts frappent les yeux, forme les tableaux les plus piquans. Les personnes qui, n'étant point obligées de prendre les bains, peuvent à leur gré parcourir les Alpes et les rochers du voisinage, trouveront tous les jours de nouvelles jouissances au sein de cette nature majestueuse autant que singulière. Au nord, s'élève la Gemmi, dont on atteint le sommet, qui est à la distance de 2 l. du village.

A l'ouest on découvre le Lammerhorn; et à mi-côte une jolie cascade. A côté de la Gemmi, et au nord-ouest, sont situés le Kinderhorn et le Balmhorn, duquel descend le glacier dont la Dala forme l'écoulement. On atteint au bout de trois heures de montée pénible le pied de ce glacier. A l'est, il y a plusieurs montagnes couvertes de pâturages, par où l'on peut passer pour se rendre dans la vallée de Lötsch, dont les habitans, séparés du reste de l'univers, méritent bien une visite. Du haut de ces montagnes

de l'est on découvre des vues de la plus grande magnificence sur la haute chaîne des montagnes qui séparent le Valais du Piémont. On va des bains jusqu'à la cime la plus orientale en 4 ou 5 heures de marche, en traversant presque toujours des montagnes fertiles dont la pente est assez douce ; mais on ne saurait se dispenser de se faire accompagner par un guide.

Petites promenades. — A un quart de lieue du village, du côté du nord, on voit deux grottes remarquables dans les rochers. A une demi-lieue de distance est une contrée plus sauvage où la Dala forme une jolie cascade, sur laquelle on voit briller les couleurs de l'arc-en-ciel entre 1 heure et 3. Pour s'y rendre, on va du côté du nord en traversant les prairies jusqu'à une porte à claire-voie, d'où l'on descend au bord de la rivière : on y observe quelques sources d'eau chaude ; ensuite on gravit une colline couverte de mélèzes et de sapins. Arrivé sur le sommet, on suit un sentier qui mène à gauche, le long d'une haie ; de beaux mélèzes ombragent ce chemin solitaire, qui va aboutir près du précipice dans lequel se jette la Dala. Les échappées de vue que l'on aperçoit au travers des arbres, sur les parois décharnées de la Gemmi, font un effet admirable.

Le chemin des Échelles. — A une petite lieue des Bains, on arrive au pied des huit Échelles qui mènent au village d'Albinen, situé sur les Alpes. Le chemin est agréable et traverse de belles prairies. Cette contrée, bordée d'énormes parois de rochers, et ces échelles qui forment un passage très-fréquenté, sont si remarquables, que tous les étrangers devraient faire cette promenade. Les hommes et les femmes d'Albinen franchissent ces affreux précipices au moyen de ces échelles, sur lesquelles

ils grimpent d'un pas ferme et assuré. Il n'est pas rare qu'ils se hasardent à faire ce trajet périlleux pendant l'obscurité, dans l'ivresse, ou chargés d'un énorme fardeau, sans que jamais il leur arrive de malheur.

Aspect extraordinaire des montagnes au clair de lune. — Les personnes qui se trouvent à Baden lorsque la lune est en son plein, feront bien de profiter d'une belle nuit pour faire une petite promenade vers les dix heures du soir, et jouir de l'aspect de cette nature sauvage, éclairée par les rayons de la lune.

§ 5. — Des Bains au sommet de la Gemmi,
4 h. 50 m.

Pâturages,	20 m.	Petite galerie,	30 m.
Pied de la Gemmi,	10	Chalet du Daube,	15
Grande galerie,	30	Sommet de la Gemmi,	5

GEMMI. — Haute montagne d'un aspect extrêmement sauvage, située entre le Haut-Valais et le canton de Berne. Le chemin qu'on y remarque est incontestablement le passage de montagne le plus curieux qu'il y ait dans toute la Suisse.

Chemin remarquable taillé dans le roc. — Le revers méridional de la Gemmi est coupé presque à pic; c'est dans cette paroi escarpée qu'on a pratiqué un chemin accessible aux mulets. Cette route, unique dans son genre, fut construite par des Tyroliens depuis 1736 jusqu'en 1741. Partout elle monte en zigzag, de sorte qu'on ne peut apercevoir ni le chemin que l'on a fait ni celui qui reste encore à faire. Arrivé au pied de la montagne, si l'on jette un regard sur l'énorme paroi dont on vient de descendre,

on est surpris de n'y pouvoir découvrir aucune trace de chemin. L'un des côtés de la corniche est partout bordé d'affreux précipices : mais des murs secs, en manière de parapet, servent à rassurer le voyageur, et à le mettre à l'abri du danger. Cependant les personnes sujettes aux vertiges feront bien de ne point se hasarder à descendre la montagne ; il n'y a aucun danger à craindre quand il s'agit de la monter : on tourne toujours le dos aux précipices.

Des bains aux chalets de la Gemmi, 1 heure 50 m. de marche. On évalue la longueur de ce trajet à 10,110 pieds, et à 1,600 pieds la hauteur verticale de la paroi de la Gemmi au-dessus des bains. A peu près vers le milieu du chemin, la corniche passe comme sous une voûte au-dessus des rochers qui surplombent d'une manière effrayante. Cette partie de la route se nomme la *grande galerie*. Au-dessus de cet endroit et à peu près aux deux tiers du chemin, on voit un sapin isolé, planté au-dessus d'un précipice épouvantable. Du haut du passage on aperçoit une fort belle échappée de vue sur les Alpes méridionales qui séparent le Valais du Piémont, et dont on ne peut voir que celles qui sont en face de la Gemmi.

Hauteur de la Gemmi. — Du chalet on ne tarde pas d'arriver au col de la Gemmi, nommé la Daube. Ce col a 6,985 pieds au-dessus de la mer. A l'orient on voit deux sommités assez semblables l'une à l'autre, lesquelles ont vraisemblablement donné lieu au nom de Gemmi que porte cette montagne (sans doute du mot latin *geminus*, double, jumeau) : à l'ouest le large et vaste glacier du Lammern ; il sert d'écoulement à une longue vallée de glace, laquelle s'étend au S.-O. jusqu'aux glaciers du Strubel et du Razli, au-dessus d'An der Lenk dans le Sim-

menthal. L'accès des glaciers du Lammern n'est pas aisé. Le torrent de ces glaciers se jette dans le petit lac de la Daube, sur la rive orientale duquel passe la route. Ce lac, qui a environ $1/2$ lieue de longueur, demeure gelé pendant 8 mois de l'année, et n'a pas d'écoulement apparent. A environ une demi-lieue du lac, est l'auberge de *Schwarrenbach*, qui n'est habitée que pendant l'été; en hiver il y tombe jusqu'à 18 pieds de neige. C'est là que le poète Werner a placé la scène de son « 24 Février. »

§ 4. — Des bains de Leuck à Kandersteg, par la Gemmi, 5 h. 20 m.

Des bains au		Grenzstein (pierre	
sommet de la		de séparation),	40 m.
Gemmi,	1 h. 50 m.	Wegweiser,	35
Lac de Daube,	30	Pont de Kander,	10
Schwarrenbach,	25	Eggenschwand,	5
Ober-Wintereck,	35	Kandersteg,	30
Unter-Wintereck,	30		

Lavage. — Au-delà de Schwarrenbach, le chemin passe sur les débris d'une montagne renversée, puis traverse un plan couvert de pâturages alpins, où l'on retrouve encore, sur une ligne de 2 lieues de longueur, les traces des dévastations d'une grande lavange. Ce fut en 1782 qu'elle se détacha du Rinderhorn, montagne située à l'est. Plus loin l'on rencontre une Alpe d'où l'on aperçoit à droite la vallée de Gastern, semblable à un abîme noirâtre, du fond duquel s'élève la montagne pyramidale d'Alt-Elz, dont les sommités sont toujours neigées. Ensuite le chemin passe à côté de quelques chalets, et commence bientôt à descendre par une gorge resserrée entre une chaîne de débris de rochers qu'ombragent

quelques jeunes sapins et les parois verticales du Gellihorn. Au sortir de ce défilé, on aperçoit tout d'un coup sous ses pieds la vallée de la Kander. On y descend par une pente très-raide, et après avoir traversé le ruisseau de Nuschinen, qui sort à gauche de la vallée de même nom, on se trouve au pied de la Gemmi, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue jusqu'à Kandersteg.

KANDERSTEG, village du canton de Berne; c'est le seul qu'il y ait dans toute la vallée de Kander; il y a une bonne auberge dans le village.

Beauté majestueuse de la nature dans les vallées d'Oeschen et du Gaster. — A une lieue 1/2 au nord-Est de Kandersteg est situé l'Oeschental, (nommé aussi Geschenthal), vallée extrêmement romantique, mais inhabitée. Le sentier qu'on suit pour s'y rendre passe par une gorge étroite le long de l'Oeschenbach, qui descend dans la vallée de la Kander, et forme en chemin plusieurs cascades. La petite vallée est entourée de toutes parts de montagnes affreuses couvertes de glaciers, dont les sommets se réfléchissent dans les eaux d'un lac situé au milieu du vallon et entouré de vertes prairies et de bouquets d'arbres.

§ 5. — De Kandersteg à Thun, 7 h. 1/2.

Büld,	15 m.	Frutingen,	20 m.
Mittholz,	40	Wenge,	35
Felsenburg,	5	Reudien,	20
Stutz,	10	Reichenbach,	25
Vutschen,	25	Mühlinen,	15
Pont de Kander,	45	Unter-Maur,	25
Château de Tellen-		Ober-Maur,	15
burg,	5	Hondrich,	25

Wyler,	15 m.	Gwatt,	20 m.
Lappigen,	20	Dürrenast,	15
Rutswald,	20	Thun,	35

De Kandersteg à Frutingen, 3 lieues par un chemin où l'on peut aller en voiture, et de là à Thun, 5 lieues. Sur le chemin de Frutingen on voit à droite sur un rocher les ruines d'un château, et au milieu du terre-plein de la vallée plusieurs petites collines en pain de sucre qui ont la même origine que celles des bords du Rhône, entre Sion et Sierre en Valais. Avant d'arriver au château de Tellenburg, qu'on rencontre près de Frutingen, on découvre entre les rochers, au nord, deux hautes montagnes situées au delà du lac de Thun. Ces deux montagnes, d'un aspect très-frappant, sont connues sous les noms de Ralligstoch et de Wandflue, et s'élèvent au-dessus de Béatenberg.

FRUTINGEN. — Village du canton de Berne. — Auberges : le *Landhaus supérieur* et le *Landhaus inférieur*. Ce lieu est situé dans la vallée du même nom. La vallée est spacieuse, riante, fertiles et remplie d'habitations. Frutingen est, de tous les villages des Alpes du canton de Berne, le plus grand, le plus riche et le plus beau.

Curiosités. — Le château nommé *im Tellen*, ou Tellenburg, ancien séjour d'un bailli, est situé à peu de distance de là.

Scharnachthal. — Entre Mutingen et Mullinen on voit s'ouvrir à l'est les vallées de Scharnachthal et de Kienthal. Du sein de cette dernière s'élève une énorme montagne nommée la Femme (*die Frau*, ou *Blumlis-Alpe*); elle est couverte de nombreux glaciers.

VALLÉE D'ADELBODEN, au C. de Berne La rivière d'Engsteln la traverse. Cette vallée s'élargit près de Frutingen, où elle aboutit à celle de la Kander.

Les cascades que forme l'Engsteln, au fond de la vallée d'Adelboden, sont les plus belles qu'il y ait en Suisse ; les chemins qui y conduisent sont très-dangereux.

Bains d'eaux soufrées. — A Hirsboden, près du village d'Adelboden, source d'eau soufrée, avec des bains. De cette vallée on se rend par des sentiers à An-der-Lenk, et en divers autres lieux du Simmenthal et sur la Gemmi ; mais ce dernier chemin est dangereux.

AN-DER-LENK, village paroissial, situé tout au haut du Simmenthal, dans l'Oberland Bernois. Les environs sont du nombre des contrées alpines les plus remarquables et les plus intéressantes. On visitera de préférence les magnifiques chutes de la Simme, les sept sources dont on prétend que cette rivière a tiré son nom, et le glacier de Raetzli. On peut voir commodément toutes ces curiosités dans un seul jour.

Chemins. — A Sion, par le col de Rawyl, 9-11 lieues. Le chemin est assez rapide du côté du midi, où l'on suit le cours de la Liéna. Au mont Gemmi, par l'Engsteln-Alpe, 11 lieues. A la Lauine, par le Reulissen, 4 lieues.

§ 6. — De Sion à Brieg, 10 h. — De Sion à Susten, 4 h. 35 m.

Tourtemagne,	45 m.	Grosse-Ei,	15 m.
Gampel, à gauche,	30	Pont de Visp,	15
Brunk,	30	Visp,	10
Unter Turtig,	20	Gambs,	45
Ober Turtig,	10	Glis,	45
Im Kollert,	15	Brieg,	15
Ermitage,	30		

TOURTEMAGNE, Turtman, bourg. La cascade est fort jolie, les accessoires en sont surtout fort pittoresque. On croit que le nom du village vient de *Turris Magna*, nom d'un ancien château que les Romains y avaient construit : *On y boit de bon vin.*
Hôtel : la Poste.

VISP, ou **VISPACH** (en français Viège), gros bourg du Haut-Valais, situé sur la Visp, à l'entrée de la vallée du même nom, et à peu de distance du Rhône. La hauteur de ce bourg au-dessus de la mer est de 2,004 pieds. C'est le chef-lieu d'un des dixains ; on y tient les assemblées de ce district, ainsi qu'un grand nombre de foires ou marchés. La Visp, qui sort dans ce lieu de la longue vallée à laquelle elle donne son nom est tout aussi considérable que le Rhône lui-même. De dessus le pont, on voit au fond de la vallée le sommet du mont Rose.

Chemins. — A Brieg, 2 lieues. On passe d'abord par Gambs ; bientôt après, à côté de l'entrée de la vallée de Nanz, et au milieu des débris d'une muraille qui s'étendait autrefois depuis les montagnes jusqu'aux bords du Rhône (*murus vibericus*) par Glis, village dans l'église duquel on voit le tombeau de George Supersax (*von der Flue*) et de ses vingt-trois enfans. Enfin, après avoir passé le ruisseau de Saltinen, on arrive à Brieg.

La vallée de Visp offre une nature sauvage, romantique et sublime ; on y trouve une grande variété d'espèces de plantes et de pierres des plus rares et des plus curieuses : la peuplade alpine qui l'habite retrace l'antique simplicité des mœurs de l'âge des patriarches. Aussi n'y voit-on guère d'étrangers, et elle est presque entièrement inconnue.

Vallées de Saas et de Saint-Nicolas. — A une lieue trois quarts de Visp, la vallée se divise en deux

branches. Celle qui monte à l'est, sur la gauche, prend le nom de vallée de Saas ou de Val-Rosa, parce qu'elle est formée par le mont Rose. Le chef-lieu de ce vallon est Saas, village situé à 4 lieues et demie de Stalden.

La seconde vallée latérale s'étend du côté droit vers le sud, porte indistinctement les noms de vallée Saint-Nicolas ou de Matterthal : le second de ces noms est emprunté de celui de Matt, ou Zermatt, que l'on donne au village situé à l'extrémité supérieure de cette vallée, à 4 lieues trois quarts de Saint Nicolas. Ce dernier endroit est à 2 lieues et demie de Stalden.

Le mont Cervin. — Au-dessus de Zermatt, s'élève un des obélisques les plus superbes et les plus prodigieux de toute la chaîne des Alpes, savoir, le mont Cervin ou Silvio, ainsi nommé par les Piémontais. Les Valaisans l'appellent Matterhorn. Au pied de cette aiguille passe un chemin qui va aboutir en Italie sur le revers méridional des Alpes. Ce passage est remarquable en ce que c'est la route de montagne la plus élevée qu'on trouve dans toute l'Europe ; car la hauteur du col est de 10,284 pieds au-dessus de la mer.

BRIEG, dans le haut-Valais, l'un des plus beaux bourgs de tout le Valais ; il est situé dans vallée du Rhône, laquelle est dans cette contrée d'une largeur et d'une fertilité remarquables. Auberge : le *Pigeon*. Brieg est à 1,026 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 2,184 pieds au-dessus de la mer. Le Rhône reçoit dans le voisinage de Brieg, au sud, les eaux du torrent de Saltine, qui vient du Simplon, et au nord celle du Kelchbach, lequel descend de la Belp-Alpe et de Blatten.

Curiosités. — Les maisons sont couvertes de schis-

tes micacés d'un blanc brillant et argenté. Plusieurs églises , principalement celles des Jésuites , sont décorées d'une sorte de beau *lavezzi* , ou pierre ollaire, que les habitans nomment *giltstein*.

§ 7. — De Brieg au Simplon , 6 h. 20 m.

1 ^{er} pont ,	5 m.	4 ^e refuge ,	15 m.
2 ^e pont ,	10	Galerie de Schalbet ,	25
3 ^e pont ,	5	(<i>cessation de la</i>	
Schlauch ,	10	<i>végétation.</i>)	
Kalvarienberg ,	10	Péage, Tavernettes ,	5
1 ^{er} refuge ,	15	5 ^e refuge ,	10
Brandwald ,	5	Galerie de Kalt-	
2 ^e refuge ,	30	wasser ,	5
Ganter , à droite ,	15	6 ^e refuge ,	5
Pont de la Ganter ,	20	Nouvel hospice ,	20
Galerie de Holz-		Simplon (<i>sommité</i>) ,	6
graben ,	5	Viel hospice ,	15
3 ^e refuge ,	10	7 ^e refuge ,	30
Persal ,	5	Engloch ,	15
Pont de Fronbach ,	15	Pont de Kronbach ,	5
Esch ,	10	Pont de Sang ,	30
Pont de Wiczbach ,	5	Simplon, village ,	10

SIMPLON (en italien *Sempione* , en latin *Scipionis mons*), montagne située dans la chaîne des hautes Alpes , entre le Valais et le Piémont ; on y trouve un grand passage pour entrer en Italie , et une fort bonne auberge à la poste. Le passage de cette montagne est du nombre des plus intéressans qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Le revers méridional surtout offre une multitude de sites sauvages , et porte partout les traces des plus affreuses dévastations.

Description du chemin. — L'ancienne route subsiste encore depuis Brieg jusqu'au col de la montagne que l'on passe un peu avant d'arriver à l'hospice, et elle est de deux lieues plus courte que la nouvelle.

L'ancienne route. — On commence à monter immédiatement en sortant de Brieg, d'où l'on gagne le mont de la Kanter en 1 heure $1/2$. De là aux Tavernettes (en allemand im Grund), 1 lieue $3/4$. Au pont de la Kanter on trouve un sentier pour aller dans la vallée de même nom, laquelle est fort peu connue des étrangers. Entre le pont et les Tavernettes, le chemin est borné à gauche par des parois de rochers, et à droite par d'affreux précipices au fond desquels coule la Saltine. A peu de distance au-dessus du pont on arrive à une place qui fut autrefois le théâtre d'une épouvantable chute de montagne.

De là jusqu'aux Tavernettes, on trouve plusieurs endroits d'où l'œil plonge au travers du défilé de la Saltine sur le clocher de Brieg et sur une partie de la vallée dans laquelle on découvre le Rhône. Avant d'arriver aux Tavernettes, on passe un pont construit sur la Saltine, laquelle descend du glacier de même nom que l'on laisse sur la gauche. Les Tavernettes sont à la hauteur de 3,890 pieds au-dessus de la mer; de là jusqu'au col il y a $3/4$ de lieue ou 1 l. de distance; on passe d'abord au travers d'une forêt où la montée est très-raide, et ensuite sur des surfaces sphéroïdes d'un granit nu et poli. La hauteur absolue du col est de 6,174 pieds au-dessus de la mer; on y jouit d'un coup d'œil magnifique sur les montagnes et sur les glaciers dont on est environné de toutes parts, et notamment sur la chaîne des Alpes qui séparent le Valais du canton de Berne: quand le temps est clair, on y distingue les glaciers

de la vallée de Loetsch. Depuis le col jusqu'à l'ancien hospice fondé par le baron Stockalper, de Brieg, et desservi par des ecclésiastiques, un quart de lieue. Ensuite on traverse une contrée couverte de marais et de bois, dont la pente est presque insensible, et après avoir passé le Kron et le Senkelbach, on arrive au village de Simpelu, 5 lieues.

Particularités du village de Simpelu et de ses environs. Ce village est situé à 4,548 pieds au-dessus de la mer; l'hiver y dure 8 mois, et jamais le chemin n'est plus fréquenté que pendant cette saison, durant laquelle il y passe environ deux cents chevaux par semaine. La poste à cheval fait la route deux fois tous les huit jours. Les cimes du Simplon sont chargées de six glaciers: le premier, nommé glacier de Rosboden, n'est qu'à une lieue du village, et à 1/2 lieue du chemin du côté de Brieg. On va d'abord jusqu'à une maison isolée qu'on appelle am Senk, et l'on passe le ruisseau de Senkelbach, au bout d'une demi-heure de marche. Alors on se détourne à gauche, et l'on arrive aussi en une demi-heure au bord du glacier qui descend du Fletschberg, au sud-ouest duquel s'étend la vallée de Saas, du côté du Monté-Moro. Il faut prendre un guide à Simpelu, de peur de tomber dans quelque fente; car le glacier est tellement couvert de débris, que l'on n'aperçoit pas les dangers qu'on y court. Les Moraines (*Gouffrelignes*) parallèles qu'on trouve à l'ouest, sur le sommet du glacier, méritent l'attention de l'observateur; je n'en ai vu nulle part d'aussi grandes. Il en est de même de la belle glace d'un vert bleuâtre qu'on voit sous le tas de décombres, et qui ressemble à une énorme masse de cristal.

La nouvelle route. — Dès l'an 1801, l'empereur Napoléon a fait travailler à la construction d'une chaussée magnifique qui va de Glis à Domo d'Ossola,

en passant le Simplon , et qui fut terminée au mois d'octobre 1805. Cette route , qui rappelle les plus beaux ouvrages des *Romains* , a été construite aux dépens des gouvernemens de *France* et du royaume d'*Italie*. Sa largeur est de 25 pieds, elle n'offre nulle part plus de 2 pouces $\frac{1}{2}$ de pente par toise : toutefois, en descendant le Simplon de l'un et de l'autre côté de la montagne, il est utile d'enrayer les voitures. Les travaux ont été exécutés du côté du Valais par des ingénieurs français, et ceux du revers méridional par des ingénieurs italiens ; ces derniers ont eu plus de difficultés à vaincre , obligés comme ils l'étaient de travailler sans cesse sur les espèces de rochers les plus dures et les plus réfractaires. Cette magnifique chaussée, ses ponts, ses nombreuses galeries percées dans le roc vif, sont du nombre des constructions les plus remarquables de ce genre.

La nouvelle route commence à Glis (1), et laisse Brieg à la distance de $\frac{1}{4}$ de lieue. On passe d'abord la Saltine, sur un pont couvert, d'une hauteur et d'une beauté peu communes, puis on se rend au hameau de Ried, 1 lieue $\frac{1}{2}$; on traverse une forêt de mélèzes dont la longueur est d'une demi-lieue, et après avoir côtoyé d'épouvantables précipices, on atteint la première galerie, dont la longueur est de 1 lieue ; ensuite on passe la Kanter sur un pont de 80 pieds de hauteur, et au bout d'une demi heure de marche on arrive auprès de quelques Maisons isolées que l'on appelle Persal. Au delà de

(1) Les voyageurs qui ont passé la nuit à Brieg, n'ont pas besoin de retourner à Glis pour prendre la route du Simplon, car on a établi un chemin de traverse qui va la rejoindre à une certaine hauteur, et qui est également praticable pour les voitures.

Persal, le chemin, toujours suspendu sur le bord de l'abîme, serpente en longues sinuosités jusqu'au pont de l'Oesbach, $1/2$ lieue, et de là à celui de la Saltine, qui tous deux sont situés dans la contrée la plus exposée aux lavanges; après quoi l'on entre dans la seconde galerie, dont la longueur est de 30 pas. On laisse à gauche le glacier de Kaltwasser, duquel on voit descendre quatre cascades dont les eaux traversent la route dans des aqueducs d'une fort belle construction, et vont se précipiter dans l'abîme. Vient ensuite la troisième galerie, longue de 50 pas, au sortir de laquelle on ne tarde pas d'atteindre le point le plus élevé du passage, lequel est indiqué par une espèce de pierre milliaire. On compte 1 lieue $3/4$ depuis Persal jusqu'à ce col, d'où l'on voit au-dessous de soi, sur la droite, l'ancien hospice, et à gauche les fondemens du nouveau couvent dans lequel 15 chanoines du chapitre du Saint-Bernard exercent l'hospitalité comme sur cette dernière montagne. Après avoir passé le pont du Senkelbach au lieu nommé *am Senk*, on arrive au village de Simpeln, distant de 1 lieue $1/2$ du col, et de 8 lieues de Glis et de Brieg.

§ 8. — Du Simplon à Domo-Dossola, 6 h. 40 m.

Pont de Lœwibach,	5 m.	San Marco,	5 m.
Détour,	20	Balmerei,	15
Gsteig (Algaby),	10	Isella (Dazio),	15
Galerie de Gsteig,	5	(<i>passeperts.</i>)	
8 ^e refuge,	20	Galerie d'Isella,	10
Pont de la Doveria,	10	Trasquéras (Vallée	
Grande galerie,	15	de Divedro),	15
Gunz ou Gondo,	35	Pont de Cherasca,	30
Chapelle, <i>confins</i> ,	10	Pont de Fontana,	15

Pont de Varzo ,	10 m.	Preglia ,	10 m.
Pont de Barthemo ,	15	Caldo , à droite ,	15
Galerie de Crévola ,	55	Pont de Bogna ,	5
Morgantino ,	15	Domo d'Ossola ,	15
Crévola ,	30		

Au sortir de Simplon, on passe successivement les ponts de Lœwibach et du Kronbach, et l'on arrive à Gsteig (ou *im Gutz*), 1/2 lieue, où la réunion de Kronbach et de la Quirna, qui descend du glacier de Lavin, le long d'une gorge creusée dans les rochers de la droite, forme la Vériola (autrement nommée Védrio ou Divério), dont on suit les bords jusqu'à 1 lieue en avant de Domo. De Gsteig à Gunz, ou Gondo ou Ruden, auberge isolée, construite par la famille de Stockalper, de Brieg, 1 lieue 1/2. On y voit une tour qui a sept étages. De là on entre dans une gorge très-étroite où le chemin serpente de l'une à l'autre rive de la Vériola, au moyen de plusieurs ponts. On y passe la quatrième galerie, dont la longueur est de 80 pas; ensuite on rencontre la magnifique cascade du Frissinone, Frachinodi, ou Alpirnbach: on s'arrête devant la laconique inscription taillée sur le granit: « *Ære italo*, 1805 », lorsqu'on entre dans la cinquième galerie, qui est la plus longue de toutes: elle a 202 pas de long (1). — On observe près de Gondo une belle cascade formée par le torrent qui sort de la gorge de Zwischenbergen, dans laquelle on trouve une mine d'or appartenant à M. le baron *Stockalper*, et que suit un sentier qui aboutit à la vallée de Saas, l'une des deux

(1) Cette superbe voûte offre trois grandes ouvertures sur la rivière, de sorte qu'elle est fort bien éclairée. Toutes ces galeries, taillées dans le roc vif, ont plus de 30 pieds d'élévation, et une largeur au moins égale à celle de la chaussée.

principales ramifications de la grande vallée de Viso, laquelle débouche près du bourg de même nom, à 3 lieues au-dessus du Brieg. Le torrent de Zwischbergen charrie des paillettes d'or. A 1/4 de lieue au-dessous de Gondo, on trouve une petite chapelle bâtie sur les confins du Valais et de l'Italie. Le premier village italien se nomme San-Marco; vient ensuite Isella, ou le Dazio, où l'on visite les voyageurs. Le hameau de Trasquéras est situé sur la hauteur. — On entre bientôt dans l'effroyable gorge des Yéselles, qui va aboutir à Divédro, lieu situé à 2 lieues de Gondo, à 1,782 pieds au-dessus de la mer; on y trouve une auberge passable, et, malgré les tristes rochers dont il est environné de toutes parts, ce village occupe un petit district agréable et fertile. Ensuite on longe une vallée étroite et sauvage (Val-Divédro), où l'on rencontre deux ponts, ainsi que la sixième et dernière galerie, qui a 80 pas de longueur, et l'on arrive à Crévola au bout de deux heures de marche. On laisse de côté les hameaux de Varzo et de Morgantino. A Crévola, on passe la Vériola sur un pont qui est un chef-d'œuvre d'architecture, et dont la longueur est de 60 pas. De là à Domo d'Ossola, 1 lieue. — Rien de plus nu et de plus affreux, rien qui porte l'empreinte de la destruction d'une manière plus effrayante que les gorges qui mènent de Crévola jusqu'à Divédro, et de Divédro jusqu'au Gsteig; il est impossible d'en tracer la plus faible esquisse.

Histoire militaire. — L'an 1799, les Autrichiens occupèrent le Simplon au mois de mai. Le 15 août, il se donne des combats dans lesquels les Français ont le dessus et s'emparent du Simplon. Le 22 septembre, ils descendent à Domo d'Ossola, sous le commandement du général Turreau, et forcent les

retranchemens des Autrichiens. Peu de jours après, les Français sont obligés de se replier et d'abandonner entièrement le Simplon, au moment même où les Russes passaient le St.-Gothard, et où Masséna livrait à Zurich une bataille décisive aux armées russes. Le 4 octobre, le général Turreau quitte Brieg et remonte sur le Simplon. Pendant que l'armée de réserve passait le Grand-St.-Bernard, sous le commandement du premier consul, le 27 mai 1800, on envoya le général Béchencourt à la tête d'une colonne de 1,000 hommes, tant Français qu'Helvétiens, avec ordre de passer le Simplon et d'occuper les pas de Yéselles et de Domo d'Ossola. Des chutes de neiges et des rochers avaient emporté un pont, de sorte que le chemin se trouvait interrompu par un abîme épouvantable de 60 pieds de largeur. Un volontaire plein d'intrépidité s'offrit de tenter l'entreprise : il entra dans les trous de la paroi latérale, lesquels servaient auparavant à recevoir les poutres du pont, et, en passant ainsi ses pieds d'un trou dans l'autre, il arriva heureusement sur l'autre bord du précipice. Une corde dont il avait apporté le bout fut fixée à hauteur d'appui des deux côtés du rocher. Le général Béchencourt passa le second après lui, suspendu à la corde au-dessus de l'abîme, et cherchant à appuyer ses pieds dans les trous de la paroi ; après quoi les mille soldats qu'il commandait le suivirent tous, chargés comme ils l'étaient de leurs armes et de leurs havresacs. En mémoire de cette action hardie, on a gravé dans le roc les noms des officiers français et helvétiens. Il se trouvait cinq chiens à la suite de ce bataillon : lorsque le dernier homme eut franchi le pas, ces pauvres animaux se précipitèrent tous à la fois dans l'abîme. Trois d'entre eux furent entraînés à l'instant par les eaux impétueuses du torrent du glacier ; les

autres eurent assez de force pour lutter avec succès contre le courant, et, parvenus sur la rive opposée, ils grimpèrent jusqu'au haut de la paroi, où ils arrivèrent tout écorchés aux pieds de leurs maîtres.

§ 9. — De Lausanne à Fribourg, 42 h. 25 m.

Friedhof,	10 m.	Henniez,	1 h.
Les Croisettes,	30	Marnand,	25 m.
Mont Preveyres,		Trey-Dessous,	30
en haut,	1 h. 5	Payerne,	1 5
Mont Preveyres,	20	Montagny,	45
Carouge,	40	L'Echelle,	35
Bressonay,	1 30	Grolley,	45
Moudon,	25	Belfaux,	30
Pré Briant,	15	Givisier,	20
Lucens,	50	Fribourg,	45

LUCENS a une église fort ancienne : son château date de 1161, il a été construit par Landrich, évêque de Lausanne.

MOUDON (en allemand *Milden*), petite ville du canton de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. — Auberges : la *Maison-de-Ville*, le *Cerf*. — La Broie coule dans un lit très-profond à côté de ses murs ; cette rivière prend sa source non loin du Moléson, dans les montagnes du canton de Fribourg.

Histoire. Antiquités romaines. — Moudon est le *Minidunum* des Romains. Au-dessus de la porte de la *Maison-de-Ville*, on lit une inscription romaine qui faisait partie d'un autel trouvé en 1732 dans les fondemens d'une maison. L'inscription porte que *Quintus Ælius*, prêtre d'*Auguste*, a élevé à ses frais cet

autel en l'honneur de *Jupiter optimus maximus*, et de *Juno regina*, et qu'il donna à la ville 750,000 sesterces (75,000 fr. de Suisse), pour la construction d'un gymnase, mais sous condition que, si cette somme n'était pas appliquée à cet usage, elle retomberait à la ville d'Aventicum.

PAYERNE (en allemand *Peterlingen*), jolie ville du canton de Vaud, située sur le grand chemin de Berne à Lausanne. — Auberge : l'*Hôtel-de-Ville*, maison estimée, bien servie et achalandée ; relais de poste pour l'arrivée et le départ, deux fois par jour diligence du nord et du midi.

Curiosités. — On montre à Payerne la selle de la reine Berthe : la partie antérieure de cette selle est pourvue d'un trou destiné à recevoir la quenouille dont la reine se servait quand elle montait à cheval. — On observe sur le pont de Peim, non loin de la ville, une inscription romaine. — Les environs sont remplis de champs d'une fertilité remarquable ; on y cultive beaucoup de pois fort estimés, et quantité de tabac, que l'on prépare dans la ville à l'usage des gens des dernières classes. — On voit à Praberg, près de Payerne, une source d'eau ferrugineuse.

Chemins. — De Payerne à Moudon, 2 lieues. A Avenches, 2 lieues. On se rend en un petit nombre d'heures à Fribourg, au sud-est, et à Estavayer, petite ville avantageusement située sur le lac de Neuchâtel, à l'ouest.

§ 40. — De Payerne à Estavayer, 2 h. 5 m.

Bussy,	1 h.	Estavayer,	30 m.
Sivaz,	35 m.		

§ 11. — De Vevey à Bulle, 5 h. 5/4.

Corsier ,	30 m.	Vaulruz ,	1 h. 15 m.
Pont de Fégières ,	60	Vuidens ,	45
Châtel-St.-Denis ,	45	Bulle ,	45
Semsaies ,	45		

Le trajet de Châtel-St.-Denis à Vevey est des plus intéressans , à cause des vues magnifiques qu'il offre partout sur le lac de Genève et sur les montagnes du Valais , ainsi que sur les rochers déchirés et les précipices que l'on voit à ses pieds. Le village de Bossonens , que l'on traverse en faisant cette route , présente un site fort romantique ; on y voit un château ainsi qu'à Châtel-St.-Denis.

BULLE , petite ville du canton de Fribourg , située sur la frontière du pays de Gruyères. — Auberges : la *Maison-de-Ville* , bon hôtel à l'instar des meilleurs de la Suisse ; on y trouve des guides pour le Moléson , l'Epée , la Mort.

Curiosités. — L'église paroissiale , où on trouve un orgue d'Aloyse Mooser , célèbre facteur de Fribourg ; des autels et une chaire en marbre ; le couvent des capucins , une belle papeterie. Population, 2,000 habitans.

Troupeaux et fromages de Gruyères. — On voit de Bulle le Moléson au sud , et à l'est les montagnes des vallées de Bellegarde et de Charmey , où l'on prépare les meilleurs fromages de Gruyères , dont il y a de grands dépôts dans la ville de Bulle. La chartreuse de la Part-Dieu , fondée en 1367 par la mère du comte de Gruyères , est situé sur le penchant du Moléson.

Jolies excursions. 1°. **GRUYÈRES** , petite ville du

canton de Fribourg , 1 l. — Auberge : l'*Aigle*. — Elle est située au pied des Alpes de ce canton , et l'on y voit un grand château pittoresque bâti sur une colline. C'était autrefois la résidence des puissans comtes de Gruyères , qui se maintinrent dans la possession de leurs états jusqu'en 1554.

Curiosités. — Le pays de Gruyères a 8 ou 10 lieues de longueur, sur 4 de largeur. Les Alpes de Gruyères reposent sur des rochers calcaires. Les fromages qu'on y prépare sont connus partout, et passent pour être des meilleurs qu'on ait en Suisse. Les habitans des vallées voisines composent une des plus belles peuplades des Alpes helvétiques. Le costume des filles est agréable. La maison-de-ville et le château de Gruyères offrent de beaux points de vue.

Vue du Moléson. — Du sommet de cette montagne , située tout près de la ville , on découvre une vue de la plus grande magnificence. On atteint la cime du Moléson au bout de 3 ou 4 heures de montée ;

2° A Grand-Villard , 1 l. de Gruyères , remarquable par sa belle cascade ;

3° A Nérive , 1/2 l. , la perte de la rivière de ce nom , sa réapparition à 1/4 de l. , forme un joli spectacle ; le passage de l'Evi , à 1/2 l. au-dessous , fort curieux ;

4° Aux Bains du Pasquier , à la Val-Sainte , 3 l. de Bulle , au pied de la Berra , à Charmey , à Bellegarde.

§ 12. — De Bulle à Fribourg , 5 h.

Vuippens ,	1 h. 30 m.	Villars ,	1 h.
Affry ,	45	Fribourg ,	1
Poissieux ,	45		

Le chemin n'a rien d'extraordinaire ; il est boisé ; quelques échappées de vue , plutôt que de grandes et belles vues. Avant d'arriver à Fribourg , descente : effet des clochers , de l'aspect de la ville.

CHAPITRE V.

FRIBOURG.

CANTON. — Le canton de Fribourg , le 9^e en rang dans la confédération , fait partie de la Suisse occidentale ; il est borné à l'E. par le canton de Berne , au S. et à l'O. par celui de Vaud , et au N. par le même canton , par celui de Berne et par le lac de Neuchâtel. Sa longueur est de 10 à 12 lieues sur une largeur assez uniforme de 6 à 8 lieues , indépendamment de plusieurs districts plus ou moins considérables enclavés dans le canton de Vaud. Sa surface est d'environ 100 lieues carrées.

La population consistait en 86,769 habitans au 1^{er} janvier 1831. A l'exception de 7,500 réformés , qui habitent le district de Morat , les habitans professent la religion catholique ; ils parlent pour la plupart français , l'allemand n'étant usité que vers le N.-E. du canton ; recommandables par leur bon naturel et par leur hospitalité , ils aiment leurs aises et leurs anciens usages. Les femmes se distinguent par leur beauté et par la singularité de leur antique costume. L'agriculture et les bestiaux forment les principales richesses du pays ; les chevaux et les bêtes à cornes sont du nombre des plus belles et des meilleures races de la Suisse , et les fromages de Gruyères sont connus partout (1).

(1) Il existe un fort bon ouvrage sur le canton ; il a pour

FRIBOURG, capitale du canton de ce nom. — Hôtel des *Marchands*, dit aussi des *Merciers*, près de la cathédrale et du grand pont suspendu, très-bon établissement. Au *Faucon*, belle, bonne et ancienne maison. — 6,900 habitants.

SITUATION. — La position de Fribourg, du côté de Berne, a quelque chose de fort extraordinaire : cette ville est située en partie sur un plan horizontal, au bord de la Sarine (Saane), et en partie sur la pente d'un rocher de grès coupé à pic en divers endroits ; ces rocs font un contraste singulier avec les murs de la ville et les tours de ses couvens et de ses églises. Quand on monte le long de la rue de la Grande-Fontaine, en venant des bains des Trois-Suisses, on a peine à se persuader que l'on est au milieu d'une ville. Les murs de Fribourg renferment un espace très-considérable ; cependant, comme cet espace contient quantité de jardins et même des vergers, on n'y compte guère plus de 6,900 habitants. Les trois ponts qui servent de communication aux deux parties de la ville offrent des points de vue très-pittoresques. Les stations les plus avantageuses pour se former une idée de la situation extraordinaire de Fribourg sont, 1° le sommet du Schonenberg ; 2° la prairie située au-delà du crucifix que l'on voit en sortant par la porte de Bourguillon, et 3° le pré qui s'étend derrière la place d'armes, du côté de la porte de Romont.

CURIOSITÉS. — 1° La porte de Bourguillon (*Bürgerthor*), située entre deux précipices ; 2° l'Hôtel-de-Ville, bâti sur le sol qu'occupait jadis le palais des ducs de Zæhringen ; 3° le grand et beau tilleul

titre : *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Kribourg*, par Kuelin ; 2 v., petit in-8°, 1834.

qui fut planté le 22 juin 1476 , en mémoire de la bataille de Morat (depuis quelques années cet arbre vénérable commence à perdre de sa vigueur) ; 4° l'église cathédrale consacrée à Saint-Nicolas , et fondée en 1283. La tour de cette église a , suivant M. F. Kuelin , 365 marches et 250 pieds jusqu'à la plateforme ; c'est la plus haute qu'il y ait en Suisse. La sonnerie de ce clocher passe pour la plus belle de toute la Suisse. L'entrée principale de l'église offre un monument curieux de l'esprit du siècle où elle fut construite : c'est un tableau qui représente les mortels précipités par les démons dans les flammes de l'enfer. Cette église ne possède d'autres tableaux remarquables qu'une naissance du Sauveur et une institution de la cène. On y admire une belle paire d'orgues de M. Mooser. 5° Le collège des jésuites , situé dans la partie la plus élevée de la ville ; il offre l'aspect d'une citadelle , et les vues dont on jouit sur ses tours sont fort étendues. Les devans d'autels de l'église sont de Locher , et les tableaux à fresques du plafond sont peints par Ermeltraut ; 6° le maître-autel de l'église du couvent des Augustins n'est pas en général d'un fort bon goût ; cependant on y voit des morceaux de sculpture qui sont de vrais chefs-d'œuvre ; 7° les grands réservoirs situés près de la porte des Etangs et du collège des Jésuites ; on peut s'en servir en cas de besoin pour établir un courant d'eau très-considérable dans toutes les rues de la ville ; 8° la position extraordinaire des maisons du Court-Chemin , auxquelles le pavé de la rue de la Grande-Fontaine sert de toit ; 9° le moulin de la Motta dans un site pittoresque , au bout du Pertis et vis-à-vis du couvent de Maigrange ; 10° les gorges du Gotteron ne laissent pas d'offrir un faubourg assez curieux ; il convient d'aller jusqu'aux forges , auxquelles un aqueduc , long de 400 pas et taillé

dans le roc , amène l'eau qui en fait jouer les martinets ; 11° le *pont suspendu*. Ce pont , long de 900 pieds et d'une seule jetée , suspendu sur une rivière (torrent) , à 160 pieds de haut , est un des plus merveilleux ouvrages qui existent encore dans le monde. Il a été livré à la circulation au mois d'octobre 1834. C'est l'œuvre d'un ingénieur lyonnais , qui s'est immortalisé par ce monument aussi hardi qu'imposant. 12° Le musée des sciences naturelles , digne d'être visité.

ÉTABLISSEMENS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. — Le lycée et le gymnase , où on enseigne la théologie , la physique , la philosophie , les mathématiques , le droit et les langues anciennes ; le séminaire ; les écoles inférieures ; l'école des jeunes filles aux Ursulines ; celle des orphelins ; la société économique ; le grand hôpital desservi par les sœurs grises ; la maison de travail et de bienfaisance ; l'établissement de bains sulfureux , d'après les principes du docteur Galès : c'est le premier qui aït existé en Suisse.

MESSE EN MUSIQUE. — Il y a dans les grandes solennités religieuses messe en musique à l'église des Jésuites ; l'étranger doit y assister.

COLLECTIONS. — La bibliothèque des Jésuites , celle de la société économique.

INDUSTRIE. — Depuis quelques années l'industrie et le commerce font des progrès. On y fabrique des chapeaux , des chandelles , de la faïence , des cartes , des toiles de coton , et des chapeaux de paille ; toutes ces marchandises sont d'une excellente qualité.

LIBRAIRES. — Labastrou , Eggendorffer. — *Café* , près de la poste ; c'est le seul passable.

PROMENADES. — Au milieu de la ville une place

plantée de tilleuls , la place d'armes , qu'on appelle les Grandes-Places , le Palatinat , où l'on va en sortant par la porte de Morat : on y découvre de beaux points de vue. Depuis l'endroit nommé la Haute-Croix , on aperçoit d'un côté les Alpes , et de l'autre le Jura. A une petite distance de la porte de Romont , on peut distinguer le Mont-Blanc lorsque le ciel est très-serein , la prairie du Tyr et le Schœnenberg.

BAINS. — Ceux que l'on trouve en ville , au bas de la Grande-Fontaine , et nommés *Badstube* ou des *Trois-Suisses*. Il y a dans le voisinage des eaux minérales , entre autres à Neigles , à Garmiswyl et à Bonn (2 l. de Fribourg) ; ce sont des eaux sulfureuses que l'on boit , et dont on se sert pour le bain.

CURIOSITÉS DES ENVIRONS. — Plusieurs petits ermitages taillés dans le roc. Le plus curieux est celui de *Sainte-Madeleine* , à 1 l. de la ville et sur les bords de la Sarine. Il est composé d'une église , d'une cour , de plusieurs salles , d'une cuisine , d'une cave , etc. , le tout taillé dans le roc. Il a 400 pieds de long , et le clocher en a 80 de hauteur. — L'abbaye de *Hauterive* , de l'ordre des Bernardins , est située à 2 l. de la ville. Les religieux y ont établi une école polytechnique sur le pied de celle de M. de Fellenberg. — A Guggisberg , le chemin de Thun y conduit ; joli costume des jeunes filles. Ce village n'est qu'à quelques lieues de la vallée.

CHEMINS. — A la Valsainte , chef-lieu de l'ordre des Trappistes , par Bulle , Broc , Cresuz et Charmey , 9 l. On peut y aller en 5 heures à pied , par un sentier qui passe sur le mont Berra , d'où l'on découvre une belle vue : en prenant ce chemin on a l'occasion de visiter aussi l'abbaye des religieuses trappistes de *Riedéra*.

§ 4^{er}. — De Fribourg à Morat, 5 h.

Courtepin,	1 h. 30 m.	nes,	1 h.
Villars au Moi-		Morat,	30 m.

Chemins. — En suivant les sentiers, on passe à une demi-lieue de Morat, près de belles maisons de campagne, et l'on traverse un joli bois : hauteur d'où l'on découvre une vue fort étendue.

MORAT (en allemand *Murten*), petite ville située au bord du lac de même nom, dans le canton de Fribourg, et sur le grand chemin de Lausanne à Berne. — Hôtels : la *Couronne*, très-bonne maison, la première de la ville ; l'*Aigle*.

Antiquités romaines ; Tilleul remarquable. — On a trouvé beaucoup d'antiquités romaines aux environs de Morat, et surtout à Mœnchwyler ou Villars-au-Moine. — On voit une inscription romaine sur la muraille de l'église de Saint-Maurice, située en avant de Morat ; à Villars, quantité de débris d'anciens bâtimens romains dans les murs des maisons. On trouve dans le château six inscriptions dont le contenu donne à croire que ce lieu était autrefois l'un des faubourgs d'*Aventicum*, et qu'on y voyait un temple consacré à la déesse *Aventia* (V. *Avenches*). — Sur une colline au-dessus de Villars on voit un tilleul remarquable par sa grandeur. L'an 1550, on en ôta toute l'écorce ; il a 36 pieds de diamètre et 90 de hauteur. Au pied de cet arbre, on découvre une vue superbe sur les trois lacs de Morat, de Neuchâtel et de Biemme, et sur les montagnes neigeées. A Villars on trouve des pétrifications.

Bataille de Morat. — Cette ville est devenue fameuse dans l'histoire, par la bataille que Charles-Téméraire livra sous ses murs aux Suisses, pour

sacrifier à sa vengeance ces *misérables paysans*, et s'emparer de leurs pays et de leurs propriétés. L'ossuaire formé des ossemens des Bourguignons vaincus n'existe plus : il a été détruit en 1798 par les Français : on a érigé à la place un tilleul. Les inscriptions de l'ancienne chapelle se conservent à la bibliothèque et à la maison-de-ville ; on y garde aussi six pièces d'artillerie , trophée de ce jour. Un obélisque a été élevé en 1822 à la place de l'ossuaire , avec cette inscription :

« Victoriam XXII. Jun. MCCCCLXXVI. Pa-
 » trum concordia , novo signat lapide , Resp.
 » Frib. MDCCCXII.

On peut retourner à Fribourg par Avenches , il y a 2 lieues de l'un à l'autre endroit.

AVENCHES (*Wislisburg* , en allemand) , ville du C. de Vaud , sur le grand chemin , entre Lausanne et Berne. Auberges : la *Couronne* , *Hôtel de M. Bastian* , les meilleures d'Avenches.

Antiquités romaines. — Avenches est une des plus anciennes villes de l'Helvétie. Selon les recherches de M. Wild , bibliothécaire de Berne , elle a été fondée en 589 avant la naissance de N. S. Population , 1,900 habitans.

Il existe encore aujourd'hui des restes des murs d'Aventicum ; leur épaisseur est de 14 pieds : en divers endroits ils ont jusqu'à 15 pieds de hauteur , et l'on voit clairement qu'ils avaient une lieue $\frac{1}{4}$ de circonférence. Ils s'étendaient au sud et à l'est au-delà de leurs limites actuelles , par la plaine des Conches , dessus et dessous , et par le pré de la Maladèvre jusqu'à Donatire. Avenches n'occupe pas la dixième partie de son ancienne enceinte ; les débris du vieux Aventicum ont fourni les matériaux des

maisons, des murs et du château. En y entrant du côté de Morat, on voit à gauche une tour dont le mur est flanqué à l'est; c'est là le seul bâtiment de l'ancienne ville qui soit resté sur pied. La plus grande partie du terrain qu'elle occupait est couverte de champs, de jardins et de vergers. Les antiquités que la ville a conservées sont : 1° une colonne d'ordre corinthien de 37 pieds de hauteur; on la voit dans un jardin, sur la gauche, et tout près de la ville, du côté de Morat; les habitans lui donnent le nom de *Cigognies*, parce que les cigognes y faisaient autrefois leur nid. Une grande corniche se trouve à peu de distance de là sur le vieux chemin. En 1536, on trouva dans la proximité de ce monument le fragment d'une inscription où il était question de Vespasien, de sorte qu'il est probable que la colonne faisait partie d'un portique érigé en l'honneur de ce prince; 2° des corniches de colonnes à la porte de Morat, au bassin de la fontaine du château, et dans les angles de l'église; 3° un grand autel avec une inscription presque effacée; il se trouve dans la cour du château, et a été découvert en 1751, dans le sol qu'occupent les écuries; 4° une inscription relative à des médecins d'Avenches, dans les murs de l'église; 5° des restes de l'amphithéâtre dans le verger du château et dans les voûtes et murailles de la fuilerie : la tour du magasin à blé est renfermée dans l'enceinte de cet amphithéâtre; la voûte en est antique : on en a détruit une grande partie pour l'établissement de la nouvelle route; 6° des restes d'un aqueduc, hors de la ville, du côté de l'ouest; leur élévation au-dessus de la terre est très-peu considérable : cet aqueduc passait en plusieurs endroits à travers les rochers; 7° des bains, au Conches-dessous, à côté du chemin : ils furent découverts en 1786, et presque entièrement détruits par les ouvriers; 8° un

bas-relief à l'entrée d'Avenches, du côté de Morat; ce morceau, très-endommagé, est enchâssé sur le bord supérieur des murs de la porte de la ville; 9° une tête d'Apollon placée sur une fontaine.

Depuis la hauteur qu'on trouve près d'Avenches, on jouit d'une jolie vue sur le lac de Morat et sur la vallée que parcourt la Broie (1).

§ 2. — De Fribourg à Berne, 5 h.

Chapelle de St-		Pont de la Singine, 10 m	
Barthélemy,	15 m.	Neueneck,	10
Uebenwyl,	15	Chemin de Lau-	
Mariahilf,	25	pen,	40
Lustorf,	15	Niederwangen,	30
Am Berg,	20	Pümplitz,	30
Schmitten,	15	Ladenwand,	20
Wunnewyl,	20	Am Stadtbach,	10
Ekarsried,	15	Berne,	10

(1) M. le docteur Senheli a formé à Avenches un établissement où l'on traite les maladies mentales.

La fameuse inscription en l'honneur de Julia Alpulina a été achetée par un Anglais :

JULIA ALPULINA HIC JACET, INFELICIS PATRIS INFELIX PROLES. EXORARE PATRIS, NECEM NON POTUI; MALÈ MORI IN FATIS ILLI ERAT. VIXI ANNOS XXIII.

Byron, dans « *Childe-Harold* », a célébré la piété filiale d'Alpulina, prêtresse d'Isis, dont les larmes ne purent obtenir la révocation de l'arrêt de mort de son père auprès de Cœcina.

CHAPITRE VI.

BERNE (1).

CANTON. — Le canton de Berne est le plus grand et le second en rang dans la Confédération suisse. Situé dans la Suisse occidentale, il a pour limites vers le N. la France, et sur quelques points le territoire de Soleure; à l'E. Bâle, Soleure et l'Argovie, Lucerne, Unterwald et Uri; au S. le Valais, et à l'O. les cantons de Vaud, de Fribourg et de Neuchâtel. Sa plus grande longueur du N. au S. est de 30-35 l. et sa largeur moyenne de l'E. à l'O., de 13-17 lieues. Son sol, composé d'environ 175 milles carrés, est extrêmement varié; cependant l'on n'y voit nulle part des plaines fort étendues, et il offre surtout beaucoup de collines et de montagnes, dont les plus élevées le séparent du Valais vers le S., et forment une des principales chaînes des Alpes suisses. C'est dans leur rang qu'on voit les énormes pics de la Jungfrau, du Schreckhorn et du Finsteraarhorn, environnés d'une mer de glace, fendre les nues et étendre leurs embranchemens, et les vallées qu'ils forment jusqu'aux environs de Thun et de la capitale même. Le canton est parcouru vers le N. par les nombreuses chaînes du mont Jura; c'est dans la plus méridionale que s'élève le Chasseral, qui est la plus haute cime de la partie bernoise de ce système de montagnes.

(1) Cet article est extrait de l'excellent ouvrage imprimé par M. Burgdorfer, sous le titre de *Description topographique et historique de la ville et des environs de Berne*, par M. Rod. Walthard. On trouvera chez le même libraire tout ce qui est relatif à la Suisse: vues, costumes, dessins; une riche collection d'ouvrages allemands, anglais, français.

L'Aar, la plus considérable des rivières du canton, prend sa source auprès du Finsteraahorn, elle amène toutes les eaux de l'Oberland ; son cours est presque parallèle à celui de l'Emme. La Birse, qui prend sa source dans le Jura, et le Doubs, n'arrosent qu'une petite partie de l'état de Berne. Les lacs de Thun et de Brienz s'étendent au pied des Alpes, et celui de Biemme baigne le revers méridional du Chasseral. C'est entre les Alpes et le Jura que sont situées les contrées les plus fertiles du canton : arrosées par l'Aar, par l'Emme et par de nombreux ruisseaux, riches en champs, en grasses prairies et en belles forêts, elles sont peuplées d'une multitude de villages, de bourgs et de petites villes, au milieu desquels s'élève la capitale.

La population se compose de près de 295,000 âmes selon Glutz Blotzheim, de 300,000 selon Balbi, et de 350,000 selon d'autres écrivains ; à l'exception de 65,000 habitants des bailliages du Jura, dont les deux tiers sont catholiques, c'est un peuple de race allemande qui professe la religion réformée. L'éducation des bestiaux forme la principale ressource des habitants des Alpes et du Jura ; ceux des contrées qui s'étendent entre ces montagnes s'occupent de l'agriculture, dont les produits toutefois ne suffisent pas à la consommation du canton.

Aspect intérieur et extérieur de la ville. — Berne peut à juste titre être rangée parmi les villes les plus élégantes de l'Europe. Elle est très-régulièrement bâtie ; on n'y rencontre à la vérité point de palais, mais toutes les maisons des rues principales sont d'un joli style et très-solides. Elles ont assez généralement trois étages sans le rez-de-chaussée et sont pour la plupart construites d'un grès grisâtre, qui ne déplaît point à l'œil. Les rues

sont larges , bien pavées , et bordées des deux côtés d'arcades , qui offrent au piéton un abri contre les injures du temps ; ces arcades , pavées de larges dalles , sont très-commodes , mais elles rendent un peu sombres les rez-de-chaussée et imprimaient autrefois un aspect mélancolique à la ville. De nos jours où tous ces rez-de-chaussée sont convertis en magasins élégans et ornés de jolies enseignes , les rues principales ressemblent à un bazar dans lequel on voit toujours circuler la multitude.

Un ruisseau , encaissé dans un lit de pierre de taille , parcourt les principales rues de la ville dans toute leur longueur , et les partage assez généralement en deux côtés égaux. De belles fontaines jaillissantes , pour la plupart décorées de figures curieuses , dont quelques - unes rappellent des traits historiques , sont placées de distance en distance sur le ruisseau , et fournissent une eau de source limpide et salubre aux habitans de la ville. Les rues , qui courent toutes parallèlement de l'est à l'ouest , sont croisées , d'intervalle en intervalle , par de petites ruelles qui conduisent d'une rue latérale dans l'autre. Plusieurs autres rues et deux belles places coupent la ville transversalement et offrent à leurs extrémités de jolies promenades.

Une particularité assez remarquable , qui a pour cause cette même direction des rues , est qu'on désigne généralement leurs deux côtés , par *côté du soleil* et *côté de l'ombre*. Effectivement les façades des maisons qui bordent la droite , sont éclairées toute l'année par cet astre , tandis que celles de la gauche en sont constamment privées.

PONT. — Berne n'a qu'un seul pont , qui traverse l'Aar dans l'endroit où elle double l'extrémité orientale du monticule sur lequel la ville est bâtie.

PORTES. — La ville a quatre portes principales : La Porte de Soleure ou Porte d'en bas , à l'est de la ville.

La Porte d'Aarzilhe ou du Marzilhe , elle occupe le midi de la ville.

Barrière de Morat , ou plus vulgairement Porte d'en haut , à l'ouest de la ville.

Barrière d'Aarberg , très-récemment encore connue sous le nom de Porte de Golattenmatt , au nord de la ville.

TOURS. -- Les tours principales sont : la Tour-de-l'Horloge (en allemand *Zeitglocken-Thurm*) , ainsi appelée parce qu'elle renferme les principales horloges de la ville. Cette tour , qui se trouve à peu près dans son centre , entre la Grande rue et la rue du Marché , est d'une forme carrée. Ses trois faces de l'est , de l'ouest et du nord sont entièrement dégagées ; mais , du côté du sud , elle est contiguë aux maisons de l'arcade de l'Hôtel-de-Musique. Elle est percée d'une belle voûte qui sert de passage aux piétons , tandis que les voitures roulent à côté. Cette tour présente aux habitans de la haute et de la basse ville , deux beaux cadrans noirs avec de grands chiffres dorés , qui marquent les heures et les minutes. Un troisième cadran , placé sur la face de l'est , indique les phases de la lune , les signes du zodiaque et les douze mois de l'année. A côté de ce cadran se trouve une mécanique assez curieuse. Un coq de bois chante deux fois une minute avant que l'heure ne sonne , et deux fois après qu'elle a sonné ; un mannequin coiffé d'une marotte annonce également l'heure en frappant avec de petits marteaux sur deux clochettes , en même temps qu'une troupe de petits ours en différentes postures , parcourt un petit cercle ; une autre figure , assise

sur un trône , compte l'heure en ouvrant la bouche et en abaissant un sceptre qu'elle tient d'une main, tandis qu'elle tourne avec l'autre un sablier. Un petit lion dressé et tenant d'une griffe une épée , indique également l'heure en inclinant celle-ci et en faisant un léger mouvement avec sa tête. Cette mécanique a été faite par un nommé Gaspard Brunner , et passait dans le temps pour un chef-d'œuvre. Sur la face opposée, se trouve une plaque de marbre noir avec cette inscription en lettres d'or :

BERCHTOLDVS V. DUX ZAERING. RECT. BVRGVND.
VRBIS CONDITOR, TURRIM ET PORTAM FECIT
MCXCI. EA RENOVATA MDCCLXX.

Dans le campanille on voit un automate , représentant le duc de Zæringue tout armé , qui fait le mouvement de frapper sur une cloche chaque coup de l'heure qu'elle sonne.

La Tour des Prisons (en allemand *Kefich-Thurm*), est aussi une tour carrée comme celle de l'Horloge. Placée à l'extrémité occidentale de la rue du Marché , sa voûte offrait jusqu'en 1823 , le seul passage direct de celle-ci dans la rue de l'Hôpital. A cette époque , la maison qui y était contiguë du côté du nord , a été démolie et la rue rendue praticable pour les voitures.

PLACES. — La place de l'Hôtel-de Ville (en allemand *Rathhausplatz*. L'Hôtel-de-Ville lui fait face au nord, et sur les autres points elle est bordée par quelques jolies maisons. Les rues de la Poste , celle des Bouchers et le carrefour viennent y aboutir.

La place de la Cathédrale, en allemand *Kirchplatz*. Elle est passablement grande et bordée à l'est par le grand portail de la Cathédrale , au sud par l'hôtel

du Stift , à l'ouest par les façades de deux maisons et au nord par la rue de l'Eglise , qui y aboutit avec celles des ministres et des chaudronniers.

La place d'Armes ou place du Grand-Grenier (en allemand *Kornhausplatz*). Cette place est très-vaste et coupe la ville transversalement , depuis le grand corps-de-garde jusqu'à la promenade du Grabe inférieur , qui en forme l'extrémité septentrionale.

La place de l'Arsenal (en allemand *Zeughausplatz*). Cette place , qui est la plus vaste de toute la ville , la coupe transversalement du sud au nord.

La place de la Maison-des-Orphelins est contiguë à celle de l'Arsenal , du côté du nord. Elle n'a été achevée et pavée que vers la fin du dernier siècle.

On peut aussi donner le nom de place au Marché des chevaux , situé dans un angle entre le grand hôpital et la caserne de la cavalerie. Cette place est couverte de gazon et bordée d'une rangée de tilleuls.

FONTAINES. — La fontaine à Quatre-Tuyaux (*Vierrohriger-Brunnen*) , située au bas de la rue de la Justice. La colonne de cette fontaine est carrée , et le chapiteau , d'ordre corinthien , surmonté d'un ancien guerrier en armure complète , la longue et large épée au côté et un guidon aux armes de Berne dans la main.

La fontaine de la Justice , dans la rue de ce nom , vis-à-vis des ruelles qui conduisent dans les rues des Gentilshommes et de la Poste. La justice , les yeux bandés , le glaive d'une main et les balances de l'autre , surmonte le chapiteau de la colonne , d'ordre corinthien , de cette fontaine , qui jaillit par deux tuyaux dans un bassin octogone.

La fontaine de Samson , au milieu de la grande

rue, en face des boucheries. Samson déchirant un lion, est placé sur le fût de cette fontaine, qui jaillit par deux tuyaux dans un bassin de forme octogone, portant le millésime de MDXXXVIII.

La fontaine Supérieure, à la grande rue, un peu au-dessus des ruelles sombres. Le chapiteau de la colonne de cette fontaine est supporté par quatre cariatides, entre lesquelles se trouvent des inscriptions allemandes, indiquant la fondation de Berne, par le duc de Zæringue, Berchtold V, en 1191, et l'établissement de la fontaine en MDXXXII. Sur ce chapiteau est placé un ours dressé, vêtu à mi-corps d'une cotte de mailles et coiffé d'une espèce de muselière, en forme d'un casque ouvert; une longue épée est suspendue à sa gauche et une dague à sa droite; dans l'une de ses pattes il tient une bannière et dans l'autre un écusson, aux armes du duc de Zæringue (de gueules, au lion d'or).

La fontaine de l'Abbaye-des-Tireurs (*Schützen-Brunnen*), au milieu de la rue du marché, près de la ruelle des Juifs, a pris son nom de l'ancienne abbaye des tireurs, en face de laquelle elle est placée. La colonne de cette fontaine est ronde et couronnée d'un chapiteau d'ordre corinthien, qui supporte la figure d'un ancien guerrier armé de toutes pièces et portant la bannière de Berne. Entre ses jambes est placé un petit ours armé d'une arquebuse. Le bassin de cette fontaine est un carré à angles obtus, et l'eau y est versée par quatre tuyaux.

La fontaine Supérieure, à la rue du Marché. Sur une colonne ronde de marbre, à chapiteau d'ordre corinthien, est placée une figure de femme (probablement une Hébé), versant de l'eau d'un vase dans une coupe. Deux tuyaux sont pratiqués dans la

colonne et jaillissent dans un bassin carré à angles obtus.

La fontaine de la Cigogne, en face de l'auberge de ce nom, au milieu de la rue de l'hôpital. Des enfans dansant, et trainant après eux des oies, sont sculptés sur la colonne ronde de cette fontaine, dont le chapiteau, d'ordre corinthien, est surmonté d'un berger jouant de la cornemuse; il est appuyé contre un tronc d'arbre, sur lequel est assis un enfant jouant du galoubet; une oie est au pied de ce groupe. Le bassin, de forme octogone, reçoit l'eau par quatre tuyaux.

La fontaine de David, à l'extrémité occidentale de la rue de l'Hôpital, près de l'église du Saint-Esprit. Une colonne carrée et couronnée d'un chapiteau, d'ordre corinthien, supporte un David avec sa fronde, dans l'attitude de lancer une pierre contre le Goliath, placé en face dans une grande niche de la tour de ce nom. Cette fontaine a deux tuyaux et un grand bassin carré.

La fontaine de Moïse, située à l'extrémité occidentale de la place de la cathédrale, au bas de la rue des Chaudronniers, supporte, sur une colonne cannelée, la figure de ce prophète, portant les tables de la loi. Cette fontaine jaillit de deux tuyaux dans un bassin carré.

La fontaine de l'Ogre (*Kindleinfreseer-Brünnen*), sur la place du Grand-Grenier. Sur une colonne cannelée et couronnée d'un chapiteau d'ordre corinthien, est assis un ogre qui mange un enfant, et qui en a plusieurs autres dans sa ceinture et dans ses poches. La frayeur très-bien exprimée sur les figures de ces enfans et une troupe de petits ours dansans, qui sont sculptés sur la colonne, ont valu une réputation au statuaire qui a érigé cette fontaine.

La fontaine au milieu de la rue d'Aarberg, en face de l'auberge des *Trois Rois*. Sur une colonne d'ordre corinthien, est placé un homme, vêtu d'une cotte de mailles et par dessus celle-ci d'un justaucorps; sa tête, ornée d'une longue barbe, est coiffée d'une toque ou barrette à plumes; il est ceint d'une épée et porte une arbalète sur l'épaule. Un petit ours est accroupi entre ses jambes. Cette fontaine jaillit de deux tuyaux dans un bassin carré.

La fontaine de la rue des Gentilshommes, vers l'hôtel de l'ambassade de France.

EGLISES. La Cathédrale, vulgairement nommée Grande Eglise, située entre la place de son nom et le carrefour, est assise sur l'arête méridionale du monticule de la ville. Bâtie dans le style gothique du moyen âge, son architecture est imposante et se distingue particulièrement par la hardiesse des ogives et par une multitude d'aiguilles de toutes formes, qui couronnent les arcs-boutans et les piliers. Tout autour du toit règne une double galerie, dont le parapet sculpté en pierre, offre, entre chaque arc-boutant, un dessin varié d'un travail aussi gracieux qu'admirable.

La tour, sous laquelle se trouve le grand portail, est à l'extrémité occidentale de l'édifice; elle a 191 pieds d'élévation jusqu'à sa sommité et 175 jusque sous le toit, qui est couronné d'une étoile et d'un croissant formant ensemble une girouette. Dans les deux tourelles à jour, dont elle est flanquée, se trouvent les escaliers qui conduisent, par 251 marches, dans l'habitation du guet. Sur la galerie qui entoure cette habitation, on jouit d'une perspective magnifique.

L'édifice a une longueur de 160 pieds et une largeur de 80. La nef, dont la voûte est portée par dix

piliers , était autrefois décorée d'un grand nombre de bannières , conquises dans les anciennes guerres, aujourd'hui on n'y voit d'autres ornemens que quelques armoiries de familles bourgeoises, pour la plupart éteintes. Ce qu'elle renferme de plus remarquable sont les mausolées du duc de Zæringue et de l'avoyer de Steiger.

Le chœur, qui est la partie la plus soignée de l'édifice, a été séparé de la nef par un mur. Il a sans doute été élevé à l'époque où l'on a bâti la petite galerie, à laquelle on a ajouté un jubé intérieurement du chœur, de manière que les orgues qui s'y trouvent, peuvent servir alternativement à celui-ci et à la nef; l'escalier qui conduit à ce jubé, est pratiqué dans une tourelle à jour assez remarquable. La sculpture ingénieuse des stalles et la peinture des vitraux qui ornent le chœur méritent de fixer l'attention des curieux; ils décèlent en quelque sorte l'esprit de controverse qui a régné sur la fin du XV^e siècle. On remarque sur les premières quelques traits malins contre le clergé, ne fût-ce que celui où l'artiste a placé un trictrac en forme d'évangile dans les mains d'un capucin. Sur les dossiers de ces stalles sont représentés les apôtres et les prophètes. En examinant les vitraux on reconnaît sans peine que le peintre a voulu faire la satire du dogme de la transsubstantiation, qu'il personnifie, en représentant le pape versant avec une pelle les quatre évangélistes dans un moulin, duquel on voit sortir une multitude d'hosties, qu'un évêque reçoit dans une coupe, surmontée d'un Christ; autour de cette scène on voit le peuple à genoux tout ébahi du miracle.

Une porte conduit du chœur dans la sacristie, et de là dans un autre appartement, où l'on conserve parmi une multitude de tapis d'autel, de tentures,

de chasubles, de chapes, etc., quelques vêtemens du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire. Ces objets de curiosité, qui proviennent en partie des anciennes fabriques des cathédrales de Berne et de Lausanne, et du butin fait dans les batailles de Grandson et de Morat, sont suspendus et étalés dans le chœur, chaque année pendant quelques mois de l'été.

La Cathédrale occupe l'emplacement d'une plus ancienne, bâtie en bois, l'année 1240, et qui fut probablement dédiée à Saint-Laurent. Fortement endommagée en 1356, par un tremblement de terre, on en construisit une nouvelle deux ans plus tard; celle-ci fut dédiée à Saint-Vincent-de-Sarragosse, et exista environ soixante ans. Enfin, le 11 mars 1421, on posa la première pierre de l'édifice actuel, qui ne fut entièrement terminé que quatre-vingts ans après.

L'église française, ou Eglise catholique, située à la rue de l'arsenal, est la plus grande de la ville après la cathédrale. Son extérieur n'est pas très-imposant et porte l'empreinte des réparations et des changemens qui y ont été faits à différentes époques.

Douze colonnes supportent la voûte de la nef, et une galerie, formée par neuf ogives et garnie d'une balustrade en fer, règne dans le fond sur toute la largeur. Sur cette galerie reposent les orgues, qui ont été construites en 1728, par un paysan de Rubischweil, nommé Joachim Rychener, et qui passent pour être les meilleures de la ville. Sous ces ogives qui, à l'exception d'une seule, ont été fermées par une boiserie, se trouvent deux tableaux, probablement les plus anciens qui existent à Berne, puisqu'ils portent le millésime de 1295; leur mérite n'est sûrement pas grand, car ils ne sont cités dans aucun ouvrage, mais ils sont assez curieux, et pour le genre de peinture et pour les sujets qu'ils repré-

sentent. Placés aujourd'hui dans l'obscurité , c'est à peine qu'on les aperçoit en ouvrant les portes de la boiserie , et ainsi il serait difficile d'en faire une description exacte. Il paraît toutefois que l'un d'eux représente l'arbre généalogique de la Vierge , et l'autre celui de Saint-Dominique.

L'Eglise du Saint-Esprit, vulgairement connue sous le nom d'Eglise de l'Hôpital, est située à l'extrémité occidentale de la rue de ce nom.

Bâti dans le style moderne, cet édifice se distingue autant par son architecture simple et élégante, que par ses belles proportions.

L'Eglise est percée de six grandes croisées sur les côtés latéraux , outre quelques autres plus petites qui se trouvent au-dessus des portes. La voûte de la nef est supportée par quatorze colonnes d'ordre corinthien , très-hautes et fort belles. Une galerie, qui règne tout autour , repose sur une voûte surbaissée, dont les arêtes forment différens entrelacemens aussi ingénieux qu'élégans ; le plafond de cette galerie et celui de la nef sont ornés de quelques moulures.

L'Eglise de la Nydeck, située à l'extrémité orientale de la ville, en est aussi la plus petite, car sa longueur n'est que de 33 pas , et sa largeur seulement de 14.

Collection scientifique. — La Bibliothèque, située à l'extrémité occidentale de la rue des Chaudronniers , du côté de l'ombre, est bâtie sur 18 piliers , qui font face à la rue et qui forment la halle au beurre. La grande salle , percée de huit croisées du côté du sud et d'une du côté du nord , est très-bien éclairée. Elle a 38 pas de longueur , et tout autour règne une galerie , supportée par douze colonnes de stuc jaune et ornée d'une légère balustrade ; le par-

quet est très-proprement travaillé en pièces de rapport de différentes espèces de bois , et le plafond est décoré d'une peinture à fresque , représentant Minerve couronnée par Apollon , sur le Parnasse. A l'extrémité supérieure de cette grande salle se trouve une plus petite , où est placé le buste du grand *Haller*. Cette salle est percée de deux croisées du côté du sud et de trois sur celui du nord. Sur la galerie qui l'entoure et qui est supportée par quatre colonnes de stuc vert , on voit quatorze portraits d'anciens avoyers de la république de Berne ; une porte communique de cette salle dans le musée.

La Bibliothèque est assez riche en bons ouvrages. Elle possède près de 45,000 volumes et environ 1500 manuscrits ; parmi les premiers il y a quelques beaux exemplaires sortis des premières imprimeries, et parmi les seconds plusieurs ouvrages très-précieux concernant l'histoire Suisse , et quelques-uns qui remontent vers le VII^e siècle, ainsi que plusieurs poètes français du moyen-âge. Un ouvrage particulièrement soigné a été ajouté à ce dépôt sur la fin du dernier siècle ; il est intitulé : *Portraits des plantes alpines, usuelles et céréales*, et M. de Giraboz , ancien conseiller du parlement de Douay , en est l'auteur ; les plantes peintes par lui se distinguent autant par la correction du dessin, que par la vivacité des couleurs.

Le cabinet de médailles , qu'on voit dans la bibliothèque , renferme quelques pièces curieuses et fort rares. Il a commencé à se former à la fin du XVII^e siècle , par les dons de plusieurs particuliers, et s'est ainsi accru pendant le XVIII^e.

Le Musée, situé à côté de la bibliothèque , forme avec celle-ci un angle et communique avec elle par un corridor. Sa façade , qui est ornée d'un balcon et d'un écusson , sur lequel on lit en lettres d'or :

Musis et patriæ, est surmontée de la statue de Minerve, avec tous ses emblèmes, taillés en grès.

Dans les buffets vitrés, qui règnent tout autour de la salle, au-dessus du rez-de-chaussée, on voit une collection presque complète de tous les oiseaux indigènes à la Suisse, et dans d'autres buffets on en conserve les œufs et les nids. Cette collection est même enrichie de plusieurs oiseaux étrangers à la Suisse, qui sont venus s'y perdre à différentes époques, et parmi lesquels il y en a quelques-uns des points les plus éloignés du nord.

On a déposé dans cette salle plusieurs bas-reliefs, tels que ceux des Alpes bernoises et du Valais, de l'Oberland Bernois, du Mont-Blanc, etc., ainsi que d'autres curiosités. Une porte conduit de cette salle dans le salon des plâtres.

Dans les salles du rez-de-chaussée, on voit des collections de cristaux, de minéraux, de bois, de céréales, de graminées, de pétrifications, et quelques coquillages de mer.

C'est dans l'une de ces salles qu'on a mis en montre les vêtements, armes et ustensiles des insulaires de l'Océan pacifique, que le dessinateur Weber a fait passer à sa ville natale.

Le musée est ouvert au public le mardi, le jeudi et le samedi de chaque semaine, dès les deux heures de l'après-midi jusqu'à quatre. En outre le concierge l'ouvre aux étrangers à telle heure qu'ils le désirent.

Le Jardin botanique, situé entre la bibliothèque, le musée et l'académie, est agréablement diversifié et disposé en couches, où l'on cultive un grand nombre de plantes indigènes à la Suisse. Les petits rochers factices, tapissés des simples des Alpes, et les plates-bandes, où fleurissent toutes les espèces d'aconit, offrent dans la saison un aspect qui frappe

l'étranger ; il doit toutefois ne s'en approcher qu'avec méfiance , et surtout éviter de respirer leur émanation vénéneuse.

Dans une petite serre on conserve des plantes exotiques , parmi lesquelles il y en a quelques-unes qui sont aussi rares que curieuses.

HOPITAUX. — Le Grand Hôpital (en allemand *Burger-Spital*), est le plus vaste et le plus bel édifice de Berne. Il est situé dans la rue dite *Entre-les-portes*, et sa position isolée contribue à relever l'effet de sa belle architecture. Sa façade principale, percée de quinze fenêtres , est tournée du côté de la rue (côté du soleil), qu'elle borde sur une longueur de 90 pas. Latéralement il présente vingt-une croisées , et se prolonge sur une étendue de 190 pas jusqu'aux remparts auxquels il est adossé. Une belle entrée , fermée par une élégante grille de fer, au-dessus de laquelle sont gravés, sur une plaque de marbre , les mots : *CHRISTO IN PAUPERIBUS*, conduit dans une cour spacieuse , disposée en jardin. Tout autour règne une large galerie couverte et pavée de dalles de grès, qui offre en tout temps une promenade salubre aux convalescens et aux infirmes. Au milieu de la cour s'élève une belle fontaine jaillissante , ombragée d'arbrisseaux et entourée de fleurs , qui entretiennent la fraîcheur pendant les chaleurs de l'été. Le fronton de l'entrée principale est orné d'un cadran noir à chiffres dorés , indiquant les heures et les quarts, et au-dessus de celui-ci s'élève, du milieu du toit, un campanille en forme d'un petit dôme.

Une seconde cour, également fermée par une grille de fer, se trouve à l'extrémité de la première. Elle est bordée dans le fond par un long bâtiment, qui dépend de l'hôpital, mais qui est uniquement des-

tiné pour y détenir les personnes des deux sexes qui ont encouru de légères punitions ; on appelle ce bâtiment *la Spinnstube*.

L'Hôpital de l'Île ou Hôpital des malades (en allemand *Insel*), assis sur l'arête méridionale du monticule de la ville , est un bâtiment magnifique , qui forme presque seul la rue de l'Île (côté de l'ombre). Il se compose de deux pavillons et d'un corps-de-logis avec un enfoncement, et borde la rue sur une longueur de 185 pas. Chacun des pavillons est percé de trois fenêtres, chaque corps-de-logis de six et l'enfoncement de cinq , ce qui fait un total de vingt-trois fenêtres de front. L'entrée, formée par trois portes, au-dessus desquelles est placée une plaque de marbre avec ces mots, en lettres d'or : DIE INSUL EIN KRANKENHAUS, est pratiquée dans l'enfoncement du corps-de-logis, qui offre sur le fronton une sculpture en grès, représentant le Samaritain secouru par des personnes charitables. La façade opposée, qui domine la campagne, est aussi percée de vingt-trois fenêtres, et bordée d'une terrasse, qui offre un des plus beaux points de vue sur la chaîne des Alpes, en même temps qu'on y jouit d'un air pur à l'ombre d'arbres magnifiques ; d'autres terrasses, disposées en jardins, se trouvent au-dessous de celle-ci, et fournissent la maison de légumes et de plantes potagères. L'ensemble de l'édifice, vu de ce côté et à une certaine distance, est à la fois imposant et pittoresque.

HOTELS. — L'Hôtel de la Police est un bâtiment à deux étages, situé entre le musée et le grand corps-de-garde. Le rez-de-chaussée renferme le logement du directeur de la police de la ville et ses bureaux, dans l'étage supérieur se trouvent ceux de la police centrale du canton. D'une terrasse disposée en

jardin on jouit d'un beau point de vue sur la chaîne des Alpes.

L'Hôtel de l'ambassade de France, situé entre la rue Haute et la rue Basse des Gentilshommes, sur l'arête méridionale du monticule de la ville, est un bâtiment d'un style élégant et moderne. Au-devant de la façade principale, qui est tournée du côté de la campagne, règne une terrasse spacieuse, qui offre un magnifique point de vue sur une partie des montagnes de l'Oberland et sur la chaîne des Alpes, qui se trouve au-delà.

L'Hôtel-de-Musique ou de la Comédie. Ce bâtiment élégant, qui se compose d'un rez-de-chaussée et de deux étages, borde de l'une de ses façades la place de la Comédie ou place d'Armes, sur une longueur de trente pas, et de l'autre l'arcade de l'Hôtel-de-Musique, souvent désignée sous le nom d'*Alte Kassaube*. Cette première façade, percée de neuf croisées, est ornée d'un balcon, et le fronton, qui se trouve au-dessus, d'une sculpture en grès, représentant un trophée musical, au centre duquel est un écusson, sur lequel on lit en lettres d'or : HOTEL-DE-MUSIQUE. Dans le rez-de-chaussée de cette même façade, est un café public, et les salons des étages supérieurs servent de point de réunion à une société particulière. La salle de spectacle est dans l'intérieur du bâtiment, et le théâtre donne sur la rue des Chaudronniers.

Le Casino, qui borde à l'est la promenade du Grabe supérieur, sur toute sa longueur de quarante-cinq pas, est un bâtiment neuf d'un très-joli style, fait par l'architecte Schnyder. Il est percé de dix croisées sur son plus grand développement, et se compose d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Le premier renferme, outre la salle d'un café, deux grands salons, et le second une vaste salle de concert avec

un salon y attenant ; les caves et les cuisines , qui se trouvent sous le bâtiment , sont assez remarquables.

INSTITUTIONS PUBLIQUES. — Ce fut en 1805 que fut fondée l'Académie, qui se divise en haute et basse Académie. Celle-ci se subdivise en trois sections , et se compose d'une école élémentaire , à laquelle sont attachés trois instituteurs ; d'une école de classes , desservie par quatre ; et d'un Lycée ou Gymnase , dirigé par deux professeurs. D'autres professeurs y enseignent la religion , les langues , les mathématiques , le dessin , la calligraphie , le chant , etc.

La haute Académie est divisée en cinq sections ou facultés ; trois professeurs y enseignent la théologie ; deux la jurisprudence ; cinq la médecine , la chirurgie , l'anatomie , la chimie , etc. ; cinq autres la philosophie , la philologie , les mathématiques , la physique et la minéralogie , et enfin deux l'art vétérinaire ; en outre il y a plusieurs chaires extraordinaires pour les subdivisions de ces sciences , telles que la thérapeutique , la clinique , l'ostéologie , etc.

La Bibliothèque , le Musée , le Jardin des plantes et le Salon des plâtres , sont autant de sources où l'étudiant à l'Académie peut puiser la science qu'il affectionne ; on a ouvert , il y a quelques années , à côté de ce dernier , une salle pour le dessin , où l'on voit une belle collection de tableaux et gravures.

L'Ecole des artisans. On doit d'autant plus de reconnaissance aux instituteurs de ce nouvel établissement , que la seule récompense qu'ils recherchent pour le sacrifice de leurs veilles , est le plaisir de répandre une plus grande masse de lumières et d'instruction parmi la classe ouvrière.

La Société économique , fondée le 5 janvier 1761 ,

s'occupe de tout ce qui tend à l'extension et au plus grand perfectionnement de l'industrie et de l'agriculture.

La Société de recherches sur l'histoire Suisse. Cette société, qui s'est constituée le 23 janvier 1812, compte parmi ses membres les hommes les plus érudits de la Suisse ; elle s'occupe uniquement de l'histoire, et publie périodiquement les résultats de ses recherches.

La Société des recherches sur l'histoire naturelle. Des amateurs de sciences naturelles, d'abord en assez petit nombre, formèrent dans le printemps de l'année 1815, cette société.

La Société de médecine, déjà organisée en 1807, prit un nouvel essor en 1813.

La Société des artistes. Ce n'est proprement que dans l'année 1813 que cette société a été fondée.

La Société des amateurs de musique. Celle d'aujourd'hui est la suite, ou si l'on veut la concentration de quelques sociétés musicales qui existaient déjà sur la fin du dernier siècle et au commencement de celui-ci, et qui baissaient et se relevaient tour à tour.

La Caisse de pensions pour les veuves des pasteurs. L'année 1767, quatre ecclésiastiques conçurent le projet de créer un fonds viager pour les veuves des pasteurs du canton ; les bases réglementaires en furent d'abord rédigées et soumises à la sanction du gouvernement, qui en permit l'exécution dans la même année.

AUBERGES. — *L'Hôtel du Faucon*, situé rue des Juifs, où se trouve la principale entrée ; *l'Hôtel de la Couronne*, situé rue de la Justice ; immédiatement derrière la maison se trouvent les bureaux de postes. Ces deux auberges tiennent le premier

rang à Berne ; c'est là que descendent tous les voyageurs de distinction ; *la Cigogne*, rue de l'Hôpital ; *l'Ours*, au bas de la même rue, en face du marché du bétail ; *l'Aigle d'Or*, situé au bas de la rue de la Justice ; *la Clef*, rue des Bouchers ; *le Sauvage et les trois Rois*, rue d'Aarberg ; *l'Abbaye des Gentilshommes*, en allemand *Distelzwang*, n° 106, rue de la Justice, est très-fréquentée des voyageurs : le prix du diner, à table d'hôte, 1 heure 1/2 est de 2 francs de France ; la chambre 1 fr. ; le soir on sert à volonté, la carte est variée.

Dépense. — Aux hôtels de premier ordre, il y a des chambres depuis 1 fr. 50 jusqu'à des prix élevés ; le diner coûte 3 francs environ, le déjeuner 2 fr. ; un peu plus lorsqu'on se fait servir dans sa chambre. Nous indiquerons encore les abbayes suivantes : *Maure*, n° 174, Grande rue ; *Tisserands*, 66, même rue.

Cafés. — *Giudice*, 3 journaux français ; — *de l'Hôtel-de-Musique*, 2 à 3 journaux français, belles vues, billards.

Voitures publiques pour Thun, Neuchâtel ; s'adresser à la *Couronne*. — Pour Thun, on paie environ 4 fr. de France aller et retour compris ; 3 f. aller sans retour.

BAINS. — Tous les bains publics se trouvent dans la basse ville. Il y en a trois dans la rue des Bains ; le quatrième est situé sur la petite île, et offre par sa position les agrémens de jolis alentours.

PROMENADES PUBLIQUES. — La plate-forme est sans contredit la plus belle de la ville de Berne, et sûrement l'une des plus agréables qu'il y ait en Europe. Sa position élevée, qui permet à l'œil d'embrasser à la fois la vaste contrée qu'elle domine et la chaîne des Alpes qui borde celle-ci dans le loin-

tain, ajoute aux délices du local, dont on a tiré tout le parti possible en réunissant l'élégance à la plus grande simplicité.

Deux belles grilles en fer ferment la plate-forme, l'une du côté de la place de la Cathédrale et l'autre vers le carrefour. Tout autour des trois côtés ouverts de cette promenade, règne un parapet en pierres taillées à balustrades; dans celui qui la borde extérieurement, on voit une plaque de marbre consignant en lettres d'or, l'événement arrivé en 1654, à un étudiant nommé Théobald Weinzœppli, qu'un cheval ombrageux précipita de là dans la basse-ville, sans qu'il mourût de la chute.

Les Petits-Remparts. On désigne sous cette dénomination les deux bastions qui flanquent, au midi, les fortifications de la ville, et dont les parapets servent de promenoirs. Plus élevée que la plate-forme et jouissant de la même exposition, la promenade des Petits-Remparts offre aussi un point de vue plus riche et plus varié.

La Nouvelle-Promenade ou Promenade-de-l'Hôpital, située en face des Petits-Remparts, à l'extrémité occidentale du grand hôpital, a été pratiquée dans la partie des Grands-Remparts, qui a été rasée pour l'établissement de la barrière de Morat. Cette jolie promenade est égayée par le ruisseau de la ville, qui la parcourt et qui y forme une nappe d'eau circulaire, ombragée par des touffes d'arbrisseaux, dont le vert contraste harmonieusement avec les platanes élancés qui les entourent. Quelques petits ponts, garnis d'élégantes rampes de fer, traversent le ruisseau sur différens points, et ajoutent à l'effet pittoresque de l'ensemble.

La terrasse de l'Hôtel-de-Ville, située immédiatement derrière cet édifice, au nord de la ville. Cette promenade forme un talus recouvert de gazon

et coupé par trois terrasses, qui communiquent entre elles par des chemins en zig-zag.

Le Quai. En remplacement de la muraille qui bordait la rivière depuis la maison des orphelins jusqu'à la porte de Soleure, on a établi un quai, qui, bien ferré sur son talus, encaisse d'un côté la rivière, et présente de l'autre un chemin avec un trottoir menant de la porte jusque sur la place de l'Arsenal.

Le Grabe supérieur, situé à l'extrémité méridionale du marché du bétail. Cette jolie petite promenade est d'une forme carrée; du côté de l'est elle est bordée par le Casino, à l'ouest par le grand chantier, au midi, où elle est garnie d'une balustrade en fer, elle domine la campagne, et au nord elle est séparée du marché du bétail par une grosse chaîne de fer, scellée dans des bornes de granit.

Le Grabe supérieur offre un magnifique point de vue. Toute la contrée qui se trouve au midi de la ville se déroule là, et nulle part ailleurs on ne voit un si grand bout de la rivière.

Le Grabe inférieur. Cette promenade qui se trouve à l'extrémité septentrionale de la place du Grand-Grenier, a une longueur de 85 pas de l'est à l'ouest, et une largeur de 60 du sud au nord; sur ce dernier point elle est bordée d'un garde-fou en bois, et sur l'autre d'une chaîne de fer.

Le Belvédère, ou le Perron au-devant de l'Hôtel-de-la-Monnaie. On plonge de là sur une partie de la basse-ville, sur tout le quartier de l'Aarzhle, et nulle part ailleurs ces alentours ne se dessinent sous un point de vue plus favorable; le Schwellimætteli, qui se trouve presque en face, est surtout d'un effet éminemment pittoresque. Nulle part ailleurs non plus, excepté sur les remparts, l'œil ne peut embrasser à la fois la chaîne des Alpes et l'amphithéâtre

des montagnes de l'Emmenthal et de l'Oberland , qui s'élève vers elle. Le magnifique point de vue qu'offre ce petit plateau , lui a fait donner le nom de Belvédère.

Les Fosses aux Ours , situées immédiatement hors de la barrière d'Aarberg. Elles sont uniquement destinées pour les ours qu'on entretient à Berne depuis plusieurs centaines d'années , d'un fonds particulièrement affecté à ces animaux. Il y a toute apparence que ces fosses étaient , dès le principe , dans le ravin qui bordait les premières fortifications de la ville , et que de là elles furent transférées dans celui qui ceignait les secondes ; là elles occupaient un emplacement qui aujourd'hui se trouve sous le marché du bétail.

Autres promenades. — Près des greniers publics. — Près du Jeu-de-Paume. — Le long des fossés supérieurs et inférieurs. — Sur le rempart qu'on nomme le Petit-Bastion. — Hors de la ville. — A l'Enge , à un quart de lieue. C'est une des promenades les plus délicieuses pendant l'été. A l'entrée est une place dégarnie d'arbres , d'où l'on découvre la vue la plus étendue des Alpes qu'il y ait aux environs de Berne. A l'extrémité opposée de cette promenade on trouve deux chemins différens pour rentrer en ville. L'un mène en droiture , par une allée percée dans un bois de sapins , à Reichenbach , ancien séjour d'Ulrich et de Rodolphe d'Erlach. De Reichenbach on peut , en passant par Worblaufen , retourner à Berne en 1 heure de marche ; sinon l'on y rentre par le Pont-Neuf. Ces promenades offrent toutes deux des sites pittoresques. L'autre chemin , que l'on trouve sur la gauche , à l'extrémité de l'Enge , conduit d'abord à la forêt de Bremgarten. On y jouit d'une vue délicieuse. De cette place on

retourne à Berne par la grande route. Les hauteurs de Stalden et les belles allées d'arbres qui bordent les grands chemins de Soleure à gauche, et de Thun à droite, offrent aussi de superbes sites d'où les regards se promènent sur la ville et sur ses environs. On peut, en sortant par la porte inférieure, prendre à gauche et suivre le rivage de l'Aar; ensuite on gagne le haut de l'Altenberg, où l'on rencontre une place découverte qui domine la ville et toute la chaîne des Alpes. Au sortir de la porte inférieure on peut aussi aller à Ostermanningen, où sont situées les carrières de la ville: fort bel écho; si l'on va en avant jusqu'à Dieswyl et Stettlen, on aperçoit au fond de la vallée le château de Worb, au-dessus duquel s'élèvent les Schreckhorn et Wetterhorn, le Hochgant, et diverses autres montagnes dont l'ensemble forme un coup d'œil magnifique. — Le chemin des Philosophes mène au Donnerbüchel, dont la situation est admirable; c'est le théâtre de la première bataille que livrèrent les Bernois à leurs ennemis, en 1291. Le Gurten est une montagne sur laquelle on va depuis Berne en 1 heure de marche; le Langenberg est situé à quelques lieues de cette ville; l'un et l'autre sont remarquables par les beaux sites et les magnifiques vues qu'ils présentent.

ENVIRONS.

HINDELBANK. *Route*: Kœhlerhaus 15 m.; Papiermühle 35 m.; borne 10 m.; Kappelisacker 10 m., hauteur 5 m.; borne 35 m. Bœriswyl 5 m.; château 25 m.; Hindelbank 15 m.

HINDELBANK. *Tombeau remarquable dans le voisinage de Berne.* — Le fameux monument érigé dans l'église de Hindelbank à madame Langhans, épouse

du pasteur de ce lieu , par le célèbre Nahl, est un chef-d'œuvre de sculpture. C'est dommage qu'il ne soit que de grès. L'artiste éleva ce monument en mémoire de la beauté et des rares qualités de cette dame. L'inscription est du grand Haller.

HOFWYL. — Devenu si célèbre dans toute l'Europe par les institutions agronomiques de M. Fellenberg , il n'est qu'à 2 lieues de Berne. Là se rend une multitude de voyageurs pour voir les améliorations extraordinaires que cet homme respectable a introduites dans l'agriculture , et les machines de son invention. On y célèbre toutes les années des fêtes rustiques. On prend par la route de Thun et la promenade de l'Enge ; arrivé à une petite fontaine à gauche , on tourne et l'on suit la grande route. On marche , après le deuxième village , entre deux jolies haies ; on traverse une petite forêt. — *Retour.* On prend à droite , on traverse la belle forêt de Bremgarten.

Route. — Bierhübeli 10 m. ; Beaulieu 5 m. ; Neu-
brück 10 m. ; Graben 30 m. ; Hofwyl 55 m.

LAUPEN. — 3 l. près de là à Bromberg , théâtre de la bataille de Laupen, juin 1329.

GUGGISBERG. — A 6 l. , pays remarquable , pays aux belles femmes !

De Berne à Bienne, 5 h. 50 m.

Bierhübeli ,	10 m.	Ch. de Solcure ,	20
Beaulieu ,	5	Menkirch ,	5
Neubrück ,	20	Frienisberg ,	30
Stukishaus ,	10	Hauteur (<i>belle</i>	
Pont ,	35	<i>vue</i>) ,	5
Ortschwaben ,	15	Seedorf ,	25

Thiergarten		Bellemund ,	15 m.
(maison) ,	25 m.	Port ,	15
Aarberg ,	15	Nidau ,	10
Büel ,	45	Pont ,	5
Hermeringen ,	15	Bienne ,	15
St-Nicolas ,	20		

Aarberg. Voyez pour la description , à la table.

Bienne. Voyez à la table.

De Bienne à Tavannes , 5 h. 44 .

Champagne ,	10 m.	Hütte ,	20 m.
Bœzingen ,	15	Sonceboz ,	55
Frinvilliers ,	30	Pierre Pertuis ,	20
Ruine de Rond- châtel ,	15	Tavannes ou Dachsfelden ,	10
Reuchenette ,	20		

De Berne à Neuchâtel , 9 h. 20 m.

Aarberg (Voyez ci-dessus) ,	3 h. 40 m.	Montmirail ,	5
Siselen ,	1 15	Marin ,	35
Treiten ,	45	St-Blaise ,	10
Anet (Ins.) ,	45	Hauterive ,	15
Gampelen ,	35	La Coudre ,	5
Pont de la Sihl ,	30	Monruz ,	15
Thiel ,	5	Neuchâtel ,	30

Autre chemin de voiture par Oberitzenbach , Ferenbalm , Galmitz , Anet , etc. 9 h. 5 m.

Autre pour piétons , par Leuenberg , Sugy , La Monnaie , environ 9 h. On s'embarque à Cudrefin , sur le lac , pour Neuchâtel.

A pied il est impossible de faire ce trajet en moins de 11 heures.

PROMENADES DANS L'OBERLAND (1).

VUE GÉNÉRALE. *Oberland* (1'), vaste contrée du canton de Berne. Ce mot se prend dans une double acception. Dans le sens le plus étendu, l'Oberland forme toute la partie méridionale du canton ; il commence à Thun, étant d'abord resserré par le Gurnigel et l'Emmenthal ; de là il s'élargit en forme d'éventail du côté du sud, où les montagnes deviennent de plus en plus élevées jusqu'aux frontières du Valais, dont il est séparé par les hautes Alpes et leurs immenses champs de glace ; il est borné à l'est par les cantons de Lucerne, d'Unterwald et d'Uri, et à l'ouest par ceux de Fribourg et de Vaud. Indépendamment de la vallée de Sarine, qui s'ouvre du côté de ce dernier canton, et de celle de Bellegarde, dont la plus grande partie dépend du territoire de Fribourg, l'Oberland est composé de quatre grandes vallées qui courent du nord au sud, et dont les eaux, ainsi que celles de leurs nombreuses ramifications, se jettent dans le lac de Thun. La plus occidentale de ces vallées est le Simmenthal, qui forme une espèce de croissant entre les chaînes du Niesen et du Stockhorn ; elle est parcourue par la Simme, qui tombe dans la Kander. A l'est de cette vallée s'ouvre celle de la Kander, au pied du revers opposé du Niesen ; ce torrent impétueux, dont le chemin de la Gemmi suit les bords, la parcourt dans toute sa lon-

(1) Voyez à la fin du Voyage les tableaux de route. A Berne, on pourra se procurer chez M. Burgdorfer, ainsi qu'à Genève, chez MM. Briquet et Dubois, les sites les plus remarquables de l'Oberland, des scènes d'intérieur, les costumes.

Dépense. Un guide, 6 fr. par jour ; dîner à l'hôtel, 3 fr. ; déjeuner, 1 fr. 50 c. à 2 f. ; coucher, 1 fr. à 1 fr. 50 c.

gueur. Les deux vallées se confondent sur la rive occidentale du lac de Thun , où elles forment une campagne superbe , couverte de prairies de la plus riche verdure, de champs et de villages , tandis que les coteaux de l'autre bord offrent de beaux vignobles. Les deux autres vallées s'ouvrent au sud-est vers le commencement du lac de Thun, et forment l'Oberland propre. C'est là que la nature des Alpes étale ses merveilles avec plus de profusion que dans aucune autre région de l'univers. De ces deux vallées, la plus orientale est celle de Hasli, qui suit le cours de l'Aar ; l'autre est traversée par la Lüt-schine, et se divise en deux branches qui forment les vallées de Grindelwald et de Lauterbrunnen ; leurs eaux réunies se joignent à celles de l'Aar dans le gracieux vallon de Bædeli, et tombent avec elles dans le lac de Thun. Les principales montagnes de cette contrée sont le Finsteraarhorn , la Jungfrau et le Schreckhorn ; il s'en détache de vastes champs de glace , à l'orient desquels s'élève le chemin qui coupe l'arête des hautes Alpes au passage du Grimsel, et aboutit au haut du Valais. A l'est on passe le Susten pour se rendre au canton d'Uri ; les cols des monts Joch et Brünig servent de communication avec l'Unterwald. Les vallées et les montagnes sont riches en plantes rares ; on trouve en ces divers endroits des grottes de cristal, et les chutes des rochers mettent au jour quantité de minéraux intéressans.

VOYAGE, RENSEIGNEMENS. — On peut employer de 7 à 14 jours pour visiter l'Oberland.

TOUR DE 3 JOURS.

Premier jour. — A 6 h. du matin, départ de Berne pour Thun , en voiture ; s'embarquer à Thun pour Neuhaus, en voiture pour Unterseen ; si on arrive

à 2 h. , visiter les environs d'Unterseen et d'Interlacken. En voiture pour Lauterbrunnen ; visiter le Staubbach ; coucher à Lauterbrunnen.

Second jour. — Départ à la pointe du jour, à pied ou en voiture, passer la petite Scheideck, à Grindelward, passer la grande Scheideck, à Meyringen ; y coucher, visiter le Reichenbach.

Troisième jour. — Départ de Meyringen, en voiture à Brienz, en bateau à Interlacken, visiter le Giessbach, retour à Berne par Neuhaus et le lac de Thun.

TOUR DE 4 JOURS.

Premier jour. — De même jusqu'à Lauterbrunnen.

Deuxième jour. — Ascension de la grande Scheideck, au Grindelwald, les Glaciers ; coucher à Grindelwald.

Troisième jour. — La grande Scheideck ; glacier supérieur du Grindelwald. Le Reichenbach, Meyringen, y coucher.

Quatrième jour. — A Brienz, en voiture à Thun ; retour à Berne.

TOUR DE 5 JOURS.

Premier jour. — Comme pour les 3 premiers, ci-devant.

Quatrième jour. — Ascension du mont Kirchhet, vue de la vallée de Hasli-im-Grund, visiter le Finstere Schlauche, l'après-dîner ; en voiture pour Brienz, le Giessbach ; se rembarquer pour Interlacken, y loger, ou à Unterseen. Le cinquième, retour à Berne.

TOUR DE 6 JOURS.

Comme pour les 5 premiers.

Le sixième jour. — Visiter le Staubbach, ou la vallée de Lauterbrunnen, ou celle du Grindelwald, ou celle de Hasli.

1^o Vallée de Lauterbrunnen. — Visiter la cascade du Schmadribach, la chute supérieure du Staubbach ou le village de Mürren ; d'Interlaken, on peut aller par Zweylütschinen à Eisenfluh, puis à Mürren, coucher à Lauterbrunnen.

2^o. Vallée de Grindelwald, choisir entre la mer de glace du glacier inférieur ou le Faulhorn. Du Faulhorn, par le paroi de la grande Scheideck, sans retourner à Grindelwald. Si on ne peut arriver à Meyringen, coucher à Schwartzwald.

3^o. La vallée de Hasli. — On a le choix entre la vallée de Gadmen, pour voir le beau chemin de Susten, ou une ascension au Hasliberg, où on visite la suite de villages jusqu'à Brünig, on descend à Brienz, on visite le Giessbach.

TOUR DE 7 OU 8 JOURS.

Premier jour. — Les environs de Thun, comme Schadau, Bächihœlzlein ou la grotte de Saint-Béat ; à Unterseen ; le soir, vue prise des collines du Rugenhübel.

Deuxième et troisième jours. — Vallée de Lauterbrunnen.

Quatrième jour. — Passage de la petite Scheideck.

Cinquième jour. — Visite aux glaciers ; ascension du Faulhorn ; Vallée du Grindelwald.

Sixième jour. — Passage de la grande Scheideck, vallée de Hasli.

Septième jour. — Promenade dans cette vallée.

Huitième jour. — Retour à Berne.

MÊME TOUR DE 8 JOURS.

Premier jour. — A Lauterbrunnen.

Deuxième jour. — Passage de la petite Scheideck.

Troisième jour. — Passage de la grande Scheideck, passage du mont Kirchhet ; coucher à Hasli-im-Grund.

Quatrième jour. — L'hospice du Grimsel.

Cinquième jour. — Le Sidelhorn , les glaciers de l'Aar, du Rhône, coucher à l'hospice.

Sixième jour. — Retour à Meyringen.

Septième jour. — A Interlacken.

Huitième jour. — Retour à Berne.

TOUR DE QUATORZE JOURS.

Premier jour. — Berne ; déjeuner à Thun ; visiter le Bachihœlzlein , Schadau ; traverser le lac, visiter la grotte de Saint-Béat ; coucher à Unterseen ou Interlacken.

Deuxième jour. — Visiter les environs d'Unterseen et d'Interlacken , promenade à Bœnigen ; par eau à Ringgenberg, retour à pied par le Hohbühl : au soir promenade sur le petit Rugen.

Troisième jour. — A Zweylütschinen, Unspunnen, Wilderschwyl. Ascension de l'Eisenfluh, Mürren. A Mürren.

Quatrième jour. — De Mürren par Gimmelwald à Stechelberg , et à la cascade du Schmadribach. Visiter les anciennes mines de Trachsellaunen ; à Lauterbrunnen.

Cinquième jour. — De Grindelwald par la petite Scheideck , la Jungfrau , les deux Eigers ; à Grindelwald.

Sixième jour. — Ascension du Faulhorn, ou visite aux deux glaciers ; à Schwarzwald.

Septième jour. — Au Grimsel , à l'Hospice.

Huitième jour. — Le glacier du Rhône , retour à l'Hospice , le glacier de l'Aar, ou Ascension au Sidelhorn , retour à l'Hospice.

Neuvième jour. — A Meyringen. Visiter le défilé du Finstere Schlauche sur le Kirchhet.

Dixième jour. — Environs de Meyringen ; chutes du Reichenbach ; Falcheren , à Meyringen.

Onzième jour. — Par le Hasliberg et ses villages à Brünig. Redescendre dans la vallée de Hasli, par le pont de Wyler, à Tracht ou Brienz.

Douzième jour. — Visiter la cascade du Giessbach, à Iseltwald, Interlaken, à Unterseen.

Treizième jour. — En bateau par le lac de Thun à Spietz, à pied à Gwatt (Bellerive, F.), Amsoldingen, et aux bains de Blumenstein.

Quatorzième jour. — A Berne, par Thurnen, ou par le Gurnigel.

§ 1^{er} — De Berne à Thun, 5 h. 40 m.

Liebeck,	10 m.	Münsingen,	15 m.
Jolimont,	5	Neuhaus,	15
Eckhœlzi,	15	Nieder-Wichtrach,	20
Eck,	5	Ober-Wichtrach,	10
Muri,	10	Murachern,	15
Krailigen,	10	Kiesen,	15
Allmendigen,	20	Heimberg,	30
Klein-Höchstetten,	20	Sulgbruck,	35
Rubigen,	20	Thun,	20
Schwand,	20		

Deux routes différentes conduisent de Berne à Thun : l'une, sur la rive droite de l'Aar, qui est la plus courte ; l'autre, sur la rive gauche, est d'une lieue plus longue.

Une fontaine est placée sur le pont où les deux routes se séparent, et où l'on prend, par le Muri-Stalden, celle de Thun.

Lorsqu'on a atteint la hauteur de Muri-Stalden, on voit, dans le fond du vallon, l'Aar, dont les ondes azurées annoncent qu'elle doit sa naissance aux glaces les plus pures des Hautes-Alpes.

Bientôt Berne disparaît ; on voit tout au plus en-

core quelques tours et quelques remparts. On s'aperçoit du voisinage de l'Aar par le bruit de ses flots que l'on entend toujours ; mais elle se soustrait à nos regards.

A 1/4 de lieue du haut de la montée du Muri-Stalden, la route se sépare en deux, dont l'une, à gauche, conduit dans l'Emmenthal, tandis que l'autre tend directement vers l'Oberland.

A l'issue de l'allée d'arbres alignés qui ombragent la grande route, la vue devient plus champêtre ; les maisons de campagne de citadins, plus éloignées les unes des autres, laissent place dans leurs intervalles à de petites forêts, à des fermes et à des toits de chaume, tels que l'on en voit à Muri.

A deux minutes de l'église de Muri, à côté d'un puits, un chemin, à droite de la grande route, conduit au point d'où *Aberli* a pris un de ses plus beaux paysages. On passe entre quelques maisons, et l'on se rend tout droit sur une colline que l'on atteint en moins de cinq minutes. Lorsque le terrain n'est point ensemencé, on peut monter jusqu'à deux tilleuls plantés sur un sommet, pour jouir d'une vue superbe et fort étendue.

En poursuivant la route, on aperçoit à droite, dans le fond, l'Aar, et au-delà, au pied du Belpberg (montagne de Belp), le grand village de Belp, derrière lequel on découvre maintenant le Lengenbergl, dont le talus, doucement incliné, avait été caché jusqu'à presque en entier par le Gurten.

Depuis Muri, la route continue en plaine entre des prairies, des vergers et des champs, vers Allmendingen. Seulement près de ce village elle monte insensiblement au travers d'un petit bois qui ôte pour un moment toute vue dans le lointain. On a

alors à gauche un coteau boisé, nommé le Hühnlein, dont le sommet porte des indices d'ouvrages humains des temps les plus reculés.

Depuis Allmendingen jusqu'à Thun, la vue à gauche de la route est assez insignifiante et bornée, à l'exception de quelques échappées, dans l'une desquelles l'on voit Gümligen, et, au travers de la clairière d'un bois, le château de Wyl; plus loin, dans la même direction, l'œil pénètre dans le joli vallon de Diessbach et ses vertes prairies, et enfin, plus près de Thun, jusqu'au champêtre village de Steffisburg.

De Rubigen, hameau où se trouve une seule maison de campagne assez triste, on arrive à Münsingen ou Münsingen, grand village paroissial, qui s'est relevé après plusieurs incendies, plus beau et mieux bâti qu'il n'était auparavant.

Münsingen est situé vis-à-vis du Belpberg et au pied de la Haube, colline sur le penchant de laquelle est le petit village de Heutligen ou Hütlingen.

De Münsingen à Wichtrach, et plus loin, jusqu'au Heimberg, le terrain est très-bien cultivé.

La jolie campagne de Neuhaus fut établie dans le premier tiers du 18^e siècle, par M. Steiguer de Münsingen; elle a été singulièrement embellie. Des sentiers romantiques serpentent au travers d'une belle prairie ou sous l'ombrage d'un bosquet, en suivant le cours d'un abondant ruisseau jusqu'au bord de l'Aar.

Neuhaus est à moitié chemin de Berne à Thun. A Ober-Wichtrach est située la demeure champêtre du pasteur. A gauche on aperçoit la dernière terrasse de la colline de la Haube, sur la pente de laquelle on peut aller pour jouir d'un charmant point de vue sur le château et le village de Gerzensee, situés vis-

à-vis, sur l'autre côté de l'Aar et sur la chaîne des montagnes de Stockorn. De Wichtrach à Kiesen, la route est presque toujours bordée de petits bois et de prairies.

Le château de Kiesen, bâti sur le haut d'une colline peu élevée, sous l'ombrage de peupliers et d'acacias, se présente sous l'aspect le plus gracieux. Quelques maisons neuves et bien bâties entourent le pied du tertre. Le clair ruisseau de Kiesen, sortant de la riante vallée de Diessbach qui s'offre tout à coup aux regards, roule ses ondes au bord du chemin.

Au-dessus du village de Diessbach, situé dans un vallon fertile et bien arrosé, entre les montagnes du Kurzemberg et du Buchholterberg, est le rocher escarpé du Falkenfluh.

Au midi du Falkenfluh, mais plus près de la route, s'élève aussi le rocher dit Heimberfluh. Ce sont deux puissans boulevarts avancés de l'Emmenthal qui limite cette contrée et forme un labyrinthe de fertiles vallons.

On entre dans un sombre pays de forêts qui forme l'entrée de la contrée du Heimberg, laquelle se prolonge en montant jusqu'à la Sulg.

Bientôt on a franchi l'espace des forêts, et le pays s'ouvre à droite, vers le Bünberg, sur lequel se voient les maisons de Thunergeschneit. Plus loin on aperçoit Eichberg, Untendorf, Burgistein.

La route au travers du Heimberg est très-agréable. Une foule de demeures champêtres éparses de tous côtés présentent le tableau d'une contrée productive et attrayante.

Vers l'extrémité du Heimberg s'ouvre à l'orient un gracieux vallon qui s'élève par une douce pente jusqu'au plateau de Schwarzeneck. Ce mont s'élance perpendiculairement dans la voûte des cieux. La

Sulg ou Suld, torrent fougueux, se précipite de la montagne au fond d'un ravin rocailleux. Il prend sa source derrière les hauteurs du Sigriswil et du mont Blume.

Ce sont surtout les masses du Stockhorn et du Niesen qui attirent les regards par leurs formes imposantes. Le premier s'élève à 6,760 pieds, le second à 7,340 pieds au-dessus du niveau de la mer. La vaste plaine que ces colosses terminent au sud en rehausse singulièrement la grandeur.

La porte de la ville de Thun paraît être aussi le portail de l'Oberland.

§ 2. — Thun.

The Town itself claims no attention, but its environs present a most beautiful and sublime scenery; the time, spent in visiting them, will not be regretted.

HOTEL, le Freyenhof, bonne maison. On aperçoit depuis la galerie du Freyenhof entre le pavillon Saint-Jacques et le Niesen les glaciers suivans : la Jungfrau, Gletscherhorn, Ebenefluh, Grosshorn, Breithorn, Blumlisalp, Frau, Freudhorn, Doldehorn.

HOTEL DE BELLEVUE, près de Thun, dans une situation des plus belles de la Suisse : écuries, remises, bains. — *Hôtel du Bateau*, à 50 pas de l'*Hôtel de Bellevue*, desservi par les mêmes propriétaires, MM. les frères Knechtenhofer.

Pension pour les étrangers, au Baumgarten. — La position de cette campagne, dans un joli enclos ombragé d'arbres fruitiers, tout près de la ville, ayant vue sur le lac et les glaciers, est des plus agréables. Les appartemens, mis à neuf, sont commodes et proprement meublés. Les prix et les ar-

rangemens sont à peu près comme dans les pensions d'Interlacken. S'adresser à madame RUFENACHT, au Baumgarten; à M. RUFENACHT, au Freyenhof, à Thun, ou à Genève, à l'hôtel des Bergues.

THUN est une petite ville assez insignifiante, mais tous les environs sont délicieux. La ville s'étend sur une longueur d'environ un quart de lieue et sur une ligne fort étroite au pied de ce tertre. A l'occident, dans l'île formée par les deux bras de la rivière, est situé le quartier du Belliz, traversé par une seule rue transversale, nommée Rosengarten. Sur chacune des 2 parties de la rivière sont construits 2 ponts, l'un couvert et l'autre découvert. Deux portes sont placées sur ceux de ces ponts qui sont aux extrémités de la ville. Une troisième porte conduit au nord sur la route de Berne; une quatrième, nommée la porte de Laui, mène aux jolies promenades qu'on trouve sur la montagne du Grüsisberg. Cette masse de rochers borne, à une petite distance, la vue du côté de l'est, et présente sur son angle au nord-ouest les traces d'un ravin formé par un énorme éboulement de montagnes, dont les débris se remarquent, quoique maintenant couverts de terre et cultivés.

La ville contient environ 1,500 hab.

La plate-forme près de l'église offre une vue des plus étendues et des plus riantes; la variété de l'avant-scène, terminée par le lac et les glaciers, forme un tableau charmant.

Du pavillon Saint-Jacques, dont l'abord est à la vérité un peu escarpé, on jouit à peu près de la même vue, mais elle est plus étendue.

Le Bæchen-Hœlzli, offre à tout instant d'agréables surprises et des échappées de vue, tantôt rapprochées, tantôt s'étendant jusqu'aux glaciers. Une belle soirée d'été au coucher du soleil est un spectacle sublime; nulle part on ne jouit aussi délicieuse-

ment de ce tableau , que sur un banc placé à la lisière du petit bois , et qui porte l'inscription :

Repose et jouis ;

et les vers suivans :

Avec leurs grands sommets, leurs glaces éternelles,
Par le soleil couchant, que les Alpes sont belles!
La verdure, les eaux, les bois, les fleurs nouvelles,
Tout dans leurs frais vallons sert à nous enchanter.
Heureux qui sur ces bords peut long-temps s'arrêter!
Heureux qui les revoit, s'il a pu les quitter!

En traversant le petit bois et continuant la promenade sur les bords du Hunnibach, on parvient en un quart d'heure, par un sentier romantique, à la cascade que forme ce ruisseau, qui, après s'être frayé un passage à travers un massif de rochers, s'en précipite avec bruit dans un site fort sauvage.

Pour revenir en ville, on peut, en traversant l'Aar, aller admirer le délicieux bocage de la Schadau, où le lac présente sa plus belle surface.

En passant devant l'antique chapelle de Soherzlingen et les deux îles ornées de maisons de campagne, une belle promenade ramène aux portes de Thun.

Du côté opposé de la ville et sur la rive droite de l'Aar, se trouve la jolie promenade, bien ombragée, du Schwabis; plusieurs points de repos, ornés de bancs au bord de la rive, offrent des vues agréables sur les montagnes voisines.

Les promenades en voiture ont des buts très-variés, dont chacun suffirait pour faire l'ornement d'une contrée; les plus jolis sont :

THIERACHERN, qui, placé sur une colline en face de Thun, offre une vue des plus étendues; par

un temps serein on aperçoit non-seulement tous les glaciers, mais encore les clochers de dix villages.

AMSOLDINGEN, placé sur la même colline, mais plus en arrière, est un endroit délicieux au bord du petit lac du même nom; son vieux château et ses promenades sont tout-à-fait pittoresques.

En allant visiter Wimmis, à l'entrée du Simmenthal, le pont de la Kander et Bellerive, on sera satisfait des beaux sites et des points de vue qu'offre cette course.

Sur la rive droite du lac on peut aller à Hilterfingen et Oberhofen, villages agréablement situés au bord du lac, dont on peut profiter pour retourner en ville.

Les bains de Blumenstein sont très-fréquentés, en raison de leurs eaux ferrugineuses. On y voit une jolie cascade formée sur la pente du Stockhorn par le Falbach.

Il y a dans les environs de la ville plusieurs campagnes qu'on loue, meublées, aux familles étrangères qui veulent passer la belle saison à Thun.

BATEAUX,

Pour traverser le lac de Thun jusqu'au Neuhaus, en allant à Unterseen et Interlacken, on peut se servir : 1° des bateaux dits ordinaires, dont un part tous les matins à 9 heures, un à 3 heures après midi, un les lundi, mercredi et vendredi, à 6 heures du matin. On paye 10 batz par place; la traversée est de 3 heures. 2° Au bateau de poste, partant tous les matins à 9 heures 1/2, on paye 10 batz par place, et il fait sa course en 3 heures. Ce bateau revient le soir, et communique avec les diligences de Berne. 3° Des bateaux extra, partant 20 minutes après les avoir demandés; ils font le trajet en 3 heures 1/2

avec deux rames, en 3 heures avec trois, et en proportion avec quatre.

Ils marchent à tour de rôle, et le prix qu'on doit leur payer est fixé par le gouvernement à 3 fr. de France (20 batz) par rame, et 2 fr. 5 sous de France (15 batz) pour le bateau ; de sorte qu'un bateau

à 3 se paie — 75 batz. — 11 fr. 5 sous.

à 4 — — 95 — — 14 5

à 5 — — 115 — — 17 5

Si on veut revenir le même jour à Thun, les bacheliers sont obligés d'attendre les voyageurs et de les ramener pour la moitié de la taxe.

On trouve souvent aussi des *bateaux de retour*, auxquels on paye seulement la moitié du prix fixé.

ÉQUIPAGES.

Les cochers qui servent l'hôtel ont toute espèce d'équipages, comme calèches à un et deux chevaux, troskys, chars-à-banc et chevaux de selle.

Les prix sont les mêmes qu'à Berne : 12 fr. de France par jour pour un équipage à un cheval, et 9 fr. de France par jour et par cheval, quand on en prend plus d'un, les étrennes ou pour-boire au cocher non compris.

Quand on part de Thun pour Berne à 2 heures après midi et plus tard, on paye un jour et demi.

Quoique la route pour Unterseen, sur la rive gauche du lac, soit très-mauvaise, longue et pénible, on peut, à la rigueur, se faire conduire en char-à-banc ; alors on paye deux jours. On met sept à huit heures pour faire cette course.

La nouvelle route par le Gessenay étant en grande partie achevée, beaucoup de voyageurs lui donnent la préférence pour aller à Vevey.

En partant de bon matin de Thun, on arrive le sur-lendemain matin à Vevey; on paye 4 jours 1/2 pour aller et retour; par la route ordinaire on en paye cinq.

La route directe de Thun à Lucerne étant bien refaite est très-bonne, on préfère passer par les belles vallées de l'Emmenthal, au lieu d'aller par Berne et Zoffingue, d'autant plus qu'on épargne près de 8 l.; on en compte 18 en passant par Diessbach, Hochtetten, Walkringen, Sumiswald (où on couche ordinairement; on est très-bien chez M. Marti, à l'Ours), Hutwyl, Zell, Surzée, Lucerne.

Il y a encore une route plus courte, pour des voitures légères, par l'Entlibuch.

GUIDES.

On trouve au Freyenhoff de très-bons guides qui connaissent toutes les routes et toutes les curiosités. Au retour de chaque voyage ils sont obligés de faire voir les certificats qu'on leur a donnés.

Stury, Haldemann, Tschautz, Jaggi, Rodolphe Wursten, Elles, Amstutz, Rodolphe Furrer fils, et Tschaggelar.

Ce dernier ne parle qu'allemand.

On leur paye 6 fr. de France par jour pour gages et entretien; le même prix leur est accordé pour les journées de retour depuis l'endroit où on les quitte.

Panorama du Rigi et magasin d'objets d'arts des frères Schmid, à Thun. Ce joli panorama, peint par Huber de Kulm, offre aux amateurs une des vues les plus intéressantes de la Suisse; les voyageurs que le mauvais temps aura contrariés et qui n'auront pu la contempler sur les lieux mêmes, pourront ici se faire une idée parfaite de la réalité, tous les détails étant exécutés avec beaucoup de soin.

L'entrée est de 1 fr. 50 c. par personne.

On trouve dans leur magasin des costumes et vues de la Suisse, des figures sculptées, des cartes géographiques, des minéraux, des insectes, des papillons et des plantes alpines, etc.

§ 5. — Lac de Thun.

LAC DE THUN. — En remontant l'Aar, on jouit de quelques jolis points de vue ; mais rien n'égale le moment où, dépassant la Schadau, on découvre tout à coup le superbe bassin du lac de Thun. Il se montre presque aussitôt dans sa plus grande largeur, jusqu'à la belle campagne de Bellerive, dont on aperçoit bientôt les peupliers élancés, et une petite île tout près du rivage qui en dépend.

Les regards s'attachent d'abord à la pyramide du *Niesen*, puis plus particulièrement aux grandes masses dominantes au centre du tableau, depuis la Blümli-Alp jusqu'au pied de l'Abendberg, qui ceint la baie par laquelle le lac se termine à son extrémité supérieure.

L'œil vient se reposer sur des objets plus rapprochés et moins élevés : d'un côté, l'église d'*Hilterfingen* et des plages plantureuses encadrent le miroir du lac, tandis que de l'autre de vastes forêts, l'antique tour de *Strättligen* et le canal de la Kander, attirent l'attention. On s'aperçoit d'abord que cette coupure dans le rideau des collines qui bordent le lac est l'ouvrage des hommes.

STRÄETTLIGEN et EINIGEN. — En contemplant l'embouchure de la Kander, en voyant un pont couvert d'une seule arche, sans pilier, comme suspendu dans les airs à une grande hauteur sur le précipice, l'imagination se transporte dans les siècles passés,

et les interroge sur ce qui existait jadis dans ces lieux. A quelque distance au-dessus du nouveau canal se voit une antique tour qui rappelle les temps de la chevalerie : c'est *Strättligen*. Suivant la tradition, la fertilité de la contrée environnante lui avait fait donner le nom de *Goldenen Lust* (séjour d'or et de plaisir). La petite église au bord du lac, qu'on aperçoit à peine, consacrée à Michel l'archange, se nommait le Paradis. Plus haut, sur les rives du lac, le château de *Spiez* portait le nom de *golden Hof* (cour dorée).

En continuant la navigation, sur la droite du lac, on aperçoit l'issue étroite du Siebenthal, entre le Niesen et la Simmenfluh, dont le château de *Wimmis*, placé entre ces deux montagnes, paraît garder l'entrée.

Au sud-ouest, à l'extrémité méridionale de la vallée de Frutigen, le Balmhorn, l'Altels et le Rinderhorn, étalent à chaque pas de nouvelles beautés. Au-dessus des collines qui bordent le lac à l'ouest domine le clocher d'*Aeschi*.

On double rapidement une langue de terre après l'autre. Après avoir dépassé le hameau d'Echenbühl, on arrive près d'Hilterfingen, beau village paroissial, dont l'église, fondée par le roi Rodolphe de Strättligen, date, dit-on, de l'an 933.

Oertli et Herzigacker, au pied de Blum, offrent des sites champêtres et romantiques, mais dangereux. On aperçoit déjà derrière Oberhofen, où la pente du coteau est moins rapide, les traces d'un éboulement qui eut lieu il y a 15 ans. Il paraît qu'une nouvelle avalanche se prépare droit au-dessus de ce village, et menace d'entraîner un jour dans le lac tous ces beaux rivages.

Gunten, ou Gonten, est bâti, ainsi que plusieurs autres hameaux des bords du lac, sur le gravier

charrié par un ruisseau qui prend sa source au-dessus de Sigriswyl.

Sigriswyl lui-même est une communauté considérable sur la montagne, dont les habitants, dispersés dans plusieurs petits hameaux, sont occupés, une partie de l'année sur les coteaux, à la culture de la vigne, et l'autre sur les monts, avec leurs bestiaux.

Entre Gonten et Ralligen, on voit des cascades formées par le Pfannenbach et le Stampbach ou Standbach. Un peu plus loin, on découvre un grand bâtiment en forme de tour, qui porte le nom de château de *Ralligen*.

En approchant de Ralligen, on aperçoit enfin à droite, sur le rivage opposé, et sur une langue de terre au fond d'une baie masquée par un promontoire de rochers élevés, le château et le bourg de Spiez.

Merlingen est un joli village. Les habitants ont depuis des siècles une réputation de bêtise que les contes des bateliers ne servent pas peu à entretenir. C'est un sujet de risée et d'amusement pour les voyageurs que tous les contes débités sur Merlingen.

Les superbes masses de la Wandeflüh, jusqu'au promontoire de la Nase, remplissent le centre du tableau. L'Abendberg et la Breitlauenen terminent le paysage à l'extrémité supérieure du lac.

C'est à Ralligen qu'on a fait la moitié du trajet sur le lac. Nous allons y débarquer pour faire à pied une partie intéressante de la route.

LA CAVERNE DE SAINT-BÉAT. — Si l'on ne craint pas de gravir un sentier étroit et montagneux, on aura du plaisir à faire un pèlerinage à la grotte de Saint-Béat. On ne perd pas beaucoup en quittant le lac, seulement un point de vue sur le village de

Sigriswyl, dont les maisons paraissent bâties en gradins sur le penchant de la montagne.

Le sentier qui conduit à la grotte de Saint-Béat est le même que suivent les piétons pour remonter le long du lac sur la rive septentrionale. Il est coupé par de nombreux ravins et des enfoncemens qui prolongent infiniment la route.

Quelques petits torrens qui descendent des montagnes supérieures forment dans leurs cours de jolies cascades ; mais celui de la grotte de Saint-Béat s'annonce déjà de loin par le bruit de sa chute.

Deux cavernes très-rapprochées se présentent à la curiosité des voyageurs. De larges sillons sur le sol prouvent que les flots du lac s'élevèrent une fois jusqu'à cette hauteur, et ce sont eux qui peut-être creusèrent ces grottes. Les voûtes naturelles qui leur servent de portique sont percées dans un rocher de pierre calcaire très-haut et très-escarpé, l'une tournée un peu plus vers l'extrémité inférieure du lac, l'autre du côté du midi.

La grotte du ruisseau est digne d'exciter l'attention ; l'obscurité qui y règne invite à pénétrer dans ses abîmes profonds.

§ 4. — Unterseen. — Interlacken. — Le Bœdelen.

Nous rejoignons notre bateau sur la plage au-dessous de Leerau, et nous avons encore une lieue de traversée jusqu'à Neuhaus.

Le chemin par terre, en passant par Sund ou Sung-Lauenen, est assez long, en raison du golfe que forme le lac ; il pourrait même être dangereux à ceux qui n'en ont pas l'habitude, parce que dans une partie il est tout-à-fait taillé dans le roc et fort rapide ; dans une autre, il traverse un lit de caill-

loux roulans , qui est souvent recouvert par de nouveaux éboulemens et très-pénible. Mais , en revanche , il offre des tableaux charmans , particulièrement celui des chaumières , des granges et des noyers de *Sung-Lauenen* sur le rivage , où de légères nacelles amarrées se balancent doucement sur l'onde. On peut y recueillir de charmantes études de paysages. A gauche , sur la hauteur , se voit l'église de *Beatenberg* , où l'on ne peut atteindre qu'en montant pendant une lieue par un sentier escarpé.

A l'extrémité du lac , la contrée qui s'offre au regard n'est point d'un aspect agréable. On a devant soi Neuhaus , maison isolée , située sur un sol marécageux , où ne végètent que quelques buissons d'aunes très-bas , et qui se prolongent sans aucun charme entre les coteaux des montagnes rapprochées , couvertes de sombres forêts de sapins ou hérissées de rochers.

De Neuhaus nous allons suivre la route jusqu'à Interlacken. Le chemin , toujours en plaine , praticable aux voitures , et bordé en partie d'une allée de peupliers , se dirige en ligne droite sur la petite ville d'Unterseen , située au pied de l'âpre et rocailleuse montagne du Harder. A gauche s'élèvent des coteaux escarpés et couverts de bois , sur lesquels se trouvent les hameaux d'Oberhohlen et d'Unterhohlen , et d'où la Waldeck forme un beau point de vue. A droite , on voit l'Abendberg se terminer dans la plaine par la colline du grand Rugen.

INTERLACKEN. — Probablement Interlacken (*inter lacus*) fut le nom primitif de tout le vallon , qui fut donné ensuite plus particulièrement à un village au pied du Harder , près duquel *Walther d'Eschenbach* bâtit , en 1241 , la petite ville d'Interlacken , aujourd'hui Unterseen.

A droite, en entrant dans la ville d'Unterseen, on trouve l'habitation des anciens avoyers ou baillis que Berne y a constitués depuis l'an 1400 jusqu'en 1798. Ce bailliage était petit et ne contenait que quatre paroisses. Il s'étendait à droite sur le bord du lac de Thun jusque vers le promontoire de la Nase, où, suivant un ancien document, l'arbrisseau d'Autriche en marquait les confins. Cet arbrisseau ne flétrit jamais, mais il ne devient pas plus grand. Les bateliers ne manquent pas de le montrer aux passagers, et l'on est surpris de voir un petit saule qui, pendant des siècles, a reverdi chaque année, depuis le temps où la seigneurie d'Unterseen appartenait à l'Autriche (de l'an 1298 à 1393).

On sort de la petite ville d'Unterseen par une sombre porte cochère en bois, et l'on arrive dans les faubourgs, plus considérables que le bourg même. Le premier, nommé Spielmats, est situé en entier sur une île de l'Aar, et Aarmühle; le second est en partie sur une autre île. On voit encore deux autres îlots à droite, qui sont cultivés, et dont l'un contient les jardins du château. A gauche, au pied du Harder, hérissé de bois et de rochers, se présentent les maisons de la Goldey, le cours paisible de l'Aar, jusqu'à la rotonde du Hohbühl, et plus près des batardeaux sur lesquels la rivière se précipite en écumant, et qui, s'ils ont l'utilité de faire tourner quelques rouages, interrompent d'un autre côté la navigation entre les deux lacs. En avançant, on voit la colline du petit Rugen couverte d'un sombre feuillage, au-dessus de laquelle se montre la Jungfrau.

Une rue garnie de nombreuses boutiques de marchandises à l'usage des campagnards, conduit, en passant deux ponts qui traversent deux différens bras de l'Aar, sur la rive gauche. Dans une de ces échoppes se trouve un dépôt de cornes de chamois,

adaptées, en guise de pommeau, à de jolies petites cannes de houx. Enfin, l'on arrive sur la belle chaussée de Høeheweg, tirée au cordeau et bordée de plusieurs habitations tapissées de treilles. Cette route est reconnue pour la plus belle de la contrée. L'art et la nature se sont plus à la rendre agréable.

La colline de Høhbülh est une saillie peu élevée du Harder, qui s'avance contre l'Aar, et d'où l'œil peut suivre librement son cours. Il ne faut qu'un quart d'heure pour s'y rendre depuis Interlacken.

A son sommet on a construit une rotonde : c'est un dôme qui repose sur 12 colonnes de simple bois, sous lequel sont placés des bans dans tous les sens pour se reposer en jouissant des différens points de vue.

Cependant, à 100 ou 200 pas plus haut que la rotonde près de l'Untere-Bleicki, le paysage est encore plus vaste et plus beau. On le voit complètement dégagé, sans que les objets se perdent ou se confondent dans le lointain. Rien n'offusque ni ne coupe l'ensemble de ce superbe tableau. Mais il faut aussi savoir choisir le jour sous lequel il doit être vu. Le soleil du matin et celui du midi lui sont le plus favorables. Les rayons de cet astre éclairent alors sans éblouir les parties les plus gracieuses ; la lumière tombe, du côté du lac de Brienz ou de la Jungfrau, sur Interlacken, Unterseen et le cours inférieur de l'Aar, et c'est aussi sur ces objets que l'œil se dirige de préférence. Il faut avoir le soleil derrière soi ; il faut que les regards soient pour ainsi dire portés par ses rayons dans le paysage que l'on contemple, pour en jouir et en distinguer tous les détails.

Interlacken a depuis quelques années changé de physionomie et d'aspect ; ce n'est plus un village suisse, mais un village à la manière anglaise ; les

maisons de bois avec de longues devises tirées des psaumes, les toits en pente, les fenêtres ovales ont été remplacées par des habitations confortables. Les anciens habitans ont été relégués à Unterseen; Interlacken n'est plus habité que par des familles anglaises. M. Frédéric Seiler est propriétaire d'un élégant cottage où il tient pension : salon de société, billard, cabinet littéraire, journaux, bonne table, tout se trouve réuni dans son établissement.

§ 5. — Unspunnen. — Wilderswyl. — Gsteig.

Si l'on part d'Unterseen ou d'Interlacken avec un bon guide, il faut toujours tâcher d'arriver à Lauterbrunnen entre dix heures et midi, parce que c'est dans ce moment de la journée que le Staubbach est éclairé des rayons du soleil et qu'il se présente le mieux. Le premier moment de l'aspect de cette cascade décide irrévocablement de l'impression qu'elle fait sur le spectateur, et la grave dans son souvenir ou la lui fait trouver insignifiante.

Pour arriver à Lauterbrunnen à neuf heures du matin, il suffit de partir à six heures d'Interlacken dans le gros de l'été si l'on est en char. Mais si l'on voyage à pied, et que l'on veuille, chemin faisant, faire quelques petites haltes ou quelques détours pour voir des sites agréables, il faut partir de meilleure heure. Si l'on veut monter de Zweylütschinen sur les hauteurs d'Eizenfluh, pour se rendre depuis là à Mürren, il faut se mettre en route, soit à pied soit en voiture, à trois heures, et, sans faire le moindre circuit, arriver le plus tôt possible à l'entrée du sentier qui conduit sur la montagne près de Zweylütschinen. La manière la plus agréable est de partir d'Interlacken à pied entre cinq et six heures du

matin en se faisant devancer par un char jusqu'à Wilderswyl, et d'aller ensuite en voiture de là jusqu'au rocher de Hunnenfluh. Ici, on met pied à terre, on envoie le char en avant pour aller commander le diner à l'auberge, et l'on va voir le Staubbach, quelques autres cascades, des rochers, des bosquets et tous les autres objets intéressans qu'elle renferme dans l'espace d'une petite lieue; on revient ensuite prendre le repas vers midi ou une heure. On peut employer l'après-midi à visiter la chute supérieure du Staubbach, ou monter à la Wengen-Alp, à laquelle cependant la matinée est plus favorable.

Depuis Aarmühle on se rend par un sentier directement au Rugenhübelcin, terrasse avancée du petit Rugen.

Bientôt la route se divise, et un sentier sinueux nouvellement tracé conduit à gauche par une montée assez escarpée, mais sans aucun danger, jusqu'au haut de la colline. L'on y trouve un reposoir où l'on est récompensé par une jolie vue de la peine qu'on a eue à gravir jusque là.

Suivons à pied le sentier qui passe tout près des mesures d'Unspunnen. Les ruines de ce donjon sont tellement couvertes par les broussailles qui croissent tout à l'entour et sur les débris des murs, que bientôt on ne pourra plus les voir. Le bâtiment principal se compose d'une grande tour carrée, dont l'un des angles s'ouvre dans une petite tour ronde qui est attenante. Il n'y a point de porte pour y entrer; il faut s'introduire, en grimpant, par une petite meurtrière, dans l'intérieur presque tout rempli de décombres. La tour ronde a cependant assez de profondeur pour soupçonner que les cachots du château y étaient situés.

Si l'intérêt que prend le voyageur à ces mesures est excité par les réflexions et les souvenirs qu'elles

font naître , le village voisin de Wilderswyl , tire de lui-même celui qu'il inspire. Le sentier qui y conduit depuis Unspunnen passe près d'une fontaine abondante , entre les maisons rapprochées des habitants , sous de beaux arbres fruitiers , et va rejoindre la route ordinaire venant de Matten. On apercevra avec peine dans ce riant hameau des symptômes de cette triste infirmité , dont le spectacle afflige si fréquemment en parcourant les plus belles vallées des Alpes. En un mot , on voit des goîtres à Wilderswyl , et , ici comme ailleurs , on n'a pas encore pu démêler les causes qui les produisent.

Nous quittons Wilderswyl pour entrer dans le défilé de la vallée de Lütschinen , en traversant Mühlinen et le torrent impétueux de la Saxeten , et en passant à côté des maisons de Grenchen. Le joli hameau champêtre de Gsteigwyler ou Wyler est situé sur l'autre côté de la Lütschinen , et masqué par les bords élevés de cette rivière. Un petit pont de bois d'un effet pittoresque , comme on en voit tant sur les torrens de ces montagnes , indique le sentier qui conduit à ce petit village , caché sous l'ombrage de ses fertiles vergers.

On contempera avec plaisir le paysage dans le genre de Salvator Rosa , qui se présente ici aux regards , d'autant plus que jusqu'alors on n'en a point rencontré d'aussi sauvage.

Avant d'atteindre le pont de Wyler , on passe au pied d'un rocher nommé Rothenfluh (roche rouge) , sur lequel on remarque , à une certaine hauteur , des raies semblables à des rubans de couleur de rouille. Elles viennent probablement de couches de mine de fer peu enfoncées , ou de pierres ferrugineuses , que les eaux de pluie dissolvent jusqu'à un certain point , et qui teignent en s'écoulant la surface du roc. Ce roc est remarquable parce qu'il était

jadis couronné par un ancien château nommé la balme de Rothenfluh. Balme signifie, dans l'idiome de l'Oberland, une grotte formée par un roc qui surplombe en voûte.

De l'autre côté du petit pont de Wyler, dont nous avons parlé plus haut, se voit un gros quartier de roc à droite du chemin, que les paysans des environs nomment le Bœsestein (mauvais rocher, ou Brüderstein (rocher des frères). On a placé tout auprès un banc, et un amateur de l'histoire suisse a fait graver sur la pierre ces mots conformes à la tradition :

« Ici le baron Rothenfluh fut occis par son
» frère. Obligé de fuir sa patrie, le meurtrier
» termina sa vie dans l'exil et le désespoir, et fut
» le dernier de sa race, jadis si riche et si puis-
» sante. »

Au milieu d'une nature aussi sauvage, un pareil monument émeut et ajoute encore à l'aspect sinistre de ces lieux. A droite, une noire forêt de sapins s'étend sur la pente de la montagne et sur des monceaux de débris, le long de rochers nus et menaçans; à gauche, la Lüttschinen mugit en écumant dans son lit rocailleux. A quelques pas du Bœsestein, on voit un bloc semblable, en forme de cube et d'une grande dimension, qui se détacha du haut de la montagne il y a peu d'années, et roula dans la plaine.

C'est à Zweylüttschinen que se réunissent les deux rivières qui portent également le nom de Lüttschinen. L'une surnommée la Noire, vient du Grindelwald, et l'autre, dite la Blanche, descend de Lauterbrunnen. Elles sont formées principalement par l'écoulement des glaciers; mais des particules d'ardoise que la Lüttschinen Noire délaie et entraîne en coulant au pied du Wetterhorn, donnent à ses

ondes une teinte noirâtre que n'ont pas celles de la Lütschinen Blanche.

Zweylütschinen est un petit hameau qui ne consiste qu'en maisons de paysans et en un cabaret où l'on peut être logé tolérablement. Cet endroit fait partie de la commune voisine de Gündlischwand et de la paroisse de Gsteig. Il faut passer un pont praticable aux chars, pour se rendre à ce village, depuis la route de Lauterbrunnen, et sur ce pont on revoit les cimes élevées du Beatenberg et de la Gemmen-Alp, qu'on avait perdues de vue depuis long-temps, et qu'on n'apercevra plus qu'à un long intervalle.

Ici commence un spectacle plus grand et plus majestueux, et nous pouvons nous écrier avec Virgile : *Paulo majora canamus!*

§ 6. — Grindelwald. — Lauterbrunnen.

De Zweylütschinen, on peut se rendre en char à Grindelwald, sur une route tolérable, en 3 heures, et en 1 à Lauterbrunnen. Les voyageurs qui n'ont pas assez de force ou de courage pour aller de Lauterbrunnen à Grindelwald, par la Scheideck de la Wengen-Alp, sont obligés de revenir sur leurs pas de Lauterbrunnen à Zweylütschinen, et de prendre la route de la vallée de Lütschinen pour gagner Grindelwald. Il paraît donc convenable, avant de décrire le détour par Eisenfluh, de dire quelques mots sur ces deux routes que j'ai suivies plusieurs fois.

Près de Zweylütschinen, on traverse sur un pont la Lütschinen Noire et l'on se rapproche du village de Gündlischwand. On perd bientôt de vue les montagnes situées à l'entour d'Unterseen, que l'on

voyait encore derrière soi , et le Wetterhorn, qui se présentait en face , est aussi masqué par des parois de rochers qui avancent dans le vallon de Gündlischwand , petit hameau qui est à gauche de la route , à quelque distance , tandis que la rivière , qu'on ne repasse plus , coule en mugissant à droite dans son lit rocailleux. Les rochers qui s'élèvent sur sa rive opposée présentent les formes les plus singulières dans leur bizarre stratification.

De terribles dents de rochers se dirigent en ligne ascendante au-dessus de Zweylütschinen et Gündlischwand vers la belle cime de l'Iselten-Alp , d'où l'on a une vue qui domine toutes les sommités de glaces voisines. Elle se joint par des pâturages fertiles et par des arêtes de montagnes au Faulhorn et à la Scheideck de Hasli , et paraît être le marche-pied du Wetterhorn.

La vallée de Lütschinen proprement dite et la paroisse de Gsteig s'étendent jusque près des habitations de Burglaenen. On rencontre souvent de petits groupes de maisons entourées de beaux arbres fruitiers ; on voit encore de superbes noyers. Le Stalden est une montée raide, au-dessus de laquelle on arrive au village de Burglaenen et qu'on fait ordinairement à pied. On atteint une nouvelle terrasse du vallon, où l'on redescend bientôt dans une plaine qui fut probablement jadis le bassin d'un lac. Au-delà on voit une suite de maisons isolées qui font partie du Grindelwald , et qu'on nomme Im Tschingelberg. Ici le soleil , caché par l'arête de la montagne , ne paraît plus depuis le 28 octobre jusqu'au 8 mars. Au-dessus du Stalden , un fossé , nommé Marchgraben ou Wartenberggraben , trace la limite entre la paroisse de Gsteig et le Grindelwald.

Au-delà de Burglaenen , le climat du vallon de-

vient remarquablement plus froid. Il ne croit plus d'arbres fruitiers , excepté des cerisiers qui y prospèrent encore et même plus loin, au-delà de l'Enge, gorge étroite, et la véritable entrée du Grindelwald.

Derrière l'Enge et le Balm escarpé d'où se précipite quelquefois une cascade abondante, la vallée s'élargit de nouveau assez considérablement , et bientôt on aperçoit de jolies maisons champêtres , de riches pâturages et tout ce qu'un paysage pastoral peut offrir d'agréable, dominé par le dôme majestueux de l'Eiger , qui s'élève, dans sa blancheur éclatante et sa forme arrondie , à la hauteur de 9,000 pieds. On ne le perd plus de vue dans le trajet d'une lieue qu'il reste à faire pour atteindre l'auberge du Grindelwald , et dans lequel on traverse d'abord un torrent destructeur mais poissonneux , nommé Schwendenbach ; ensuite des amas de débris provenant de l'ancienne chute d'une partie de la sommité du Rothhorn.

On passe près d'une colline ; puis au travers des hameaux de Schwendi , Bach et Holzmatt ; enfin , à côté d'un hôpital. Après une courte montée, on arrive à l'auberge où l'on peut se reposer après cette longue course , en jouissant de l'aspect entier des deux glaciers et de la sublime chaîne des montagnes de glaces qui forment autour de la vallée un vaste amphithéâtre. Cette route est longue, et ce qu'elle a de remarquable est très-dispersé.

Celle qui conduit de Zweylütschinen à Lauterbrunnen est beaucoup plus courte et moins fatigante ; les objets dignes d'être vus y sont plus rapprochés. Au commencement, elle n'en promet pas beaucoup. Le vallon , déjà étroit, est rendu sombre par la quantité d'arbres , principalement de sapins, qui l'ombragent. On chemine sur la rive gauche de la Lütschinen blanche , et l'on voit sur l'autre bord

les ruines d'une fonderie qu'on avait établie au commencement du siècle passé, pour y travailler la mine de fer, mais qui fut abandonnée dans la suite. Bientôt après, on se trouve auprès du Hunnenfluh, cette singulière masse de rochers qui s'élève perpendiculairement comme une immense tour ronde. Presque vis-à-vis de la Hunnenfluh le ruisseau de Sausbach descend en écumant avec fracas du beau pâturage de la Saus-Alp. C'est un de ces torrens dangereux qui se précipitent des montagnes et qui sont si nuisibles aux pâturages et aux vallées qu'ils traversent. Au-delà de la Hunnenfluh, on est émerveillé à l'aspect subit de la majestueuse Jungfrau, cette reine de la vallée. C'est surtout près des maisons de la Steinhalden, auxquelles conduit un pont étroit sur la Lütschinen, que la vue est incomparable.

LAUTERBRUNNEN, considéré comme un district ou une contrée particulière, a pour limites, au midi, la Scheideck de Wengen-Alp et l'arête de montagnes qui la prolonge et dont les sommités principales sont le Laubhorn, le Thunnertschuggen et le Mœlichen. Cette chaîne porte aussi quelquefois le nom de Wergisthalgrat ou d'Itramengrat, d'après les communes de Wergisthal et d'Itramen, ressortissantes du Grindelwald, qui en sont limitrophes.

Les glaciers ne descendent nulle part jusqu'au terre-plain de la vallée : seulement dans ses parties les plus reculées, à Ammertén et à Sevinen, les masses de glace menacent d'atteindre la plaine, ce qui n'empêche pas que les plus belles plantes alpestres, les meilleurs herbages ne couvrent le sol de tout côté.

C'est dans les œuvres de la nature qu'il faut rechercher les objets remarquables que contient la

vallée de Lauterbrunnen. L'église et la cure sont très-modestes. Cependant, dans celui-ci, les jambages des portes et des fenêtres sont d'un marbre gris trouvé dans les environs du torrent de la Saus. Dans la petite église antique et un peu décrépite, mais que je ne voudrais pas plus ornée qu'elle ne l'est, j'ai cru découvrir à la fin d'une inscription tracée en caractères gothiques sur les lambris, la date de 1492. On y voit quelques vitraux peints, dont les couleurs vives et bien conservées indiquent qu'ils appartiennent à la meilleure époque de cet art maintenant oublié. Une de ces peintures représente la légende concernant Rodolphe de Strœttligen. Saint Michel, cuirassé de pied en cap, son épée dans la main droite, tient de la gauche la balance. Satan s'accroche à l'un des bassins dans lequel on voit l'âme du défunt monarque implorer la miséricorde divine et attendre en tremblant l'issue du conflit. Un moine en oraison est placé devant l'ange.

On peut aller voir la cascade du Mettellbach, en faisant, dans l'après-midi, une promenade agréable d'environ 2 lieues à la Steinalpe, près de la Hünenfluh. Après avoir passé la rivière sur un petit pont, on peut retourner à l'auberge en côtoyant le pied du Wengenberg. La vue superbe sur la Jungfrau, dont on jouit à la Steinalpe, dédommagerait seule de la fatigue de cette course. Mais le retour, par un joli sentier qui traverse les prairies émaillées, sur un coteau légèrement incliné, présente tout ce que la nature des Alpes peut offrir de plus imposant et de plus gracieux : les habitations les plus champêtres à l'ombre des plus beaux érables ; la vue de l'église de Lauterbrunnen et des maisons qui l'environnent ; les cascades des ruisseaux du Greifenbach, du Fluhbach, du Lauibach, du Herrenböschlein, du Kupferböschlein, du Staubbach, du

Buchibach et du Spissbach , qui se dessinent sur le vaste rideau des immenses rochers à droite, éclairés par les derniers rayons du soleil à son déclin.

LE STAUBBACH. — Le véritable nom du Staubbach ou Staubach , est proprement le Pletschbach, et il paraît le tirer du pâturage de Pletschen, sur lequel il prend son origine , par la réunion de sept sources qui jaillissent les unes près des autres.

A deux lieues delà, il coule dans un ravin profond encombré de pierres , au travers d'une forêt de sapins , jusqu'à une paroi de rochers avancée , un peu voûtée en dessous et dont la cime surplombe, qu'on nomme la Staubbach-Balm (grotte du Staubbach). C'est de là que le torrent subit sa première chute, connue sous le nom de chute supérieure du Staubbach. On ne le voit pas du fond de la vallée; mais on l'aperçoit bientôt , lorsqu'on commence à monter du côté opposé , sur la route de Wengen. A cinquante pas plus loin, l'eau se précipite de nouveau d'un immense rocher de 900 pieds de haut, et forme une seconde cascade ou chute inférieure, dont la renommée a tellement effacé celle de la première, qu'à peine on honore celle-ci d'une mention passagère dans les descriptions de Lauterbrunnen.

Il faut tout au plus une heure pour y monter. On suit d'abord le chemin de Lauterbrunnen à Murren, en côtoyant sur une pente revêtue de prairies touffues le ruisseau du Greisenbach , dans un large interstice du rideau des rochers d'où le Staubbach se jette dans la vallée. On traverse enfin le Griefenbach , puis le Fluhbœchlein , le Lauibach et le Herrenbœchlein, et l'on entre dans la forêt du Pfrundwald.

Pour jouir pleinement du spectacle de la grande chute du Staubbach, il faut absolument qu'elle soit

éclairée par les rayons du soleil dans les plus grands jours d'été, depuis sept heures du matin jusqu'à midi et demi), avant que la montagne, sur les gradins de laquelle l'eau se précipite, projette son ombre : car elle empêcherait de voir l'iris qui se forme sur le bassin, et les flocons d'eau qui voltigent dans l'air ne produiraient aucun effet. C'est l'éclat de la lumière qui fait distinguer toutes les petites bulles et paraître la colonne de vapeur beaucoup plus grande. L'ombre mobile que jette la masse d'eau sur le rocher ; ressemble alors à un second torrent noir, qui rivalise d'impétuosité et de vitesse avec le véritable. Ordinairement on se rend de l'auberge ou de la cure à l'endroit où les flots tombent à terre en pluie, comme si l'on voulait ressentir leur effet avant de les contempler.

Le point le plus favorable pour observer la cascade est à la Furen, près de la chute de Lauibach, à 9 ou 10 heures du matin. De là, on voit la paroi de rochers du Pletsberg dans toute sa hauteur de 900 pieds depuis son premier gradin, mais en raccourci, et la corniche d'où le Staubbach se verse masque tout-à-fait les rochers situés plus en arrière, et détache sa chute d'un fond de tableau trop rapproché qui nuirait à son effet.

Le bassin que les spectateurs vont visiter est à un petit quart de lieue de l'auberge. On suit sous l'ombrage des aunes la rive gauche du ruisseau, en laissant à droite la route qui conduit plus avant dans la vallée.

§ 7. — Promenade à Trachsellauenen et à la cascade du Schmadribach.

On cotoie la rive droite de la Steinberg-Lütschi-

nen , et l'on voit sur le bord opposé quelques maisons nommées Schwendi , comme collées sur la pente de la montagne ; au-dessus d'elles s'élève la Busen-Alp , surmontée par les pics menaçans de l'Ellstab et du Spitshorn. Le vallon se rétrécit ; il est toujours plus parsemé de débris. On y voit plus fréquemment de grands blocs de granit épars. A Sichellaunen , où un pont traverse le torrent , on commencera à voir percer au jour le gneiss.

Trois ou quatre maisons et quelques granges , qui composent le hameau de Sichellaunen , interrompent la solitude de ces lieux. Au-delà du pont qui s'y trouve , on voit les ruines de quelques grands bâtimens , jadis à l'usage d'une mine de plomb , maintenant abandonnés.

En quittant Stechelberg , Sichellaunen peut être envisagé comme la première marche du palais de glace éternelle que forme le glacier de Tschingel ; Trachsellaunen serait la seconde ; Nadel , banc de rocher qui touche à cette dernière , passerait pour la troisième et Steinberg pour la quatrième. Derrière Sichellaunen , on a taillé dans le roc de gneiss , qui se montre à découvert , des espèces d'escalier pour pouvoir marcher de pied ferme sur la route. Lorsque les eaux de la Lüstchinen sont abondantes , elles couvrent le sentier étroit et lavent la surface glissante de cette roche primitive.

En avançant , on aperçoit à gauche un coteau dont le gazon est abondamment parsemé de pierres écroulées , sur lequel descend la Stufensteinlaune (lavange de Stufenstein). Ce sont les restes d'une grande lavange qui tombe régulièrement tous les printemps , et qui ne fond presque jamais en entier pendant l'été. Elle charrie de beaux fragmens de glace bleue , qu'elle amène apparemment des régions glacées du Rothenthal.

A un demi quart de lieue du chétif hameau de Trachsellauenen , on atteint le pied du Hauri et de la Nadel, deux prolongations avancées du Steinberg.

« On s'arrête dans ces lieux sauvages , mais majestueux que Lory a si bien dessinés, dit M. Wyss , pour gagner le Schmadribach, en faisant un détour par l'Alpe du Steinberg.

« Après avoir traversé le Thalbach , nous nous frayâmes un sentier entre des débris affreux de rochers écroulés et de forêts renversées, confusément entassés, et nous nous trouvâmes bientôt au bord d'un autre torrent ; puis enfin au bout de notre excursion , à la chute du Schmadribach , dont l'aspect devait payer toutes nos fatigues.

« Elle offre un des spectacles les plus magnifiques des Hautes-Alpes. Des deux côtés de la chute, il s'est formé des amas d'éboulis, au milieu desquels les eaux se sont ouvert un libre passage. Elles m'ont paru aussi considérables que celles du Reichenbach. D'autres petits ruisseaux, tombant des deux côtés de la chute , viennent encore se joindre à ce grand réservoir. Cet aspect est incomparable , surtout à quelque distance un peu plus bas, et particulièrement d'un plateau découvert au milieu des forêts , près du chalet de Bohnenmoos.

§ 8. — Voyage par la Wengen-Alp. — La Jungfrau. — Le Grindelwald.

Il y a deux chemins très-différens qui conduisent de Lauterbrunnen à Grindelwald , l'un , praticable pour les chars , par Zweylütschinen et par la vallée de Lütschinen , dont nous avons parlé plus haut ; l'autre , par la Scheideck de Wengen ou Wengern-

Alp, mais qu'on ne peut faire qu'à pied ou à cheval. Les voyageurs ne devraient jamais négliger de le suivre. Il n'expose à aucun danger ; il n'a pas plus de 8 l. de long. C'est le plus élevé de tous les passages de l'Oberland , et l'on y jouit mieux que nulle autre part de l'aspect sublime des superbes montagnes couvertes de neige. Il commence par une montée très-raide qui conduit dans une heure de temps aux maisons éparses du village de Wengen. La route devient ensuite moins pénible , et traverse un large plateau moins incliné au-dessus de la vallée de Lauterbrunnen , en longeant celle de Trümleten , qui débouche par un angle presque droit dans la première , en descendant de la Jungfrau. Mais le chemin se détourne brusquement à l'orient pour gagner le point le plus élevé de la Scheideck , et court pendant une heure au milieu d'un pâturage parsemé de nombreux chalets hospitaliers.

Pendant tout ce trajet , on ne perd pas de vue la Jungfrau et les deux Eiger. De l'autre côté de l'arête, la route descend en serpentant dans la vallée de Grindelwald , que l'on a sans cesse devant les yeux , et qui est limitée en face par la grande Scheideck de Hasli.

On a bientôt laissé en arrière le riant hameau de Wengen ; mais on voit encore çà et là , sur l'immense prairie , quelques granges éparses au milieu d'enclos fertiles dont on récolte le foin.

Au milieu de la région supérieure des forêts , sur le Wengberg , le sentier se divise et conduit , dans deux directions différentes , aux chalets du pâturage de Wengen. L'une , plus courte , mais plus escarpée , monte entre le Schlafbühl , qu'on laisse à gauche , et le Gürmsbühl qui reste à droite ; l'autre côtoie assez long-temps le bassin de la vallée de Lauterbrunnen , et aboutit par la Mettlen , où se

trouve déjà une station de ces chalets, au même lieu, mais par un grand circuit.

La vallée de Grindelwald, jointe aux nombreuses chaînes de montagnes qui en dépendent, peut être considérée comme un district particulier. Son étendue, dans ses limites naturelles, depuis le hameau de Zweylütschinen jusqu'au pied des hautes montagnes du canton de Berne qui séparent celui du Valais, est estimée approximativement à 4 lieues de longueur, depuis ce hameau jusqu'à la dernière habitation d'hiver au-dessous de la Scheideck de Hasli. Sa largeur varie beaucoup et ne comporte qu'une demi-lieue à l'endroit où elle est le plus considérable, savoir près de la cure de Grindelwald. Au passage de l'Engi, les parois de rochers se rapprochent tellement, qu'elles laissent à peine un espace de cent pas au lit du torrent et à la route qui l'occupent uniquement. Le bassin de la vallée commence au sud-est, au pied de la Scheideck de Hasli, située presque tout-à-fait à l'orient, et va déboucher, en descendant au nord-ouest, près de Zweylütschinen, dans l'extrémité de celui de Lauterbrunnen.

GLACIERS ET MONTAGNES DU GRINDELWALD.—Trois monts, ou plutôt leurs bases, occupent au sud le fond du vallon du Grindelwald. A droite l'on voit l'Eiger, que l'on appelle souvent l'Eiger extérieur, pareil à une immense pierre à fusil dont l'extrémité tranchante s'élève dans les airs. Puis vient une étroite vallée, dont l'enfoncement est entièrement comblé par le glacier inférieur ou le petit glacier. Le Mettenberg, dont le nom indique déjà qu'il est placé au milieu, est à gauche de ce glacier. Cette montagne à large base est le piédestal des *Schreckhærner* (pics de terreur). On ne désigne

proprement par ce nom que la plus haute de ces aiguilles qui se trouve au milieu des autres , lorsqu'on parle de cet amas de cimes glacées. Elles sont situées derrière la sommité du Mettenberg , sur la partie de sa crête qui se prolonge au sud , et trop reculées pour qu'on puisse les voir depuis le terre-plein du Grindelwald. Enfin , tout-à-fait au sud-est, le Wetterhorn , dont la sommité est plus souvent voilée par des nuages que celles de ses voisins , termine majestueusement cet incomparable tableau. Les Viescherhœrner, ces sommités couvertes d'une neige éblouissante , qui dominent et entourent le glacier inférieur, forment les limites entre les hautes montagnes du canton de Berne et celles du Valais. De leur flanc méridional , du côté du Valais , descend le grand glacier de Viesch , dont l'écoulement forme un ruisseau qui traverse en bouillonnant le bourg valaisan de Viesch d'où Visch a tiré son nom. La vallée qui sépare le Wetterhorn des Schreckhœrner est celui qui doit nous occuper plus particulièrement , puisque c'est dans son enfoncement que s'étale dans toute sa raideur le glacier supérieur de Grindelwald. Il occupe un vaste espace en partant des racines de ces monts de glace , et court entre le Mettenberg à l'occident , l'Oberberg à l'orient , puis au travers de fertiles prairies jusqu'aux coteaux de la Scheideck. Quoique le Mettenberg ne soit qu'une branche beaucoup plus basse du Schreckhorn , sa cime dépasse déjà les limites de la neige éternelle. On ne peut y monter qu'avec de grandes difficultés. Le glacier inférieur, dont l'abord est facile , est de tous les glaciers de l'Oberland celui qui a été le plus souvent visité , dessiné , décrit et observé. Comme plusieurs autres , tantôt il s'accroît et tantôt il diminue.

§ 9. — Voyage à Hasli im Grund , par la grande Scheideck.

On croirait pouvoir franchir en très-peu de temps la grande Scheideck , qui ne paraît pas très-élevée entre les hautes montagnes qui l'entourent. Il faut cependant trois heures de marche pour atteindre le haut de l'arête. Près de la haute élévation de l'arête , on passe auprès d'un petit étang , dont la couleur est d'un rouge de sang très-vif. La vue sur le Grindelwald , depuis le haut du passage , est encore très-jolie , quoique les objets soient déjà un peu trop éloignés ; mais celle que l'on a devant soi , du côté du Hasli , est une des plus insignifiantes que l'on puisse trouver dans un pays aussi pittoresque. Le glacier du Schwarzwald , celui d'Alpigeln et le petit glacier de Hengstern à droite sur les prolongations rocailleuses du Wetterhorn , ne sont ni assez rapprochées , ni assez remarquables pour dédommager de l'absence de tout autre objet attrayant. La situation la plus élevée des pâtres de la Scheideck , sur son revers oriental , est située à peu près à dix minutes de la route , et les voyageurs ne la visitent jamais. On se hâte plutôt d'arriver à l'auberge du *Schwarzwald*. Mais le site de l'auberge a quelque chose d'alpestre , et indique que cet établissement n'est guère qu'une édition un peu corrigée d'un chalet hospitalier habité pendant tout l'été , où l'on est en mesure pour offrir aux passans du pain , du vin , quelquefois du café , et que les voyageurs rencontrent dans ces lieux avec tant de plaisir , qu'ils n'en perdent jamais le souvenir. Assis devant cette maison de bois , on a devant soi le puissant Wellhorn , que les habitans de Hasli nomment très-improprement Wetterhorn , ce qui le fait confondre quel-

quefois avec son voisin', beaucoup plus élevé. Une suite de verts pâturages ressortissans du Hasli, s'étend à l'orient de l'arête de la Scheideck jusqu'à la dernière pente de ce passage de montagne, du côté de Meyringen. La route se partage dans deux directions différentes. A droite, elle conduit au ravin de Reichenbach, dans une solitude boisée, où l'on aperçoit, dans un site bizarrement sauvage, les bains de Rosenlauri. On peut consacrer un circuit d'un quart d'heure à aller les visiter. On y trouve deux bâtimens de bois, dont l'un est arrangé pour une auberge et l'autre pour les bains. Sur la route la plus courte et la plus droite du Schwarzwald à Meyringen, on voit à peine les bains et le glacier de Rosenlauri.

Depuis là, la vallée dans laquelle on descend se rétrécit de plus en plus. Le Reichenbach, obligé de lutter sans cesse contre les rocs qui encombrant son lit, et de faire des chutes continuelles, paraît exercer ses forces pour l'élan gigantesque avec lequel il se précipite des derniers gradins des rochers dans la délicieuse vallée de Meyringen. On partage son impatience, et quoique le sentier devienne toujours plus rapide et plus raboteux, on se hâte de sortir de ce défilé pour jouir plus tôt de la vue du paysage enchanteur qui va se dérouler. Cependant, près d'un moulin à scie et de quelques autres habitations presque en face de la haute cascade de Scilibach, qui se balance dans les airs, la route traverse un affreux chaos de débris, restes de la chute de la montagne du Lauiborn, qui s'écroula presque en entier en 1792, fit de terribles ravages, et tua une femme et trois enfans.

§ 10. — Voyage au Grimsel. — Cascade de la Handeck.

Il faut environ 7 à 8 heures de temps pour se rendre à pied de Grund à l'hôpital de Grimsel. Si l'on veut faire cette route à cheval, il faut se procurer une monture à Meyringen. On la fait alors en moins de temps, mais aussi moins agréablement. On peut la comparer à celle du Saint-Gothard depuis Amsteg; cependant elle est en grande partie plus étroite et peut-être moins bien entretenue. Avant d'entrer dans un joli bois d'aunes, on passe près d'un rocher bizarrement isolé au milieu du vallon nommé Ochi-Stein, situé sur les bords de l'Aar, où un petit pont de bois, élevé et léger, la traverse et conduit sur la rive opposée, aux vingt habitations du hameau d'Unterstock. La vue sur ce joli tableau et sur les montagnes qu'on laisse en arrière est très-agréable. Sur le pâturage de l'Urweid antérieur sont quelques granges et un chalet, qui forment, avec les arbres dont ces bâtimens sont entourés et les montagnes à l'horizon, un charmant sujet d'études pour les paysagistes. On passe ensuite l'Aar pour la première fois, depuis Grund, sur un pont de bois; bientôt on arrive à la Benzenfluh, où jadis le chemin était très-rapproché du lit de la rivière: maintenant il est taillé dans le roc, et monte à la Schlafplatte. Peu de temps après, on arrive au hameau d'Im Boden; à dix minutes plus loin est située sur la route, avec deux ou trois autres habitations, l'ancienne maison de péage d'Aegerstein, appuyée contre une paroi de rochers. A quelque distance, on aperçoit en avant le village paroissial et assez considérable de Guttanen, siège des dernières habitations d'hiver sur la route de Grimsel.

A peine le modeste clocher surpasse-t-il en hauteur les toits nombreux des nouvelles maisons qu'on a reconstruites peu à peu sur les deux rives de l'Aar, jointes par un pont de vingt-quatre pas de long.

Une route pénible conduit dans les déserts de la Handeck, au pied de l'Aerlenhorn, d'où se verse à droite un ruisseau, l'Aerlenbach, auquel cette montagne a donné son nom. On aperçoit enfin la célèbre cataracte de la Handeck, qui surpasse toutes celles de la Suisse en force, et qui ne le cède qu'à la chute du Rhin à Lauffen, par l'abondance de ses eaux. On peut se rendre en moins de temps et avec moins de peine depuis le chalet au bord de la rivière, et l'on voit ce magnifique spectacle d'en haut et de très-près. Le matin, de 9 à 10 heures, au plus tard à 11 heures, est le moment le plus favorable pour en jouir. On est placé sur une saillie du rocher, et l'on voit à droite l'Aar précipiter ses ondes sous la forme d'écume confusément moutonnée. Il est impossible de décrire, de peindre même l'agitation, le fracas des ondes, les ténèbres de l'abîme, profond de 200 pieds dans lequel elles se jettent, l'horreur du désert où l'on est placé, les sauvages alentours de cette scène! On pourrait appeler ce tableau un enfer d'eau. En effet, elle se verse dans un gouffre d'une profondeur presque inabordable, que le soleil n'a jamais éclairé. Cependant l'homme, qui sait pénétrer partout, a tenté d'y arriver. Le peintre Wolf s'y fit descendre avec des cordes, et trouva ainsi un point de vue favorable pour le dessin qu'il a fait de cette magnifique cascade. Il y a placé un loup (Wolf) qui indique en même temps le nom de l'artiste et l'âpreté de la contrée. Cette planche est devenue très-rare. L'aspect du chalet de la Handeck repose agréablement le voyageur de l'émotion que lui a causée le tumulte des eaux.

De Handeck à l'Hôpital, 2 lieues. Cette partie du chemin est la plus raide et la plus horrible ; trois fois on est obligé de traverser des ponts véritablement effrayans , quoique très-solides. A une demi-lieue au-dessus de Handeck on passe sur de grandes surfaces arrondies de granit dans lesquelles l'on a été obligé de tailler des pas pour les chevaux et les gens à pied. La première se nomme Hœllenplatte , ou pierre d'enfer, et l'autre Stockstøge ou bien die böse und letzte Seit. Une demi-heure plus haut on traverse un pâturage alpestre nommé le Roderischboden , d'où il reste encore une lieue de montée très-rapide jusqu'à l'Hôpital. Au dernier pont , que l'on trouve non loin de l'Hôpital, l'Aar fait encore une chute remarquable.

L'Hôpital du Grimsel. — Il est situé dans une contrée entourée d'épouvantables rochers , à une demi-lieue au-dessous du point le plus élevé du passage , et à 5,628 pieds au-dessus de la mer. A côté de l'habitation est situé un petit lac nommé le Kleinsée , dont la profondeur va de 32 à 62 pieds ; il y a au fond beaucoup de morceaux de granit en forme de cube et de prisme : ce lac nourrit aussi quelques brochets. Le Sassbach forme une jolie cascade avant de tomber dans ce lac.

Les glaciers de l'Aar. — Des glaciers et des vallées de glace , d'une grande étendue , sont situés sur toutes les montagnes voisines. Les longues vallées de glace de Gelme sont situées au N.-E., et les énormes glaciers de l'Aar au S.-O. Si le temps se trouve favorable , les voyageurs feront bien de consacrer une journée entière à visiter ces derniers. On trouve de bons guides à l'Hôpital , et l'on peut sans aucun danger pénétrer jusqu'au milieu de ces rochers et de ces glaces éternelles, où tout semble porter l'empreinte d'une création nouvelle et incon-

nue. De l'Hôpital au Zinkenstock , une lieue. C'est jusque-là que s'étend l'extrémité du glacier de Vorderaar ou Lauteraar, qui se termine par une paroi de glace. Pendant tout une lieue, on trouve la surface du glacier couverte de débris ; la montée en est pénible, mais elle ne dure pas plus d'un quart d'heure. La glace est unie et n'a point de fentes, et le glacier a 6 lieues de longueur sur une demi-lieue de large. On y voit en divers endroits des enfoncemens, du milieu desquels s'élèvent des colonnes de glaces surmontées d'un quartier de rocher et des pyramides de glaces transparentes de 18 pieds de hauteur.

Hauteur du passage du Grimsel. — De l'Hôpital au point le plus élevé de ce passage, $1\frac{1}{2}$ lieue à $3\frac{1}{4}$ de lieue. Ce col a 6,570 pieds au-dessus de la mer, et le Seidelhorn, qui forme la plus haute sommité de cette montagne, en a 8,580. On descend à Obergesteln en une ou deux heures de marche.

Chemin de Mayenwand. — Pour descendre du Grimsel au glacier du Rhône par le Mayenwand, on prend à gauche du côté de Bauseck, d'où l'on gagne le Mayenwand, $\frac{1}{4}$ de lieue. De là au glacier du Rhône, 1 l. $1\frac{1}{2}$. Ce trajet est dangereux ; on prend un guide à l'Hôpital. Ceux qui du Grimsel veulent aller en droiture dans la vallée d'Ursern, gagnent près de 3 lieues en passant par le Mayenwand.

FURCA. — Le glacier du Rhône ou du mont Furca descend jusque dans la vallée de Gerenthal, à côté du mont Furca, qui a 7,795 p. de hauteur, et du Galenstock, qui s'élève à 10,972 pieds au-dessus de la mer. C'est un des plus beaux glaciers qu'il y ait dans toute la chaîne des Alpes. Non loin de ce glacier on montre au pied de la montagne de Saas trois petites fontaines qu'on prétend être les véritables

sources du Rhône. — On peut gravir le second pic de la Fourche ; on y découvre une vue magnifique sur les innombrables sommités des Alpes jusque au bas du Valais.

CHEMINS. — Au bas du glacier on trouve un passage qui mène par le Furca à Réalp, dans la vallée d'Urseren, 5 l. 1/2. On a 2 l. de montée pour atteindre le point le plus élevé du passage de la Fourche.

OBERGESTELN ou OBERGHESTELEN, avant-dernier village du Haut-Valais, situé près du pied du mont Grimsel, et à la même hauteur que la vallée d'Urseren, 4,100 pieds au-dessus de la mer. Les maisons d'Obergestel et de tous les autres villages situés dans la partie la plus élevée du Valais, sont tout-à-fait noires : cette couleur provient de l'action du soleil sur la résine que contient le bois de mélèze dont elles sont bâties. Les débordemens du Rhône y causent de fréquentes inondations pendant l'été.

CHEMINS. — D'Obergesteln, par le Gries à Pommat, 6-7 l.; à Airolo, en suivant le revers méridional du Saint-Gothard, après avoir passé les Nufenen, 8 à 9 l. dont 5 ou 6 de montée.

Gries. Cascades d'Egine et de la Tosa. — D'Obergesteln à Formazza, au pied méridional du Gries, 7 l. 3/4. A l'exception de la chute du Rhin, il n'y a pas de cascades en Suisse dont la masse d'eau soit aussi considérable que celle de la Tosa. Elle forme une espèce de pyramide dont la base est extrêmement large, et dont le sommet a tout au plus 4 à 5 pieds.

§ 11. — Retour à Meyringen. — La Gorge obscure.
— Le Reichenbach.

Beaucoup de voyageurs ne vont qu'à l'Hôpital et ils redescendent aussitôt à Meyringen. La première partie de la descente du Grimsel n'est point pénible. On désirerait en vain trouver sur une route différente de nouveaux objets à contempler. Il n'en existe point d'autre que celle que l'Aar a frayée. On marche de pied ferme sur les larges dalles de granit que la nature a posées, et l'on sent à chaque pas que la température devient plus douce, le sol plus docile, la contrée plus habitable. A chaque pas on voit disparaître quelques-uns des enfans de la Flore des Alpes. La *silene acaulis*, que Saussure a trouvée à une élévation de 10,668 p., se trouve encore à celle de 4,600 pieds, avec une tige sur laquelle sa corolle se balance au-dessus du gazon. Plus bas, les fleurs pourprées du myrtil et du rhododendron s'entrelacent avec le pin de la montagne, dont les rameaux rampent sur la terre; sous leurs ombrages se cachent le mulot des Alpes et la timide lagopède au plumage argenté. On se rafraîchit avec un nouveau plaisir à l'auberge de Guttannen, et l'on se hâte d'atteindre le joli vallon d'Im Grund. On y parvient en 5 ou 6 heures depuis l'hospice, et l'on franchit avec impatience le Kirchhet, cette dernière cloison qui sépare encore du beau village de Meyringen. Le mont Kirchhet est particulièrement intéressant pour les géologues. Bientôt après avoir commencé à monter le Kirchhet en quittant ce vallon, on se détourne à droite vers un enfoncement à quelques centaines de pas, et l'on voit encore à droite, au milieu des rochers entr'ouverts comme des tombeaux, un sombre groupe de broussailles dans un fond resserré,

auquel nul sentier ne conduit. On s'en approche avec assez de peine , et l'on se trouve sur le bord d'une fosse obscure et escarpée , qui paraît n'avoir aucune issue. On se hasarde à descendre dans ce gouffre , en écartant avec précaution les orties et les buissons épineux qui entourent son orifice , et en foulant un terrain mobile. Les poètes ne pourraient être taxés d'exagération en comparant ces lieux à l'entrée des enfers. Bientôt le chemin devient plus pierreux , la cavité plus sombre. Quelques arbres que l'on avait vus jusqu'alors étendre leur feuillage gracieux au-dessus de soi , disparaissent ; les parois des rochers se rapprochent et s'enlâcent tellement l'une sur l'autre , que pendant quelques instans la voûte des cieux même est masquée. Des troncs d'arbres pourris , apparemment tombés d'en haut jonchent le sol. On n'aperçoit aucune trace de vie. Le bruit des gouttes d'eau que distille le plafond , et un murmure sourd qui paraît sortir des entrailles de la terre , celui de l'Aar , interrompent seuls le silence effrayant qui règne dans ce souterrain. On marche entre deux murs de rochers massifs , hauts de 2 à 300 pieds , et pleins d'excavations arrondies en forme de coquilles , que les eaux y ont façonnées. Après avoir fait à peu près 200 pas dans la nuit de cette fosse , on se trouve en quelque façon en plein air , dans une petite place d'environ 20 pieds de circonférence entre les rochers écartés. A vos pieds , l'Aar roule ses flots verdâtres.

On marche sous un dôme de tilleuls et de chênes , on foule un épais gazon. Le passage subit d'un désert dans un paysage riant , des ténèbres à la clarté , d'un séjour mélancolique à des images attrayantes et animées , dilate le cœur du voyageur. Bientôt les grands arbres restent en arrière ; le sol commence à

devenir plus rocailleux et à s'incliner. Des broussailles touffues offusquent encore la vue ; mais enfin , au pied d'un rocher qui surplombe en grotte, sous lequel est replacé un reposoir simple et champêtre , l'horizon s'ouvre , et un tableau enchanteur se développe aux regards satisfaits. On se hâte de descendre dans ce paradis , et on voit avec peine , sur les bords du chemin , les traces d'anciens écroulemens , d'anciens lits de torrens qui ont pu menacer jadis ce jardin délicieux. On atteint bientôt un pont couvert sur l'Aar , au-delà duquel on s'approche du beau village de Meyringen sur un terrain uni, en longeant des prairies, des plantages et des maisons isolées. Au-delà de son cours , on entre dans la principale rue du village où se trouve l'auberge. Au sud-ouest de la vallée , près du Zwirgi , le Reichenbach fait le premier et le plus hardi de ses sauts vers la plaine , d'un rocher élevé et lavé par les eaux, au milieu d'un coteau gazonné. On voit cette chute haute , dégagée de presque tous les points de la vallée , et , pendant quelques matinées du mois de juin , elle présente, depuis le pont couvert, un spectacle magnifique , étant alors revêtue du haut en bas des brillantes couleurs de l'iris. Son bruit sourd , semblable au tonnerre , augmenté par celui des cascades inférieures que l'on ne peut voir d'aucun point éloigné , parce qu'elles sont masquées par des arbres et des broussailles, retentit au loin dans la contrée. La dernière et la plus pittoresque de ses chutes se montre aussi à découvert. Un rocher noirâtre, qui traverse sur une ligne assez longue le flanc de la montagne , forme une niche devant un profond bassin creusé dans des débris de schistes , se vidant , par une large fente , dans le lit de la rivière. Le rocher avance des deux côtés de cette niche, haute de 2 à 300 pieds ; sur sa

marge supérieure il présente des traces de décomposition et de crénelures nombreuses. Les ondes du Reichenbach, resserrées dans un canal étroit, s'élancent, avec une violence inexprimable, de la plus profonde de ces entailles de la gauche à la droite du spectateur. On estime le diamètre de cet énorme rayon d'eau de 20 à 30 pieds, et jusqu'à 40 pieds après de longues pluies. Il tombe presque en entier sur une assiette du rocher, et contourne au milieu de sa chute pour achever dans toute sa longueur son trajet vers le sombre abîme. On se penche avec précaution, mais en tremblant, pour regarder au fond de ce gouffre. Des broussailles mobiles qui se balancent au sommet des rochers paraissent aussi trembler devant cette effrayante profondeur. Aucun grand arbre n'étend ses rameaux autour de cette horrible gorge. L'avant-dernière cascade du Reichenbach est plus gracieuse. On passe sur sa rive gauche et on descend à quelque distance du courant. Bientôt on voit ses ondes, tantôt blanches, tantôt azurées, se presser en bouillonnant entre des blocs de rochers saillans et adhérens au rivage surmonté d'arbres à tiges élancées.

MEYRINGEN ET LA VALLÉE DE HASLI. — S'il existe en Suisse un délicieux coin de pays, c'est certainement celui de la vallée de Hasli autour de Meyringen. La contrée ou le district de Hasli se divise en trois paroisses : celles de Meyringen, de Gaden et de Guttanen, sous l'administration d'un préfet commun, qui, depuis des siècles a été nommé par le gouvernement de Berne, et choisi par les habitans de la vallée. La population de la paroisse de Meyringen est la plus nombreuse. Elle a été portée, par des calculs faits en 1816, au nombre de 4,657 habitans, répandus dans plusieurs

communautés plus ou moins grandes, et situées, soit sur les coteaux des deux côtés de la vallée, soit dans son terre-plain, en-deçà et au-delà du mont Kirchhet. Cette vallée offre au paysagiste, particulièrement dans le circuit d'une liene carrée autour du bourg principal, un trésor inépuisable de belles études de la nature. Le vallon de Grund, au-delà de Kirchhet, présente encore quelques scènes douces et agréables; mais elles sont déjà trop rapprochées des hautes montagnes et de leur aspect sauvage et monotone, tandis qu'autour de Meyringen il existe une variété sans égale de tableaux gracieux et rians, qui forment un contraste admirable avec les rocs hérissés et les sombres forêts dont ils sont entrecoupés. Plus bas, vers le lac de Brienz, les nombreuses habitations, les riches vergers disparaissent; les parois des rochers sont plus escarpées et d'un aspect plus sévère. Des prairies marécageuses, où fermentent les dépôts de l'Aar, y produisent moins d'herbes, et ne sont revêtues ni de beaux arbres, ni de l'émail des fleurs. Bonne auberge le *Sauvage*, guides, voitures, bons chevaux.

§ 42. — Voyage de Meyringen à Brienz.

Le chemin qui conduit à Brienz, par le Hasliberg et les hauteurs du Brünig, est le plus agréable. On cotoie le bruyant Albach, et l'on voit de près, à droite, les ruines du château de Resti, simple manoir d'une famille noble et respectée, qui a donné à la vallée plusieurs magistrats, et qui ne l'a jamais tyrannisée. Après avoir suivi pendant quelque temps le chemin de Hasliberg à l'église, on peut prendre à gauche un sentier qui conduit près de la chute par

laquelle l'Alpbach s'engouffre dans une sombre gorge avec le bruit du tonnerre. Le rayon de cette cascade tombe avec une impétuosité effrayante sur le roc nu, où il se brise et répand un nuage de vapeurs qui s'élève dans les airs, semblable à une colonne mouvante, et humecte tout à l'entour le penchant de la montagne. Les hameaux de Willigen et de Schwendi; la terrasse de Zwirgi, au-dessus de laquelle on voit par une trouée les gigantesques sommités du Wellhorn et du Wetterhorn, qui semblent contempler de leur froide solitude le séjour tempéré des mortels; tous ces objets font un effet ravissant dans ce beau paysage, encadré par le cordon des rochers de Falcheren, du Kaltbrunnenhorn, du Garzen, du Wandelhorn et de l'Olschenburg, dans leur imposante grandeur. En remontant encore depuis la cascade sur la pente nue de la montagne, certe vue magnifique se développe toujours davantage. On est surpris de la grande étendue du glacier de Rosenlauri, que l'on voit maintenant en entier depuis son origine jusqu'à son extrémité; mais bientôt cette perspective est masquée par une forêt de tilleuls que l'on traverse, et qui se rapproche déjà des villages du Hasliberg. Goldern, le plus bas des villages du Hasliberg, est environ à une lieue de Meyringen, et les autres ne sont guère plus élevés. Habités par un peuple joyeux, robuste et aisé, remplis de vastes habitations, d'abondantes fontaines, ils offrent les images les plus gracieuses.

En quittant Hobfluh, on traverse dans la direction du Brünig quelques pâturages, un petit bosquet clair, et enfin une forêt de hauts sapins. Les cris des geais et des pies-verts interrompent seuls le silence de la solitude dans laquelle on marche pendant une demi-heure; puis le chemin descend dans son enfoncement, et remonte bientôt après entre les monts du Giebel

à droite, du Wylerhorn à gauche, au travers de prairies marécageuses, couvertes d'une herbe touffue, jusqu'à la marge la plus élevée de cet étroit vallon, d'où l'on descend de nouveau sur une pente très-escarpée, ressemblant plutôt à une rampe d'escalier qu'à une route, vers Lungern, dans le canton d'Unterwalden ob dem Wald. Une petite chapelle est située au point où la vue sur ce village, qui est assez considérable, et sur un lac brillant, se développe le mieux. Elle se prolonge dans le pays d'Unterwald, et ses riches pâturages, jusqu'au mont Pilate, entre les montagnes placées des deux côtés comme les coulisses d'un théâtre. On s'éloigne pour regagner le territoire bernois, où l'on se propose de passer la nuit à Brienz ou à Tracht, si l'on ne veut pas dépasser les bornes de l'Oberland. Pendant quelque temps, on suit le chemin par lequel on est venu, puis on se détourne à droite, et on arrive au péage bernois, non loin de la frontière du côté de Hasli. On y jouit aussi d'un point de vue fort étendu sur cette vallée, et sur les magnifiques montagnes opposées, entre lesquelles se distinguent le Wildgerst et le Waddelhorn. En approchant le Tracht, on rejoint la route de Meyringen, et bientôt on atteint, en marchant entre le rivage et des coteaux rapides, l'auberge placée devant une rade ouverte et large, sur laquelle on peut se promener, et où l'on s'embarque lorsqu'on veut aller visiter le Giessbach. Cependant beaucoup de voyageurs se rendent, en traversant le ruisseau de Tracht, dans le grand village paroissial de Brienz, qui en est très-voisin, et qui possède une très-bonne auberge villageoise.

§ 13. — Brienz et le Giessbach.

Brienz, ou *Brientz*, est agréable par sa situation entre le lac du même nom, au midi, et le Hienzergrat, au nord, qui lui procurent une chaleur et une douceur de température remarquable. Cependant il est un peu trop resserré entre la montagne et le rivage, et celui-ci n'offre pas, à beaucoup près, autant de variété, d'agrémens et de commodités, ni ces découpures de montagnes si belles, si imposantes, si multiformes, que l'on admire sur la partie inférieure du lac de Thun.

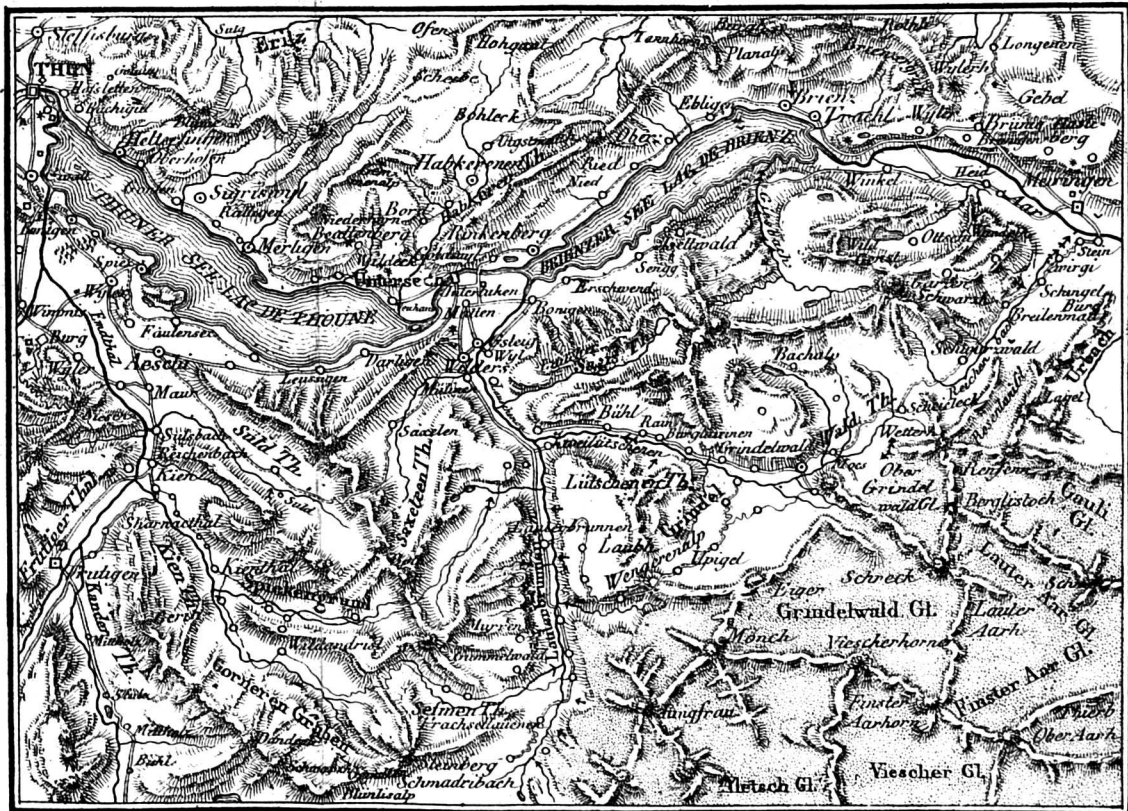
Le lac de Brienz est un bassin étroit, large à peu près de trois quarts de lieue, et long de 3 à 3 lieues et demie, ouvert à l'orient et à l'occident, mais encaissé, au nord et au midi, par deux cordons uniformes de montagnes de moyenne hauteur et sans lacunes.

Malgré la quantité de cascades que l'on a vues dans l'Oberland, celles du Giessbach sont encore dignes d'être visitées. Même celle du Muhlibach, nommée aussi le Planalpbach, près de Brienz, mérite plus d'attention qu'on ne lui en a accordé jusqu'ici. Lorsqu'on s'embarque à Tracht ou à Brienz, l'œil repose encore avec ravissement sur ces deux villages qui se touchent, et dont les nombreuses croisées ouvertes sur le lac saluent le voyageur. On entend déjà à Brienz le bruissement du Giessbach, et mieux encore de son embouchure, où il se précipite en écumant dans le lac d'un gradin de rocher de la hauteur d'une vingtaine de pieds. Mais le rivage élevé empêche de voir ses chutes les plus remarquables, avant que l'on ait débarqué à peu de distance, et que l'on ait monté pendant quelques minutes un sentier escarpé. On voit alors, en sor-

tant d'une feuillée, ces puissantes cascades devant soi. Le torrent forme ici, avant d'entrer dans le dernier bois, une suite de chutes en gradins, comme le Reichenbach. De cette station on en compte six ou sept, dont les plus élevées brillent à peine entre les sommets des sapins, ou ne se font remarquer que par les nuages de vapeurs qui en émanent. Il est à regretter qu'un chemin frayé ne conduise pas du bas en haut, comme au Reichenbach, auprès de chaque gradin que franchit le ruisseau. Ces deux cascades peuvent d'ailleurs rivaliser entre elles de richesse et de beauté. On pourrait même à quelques égards, décerner la préférence au Giessbach, et quelques personnes ont cru y observer un plus grand volume d'eau, une végétation plus riche dans ses alentours, et plus de variété dans la forme et le mouvement des nombreuses gerbes. En descendant le lac, il est plus agréable de côtoyer sa rive droite, pour gagner le plus riant des villages de l'Oberland, celui d'Iseltwald, situé à une petite demi-lieue de Giessbach. Non loin de l'embouchure de celui-ci est une terrasse avancée sur la pente de la montagne, couverte d'un épais gazon, et nommée le Tanzplatz (la place de danse). La tradition rapporte que, dans une fête très-animée par la danse, deux amans, entraînés par le tourbillon d'une walse, tombèrent dans le précipice et se noyèrent dans le lac. On crut qu'ils l'avaient fait de leur gré, pour mourir ensemble en se tenant embrassés. Le site d'Iseltwald, au fond d'une baie au milieu de laquelle une petite île couronnée de plantes et d'arbrisseaux s'élève au-dessus du miroir des ondes, est infiniment agréable et tranquille. On nomme cet îlot l'île de Bænigen, parce que le premier qui la défricha était un habitant de ce dernier village, mais son nom primitif, un peu moins poétique, était l'île des Limaçons. Le reste du

VON THUN NACH MEIRINGEN.

DE THOUNE à MEIRHINGUE.



trajet d'Iseltwald à Bänigen peut se faire à pied, comme une très-agréable promenade, par un sentier étroit et assez rude, mais sans aucun danger. On laisse de côté à gauche une petite cascade du Mutschbach derrière Iseltwald; on passe à côté d'un groupe de maisons nommées Sengg, puis par des prés, des vergers et des broussailles, tantôt en montant les pentes des projections de la montagne, tantôt en les redescendant, et l'on franchit quelques petits torrens qui charrient beaucoup d'éboulis. Cependant le chemin par eau est plus court et plus commode. On traverse le lac en droite ligne, dans la direction de Ringgenberg et de la sortie de l'Aar. On remarque de loin, sur la rive droite, près d'Oberried, un monticule allongé que la chute d'une partie de la montagne derrière ce village a poussé dans le lac. En une heure et demie, on atteint, en partant d'Iseltwald, la sortie de l'Aar, et de là, en un quart d'heure, Interlacken. Tout voyageur que le temps a favorisé, se voyant si près du terme de son voyage, se rappellera avec une douce mélancolie les jouissances qu'il a goûtées en parcourant les belles contrées de l'Oberland.

§ 14. — **ROUTES DE L'OBERLAND,**

lieues d'après Lutz.

4°. De Berne à Thun, 5 h. 40 m.

Liebeck,	10 m.	Krailigen,	10 m.
Jolimont,	5	Allmendigen,	20
Eckhöelzi,	15	Klein-Höchstet-	
Eck,	5	ten,	20
Muri,	10	Rubigen,	20

Schwand ,	20 m.	Murachern ,	15 m.
Münsingen ,	15	Kiesen ,	15
Neuhaus ,	15	Heimberg ,	30
Nieder-Wichtrach ,	20	Sulgbruck ,	35
Ober-Wichtrach ,	10	Thun ,	20

2°. De Berne à Thun, par Belp, 6 h.

Sulgenbach ,	15 m.	Kirchdorf ,	20 m.
Gross-Wabern ,	20	Klein-Kirchdorf ,	10
Klein-Wabern ,	15	Klein-Roethe ,	10
Kehratz ,	15	Utigen ,	20
Steinbach ,	20	Bam de Limpach	
Belp ,	10	(à droite) ,	10
Heiteren ,	55	Uetendorf ,	15
Kramburgtrüm-		Pont de Glütsch-	
mer (à gauche) ,	15	bach ,	5
Gelterfingen ,	10	Péage ,	30
Burengut ,	15	Thun ,	35
Mühledorf ,	15		

3°. D'Unterseen à Meyringen, par Tracht , 6 h. 1/2.

Aarmühle ,	6 m.	Pont de Wyler ,	45 m.
Interlacken ,	10	Chute de l'Olts-	
Pont sur l'Aar ,	5	chebach ,	45
Trajet sur le lac		Unter der Heid ,	15
jusqu'à Brienz, 3 h.		Balm ,	5
Tracht ,	45	Chute du Fal-	
Pont de Lamm-		chärenbach ,	15
bach ,	15	Neubrück (pont) ,	30
Kienholz (bois) ,	10	Eienbolgen ,	10
Pont de Gur-		Meyringen ,	5
genbach ,	15		

4°. D'Unterseen à Meyringen, par Iseltwald,
7 h. 55 m.

Matten,	20 m.	Chute supé-	
Pont de Lüt-		rieure,	30 m.
schinen,	30	Maison du mai-	
Bœnigen,	5	tre d'école,	30
Pont,	10	Inder Engi,	15
Erschwend,	15	Pont de Wyhe-	
Sengg,	45	matt,	30
Pont,	10	Winkel,	35
Iseltwald,	25	Oltschibach,	
Maison du mai-		chute,	40
tre d'école,	65	Meyringen,	
Giessbach,	5	voyez n° 1.	1 h. 20

5°. D'Unterseen à Tracht, chemin de voiture,
8 h. 40 m.

Interlacken,	15 m.	Klein-Oberried,	10 m.
Pont sur l'Aar,	5	Gross-Oberried,	20
Golzowl,	15	Ebligen,	25
Faulensee,	5	Pont,	25
Rinkerberg,	15	Brienz,	15
Nieder Ried,	45	Tracht,	15
Pont,	30		

6°. De Meyringen à Grindelwald, 4 h.

Voyez n° 4 jusqu'à : Chute supérieure du Giessbach,
3 h. 50 m.

Im Boden,	1 h.	m.	Bachsee,	1	10 m.
Tschingelfed,	30		Bachalp,		25
Faulhorn, som-			Holzmat,		50
mité,	1	30	Grindelwald,	1	5

7°. De Meyringen à Grindelwald, 6 h. 15 m.

Eisenbolgen ,	5 m.	Gummi ,	15 m.
Pont de l'Aar ,	10	Rossalp ,	5
Reichenbach ,	20	Scheideck ,	10
Willigen ,	10	Pont de Bergel-	
Schvendi ,	20	bach ,	45
Zwirgi ,	15	— sur la Lüt-	
Sagemühle ,		schine ,	35
(moulin)	25	Glacier supérieur	
Pont de Re-		de Grindelwald ,	25
chenbach ,	5	Pont sur la Lüt-	
Schwandmatt ,	10	schine ,	25
Bains de Ros-		Moos ,	15
laui ,	1 h. 10	Pont de Mühli-	
Pont ,	10	bach ,	10
Pont de Gems-		Grindelwald ,	15
bach ,	15		

8°. De Grindelwald à Lauterbrunnen, 6 h. 4/5.

Grund ,	35 m.	Staldenfluh ,	20 m.
Wergisthal	30	Schiltwald ,	10
Alpigeln ,	1 h.	Wengen ,	30
Wengerenalp ,	1 15	Grund ,	45
Wengeren ,	45	Lauterbrunnen ,	15
Mettlen ,	15		

9°. De Lauterbrunnen au Staubbach, 40 m.

40°. De Lauterbrunnen au Schmadribach, par Stechelberg, 4 h. 50 m.

Staubbach ,	10 m.	Trümmelbach ,	10 m.
Pont de la Lüt-		Im Grund ,	10
schine ,	40	Stechelberg ,	15

Schwendi ,	5 m.	Hauteur ,	15 m.
Reuti ,	10	Prairies ,	10
Sichellauenen ,	10	Steinberg ,	25
In der Matten ,	5	Lac d'Oberhorn ,	45
Trachsellaunen ,	15	Steinberg ,	45
Hauri ,	10	Schmadribach ,	20

41°. De Lauterbrunnen au Schmadribach , par
Wintereck , 7 h. 45 m.

Hauteur du Staub- bach ,	50 m.	Pont de la Lüt- schine ,	30 m.
Wintereck ,	35	Reuti ,	5
Mürren ,	40	Jusqu'au Schma- dribach ,	3 h. 20
Gümmelwald ,	40		
Pont de Seftinen ,	35	Voyez la 1 ^{re} route.	

42°. De Thun à Unterseen , par Gwatt , Leisingen ,
5 h. 40 m.

Durrenast ,	35 m.	Pont de Fri- tzenbach ,	5 m.
Gwatt ,	5		
Pont de Kander ,	20	Pont de Kreuz- bach ,	10
Rustwald ,	30	Leisingen ,	10
Lappigen ,	20	Ey ,	5
Wyler ,	15	Darlingen ,	35
Hœnrich ,	20	Buche ,	35
Aeschi ,	25	Wagneren ,	20
Krattingen ,	30	Aarmühle ,	25
Krattighalde ,	15	Unterseen ,	5
Leisingen (bains) ,	15		

Très-agréable , jolies vues.

13°. De Thun à Unterseen, par Gunten,
6 h. 20 m.

Hofstetten ,	5 m.	Stammbach	5 m.
Böschgut ,	10	Ralligen ,	10
Pont de Hüni-		Merlingen ,	30
bach ,	5 m.	Beatenberg ,	30
Eschenbühl ,	10 m.	Balmwald ,	5
Hilterfingen ,	15	Caverne de Saint-	
Unterhofen ,	10	Béat ,	10
Oberhofen ,	5	Sundlauenen ,	45
Oertli ,	45	Küblisbad ,	25
Herzigacker ,	10	Neuhaus ,	5
Gunten ,	5	Unterseen ,	40
Pont de Pfannen ,	15		

14°. De Thun à Grindelwald, 40 h. 5 m.

Par le lac à la		Bühl ,	35 m.
caverne de		Stalden ,	15
Saint-Béat, 3 h. 40 m.		Rain ,	15
A Neuhaus par		Sur le Tschin-	
le lac ,	55	gelberg ,	10
Unterseen ,	40	Burglauenen ,	5
Aarmühle ,	5	Grund ,	10
Matten ,	15	Ostweid ,	5
Unspunnen ,	20	Schwendi ,	15
Wilderschwyl ,	15	Bach ,	20
Mülinen ,	10	Holzmatt ,	15
Inscription ,	10	Spital ,	5
Zweilütschinen ,	40	Grindelwald ,	10
Gündlischwand ,	15		

15°. De Meyringen au Grimsel, 6 h. 25 m.

Pont d'Alpbach ,	5 m.	gelmatt ,	15 m.
Pont de l'Aar ,	15	Pont de Schwarz-	
Au haut du Kirch-		brunnen ,	25
het ,	20	Chute de l'Aar ,	5
Pont sur l'Aar ,	20	Forêt ,	20
Imhoh ,	10	Pont de Aerlen-	
Bottigen ,	5	bach ,	15
Ochistein ,	15	Chalet de la Han-	
Urweid ,	10	deck ,	5
Pont de Zuben-		Hœllenplatte ,	
bach ,	10	pierre d'enfer ,	10
Urweid-dessous ,	5	Petit pont de	
Schwanden ,	5	Bœgelein ,	15
Pont ,	5	Grand pont ,	15
Benzenfluh ,	5	Rocher , Bœse	
Pont de Benzlaui-		Seite, mauvais	
bach ,	15	pas ,	5
Im Boden ,	10	Pâturage de Ro-	
Aegerstein ,	5	derischboden ,	25
Pont de Spreit-		Pont de l'Hos-	
bach ,	10	pice ,	30
Guttanen ,	15	L'Hospice ,	15
Pont de Tschin-			

Observations. De tous les voyages en Suisse, celui de l'Oberland est le plus agréable, le plus fertile en scènes sublimes. On a coutume de s'armer d'un bâton ferré pour gravir les montagnes. Un guide coûte environ 5 à 6 francs par jour; on paie un jour de retour. Au Grindelwald, et à Lauterbrunnen, les frais de coucher, de diner, sont d'un tiers plus chers qu'ailleurs.

Ouvrage à consulter. Wys a composé un œuvre

estimé sur l'Oberland ; 2 vol. in-8° et atlas , qu'on pourra consulter si l'on veut connaître à fond cette contrée.

CHAPITRE VII.

CONTRÉE DE GUILLAUME-TELL.

URI. — UNTERWALD. — SCHWITZ. — LAC DES QUATRE CANTONS.

§ 1^{er}. — De Brienz à Lungern , ou de Meyringen à Lungern , 4 h. 5 m.

Tracht ,	1 h.	m.	bach ,	15 m.
Pont de Lamm-			Pont de Wyler ,	45
bach ,	15		Wachthaus ,	50
Kienholz ,	10		Limite ,	20
Pont de Gargen-			Lungern ,	30

Chemins. — 4 lieues jusqu'à Lungern ; le chemin passe entre des rochers calcaires , des broussailles et des arbres touffus , en suivant la petite vallée arrondie du Brünig , laquelle est entourée de forêts , et bientôt on se trouve , presque sans s'en douter , à la maison du péage , située sur le col de la montagne , à la frontière du canton de Berne. Du côté des hauteurs , l'on jouit de l'aspect des montagnes élevées qui séparent les vallées de Hasli et de Grindelwald ; rien de plus frappant que la vue que l'on découvre dans les régions inférieures sur le Bas-Hasli , que l'Aar traverse en serpentant , et sur le lac de Brienz.

On va aussi de Meyringen à Lungern. Route pittoresque, belle forêt, beaux points de vue : de la chapelle sur la hauteur, magnifique vue sur le lac et la vallée de Lungern.

LUNGERN, village du canton d'Unterwald. — Auberge : le *Soleil*. — Cet endroit est situé dans une vallée romantique au bord du Lungernsee, petit lac d'une demi-lieue de long. On y trouve deux écoles.

De Lungern à Sarnen, 3 lieues. Sur le chemin qui y mène, l'Aa, ruisseau par où les eaux du petit lac s'écoulent, forme deux cascades fort pittoresques, l'une à trois quarts de lieue de Ghiswyl, et l'autre, à une lieue un quart de la première. Il faut un peu se détourner du chemin pour les voir.

Depuis le Brünig, la vallée principale d'Obwalden offre un genre de paysages qui lui sont propres. On n'y voit ni aiguilles, ni parois de rocs décharnés, ni glaciers, ni montagnes neigées, ni torrens dévastateurs, ni campagnes parsemées de débris : partout des formes arrondies et gracieuses, des vallons, des collines et des montagnes couvertes de la verdure la plus fraîche, des habitations disséminées sur tous les points, et des forêts qui dérobent à la vue tous les contours anguleux des rochers. Le silence, le calme, qui règnent de toutes parts dans cette vallée romantique, s'emparent de toutes les facultés de l'ame, et la livrent à la plus douce mélancolie.



§ 2. — De Lungern à Sarnen, 3 h. 20 m.

Kaisersthul,	40 m.	Saxseln,	35
Rudenz,	35	Chapelle,	35
Péage,	35	Sarnen,	5
Eüwyl,	15		

SARNEN, chef-lieu du Haut-Unterwald. Auberges : *la Clé*, *le Cor-de-Chasse*. P. 3,500 h. avec les communes qui y appartiennent.

Ce beau bourg est situé dans une vallée romantique, au bord du lac du même nom, et dans le lieu où l'on voit sortir la petite rivière d'Aa. Sur la colline dont il est dominé, on voyait autrefois le château de Landenberg, dont les gens de campagne s'emparèrent par stratagème le 1^{er} janvier 1308. Elle est occupée actuellement par l'arsenal et la maison des tireurs ; c'est aussi là que la landsgemeinde se rassemble. On y jouit de la vue de toute la gracieuse vallée dont Sarnen fait partie. L'église paroissiale, qui occupe aussi une hauteur à quelque distance de là, est un bâtiment d'une belle architecture. L'hôtel-de-ville est orné de portraits de plusieurs landammanns et de tableaux représentant Saint-Nicolas de Flüe, et les horribles traitemens que subit le père d'Arnold de Melchthal ; ils sont du peintre Würsch. Il faut voir dans une pièce, le relief de la Suisse par l'ingénieur Müller : ce relief est le 40 millième de la Suisse. Nous nommerons encore un vaste collège et deux couvens, l'un de capucins et l'autre de religieuses. Glutz-Blotzheim.

ENVIRONS. — **Saxelm** est situé sur la rive orientale du gracieux lac de Sarnen : le petit trajet qui sépare ce village du bourg offre une jolie promenade. On peut aussi se promettre beaucoup de plaisir d'une partie de bateau sur ce joli bassin, dont la longueur est de 1 l. 1/2 sur 1/2 de largeur. Le calme de toute la nature, la fraîcheur des rives du lac, la verdure des montagnes, sur lesquelles on distingue quantité de maisons, les groupes pittoresques d'arbres de la plus belle venue, tout concourt à donner aux contrées dont on est environné un caractère vraiment

pastoral. Ce petit lac est très-poissonneux. La rivière qui en sort, et qui passe près de Sarnen, où elle reçoit les eaux du Mehlbach, se nomme l'Aa.— A Saxeln on voit une très-belle église ornée d'un grand nombre de colonnes de marbre ; il y en a 8 dont chacune est d'une seule pièce. Les principales carrières d'où l'on a tiré le marbre dont elles sont construites se trouvent dans le Melchthal.

SAINT-NICOLAS DE FLUE. — On conserve dans cette église les ossemens de Nicolas de Flue dans un cercueil précieux qui y attire un grand concours de pèlerins. Tous ceux qui vont voir sa cellule emportent quelques fragmens du bois dont elle est bâtie. On conserve encore deux épées, deux cuillers de buis et un gobelet d'argent dont le frère Klaus se servait avant sa retraite.

§ 3. — De Sarnen à Alpnach, 4 h. 45 m.

Pont sur l'Aa ,	5 m.	Pont de Schlie-	
Bizighofen ,	10	ren ,	10 m.
Kegiswyl ,	40	Alpnach ,	10
Schlieren ,	30		

ALPNACH, village du canton d'Unterwald, situé au fond d'une baie mélancolique formée par le lac des Waldstetten, et à l'embouchure du ruisseau de Melch, qui sert d'écoulement aux petits lacs de l'Obwalden. L'église paroissiale est fort belle et mérite d'être visitée. P. 1,350 h. Hôtel du *Cheval blanc*, au Stad, au bord du lac : on y trouve voitures, chevaux pour le Pilate, pour le Rigi, pour Lungern : on a construit une nouvelle route qui passe par la vallée d'Unterwald.

DISTANCES. — De Stad à Alpnach, 1/2 h. ; Sarnen,

1 h. 1/2 ; Saxeln, 1/2 h. ; Giswyl, 1 h. ; Lungern, 1 h. 1/2 (total, 5 h.). De Stad à Brienz, par Lungern, 8 h. ; à Meyringhen, par Brienz, 11 h. ; de Stad, par Sarnen, Kerns, Stans, Wolfenschiessen, Grafenort, Engelberg, 8 h. ; d'Alpnach, par le lac, à Lucerne, 3 h. Weggis, 3 h. Küsnacht, 5 h. Brunnen, 6 h. Flüelen, 10 h.

CURIOSITÉS.—Ceux qui, étant à Alpnach, veulent aller par le lac à Stanzstad ou à Winkel, feront bien de débarquer auprès de Rotzloch, pour contempler la cascade que forme le Mehlbach dans la fente des rochers romantiques désignés sous le premier nom. On y voit une papeterie et une source d'eau soufrée. Si l'on remonte le Mehlbach, on arrive dans la vallée d'Oedwyl ou de Drachenried (marais du Dragon) ; on le nomme ainsi à cause d'une caverne spacieuse située vers la droite, et qui s'appelle la grotte du Dragon (*Dragen-loch*). Sur la gauche est le Rotzberg, sur lequel on aperçoit les ruines du château du bailli Wolfensschiess, si fameux dans l'histoire de la Suisse.

CHEMINS.—D'Alpnach, par Schlieren et Kegiswyl, à Sarnen, 3 l. — A Winkel, par le lac, ou à pied, en passant la Renhe, 2 l., et de là à Lucerne à pied, 1 l. — A Stanzstadt, par eau, 2 l.

§ 4. — De Sarnen à Stanz, 5 l.

MELCHTHAL, vallée du canton d'Unterwald, qui débouche entre Sarnen et Kerns, et s'étend au S.-E. sur une ligne de 3 lieues entre des montagnes de 6—8,000 p. de hauteur. — C'est une contrée fertile en pâturages alpestres ; quoique couverte d'une multitude de cabanes, elle offre un aspect également sauvage et romantique. Elle est arrosée par

le Melchthal, qui prend sa source dans la Melchsée. On traverse cette vallée pour se rendre de Kerns et Sarnen par l'Engsteln-Alpe dans le Gentel-Thal, au canton de Berne, ou bien à Engelberg.

C'est dans cette paisible vallée qu'habitait Arnold de Melchthal, l'un des trois fondateurs de la confédération ; là vivait aussi vers la fin du 15^e siècle le saint ermite Nicolas (Klaus) de Flue, qui en resserra les liens prêts à se rompre. Le vallon charmant qu'occupait sa cellule attire encore de nos jours un grand nombre de pèlerins.

CHEMIN. Près de Stanz, débris de la chapelle d'Arnold et de Struth de Winkelried. A Aernenmoos, ou Ennenmoos, on voit une chapelle dédiée à Saint-Jacques et consacrée dès l'an 1340. On traverse le Drachenried, qu'arrose le Mehlbach, ce ruisseau se fraie un passage au travers de la gorge romantique et pittoresque de Rotzloch pour aller se jeter dans le lac de Lucerne. Du côté gauche s'élève le Rotzberg et sur la droite la montagne où l'on montre la caverne du Drachenloch, qui servait de repaire à l'affreux serpent dont Struth délivra ses concitoyens. Les personnes qui n'ont pas vu le Rotzloch, feront bien de quitter le chemin pour descendre dans cette gorge, car elle vaut réellement la peine d'être visitée. La forêt du Kernwald, s'étend au pied de la Blum-Alpe, montagne de 4,392 pieds d'élévation ; on rencontre les habitations dispersées du village de Veiss-Oehrli, et Kerns, situé dans l'Obwalden, à 2 lieues de Stanz. Dans l'église de Kerns on voit cinq beaux tableaux du peintre Würsch.

§ 5. — De Sarnen à Kaiserstuhl, 4 l. 4/2.

Pont sur l'Aa ,	5 m.	Oberwyl ,	35 m.
Kirchhofen ,	5	Giswyl ,	35
Pont ,	15	Châte de l'Aa ,	15
Wihlen ,	20	Kaiserstuhl ,	20

Joli voyage , par un chemin agréable ; vues variées et pittoresques.

Autre route par Saxeln , 2 h. 4/2.

Chapelle ,	5 m.	Péage ,	15 m.
Saxeln ,	25	Rudenz ,	35
Eüwyl ,	35	Kaiserstuhl ,	35

CHAPITRE VIII.

S'TANZ.

CANTON. — Le canton d'Unterwald (en allemand *Unterwalden*), est le 6^e et l'un des fondateurs de la Confédération des Suisses. Il est borné au N. par les cantons de Schwytz et de Lucerne, à l'O. par Lucerne et Berne, et au S. également par Berne et par Uri, dont le territoire s'étend aussi à l'E. de l'Unterwald. Ce n'est qu'en sa partie méridionale qu'il renferme des montagnes couvertes de neiges éternelles, telles que le Titlis, qui est la plus remarquable de toutes. Du côté de l'O. il est séparé de l'Entlibuch par le mont Pilate. Sa surface est d'environ 12 milles géographiques carrés. Indépendamment des montagnes et des bords du lac des Waldstetten, le pays se compose de deux grandes vallées ;

la première, située à l'O., s'étend d'Alpnach jusqu'au Brünig, en montant avec l'Aa du côté de Sarnen et de Lungern ; le Melchthal en forme un embranchement. La seconde vallée, souvent assez étroite, est barrée à Engelberg par les Alpes-Suèves ; la rivière qui la parcourt porte aussi le nom d'Aa, et c'est là que sont situés le bourg de Stanz et le village de Stanzstad. Le canton est fort bien arrosé : une partie considérable du lac des Waldstetten lui sert de limite au N.-O., et y forme une grande baie que l'on appelle le lac d'Alpnach et qui est entièrement renfermée dans le territoire du canton, ainsi que ceux de Sarnen et de Lungern. Tous ces lacs communiquent entre eux par la rivière de l'Aa septentrional, qui, ainsi que l'autre Aa et la Melch, portent au lac des Waldstetten le tribut de la plupart des eaux du canton.

Les habitans, au nombre d'environ 25,000 âmes, professent exclusivement la religion catholique ; c'est un peuple simple et intelligent, mais qui manque d'activité.

STANZ, chef-lieu du canton d'Unterwald, ainsi que de la partie de ce canton qu'on nomme le Nidwalden. — Auberges : la *Couronne*, l'*Aigle*. — Ce bourg est situé dans une belle et riante vallée, couverte de prairies fertiles, entre la montagne de même nom et le Bürgenstock (2,316 pieds), à égale distance des golfes de Buochs et de Stanzstad, c'est-à-dire à une lieue de l'un et de l'autre.

Curiosités. — 1° L'hôtel-de-ville, où l'on voit un grand nombre de portraits représentant les chefs de la république ; 2° l'arsenal : on y conservait ci-devant la cotte de mailles que portait Winkelried à la bataille de Sempach ; 3° l'église, qui est ornée de colonnes de marbre ; 4° près de cette église, sur

une colonne la statue du magnanime Arnold de Winkelried ; 5^e sa maison , située près du bourg , subsiste encore , et appartient à la famille Trachsler. Dans une petite chapelle derrière l'église , un monument élevé en la mémoire de ceux qui , en 1798 , moururent en défendant leur patrie contre les Français : on lit l'inscription qui suit : « *Den erschlagenen frommen Unterwaldern von 173 , von ihren edeldenkenden Freuden und verwandten gewidmet.* »

Promenades et points de vue. — Le château de WOLFENSCHIESS. — Stanz est environné de riantes prairies couvertes d'une multitude de noyers et autres arbres fruitiers , à l'ombre desquels on trouve les plus jolies promenades. Pendant la soirée , le chemin de Stanzstad est surtout intéressant. On découvre des vues charmantes au Knyri et au couvent des capucins. De Stanz on monte en 1 heure sur le fameux Rotzberg , où l'on voit les ruines du château de Wolfenschiess , dont les mesures servent de demeure à un ermite. La sommité du Rotzberg a 900 pieds au-dessus du lac de Lucerne. On y découvre une très-belle vue sur ce superbe bassin , sur ses divers golfes , sur les monts Rigi , Pilate , etc. — A un quart de lieue de Stanz , on rencontre sur le chemin de Buochs une place munie de bancs et plantée de grands tilleuls ; c'est là que le peuple de Nidwalden se rassemble toutes les années pour tenir ses Landsgemeinden. On trouve une source périodique à mi-côte de Bürgenstock , auquel la vallée de Stanz est redevable de la douceur de son climat , en ce qu'il la défend des vents du nord. Au pied de cette montagne est située une maison connue sous le nom de Bergle , d'où l'on jouit d'une très-belle vue.

STANZTAD. Ce village, magnifiquement situé au bord du lac de Lucerne, fut réduit en cendres le 9 septembre 1798. La tour que l'on y voit sur le rivage a probablement été construite dans l'intervalle de 1260 à 1308. On y jouit d'une vue magnifique depuis le centre du lac jusqu'à Küssnacht, Alpnach et Winkel. Non loin de Stanzstad est située à gauche la gorge du Rotzloch ; à droite, au pied du Bürgen, le village de Kirsiten, et vis-à-vis le village de Hergiswyl, et une maison isolée qu'on nomme *am Klausen*. Ces divers sites sont extrêmement pittoresques, et méritent bien qu'on leur consacre une promenade sur le lac. Il y a des *cantines* ou caves froides dans les rochers près de Hergiswyl. Pop. 1,000 h.

Chemins, curiosités. — De Stanz à Buoch, 1 lieue. — Non loin de là, on arrive à Wyl sur l'Aa, petite rivière qui prend sa source dans les Alpes-Surènes et arrose la vallée d'Engelberg.

BUOCHS, village du canton d'Unterwald, sur le lac des Waldstetten, entre les Büochserhorn et le Bürgenstok. On y jouit d'une très-belle vue sur le bassin superbe que forme le lac jusqu'à Brunnen, sur les rives délicieuses de Schwytz et sur la montagne pyramidale du Mythen. A gauche on voit le Rigi, au pied duquel s'étendent les habitations du modeste Gersau. A droite on aperçoit le Sélisberg, et au pied de la montagne, Beckenried, village où l'on peut se rendre en 1 h. depuis Buochs, en suivant le rivage du lac. Si de Beckenried on monte sur l'Emmeten, on passe près d'une cascade connue dans le pays sous le nom de Staubbach ou de Rauschbach.

§ 4^{er}. De Stanz à Engelberg, 4 h.

Dallenwyl ,	1 h.	Grafenort ,	45 m.
Pont sur l'Aa ,	15 m.	Forêt ,	10
Wolfenschiessen,	10	Erspe ,	50
Doerfli ,	20	Engelberg ,	30

Ebel compte 4 lieues $3/4$.

ENGELBERG, couvent de Bénédictins situé dans une vallée très-romantique, entourée de hautes montagnes, laquelle fait partie du canton d'Unterwald. Il n'y a qu'une auberge dans le village d'Engelberg ; du reste les voyageurs sont fort bien accueillis dans le couvent.

PARTICULARITÉS REMARQUABLES RELATIVES AU COUVENT. — La bibliothèque du couvent possède 10,000 volumes, du nombre desquels sont 200 ouvrages du 15^e siècle, et des copies de quelques écrits inédits du célèbre Égide Tschudi, historien de la Suisse. On y trouve, dit-on, un ouvrage où on a reconnu les élémens du système de Gall. Il n'existe pas d'autre bibliothèque dans le canton d'Unterwald. L'église du couvent possède un beau tableau représentant l'assomption de la Vierge, et dont les religieux ont une institution ; ils enseignent le latin, la géographie et l'histoire. La rue qui s'étend du côté de l'abbaye se nomme village d'Engelberg. — Non loin du couvent un voit un grand magasin de fromages et les beaux chalets de l'abbaye. On y remarque 20 sources abondantes qui se réunissent pour former le ruisseau nommé Erlinbach. C'est la patrie de M. Müller, savant mathématicien, qui y réside. Dans un chapelle au nord, jolis vitraux.

CURIOSITÉS DE LA VALLÉE. — L'église du couvent est située à 1,868 p. au-dessus du lac des

Waldstetten , et par conséquent à 3,180 p. au dessus de la mer. La vallée est extrêmement exposée aux lavanges. Du reste, elle est très-riche en bonnes eaux. A 1/2 l. du monastère on voit descendre de l'Engelberg le Tetschbach, qui forme une superbe cascade. Plusieurs autres ruisseaux se précipitent du haut des montagnes. Il en est un entre autres qui semble sortir du milieu d'une paroi de rochers. Dans la petite vallée latérale de Horben, située dans un lieu que l'on appelle le Bout-du-Monde, on trouve une source périodique qui ne coule que depuis le mois de mai jusqu'à celui d'octobre. Dans la plus grande partie de la vallée on passe six semaines de l'année sans voir le soleil.

LE TITLISBERG. — Cette haute montagne, qui, selon M. Müller, a 8,725 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et 10,710 pieds au-dessus de la mer (10,818 pieds selon M. de Saussure), s'élève immédiatement au-dessus de cette petite vallée. C'est sur le sommet de la Black-Alpe, et au pied du Blackstock et du Spanéter, dans la chaîne des Alpes-Surènes, que le Titlis et le Grassen qui l'avoisinent, offrent l'aspect le plus surprenant. Ce fut en 1744 que l'on monta pour la première fois sur cette haute montagne. On découvre toute la chaîne des Alpes depuis la Savoie jusque dans le Tyrol et dans la Carinthie, et toute la Suisse jusqu'à 40 l. de distance du côté de la Souabe et des pays de vignobles situés sur les bords du Rhin. On assure que par un temps très-serein on peut, du haut, distinguer un peu avant le lever du soleil la cathédrale de Strasbourg, à l'aide d'une bonne lunette. Ceux qui veulent faire cette excursion doivent partir dans l'après-midi de

la vallée, et passer la nuit dans un des chalets les plus élevés.

CHEMINS. — Deux sentiers conduisent dans le Melchthal : l'un passe par le Storreck ; l'autre plus court, mais excessivement raide , traverse¹ la Min-Alpe et le Juchli ou Jauchli (5,346 pieds au-dessus du lac).

PAR LES ALPES-SURÈNES. — Ce sentier mène d'Engelberg à Altorf en 9 heures. D'abord par la vallée de Surènes , où le Stierbach forme une cascade magnifique : puis par la Black-Alpe , située entre le Blackenstock, le Rothstock (qui a plus de 9,000 pieds au-dessus de la mer), et les bases des Alpes-Surènes, parmi lesquelles on distingue le Spanéter, montagne de 10,000 pieds de hauteur. C'est du sommet de la Black-Alpe que l'on trouve le point de vue le plus admirable du Titlis, du Grassen et des autres sommités voisines. De là on a 1 l. 1/2 de montée jusqu'au point le plus élevé du passage, qui n'est qu'à peu de distance de la source de l'Aa, et où l'on trouve presque toujours de la neige. C'est au Surenek (5,815 pieds au-dessus du lac) que commence le chemin effrayant, mais nullement dangereux, qu'on nomme le Bockgi ; ce sentier mène en 2 heures par la vallée de Walnacht, soit à Erstfeld, soit à Attinghausen, villages de la vallée de la Reuss.

PAR LE JOCHBERG A MEYRINGEN, DANS LE PAYS DE HASLI, 12 l. — Cette route n'est pas moins curieuse que la précédente, par les scènes également sauvages et majestueuses que ces montagnes hérissées de rochers y mettent sans cesse sous les yeux du voyageur. On va d'abord à l'Alpe inférieure de Trübsee, 2 l. 1/4 ; pour s'y rendre on peut choisir

entre deux chemins : le premier, qui passe à gauche, est le plus court ; on traverse de belles prairies, et l'on gravit la montagne par une pente raide et très-fatigante. Le second suit la droite, et tourne les rampes escarpées, ce qui le rend le plus commode ; il est d'ailleurs plus intéressant pour le minéralogiste et le botaniste. Près des chalets de l'Alpe inférieure du Trübsee on découvre une vue pittoresque sur le Laubergrat et le Titlis, lequel s'élève au S.-E.

— De l'Alpe inférieure du Trübsee à la supérieure, 1 l. Cette montagne est parsemée de grands blocs de rochers tombés autrefois de l'Oxenberg et du Gaisberg. Il est facile de s'égarer au milieu de ces débris, et quand cela arrive il est impossible de se faire entendre à une certaine distance ; ainsi les voyageurs doivent avoir soin de ne pas s'écarter de leurs guides. Le Trübsee, petit lac très-profond, mais qui n'a que 1/2 lieue de circuit, est situé à la hauteur de 6,720 pieds au-dessus de la mer, entre le Bitzistock, le Laubergrat, l'Oxenberg et le Gaisberg. Depuis l'Alpe supérieure du Trübsee on atteint sur le sol du Jochberg, le point le plus élevé du passage, 1 l. 3/4. Ces hauteurs sont toujours couvertes de neiges. Du col de Jochberg à l'Engstlen-Alpe, par une descente fort raide, 1 l. Cette dernière montagne est à moitié chemin, et l'on peut y passer la nuit dans les chalets.

§ 2. — De Stanz à Brunnen.

On va de Stanz à Buochs, pays agréable, pittoresque, beaux arbres, routes bien plantées.

De Buochs à Brunnen par eau, 1 l.

BRUNNEN, village du canton de Schwytz, sur le

lac des Waldstetten. Auberge : l'*Aigle* (1). C'est à Brunnen que la Muotta se jette dans le lac. C'est là que fut formée l'alliance helvétique, là que la première pensée de liberté échauffa le cœur des libérateurs. Un petit édifice, réparé en 1820, offre à l'extérieur la figure des trois Suisses auxquels la Suisse dut sa liberté. On y lit cette inscription : *Hier geschah der erste ewige Bund, anno 1315, die Grundfeste der Schweiz.* Les bateliers de ce lieu fréquentent beaucoup toutes les parties du lac, et principalement celle qui mène à Altorf, à cause de la grande quantité de marchandises qu'ils y conduisent, pour être expédiées en Italie par la route du Saint-Gothard. C'est pourquoi il y a un grand dépôt à Brunnen (2).

(1) Cet hôtel jouit de la plus belle exposition de Brunnen. On domine des fenêtres de la maison les points de vue les plus intéressans, ainsi que le lac dans les deux directions, vers Flüelen, aux cantons d'Uri, Unterwalden et Lucerne. Les voyageurs peuvent y être traités d'une manière fort agréable, ils y trouveront toutes les facilités pour continuer leur voyage, soit par terre vers Zürich, Lucerne, Zug, etc., soit par eau vers Flüelen, Stanz, Buochs, Winkel et Lucerne. Ils peuvent se rendre à Schwytz et Küssnacht avec des voitures de l'hôtel, et monter de là le Rigi de la manière la plus commode et la plus agréable. Les points de vue à visiter depuis Brunnen sur le lac des Waldstetten peuvent être parcourus dans une excursion de quelques heures, après lesquelles on sera charmé de retrouver un toit hospitalier, où les arrangemens des chambres, des lits, la cuisine, les vins étrangers, et tout ce qui a rapport au service de l'hôtel, établi sur le pied des premières villes de la Suisse, lui assurent un pied à terre agréable et commode.

(2) De Brunnen à Flüelen, bateau de poste à 1 fr. 50 c. environ par personne. Si on prend un bateau de louage exprès, on paie environ 9 fr. : le prix n'augmente pas si on est plu-

§ 5. — EXCURSIONS DEPUIS BRUNNEN.

1°. A Gersau, au pied du Rigi, 1/2 heure de Brunnen.

GERSAU, sur le lac des Waldstetten, dans un angle, entre la montagne de Gersau et le Roth. Le mont Murli, au-dessus de Gersau, est de 3,965 p. plus élevé que le lac.

Gersau a été la plus petite république de l'Europe. Maintenant elle fait partie du canton de Schwytz. On y compte 800 habitans. On y file beaucoup de soie. On remarque l'église et de jolies maisons.

2°. Au Grütli, à la chapelle de Guillaume-Tell.

A Flüelen, 3 lieues. Après avoir passé le rocher de Wytenstein, qui s'élève du sein des ondes, on voit s'ouvrir tout le bassin du golfe méridional, lequel est resserré entre deux chaînes des plus âpres montagnes.

Le Grütli ou Grütli's-Matte. *Origine de la liberté des Suisses.* — Les bords de ce golfe présentent deux sites classiques, deux monumens sacrés de l'histoire de l'humanité. Au delà du promontoire du Wytenstein est située la prairie escarpée du Grütli, au pied du Sélisberg; on y voit une maison qu'ombragent des arbres fruitiers, arrosée par les eaux de trois sources. C'est dans ce lieu que Werner Stauffacher de Steinen, au pays de Schwytz, Erni (Arnold) an der Halden, de Melchthal dans l'Unterwald et Walter Fürst, d'Attinghausen au canton d'Uri, se rencontrèrent pendant la nuit; c'est là

seurs. Si on veut aborder au Grütli ou à la Chapelle, on paie quelque chose de plus.

que ces hommes magnanimes jurèrent de rompre les indignes fers de l'esclavage, d'expulser les tyrans, et de verser, s'il le fallait, jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour rendre à leur patrie les antiques droits qu'on lui avait si injustement ravis.

Le rocher et la chapelle de Tell. — L'autre monument classique qu'on voit dans ce golfe est la chapelle de *Tell*, située au pied des rochers de la rive orientale, à 1 l. 1/2 de la prairie de Grütli. Avant d'y arriver on découvre sur la même rive l'étroite vallée de Sissigen et le hameau de même nom. Du sein de ce vallon s'élève le sauvage Achsenberg, à la hauteur de 5,340 pieds au-dessus du lac; ses parois escarpées forment le Bukisgrat et le Hakemesser, au-dessous desquels le lac a 600 pieds de profondeur. De ce rivage effrayant et dangereux pendant la tempête s'avance un quartier de rocher bien en avant dans l'eau. C'est sur ce roc que *Guillaume-Tell*, dans le trajet d'Altorf au château de Küssnacht, où l'infâme *Gessler* prétendait le jeter dans un cachot, s'élança hors du bateau dont on lui avait donné la conduite. Dès-lors ce rocher a porté la nom de Tellenplatte ou Tellensprung. Trente-et-un ans après mort, ses compatriotes érigèrent une chapelle dans ce lieu, ainsi qu'à Bürglen où il était né. Toutes les années on a coutume de dire une messe dans cette chapelle en mémoire de ce héros libérateur; un grand nombre de personnes assistent toujours à cette cérémonie. Les peintures dont les murs sont couverts représentent différens traits de l'histoire de ce grand homme. Cette chapelle ouverte offre en divers points du lac un aspect très-pittoresque. De la chapelle de *Tell* on gagne le port de Flüelen en côtoyant les horribles rochers du petit Achsenberg, d'où descend le Melchbach, tor-

rent sorti d'un petit lac d'une des Alpes voisines. Au sud, où la Reuss va se jeter dans le golfe, on aperçoit Sée Dorf au pied du Gussenberg.

CHAPITRE IX.

URI.

CANTON. — Le canton d'Uri, l'un des moins peuplés, mais l'un des trois fondateurs de la Confédération, dans laquelle il tient le 4^e rang. Il est situé dans la partie méridionale de la Suisse, et borné au N. par le canton de Schwytz, à l'E. par ceux de Glaris et des Grisons, au S. par le canton du Tessin, et à l'O. par ceux du Valais, de Berne et d'Unterwald. Il a 12 à 13 lieues de long, sur une largeur de 6, 8 ou au plus de 9 lieues en sa partie septentrionale. Sa surface peut avoir 24 milles géographiques carrés; le pays est entièrement couvert de montagnes et de vallons, et l'on peut même le considérer comme ne formant qu'une longue vallée à laquelle aboutissent quantité d'embranchemens. Elle commence près du lac des Waldstetten, et s'élève jusqu'au mont Saint-Gothard avec la Reuss, qui amène toutes les eaux des vallées latérales. Sa longueur est de 11 lieues, et elle est tout entourée de hautes montagnes toujours couvertes de neige.

Le nombre des habitans s'élève à 15 ou 16 mille âmes (le dénombrement de l'an 1811 en indiqua 11,710); ils professent exclusivement la religion catholique et parlent allemand. Ils se distinguent par un bon naturel et ne manquent pas de talens,

mais ils sont peu instruits et dominés par les préjugés.

§ 4^{er}. — De Brunnen à Altorf, par eau.

ALTORF, chef-lieu du canton d'Uri, situé à un quart de lieue du lac des Waldstetten, au pied du Bannberg, 1,500 pieds au-dessus de la mer. — Auberges : le *Cerf* et le *Lion-Noir* ; la *Maison-Rouge* à quelque distance d'Altorf. Pop. 1,650 h.

Histoire. — C'est dans ce lieu que le bailli autrichien Gessler fit élever un chapeau sur une perche, avec ordre à tous les passans de le saluer en s'inclinant. Guillaume-Tell qui s'y refusa fut arrêté et condamné par le tyran à abattre à coups de flèche un pomme de dessus la tête de son fils.

Curiosités. — Le jardin de M. Muheim, ouvert à tous les étrangers : belle vue ; le cabinet de minéralogie et d'ornithologie du docteur Lusser. A l'ossuaire, deux cristaux d'une grosseur extraordinaire. — L'arsenal. — Une tour bâtie sur la place qu'occupait le tilleul contre lequel on plaça le fils de Guillaume-Tell, et d'où le père décocha sa flèche. On dit que le tilleul a subsisté jusqu'en 1567, c'est-à-dire 250 ans après la mort du héros. On a peint son histoire sur la surface extérieure de la tour, qui, ayant échappé à l'incendie de 1799, est encore sur pied. A la suite de cet événement malheureux, on découvrit un cachot souterrain qui passe généralement pour avoir été celui où fut incarcéré Guillaume-Tell. Les capucins ont une bibliothèque, et leur couvent jouit d'une belle vue. Vis-à-vis d'Altorf, est situé Attinghausen, où l'on voit la maison de Walter-Fürst d'Attinghausen, beau-père de Tell, et l'un des illustres fondateurs de la confédération

helvétique. Près de Bœsingen , lieu situé à peu de distance d'Altorf , se tient ordinairement au mois de mai la Landsgemeinde ou assemblée générale du canton d'Uri. A l'entrée de la vallée de Schechen , et à une demi-lieue d'Altorf est le village de Bürglen qui vit naître Tell , et où cet homme célèbre faisait sa résidence.

Chemins. — Pour aller par le lac de Waldstetten dans les cantons de Schwytz , d'Unterwald et de Lucerne , on s'embarque à Flüelen , à un quart de lieue d'Altorf. — D'Altorf à l'hospice du Saint-Gothard 10 l. 1/2.; de là à Bellinzzone , 12 l. 1/2. Le chemin qui mène au Saint-Gothard suit la vallée de la Reuss , par les villages d'Erstfelden , de Klus et de Silenen (existant déjà en l'an 858) jusqu'à Amsteg , 3 lieues. Immédiatement au sortir d'Altorf , on passe le fougueux torrent de la Schechen , qui sort sur la gauche de Golzerberg , et à droite de l'autre côté de la vallée , les Alpes-Surènes. Au sud , s'élève le Bristenstock ou Stegerberg , montagne couverte de glaciers , derrière laquelle on découvre sur la gauche une partie du Crispalt. Après le Golzerberg on trouve le Brünis , où il y a un écho remarquable , et la Windgelle , qui s'étend jusqu'au delà d'Amsteg. D'Altorf , on se rend dans la vallée d'Engelberg , en passant par de bons chemins qui conduisent à Attinghausen et dans la vallée de Waldnacht , après quoi l'on traverse les Alpes-Surènes dans le canton de Glaris , par le Schechenthal et les Alpes Clarides. Un sentier de chasseurs , pratiqué au milieu des rochers , conduit par le Kinzigkurm à Muotta , canton de Schwytz.

FLUELEN , village du canton d'Uri , situé sur le lac des Waldstetten , à 1/2 lieue d'Altorf et au pied du mont Rorstoch. C'est là que l'on débarque les marchandises qui vont à Altorf , et qui doivent passer

par le Saint-Gothard. — Hôtel : *la Croix-d'Or*, écuries, remises, chevaux pour passer le Furca, le Grimsel, etc. — Vis-à-vis de ce lieu on voit Seedorf, autre village situé sur le lac, à l'embouchure de la Reuss et au pied du Gustchenberg. A Flüelen comme à Brunnen, on peut s'embarquer pour aller voir deux sites très-renommés, le Grütli et le Tellen-Platte. Au Grütli, trois Suisses jurèrent de rendre leur pays libre ou de mourir.

Une source coule à l'endroit même où le serment fut prêté. C'est le roi de Prusse qui a donné les fonds nécessaires pour acheter le terrain et enfermer la source dans le hangar où l'on va la visiter maintenant. Trois fontaines coulent et portent les noms des trois libérateurs. En face s'élève le rocher sur lequel Tell s'élança, poussant de son pied, à travers les flots, la barque de Gessler. La chapelle qu'on a élevée dans l'endroit même où se jeta Tell, est grossièrement faite, et pourtant réveille tant de souvenirs, qu'on n'a pas le temps d'examiner l'intérieur de ce lieu consacré au libérateur. Lorsqu'on veut débarquer à l'un ou à l'autre de ces sites, on doit payer aux rameurs quelque chose en sus du droit exigé, 1 f. environ (1). Pop. 500 h.

De Flüelen à :

Lucerne, Winkel,	{	bateau à 3 ram.,	6 fl.	2 schell.
Alpnach,		à 4 »	8	10
		à 7 »	16	00
		à 7 »	20	00
A Stantzstad, à Küssnacht, à Buochs,	{	à 3 »	6	10
Bürglen, Weggis,		à 3 »	4	20
		à 4 »	6	6
		à 7 »	12	0
		à 9 »	15	0

(1) Lutz établit ainsi le compte des distances de Brunnen au Grütli ou Riedli, 30 m., à la Chapelle, 70 m., à Flüelen, 45 m., à Altorf, 40 m.

▲ Brunnen,	{	bateau à 2 ram.,	1 fl.	0 schell.
		à 3 »	2	5
		à 4 »	3	6
		à 7 »	6	0
		à 9 »	9	10

1 florin de plus si l'on veut une tente.

A Brunnen et Gersau le louis d'or vaut 13 florins, et ailleurs 12 seulement.

Bateau de poste à *très-bon compte*, le mardi et le vendredi, 11 h. 1/2 du matin pour Brunnen et Lucerne.

BURGLEN, grand village paroissial, au canton d'Uri. On y compte 1000 habitants. Il est situé près d'Altorf au débouché du Schechenthal et sur le torrent impétueux de même nom qui en sort. C'est le berceau de Guillaume-Tell ; la place qu'occupait la demeure de ce magnanime vengeur de la liberté est consacrée par une chapelle. M. Triner, peintre d'histoire et de paysages, habite Bürglen.



§ 2. — D'Altorf au Saint-Gothard, 9 h. 1/2.

Pont de Schæ-		Im Ried ,	10
chen ,	15 m.	Meitschlingen,	15
Bezingen ,	15	Wyler ,	45
Erstfeld,	50	Pont du saut du	
Klausen ,	10	Moine ,	15
Silenen ,	50	Wasen ,	30
Ober Silenen ,	10	Saint-Joseph ,	15
Ruine du Twing-		Pont sur la	
Uri (Château),	5	Reuss ,	5
Amsteg ,	10	Pont de Gösche-	
Pont de Kerste-		nen ,	20
nen ,	5	Göschenen ,	15

Pont de Tanzein-		Hospital ,	5
bein ,	5	Pont de la Reus, 1 h.	
Autre pont ,	25	Autre ,	20
Schœllenen ,	5	Pont de Rudunt,	10
Pont du Diable ,	15	Lac ,	20
Urlernoch ,	5	Hospice de Saint-	
Andermatt ,	20	Gothard ,	5
Pont de la Reuss ,	35		

Immédiatement au sortir d'Altorf on passe le fougueux torrent de la Schechen, qui sort sur la gauche de la vallée de même nom, et au-delà duquel on voit à gauche le Golzerberg, et à droite, de l'autre côté de la vallée, les Alpes-Surènes.

AMSTEG, village du canton d'Uri, à 3 lieues d'Altorf, au pied du Bristen et de la Windgell, à l'entrée de la vallée de Madéran, et sur le chemin qui mène au Saint-Gothard. — Auberges: *la Croix* et *l'Ange*. Pop. 500 h.

Ce village est situé à 300 pieds au-dessus du lac des Waldstetten. Dans le voisinage on aperçoit les restes d'un ancien château, que quelques-uns croient avoir été le fameux Twing-Uri, jadis bâti par le bailli Gessler, tandis que d'autres le prennent pour l'antique habitation des seigneurs de Silènen.

Trajet d'Amsteg à la vallée d'Ursern, 5 lieues.

C'est à Amsteg qu'on voit les premiers ouvrages d'art de la route si hardie que les Suisses ont réussi à percer au travers des vallées de la Reuss, du Schœllenen et d'Urseren. On peut rouler commodément en voiture par ces gorges effrayantes. Les difficultés de l'entreprise semblent à M. de Walsh au-dessus de celles qu'offrait la route du Simplon.

Dès qu'on est sorti d'Amsteg, on commence à monter; à un quart de lieue de distance, on trouve

le hameau d'Im-Ried, et de l'autre côté celui d'Esch; près de là on traverse un ruisseau dont les ondes, en s'élançant du fond d'une gorge très-profonde, qu'on appelle le Teufthal, offrent un aspect pittoresque. Ensuite, après avoir passé à Meischlingen, on arrive au pont du Fallibrück, près duquel le torrent de Fellenen forme, au milieu d'un groupe de noirs sapins, des cascades très-agréables, vis-à-vis Gurtellen. Ensuite on regagne la rive occidentale de la Reuss, sur un pont nommé le Pfaffensprung (le saut du moine), qui conduit aussi à la chapelle d'Im-Weiler, à 2 lieues d'Amsteg. Ce dernier présente de tous côtés aux regards des scènes effrayantes (1). Il est composé d'une seule arcade de 90 pieds de longueur. On prétend qu'il a pris son nom d'un moine, qui, en fuyant avec une jeune fille qu'il enlevait, traversa la Reuss d'un saut. Après avoir franchi le fougueux torrent du Mayenbach, et gravi une rampe fort raide, on arrive au village de Wasen, où l'on trouve un chemin qui conduit, par le Mayenthal et le Mont Susten, dans la vallée de Hasli. Il y a une fort bonne auberge à Wasen : c'est dans cette maison même que l'on paie le péage. Selon les mesures de M. Escher, l'église de Wasen a 1,750 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et 2,050 pieds au-dessus de la mer. De Wasen à Watten, 1/2 lieue. On y passe un pont nommé Schœne-Brücke, qui mène sur la rive droite de la Reuss, et au bout d'une demi-heure on en trouve un autre dont l'arcade est d'une hauteur extraordinaire, et qui reconduit le voyageur sur la rive gauche. Depuis ce pont jusqu'à l'Urnerloch, c'est-à-dire pendant

(1) On peut sans crainte s'approcher de la dalle légère qui sert de garde-fou au pont. Voir l'effet de quelques tiges d'arbustes sur les parois du rocher. (RICHARD.)

un trajet de deux lieues et demie , la Reuss forme une suite presque continue de chutes. Entre le Beau-Pont (*die Schöne Brücke*) et Gestinen, trajet d'une demi-lieue, le Rohrbach offre une fort belle cascade sur les parois des montagnes de la gauche et l'on trouve une quantité de débris de rochers, dont les habitans appellent le plus grand du nom bizarre de Teufelstein (1). Avant d'arriver à Gestinen, on voit le Göschenthal s'ouvrir tout d'un coup dans la direction du nord-ouest; on aperçoit, au fond de cette vallée de hautes montagnes couvertes de neige et attenantes aux immenses glaciers de Trift et de Gelmer, qui s'étendent entre les vallées de Grimsel et de Gaden. Le torrent de Göschenen, qui sort de la vallée du même nom, vient unir ses eaux blanchies à celles de la Reuss, un chemin de chasseurs traverse cette vallée latérale, et pénètre jusque dans le pays de Hasli. La fameuse grotte de cristaux, la Sandbalme, dont il sera question plus bas, est aussi située dans ce vallon. Le village de Gestinen est élevé de 2,100 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, d'après les mesures de Escher, et de 3,282 pieds au-dessus de la mer, selon de Saussure. Il reste encore deux lieues depuis Gestinen jusqu'à la vallée d'Ursern. Au sortir du village on passe sur un pont nommé Høederli-Brücke ou Lange Brücke.

Les Schœllenen et le Pont-du-Diable ; l'Urnerloch (2). — C'est au-delà du pont dont il vient d'être

(1) La Pierre-du-Diable. On prétend que le diable, qui avait parié de transporter ce bloc, perdit son pari, et fut obligé de jeter cette masse énorme à l'endroit où on la voit aujourd'hui. (RICHARD.)

(2) La portion la plus remarquable de la nouvelle route est celle qui traverse les Schœllenen dans le canton d'Uri.

question, que commence la gorge affreuse et glaciale que l'on nomme les Schœllenen : un quart de lieue plus loin on repasse sur la rive gauche de la Reuss par-dessus le pont de Tanzenbein ; ensuite , au bout d'une montée d'une heure et demie , l'on rencontre le fameux Pont-du-Diable , et l'on regagne la rive droite de la rivière. La hauteur verticale de la chute d'eau formée par la Reuss est de 100 pieds ; mais la ligne oblique déterminée par la direction de cette chute en a bien 300. Du reste, c'est moins le pont qui est remarquable , que l'ensemble du tableau que la nature présente aux yeux de l'observateur ; on peut dire que cette scène est à la fois une des plus sublimes , des plus effrayantes et des plus extraordinaires que l'on puisse voir dans

La pente de cette nouvelle route ne dépasse jamais huit sur cent. Tous les tournans sont presque sans pente et spacieux. Les ponts sont superbes ; celui qui traverse le Geschenenbach a 86 pieds de hauteur, 59 pieds de longueur et 18 de largeur. Le nouveau Pont-du-Diable est plus élevé que l'ancien de 27 pieds. La galerie appelée Urnerloch est élargie de 18 pieds, et la route achevée jusqu'à Andermatt. A quelques centaines de pas du village de l'Hospital commence la portion de route entreprise par l'ingénieur Colombrano de Mendrisio, et qui, s'étend jusqu'à la frontière du canton d'Uri au haut du Saint-Gothard. A l'entrée du village on traverse la Reuss sur un beau pont ; on atteint au bout d'une lieue la frontière du Tessin, sans quitter la Reuss. Du côté du précipice s'élèvent, de 9 en 9 pieds , des piliers de granit. On a refait la route de Flüelen à Amsteg ; il est même question de la continuer le long du lac des Quatre-Cantons, de Flüelen à Brunnen : on éviterait ainsi la traversée d'un lac souvent dangereux, et on lierait la route du Saint-Gothard à celle qui conduit de Schwytz à Lucerne par Küsnacht , ou à celle qui mène de Schwytz à Zug , à laquelle on travaille maintenant.

(RICHARD)

les montagnes de la Suisse (1). Les rugissemens de la Reuss tonnante ébranlent sans cesse ces lieux pleins d'horreur, et un vent impétueux, excité par la chute de la rivière, se déchaîne contre le voyageur placé sur le pont. De sanglans combats y ont été livrés dans ces derniers temps. Un peu plus haut, on arrive au pied d'une paroi de rochers nommée Teufelsberg, au travers de laquelle on a percé une galerie; c'est cette ouverture qu'on appelle l'Urnerloch; elle a 200 pieds de longueur, sur 30 de largeur (2). En sortant de cette voûte obscure et humide, le voyageur se trouve comme par enchantement dans la verte et riante vallée d'Ursern, et au bout d'un quart de lieue au village d'Andermatt.

ANDERMATT, beau village, ou plutôt bourg de 700 habitans. Il y a deux chapelles, un hospice de capucins, un hôtel-de-ville, quelques élégans édifices, deux écoles. MM. Antoine Nager, Hermégite Müller, ont de belles collections de minéraux du Saint-Gothard; il faut visiter leurs cabinets. Auberges : les *Trois Rois*, le *Soleil*.

§ 5. — D'Andermatt à Hospital, 4/2 l.

Marche des Russes. — Lorsque les Russes, sous le commandement du général Suwarow, arrivèrent dans ce village, le 25 septembre 1799, ils étaient tellement affamés que, faute d'autres alimens, ils dévorèrent un énorme morceau de savon qui se

(1) On dit que l'ancien Pont-du-Diable fut construit en 1118 par Girald, abbé d'Einsiedeln. (RICHARD.)

(2) Cette large excavation dans le rocher à vif, fut faite par un ingénieur nommé Pierre Moratini, de la vallée de Muggia, dans le Tessin, en 1707. (RICHARD.)

trouvait à l'auberge dans une chambre de provision ; ils coupèrent en pièces plusieurs cuirs que l'on faisait sécher sur des planches , après quoi ils les firent bouillir et les mangèrent. Les Français , obligés de se replier devant les Russes , firent sauter les rochers pour obstruer une partie de l'Urnerloch , et détruisirent les arches les plus avancées du Pont-du-Diable. Les Russes rouvrirent la galerie de la Roche-Percée , et rétablirent le pont avec des poutres que l'on joignait les unes aux autres au moyen des écharpes des officiers. Plusieurs centaines de guerriers furent précipités dans les abîmes de la Reuss.

HOSPITAL (*Hospenthal*), village de la vallée d'Ursern , situé à 1/2 l. d'Andermatt , à 4,566 pieds au-dessus de la mer. — Auberge : le *Lion-d'Or*. Bonne maison : voitures , remises ; le propriétaire possède un cabinet de minéraux et un bas-relief par l'ingénieur Müller.

Le chemin suit une gorge solitaire , sauvage et très en pente, creusée au milieu des rochers le long de la Reuss , et dominée à l'ouest par la montagne de Hünereck , et à l'est par le mont Gams et le Guspis , autrement nommé le Gothardshorn. A 1 lieue d'Hospital on quitte la vallée d'Ursern pour entrer sur le territoire de la commune d'Airolo dans la Val-Léventine au C. du Tessin. Au bout de deux heures de marche on arrive dans un lieu où la Reuss forme une belle cascade , et où le rapprochement de deux parois de rochers semble fermer entièrement le chemin. Tout près de là on passe la Reuss sur le pont de Rudunt , et l'on entre dans l'alpe de même nom , d'où l'on découvre le Blauberg et le Prosa à l'est , et le Luzendro et l'Orsino

au S.-E. On continue de monter pendant quelques momens , et l'on aperçoit une partie du lac de Luzendro , d'où la Reuss tire son origine : le grand lac est à droite , tout à côté du grand chemin ; on en voit plusieurs autres plus petits , entre lesquels on passe pour se rendre à l'hospice.

L'hospice de Saint-Gothard. — Il a été remplacé par une mauvaise auberge.

Vallon du Saint-Gothard. — Le vallon nu et sauvage où se trouvait l'hospice , forme un bassin d'une lieue de long , et s'étend dans la direction du nord au sud ; il est entouré de toutes parts de pics d'une grande hauteur.

Lacs du Saint-Gothard. Source du Tessin et de la Reuss. — Dans le vallon de rochers qui occupe le haut du passage de la montagne , on trouve huit ou dix petits lacs. Celui de Luzendro est situé au pied du pic de même nom et de l'Orsino , et à $\frac{3}{4}$ de lieue de l'hospice , du côté du N.-O. ; il est encaissé dans des rochers d'un aspect affreux , et sert d'écoulement au glacier de Luzendro. C'est de ce lac que sort la Reuss.

Climat. Passage dangereux. — L'hiver dure pendant 9 mois , et les neiges s'accumulent en divers endroits à la hauteur de 20 jusqu'à 40 pieds. Cependant lorsque les vents du sud soufflent pendant long-temps , il y tombe de la pluie , même au mois de janvier. Il est rare de voir le thermomètre de Réaumur descendre au-dessous de -19° Les passages que les lavanges rendent dangereux en hiver et au printemps sont celui qu'on nomme le Feld , situé au nord de l'hospice , le Chemin-Neuf , appuyé contre les rochers , au sud , et tout le trajet depuis l'hospice jusqu'à Airolo , mais surtout à la Piota , à Sant'-Antonio , à San-Giuseppe , dans toute la Val-

Trémola. Les tourbillons accompagnés de nuées de neige en poussière sont très-dangereux depuis l'Alpe de Rudunt jusqu'à l'hospice. Ceux qui font cette route pendant la mauvaise saison, doivent s'attacher à suivre scrupuleusement les conseils des gens de la montagne, lesquels savent au juste quand le danger des lavanges et des tourbillons de neige est passé. Si des circonstances impérieuses forcent le voyageur à continuer sa route dans un moment dangereux, la seule précaution qu'il puisse prendre, c'est d'ôter aux chevaux leurs clochettes et tout ce qui pourrait faire quelque bruit, et de se hâter de traverser les mauvais pas sans dire un mot ; car il ne faut souvent qu'un son très-faible pour détacher les masses de neige dont on est menacé.

Chemin d'Airolo. — De l'hospice à Airolo, 2 lieues de descente très-raide. On longe pendant une heure la Val-Trémola, ou Val-Tremblant, et l'on passe le Pont-Tremblant (*Ponte-Tremolo*). Là, les neiges s'accumulent en hiver à 50 pieds de hauteur, et même au cœur de l'été on voit souvent sur le Tessin des voûtes de neige en état de supporter des fardeaux d'une pesanteur considérable. Il y a deux chemins dans la Vallée-Tremblante : l'un usité en hiver et l'autre en été. Au-dessus du second pont, le chemin traverse un vert pâturage, passe à côté de la chapelle de Sainte-Anne, et descend par la forêt de Piotella dans la vallée, d'où l'on a encore $\frac{1}{4}$ de lieue jusqu'à Airolo. Au-dessus du bois de Piotella et dans le bois même, on découvre des échappées de vue sur la riant Val-Lévantine supérieure, que termine au sud le Platifer. Au sud-ouest on aperçoit la vallée de Bédretto.

Le Saint-Gothard, l'an 1799, a été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autri-

chiens (1). L'ascension du Piora et du Fieudo peut être faite en 1 ou 2 h. : de leur sommet on a une vue merveilleuse.

§ 4. — D'Andermatt à Dissentis, 7 h.

Oberalp ,	1 h. 10 m.	Camischolas ,	10 m'
Lac ,	50	Sadrun ,	10
Fin du lac ,	15	Bugnei ,	15
Plaine ,	10	Mompetavesch ,	45
Cabanes ,	1	Chemin du Luck-	
Juf ,	30	manier ,	45
Rüæras ,	30	Dissentis ,	15
Sarguns ,	15		

CHAPITRE X.

§ 1^{er}. — De Brunnen à Schwytz, 4 l.

Ingenbohl ,	10 m.	Schwytz ,	25
Ibach ,	25		

SCHWYTZ.

CANTON. — Le canton de Schwytz, l'un des trois premiers dont les habitants posèrent les fondemens de la confédération et de l'indépendance de toute l'Helvétie, le cinquième en rang dans la confédéra-

(1) En descendant le Saint-Gothard, du côté d'Airolo, on remarque à droite une pierre de rocher où est une inscription russe, tracée par un des soldats de l'expédition de Suwarow.

tion, et celui qui a donné son nom aux diverses peuplades qui composent la nation suisse. Sa surface comprend 22 milles géographiques en carré, et l'on y compte 32,000 habitans. Il est situé entre le lac des Waldstetten, de Zug et de Zürich ; c'est un pays de prairies et de pâturages alpins ; cependant les plus hautes montagnes qu'on y trouve ne s'élèvent pas au-dessus de 7,000 pieds de hauteur, et n'ont par conséquent ni glaciers ni neiges éternelles. Ce canton, dans lequel on ne trouve aucune ville, se divise en six districts, qui sont ceux de Schwytz, de Gersau, de Küssnacht, d'Einsiedeln, des Fermes et de la March. Les habitans forment un des peuples les plus intéressants des Alpes de la Suisse allemande.

SCHWYTZ (*le bourg de*), chef-lieu du canton de même nom. — HOTEL, le *Cheval Blanc*. — Ce bourg est situé sur un coteau fertile et singulièrement gracieux, qui s'étend doucement depuis le pied du Mythen, dont la hauteur est de 4,598 pieds, jusqu'au bord des lacs de Lowerz et des Waldstetten. Population, 4,000 h. environ.

Curiosités. — Ce bourg compte plusieurs fort belles maisons, soit dans ses murs, soit dans les campagnes voisines. On y remarque l'arsenal, la maison-de-ville, avec un beau jeu d'orgue, la chaire et les trois têtes de réformateurs qui la soutiennent, beau travail ; l'intérieur est décoré par les Orelli ; dans le cimetière la tombe de Reding ; le beau cabinet de médailles de feu Hedlinger, chez son petit-fils ; on remarque l'hôpital, un séminaire, un couvent de religieuses dominicaines, fondé en 1272, et un couvent de capucins de 1619. — Schwytz est situé au pied du Mythen, montagne dont le sommet présente deux dents, et sur le haut de

laquelle on voit une croix en bois ; sa hauteur absolue est de 4,598. Le paysage situé au nord de Schwytz , du côté du Mythen , est fort pittoresque ; ce district , arrosé par le Tobelbach , sur lequel on trouve le hameau de Rikenbach , est borné par le Gibelberg , montagne couverte de forêts , et les pâturages alpestres du Stross. Il vaut la peine d'aller voir le Siti , maison de campagne située à un quart de lieue du bourg. A l'extrémité d'une longue allée d'arbres , on trouve un pavillon bâti sur le bord de la montagne ; de là on traverse un bois situé à l'est , et qui aboutit à une chapelle et à un ermitage où l'on jouit d'une vue magnifique. — Steinen , village situé à une lieue de Schwytz , est remarquable comme étant le lieu qu'habitait Werner Stauffacher , l'un des trois généreux fondateurs de la liberté et de l'indépendance des Suisses. — A Ibach (une demi-lieue de Schwytz) , on voit une place munie de bancs , où tout le peuple du canton se rassemble tous les ans au mois de mai , pour se former en Landsgemeinde. — Des prairies ombragées d'arbres fruitiers et des sentiers très-propres forment de tous les côtés du bourg d'agréables promenades. On gagne en trois quarts d'heure les bords du charmant petit lac de Lowerz. — Séwen , qui , lors de la catastrophe du 2 septembre 1806 , courut les plus grands dangers , est situé au bord de ce lac. On y trouve un bon hôtel , *la Croix blanche* , dans une jolie situation , et qui a trois beaux bâtimens , des bains que les habitans des environs fréquentent beaucoup en été.

LOWERZ (le lac de). (*Lowerzersee*, *Lauerzersee*), au pied du Rigi ; il a une lieue de long , une demi-lieue de large , et 54 pieds de profondeur. Sur ses bords on voit les villages de Lowerz et de Séwen,

et à peu de distance de la rive celui de Steinen. Ce petit lac, embelli par deux îles d'un aspect très-pittoresque, a quelque chose de singulièrement romantique. Le bourg de Schwytz n'est qu'à une lieue de distance de ce lac. A Lowerz, chemin pour aller sur le Rigi. De Lowerz, au travers des débris qui couvrent la vallée de Goldau à Art, une lieue et demie.

MUTTATHAL, vallée du canton de Schwytz; elle s'ouvre à trois quarts de lieue de Schwytz. Le grand chemin qui va de ce bourg par le mont Pragel et par le Kläental à Glaris, traverse le Muttathal. De Schwytz au village de Muotta, au pied du mont Pragel, 2 lieues et demie. On voit dans ce trajet plusieurs cascades. On trouve dans le village de Muotta un couvent de religieuses, nommé Saint-Joseph, dans lesquels les étrangers reçoivent l'hospitalité. Les habitans de cette vallée se distinguent du reste de leurs concitoyens par leur dialecte, par l'expression de leur physionomie et par leur costume. Il est possible qu'ils descendent des Goths.

Marche mémorable des Russes. — Au sud du village, on voit l'ouverture d'une étroite vallée qui s'étend du côté de celle de Schechen, dont elle est séparée par de hautes montagnes, nommément par le Kienzigkalm. Ce fut par la vallée inhabitée du Kienzigthal, dans laquelle aucun voyageur n'avait jamais pénétré, et par le Kienzigkalm, que l'armée russe, aux ordres du général Suwarow, opéra son passage, le 27 et le 28 septembre 1799, au sortir du Schechental, où elle s'était rendue après avoir quitté Altorf. Ayant quitté la vallée de Muotta, elle se porta sur Schœnenbuch, lieu situé à l'endroit où la vallée, se resserrant considérablement, débouche du côté de Schwytz. Là, Suwarow livra

deux combats sanglans aux Français. Un grand nombre de Français furent précipités dans la Muotta du haut du pont près duquel on se battaît. Cependant les Russes, n'ayant pu se faire jour, prirent le parti de se retirer par le Prigel à Glaris. — Les bergers des Alpes ne parlent qu'avec admiration du passage des Russes sur le Kienzigkultm.

§ 2. — De Schwytz à Einsiedeln, 5 h. 5 m.

Hauteur du Ha-	Alpbrücke (pont),	45
ken,	1 h. 30 m. Einsiedeln,	30
Alpthal,	50	

EINSIEDELN : on y va en 3 h 1/2 par le Haken.

De Schwytz, on monte en une heure à l'auberge de Haken, qui est à 3,120 pieds au-dessus du lac des Waldstetten.

Points de vue. — La vue de l'auberge est belle et s'étend sur les lacs de Lowerz et des Waldstetten, ainsi que sur les montagnes voisines. Mais sur les hauteurs des pâturages, l'horizon s'agrandit considérablement ; on y découvre le lac et le C. de Zürich, et tout le nord de la Suisse.

Au sud de l'auberge s'élèvent les deux pointes que l'on nomme le grand et le petit Mythen ; leur hauteur, de 4,598 p. au-dessus de la mer. Ce sont deux rochers nus et sauvages sur lesquels il n'y a pas de sentier ; cependant les personnes qui, n'étant pas sujettes aux vertiges, sont habituées à grimper sur les rochers, peuvent y monter en se procurant de bons guides à l'auberge. Sur ces sommités on jouit d'une vue encore plus étendue que sur les pâturages du Haken. Non loin de l'auberge on observe une source d'eau soufrée.

EINSIEDELN (*Notre-Dame-des-Ermites*), abbaye de bénédictins, contenant une paroisse très-considérable avec 6 succursales, et environ 900 maisons et 6,000 habitans, au canton de Schwytz. Un bourg de même nom fait partie de ce district. Auberge du bourg : le *Bœuf*, maison estimée.

L'abbaye et le bourg sont situés dans la vallée de la Shil, dont l'aspect est gracieux et romantique, quoiqu'elle se trouve à 3,000 pieds au-dessus de la mer, et à 1,632 pieds au-dessus du lac des Waldstetten, et que le climat en soit très-âpre, car l'hiver y dure fort long-temps, et les arbres fruitiers ne peuvent pas y croître en plein air. On découvre de belles vues du haut des collines du voisinage, surtout au Freygerruberg, derrière le couvent, au Neuberg, à Altberg et sur le mont Etzel, qui est assez éloigné. A l'entrée du joli vallon alpestre, on voit un petit couvent recommandable par la piété et par l'esprit laborieux des religieuses qui l'habitent.

L'abbaye occupe seule un monticule, derrière lequel on voit au S.-E. s'élever en amphitéâtre une belle forêt de sapins. Le couvent, rebâti il y a environ cent ans pour la septième fois, depuis sa fondation, est d'architecture italienne. L'église qui en occupe le centre, offre un ensemble majestueux, quoique l'intérieur soit un peu surchargé d'ornemens. A l'entrée on voit dans une chapelle neuve (de marbre noir du pays) l'image en bois de la Vierge, couverte d'habits de soie; cette image a été donnée au fondateur par la princesse Hildgarde; abbesse de Zürich. Les peintures du chœur, de la sacristie, par Crautz, et la Madeleine, par Singler, dans la chapelle du confessional, les fresques de la coupole, la Nativité et la Cène sont de très-beaux ouvrages. Il se rend toutes les années à

Einsiedeln un grand nombre de pèlerins. L'abbaye possède une très-belle bibliothèque, et, depuis quelque temps, un cabinet d'instrumens de physique et de minéraux. Également attentive aux besoins du siècle, et fidèle à l'esprit de son ordre, si zélé pour les progrès de l'érudition, elle a ouvert depuis la révolution, et sous la protection spéciale du prince-abbé, des écoles publiques, où l'on enseigne gratuitement diverses sciences. La grande place qui règne devant le couvent est ornée de deux portiques semi-circulaires et garnis de boutiques; au milieu s'élève une fontaine de marbre noir, munie de quatre tuyaux. — En 1817, l'abbé d'Einsiedeln a refusé par deux fois la dignité épiscopale que voulait lui conférer le souverain pontife.

Le bourg, bâti au-dessous du couvent, est composé d'auberges et de maisons habitées par divers artisans, tels que des libraires, des relieurs, des boulangers, des orfèvres, etc.

Le réformateur Zuingle était curé à Einsiedeln. On dit que ce lieu est le berceau du fameux Téo-phraste Paracelse : au moins son testament prouve qu'il a demeuré long-temps dans le voisinage. — En 1798, Einsiedeln eut beaucoup à souffrir de la part des Français : l'abbaye et le bourg furent pillés, et la chapelle de la Vierge rasée. Cependant on eut le bonheur de sauver quelques objets, entre autres l'image sacrée.

Vallée et source de la Shil. — La vallée de la Shil, à peu de distance du couvent, a 3 lieues de long. Elle est arrosée par la Shil, dont un des bras prend sa source sur le Diethelm. Les grandes cavernes du Diethelm ont rendu célèbre cette montagne; mais l'accès en est dangereux à cause des précipices qu'elles recèlent.

Chemins — D'Einsiedeln au mont Etzel 1 lieue,

par le Schindellegi, a Richterschwyl, sur le lac de Zürich, 5 lieues. Des routes praticables pour les voitures vont par le mont Etzel à Richterschwyl, comme aussi à Lachen et à Glaris, et par les villages de Rothenthurn et Sattel à Schwytz.

ETZEL (P), montagne située entre le Shilthal et la partie supérieure du lac de Zürich, à 2,190 pieds au-dessus de la surface de ce lac. Un grand chemin qui mène au couvent d'Einsiedeln la traverse. Au point le plus élevé du passage, on trouve une assez bonne auberge, où l'on arrive en 2 heures des bords du lac de Zürich. Près de l'auberge on voit une chapelle dédiée à saint Meinrad, et un pont sur la Shil, que l'on nomme Pont-du-Diable.

Vues magnifiques. — A l'auberge, et principalement sur le sommet de la montagne, qui n'en est qu'à une demi-lieue, on jouit d'une vue très-étendue et d'une grande beauté.

§ 3. — De Schwytz à Glaris, 40 h. environ.

Ibach,	25 m:	Schwellaui,	1 h.
Schönenbuch,	25	Richisau,	20
Pont de la Muotta,	15	Plaine,	10
Im Ried,	55	Lac de Klœn-	
Pont,	40	thal,	50
Muotta,	35	Fin du lac,	20
Stalden,	30	Seeruti,	5
Pont,	30	Riedern,	50
Croix,	30	Glaris,	25
Le Prigel,	50		

§ 4. — De Schwytz à Art , 5 l.

C'est un voyage plein d'intérêt, qui remue le cœur, qui arrache des larmes. On passe à travers les ruines de Goldau, village qu'on voyait autrefois entre le Rigi et le Rosberg ou Ruffiberg, à l'E.

GOLDAU est devenu tristement célèbre par l'horrible catastrophe du 2 septembre 1806. Après de longues pluies, une des sommités du Ruffiberg, qu'on appelait le Gnipenspitz, se détacha de la montagne vers les cinq heures du soir, se précipita avec un fracas épouvantable jusqu'au fond de la vallée, ensevelit sous ses énormes débris les villages de Goldau, de Busingen et Rothen, ainsi que plusieurs maisons de Lowerz, et combla une partie du lac de même nom, dont les eaux refluant avec un bruit horrible, s'élevèrent à une grande hauteur, et portèrent la désolation jusqu'à Sewen.

Deux églises, 111 maisons, 220 étables et granges sont enfouies sous les débris de rochers, qui forment une nouvelle montagne, avec plus de 400 personnes qu'un sort inévitable surprit au milieu de leurs travaux. Plus de 325 pièces de bétail de toute espèce périrent dans ce terrible moment. A peine 195 habitants privés de leurs familles, de leurs amis, de leur fortune et de leur patrie, sauvèrent leur misérable existence. Le destin fit partager à des étrangers le sort de ces infortunés habitants. Une société de voyageurs, en grande partie de Berne, qui faisaient une promenade au Rigi, fut atteinte par l'éboulement à l'entrée du pont de Goldau et trouva la mort sous ce déluge de pierres (1).

(1) M. le docteur Zay d'Art a publié en allemand sur cet événement un ouvrage estimable, sous le titre : *Goldau und*

ART, ou **ARTH**, grand et beau village du canton de Schwytz, au bourg du lac de Zug, entre le Rigi et le Ruffiberg.—Auberge, l'*Aigle Noire*. On y est très-bien, bon poisson.

Curiosités. — Un bassin de fontaine, formé d'une seule pièce de granit : l'on prétend qu'on voyait autrefois les énormes débris dont on l'a tiré dans les districts du Muhlifluc. Dès l'an 1684, il est fait mention de ce bassin, qui se fendit dans l'incendie de 1719 ; on en répara les fentes avec du mastic. — L'église de St.-Georges, bâtie en 1694, se distingue par la noblesse de son architecture. Dans la sacristie on montre un vase en argent qui a appartenu à Charles-le-Téméraire.

Chemins. — A Zug, en suivant la rive du lac, par un sentier très-agréable, ou plutôt une belle route, bien unie, agréable, et offrant une grande variété de panoramas, 3 lieues. A Immensee, si l'on ne veut pas y aller par eau, on suit aussi les bords du lac, au pied du mont Rigi, 1 lieue et demie. A Lowerz, 2 lieues. On peut traverser en bateau le charmant bassin du lac de même nom. D'Art par le Steinerberg à Sattel, et de là par Schorn et Morgarten à Egeri, 5 lieues. Un chemin plus court, qui passe sur le Ruffiberg, mène en trois heures à Egeri ; mais il est pénible à cause des montées.

Plantes. — On cueille aux environs d'Art l'*Asperula taurina* et le superbe *Lilium bulbiferum*.

GUIDES. On peut prendre à Art des guides pour

seine Gegend, wie sie was sie geworden, Zeichnungen und Beschreibungen. 1807. Zürich. Il en a paru depuis un extrait en français sous le titre : *Goldau et ses environs, tel qu'il était ci-devant et comme il est actuellement.* 1819. Lucerne, chez Xav. Meyer. Ce petit ouvrage se trouve à l'auberge d'Art.

gravir le Rigi. — Nous signalons aux voyageurs comme méritant leur confiance, J. Fasbinder, Schmidig, Dom. Jutz, J. Schindler, Schindler le vieux, F. Eykorn, Richlin, Aloys Eykorn.

Géologie. — Ce qui rend la vallée d'Art si intéressante pour le naturaliste-géologue, c'est sa situation au milieu des plus hautes montagnes de brèche (*nagelflue*) qu'il y ait, non-seulement en Suisse, mais aussi dans toutes les autres parties du monde qui ont été examinées jusqu'à ce jour. Le Rigi, le mont Ruffi et le Steinerberg sont entièrement composés de ce genre de pierre, depuis le pied jusqu'au sommet.

Chutes de montagnes. — Ceux qui veulent prendre connaissance des résultats terribles de la dernière chute de montagnes dans la vallée de Goldau, ne sauraient être plus avantageusement placés pour cela qu'à Art, qui n'est qu'à 20 minutes de la limite occidentale de ces bouleversemens.

§ 5. — D'Art à Altorf, 5 h. 5/4.

Ober Art,	15 m.	Seewen,	35 m.
Goldau,	30	Wylen,	40
Büsigen,	20	Pont de Muotta,	10
Lowerz,	25	Brunnen,	15
Ile de Schwanau,	30	Altorf,	5

CHAPITRE XI.

LE RIGI.

1. *Nom.* Si l'on voulait chercher l'étymologie du mot *Rigi* dans le latin, il serait plus raisonnable

de le faire dériver de *Mons rigidus* que de *Regina montium*.

2. *Situation et alentours.* Le Rigi se trouve sur les confins du pays plat et des régions montagneuses. Un agrément qui lui est particulier et qu'il doit à sa position, est qu'on jouit sur sa sommité de la vue de dix grands lacs et de sept petits.

3. *Étendue.* La plus grande longueur du Rigi, à partir du village de Wæggi, situé sur la base occidentale, jusqu'à celui de Séven qui se trouve sur sa base orientale, est d'environ quatre lieues, et sa plus grande largeur du nord au sud, c'est-à-dire d'Art à la Nase supérieure, de près de deux lieues. Son point culminant se nomme *Kulm*.

Hauteur, le Kulm. . .	5,220	pieds	au-dessus	de la Médit.
— le Dossen. . . .	5,190	»	»	»
— le Rigifirst. . . .	5,140	»	»	»
— le Schenéalp . . .	5,103	»	»	»
— le Rigistaffel. . . .	4,866	»	»	»
— le Kaltbad (Bain- froid).	4,404	»	»	»
— l'Hospice de Notre- Dame-des-Neiges.	4,035	»	»	»
— l'Unterdschli . .	2,935	»	»	»

4. *Formation.* Sous le rapport de la géognosie, le Rigi est une montagne particulièrement intéressante et remarquable. Elle est essentiellement composée de brèche et de grès, dont les couches alternent de la base jusqu'au sommet. On appelle cette brèche *Nagelfluh*, c'est-à-dire rocher de clous; nom qui lui a été donné, parce que la surface arrondie des petits cailloux, dont cette espèce de roche est hérissée, ressemble à des grosses têtes de clous.

5. *Climat.* Comme le point culminant du Rigi est à plus de 2,000 pieds au-dessous de la région des neiges perpétuelles, qui se trouve en Suisse à une

hauteur de 8,000 pieds, il en résulte que celle qui y tombe pendant l'hiver se fond communément dans le mois de mai, et ses derniers vestiges disparaissent en juin. Il arrive néanmoins parfois au gros de l'été que des gouttes de pluie se transforment en flocons de neige, si la température est par trop rafraîchie.

Il faut chauffer les appartemens de l'auberge du Kulm presque tous les matins, même au gros de l'été; lorsqu'il pleut ou que la température est refroidie par quelque autre cause, cette précaution devient encore nécessaire le soir.

Il arrive aussi et même fréquemment, à la fin de l'été, que la partie basse de la montagne est enveloppée d'un épais brouillard, tandis qu'on jouit sur le Kulm d'un ciel magnifique.

Productions et phénomènes. Le mont Rigi est riche, non-seulement en plantes alpines, mais même en celles qui ne sont indigènes que dans un climat plus chaud. Celles-ci réussissent particulièrement bien sur son revers méridional, au-dessus des villages de Wœggis et de Fизnau, où les châtaigniers, les arbres fruitiers des meilleures espèces et les plantes légumineuses les plus délicates sont à l'abri de tous les vents du nord.

On rencontre sur le Rigi près de 150 chalets, dans lesquels on convertit en fromage et beurre le lait d'environ 3,000 vaches, qui y paissent en été avec de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres.

Parmi les phénomènes qu'on observe sur le mont Rigi, il en est un qui frappe singulièrement le voyageur. C'est le *mirage*, en allemand *Nebelbild*.

Le *mirage* se voit sur le Kulm à différentes époques du jour; le matin du côté de Küssnacht; l'après-midi du côté d'Art, et le soir, vers le lac de Lowerz.

D'Art.	1	$\frac{1}{4}$ l.	} jusqu'à l'Unterdiëchli,	$\frac{3}{4}$ l.	} jusqu'à la chapelle de Malchus, $\frac{1}{2}$ l.	} à l'Hospice, $\frac{1}{2}$ l.	} . . . $\frac{3}{4}$ l.	} Sur le Kulm.
De Goldau.	1	$\frac{1}{4}$						
De Lowerz.	2	$\frac{1}{4}$ »						
De Gersau.	»	3	»	»	»			
De Füzau.	»	$\frac{1}{2}$ »	»	$\frac{1}{2}$ »	»			
De Wæggis.	»	$\frac{1}{4}$ »	»	$\frac{1}{4}$ »	»			
De Greppen.	»	$\frac{1}{2}$ »	»	$\frac{1}{2}$ »	»			
De Küssnacht.	»	$\frac{1}{4}$ »	»	$\frac{1}{4}$ »	»	} au Seeboden, 1 $\frac{3}{4}$ »	} au Staffel, $\frac{1}{2}$ l.	
D'Immensée.	»	$\frac{1}{2}$ »	»	$\frac{1}{2}$ »	»			

1. *D'Art à l'Unterdœchli.* On passe devant la chapelle de St.-George, en suivant un sentier qui se dirige pendant quelque temps par des prairies unies et qui traverse ensuite par une pente raide, mais nullement dangereuse, des bois, des paccages et des débris de rochers. En passant par Ober-Art, le chemin est plus long d'un quart de lieue, mais il est moins escarpé le long de la base de la montagne. Un chemin praticable pour les chevaux passe par Goldau, où l'on arrive au bout d'un quart d'heure.

2. *De Goldau à l'Unterdœchli.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, prend à travers le ruisseau dit *Rigiaabach*, et se dirige ensuite par des prairies et par un bois vers l'Unterdœchli; passablement escarpé.

On trouve à l'Unterdœchli une auberge. Du banc placé devant l'auberge, on jouit d'une vue magnifique du côté du lac de Lowerz et du bourg de Schwytz. Ce chemin est praticable pour les chevaux jusqu'à la chapelle de *Malchus*. Immédiatement au-dessus du hameau on rencontre une croix avec une inscription; c'est la première station des pèlerins, dont la quatorzième se trouve droit devant Notre-Dame-des-Neiges. Vers la quatrième croix, on entre dans le paccage supérieur dit *Ober-Alp*, où le chemin cesse d'être raide, on se repose un moment dans un chalet ouvert appelé l'*Oberdœchli*, d'où l'on atteint le Kulm dans une heure et demie, en passant par les paccages de Resti, Grunholtz, Schwœndi et Kœserholz. Mais, comme ce chemin est souvent un peu raide, on suit volontiers un autre qui est uni et praticable pour les chevaux; il conduit à la huitième station où se trouve la chapelle de *Malchus*. Sur ce chemin on voit le ruisseau du Stœnbach se précipiter d'une paroi de rocher excavée par l'eau.

3. *De Lowerz à la chapelle de Malchus.* Sentier

qui côtoie d'abord pendant environ une 1/2 heure la grande route de Goldau. Près d'une croix qu'on rencontre à main gauche, on commence à monter insensiblement derrière le Fallenboden, où se trouve la dernière habitation jusqu'à Notre-Dame-des-Neiges. A l'angle d'une forte saillie de la montagne nommée Rothenfluh, où l'on jouit d'une très-belle vue, on rencontre un banc sous une voûte de roche; là, le sentier prend à gauche pour entrer dans l'étroit vallon du Rigi. On voit quelques ruisseaux se précipiter des rochers. Près d'un repos couvert, le chemin traverse le ruisseau d'Aabach, et monte au-delà vers la chapelle de Malchus.

De la chapelle de Malchus à l'Hospice. Ce chemin, presque uni, se dirige, au-devant de la chapelle de Sainte-Croix et du dernier repos, vers le Sand, et de là, à travers l'Aabach, à l'Hospice. Un sentier très-fréquenté conduit du Sand par l'Abendreinli, Triebhute, Triebreim, Schinnenfluh et Lagmatt, dans 3/4 d'heure sur le Kulm.

De l'Hospice au Staffel. On arrive à l'auberge par un chemin praticable pour les chevaux; il se dirige, à travers quelques pâturages et au-devant du monument d'Ernest et d'une grotte de rocher, vers un talus escarpé où l'on trouve un chalet. Sur ce chemin on a l'auberge de Staffel en vue. On est d'autant plus frappé de la perspective magnifique qu'on découvre tout d'un coup vers cette auberge, que depuis l'Oberdœchli on s'est constamment trouvé dans le vallon de la montagne qui n'en offre point de pareille.

De l'Hospice au Bain-Froid. Sentier rapide jusque sur la hauteur, où se trouve une croix et où l'on jouit d'une très-belle vue; de là on descend par une pente assez douce à travers les pâturages vers l'auberge du Bain-Froid.

4. *D'Immensee au Sëeboden.* Sentier qui passe

devant la chapelle de Saint-Laurent et devant l'auberge, où il est croisé par la route de Küssnacht à Art, et d'où il se dirige, en côtoyant un bois, vers la croix plantée au Séeboden. Un autre sentier, plus court que le premier, conduit d'Immensee dans un quart-d'heure par le Chemin creux, vers la chapelle de Guillaume-Tell; ou bien on peut suivre jusqu'à la grande route. A quelques pas de cette chapelle, le sentier monte par un hallier vers quelques maisons, et conduit de là à travers les pâturages auxquels le chemin d'Immensee vient aboutir, à la croix du Séeboden, et immédiatement après on se trouve dans le chemin de Küssnacht.

5. *De Küssnacht au Séeboden.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, passe au-devant des ruines du château de Gessler, et monte ensuite, après avoir traversé des pâturages, par un talus boisé et passablement escarpé, vers le Séeboden. Au sortir du second bois qu'on rencontre, le chemin d'Immensee vient joindre celui-ci.

Du Séeboden au Staffel. Chemin praticable pour les chevaux. Il traverse d'abord des pâturages unis, passe ensuite au-devant des chalets de Grot, d'Ober et d'Unter-Haldri, puis se recourbe sur la gauche directement au-dessous du Kulm, et monte finalement, par le rapide talus supérieur, vers l'auberge du Staffel..

6. *De Greppen au Bain-Froid.* Sentier qui n'est guère fréquenté que par les habitants des environs.

7. *De Wæggis au Bain-Froid.* Ce chemin, praticable pour les chevaux, est agréable, commode. Il prend son origine immédiatement vers l'auberge de Wæggis, et traverse par le milieu l'espace qui fut couvert, en 1795, par la vase éboulée de la montagne du Tannenbergr. Partout où se présentent de beaux points de vue, le long de ce chemin on a dressé des

bancs pour la commodité des voyageurs , et dans deux endroits , savoir au-dessous et au-dessus de la montagne de Fendrich , on l'a détourné pour en rendre la pente plus douce. Près d'un chalet qu'on rencontre au Sœntiberg , on voit un hêtre superbe. On trouve bientôt dans une charmante position l'hermitage et la chapelle de Sainte-Croix , et , après avoir monté en ziz-zag une paroi de rocher très-escarpée , on arrive au Hochstein , où l'on voit quatre blocs de nagelfluh qui se sont dressés de manière à former une voûte. De là , jusque sur le Kulm , le chemin n'est nulle part bordé de bois. Au-dessus du Hochstein , le chemin de Wœggis , le long duquel on rencontre plusieurs croix , se réunit avec celui de Fiznau , et depuis cette jonction on gagne en peu de temps , en traversant quelques pâturages , le Bain-Froid. Un sentier conduit de là , dans une demi-heure , par-dessus la Bergruken-First (faite de la croupe de la montagne) , à l'Hospice. Près d'une croix qui se trouve sur la hauteur , se présente un beau point de vue. Si l'on veut se transporter au Kœnseli pour y jouir d'une perspective magnifique , on peut le faire dans un quart-d'heure depuis le Bain-Froid.

8. *De Fiznau au Bain-Froid.* On a construit un chemin praticable pour les chevaux ; il est fréquenté par les habitans des environs et par ceux du canton d'Unterwald.

9. *Du Bain-Froid au Staffel.* Ce chemin , praticable pour les chevaux , traverse un vaste pâturage et longe un fossé d'un pied de largeur. Sur la hauteur , on tourne autour de la saillie du Roststock , et on entre du canton de Lucerne dans celui de Schwytz. Ce chemin est parfois peu large , mais on atteint bientôt l'auberge du Staffel.

10. *Du Staffel sur le Kulm.* Ce chemin , qui est éga-

lement praticable pour les chevaux , longe presque toujours le bord de la montagne. Sur la gauche , il offre des perspectives qui s'étendent jusqu'au Jura ; sur la droite on découvre l'Hospice dans le joli val-lon de la montagne , et au-devant on a toujours en vue les gradins du Kulm qu'on monte insensiblement. A moitié chemin , on voit le trou dit *Kessibodenloch* , dont l'ouverture est longue de douze pieds sur six de large , et qui en a près de cent de profondeur , et un peu plus haut , sur la droite , se trouve le Grindstein , qui a 12 pieds de hauteur et presque la forme d'un bocal. Peu après on arrive à l'auberge du Kulm , but désiré du voyageur.

ENDROITS REMARQUABLES DU MONT RIGI.

1. *L'Hospice de Notre-Dame-des-Neiges* , aussi appelé le Rigi. La *chapelle de Notre-Dame-des-Neiges* , qui se trouve près de l'Hospice , fut fondée dans l'année 1689 par Sébastien Zay d'Art ; plus tard , elle fut pourvue d'indulgences par les papes , et enfin elle est devenue un lieu de pèlerinage très-fréquenté. On voit près de l'Hospice quelques cascades et cavernes , et non loin de là , sur la gauche du chemin qui se dirige vers le Staffel , le monument érigé en 1804 par le conseiller Reichard , au duc de Saxe-Gotha Ernest II ; il est adossé à une paroi de rocher. On y lit une inscription allemande , dont voici la traduction : « A la pieuse mémoire d'Ernest de Saxe-Gotha , digne de ses aïeux par ses connaissances , et grand par ses nobles sentimens et par sa loyauté ; consacré en face des Alpes et du peuple libre qu'il chérissait autant qu'il l'estimait. 1804. R. » L'Hospice possède une bague avec le portrait du prince , qui lui a été donnée par Reichard.

2. *Bain-Froid*, situé sur le revers sud-est de la montagne, dans le canton de Lucerne. La chapelle, qui se trouve dans cet endroit, est étroitement renfermée entre des rochers, et n'est desservie que pendant l'été par un chapelain qui demeure dans l'auberge. C'est entre deux de ces rochers que sont les sources extrêmement froides; l'eau qui en jaillit avec bruit est reçue dans un réservoir d'où elle est conduite dans une maison de bains située au dehors du cercle de rochers. On s'y baigne à froid en se couchant tout habillé dans une baignoire, et en laissant ensuite sécher les vêtemens sur le corps; mais les personnes un peu délicates la font chauffer. Elles sont très-efficaces pour la guérison de rhumatismes, de coliques et de fièvres intermittentes. Près de la maison des bains se trouve l'auberge. On va du Bain-Froid à l'Hospice dans une demi-heure, en poursuivant un sentier qui passe sur la First (faite), où l'on jouit d'une très-belle vue, et qui descend de là par une pente raide au travers de quelques pâturages. Un autre sentier, presque uni, conduit dans dix minutes vers une croix plantée sur une saillie de rocher nommée le Kænzeli (1). La vue qu'on a de là est de toute beauté.

3. *Le Staffel*. C'est vers ce plateau, situé à un quart de lieue au-dessous du Kulm, que se réunissent tous les chemins et tous les sentiers qui mènent sur la sommité de la montagne. On rencontre une auberge.

4. *Le Kulm et l'auberge du Kulm*, qui ont valu au mont Rigi une célébrité presque générale en Europe; car, malgré la fatigue que causa son ascen-

(1) *Kænzeli*, veut dire : *petite chaire*; et on désigne par là la partie d'un rocher qui s'avance en forme d'une chaire sur une saillie de la montagne.

sion à des milliers de personnes , il n'en est aucune qui n'ait conservé un agréable souvenir des jouissances qu'elle y éprouva.

Dans le mois d'octobre 1820 , on a élevé sur le point culminant un échafaudage en bois. Il sert de signal ou de point de mire pour les mesures trigonométriques ; et de belvédère aux voyageurs , qui montent , moyennant une échelle , dans une espèce de galerie pourvue de bancs qui y est pratiquée et d'où l'on embrasse d'un seul coup d'œil les objets les plus rapprochés de la montagne.



VUE DU KULM.

1. *Vue générale.* Après avoir monté pendant quatre heures sur le Rigi , on se trouve enfin sur son point culminant à une hauteur verticale de près d'un tiers de lieue , ou si l'on veut neuf fois aussi haut que la tour de la cathédrale à Strasbourg. La vue parcourt un horizon immense qui s'étend au nord sur une suite de montagnes et de plaines ondulées et qui est bornée au sud par les hautes Alpes. L'œil ébloui par la blancheur des neiges perpétuelles , en même temps qu'il va se reposer sur le vert tendre des pâturages , ou sur celui plus foncé de quelques sombres vallées , est agréablement flatté par les nuances jaunes et souvent rougeâtres des parois verticales de quelques rochers nus qui entrecourent par-ci par-là la trop grande uniformité de l'ensemble. En opposition de ces scènes sévères , une plaine immense se déroule d'un autre côté , et la monotonie des champs dorés qui la couvrent est interrompue par le vert noir des forêts de sapin et par un grand nombre d'églises et de châteaux qui brillent dans le lointain. Au premier plan on voit

de jolis villages et d'élégantes maisons de campagne au milieu de prairies émaillées ou au bord des lacs et des rivières qui ajoutent par le bleu azuré de leurs ondes à la magie du tableau. Dans les belles matinées de l'arrière-saison, les rivières et les lacs sont souvent couverts d'un brouillard qui sert à faire reconnaître leurs directions et qui indique même la position de quelques-uns qu'on ne voit pas depuis le Kulm, tels que les lacs de Constance et de Greifen, le Rhin et l'Aar dont on n'aperçoit qu'une très-petite partie.

2. *Horizon.* — Le plus grand diamètre du rayon visuel est entre la Dôle, montagne du Jura située dans le canton de Vaud et le bourg des Biberach qui se trouve sur le lac de Constance; il se prolonge ainsi sur une étendue de 70 lieues.

3. *Effets de lumière.* — L'aspect des montagnes est plus beau le matin que le soir, parce que la lumière s'y répand en plus grande masse dans cette première partie du jour; mais on jouit pendant l'autre d'une température plus agréable. Le soleil levant vient dorer de ses premiers rayons le côté oriental du mont Rigi, et les derniers, qui se réfléchissent sur son côté occidental, produisent un charmant effet de lumière sur le mont Glœrnisch et dans les vallées de Schwytz et de Goldau.

Descente du mont Rigi (1).

LE RIGI.

Du
Rigi-
Kulm
au
Staffel,
1/2 l.

Hospice, 1/2 l.

Chapelle de
Malchus, 1/2 l.

Unterdaechli, 1/2 l.

Art. 1 » 1. 2 3/4 »

Goldau. . . 3/4 » 2 1/2 »

Lowerz . . 1 3/4 » 3 »

Gersau. . . 3 1/4 » 4 »

Fiznau. . . 2 » 2 1/2 »

Wœggis. . . 2 » 2 1/2 »

Greppen. . 2 1/4 » 2 3/4 »

Küssnacht. 1 3/4 » 2 1/2 »

Inmensée. 1 3/4 » 2 1/2 »

Séeboden, 1/2 l.

(1) Il pourra paraître superflu de retracer une seconde fois les chemins à suivre pour descendre du Rigi-Kulm, puisque l'on a décrit, à la page 293, tous ceux qui conduisent sur cette sommité; mais, outre qu'il n'est pas très-facile de compter en sens inverse les distances d'un itinéraire, les chemins présentent souvent des embranchemens qui jettent le voyageur dans un véritable embarras. On a donc cru y parer en les indiquant de nouveau dans ce chapitre.

Du Kulm à l'Unterdœchli, une lieue. Le sentier le plus court descend par une pente raide, à travers le Kœserholtz, le Schwendi, le Grounolz et le Resti, vers une cabane nommée Oberdœchli, où l'on trouve le chemin de l'Hospice qui conduit à l'auberge d'Unterdœchli.

Du Kulm à l'Hospice. Le sentier le plus court se dirige à travers la Langmatt, la Schinenfluh, la Treibutte, le Treibrein, l'Abendreinli et le Sand, vers l'Hospice, qu'on dépasse même d'une centaine de pas. On ne jouit sur ce sentier d'aucune perspective.

Du Kulm au Staffel. Beaux points de vue. On découvre d'abord, sur la droite du Sœttellisstock, le Soustenhorn qui s'élève dans le canton d'Uri, à une hauteur de 10,190 pieds; on ne l'aperçoit pas depuis le Kulm. Peu au dessous de celui-ci on trouve, sur la gauche du chemin, un bloc de rocher de la forme d'un bocal qu'on nomme le Grindstein, puis un peu plus bas, sur un pâturage presque plane, le Kesisbodenloch; c'est ainsi qu'on appelle un trou d'une profondeur perpendiculaire de cent pieds qui traverse le rocher d'outre en outre et dont on voit l'ouverture de douze pieds de longueur et de six de largeur, sur la droite du chemin. On s'amuse souvent à y jeter des pierres qui sortent du fond en faisant un bond sur la paroi inférieure du rocher; ce qu'on peut observer en se couchant à plat ventre. En descendant par ce chemin, on ne perd presque jamais de vue le lac des Quatre-Cantons qu'on a sur la gauche devant l'auberge du Staffel, le chemin est presque uni.

Du Staffel à l'Hospice. Chemin rapide; à peu de pas du Staffel on est déjà privé de toute autre perspective que celle de l'Hospice, qu'on perd même aussi de vue pendant quelque temps. Après avoir dépassé une grotte de rocher et le monument du duc

Ernest de Saxe-Gotha , qui se trouve à une centaine de pas du chemin , on arrive vers les auberges , vers la chapelle et l'hospice des capucins.

De l'Hospice à la chapelle de Malchus. Ce chemin, qu'on peut commodément suivre à cheval , traverse d'abord le ruisseau dit Aabach d'où il se dirige sur un plan uni , au-devant d'un repos et de la chapelle de Sainte-Croix, vers celle de Malchus.

De la chapelle de Malchus à l'Unterdæchli. Ce sentier , nullement pénible jusqu'à l'Oberdæchli , atteint de là l'extrémité d'un pâturage , d'où il descend par gradins , à travers un bois et le long d'un rocher , vers l'auberge de l'Unterdæchli, près de laquelle on découvre , sur la droite, l'éboulement de Goldau dans toute son étendue, le lac de Lowerz et le bourg de Schwytz, et sur la gauche le lac de Zug et le bourg d'Art.

De l'Unterdæchli à Art. Le sentier taillé en gradins, qui conduit du premier dans ce dernier endroit, se dirige par une pente raide , tantôt à travers des débris de rochers et tantôt à travers des prairies; au bout de l'une de celles-ci , qu'on rencontre à moitié chemin, on trouve un autre sentier qui mène à Oberart.

De l'Unterdæchli à Goldau. Autre sentier , également taillé en gradins , qui descend d'abord par une pente raide à travers un bois , ensuite à travers quelques prairies et qui traverse enfin l'Aabach.

De la chapelle de Malchus à Lowerz. Ce sentier n'est nulle part rapide , mais mal entretenu. Il traverse la Aabach près de la chapelle de Malchus et se dirige ensuite, au-devant d'un repos et de quelques chutes d'eau, et à travers des prairies , vers le Fallenboden. Sur l'angle de la paroi du rocher de la Rothenfluh où l'on trouve un repos, on découvre les bourgs d'Art et de Schwytz, et près du Fallenboden

on retrouve la première habitation depuis l'Hospice; près de celui-ci et même encore un peu au-dessous, on a tout l'éboulement de Goldau en vue.

De l'Hospice à Gersau. Sentier qui contourne le Schnéeæpli et qui descend de là à Gersau.

Du Staffel au Bain-Froid. Ce chemin, praticable pour les chevaux, est d'abord assez uni mais cependant peu agréable jusque vers l'angle du Rothstock, où l'on entre par une claire-voie dans le canton de Lucerne; un fossé d'un pied de largeur qu'on rencontre là sert de continuation à ce chemin qui se dirige, à travers un vaste pâturage, directement vers le Bain-Froid.

Du Bain-Froid à Fiznau. Droit au-dessous du premier pâturage qu'on traverse, il se divise; celui qui prend à gauche se dirige, par des pâturages et des bois, à Fiznau.

Du Bain-Froid à Wæggis. Du Bain-Froid, d'où le chemin est bordé de distance en distance de croix qui désignent des stations de pèlerinage, il se dirige à travers un pâturage au bout duquel il prend à droite (celui de la gauche conduit à Fiznau) pour atteindre le Hœchstein, où l'on traverse une espèce de voûte formée par quatre blocs de nagelfluh qui se sont dressés fortuitement; de là on descend en zigzag la paroi boisée d'un rocher et l'on arrive vers l'hermitage de la chapelle Heilig-Kreutz (Sainte-Croix), qui se trouve dans une position pittoresque, et où l'on commence à jouir d'une perspective. De là on arrive, à travers des pâturages, vers le chalet du Fœndrich ou Sœntiberg. Sur tout ce chemin on rencontre de distance en distance des bancs qui y ont été placés pour l'agrément des voyageurs. A mesure qu'on approche de Wæggis, la contrée est mieux cultivée. Avant d'arriver au village de Wæggis, on voit la paroi rouge du Tannenberg (mon-

tagne de pins), d'où il se précipita, dans l'année 1795, un torrent de vase qui couvrit quelques maisons du village et entre autres l'auberge, qui a été rebâtie depuis ce temps.

Du Bain-Froid à Greppen. Ce sentier descend sur la gauche du Kenzeli (petite chaire), mais il est peu fréquenté par les étrangers.

Du Bain-Froid au Séeboden. Ce sentier se dirige vers le Kœnzeli, d'où il descend sur la droite, en longeant une paroi de rocher et le plus souvent à travers des bois, vers le Séeboden.

Du Staffel au Séeboden. La première partie de ce chemin ne peut guère être suivie par un cavalier, mais au-dessous d'un talus escarpé d'un rocher il devient presque uni. On rencontre sur ce chemin les chalets d'Ober-Haldri, d'Under-Haldri et du Groot où vient aboutir le chemin du Bain-Froid.

Du Séeboden à Küssnacht. Ce chemin, praticable pour les chevaux, se dirige sur la gauche (celui qui prend à droite, près de la croix, conduit à Immensée), par un bois, sur des pâturages qu'il traverse pour regagner un second bois, d'où il descend en zigzag vers d'autres pâturages où l'on rencontre trois maisons isolées; de là il atteint le village de Küssnacht, en longeant sur la gauche le monticule du château de Gessler. Si l'on veut, on peut d'abord suivre le chemin d'Immensée, mais alors il faut prendre sur la gauche pour gagner le chemin creux, d'où on arrive à Küssnacht en suivant la grande route sur la gauche et à Immensée en la suivant à droite.

Du Séeboden à Immensée. Partant du Séeboden, on arrive vers une croix où viennent aboutir deux chemins; on suit celui qui prend à droite à travers des pâturages bordés d'un bois. Arrivé au bout de ceux-ci, on descend, sur la gauche, au-devant de

quelques habitations isolées , vers le chemin creux , d'où on atteint la route d'Immensee ; en prenant sur la droite , on arrive vers la chapelle de Saint-Laurent , où l'on coupe le chemin d'Art à Küssnacht pour aller à Immensee.

RENSEIGNEMENS. Hôtels : A Art, l'*Aigle-Noire*, bonne maison , guides , voitures , remises , soins , prévenances.

A Goldau , bon hôtel, le *Cheval*.

A Küssnacht , l'*Aigle-d'Or* : de la salle à manger , magnifique panorama de montagnes ! bel et grand établissement : voitures , chevaux de selle , cabriolets ; 2 h. 1/2 pour aller jusqu'au Rigi.

Même endroit , *Cheval-Blanc* , belles chambres , bon service , bons chevaux de selle et autres : les deux meilleures auberges de l'endroit.

Au Kulm , auberge qui n'a pas d'enseigne , mais assez connue pour s'en passer : très-bon hôtel , belle vue , signal , etc.

A l'hospice de Notre-Dame-des-Neiges , la *Couronne* , cure de petit lait : bon établissement.

Keller a fait un bon panorama du Rigi.

CHAPITRE XII.

LUCERNE.

CANTON. — Le canton de Lucerne , l'un des plus fertiles , le troisième en rang dans la Confédération , et l'un des trois états présidiaux. Il est situé presque au centre de la Suisse , et borné au N. par l'Argovie , à l'E. par le même canton et par ceux de Zug et de Schwytz , et au S. par l'Unterwald et Berne , dont le territoire lui sert aussi de limite à l'O. Sa longueur est de 11 à 12 lieues sur 9 à 10 de largeur , et sa forme est assez arrondie , excepté du côté de l'Entli-

buch. Sa surface est d'environ 36 milles carrés, et offre partout des collines fertiles et des vallons bien arrosés, si ce n'est dans la partie du S.-O., dont dépend l'Entlibuch, contrée alpine renfermée entre l'Emmenthal et l'Unterwald, et remplie de montagnes, dont les plus hautes, qui sont le Pilate et le Napf, n'atteignent cependant pas la limite des neiges. Indépendamment du lac des Waldstetten, on y remarque encore celui de Sempach. La plus considérable de ses rivières est la Reuss. — Les habitants, tous catholiques, sont au nombre de 100,000. Le canton produit beaucoup de grains.

§ 1^{er}. — D'Art à Lucerne, 4 h.

Ober Immen-		Meggencapelle,	15 m.
sée,	1 h. 15 m.	Hauteur,	10
Chapelle de		Ruine de Sée-	
Tell,	10	burg,	20
Küssnacht,	15	Würzburgthal,	10
Merlischachen,	35	Lucerne,	25
Meggen,	25		

On peut s'embarquer à Küssnacht, ou suivre la route de terre, il y a une vieille église à visiter celle de Meggen, et 2 châteaux ruinés, celui de Rodolphe de Habsburg, et celui de Séeburg.

KUSSNACHT, canton de Schwytz, grand et beau village, dans une charmante situation, avec 1500 h. et une église remarquable. Hôtels: *l'Aigle-d'Or*, avec vues magnifiques; *le Cheval-Blanc*, en belle position.

La chapelle de Tell, au chemin creux. — Sur une colline, restes du château dans lequel le bailli Gessler se proposait de faire mettre aux fers Guillaume Tell. Le héros s'élança du bateau sur le rocher auquel on a donné son nom (le *Tells-Platte*), devança le tyran, l'attendit dans un chemin creux

(*die hachle Gasse*) (1) à un quart de lieue en avant de Küssnacht, et le tua d'un coup de flèche, le 18 novembre 1307.

Points de vue. — Près des ruines du château de Gessler, lequel fut détruit au mois de janvier 1308, on découvre une vue magnifique sur le lac de Waldstetten jusqu'à Stanzstad, et sur les monts Pilate et Rigi, qui environnent ce lac.

Chemins. — De Küssnacht au lac de Zug, 1/2 lieue. Là on s'embarque à Immensee, et l'on se rend en 2 heures à Zug, et en 1 heure à Art. On va en 3 h. à Lucerne par le lac, ou par un sentier le long du rivage.

LUCERNE. — **HOTELS :** *Le Cheval Blanc, L'Aigle-d'Or*, restauré à neuf, beaux appartemens, grandes écuries; guides attachés à la maison: Aloys, Emliger, Lusschtenberger, Audel. — *Les Balances*, au bord de la Reuss, avec belle vue sur le Rigi, le Pilate, le lac, les Alpes. — *Hôtel du Cygne*, nouvelle et bonne maison, remontée à neuf. Ces hôtels sont dignes de la confiance des voyageurs. Pop. 7,500 hab.

Bains. — Du Kriesenthor, du Rothen, à un quart de lieue de la ville; de Knutwill, à 1 lieue de Sursee; à Ibenmoos, non loin de la frontière nord-est, à Augstholz.

Diligences. — De Lucerne à Berne, et pour toute la Suisse.

Bateaux. — A toute heure.

Libraires. — Xavier Meyer, près de la porte de

(1) Au bout de ce passage on a construit une petite chapelle sur le frontispice de laquelle on a peint l'action de Guillaume-Tell. Les murailles de l'église sont recouvertes de noms et de sentences. On prétend que l'arbre sur lequel Tell s'appuya pour ajuster sa flèche est le même qui existe encore, et dont on aperçoit à gauche le tronc couvert de mousse.

(RICHARD.)

Bâle ; on voit chez lui le grand panorama du Rigi , peint par Henri Keller , il tient les meilleures cartes de Suisse , vues , costumes pittoresques , livres anglais , allemands , français. M. Martin Anich a un bel établissement ; M. Charles Pfyffer d'Altishoffen tient cabinet de journaux au Frienhof en hiver , au jardin anglais en été.

Artistes. — Schmitt, maître de dessin ; Schwegler, peintre ; Neger, rue du Wœggis, extérieur 84, a une collection de cristaux et de fossiles du St-Gothard.

Vue générale. La ville de Lucerne est située à l'extrémité ouest du lac des Quatre-Cantons, au pied de la colline appelée Musseg, à la jonction de la Reuss et du lac. La ville est divisée en deux parties, la grande et la petite ville. Cette dernière est coupée par un canal. Les maisons en général ont une apparence antique ; quelques-unes sont d'un style plus moderne.

Portes. — En général elles n'ont rien de remarquable, elles sont nombreuses. Ce sont les portes de Bâle, de la Senti, de la rue de devant les tanneurs, de l'Hôpital, etc.

Places, rues. — La place du Cerf, la rue du Fossé-aux-Lions, la place des Etoiles, sont remarquables.

Fontaines. Dans la petite ville : 1° près de l'arsenal, elle est surmontée d'un sauvage ; 2° à la tour du Bourgeois, avec deux génies ; 3° près de l'Eglise des Franciscains, décorée de l'image de Saint-Antoine ; 4° près du Gymnase : dans la grande ville, on distingue celle du Marché-aux-Vins, ornée de devises.

Tours. Il y en a plusieurs, la plus remarquable est celle qui commande la maison du gouvernement, et sur laquelle est peinte une énorme figure de géant, on y lit une longue inscription en langue allemande.

Ponts. — 1° Pont des Moulins, de 300 pieds de long, construit en 1403 ; l'intérieur, couvert, est décoré d'une succession de 36 tableaux à double face, représentant la *Danse des Morts*, copie faite par Méglenger. Il y a d'autres sujets avec les noms des donataires ; 2° pont de la Reuss, il n'est pas couvert, il a 150 pieds de long et 26 de large ; 3° pont de la Chapelle, construit en 1303 : il a mille pieds de long ; il est décoré de 154 peintures dont 90 commencent au Freyenhof, et représentent les époques des temps héroïques de la Suisse ; les autres commencent à la chapelle et sont tirées de la vie des deux patrons de la ville, Saint-Léger et Saint-Maurice. La tour de l'Eau est attenante à ce pont ; 4° le pont du Hof, ou pont de la Cour : il a 1,380 pieds ; il est couvert et décoré de peintures sur bois au nombre de 238, tirées de l'ancien et du nouveau Testament.

Edifices publics. — 1° L'église de Saint-Léger, au Hof, ou la cathédrale, fondée en 695. L'architecture est ancienne, mais pleine d'intérêt. Dans le chœur, on remarque le *Christ au mont des Olivès*, peint par Lanfranc. La grille du chœur est admirable ; 2° l'église de Saint-Pierre, de 1273 ; 3° l'église et le couvent des Franciscains, ou Cordeliers. Le chœur contient quelques tableaux ; le plus remarquable est celui qui représente *Saint-Antoine*. La nef est ornée de peintures représentant les bannières prises par les Lucernois des temps anciens ; 4° le couvent des sœurs de Sainte-Anne ; 5° l'église de la Senti ; 6° le couvent des Ursulines ; 7° l'église des Jésuites, très-beau temple commencé en 1667, l'intérieur est à arcades. Un beau tableau de *François Toriani de Mendrisio* orne le maître-hôtel ; 8° la maison ou collège des Jésuites, bel édifice ; 9° le Gymnase, ou Lycée, l'instruction est gratuite ; 10° l'Hôtel-de-

Ville, érigé en 1606, joli édifice, mais peu spacieux; deux salles larges sont ornées de beaux lambris. Les archives de la République sont déposées dans l'Hôtel-de-Ville. Dans l'une des pièces est un beau crucifix et deux tableaux de Carlo Monati; 11° l'Arsenal. On y remarque la cotte de mailles de Léopold d'Autriche, tué à la bataille de Sempach, son portrait, l'armure du bailli de Landenberg, le collier de fer que les Autrichiens destinaient à Gundoldingen, l'armure de Zwingli, quand il tomba mort à Cappel; les beaux vitraux de l'un de appartemens de l'arsenal; 12° la Maison des Orphelins; 13° le Grand-Hôpital; 14° l'Hôpital des Incurables; 15° le Théâtre.

Les *Bibliothèques publiques* sont: 1° celle de la Société de lecture; 2° la bibliothèque de la ville, riche en histoires de la Suisse; 3° les bibliothèques des Jésuites, des Cordeliers, des Capucins.

Café de M. Fluder, d'où l'on jouit d'une belle vue, journaux; café Fédéral.

LE LION DE THORWALDSEN.

C'est la merveille de Lucerne: c'est le premier monument qu'on doit visiter: il est situé à peu de distance de la ville dans un joli site, au jardin de M. de Pfyffer.

« Rien de plus simple à la fois et de plus poétique que cette pensée qui a été saisie et rendue par Thorwaldsen avec tout le succès qu'on devait attendre d'un artiste aussi célèbre: un lion, percé d'une lance, expire en couvrant de son corps un bouclier fleurdisé qu'il ne peut plus défendre. L'expression du lion mourant est sublime: il est caché dans une grotte peu profonde, et creusée dans un pan de ro-

clier absolument vertical, le tronçon de la lance qui l'a percé est resté enfoncé dans son flanc ; il étend sa griffe redoutable comme pour repousser une nouvelle attaque ; sa face majestueuse offre l'image d'une noble douleur et d'un courage tranquille et résigné. Au-dessus de la grotte on lit l'inscription suivante : *Helvetiorum fidei ac virtuti*. Au bas sont les noms des officiers et soldats qui périrent le 10 août, et de ceux qui, soustraits à la mort, ont contribué à l'érection du monument. A 10 pas de là s'élève une petite chapelle, sur l'entrée de laquelle ont été gravés ces deux mots *Invictis pax*. Du côté opposé, on voit la maison de l'invalidé, gardien du monument. Une pièce d'eau vive, alimentée par plusieurs sources, baigne le pied du rocher, dont le sommet est couronné de végétation. Tout autour sont disposés avec beaucoup de goût quelques groupes d'arbres qui ombragent les bancs placés dans les points de vue les plus favorables.

« Le lion a 28 pieds depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, et sa hauteur est de 18 pieds. Il est en haut relief, et taillé d'un seul morceau dans la masse même du rocher. La grotte dans laquelle il est couché a 44 pieds de long sur 28 d'élévation. A côté est une chapelle élevée à la mémoire des Suisses du 10 août : l'autel est couvert d'une nappe de soie brodée de la main de S. A. R. madame la duchesse d'Angoulême. Les yeux s'arrêtent sur cette inscription. « *Ouvrage de S. A. R. madame la dauphine Marie-Thérèse de France, en 1825. Donné à la chapelle du monument du 10 août 1792, à Lucerne.*

« C'est un jeune sculpteur de Constance, nommé Ahorn, qui a exécuté ce travail sur le modèle en plâtre envoyé de Rome par Thorwaldsen et sous la direction du colonel Pfyffer d'Altishof.

Le *Relief de la Suisse* du général Pfyffer est digne de la curiosité du voyageur : c'est un travail de patience admirable!

Bateaux sur le lac de Lucerne.

De Lucerne à Flüelen ,	à 9 rames ,	20 fr.	25 schel.
	à 8 »	18	25
Petits bateaux ,	à 5 »	11	20
Yacht ,	à 4 »	10	
—	à 3 »	8	

De Flüelen à Lucerne , environ 5 p. c. de moins.

—	à Brunnen ,	à 9 rames ,	15 fr.	
	à 8 »	13	20 schel.	
Petits bateaux ,	à 5 »	3		
Yacht ,	à 4 »	7	20	
	à 6 »	6		

Bateaux de poste. Départ , dimanche , jeudi 4 h. du matin , mardi à midi , pour Gersau , Brunnen , Flüelen ; mardi , samedi 11 h. et demie , p. Küssnacht , Stanzadt , Alpnach ; de là à Gersau , Trub , Brunnen , 10 batzen ; p. Flüelen 20 bat.

OBSERVATION. On doit toujours préférer le *bateau de poste* , qui est beaucoup moins cher. A chaque hôtel est affichée la taxe des bateaux ; on la trouve de même affichée dans les petits ports où l'on débarque. Règle générale : une demi-heure ou 1 heure au plus après qu'on l'a commandé , le bateau particulier part.

Promenades, points de vue. Dans la ville même on trouve ces deux avantages réunis sur le pont de la Reuss et surtout sur celui qu'on appelle Hofbrücke , et au milieu duquel est une table avec un index qui

désigne les noms des montagnes. En sortant de la ville par le Kriesenthor, on fait une agréable promenade au Lindengarten im Grund. Les jardins de M. Weber à Allenwinden offrent un très-beau site : un pavillon, situé sur la terrasse en avant de la maison, renferme une table sur laquelle sont indiquées les distances et les hauteurs de tous les objets que l'on découvre. Près d'Allenwinden, les jardins-paysages de M. le docteur Salzmann sur le grand chemin de Zürich, et ceux de M. le colonel Pfyffer au pied du Wesmeli. Du haut du Güttsch, colline située en avant de la porte de Bâle, on jouit aussi d'une fort belle vue. Sur la rive droite de la Reuss serpente un joli sentier qui mène à Wybach; à 1/4 l. de la ville, on remarque le monument érigé au milieu de la rivière à M. l'avoyer Xavier Keller, qui périt dans ce lieu le 12 septembre 1816.

LUCERNE (le lac de) est plus généralement connu sous le nom de Lac de Waldstetten ou des Quatre-Cantons; on l'appelle ainsi parce qu'il est situé entre les pays de Lucerne, Uri, Schwytz et Unterwald, qui pendant le moyen-âge se nommaient les Waldstetten. Sa surface est à 1,320 pieds au-dessus de la mer. Il a, de Lucerne à Flüelen, 6 lieues de long, et à 4 ou 5 lieues de large depuis Küsnacht jusqu'à Alpnach. En divers endroits de ce lac, par exemple près de l'Achsenberg, on a trouvé 600 pieds de profondeur. L'enceinte des montagnes dont il est entouré, et dont toutes les sources viennent grossir ses ondes, commence au mont Rigi et s'étend par le Ruffiberg, etc.

Beautés particulières à ce lac. — Des nombreux lacs de la Suisse il n'en est aucun qui puisse entrer en comparaison avec celui de Lucerne. La nature y

déploie tout l'empire de sa majesté, l'inépuisable variété de ses images, les contrastes singuliers de tout ce qu'il y a de plus imposant, de plus affreux dans le monde. A mesure qu'on pénètre dans les golfes de Küssnacht, de Lucerne, de Winkel, d'Alpnach, de Buochs et de Flüelen, dont l'aspect est tantôt gracieux, tantôt sublime, tantôt mélancolique et tantôt effrayant, on voit, pour ainsi dire, à chaque coup de rames changer les formes des montagnes qui s'élèvent du sein de ses ondes jusqu'à la région des nues.

Il est à propos de s'arranger de manière à pouvoir arriver à Flüelen avant le coucher du soleil, de quelque partie du lac que l'on se propose de se rendre dans ce lieu. Car lors même qu'il n'y a pas d'orage à craindre, les vents qui descendent alors des Alpes ont coutume de contrarier la marche des bateaux, et, lorsqu'ils sont violens, ils la prolongent quelquefois jusqu'à nuit close.

Quand il a plu pendant des jours entiers, il tombe du grand et du petit Achsenberg des pierres qui se précipitent le long des parois verticales de la montagne, et rendent la navigation dangereuse. Lorsque les orages ne permettent pas de s'embarquer sur le lac pendant plusieurs jours, ceux qui sont dans la nécessité de continuer leur voyage, peuvent se rendre de Brunnen ou de Morschah, par le mont Achsenberg, à Flüelen en une journée.

Trajet de Küssnacht à Lucerne. L'île d'Altstadt. — L'aspect que le lac dans toute sa largeur, dominé par le sombre Pilate, présente au voyageur qui s'embarque à Küssnacht, est d'une grandeur pompeuse et solennelle. La tour blanche et brillante de Stanzstad (bâtie, à ce qu'il paraît, dans l'intervalle de 1260 à 1308), qui semble sortir du sein des ondes

noirâtres du lac, ajoute un nouvel attrait aux teintes obscures des Loper-Alpes , sur les bords du golfe d'Alpnach.

Depuis l'île d'Altstadt, on se rend en une heure à la ville , en traversant le golfe de Lucerne ; dans ce trajet on voit à droite les belles collines de an der Aalden, et à gauche, les longs côteaux de Piereck et de Schattenberg.

Trajet par eau à Stanzstad et Flüelen, 9 l. — En passant par le milieu du lac, on se rend à la contrée du prom. de Tanzerberg , 2 l. Après avoir franchi les deux Nases, on découvre tout le golfe de Buochs, le bourg et la pointe de même nom, le fertile revers méridional du Burgen, et bientôt le village de Beckenried, le Rauschbach et le Sélisberg ; à gauche, Gersau qu'on voit au pied méridional du Rigi ; bientôt aussi du côté de l'E. le village de Brunnen ; enfin au pied du Mythen, aux deux dents chenues (4,548 pieds au-dessus du lac), on voit s'étendre les magnifiques coteaux sur lesquels est situé le bourg de Schwytz. Sur les hauteurs du Sélisberg on trouve le village de même nom, les ruines des châteaux de Blumenstein et de Béroldingen, berceau d'une ancienne famille qui subsiste encore aujourd'hui.

Le Grütli ou Grütli-Matte. Origine de la liberté des Suisses. — Les bords de ce golfe présentent deux sites classiques, deux monumens sacrés de l'histoire de l'humanité. Au-delà du promontoire du Wytensstein est située la prairie escarpée du Grütli, au pied du Sélisberg ; on y voit une maison qu'ombragent des arbres fruitiers, arrosée par des eaux de trois sources.

Le rocher et la chapelle de Tell. — L'autre monument classique qu'on voit dans ce golfe est la chapelle de Tell, située au pied des rochers de la

rive orientale, à 1 lieue 1/2 de la prairie de Grütli. Avant d'y arriver on découvre sur la même rive l'étroite vallée de Sissigen et le hameau de même nom. Du sein de ce vallon s'élève le sauvage Achsenberg à la hauteur de 5,340 pieds au-dessus du lac ; ses parois escarpées forment le Bukisgrat et le Hakemesser.

§ 2. — De Lucerne à Sempach , 5 h. 40 m.

Grund ,	15 m.	Chem. de Ruswyl ,	30 m.
Chapelle ,	30	Forêt ,	10
Bains de Rothen ,	5	Horlzhof ,	10
Pont d'Emmen ,	5	Neukirch ,	30
Gerlischwyl ,	5	Sempach ,	50

SEMPACH, petite ville du canton de Lucerne. — Auberges : la *Croix*, l'*Aigle*, 1,250 hab. — Sempach est situé sur la rive orientale du lac de même nom. — Les collines des environs ont de 100 jusqu'à 1,150 pieds de hauteur au-dessus du lac , dont les bords sont couverts de prairies, de forêts et d'arbres fruitiers, parmi lesquels on ne distingue qu'un petit nombre de villages ; ces rives forment un paysage d'un aspect champêtre et agréable. Plusieurs ruisseaux se jettent dans le lac, dont l'eau est d'un beau vert clair.

La bataille de Sempach se donna à 1/2 lieue de la ville le lundi 9 juillet 1386. Le duc Léopold d'Autriche, fils du duc de même nom, qui 71 ans auparavant avait perdu la bataille de Morgarten, vint attaquer les Suisses pour arrêter les progrès de leur confédération.

Dans le moment le plus critique, Arnold de Winkelried s'élance du milieu des siens. « Je vais vous frayer le chemin, s'écrie-t-il, chers confédérés ! pre-

nez soin de ma femme et de mes enfans ! » A l'instant le héros se précipite sur l'ennemi, saisit dans ses deux bras une quantité de lances qui vont percer son sein et qu'il entraîne dans sa chute sous le poids considérable de son corps. Aussitôt les confédérés, renforcés par de nouvelles troupes, profitent de cette ouverture, entament la phalange serrée des chevaliers autrichiens, et ayant rompu leurs rangs, ils en font un carnage terrible.

Pèlerinage à la Chapelle, 1/2 l. L'autel est construit à l'endroit même où tomba Léopold d'Autriche : à l'entrée on a représenté deux lions ; l'intérieur est décoré de figures et d'inscriptions, on a peint Arnold de Winkelried entre Hans de Hasenburg et Andréas, comte de Clèves ; un tableau suspendu sur la muraille avec cette signature : « X Hecht pinxit, 1815, représente la bataille de Sempach. L'artiste a figuré un rocher sur lequel on lit une inscription tirée du chant de Sempach, improvisé au milieu de la bataille.

Les noms des nobles Autrichiens, ceux des Suisses confédérés qui périrent dans cette mémorable affaire, sont inscrits sur les murailles.

Après avoir visité le champ de bataille de Sempach, on peut s'embarquer sur le joli lac de Sempach, visiter Sursée, qui a une bonne auberge, le Soleil, aller à la chapelle de Maziatzell à 1/4 de l., où l'on a une vue admirable, et se rendre dans la même journée aux bains de Knutwyl, les plus renommés du canton de Lucerne.

Le lendemain on ira à Münster, dont l'église, située sur une éminence, fait un joli effet. Elle renferme la tombe du comte Bero de Lensburg, fondateur du chapitre de Münster, et des stalles curieuses. On se rendra ensuite à Sempach par Nunn-

wyl, Neudorf, Hildisrieden, et de Sempach à Lucerne, puis de là à Zug.

§ 5. — De Lucerne à Küssnacht, par terre,
2 h. 20 m.

Würzburgthal,	25 m.	Meggen;	15 m.
Séeburg, ruine,	10	Merlischachen,	25
Hauteur,	20	Küssnacht,	35
Meggencapelle,	10		

La route est aisée, fort agréable, et fleurie pendant une partie de l'année. On a des échappées de vue magnifiques.

§ 4. — De Lucerne au Rigi, 6 h. environ.

Au Wæggis, par eau, 2 h.

On paie 4 fr. 50 c. environ, pour traverser le lac: de Wæggis au Rigi, voyez chapitre XI, article Rigi.

De Lucerne on va aussi par terre au Rigi, en passant par Küssnacht (2 h. 20 m.); de là au Rigi, 3 h. Voyez l'art. Rigi, page 290.

§ 5. — De Lucerne à Berne.

On peut aller à Berne par quatre routes; 1^e par Schüpfhein, Escholz matt, 17 l. 1/2.

2^e Par Sursée, Zofingen, 20 l. 3/4.

3^e Par Sursée et Sumiswald, 18 l. 1/2.

4^e Par Sarnen, Kaiserstuhl, 25 l. 2/3.

§ 6. — De Lucerne au Pilate, 5 h. 20 m.

Krienz,	45 m.	Pont Rümli,	15 m.
Pont de Krienz,	20	Kaltwehrbrunnen,	15
Pont,	15	Paturage,	
Pont,	5	Bründlisalpe,	1 h.
Hergottswald,	20	Lac du Pilate,	15
Eigenthal,	35	Esel (sommet),	1 15

De là au Widderfeld, 1 h. 1/2, au Gemsmättli, 1 h.
au Tomlishorn, 1/2.

PILATE (le mont), montagne remarquable, située sur la rive orientale du lac de Lucerne.

Suivant les observations de M. le général Pfyffer, elle s'élève à 5,760 p. au-dessus de ce lac, 7,080 p. au-dessus de la mer.

Chemins du mont Pilate. — On en compte 6 différents, savoir : 4 du côté du nord, et 2 du côté du sud. Le plus commode et le moins dangereux est celui qui monte d'Alpnach au Tomlishorn, 4 à 5 lieues. De là on se rend aisément sur les autres sommités que l'on nomme l'Esel et l'Oberhaupt. On en redescend en 3 heures. De Lucerne on va en 6 heures sur le mont Pilate. Le chemin passe par Krienz, Hergottswald (l'auberge de ce lieu jouit d'une vue étendue) et Eigenthal, 2 lieues 1/2 qu'on peut faire à cheval. Mais là il faut opter entre deux sentiers où l'on est obligé de marcher à pied. L'un, qui passe près du Kaltwehrbrunnen (fontaine de la fièvre), est le plus court, mais aussi le plus fatigant; l'autre, moins pénible, monte en 1 lieue 1/4 à l'Alpe de Bründlen, où l'on remarque le chalet de Gantersey, situé en face d'une paroi de rochers coupée à pic de 1,400 pieds de hauteur.

Particularités de la Bründlen-Alpe. Echo remarquable. Statue singulière. — En allant à la Bründlen-Alpe, on rencontre un sapin de 8 pieds de diamètre ; à 15 pieds au-dessus du sol on voit sortir de son tronc neuf branches horizontales de 3 pieds d'épaisseur et de 6 de longueur ; de l'extrémité de chacune de ces branches s'élève un grand sapin ; de sorte que cet arbre prolifère est d'un aspect excessivement singulier.

On rencontre sur la Bründlen-Alpe un petit lac dont les bords sont plantés de sapins ; il a 154 pieds de long sur 78 pieds de largeur : quant à sa profondeur, elle est inconnue. Les orages se rassemblent et se forment souvent au-dessus de cette espèce de mare, à cause des nuages qui en sortent et vont s'étendre à peu de distance de là le long des pics du mont Pilate.

On remarque sur la Bründlen-Alpe un écho des plus extraordinaires qui, du haut des parois élevées du Gemsmaetti, du Widderfeld et du Tomlishorn, répond au chant, et semble rivaliser avec lui. Il n'y en a peut-être pas de plus curieux dans toute la Suisse.

Du haut de la Bründlen-Alpe on aperçoit, à l'élévation d'une centaine de toises, au milieu d'un rocher noirâtre qui fait une saillie, l'entrée d'une caverne dans laquelle il y a une statue que les habitants de la montagne appellent notre *Cornell* ou *Saint-Dominique* : de là vient qu'ils donnent à l'entrée de cette grotte le nom de *Dominicks-Loch*. Il est absolument impossible d'approcher de cette entrée ; mais la caverne traverse toute la montagne, et va s'ouvrir de l'autre côté au-dessous de la Tomlis-Alpe : cette seconde ouverture se nomme le Trou de la Lune, parce qu'on y trouve beaucoup de lait de lune. L'accès de ce trou est assez pénible

et dangereux : il en sort un air glacé et un ruisseau qui s'élance au-dehors. L'entrée a 16 pieds de hauteur sur 9 de largeur. Au bout de 10 pas, la caverne forme des voûtes spacieuses ; mais à la distance de 3 à 500 pieds elle se rétrécit tellement que si l'on veut pénétrer plus avant, on est obligé de se traîner sur le ventre au milieu de l'eau qui y coule en abondance. On a essayé plusieurs fois, mais sans succès, d'aller jusqu'à la statue.

Ascension des pics du Pilate. — En partant de la Bründlen-Alpe, on atteint le Widderfeld, sommité qui constitue la partie la plus sauvage du mont Pilate ; on s'y rend en droiture par un sentier fatigant, 1 lieue $1/2$. La hauteur absolue de cette sommité est de 6,858 pieds, c'est-à-dire, de 28 pieds moins considérable que celle du Tomlishorn, le plus élevé de tous ces pics. Ce dernier s'élève au nord-est du Widderfeld ; ces deux sommités communiquent par des chaînes de rochers au-dessous desquelles s'étend l'Alpe de Watt, environ 600 pieds plus bas. L'Ober-Alpe et le Knappstein sont situés au sud du Widderfeld. On peut s'y rendre par la Bründlen-Alpe. Le Knappstein (Pierre chancelante), est ainsi nommé, parce qu'on voit sur le sommet de ce pic un quartier de rocher de la grandeur d'une maison, qui chancelle. Le Tomlishorn, l'Oberhaupt et le Bande ne sont pas accessibles en partant de la Bründlen-Alpe, mais on les gravit aisément du côté du sud. On ne monte pas sans danger sur le Gemsmaettli, d'où il est aisé de passer sur le Tomlishorn. Des chemins dangereux mènent par l'Alpe de Bründlen à celle de Kastlen ; cette dernière est la plus remarquable de toutes, sous le rapport des pétrifications, des chamois et des coqs de bruyères qu'on y trouve. Le chemin qui mène au haut du pic de l'Esel n'offre pas de difficultés ; mais

la pointe qui le termine est si aiguë en sa sommité, que 50 personnes ont peine à s'y placer ensemble ; d'ailleurs les précipices affreux qui l'entourent lui donnent quelque chose d'effrayant. Ce pic est de 180 pieds moins élevé que le Tomlishorn. Les neiges que l'on voit au-dessous d'une des faces de l'Esel sont les seules qui résistent toute l'année à l'action du soleil sur le mont Pilate.

§ 7. — De Lucerne à Altorf, 8. h. 45 m.

Par le lac		— Brunnen,	1	05
jusqu'à Kreuz-		— Riedli,		30
trichter,	1 h. 10	— Tellenplatte,	1	10
— Nase,	1	— Flüelen,		45
— Gersau,	1	— Altorf,		40

De Lucerne à Sempach, 5 h.

Grund,	15	Gerlischwyl,	5
Chapelle,	30	Rothenburg,	30
Bains de Rothen,	5	Bertischwyl,	30
Pont d'Emmen,	5	Sempach,	1

De Lucerne à :

Aarau,	9 h. 1/4	Fribourg,	22	1/2
Altorf,	8	Genève,	45	1/2
Appenzell,	28	Glaris,	14	1/2
Arth,	4	Grindelwald,	17	1/4
Bade,	11	Langnau,	11	1/2
Berne,	17	Lauterbrun-		
Chiavenna,	47	nen,	23	3/4
Coire,	29	Lungern,	8	1/2
Como,	42	Schwytz,	6	1/2

Soleure,	16 h	buch,	14 h. 1/2
Thun, par Ber-		Untersée,	13 1/4
ne,	22 1/4	Zofingue,	9
— par le Brünig,	18 1/2	Zürich,	10
— par l'Entli		Zug,	5 1/4

§ 8. — De Lucerne à Zürich, 40 h. 40 m.

Læwe,	5 m.	St-Wolfgang,	20 m.
Pont,	5	Kümmeltiken,	30
Forêt,	10	Nuderweil,	20
Croix,	5	Knonau,	20
Ebikon,	10	Mettmenstetten,	45
Dietikon,	40	Affoltern,	30
Chapelle,	20	Hedingen,	40
Roth,	10	Bonstetten,	30
Pont de Gisliker,	15	Wettschwyl,	40
Honau,	20	Sellenbeuren,	30
Confin du terri-		Albisrieden,	55
toire,	10	St-Jacob,	30
Bochslerhof,	40	Zürich,	10
Hünenberg,	20		

Tous les jours partent de Lucerne pour Zürich et de Zürich pour Lucerne des voitures qui font ce trajet en 5 à 6 heures. On s'arrête une demi-heure à Knonau.

Le chemin de Lucerne à Zürich, comme celui de Lucerne à Zug, suit la même direction jusqu'à Wolfgang : la route se divise : on dîne ordinairement très-bien à l'auberge de

KNONAU, village du canton de Zürich, situé sur le revers occidental de l'Albis, du côté du sud-ouest, sur le grand chemin de Lucerne.

Antiquités romaines. — On découvrit, en 1741, à Lungern, à 1 l. de Knonau, des antiquités romaines, entre autres des restes d'un temple, des bains, des tombeaux. Le temple était sur une colline et consacré à la déesse *Isis*. Cette colline porte encore aujourd'hui le nom d'*Iseberg* (montagne d'*Isis*).

De Kuonau on monte l'Albis. La montée n'est plus aussi pénible qu'autrefois, grâce à la route nouvelle qu'on a établie.

L'ALBIS fait partie de la chaîne de même nom; sur le sommet est une auberge, à 3 lieues de Zurich, et sur le grand chemin de Zug et de Lucerne.

Vue des Alpes. — Dans les chambres du haut de l'auberge et en divers endroits voisins, on jouit d'une fort belle vue sur le lac de Zürich. Mais c'est au Signal, situé sur une hauteur qu'on nomme le Schnabelberg, à une demi-lieue de l'auberge du côté du S.-E., et vis-à-vis de la cime du Bürglen que l'on découvre le magnifique point de vue qui a rendu l'Albis si fameux.

On y trouve des promenades charmantes, et l'on peut aller jusqu'à l'Uetliberg, à la distance de 2 l., soit à pied soit à cheval, en suivant la croupe de l'Albis. Au milieu de la montagne, du côté de l'orient, les regards tombent sur l'obscur forêt de la Sihl, c'est là que, tout au bord de la rivière, habita *Gessner* dans un petit vallon romantique couvert de prairies, et entouré de toutes parts de collines boisées. Un sentier mène du haut de l'Albis à cet asile chéri du poète pastoral, mais on ne peut pas s'en tirer sans un guide.

Histoire militaire des derniers temps. — L'armée française, sous le commandement du général *Mas-séna*, campa, depuis le 6 de juin jusqu'au 25 de septembre 1799, le long de la chaîne de l'Albis, tan-

dis que les Russes occupaient la rive droite de la Sihl.

Après avoir traversé l'Albis, on arrive à Adlischwyl, et à Wollishofen, charmans villages.

§ 9. — De Lucerne à Zug, 4^o par Cham,
4 h. 45 m.

Löwe,	5 m.	Honau,	10 m.
Pont,	5	Limites,	10
Forêt,	10	Bochslerhof,	40
Croix,	5	Hünenberg,	20
Ebikon,	10	Cham,	40
Diérikon,	40	St-Andreas,	10
Chapelle,	20	Lorzebrücke	
Roth,	10	(pont),	10
Pont de Gisliker,	15	Chemin de Zug,	15
Moulins,	10		

§ 10. — De Lucerne à Zug, 2^o par Küssnacht,
4 h. 5/6.

Würzburgthal,	25 m.	Küssnacht,	35 m.
Seeburg,	10	Chapelle de Tell,	15
Hauteur,	20	Immensée,	15
Meggencapelle,	10	Par le lac jus-	
Meggen,	15	qu'à Zug,	2 h.
Merlischachen,	25		

On peut aller aussi d'Art à Zug, le long du bord du lac; on passe par Saint-Adrien, Walchwyl, an der Erlen, Saint-Joseph et Oberwyl; on s'embarque également: distance, 3 l. On peut s'embarquer à Lucerne par Küssnacht, de là, par le Chemin-Creux

à Immensée, puis par le lac à Zug : charmant voyage.

Route de Lucerne à Art. Au pont de Gisliker on va à Buonas s'embarquer si l'on veut.

CHAPITRE XIII.

ZUG.

CANTON. — ZUG (le canton de) est le plus petit de tous ceux dont la Suisse est composée ; car sa surface n'est que de 4 milles $\frac{3}{4}$ géographiques carrés : il est borné au N.-E. par Schwytz et Zurich, au S. par Schwytz, à l'O. par Lucerne et Argovie. On y compte 15,600 habitans. A l'exception de la plaine qui s'étend entre le Zugerberg, la Loretz et la Reuss, le territoire de ce canton consiste en un grand nombre de montagnes boisées ; mais les plus hautes, telles que le Ruffi ou Rossberg ne dépassent pas la hauteur de 3,516 p. au-dessus du lac de Zug, ou 3,836 p. au-dessus de la mer. On n'y voit point de glaciers, et la neige y fond de bonne heure au printemps. Pop. 16,000 hab.

Les habitans professent la religion catholique ; ils ont joui d'un gouvernement populaire dès l'an 1352. Ils s'occupent de la culture de leurs vergers, de leurs vignes et de leurs champs : cependant ce sont les produits de leurs bestiaux et de leurs Alpes qui constituent leurs principales ressources.

ZUG (la ville de), chef-lieu du canton de même nom, est située sur la rive orientale du lac de Zug, et au pied du Zugerberg. On y compte 2,500 hab.

— *Hôtel : le Cerf*, bel établissement avec belvédér, d'où l'on a une vue magnifique. On y trouve les guides dont les noms suivent : Sidler, Lutiger, Bucher, Schweizmann, qui parlent plusieurs langues.

La situation de Zug est du nombre des plus agréables de la Suisse. On y voit les montagnes du canton se confondre doucement avec les coteaux des bords du lac. De toutes parts on découvre des prés fleuris, des vergers, de petites vignes et de belles maisons de campagne. Le charmant bassin du lac est encadré, du côté du sud, par les vertes rampes du Rigi, au-dessus duquel dominant les sombres rochers du Pilate. Dans le lointain s'élèvent les sommités neigeées des Alpes de l'Oberland bernois, et l'on aperçoit à l'ouest la chaîne bleuâtre du Jura. On ne sait pas précisément si ce lieu était habité dès le temps des Romains ; mais la ville de Zug entra de bonne heure dans la ligue des Suisses, et enrichit leurs annales des noms de plusieurs hommes distingués qu'elle s'honore d'avoir produits. Elle a été exposée à divers malheurs : en 1455, deux de ses rues s'abîmèrent dans le lac à la suite d'une détonation effrayante ; en 1594, quelques maisons éprouvèrent le même sort, et en 1795, un grand incendie détruisit une partie considérable de la ville. — Il paraît à Zug un écrit périodique intitulé : *Feuille des IV Waldstettes*.

Avec des ressources fort bornées, les habitans de Zug se distinguent honorablement entre tous ceux des villes catholiques de la Suisse ; ils ne manquent ni de génie, ni d'activité : cependant ils ne s'attachent particulièrement à la culture d'aucune branche d'industrie. Le passage des marchandises par la route du Saint-Gothard occupe quelques négocians. En général, la ville est bien bâtie et ses rues sont

larges. La landsgemeinde s'y rassemble le premier dimanche de mai.

Édifices publics. — L'église paroissiale, dédiée à Saint-Michel, située hors de ville; on y voit des tableaux de J. Brandenburg, artiste de Zug. Le cimetière est remarquable par ses tombes, sur lesquelles on cultive des fleurs qui sont entretenues avec le plus grand soin. Un ossuaire renferme des crânes qui portent le nom des individus auxquels ils appartenaient jadis. L'église de Saint-Oswald et des Capucins renferme des tableaux du Carache. L'hôtel-de-ville, où l'on voit une excellente carte du canton, et des vitraux peints par Michel Müller de Zug; l'arsenal; la maison des tireurs et l'hôpital.

Instruction publique. — Le gymnase, où cinq professeurs enseignent la rhétorique, l'histoire, la géographie et les langues savantes; l'école des jeunes bourgeois; celle des jeunes filles, dirigée par des religieuses: l'organisation en est admirable.

Collections. — La bibliothèque de la ville, fondée dès le 15^e siècle; celle des RR. PP. capucins.

Commerce, industrie. — Indépendamment du commerce d'expédition et de celui des productions du sol, on remarque à Zug des filatures de soie, des tanneries considérables et une fonderie de cloches. On fabrique des tissus de paille.

Promenades, points de vue. — Belle vue du clocher de l'église de Saint-Oswald et des Capucins. Les bords du lac offrent des promenades charmantes, où l'art ne gêne en rien la nature; on distingue surtout celles qu'on trouve du côté d'Oberwyl et près de la maison de campagne qui appartenait au général Zurlauben. Les amateurs des vues étendues ne sauraient mieux faire que de gravir le Zugerberg. Rien de plus délicieux qu'une promenade sur

le lac, soit à Cham, soit au château de Buonas, qui est extrêmement ancien.

Divertissemens. -- Les habitans se font remarquer par leur amabilité. Les deux sexes se rassemblent fréquemment en société. En hiver, les amateurs donnent des concerts et jouent la comédie. La plupart des bals ont lieu pendant le carnaval : en été, le tir au blanc donne lieu à divers amusemens.

Points de vue, promenades. — On découvre de beaux points de vue du haut de la tour des Capucins, près de l'église de Saint-Oswald et sur son clocher ; à la maison de campagne de feu M. le général *Zurlauben*, et en quantité d'autres endroits au bord du lac de Zug. Promenade charmante au bord du lac jusqu'à Oberwyl : la variété des prairies, de vignes, de châtaigniers, de cabanes et de rochers que l'on rencontre, rend ce petit trajet extrêmement romantique.

ZUG (le lac de) a 4 lieues de long sur une de large, sa profondeur est, près de la ville, de 20 à 30 toises ; dans la plupart des autres endroits la sonde en indique 30 ou 40, et on en compte 200 près de la chapelle de Saint-Adrien, dans la proximité du Ruffi et du Rigi ; cette partie du lac se nomme le Wild-Strick. On y trouve aussi des brochets d'un demi-quintal. Mais le meilleur poisson de ce lac est celui qu'on nomme *rætele* (*roth-forelle, salmo-salvelius*) ; c'est une espèce de truite qui offre beaucoup d'analogie avec la *ferra* du lac de Genève.

Voyage sur le lac. — La rive orientale du lac est la plus fertile ; l'exposition des coteaux qui le bordent au sud les préserve tellement de l'action du froid, qu'on y voit, entre Oberwyl et Walchwyl, de petits bois de châtaigniers, arbre qu'on ne trouve presque nulle part ailleurs dans la Suisse septen-

trionale. En se promenant sur le lac, on jouit des vues les plus magnifiques au sud, au sud-ouest et à l'est. Le point le plus avantageux pour contempler à la fois toutes les parties du lac est à la distance d'une lieue et demie de la ville de Zug, dans la proximité de la Niémen.

Environs de Zug. — EGERI (la vallée d'), dans le canton de Zug, se divise en vallées supérieure et inférieure; ces deux vallons sont situés à côté l'un de l'autre au bord du lac d'Égeri, et forment une contrée couverte de prairies agréables et habitée par une peuplade dont les individus se distinguent par leur taille élevée, par leur fraîcheur et la franchise de leur caractère. Le lac a une lieue de long sur une demi-lieue de large; il est très-profond et poissonneux; il s'y jette plusieurs ruisseaux, et à l'extrémité occidentale on en voit sortir la Loretz, qui, après avoir traversé le lac de Zug, va se jeter dans la Reus3.

Bataille de Morgarten. — Cette vallée est devenue très-célèbre par la bataille qu'y gagnèrent les Suisses au 15^e siècle, sur la rive orientale du lac, contre les Autrichiens: cette victoire fut la première et la plus importante de celles qu'ils ont remportées pour leur existence et leur liberté.

Chemins. — D'Ober-Egeri à Zug, 3 lieues. — Au hameau d'Im Schorn, 1 lieue; puis à Sattel, 1/2 l., et par Steinen à Schwytz, 3 lieues. D'Egeri par Sattel à Steinenberg, à Art 4-5 lieues. Il n'y en a que 3 en passant par la Ruffiberg; mais on a beaucoup à monter.

§ 1. De Zug à Zürich. Deux routes, 1^o par Baar, 6 heures.

Baar,	45 m.	Rüschlikon,	30 m.
Silbrücke,	45	Kirchberg,	15
Horghen,	1 h. 45	Wollishofen,	15
Oberrieden,	30	Zürich,	1 h.
Thalwyl,	15		

2^o Par Cappel, 5 h. 1/2.

Baar,	45 m.	Adlischwyl,	1 h.
Cappel,	45	Wollishofen,	1 h. 30 m.
Huden,	30	Zürich,	1
Col de l'Albis,	1 h.		

Ces deux routes sont également belles, bien entretenues ; la première a beaucoup de collines où on cultive la vigne.

BAAR, joli endroit, commune du canton de Zug, situé dans la plaine fertile de Baarer-Baden. Patrie du célèbre Waldemann : belle fabrique de papier.

CURIOSITÉS. — Les voyageurs peuvent voir des chalets dans les pâturages publics (Almenden de Baar). Non loin de ce village, la Loretz sort d'un ravin étroit qui mérite l'attention du géologue.

HORGHEN, grand village situé à 3 l. Zürich, sur la rive gauche du lac. Les marchandises qui de Zürich vont sur le Saint-Gothard et en Italie, passent par ce village, où on les amène par eau ; depuis Horghen on les transporte par terre jusque sur le lac des Waldstetten. L'église moderne, de forme ovale, est jolie : elle a une maison de pauvres et d'orphelins. — Auberge : *le Lion*.

WOLLISHOFEN est un beau village qui renferme

de belles maisons, et une école fondée par Jean Schmitz, en 1749, et située sur une hauteur : c'est là que commença la bataille de Zürich entre les Français et les Russes, commandés par Souwarow.

CAPPEL, village du canton de Zürich, situé sur le revers méridional de l'Albis, à la frontière du canton de Zug. Non loin de ce lieu sont situés les bains de Wongi, de même que plusieurs ruisseaux qui recouvrent les mousses d'une croûte de tuf. Cappel est fameux dans l'histoire de la Suisse, par la bataille qui s'y donna pendant la guerre civile de l'an 1531, et par la mort d'*Ulrich Zwingli* : l'église est fort curieuse, elle a de fort beaux vitraux et de vieux tombeaux : c'est là que mourut, en 1812, Léonard Meister, écrivain suisse estimé.

ADLISCHVYL, joli village avec jolies habitations (50 maisons environ) ; filature anglaise et fort bonne auberge.

CHAPITRE XIV.

ZÜRICH.

CANTON. — Le canton de Zürich, l'un des plus grands et des plus fertiles, est le premier en rang dans la confédération. Il est situé dans la partie orientale de la Suisse, et borné au N. par le grand-duché de Bade et par les cantons de Schaffhouse et de Thurgovie ; à l'E. par la Thurgovie et le canton de St. Gall ; au S. par les cantons de St.-Gall, de Schwytz et de Zug, et à l'O. par ceux de Zug et d'Argovie. Son territoire, assez bien arrondi, a 11

ou 12 lieues de long sur 9 à 10 lieues de large, et contient environ 45 milles géographiques carrés.

Les habitans, dont le nombre s'élève à 190,000 âmes, sont de race allemande et professent la religion réformée, à l'exception des communes de Dietikon et de Rheinau qui sont catholiques. Ils sont sincères, ingénieux, amis du travail, attachés à leurs anciennes habitudes, et quelquefois soumis à l'influence des préjugés et de la superstition. Le climat est généralement assez doux, mais sujet à des changemens subits de température. C'est plutôt aux travaux infatigables des cultivateurs qu'à la nature du sol, qu'est due la fertilité de ce dernier. Il n'est aucun canton où l'agriculture ait été plus perfectionnée que dans celui-ci.

Hotel Bauer

ZURICH (la ville de). — Auberges : *l'Épée, le Corbeau, la Cigogne* ; ces trois hôtels sont les mieux situés qu'il y ait en Suisse, surtout le premier. Les vues des appartemens qui donnent vers le lac ou la Limath, sont magnifiques.

L'observatoire de Zürich, qui occupe une des tours de la cathédrale, est situé par les 47° 22' 43" de latitude, et par les 26° 12' 24" de longitude. Sa hauteur est de 1,279 p. au-dessus du niveau de la mer. Zürich s'étend sur les deux rives de la limpide Limath, qui sort du lac dans l'intérieur de la ville, et y reçoit le ruisseau de Wolfbach, et un bras de la Sihl, auquel on donne le nom de Zahm-Sihl. Les remparts qui entourent la ville vont être aplanis en faveur de l'industrie. La vallée (bassin de la Linth ou Limath), dans laquelle Zürich est situé, court du sud-sud-est au nord-nord-ouest ; sa largeur, depuis le Zürichberg jusqu'au pied de l'Uetliberg, est d'une lieue ; mais le terre-plein n'a pas plus d'un quart de lieue de large. Cette vallée est bordée par

des chaînes de montagnes qui ont de 12 à 1,500 p. d'élévation au-dessus du lac. La partie de la ville qui occupe la rive droite se nomme la Grande-Ville ; elle s'étend au pied du Zürichberg, et renferme un grand nombre de rues qui vont en montant ; il en est de même de la petite ville bâtie autour des collines du Lindenhof et de St-Pierre.

Il n'y a guère que les beaux faubourgs de Thalacker et de Stadelhofen dont les rues soient parfaitement horizontales. Trois ponts établissent la communication entre les deux parties de la ville : celui du milieu est le seul que les voitures puissent traverser.

Un beau canal, achevé en 1827, nommé Fröeschengraben, traverse la petite ; il sort du lac et se réunit à la Zahm-Sihl ; un autre canal plus large (Schazengraben) entoure les fortifications de cette partie de la ville.

Histoire de nos temps. — Pendant la guerre de 1799, la ville de Zürich a été toujours exposée aux dangers les plus imminens. Il n'est aucune autre partie de la Suisse qui ait constamment été, comme elle, le centre des armées ennemies et le théâtre des batailles les plus sanglantes. — Les Français, entrés en Suisse au commencement de mars 1798, occupèrent Zürich le 27 avril. Lorsque la guerre eut éclaté pour la seconde fois, les Autrichiens passèrent le Rhin à Stein et à Paradies le 22 mars 1799, obligèrent les Français de se replier sur tous les points. Le 2 juin, on se bat avec acharnement sur les hauteurs de Uetikon, près de Zürich ; le 3 juin à Zollikon et Riesbach ; le 4, engagement général : les Français sont forcés de quitter la rive droite de la Limath, et d'évacuer la ville, où les Autrichiens entrèrent le 6. Combat de peu d'importance au

Sihlfeld le 8 et le 15. Le 18 août, l'armée russe arriva à Zürich pour remplacer l'autrichienne, sous le commandement du général Korsakow. Le 25 septembre, Masséna, général en chef français, passa la Limath à Dietikon, coupa la ligne des Russes, et pénétra le 25 dans la ville, autour de laquelle il remporta une des plus fameuses victoires de nos temps. En 1802, la ville fut bombardée par le général helvétique Andermatt, parce qu'elle avait refusé de laisser entrer les troupes du gouvernement central ; mais le feu ne prit nulle part : contre cette troupe, les remparts se sont trouvés assez forts ; mais ils ne valent rien contre une bonne artillerie, la ville étant dominée par plusieurs collines.

Industrie, commerce. — A l'époque de la réformation, les citoyens de Zürich déployèrent une nouvelle activité. Les métiers et l'agriculture se perfectionnèrent ; l'industrie et le goût des sciences firent les progrès les plus rapides. Dès le 15^e siècle, il existait, à la vérité, dans cette ville, des fabriques d'étoffes de laine et de soie, de toile et de cuir ; mais ce ne fut que depuis le commencement de la réformation, que ces manufactures s'étendirent au point de pouvoir envoyer leurs produits jusque dans les pays les plus éloignés. Les fabriques d'étoffes de soie de Tours et de Lyon commencèrent à fleurir vers le milieu du 16^e siècle, au grand préjudice des Zürickois ; mais l'activité de ces derniers leur offrit bientôt un ample dédommagement dans les manufactures de coton, qui finirent par occuper une grande partie des habitans de leur territoire. Cette branche d'industrie atteignit, en 1790, le plus haut degré de splendeur, et fit de Zürich une des places les plus commerçantes de la Suisse ; mais depuis la révolution politique, qui était très-nécessaire à ce canton, à cause des grands

privilèges de la capitale , tout s'est changé d'une manière incroyable. Les habitans de la campagne, surtout des bords du lac , rivalisent avec ceux de la capitale dans plusieurs branches d'industrie. Au bord de chaque ruisseau , il y a des machines , des filatures et d'autres établissemens importans.

Curiosités. — 1° La bibliothèque de la ville, fondée en 1628. Elle contient actuellement environ 60,000 volumes. Divers savans tels que MM. Leu, Simler et Steinbrükel, lui ont légué leurs nombreuses collections ; elle est placée à la Wasserkirche, bâtiment situé sur la Limath, à l'extrémité du pont supérieur : on y remarque le manuscrit original de Quintilien ; une partie du Codex vaticanus, écrite sur du parchemin violet ; des lettres latines de la célèbre Jeanne Gray à Bullinger ; une collection des lettres originales de plusieurs savans Zürichois ; plusieurs manuscrits de Zwingli ; 700 manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse ; le meilleur portrait qui existe de Zwingli et de son épouse ; un grand nombre de dessins représentant les chefs de la république , de l'an 1336 jusqu'à nos jours ; plusieurs antiquités romaines trouvées dans le canton et aux environs , et un cabinet composé de 4,000 médailles. Cette bibliothèque est ouverte , en tout temps , aux étrangers. On remarque à côté du bâtiment où elle est renfermée , une source froide d'eau soufrée, dont certains moines savaient autrefois, dit-on, tirer parti pour maintenir le peuple dans la superstition. Cette source, dont on avait fermé l'accès, en 1556, pour prévenir le retour des anciens abus, a été retrouvée vers la fin du dix-huitième siècle. 2° La bibliothèque et le magnifique cabinet d'histoire naturelle de la société économique et physique, qui possède l'herbier du naturaliste Jean Gessner. Cet herbier, composé de 36 volumes ,

renferme 7,000 espèces de plantes de la Suisse, de la Russie, du cap de Bonne-Espérance, de Ceylan, etc. En 1806, M. le chanoine Rahn ayant pris la résolution de vendre son beau cabinet d'histoire naturelle, auquel il avait joint les précieuses et riches collections de Jean Gessner, son prédécesseur, l'esprit public des citoyens de Zürich eut bientôt recueilli la somme de 15,000 florins pour en faire l'acquisition, et le joindre à celui de la société de physique. 3° La collection d'histoire naturelle est au Hinterram : elle est fort curieuse.

4° L'Hôtel-de-Ville, bâti de 1697 à 1699. Dans la première antichambre on voit les tableaux représentant toutes les espèces de poissons du lac et de la Limath, selon leur grandeur naturelle ; 5° l'Observatoire ; 6° l'hôtel des Orphelins, bâti en 1765 ; 7° l'église cathédrale, fondée à une époque très-reculée, de manière que l'on croit que Charlemagne ne fit qu'ajouter aux richesses qu'elle possédait déjà ; 8° La Tour du Wellenberg bâtie au milieu de la Limath : c'est dans cette prison que fut renfermé pendant deux ans le comte Hans de Habsbourg-Rapperschwyl, au milieu du quatorzième siècle, ainsi que le bourgmestre J. Waldmann, en 1488, et le fameux ministre Waser, pendant la seconde moitié du siècle passé : ces deux derniers n'en sortirent que pour monter sur l'échafaud ; 9° les arsenaux ; 10° la maison des aliénés, bâtie en 1816 ; 11° le Casino ; 12° la vaste maison de correction.

Ecoles et institutions pour l'avancement des sciences. — 1° L'Université où un grand nombre de fameux professeurs enseignent la théologie, la philosophie, la médecine et toutes les autres branches de sciences ; l'école cantonnale, qui se divise en deux sections, le gymnase inférieur et supérieur, et l'école inférieure et supérieure d'industrie,

dans laquelle 34 professeurs donnent des leçons de langues anciennes et modernes, d'histoire, de mathématiques, de géographie, etc.

Il y a des écoles publiques à Zürich pour l'un et l'autre sexe, plusieurs instituts particuliers et sociétés, entre autres l'institut des aveugles, des sourds et muets, des pauvres enfans ; 2° la société militaire existe depuis 1778 ; 3° la société du salon des arts, fondée en 1775 par S. Gessner ; 4° la société destinée à perfectionner l'exercice des fonctions pastorales, instituée en 1768 ; 5° la société de physique, d'économie et d'histoire naturelle, formée en 1745 sous les auspices du bourgmestre Heidegger et du célèbre naturaliste Gessner ; 6° la société des médecins et chirurgiens de toute la Suisse, fondée en 1788 par M. le docteur et chanoine Rahn ; 7° la société charitable instituée le 31 octobre 1799, par douze citoyens respectables de la ville, avec un fonds qui s'élevait à 4 louis. On comptait alors dans le canton 6,549 pauvres hors d'état de travailler, et 21,678 individus sans occupation. Pendant l'espace de huit ans, c'est-à-dire, jusqu'en 1807, cette société avait recueilli 5,146 louis pour ses œuvres de bienfaisance. En 1800 on commença à distribuer des soupes à la Rumfort, puis on établit une fabrique pour occuper les pauvres, et en 1805, une caisse d'épargnes, dans laquelle tous les habitans du canton peuvent placer à intérêt les fruits de leurs économies ; 8° la société suisse d'utilité publique ; 9° celle de l'histoire de la patrie ; 10° les deux sociétés pour modérer les frais et le luxe des enterremens ; 11° la société générale de musique ; 12° les deux sociétés de chant. — Librairies et imprimeries de grande importance, MM. Orell Füssli, et compagnie, Schulthess, Ziegler, Messof.

Magasins d'estampes. — Henri Füssli, Frederich, Füssli près de l'Epée. On trouvera dans ces maisons des vues, panoramas, vignettes, costumes, et les guides de tous les pays.

Journaux. — 3 gazettes zürickoises occupent la curiosité des habitans ; celle de Burkli tous les vendredis ; le Républicain et la Neue-Zürcherzeitung, chacune deux fois par semaine.

Bateaux. — Pour Stæffa, tous les jours, de même pour Meilen, Richterschwy, Wädenschwy, Horghen et Thalwyl. Sociétés d'amusemens : presque tous les jours les hommes et les dames se rassemblent en sociétés séparées ; les deux sexes se trouvent rarement réunis. Les étrangers sont aisément admis dans les compagnies d'hommes. En hiver on donne toutes les semaines de grands concerts ; il n'y a pas de ville en Suisse où le goût de la musique soit aussi général, et où l'on trouve autant d'amateurs qu'à Zürich. Une société d'hommes se réunit tous les jours en hiver à la tribune de la Wagg ; en été au Baugarten, d'autres sociétés plus mêlées, au café Safran, Rothenthurm et Schneidern. Depuis quelque temps, les zélés démocrates se trouvent en été ordinairement à la Blatte, hors de la ville, dans la même maison où avant la révolution le fameux Pestalozzi a écrit une partie de ses ouvrages ; où après la restauration madame Krudener a fait un séjour pour prêcher à la populace des environs. Quel contraste !

Bains. — On trouve des bains chauds à Drahtschmidli, et dans la Neustadt, et près du pont de la Sihl : il y a plusieurs endroits où l'on peut se baigner commodément : entre autres, au bord du lac, près de la colonne de Saint-Nicolas (San-Niclas Stude) et dans la Sihl, non loin de l'Engi. Quelques-uns des meilleurs guides que les étrangers

puissent choisir pour parcourir la Suisse avec fruit, demeurent à Zürich.

Plans et Panoramas. — Plan de la ville de Zürich par Breitinger, Zürich, 1817. Un autre sur une plus petite échelle, par Keller. Les panoramas de Zürich, celui de F. Schmid, pris à la tour de la cathédrale, grand format; un autre plus petit, publié par Keller et Füssli.

Beaux points de vue, promenades dans l'intérieur de la ville. — 1° à la haute promenade; 2° sur les remparts, près de la porte de la Couronne et de celle du Niederdoff; 3° sur le Lindenhof; terrasse plantée de tilleuls, et élevée de 115 pieds au-dessus de la Limath. C'est là qu'était, du temps des Romains, une citadelle. Pendant le neuvième et le dixième siècle, les tribunaux y tenaient leurs séances publiques; 4° sur le rempart qu'on nomme die Katze; 5° sur la terrasse et dans les appartemens de derrière l'hôtel des orphelins; 6° aux tours de la cathédrale et au Bauschanze.

Hors de la ville. — La place d'armes (promenade de Gessner), l'une des plus belles promenades de la Suisse: elle se termine au confluent de la Sihl et de la Limath; on y a élevé un monument à la mémoire de Gessner. Dès les 5 heures du soir, cette promenade est très-fréquentée les dimanches et les jeudis. 2° Sihlhœlzli, ou bosquet de la Sihl. On trouve en général de tous les côtés de la ville, des chemins et des sentiers qui présentent les promenades les plus agréables et les plus variées sur le lac, sur les montagnes et sur les Alpes, ainsi que sur la belle plaine qui s'étend du côté de Bade. 3° Une des vues les plus riantes, les plus riches et les plus magnifiques, est celle dont on jouit au Bürgil, maison vieille, située à un quart de lieue de la ville; principale

ment dans la chambre du troisième étage, le matin et le soir. On y découvre toute la rive droite ou orientale jusqu'à la campagne de la Schipf; et sur la rive opposée, jusqu'à la presque île de l'Au. Le sauvage Uetliberg offre un contraste délicieux avec les tableaux riants qui forment le reste du paysage.

4° Non loin de là, on jouit à peu près de la même vue des collines où sont situés le Lavatergueilli, le pavillon du Steiner-Fisch et la campagne de Frundenberg.

5° Hœckler. Tel est le nom d'une maison située sur une hauteur, au pied du mont Uetliberg, et à une lieue de la ville : on y découvre une très-belle vue, et on y trouve des rafraichissemens.

6° Un peu plus haut on voit encore les ruines du château de Manneck, rendez-vous favori des troubadours allemands, à l'époque où le brave et spirituel Roger Manesse en était possesseur ; un simple monument entretient la mémoire de ce chevalier héroïque. La vue est ravissante.

7° Au sortir de la porte de la Couronne on rencontre plusieurs auberges joliment situées, savoir : la Blatten, le Hal-menguelli, et en suivant le chemin de Winterthur plusieurs points de vue magnifiques. Après avoir marché pendant une demi-lieue le long de la grande route, on peut descendre à gauche par des sentiers qui traversent des prairies et des vergers, et offrent le chemin le plus agréable pour retourner en ville.

8° Celui qui mène de Wip-Kingen à Hœng et à Weiwingen, présente aussi quantité de beaux points de vue ; à $3/4$ de lieue on arrive à la Weid, le plus beau point de vue aux environs de Zürich, avec une bonne auberge. La vallée de la Limath, la ville, le lac de Zürich, une infinité de villages, les Alpes des cantons de Glaris, de Schwytz, des Grisons, d'Uri et autres, s'offrent au spectateur.

9° Du côté de la porte de Stadelhofen on trouve entre autres l'au-

berge de Sonnenberg, sur une colline avec une très-belle vue : au Seefeld, celle de M. Engelhard , au bord du lac , avec des bains. 10° Le Burghœlzli offre aussi une promenade charmante : c'est bien dommage qu'une partie de ce bosquet délicieux ait été détruite pendant la guerre de 1799 ; le chemin le plus agréable de ceux qui y mènent prend à droite au sortir de la porte de Stadelhofen. A côté du moulin, au bout de dix minutes, on rentre dans le grand chemin à gauche : on passe ensuite un pont couvert, puis on se dirige de nouveau du côté gauche, et après avoir rencontré des maisons isolées, on monte le long d'un chemin ombragé, qui va aboutir au bosquet du Burghœlzli, d'où l'on découvre une vue magnifique. En 1832, on y a découvert plusieurs tombeaux très-antiques, vraisemblablement d'individus d'une des nations barbares, qui au moyen-âge, se sont répandues sur l'Europe occidentale.

11° On va de Zürich à Küssnacht en une heure. Cette promenade, le long des bords du lac, offre infiniment de variété. Des appartemens d'en haut de l'auberge du Soleil, à Küssnacht, on découvre une superbe vue sur le lac, au bord duquel elle est bâtie. — Les diverses stations dont je viens de faire l'énumération sont les plus avantageuses pour contempler les superbes scènes que déploie la nature du côté de la partie supérieure du lac et la chaîne des Alpes, surtout quand l'éclat en est rehaussé par l'illumination du soir.

Promenades plus éloignées. — Sur la rive orientale ou droite du lac : 1° à la Forche, 2 lieues. On y trouve une auberge sur le point le plus élevé du chemin qui traverse cette montagne. De là on voit s'ouvrir à l'est une vaste perspective sur une des plus riches vallées du canton de Zürich : on y dé-

couvre une quantité de villages et de châteaux, ainsi qu'une partie du lac supérieur de Zürich et celui de Greifensee en entier ; la chaîne de l'Allmann , dans laquelle est situé le Hoernli, élevé de 8,536 pieds au-dessus de la mer, et les plus hautes montagnes du canton : celles du Tockenbourg, et la chaîne des Alpes depuis le Sentis jusqu'aux sommités de l'Unterwald. Le revers du nord-est du mont Rigi, vu de cette station, se présente admirablement : on y voit aussi le mont Pilate. De l'auberge on descend en une 1/2 heure au bord du lac de Greifensee. La contrée où le ruisseau d'Uster va se jeter dans ce petit lac est peut-être une des plus romantiques qu'il y ait dans toute la Suisse. En se rendant à la Forche on rencontre plusieurs sites d'un aspect enchanteur ; dans ce petit trajet, il faut traverser d'épaisses forêts de sapins, au milieu desquelles on aperçoit de temps en temps des échappées de vue d'un effet fort pittoresque.

A l'ouest de la ville : 2° le mont Uetliberg, Uto, Hütli ; c'est la plus haute montagne des environs de Zürich : elle a 1,523 pieds au-dessus du lac, et 2,802 pieds au-dessus de la mer. Plusieurs chemins y conduisent : l'un par Albisrieden, en 3 heures à pied ou à cheval ; le second par Hœckler, en 2 h. 1/2 ; le troisième, qui est le plus court, mène en une heure 1/2 de marche jusqu'au sommet de la montagne. Ce dernier traverse la Sihl à l'Engi, passe à côté des fermes de Gishübel et de Kolbenhof, s'élève sur le penchant d'un coteau fertile, situé au pied de l'Uetliberg, et suit le chemin des chariots jusqu'à l'endroit où l'on rencontre un sentier sur la droite. On prend ce sentier, dont la pente, véritablement assez rapide, est adoucie au moyen d'une espèce d'escalier. Arrivé sur la croupe de la montagne, on retrouve le chemin des chariots, que l'on suit pen-

dant $1/4$ de lieue ; après quoi on entre dans un sentier sur la droite, et l'on gagne le sommet de l'Uetliberg. On y jouit d'une vue analogue à celle du Signal de l'Albis, quoiqu'un peu modifiée par le changement de station ; mais à tout prendre, celle de l'Uetliberg est encore plus étendue et peut-être plus magnifique. Le voisinage de la ville et de ses délicieux environs, ainsi que l'aspect des vallées de la Limath et de la Reuss , embellissent singulièrement la vue de l'Uetliberg, et sont des parties qui manquent à l'Albis. La différence en est pourtant que l'on ne peut pas voir au Uetliberg le lac de Zug, qui a l'Albis au pied du spectateur. De cette sommité, on peut se rendre en 2 heures sur celle de l'Albis, et cela en suivant toujours l'arête de la montagne.

3° Aux bains de Nydelbad, $1/2$ lieue. On y va en voiture ; les personnes qui sont à pied ont l'avantage de suivre les bords du lac, ou de s'y rendre par des sentiers pratiqués au travers des vallons et des collines. Pendant la belle saison, les bains réunissent dans ce lieu plusieurs personnes de la ville et des campagnes. A peu de distance des bains, il y a un grand pavillon, d'où l'on voit le lac dans toute son étendue, et dont les vues sont de la plus grande beauté. Les environs du Nydelbad sont remplis de promenades solitaires , infiniment agréables. On trouve près de ces bains des couches de tourbe qui renferment de grands troncs de sapins avec leurs branches ; au-dessus de ces troncs s'étend un banc de moules et de coquillages d'un demi-pied d'épaisseur.

4° Sur le mont Albis, 3 lieues $1/2$, par une grande route. Ceux qui ne vont pas sur cette montagne uniquement dans le dessein de se rendre à Zug ou à Lucerne, doivent s'arranger pour y passer une

nuit par un temps bien serein, afin de s'y trouver au coucher et au lever du soleil. M. Keller, dessinateur, dont on a déjà parlé, a publié une gravure représentant une partie de la chaîne des Alpes, telle qu'on la découvre du Signal de l'Albis, dans le genre de l'excellente estampe de M. Studer. On a aussi de lui un cyclorama de l'Uetliberg.

5°. A la Bocke, 3 lieues $1/2$, par un grand chemin. C'était une maison de campagne dont on a fait une auberge avec des bains. La vue du lac et des rives est d'une beauté inexprimable ; elle est même plus étendue que celle du Nydelbad. La contrée voisine offre aussi de très-agréables promenades.—Au sud-est de la Bocke s'élève le Rossberg ou Hohe-Rhone, sur les confins des cantons de Zürich, de Zug et de Schwytz : c'est le point le plus élevé de la chaîne des collines de grès du canton de Zürich ; on y voit des pâturages alpins et de belles laiteries. La vue y est très-étendue et étonnante par sa variété. Plus bas d'une lieue et demie, à Hütten et surtout aux environs élevés de ce village, on en a seulement une partie ainsi qu'à Schindellegi.

6°. A Regensberg et sur le Lægerberg, 3 lieues. Le grand chemin passe par Affoltern, à côté du Katzensée et des ruines du château d'Alt-Regensberg, et par Adliken ; à $1/2$ lieue au-delà de ce village, on prend à gauche après avoir passé une colline.

Chemins. — Grandes routes : à Zug, 5 lieues ; à Lucerne, 10 lieues. Ces deux chemins passent par le mont Albis. On peut aussi aller en voiture à Zug sans traverser cette montagne : dans ce dessein on se rend à la Bocke, d'où, après avoir passé le pont de la Sihl, on arrive à Baar, et de là à Zug même, 6 l. Les voyageurs à pied trouvent à Bocke un sentier charmant et plus court que la grande route, pour se rendre au pont de la Sihl. A Bade, 4 lieues. Par

Bade , Mellingen , Lenzburg à Berne , 24 lieues. Par Bade , Windisch , Bruck et le Bœtzberg , à Bâle , 17 lieues ; ou bien par Mellingen , Lenzburg , Arau , Olten et le Hauenstein , 18 lieues. Un autre chemin , praticable pour les voitures depuis quelques années , et très-fréquenté , passe par Albisrieden , Hedingen , Melmenstetten , Knonau , en tout 6 lieues 1/2. Par Eglisau à Schaffhouse , 8 lieues , ou bien 9 à 10 lieues en passant par Andelfingen et Laufen. A Zurzach par Bade , 7 à 8 lieues. A Winterthur , 4 lieues. A Frauenfeld , 7 lieues. Par Wintherthur , Frauenfeld et Pfyn à Constance , 12 lieues. Par Winterthur , Egeri et Wyl à Saint-Gall 15 lieues. Par Saint-Gall à Hérissau , au canton d'Appenzell , 17 lieues , ou bien 15 à 16 l. en passant par Rapperschwyl , Uznach , Bildhaus et par le Tockenbourg , ou par le chemin le plus court et le plus bas qui mène à Rapperschwyl à Joonen , Waagen , Eschenbach et Ricken par le Tockenbourg ; mais le chemin le plus court , praticable seulement pour ceux qui sont à pied , passe par Dübendorf , Pfeffikon , Bauma , à côté du mont Hœrnli , par Fischingen , Kilchberg , Batzenhaide , Mühlau , Flowyl , Oberglatt et Gossau. A Wésen , au bord du lac de Wallenstadt , 12 lieues. On peut , pour s'y rendre , passer le long de la rive droite du lac par Stæfa , Rapperschwyl , Uznach et Schennis , ou bien sur la rive gauche , par Richterschwyl , Lachen , Biltten et le Ziegelbrück. On se rend aussi à Glaris en passant par la rive occidentale en 14 heures , et par l'orientale en 15 heures. Ce dernier chemin est le meilleur pour les voitures. Les voyageurs qui vont à Wésen et à Glaris peuvent se rendre en bateau depuis Zürich jusqu'à Lachen , 8 à 9 lieues. On y trouve toujours des voitures couvertes pour aller plus loin. Par Richterschwyl à Einsiedeln , 8 lieues. Par Richterschwyl et Sattel à Schwytz , 12 lieues.

Le plus court chemin , exclusivement à l'usage des voyageurs à pied , passe par la Bocke , par le Sihlbrück , Egeri , Stattel et Steinen , 10 lieues , ou bien par Richterschwyl , Hütten , Egeri , etc. Ceux qui veulent faire un de ces voyages consulteront tous les articles indiqués. Il part presque tous les jours pour Horgen , Wädenschwyl , Richterschwyl et Lachen , des bateaux qui visitent les marchés de Zürich , et dans lesquels chaque passager ne paie que fort peu de chose pour le trajet. Toutes les semaines , il part aussi plusieurs fois des bateaux de poste pour Lachen et Richterschwyl. Chaque jour une diligence va à Bâle , à Schaffhouse , à Saint-Gall , à Wintherthur , à Berne , à Richterschwyl , etc. En été , un grand nombre de voitures commodes vont à Baden et reviennent le même jour. Les prix sont très-modérés. Plusieurs bateaux descendent aussi toutes les semaines , en été , de Zürich à Bade , sur la Limath. Il n'en coûte qu'une bagatelle à chaque passager pour ce petit trajet , qu'on fait très-agréablement , et en 2 heures de temps. A 1 lieue de Bade , on trouve un endroit nommé le Kessel , où le cours de la rivière est fort impétueux , et dont les alentours offrent un coup d'œil pittoresque.

ZÜRICH (le lac de) , a 2 lieues de long depuis la ville jusqu'à Schmerikon , et 1 lieue 1/2 de large entre Stæfa et Richterschwyl. Sa profondeur est de 100 toises aux environs de la presqu'île nommée die Au. Son niveau est de 1,279 pieds plus haut que celui de la mer. Il s'y jette un grand nombre de ruisseaux , mais la Linth est la principale rivière qui alimente incessamment ses réservoirs. Elle prend sa source sur les glaciers du mont Dœdi et du Kistinberg , que l'on distingue fort bien sur le bastion de la Katze , à Zürich ; elle se dirige au nord-est , et parcourt le

canton de Glaris, dont elle amène toutes les eaux ; elle se jette dans le lac de Wallenstadt, dont elle sort à Wésen, et à 4 lieues de là elle tombe dans le lac de Zürich, près du château de Grynau. Le nom de la Linth rappelle la plus belle entreprise de la confédération Suisse. A un quart de lieue en avant des palissades de Zürich, on voit s'élever, non loin du bord du lac, une colonne de pierre (*die S.-Nicolaus-Stude*) dans l'endroit même où les eaux commencent à couler et à former le cours de la Limmath. Cette rivière se grossit des eaux de la Sihl à un petit quart de lieue au-dessous de la ville, dans l'endroit où se termine la superbe promenade de la Place. Elle se jette dans l'Aar près de Brück, au-dessous de Bade. Après avoir coulé pendant 2 lieues ensemble, les deux rivières réunies tombent dans le Rhin à Coblenz. — La Linth est navigable depuis le lac de Wallenstadt et de Zürich, il passe souvent des bateaux longs à Laufenbourg et plus loin, rarement à Bâle et à Strasbourg.

Promenades sur le lac. — Les rives du lac de Zürich forment une des contrées les plus belles et les plus intéressantes de la Suisse. Nulle part la nature ne se montre sous des formes aussi gracieuses et aussi douces, jointes à une culture et à une population aussi florissante que sur ces bords enchantés. On comptait autrefois sur ses rives 21 châteaux, dont seulement 3 ou 4 sont encore sur pied ; il n'existe plus aucune trace des autres. Dix-huit villages paroissiaux entourés d'une multitude de maisons isolées, nourrissent plus de 40,000 habitants. Aussi les voyageurs qui naviguent sur ce lac ou qui parcourent ses rives, jouissent d'une variété inépuisable de points de vue, de paysages charmans et de scènes pittoresques. Comme le lac de Zürich forme une espèce de croissant dans la direction de

l'ouest à l'est, on ne découvre guère de la ville et de ses environs, qu'un bassin de 2 ou 3 lieues de longueur. Mais, quand on a fait 1 ou 2 lieues de surface, le bassin s'agrandit, et les regards se promènent sur une nappe d'eau de 5 ou 6 lieues d'étendue. Les stations les plus avantageuses pour jouir de l'aspect de la ville et des contrées supérieures du côté de Rapperschwyl, se trouvent entre les villages de Thalwyl et de Herliberg, et entre Oberrieden et Meilen, au milieu du lac. C'est là qu'on admire dans toute sa beauté l'ensemble magnifique de ces rives délicieuses, ainsi que des collines, des montagnes et des Alpes qui en forment le cadre. Plus on s'éloigne de la ville, plus le paysage devient riant. Le second bassin, qui s'étend entre Stæfa, Richterschwyl et Rapperschwyl, et forme la partie la plus large du lac, est d'une magnificence inexprimable. Les sommités neigeées du Glærnisch, qui s'élève au-dessus des montagnes boisées, y produisent un effet extraordinaire. Le lac se trouve tout à coup très-resserré entre deux langues de terre opposées, sur l'une desquelles est située la ville de Rapperschwyl, tandis que l'autre, beaucoup plus longue et très-étroite, est occupée à son extrémité par le hameau de Hurden. La largeur du lac dans ce lieu n'est que de 1,800 pas, et les deux langues de terre sont jointes par un pont. Plus loin, le lac forme un nouveau bassin assez large, et de 2 à 3 lieues de longueur; les rives un peu solitaires de ce lac supérieur se distinguent par un caractère simple et champêtre qui ne manque pas de majesté. Au sud brille le village de Lachen; à l'est celui de Schmétrikon. Dans l'intervalle on voit s'étendre les forêts qui couvrent le mont Buchberg. Au sud-ouest s'élève le mont Etzel, au pied duquel on aperçoit plusieurs villages. Avant d'arriver au pont de Rap-

perschwyl , on rencontre les îles de Lutzelau et d'Ufenau. La rive du sud-ouest du Lac-Supérieur fait partie du canton de Schwytz, depuis Richterschwyl jusqu'au château de Grynau , non loin de Schmërikon , et la rive opposée appartient au canton de Saint-Gall , depuis Schmërikon jusqu'à Rapperschwyl.

Voyages sur les rives du lac. — Ce voyage est un des plus délicieux que l'étranger trouve à faire en Suisse. Mais pour en bien goûter toutes les beautés, il ne faut se mettre en marche que par un temps parfaitement serein. On partira de la ville dans l'après-midi, et on se rendra par Wollishofen, Kilchberg et Rüschlikon , à Thalwyl , 2 lieues. On y trouve fort bon gîte à l'auberge de l'Aigle. On découvre une très-belle vue du cimetière de ce village; mais c'est surtout près de l'église d'Oberrieden, située à un quart de lieue plus loin, que l'on aperçoit le lac dans toute sa magnificence; le tableau que la nature a tracé dans ces lieux est ravissant et au-dessus de toute description, surtout lorsqu'il est bien éclairé par les derniers rayons du soleil. — C'est dans le presbytère d'Oberrieden que le célèbre Lavater a commencé et terminé son grand ouvrage sur la physiognomonie. — Le lendemain on partira de bonne heure de Thalwyl, afin de voir le même paysage à la faveur de l'illumination matinale. On passe par Oberrieden, Horgen, Kæpfnach à côté de la presqu'île de l'Au , riche en beaux points de vue, et célébrée par Klopstock dans une de ses plus belles odes; par Wädenschwyl, au travers d'une jolie forêt de sapins, au sortir de laquelle on découvre une vue superbe sur le bassin circulaire du lac, sur les pays de Gaster, d'Uznach et de la March, ainsi que sur les montagnes du Tockenbourg, de l'Appenzell, etc.; de là à Richterschwyl, 3 lieues.

Après y avoir dîné, on se rend par Bæch et Freyenbach à Hurden , et l'on passe le lac sur le pont pour aller à Rapperschwyl , 2 lieues. S'il n'est pas trop tard, on suit la rive droite du lac, et l'on va par Kempraten, Feldbach (le premier endroit que l'on trouve en rentrant dans le canton de Zürich), Schirmensée et Uerikon à Stæfa, 2 lieues. Le lendemain on se remet de bonne heure en marche pour jouir de l'aspect de la rive opposée, tandis qu'elle est éclairée par les premiers rayons du soleil, et l'on retourne par Mænnedorf, Uetikon, Meilen, Herrliberg, Erlibach, Küssnacht, Golbach, Zollikon et Riesbach à Zürich, 4 lieues. On peut faire ce voyage en voiture, mais dans ce cas, on est obligé de passer à pied le pont de Rapperschwyl : ce pont est d'une mauvaise construction et n'a point de garde-fou. Les voitures pourtant y passent quand le temps est calme. Pour faire le tour du lac supérieur par Lachen et Schmérikon, il faut ajouter une demi-journée. Ce tour n'est pourtant pas aussi intéressant autour du lac. Ceux qui ne veulent pas faire le tour entier feront bien de choisir la rive gauche ou occidentale, sur laquelle est situé Thalwyl: c'est elle qui offre la plus grande variété de sites; cependant la droite a des charmes qui lui sont particuliers, tels que sa fertilité, la richesse de sa culture, la magnificence de ses villages et l'aspect des baies superbes du bord opposé. Des sentiers extrêmement propres s'étendent tout à côté du lac, et offrent un chemin délicieux aux voyageurs qui sont à pied. A une demi-lieue de la ville, du côté de l'ouest, on trouve un de ces sentiers qui se détache de la grande route sur la gauche, et suit le rivage jusqu'à Horgen, où l'on reprend le grand chemin. Lorsqu'on a dépassé la presqu'île de l'Au, on rencontre à gauche un nouveau sentier qui va le long

des bords du lac jusqu'à Richterschwyl, et d'où l'on découvre quantité de vues magnifiques. Cependant, je conseillerai aux personnes qui ne peuvent faire ce voyage qu'une seule fois, de ne point prendre les sentiers, mais de passer par la grande route, laquelle court la plupart du temps à mi-côte des collines, et présente par là même des points de vue plus étendus et plus variés. Sur la rive droite, on trouve immédiatement au sortir de la ville un sentier qui quitte la grande route à droite, près du moulin, et suit le rivage jusqu'à Küssnacht. Là on reprend la grande route jusqu'à un quart de lieue au-delà d'Erlibach, où l'on retrouve bientôt à droite un sentier délicieux, qui, toujours au bord du lac, passe à côté de deux campagnes (Maria-Halden et Schipf), ce sentier sera changé en grande route en peu d'années, et mène jusqu'à Herrliberg, où l'on rentre dans le grand chemin. Ce dernier est très-agréable dès qu'on a dépassé ce village, et partout où il s'éloigne trop du lac, ou bien où il devient mauvais et fatigant, on est sûr de trouver les plus jolis sentiers.

§ 1^{er}. — De Zürich à Einsiedeln, 7 l. 7/12.

Engi,	15 m.	Mullenen,	15
Wollishofen,	35	Richtenschwyl,	15
Kilchberg,	40	Wollrau,	25
Rüschlikon,	15	Pont,	15
Nydelbad (bains)	10	Schindellegi,	30
Thalwyl,	25	Forêt,	10
Oberrieden,	20	Chemin de	
Horgen,	30	Schwytz,	25
Kæpfnach,	15	Bennau,	10
Pont sur l'Aa,	5	Pont,	30
Wädenschwyl,	50	Einsiedeln.	40
Pont,	15		

2^e route par Zug.

A Zug, 6 lieues.		St-Jost, chapelle,	45 m.
Hauteur,	35 m.	Chemin de Zü-	
Pont de Lorze,	30	rich,	45
Unter-Ægeri,	40	Katzenstrick,	30
Ober-Ægeri,	30	Einsiedeln,	40

§ 2. — De Zürich au Rigi, 14 l. 1/2.

A Knonau, 5 l. 1/6		Zug,	45
Steinhausen,	30 m.	Art,	3
Pont de Lorze,	30	Rigi,	4
Baar,	10		

§ 3. — Distance de Zürich à

Aarau,	8 à 9 l.	St-Gothard,	25 5/12
Altorf,	15 3/4	Grindelwald,	38 1/6
Appenzell,	18 7/12	Konstanz,	12 1/2
Aubonne,	43 3/4	Leuch,	41 11/12
Baar,	6 1/3	Lindau,	24 1/3
Basle,	16 1/2	Lucerne,	10
Bellinzone,	43 1/6	Neuchâtel,	30 7/12
Bienne,	23 1/6	Pfeffers,	22 7/12
Chamouni,	70 5/12	Pontarlier,	41 1/3
Coire,	24 11/12	Schaffhouse,	9
Eglisau,	5	Sion,	53 3/4
Engelberg,	16 3/4	Soleure,	19
Fribourg,	28 2/3	Thun,	28 1/12
Genève,	51 5/12	Vevey,	39 2/3
Glaris,	13 1/3	Yverdon,	36

§ 4. — De Zürich au petit lac de Grifensée, 5 l.

C'est le but d'une excursion de quelques heures : les bords du lac sont assez jolis. Grifensée est une petite ville assez bien située, d'où l'on a de beaux points de vue; l'*Ours* est une auberge confortable.

§ 5. — De Zürich à Berne.

Diverses routes : l'une, de 22 l. 11/12 ; la 2^e, de 27 1/12 ; la 3^e, de 22 11/12.

§ 6. — De Zürich à Rapperschwyl, 5 h. 55 m.

Si l'on ne veut pas s'embarquer sur le lac, on suivra la rive, voyage également pittoresque. Voici l'itinéraire depuis Zürich.

Riesbach,	25 m.	Meilen,	20
Floeggi,	15	Ober-Meilen,	10
Zollikon,	15	Uetikon,	20
Büel,	20	Männedorf,	30
Küssnacht,	15	Stäfa,	35
Hesslibach,	10	Uerikon,	16
Erlibach,	10	Feldbach,	30
Winkel,	10	Limite,	20
Im Feld,	20	Rapperschwyl,	35

Tous ces villages sont jolis, propres, ornés d'élégantes et riches habitations ; on y jouit de beaux points de vue.

KUSSNACHT est un grand et beau village, avec une fabrique de vinaigre, de belles vignes, un bon hôtel, le *Soleil*, d'où on a une vue magnifique. Küssnacht fut, en 1788, presque ravagé par un orage terrible. P. 1,500 h.

MEILEN. Beau village. Hôtel : le *Soleil*, où s'arrête la poste de Coire à Zürich : bon vin , jolies maisons de campagne ; magnifique panorama au *Pfannenstiel*.

UETIKON est un joli village : c'est là que résidaient quelques-uns des nobles chevaliers qui succombèrent en 1315 au combat de *Morgarten*.

URIKON compte environ 400 h. : dans quelques maisons , on trouve tout le luxe d'habitations de grande ville.

STÆFA. Grand bourg sur la riante rive droite du lac de Zürich , à 4 lieues de la capitale du canton , avec une filature à la vapeur, manufacture de coton et étoffes de soie ; belles maisons dispersées , bon vignoble , soigné d'une manière distinguée , ainsi que toute l'économie rurale ; de beaux points de vue , tels que le cimetière , le Môle et le Luttenberg. Bâtimens publics : la douane , dans le port et l'hôpital. Population , 4,500 âmes. Auberges : le *Lion-d'Or*, le *Cheval-Blanc* et le *Soleil*, près du port ; l'*Étoile* et le *Brochet*, écartées de l'endroit.

La *Couronne*, sur la grand'route , au centre du bourg , grand hôtel bien monté , réparé , distribué et meublé à neuf , avec des bains biens disposés , le Wannenbad , qui sont beaucoup fréquentés des environs ; bureaux des postes , grandes écuries et remises : mérite la préférence.

RAPPERSCHWYL, petite ville du canton de Saint-Gall , située sur une langue de terre qui forme la rive orientale de la partie supérieure du lac de Zürich. — Auberges : le *Paon*, la *Poste*, deux très-bons hôtels.

Curiosités. — L'exposition élevée de la ville et les tours dont elle est environnée lui donnent un aspect

fort pittoresque , de quelque partie du lac qu'on la regarde.

Du haut de la terrasse du vieux château et du couvent des Capucins , on découvre une vue magnifique et très-étendue sur le lac de Zürich et sur ses rives. Le moment le plus avantageux pour en jouir, c'est pendant l'illumination du matin.

A l'opposite de Rapperschwyl , on voit s'avancer dans le lac une langue de terre étroite et fort longue, de l'extrémité de laquelle le duc *Léopold* d'Autriche, qui venait d'acheter le Vieux-Rapperschwyl et la March , fit construire , en 1358 , le pont de bois qui sert de communication entre la ville et la rive gauche du lac. Ce pont , refait en 1819, a 4,500 pieds , et repose sur environ 180 piles. On remarque la propriété de M. Bröndlin, celle de M. Staub, tailleur à Paris.

A Jonen , près de Rapperschwyl , on a découvert un autel romain avec une inscription ; il a été placé dans la muraille de l'église de ce lieu.

Chemins. — Indépendamment de tous les endroits où l'on peut se rendre par eau sur le lac , un grand chemin conduit en 3 heures de Rapperschwyl à Uznach.

§ 7. — De Rapperschwyl à Wädenschwyl.

De Rapperschwyl à Wädenschwyl on s'embarque sur le lac : navigation charmante , sans danger.

RICHTERSCHWYL , grand village du canton de Zürich , situé au fond d'un golfe considérable , sur la rive gauche du lac de Zürich. La position de ce village , au bord du lac , est des plus agréables. On y trouve une excellente auberge , l'*Ange*. C'est à Richterschwyl que le lac de Zürich se présente dans sa plus grande largeur ; rien de plus beau , de plus

varié et de plus étendu que les points de vue que l'on découvre de ses bords et de dessus sa surface. On en jouit délicieusement en allant se promener en bateau jusqu'à la petite île d'Ufenau ou Hutten-Grab.

HUTTENS-GRAB, HUTTEN (le tombeau de), est situé dans l'île d'Ufenau, sur le lac de Zürich, à une demi-lieue de Rapperschwyl, et à une lieue de Richterschwyl. Cette petite île est couverte de bosquets et de riantes prairies. Rien de plus admirable que la situation de cette île dans la partie la plus large du lac, entre les rives enchantées du Richterschwyl, de Stæfa, de Rapperschwyl, et en face des montagnes du Tockenbourg et des pays de Gaster et de la March, au-dessus desquels on voit s'élever la tête pittoresque du Glœrnisch. De tous côtés l'on y découvre les vues les plus ravissantes. Mais des souvenirs d'un intérêt supérieur encore pour l'esprit et le cœur, se joignent à ses beautés naturelles. Le sol de cette île couvre la cendre d'un homme vertueux, d'un des héros de la Germanie, d'Ulrich de Hutten, chevalier de Franconie, favori des muses, personnage également distingué par son courage héroïque.

Promenades le long des rives du lac. 1^o A Wädenschwyl, charmant endroit avec une fort bonne auberge délicieusement située : la *Couronne*. En chemin on rencontre deux cascades près d'un moulin, situé au fond d'une vallée fort sombre. La vue du balcon du château de Wädenschwyl est d'une beauté ravissante. 2^o A Bach, au canton de Schwytz. Tout près de Richterschwyl, le Mühlbach forme les limites entre les cantons de Zürich et de Schwytz. Arrivé à une demi-lieue au-delà du village, on trouve un pont près duquel il faut quitter le chemin et monter en suivant le cours du ruisseau ; on ren-

contre bientôt une cascade pittoresque, et plus haut une carrière d'où l'on découvre une vue magnifique sur le lac et sur les coteaux enchantés qui descendent sur la rive opposée du haut de la montagne de Mænnedorf. 3° A l'église du Fæsisberg, une lieue et demie. La vue dont on y jouit est superbe et fort étendue. On a peint sur l'autel de cette église *Voltaire* et *Rousseau* atteints de la foudre qui tombe du ciel pour les dévorer, eux et leurs écrits.

Chemins. — Le grand chemin de Richterschwyl à Schwytz, 8 lieues, passe par Schindellégi, par le pont de la Sihl, par Rothenthurm, Sattel et Steinen. A Einsiedeln, 8 lieues environ, par Schindellégi, en montant toujours par une pente douce jusqu'à une demi-lieue en avant d'Einsiedeln.

§ 8. — De Rapperschwyl à Uznach, 5 h. 3 m.

Jonen,	15 m.	Steinbrück,	10
Cloître de Wurm-		Schmérikon,	50
spach,	30	Uznach,	50
Bolligen,	30		

BOLLIGEN est un petit village cath. du canton de Saint-Gall, qui a une école.

SCHMÉRIKON, joli village du canton de Saint-Gall, au pays d'Uznach, agréablement situé au commencement du lac de Zürich.

Auberge : la *Couronne*, bonne maison avec toutes commodités désirables. On voit depuis ce village la Linth entrer dans le lac, au pied du Buchberg, montagne couverte de forêts, le château de Grynau, et un pont bâti sur la Linth.

UZNACH, bourg et chef-lieu d'un district du canton de Saint-Gall, situé dans une plaine couverte

de prairies fertiles , à 1/2 lieue de l'endroit où commence le lac supérieur de Zürich. M. Stroz y dirige avec succès un institut littéraire. — Cette petite province, où l'on trouve de belles forêts, produit beaucoup de foin et de fruits.

Chemins. — A Schmërikon , sur le lac de Zürich, 1 lieue ; à Rapperschwyl , 3 lieues. Un très-bon chemin pour les voitures mène dans le Tockenbourg, en traversant des coteaux couverts de forêts et de prairies. On monte d'abord par Ermenschwyl, Gauen et Bildhaus , au Hummelwald , d'où l'on descend à Wattwyl , 2—3 lieues. Pendant ce petit trajet on découvre quantité de belles vues. A Wësen , 5 lieues ; le chemin passe par Kaltbrunn et par Schænis , en traversant d'agréables prairies plantées d'arbres fruitiers.

BILDHAUS. Noms de quelques maisons situées sur le grand chemin entre Wattwyl , dans le Tockenbourg , Utnach et Kaltbrunn , à l'endroit où l'on descend dans le pays de Gaster.

Vue. — Ce hameau jouit d'une vue magnifique sur les pays de Gaster, d'Utnach , de la March ; sur la partie supérieure du lac de Zürich et du canton du même nom , et sur l'intérieur de celui de Glaris. A la descente d'Utnach et de Kaltbrunn est situé, du côté droit, le couvent de *Sion*, duquel on découvre aussi un point de vue superbe.

WATTWYL, grand et beau village du Tockenbourg , au canton de Saint-Gall, situé sur la Thur au pied du mont Hemberg. — Auberge : le *Cheval-Blanc*, bon hôtel. — Vis-à-vis de Wattwyl est situé le couvent des religieuses de *Sainte-Marie*, et plus haut le château d'Yberg.

§ 9. — D'Utnach à Wésen, 3 h. 10 m.

Kaltbrunn,	45 m.	Hotze,	15 m.
Maseldrangen,	30	Ruine de Lau-	
Lienhami,	10	beck,	5
Dœrfli,	10	Pont de Ziegel,	15
Schænis,	10	Wésen,	50
Monument de			

Le *Monument de Hotze* est une pierre avec cette inscription : Hier fiel und starb der k.k. Kommandant general Hotze, bei dem Uebergange der Franken über die Linth, den 25 7^{ber} 1799. Hotze était de Richterschwyl, il succomba dans un combat contre les Français.

Un autre monument a été élevé en l'honneur d'Escher, qui canalisa la Linth, non loin du pont de Ziegel.

WÉSEN, bourg du pays de Gaster, au canton de Saint-Gall. — Auberge : l'*Épée*, bonne maison, avec écuries, remises, etc. — Derrière l'auberge du *Petit-Cheval* on voit une jolie cascade; on trouve aussi de beaux points de vue au-dessus de Wésen et le long du rivage du côté de Betlis et de Fley. Il ne faut pas plus d'une heure pour se rendre sur la belle, fertile et populeuse montagne d'Ammon. Non loin de Wésen on rencontre au pied du Bettliser une caverne remarquable (*ein Wind-und Wetterloch*). Wésen est le port où le canton de Glaris reçoit ses approvisionnemens de vin, de grains et de coton; c'est aussi l'unique endroit où l'on puisse aborder sur toute la rive occidentale du lac de Wallenstadt.

Chemins. — De Wésen à Mollis et à Nœfels, au canton de Glaris, 2 lieues. On s'y rend par un grand chemin pratiqué au milieu des marais. Par le Ziegelbrüch, où la Linth et la Mag se réunissent, par

Urnen et Bilten à Lachen , 4 lieues. A Schænis , 1 lieue et demie. Les vues dont on jouit en allant au Ziegelbrück , sur le canton de Glaris et sur les montagnes colossales entre lesquelles il s'étend , sont magnifiques.

§ 10. — De Wésen à Wallenstadt , 4 h. 1/2.

WALLENSTADT, petite ville du canton de Saint-Gall , bâtie au pied des monts Sichelkamm et Ochsenkamm. — Auberges : la *Grande-Maison* (*Grosshaus*). Wallenstadt est situé à un petit quart de lieue du lac de même nom , dans une contrée marécageuse. Les cimes du Sichelkamm et de l'Ochsenkamm sont connues sous le nom des VII *Kuhfirsten*. On voit au sud le château de Grepplang (*Grappa Longa*), situé sur le haut d'un rocher. Les habitants de Wallenstadt vivent du produit de leurs Alpes et de la pêche ; ils font en outre le métier de bateliers. Un bâtiment situé sur le rivage sert de dépôt pour les marchandises , la navigation du lac de Wallenstadt est sous l'inspection d'un employé nommé à cet effet par les cantons de Glaris et de Saint-Gall.

Chemins. — De Wallenstadt à Sargans , 3 lieues. Un chemin ombragé de superbes noyers et de beaux bois de hêtres , d'où l'on découvre maints sites pittoresques , va de Wallenstadt par le Riedfeld , plaine située au sud-ouest du lac , par Mels , Ters , Quart et Murg , à Müllihorn , au canton de Glaris , 2 lieues ; de Müllihorn par le lac à Wésen , 2 lieues. Lorsque le temps est orageux et le vent contraire , on se rend en 2 ou 3 heures de Müllihorn par Kérenzen à Mollis , et de là à Glaris , etc.

WALLENSTADT (lac de) , a 4 lieues de longueur sur 1 lieue de largeur au plus , et presque partout

4 ou 500 pieds de profondeur. Il est situé dans la direction de l'ouest à l'est. Ce n'est qu'aux deux extrémités que ses rives sont dégarnies de montagnes : au sud et au nord on voit s'élever du sein de ses ondes des parois de rochers nus et coupés à pic, d'environ 6,000 pieds de hauteur au-dessus de sa surface ; ces montagnes ne s'adoucissent que sur la rive méridionale.

Navigation. — Sur ce lac, pendant la belle saison, lorsque les tempêtes et les vents du nord ne dérangent pas la marche ordinaire, il souffle avant et après le coucher du soleil des vents qui descendent du haut des montagnes, et forment un vent d'est sur le lac de Wallenstadt. Depuis 9 heures jusqu'à midi le temps est calme. Après midi, il s'élève un léger vent d'ouest ; enfin, avant et après le coucher du soleil, le vent se remet à l'est, comme le matin, et par les mêmes causes. Ordinairement c'est dans l'après-midi que les orages surviennent, et cela le plus souvent du côté de l'ouest. Ainsi, avant de partir de Wésen, il faut avoir soin d'observer l'aspect au-dessus des montagnes du canton de Glaris, et se décider en conséquence à s'embarquer sur-le-champ ou à retarder son départ ; en s'y prenant ainsi, on ne sera pas exposé à être troublé dans le plaisir que l'on peut se promettre d'un voyage sur ce superbe lac. Lorsque l'on part de Wallenstadt, il faut s'arranger à partir dès le bon matin. Le plus dangereux des vents qui règnent sur ce lac, est celui que les bateliers nomment le *Blætliser*. Les bateliers sont soumis à une police sévère ; ils ont ordre, lorsque le temps est douteux, de rester toujours dans le voisinage de la rive méridionale, de ne jamais sortir pendant l'orage, et de ne pas se servir d'un bateau pendant plus de trois ans.

Rochers et cascades du lac de Wallenstadt. —

Une nature extrêmement pittoresque et romantique, qui se plaît à réunir une multitude de scènes sauvages, hardies et pleines d'horreur, fait de ce lac un des plus curieux qu'il y ait en Suisse. Pour en connaître toutes les beautés, il faut parcourir les rives méridionales, côtoyer en bateau celles du nord, et débarquer en divers endroits. Depuis Betlis, situé à un quart de lieue de Wésen, jusqu'à Wallenstadt, on ne trouve sur la rive septentrionale que le hameau de Quinten et quelques habitations dispersées, soit dans les lacunes des rochers où le dépôt des torrens a formé quelques collines de terre, soit sur des saillies des montagnes, et sur la pente de quelque coteau fertile, couvert de prairies, de treilles et de noyers, dont l'ensemble forme des tableaux très-romantiques. En avant de Quinten, le ruisseau de Séren descend de la montagne du même nom, qui peut avoir 15 à 1600 pieds de hauteur, et il y forme plusieurs cascades les unes au-dessus des autres. Mais ce ruisseau est à sec lorsqu'il n'a pas plu de longtemps. Tout près de là, le superbe Baierbach précipite avec grand fracas ses eaux écumantes du haut d'une paroi très-élevée et tapissée de lierre et de buissons. Pour voir de près ces cascades, il faut quitter le bateau et pénétrer au travers d'une gorge étroite, encombrée de quartiers de rocs, au fond de la baie où ces deux ruisseaux vont se réunir. On y arrive sans beaucoup de peine et sans courir le moindre danger (1).

(1) Nous ne saurions assez conseiller le voyage en bateau du lac de Wallenstadt. Il n'est pas dangereux comme on l'assure.

TAXE DES BATEAUX : de Wésen à Terzen, 2 ram. 20 batz ; à Mülliborn, 10 b. ; à Schmerikon, 12 fr. ; à Zürich, 20 fr.

BATEAUX DE POSTE, mardi et samedi à 2 h. pour Wallen-

§ 44. — De Wésen à Glaris, 4 h. 50 m.

Nieder-Urnen,	15 m.	Nettstall,	35
Ober-Urnen,	10	Glaris,	10
Näfels,	30		

La canalisation de la Linth entre Wésen et Näfels est un bel ouvrage qui fait honneur à M. Escher, qui le premier en conçut l'idée : cette contrée ne présentait il y a 30 ans qu'un vaste marais pestilentiel.

A Urnen existe une excellente institution pour l'éducation des pauvres, connue sous le nom de *Colonie* de la Linth : à Niéder-Urnen il y a un établissement de bains.

NÆFELS, beau bourg de 197 maisons et 1600 habitants, au canton de Glaris ; c'est le chef-lieu de la partie catholique du pays : le Rautibach y forme une jolie cascade. Il faut visiter la maison du général Bachmann ; le vieux palast, ou palais, et les fabriques de Schabzieger.

NETTSTALL, est un gros bourg de 1600 habitants, qui a de jolies habitations, un temple protestant et une église catholique ; 3 moulins à papier.

Visite au champ de bataille de Näfels. C'est là, dans les champs de *Rauti*, qu'en 1388, le 9 avril, les hommes de Glaris, soutenus de quelques habitants de Schwytz, mirent en déroute une armée autrichienne six fois plus nombreuse. Onze pierres,

stadt ; une voiture à un cheval paie 9 fr., à 2 chev., 12 fr. ; à 3, 15 fr., et une gondole meublée à 3 trois rameurs, 9 fr. Le propriétaire de l'hôtel de l'Épée, à Wésen, a une carte d'auberge où le verso offre une carte de route des Grisons fort exacte.

disposées en divers endroits , marquent chacune la place où l'ennemi renouvela vainement ses attaques.

Mollis , sur la droite de la Linth , est un magnifique bourg , bien bâti , riche , bien peuplé (2200 habitans , et orné de jardins , maisons de campagne. Un canal de 14,000 pieds de long conduit de Mollis les eaux de la Linth au lac de Wallenstadt. C'est dans le cimetière de l'église que reposent les restes des héros morts à Næfels. Il y a une source d'eau minérale.

CHAPITRE XV.

GLARIS.

CANTON. — Glaris (le canton de) , le septième en rang dans la confédération , est composé d'une grande vallée et de trois vallées latérales , toutes renfermées entre des montagnes dont la hauteur absolue va de 5,000 jusqu'à 11,037 pieds , et qui entourent ce pays de tous côtés , excepté au nord-est , où l'on y entre de plain-pied. En 1803, on y comptait 23,000 âmes. Les religions catholique et protestante sont toutes deux professées dans ce canton : cependant la plupart des habitans sont réformés.

Le pays est particulièrement propre à la culture des prairies et à l'économie alpestre. Il y croît beaucoup de fruits et quelque peu de grain et de vin. Le climat est assez doux au fond des vallées , où les pêchers réussissent fort bien ; on voit des châtaigniers sur le Nussbühl et au bord du lac de Wallenstadt ; ci-devant on y plantait aussi des amandiers. — Les habitans se distinguent d'une manière remarquable par leur industrie et leur activité. Enneda , qui ,

en 1780, n'était composé que d'un petit nombre de maisons, est aujourd'hui un très-beau bourg fort commerçant, et habité par 150 pères de famille.

Plantes. — Les montagnes de ce canton offrent une grande variété de plantes rares.

GLARIS, ou *Glarüs*, sur la Linth, chef-lieu du canton du même nom. — Hôtels : L'*Aigle-d'Or* et le *Corbeau*. Popul., 4,500 hab.

Curiosités. — Les fabriques d'indienne, de drap, etc.; les fouleries de drap et de mousseline; l'hôtel de ville, l'hôpital, la bibliothèque de M. le chanoine *Blümer*; les moulins dans lesquels on prépare le fameux fromage vert connu sous le nom de *Schabzieger*; une promenade agréable qui mène à Enneda. La plupart des habitans de ce village sont des marchands qui parcourent toute l'Europe depuis l'Espagne jusqu'à Moscou. Le pont qu'on rencontre en chemin a été construit en 1764, par le fameux *Grubemann*. — Du sommet de la colline nommée *die Burg*, on découvre toute la vallée; on y voit aussi une chapelle consacrée à *saint Félix* et *Régula*. — On jouit, du haut du mont Schilt, d'une belle vue sur les vallées du canton de Glaris. C'est entre le Glærnisch et le Wiggis que passe le chemin de la vallée du Klœnthal et de Schwytz.

Poste de Saint-Gall, voiture qui va à Saint-Gall par le Tockenbourg à Coire, en 13 h. 1/2.

Guide pour les montagnes, Henri Tschudi.

ENVIRONS. — *Vallée et lac de Klœnthal. Monument de Gessner.* — Au bout de deux heures de montée, on arrive au pied du Glærnisch; le chemin est assez raide. Cependant on peut le faire à cheval. Après avoir traversé le hameau romantique de Riedern et un pont couvert, on recommence à monter à peu de distance de la Linth, qu'on entend

mugir au fond d'une gorge d'une profondeur effrayante, et tout d'un coup on aperçoit une des vallées les plus gracieuses qu'il y ait dans les Alpes. Un sentier qui va du côté de l'O. traverse la Linth, et mène au milieu des prairies de Teufen-Winkel, qu'arrosent des sources délicieuses, jusqu'au pied du Glärnisch. Là, le voyageur lit une inscription en l'honneur de *Gessner*, gravée par deux de ses compatriotes (MM. *Zwicky* de Glaris, et *Bueler* de Rapperschwyl) sur un immense bloc de rocher. Trois jeunes arbres ombragent cette énorme masse; la mousse et les buissons tapissent le chaos des autres débris de la montagne: non loin de cet asile, les eaux d'une cascade vont en murmurant se jeter dans le lac.

Chemin pour sortir du Kläenthal. — Du Séeruti, qui forme l'extrémité de la vallée du côté du N.-O., on va en trois heures sur le mont Prigel, d'où l'on descend en deux heures et demie dans le Muttathal, et de là à Schwytz en trois heures. Un autre chemin qui traverse les montagnes de Sass, conduit à Einsiedeln et à Rothenthurm. Du Séeruti on peut aussi monter sur le Glärnisch et sur le mont Wiggis.

Vue du mont Wiggis. — Pour se rendre sur cette montagne, on va d'abord, par la Dhein-Alpe, sur les hauteurs du Stock, que l'on trouve à l'extrémité de l'Oberlangeneck-Alpe, trois lieues et demie. On peut faire à cheval la moitié de ce trajet, et passer la nuit dans les chalets de ces hauteurs; le lendemain matin, on atteint, au bout d'une demi-heure de montée, la plus haute cime du Wiggis, connue sous le nom de *Scheye*, ou *Schein* (hauteur absolue, 6,950 pieds).

Chemin de Linththal. Cascades. — La vallée de la Linth n'est pas moins remarquable aux yeux de

l'ami d'une nature extraordinaire. De Glaris on peut aller en *petit char* jusqu'au village de Linththal, 5-6 lieues. Le chemin passe par Mitlödi, entre le Glärnisch à droite, et les monts Schilt et Fassis à gauche; par Schwanden, où l'on voit la Sernft s'avancer avec fracas pour aller grossir les eaux de la Linth. Schwanden est l'endroit le plus peuplé de tout le canton. Au-delà de Schwanden, on trouve une montée par où l'on entre dans le Grossthal (la grande vallée), qui s'étend à l'O. On passe d'abord par le Niedfahren et par Leughelbach, où l'on traverse le ruisseau de même nom. De là on traverse Luchsingen. Puis, après avoir passé la Linth, on va à Hœtzingen, à Diesbach et à Dornhaus. Belles cascades. De là on arrive à Betschwanden et à Rüti.

Vue de ce dernier village. — Les montagnes qui forment l'enceinte du Grossthal offrent les plus beaux groupes. Au-delà du Rüti on trouve Linththal, dernier village de la Grande-vallée.

De Glaris au Pantenbrücke, 5 h. 25.

Enneda,	10 m.	Matt,	30 m.
Mitlödi,	30	Secken, bain,	5
Schwanden,	20	Linththal, vallée,	10
Pont sur la Linth,	5	Chute du Fetsch-	
Zuzingen,	45	bach,	10
Haslen,	20	Au,	5
Hœtzsingen,	25	Chute du Schreien-	
Diesbach,	10	bach,	5
Dornhaus,	5	Pont de Gais,	15
Betschwanden,	10	Pantenbrücke,	45
Rüti,	20		

Le Linththal. Cascades. Le Pantenbrücke. — Du

village de Linththal, par les prairies nommées *Auguster-Wiesen*, au Pantenbrücke, une lieue et demie. A une demi-lieue au-delà du village on aperçoit la superbe cascade du Fetschbach. Cette chute d'eau mérite d'être vue de près. Au bout d'une autre demi-lieue, on se trouve en face d'une seconde cascade non moins belle. De là, il reste encore une montée d'une demi-lieue par une pente très-raide jusqu'au Pantenbrücke. C'est un pont construit sur la Linth, que l'on voit bouillonner au-dessous de soi à la profondeur effrayante de 196 pieds. Ensuite on passe sur les Alpes de Limmern, de Sand et de Baumgarten. Le pont de Panten n'a tout au plus que 12 pas de longueur, et n'offre d'ailleurs rien de plus curieux ; mais la profondeur de l'abîme au-dessus duquel il est suspendu, la solitude affreuse qui y règne, et les déchiremens épouvantables des rochers énormes dont il est entouré, rendent ce lieu fort remarquable.

Chemin de Dissentis (Il faut un guide). Du Pantenbrücke jusqu'à la Sand-Alpe supérieure, 4 lieues de montée, en partie assez raide ; les pâturages sont au pied du prodigieux Dædi, du Gemsistock, du Treibztock et du Gaibustock, entre lesquels s'étendent des glaciers considérables. Un chaos de débris de rochers couvrent les divers gradins de la Sand-Alpe, et le voyageur se voit entouré des scènes les plus sauvages que la nature déploie dans les hautes montagnes ; il trouve toute sorte de laitages dans les chalets. De la Sand-Alpe supérieure on peut se rendre en trois heures à Dissentis, dans le pays des Grisons.

Sernftthal ou *Kleinthal* (petite vallée). — De Schwanden on va à Elm en 3 heures. Le chemin qui traverse cette vallée n'est praticable que pour les

gens à pied ou à cheval. Au sortir d'un défilé d'une lieue de longueur on arrive à Engi, puis à Matt, 2 lieues de Schwanden. C'est à Matt que s'ouvre la gorge du Krauchthal, d'où l'on voit sortir l'impétueux torrent du Krauchbach.

Chemins des Grisons et du pays de Sargans. — Ce chemin, très-praticable même pour les chevaux, passe au-delà d'Elm par les pâturages d'Erbs et de Wichlen, et mène par la gorge de Jætz, en trois heures de marche, sur le Rinkenkopf, montagne située près du Haustock. On descend en 5 heures à Panix. Ce col est connu dans les Grisons sous le nom de *al quolm de Pejnu* (le col de Panix). Un autre chemin plus dangereux, quoique pratiqué par les marchands de bétail qui vont aux foires de Lugano, conduit par le Segness-Pass à Flims.

Chemin de Glaris à Kirenzen et à Wallenstadt. — De Glaris à Kirenzen, situé sur le Kirenzerberg, au-dessus du lac de Wallenstadt et dans une contrée riche en belles vues de montagnes, 3 lieues.

Glærnisch ou *Glærnis*, montagne également remarquable par sa hauteur et sa forme, située dans le C. de Glaris. On distingue dans le groupe dont elle est composée, le Glærnisch antérieur, le Glærnisch du milieu, et le Glærnisch postérieur; sa plus haute sommité se nomme le Feuerberg; elle a 7,621 pieds au-dessus du lac de Zürich, et 8,900 p. au-dessus de la mer. Il y a sur le revers de la montagne, du côté du N. et de l'O., un glacier de 3 l. de longueur. On peut gravir le Glærnisch, soit en passant par la Guppen-Alpe et en franchissant un glacier qui s'étend du côté du Ruchistock, 3 l., et de là par un chemin très-pénible, et où l'on a encore des glaciers à traverser jusque sur le sommet du Feuerberg, 4 l. Un autre chemin part du Klæn-

thal, et mène par le Schlatt-Alpe au Gleitter, au Glärnisch-Blangen, et de là sur le sommet du Glärnisch antérieur, 3 l. 1/2. Enfin, de la Schlatt-Alpe antérieure par le Kammthæli et le Hochthorstock, en 5 heures, sur le Glärnisch du milieu, et ensuite sur le Feuerberg, en traversant des glaciers. Ce chemin est dangereux.

Ennéda est un joli village en face de Glaris, qu'il faudra visiter.

CHAPITRE XVI.

VOYAGE DANS LES GRISONS (1).

CANTON. — Le pays ou canton des Grisons (en allemand *Graubünden* ou *Bünden*), le 14^e en rang dans la confédération suisse, et l'un des plus remarquables, contient 140 milles géographiques carrés; le seul canton de Berne le surpasse en étendue. Il est situé dans la Suisse orientale, et presque enclavé dans l'Allemagne et dans l'Italie, ayant au N. le Vorarlberg et le Tyrol, et au S. les états du royaume Lombard-Vénitien. Il communique avec la Suisse par les cantons de Saint-Gall, de Glaris, d'Uri et du Tessin, qui le bornent à l'O. et

(1) Nous avons consulté, pour décrire notre voyage dans les Grisons, outre nos souvenirs récents, les meilleurs ouvrages qui ont paru sur ce canton. — Nos distances sont établies sur les calculs de Lutz. Il ne faut pas oublier que ces distances ne sont pas calculées, comme on pourrait le faire en France, avec une rigoureuse précision.

A ceux qui désireraient d'exactes notions sur l'agronomie des Grisons, nous indiquerons le *Voyage dans les petits Cantons*, par M. Kastofer; in-8°, 1827.

en partie au N. Sa forme, un peu irrégulière, approche de celle d'un cercle; il a de 28 à 32 lieues dans sa plus grande longueur, sur 17 à 20 lieues de largeur, et environ 400 lieues carrées, 241 glaciers, 75,000 habitans. C'est un pays entièrement composé de hautes montagnes et de vallées. Ce pays renferme 60 vallées, tant principales que latérales. On peut diviser ce canton en cinq grandes vallées, savoir : celle du Rhin-Antérieur, du Rhin-Postérieur, de l'Albula, de l'Inn (Engadine), de la Landquart (Prettigau). Le commerce d'expédition et de transit est très-important.

Particularités, langue rhétienne. — La hauteur absolue des plus hautes montagnes des Grisons ne s'élève pas au-dessus de 11,000 p.; elles renferment cependant une multitude de glaciers, et c'est là que le superbe Rhin prend ses trois sources. L'histoire, la constitution, la langue et les mœurs des habitans de ce canton sont également propres à intéresser et à instruire le philosophe observateur.

§ 4^{er}. — De Wallenstadt à Coire, 8 h. 20 m.

Scherlach,	30 m.	Chemin de	
Berschis,	20	Mayenfeld,	10 m.
Halbmil,	35	Zollbrücke (péa-	
Cascade,	20	ge),	10
Sargans,	1 h. 10	Igis,	25
Ruine de Freu-		Zizers,	10
denberg,	1 10	Vorder-Rusthaus,	45
Ragatz,	20	Hinter-Rusthaus,	15
Zollbrücke (péa-		Masans,	45
ge),	1 10	Coire,	15

Le voyage dans les Grisons est un des plus cu-

rieux qu'on puisse faire en Suisse. Cette contrée commence à être visitée. Nulle part le spectacle des montagnes n'est plus admirable, nulle part la nature n'étale d'aussi sublimes horreurs : on n'a rien vu, quand on n'a pas visité cette partie de la Suisse.

Un voyage semblable demande 8 jours au moins, 15 jours au plus, presque partout on trouve de bonnes auberges. Il faut être vêtu un peu chaudement, et ne se hasarder sur les montagnes élevées qu'avec des guides expérimentés. — M. de Sénones a écrit un *Voyage pittoresque* dans les Grisons, qui est estimé.

Langue romance. Elle est usitée dans une grande partie des Grisons ; c'est un composé de latin et d'italien. Voici quelques versets du psaume 25, traduits en roman.

1. *Mia orma auz eug protai, o segner.*
2. *Meis deis in tai m' fid eug, n'um laschar gnir à tuorp, per chia brichia, meis inimis s'alleigran et si glien per mia causa.*
3. *Perchie, cert, engün da quels, chi guarden gniand tai, vegnian gniand in tuorp : mo à tuorp vegnen bain a gnir quels, chi faussamaing, fan sainza causa.*
4. *Fa'm a savair tias vitas, segner ! Muossa'm tias semdas.*

SARGANS, petite ville du canton de Saint-Gall. — Auberges : *la Croix Blanche, le Lion*. Elle est située sur 18 bases élevées des marbres du Schollberg, entre le Rhin et la Séetz. C'est là que se rencontrent les routes des Grisons, du Rinthal et de Wallenstadt. Depuis l'horrible incendie de décembre 1811 il s'y

est élevé plusieurs jolies maisons, et tous les bâtimens ont été reconstruits en pierre. Près du château on jouit d'une vue superbe sur toute la vallée. *Population*, 700 habitans.

CURIOSITÉS, POINTS DE VUE. — Près de Sargans on voit couler dans la vallée, du côté de Ragatz, un ruisseau nommé le Saren ou Sarn, qui va se jeter dans le Rhin. Au-dessus de la ville s'élève le château qu'habitent les baillifs; on y découvre une vue admirable sur toute la vallée.

RAGATZ, bourg du canton de Saint-Gall, au bord de la Tamina, et à $\frac{1}{4}$ de lieue du Rhin, sur le chemin de Coire. — Auberge, *le Sauvage*.

A peu de distance de l'auberge on voit la Tamina sortir de son affreuse gorge. Ce tableau, très-pittoresque et d'un caractère hardi et vigoureux, surtout le soir, mérite d'être vu.

§ 2. — Chemins de Pfeffers.

1° Chute de la		2° Par l'Abbaye,	15 m.
Tamina,	10 m.	Belveder du	
Valens,	1 h. 15	Galanda,	30
Bain,	15	Bain,	25
	<hr/>		<hr/>
	1 h. 50 m.		1 h. 10 m.

Il y a deux chemins pour aller de Ragatz aux bains de Pfeffers : le plus fréquenté que l'on fait à cheval passe par le village de Valenz, 2 lieues, d'où l'on descend aux bains en $\frac{1}{2}$ heure. Pendant l'espace d'une lieue le chemin monte par une pente quelquefois très-raide. Il y a des places où il est très-étroit et bordé de précipices. Pendant la seconde heure on traverse des prairies. — Le second chemin,

après avoir passé le pont de la Tamina, va en une heure au couvent et au village de Pfeffers. Quoique la montée soit assez raide, on peut cependant faire ce trajet à cheval. Depuis le couvent on suit un sentier agréable pratiqué à droite, et à peu de distance de la gorge, jusqu'au grand escalier taillé dans le roc, par lequel il faut descendre dans cette gorge et aux bains, 1 lieue. — Du couvent on peut aussi, en passant par Vettis, continuer sa route à cheval jusqu'à quelques maisons isolées que l'on trouve droit au-dessus de ce grand escalier, connu dans le pays sous le nom de Stiege. Alors il faut quitter sa monture pour descendre dans la gorge. — Je conseille aux voyageurs à pied de passer par Valenz pour aller de Ragatz aux bains, et de s'en retourner par l'escalier et par le couvent de Pfeffers ; ensuite, ils pourront descendre du couvent au Tardisbrück pour gagner Coire, ou bien du haut de l'escalier se rendre par Vettis et par Kunkelsberg, à Reichenau. Avant d'arriver au couvent, en venant de Ragatz, on découvre des vues agréables sur la large vallée de Sargans et sur le Rhin, sur le Schollberg, sur la ville et le château de Sargans, sur les sept Kuhfirsten. A quelques minutes du grand escalier on trouve en allant au couvent une place au bord du précipice au fond duquel on aperçoit les bâtimens des bains droit au-dessous de soi, et à une profondeur effrayante. C'est un tableau des plus singuliers. De Ragatz à Sargans, 2 lieues. — Le plus court chemin pour se rendre de Ragatz à Mayenfeld et Jennins, est de gagner les bords du Rhin et d'aller du côté de la montagne de Flesch, où les gens à pied traversent le fleuve sur un bac. Les cavaliers et les voituriers se rendent au Tardisbrück, 2 lieues, où ils passent le Rhin. A Coire, 4 ou 5 lieues. Après avoir passé le Tardisbrück on franchit la

Landquart sur le Zollbrücke (Pont de péage). Ce torrent sort à gauche du Prettigau, au travers d'une gorge fort resserrée nommée la Cluse (Klus); de là on passe par Zizers, près du village de Trimmis, d'où l'on arrive à Coire.

PFEFFERS (les bains de) sont situés dans le pays de Sargans, au canton de Saint-Gall; leur position est singulièrement remarquable, et tout-à-fait digne de l'attention des voyageurs. Les bains occupent une épouvantable gorge formée par l'impétueuse rivière de la Tamina; l'on y descend par un mauvais sentier fort raide, et d'un quart de lieue de longueur. Les bains sont construits sur les rochers mêmes de la rive gauche de la Tamina; à l'opposite, savoir du côté du S., et à la distance de 150 pieds, on voit s'élever des parois verticales de rocs décharnés dont la hauteur est de 664 pieds. Au mois de juillet et d'août, les habitans des bains mêmes voient lever le soleil à 11 heures du matin, et dès les trois heures après-midi les rochers leur en dérobent la vue. La source des eaux thermales sort des rochers à 6—700 pas des bâtimens, au fond d'un abîme affreux qui forme un des tableaux les plus remarquables que la nature offre en Suisse aux amis de ses singularités!

Les lieux de repos les plus agréables que l'on trouve près des bâtimens, sont : 1° le Kanzlein (la petite tribune); 2° un peu plus haut, le magasin de l'Italien qui vend des marchandises de modes aux bains; 3° A 8 minutes de là, du côté droit, le lieu connu sous le nom de Solitude; 4° au delà du pont de la Tamina, dans une voûte formée par les rochers : c'est là que l'on remplit les bouteilles d'eaux thermales que l'on veut expédier en divers endroits. Cette place, vue au soleil l'après-midi, est

singulièrement pittoresque. On est assis sous des parois de rochers nus, et décorés seulement de quelques festons du beau rosage des Alpes, qui est en pleine floraison au mois d'août : on voit à côté de soi la fougueuse Tamina, et le pont sur lequel on la passe ; vis-à-vis, des rochers noirâtres égayés par le vert clair des érables et des hêtres voisins ; à gauche, l'affreuse et sombre gorge dont la rivière, à sa marche précipitée, semble se hâter de fuir les horreurs ; à droite, une échappée de vue qu'éclaire le soleil au travers des rochers qui s'entr'ouvrent un peu dans cette partie.

GORGE DE LA TAMINA. SCÈNE UNIQUE DANS LA NATURE. — A quelques pas de cette station on se trouve à l'entrée de la gorge qui forme un tableau *unique* dans son genre, au moins en Suisse, et peut-être dans toute l'Europe. L'imagination la plus vive ne saurait peindre la porte du Tartare sous des formes aussi hideuses que celles que la nature a déployées dans ce lieu. On entre dans cette gorge sur un pont de planches qui reposent sur des coins enfoncés dans les rochers. Ce pont a 6—700 pas de longueur, ce qui fait à peu près pour un quart d'heure de marche, attendu qu'il faut aller avec beaucoup de précaution. Il est suspendu au dessus de la Tamina, que l'on entend rouler avec fureur à 30 ou 40 pieds de profondeur, et il règne jusqu'à la source même. Auprès du pont la gorge a 30 pieds de largeur ; mais plus bas elle se rétrécit davantage en descendant du côté du torrent.

J'invite toutes les personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas s'exposer au danger qu'on court en allant jusqu'à la source, à faire au moins 50 pas sur le pont au-delà de l'entrée, et à s'asseoir sur les canaux pour contempler à loisir la perspective in-

fernale de cette affreuse gorge. C'est surtout entre midi et 1 heure 1/2, quand le temps est serein, que l'effet en est le plus extraordinaire, parce que les rayons qui y pénètrent en divers points rendent plus sensibles les horreurs de ces lieux. Le moment du retour d'une compagnie qui est allée jusqu'aux sources, offre un tableau vraiment infernal, surtout à l'heure que je viens d'indiquer.

PROMENADES, CHUTE REMARQUABLE DE LA TAMINA ; A 2 LIEUES DE VALENZ, LE KALFEUSERTHAL, ANCIENNEMENT HABITÉ PAR DES GÉANS. — Le chemin le plus court est un sentier qui, par une pente fort raide, s'élève depuis la station de la solitude jusqu'au haut de la colline qui porte à juste titre le nom de Belvédère du Galanda (*Galanda-Schau*), parce qu'avant même d'en avoir atteint le sommet, l'on y découvre cette montagne pyramidale et sauvage. On y trouve quelques objets d'amusement. Le long de l'arête verte mais étroite de cette colline, un sentier conduit à l'extrémité orientale, où l'on voit deux antiques sapins suspendus au-dessus de l'épouvantable abîme que forme la gorge de la Tamina. De l'autre côté s'étend un ravin couvert de forêts. Quand on suit le chemin délicieux qui va du côté de l'O. en traversant un bois de mélèses, on trouve qu'il se partage en trois sentiers : le premier descend à droite, et après avoir franchi un petit ruisseau, passe d'abord entre des broussailles assez épaisses, et se prolonge ensuite un quart d'heure dans une contrée romantique et solitaire ombragée de grands arbres. Si après avoir passé le ruisseau dont j'ai parlé, on quitte le chemin, et qu'on descende à droite dans la ravine, on arrive dans un bosquet qui forme un berceau magnifique, et d'une grande fraîcheur : la nature y

présente des phénomènes géologiques intéressans. Le deuxième sentier, qui a aussi ses agrémens, s'étend au milieu des broussailles sur un sol assez uni. Le troisième va en montant sous de hauts mélèses, franchit une haie, et mène ensuite, à travers de belles prairies de montagnes, à des granges à foin sur la gauche, après quoi il remonte à droite sur les hauteurs d'un coteau où sont situés les champs et le jardin de valenz.

C'est là une admirable situation pour bien jouir du grand spectacle que la nature déploie dans ces montagnes.

MAYENFELD, petite ville des Grisons, située sur la rive droite du Rhin, dans la contrée la plus fertile en vins et en blés de tout le canton.

Elle est le chef-lieu d'une haute juridiction ; 960 habitans.

PARTICULARITÉS. — La belle vallée de Mayenfeld a 1 l. de largeur : elle est environnée de hautes montagnes calcaires. A l'E. s'élève le Falkniss, dont la hauteur absolue est de 7,605 pieds. A Flesch, situé à une demi-lieue de Mayenfeld, on passe le Rhin sur un bac. On remarque une grotte pleine de stalactites sur la montagne de Flesch. — A une demi-lieue de Mayenfeld on trouve le village de Jénins, sur le penchant d'un coteau qui s'étend du côté du Rhin et de la Landquart. Tout ce coteau a été formé par les éboulemens du Falkniss et des montagnes voisines. Malans n'est qu'à un quart de lieue de Jénins. La famille de Salis possède deux châteaux, dont l'un nommé Bothmar est entouré de beaux jardins.

§ 3. — COIRE.

COIRE (en allemand *Chur*), ville épiscopale, capitale du canton des Grisons; située sous les 46° 50' 0" de latitude, et 27° 6' 0" de longitude, sur la Plessur, et à environ une demi-lieue du Rhin, sur la rive gauche duquel on voit s'élever le mont Galanda. — Auberge : *la Croix Blanche*, tenue par les frères Rish : très-bonne maison où les voyageurs sont fort bien traités. P. 4,500 h.

Histoire ancienne. — Les antiques tours de Marsoil (*Maseuil*, *Mars in oculis*) et de Spinoil, ont été bâties par les Romains.

Curiosités. — La grande salle du palais épiscopal, où l'on voit une multitude de portraits représentant divers évêques et autres personnages distingués dans le costume du pays. — L'église cathédrale, bâtie pendant le VIII^e siècle. — Le temple réformé avec de nombreux monumens élevés en l'honneur des Latour, Aspermont, Planta, etc. — La bibliothèque de la ville. — Le pont de mélèse sur la Plessur. — La plupart des boutiques sont garnies de devantures en fer battu. — Une fontaine de moyen-âge; autour du bassin est sculpté le zodiaque. — Au château de Marschlins, à 2 lieues de Coire, une bibliothèque, un superbe cabinet d'histoire naturelle (dans lequel on distingue principalement un grand nombre de productions volcaniques), et des collections de plantes helvétiques et de cartes de géographie. — Etablissement pour les pauvres. — Ecole cantonale. Société de lecture. — Séminaire.

Excursion. Promenades. — Le château épiscopal jouit d'une vue étendue. — La chapelle de Saint-Lucius, située sur un rocher élevé, où les habitans de Coire ont un point de vue à peu près semblable.

— Les environs de Coire sont très-romantiques. Les principales promenades sont : 1° Dans la vallée de Schafilk, jusqu'à une cascade artificielle qu'on trouve à un quart de lieue de la ville, en suivant les bords de la Plessur, l'un des torrens les plus impétueux qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. 2° Les environs de Haldenstein. 3° Les bains de Lurli, au-dessus de Massans, et les environs d'Araschka (à 1 l. de Coire). 4° Au château de Marschlins, où l'on va par les beaux villages de Trimmis, Zizers et Igis, 2 lieues. Près de Zizers on voit la belle ferme nommée Molinacra, et plus haut les ruines du château de Rauch-Aspremont. 5° Une excursion par Reichenau et Thusis au Via-Mala, d'où l'on revient à Coire en passant à Thusis, et de là, après avoir traversé le Rhin, par Sils, Scharans, Rotels, Tomils et Reichenau ou Vogelsang. 6° Sur le mont Galanda, 6 l. C'est une excursion pour laquelle il faut choisir un temps bien serein. On ne saurait trouver de côté plus commode que celui-là pour attaquer cette montagne. Il faut partir de Coire l'après-midi, et monter jusqu'aux chalets ou *mayens* les plus élevés. On est sûr d'y trouver un bon accueil et un lit de foin pour y passer la nuit. Le lendemain on atteint le sommet de la montagne avant le lever du soleil, de sorte que l'on peut retourner à Coire le même jour.

Chemins. — Conseils à l'usage des étrangers qui veulent voyager dans les Grisons (1). C'est de Coire

(1) PRIX PAR LA POSTE DANS LE PAYS DES GRISONS.

2 Chevaux,	1 Postillon,	8 fr.	29 c.	
3	id.	12	21	
4	id.	16	14	
— Calèche,		1	31	<i>Tournez.</i>

que partent toutes les routes et tous les chemins qui parcourent ce pays-là. Il est fort à propos de se pourvoir à Coire de recommandations pour les diverses parties du pays qu'on veut parcourir, et d'y attendre que le temps soit favorable. Ceux qui voyagent à pied peuvent y prendre un guide ; mais s'ils veulent s'écarter des grandes routes, ils feront mieux de choisir sur les lieux mêmes des conducteurs qui connaissent bien les montagnes qu'ils se proposent de traverser.

Chemins. — 1° De Coire, par Zizers et Igis, à Marschlins, 2 lieues $1/2$; et par la Cluse à Séewis, dans le Prettigau, 1 lieue $1/2$. 2° A Davos, par le mont Stréla, 10 lieues. Le chemin le plus court n'est praticable qu'en été. 3° Le chemin du Septimer, du Julier et de l'Albula va, au sortir de Coire, par Malix (1 lieue $1/4$ de montée très-raide ; on voit à gauche, au-dessous de soi, la vallée de Schalfilk), par Churwalden, où l'on passe la Rabiusa ; puis à Parpan et Lenz, 5 lieues ; il y en a trois de montée. Cette route peut se faire à cheval ou avec un chariot léger jusqu'au delà de l'Albula.

§ 4. — De Coire à Dissentis, 11 h. 5 m.

Ems,	1 h. 15 m.	Tamins,	15 m.
Pont sur le		Trins,	45
Rhin,	25	Moulin,	30
Reichenau,	5	Flins, à droite,	40

Dans les montagnes, moitié en sus. (On compte par poste 14,800 mètres.)

Voici quelques itinéraires avec les distances *officielles* :

De COIRE à TUSIS, 2 l. $1/2$; Via-Malz, 2 l. $1/2$; Splügen, 3 l.

De Coire aux bains de Pfeffers, 4 l.

RICHARD.

Waldhæuser,	15 m.	Rhin,	10 m.
Lax,	45	Chapelle,	50
Sagens,	35	Trons,	10
Lauenberg,	30	Sumwix,	40
Ilans,	30	Compadiels,	10
Strada,	30	Disla,	1 h.
Schaus,	15	Château de	
Runis,	30	Kastelberg,	15
Pont sur le		Dissentis,	5

REICHENAU (en langue rhétienne la *Pon*, ou la *Pon-Sol*), village du canton des Grisons, situé au confluent du Rhin-postérieur et du Rhin-antérieur. La contrée est extrêmement riche en beaux points de vue et en sites pittoresques, surtout sur plusieurs coteaux couverts de bois de chêne. Près d'une cascade située au-dessus de Reichenau, on découvre une vue magnifique du côté du château de Ræzins (*Rhætia ima*), et sur la vallée de Domleschg. A la fin du dernier siècle le bourgmestre Tschärner, de Coire, établit à Reichenau une école où Louis-Philippe remplit les fonctions de maître de français et de mathématiques, sous le nom de Chabot. Le duc de Chartres, forcé de quitter Bremgarten à l'approche de l'armée française, apporta une lettre de recommandation du général Montesquiou à M. Jost, un des chefs de l'établissement, qui l'accueillit et garda le secret. Henri Zschokke servit quelque temps de professeur.

Du haut de la terrasse des jardins du château on jouit à merveille de la vue du confluent des 2 bras du Rhin.

Chemins. — Un chemin pour aller dans le canton de Glaris mène de Reichenau par Tamins, Trins et Flins; ce dernier village, situé sur une colline gracieuse, est remarquable par la beauté de ses habi-

tans et par l'abondance et la richesse de ses sources, qui lui ont fait donner le nom de *ad Flumina*. De Reichenau à Tüsis, au sud, 2 lieues, par Bonadutz, Ræzins, et la large ouverture qui sépare le Scheidberg du Heinzenberg : on y découvre une vue extrêmement pittoresque sur une vallée riche, fertile et populeuse.

ILANZ (en langage rhétien, *Ilan* ou *Ilon*), petite ville du canton des Grisons, au pied du Mundaun, ou Karliberg. — Auberge, au *Lion*. — Ilanz est la première des villes que l'on trouve sur le Rhin, et la seule au monde où la langue rhétienne soit en usage. On y voit deux faubourgs, ceux de Saint-Nicolas et de Portasura. Le pont bâti sur le Rhin est remarquable. Les habitans y sont réformés. Les femmes d'Ilanz sont fort sujettes aux goîtres. — Popul. 550 hab.

Chemins. — D'Ilanz à Trons, 4 lieues au travers d'une vallée étroite. A gauche, on aperçoit le village d'Ober-Sax, dont les habitans parlent allemand, et à droite, le village et le château de Waltersburg, chef-lieu d'une haute juridiction.

TRONS (en rhétien *Tron*), village du canton des Grisons.

Particularités. — Trons est situé à une demi-lieue du Rhin, dans une contrée pittoresque, d'où l'on découvre les plus beaux points de vue qu'il y ait dans cette longue vallée. — Pop. 800 hab. cath. — Ce village était autrefois entouré de cinq châteaux, savoir : ceux de Bardejlung, de Grotta, de Tyrraun de Zignau et de Crastaca : les trois derniers sont encore sur pied ; mais ceux de Zignau et de Tyrraun ont pris les noms de Rinkenbergr et de Freyberg. Au nord de Trons débouche la sauvage vallée de Puntajias, toute hérissée de glaciers, et d'où l'on voit

sortir l'impétueux torrent de Ferræra, qui, à peine échappé au glacier de Puntajlas, forme une cascade remarquable par sa beauté et sa hauteur. A l'entrée du village est un platane ou érable, sous lequel déjà en 1424, s'assemblaient les fondateurs de l'union ; à côté est la chapelle catholique dont le porche est orné de belles colonnes ; on lit cette inscription : *In libertatem vocati estis ; ubi spiritus Domini, ibi libertas, etc.*

SUMWIX, grand village du canton des Grisons, entouré de belles prairies, de belles forêts. Population 1,500 habitans, avec les paroisses qui y appartiennent. Vis-à-vis de Sumwix débouche la vallée de même nom, à l'entrée de laquelle est situé le village de Surhein.

Cette vallée débouche à Surhein, village. Elle possède plusieurs cascades, dont la plus belle est celle que forme le ruisseau de Greina en tombant de gradin en gradin dans un fond nommé la Fronca ; on y voit aussi de trois côtés plusieurs magnifiques glaciers. Entre les vallons de Vijloz et de Greina s'élève le Piz-Vial, que les habitans du village de Sumwix appellent le Piz-Miedsdi, parce qu'il leur indique l'heure de midi.

DISSENTIS, gros bourg du canton des Grisons. — Hôtel : *Rathhaus*. Il est élevé de 3,600 pieds environ au-dessus de la mer (mesure prise de l'Hôtel-de-Ville). L'ami d'une nature romantique, le minéralogiste, le géologue surtout, doivent s'y plaire. Pop. 1,000 hab.

Panorama de Dissentis, près d'une hauteur voisine, que l'habitant montrera au voyageur. Il est vraiment admirable.

Excursion sur le Piz Cœcen (aiguillerouge), dans la vallée de Tavetsch, où il s'élève au fond du vallon

latéral de Strims; c'est une des plus hautes montagnes de tout le canton. On part le soir de Dissentis, et l'on va coucher à l'Alpe de Run, d'où l'on remonte la vallée de Laksercin, on traverse un bras du glacier de Val-de-Fier, et l'on arrive à midi sur le sommet, qui est couvert de débris granitiques et de blocs de gneiss. La vue dont on jouit sur cette hauteur est d'une grande beauté; le glacier de Fier dans toute son étendue, ses larges fentes et la profondeur effrayante à laquelle on aperçoit Amsteg et la vallée de Kerstlen, forment un coup-d'œil admirable. — Les particularités géologiques et les immenses glaciers de ces hautes vallées et de leurs montagnes, ainsi que les horreurs qu'une nature sauvage y étale, les rendent extrêmement remarquables. On peut les gravir, mais il faut se faire accompagner de guides du pays.

§ 5. — De Dissentis à Plata, 2 h. 50 m.

Pont sur le		Pont sur le	
Rhin,	30 m.	Rhin,	5 m.
Médels,	25	Plata,	30
Euraglia,	1 h. 20		

MÉDELS (la vallée de), en langue rhétienne, Val de Medel ou Val-Medels, au canton des Grisons, débouche à Dissentis. Cette vallée étroite, sauvage et romantique, arrosée par le Rhin-du-Milieu, s'étend, du côté de Lucmanier, sur une ligne de 5 à 6 lieues de longueur.

Voyage de Dissentis dans la vallée de Médels. — Au delà de l'endroit où le Rhin-du-Milieu se jette dans le Rhin Antérieur, la vallée est pendant une demi-heure fort étroite et obscurcie par les rochers et le bois de sapin dont elle est dominée. Le Rhin-

du-Milieu la parcourt dans un lit très-resserré, qu'il blanchit de son écume, et y forme deux cascades. Au sortir de cette gorge effrayante on voit s'ouvrir la riante vallée de Médels, où l'on aperçoit le village de Kurajla, situé au-dessus de la rivière et à 1 lieue $\frac{1}{4}$ de Dissentis, et à gauche le vallon latéral de Plata, qui renferme les hameaux de Soliva et de Bisquolm. De Kurajla à Plata (chef-lieu du vallon), $\frac{1}{4}$ de lieue. A Parde ou Saint-Rocco, $\frac{1}{4}$ de lieue. On laisse de côté Fuorn et l'on va à Pon et à Perdac, $\frac{3}{4}$ de lieue, où débouche la Val-Kristallina, dont la longueur est de 1 l. $\frac{1}{2}$. A l'hôpital de Saint-Jean, $\frac{1}{2}$ lieue; à l'hôpital de Saint-Gall, $\frac{1}{2}$ lieue; en passant à côté du débouché de la vallée de Nalps, à l'hôpital de Sainte-Marie, sur le Lucmanier, 1 lieue. C'est là que s'ouvre la Val-Kadélina, dans laquelle le Rhin-du-Milieu prend sa source.

LUCMANIER (ou Lukmanier, en latin, *Mons lucumonius*, en langue rhétienne Lokma'jn, Quolm Santa-Maria), montagne située dans les Alpes des Grisons, entre la vallée de Médels et le Val-Blégno. On passe le Lucmanier pour aller de Dissentis à Bellinzone.

Particularités. — L'hospitalier est obligé de planter de grandes perches le long du chemin, depuis le point de Vicira jusqu'à la frontière, de tenir la route ouverte, de donner l'hospitalité aux voyageurs, et de leur procurer tous les secours qui dépendent de lui. L'hôpital de Sainte-Marie, situé entre les ruisseaux de Curlim et de Rondœdura, occupe le point le plus élevé du passage. Le Scopi qui s'élève à quelque distance du Lucmanier, et dont il sera question plus bas, est une montagne remarquable par sa hauteur. — Le Rhin-du-Milieu qu'on appelle aussi la Froda, forme une belle cascade au débouché de la Val-Kadélina.

Chemin de Dissentis, sur le Lucmanier. — Ce chemin, qui passe par la vallée de Médels, est remarquable par les beautés romantiques et par les scènes sublimes que la nature y déploie. De Dissentis jusqu'au haut du col, 5 lieues.

Vue du Scopi, l'une des plus remarquables de toute la chaîne des Alpes. — Le Lucmanier est principalement digne de toute l'attention des voyageurs, en ce que du haut de ses pics, nommé le Scopi, on découvre une vue extraordinairement étendue sur une des parties les plus intéressantes de toute la chaîne des Alpes. Quand on se propose de monter sur le Scopi, il faut passer la nuit à l'hospice de Santa-Maria. Cette auberge appartient au couvent de Dissentis. Il faut 4 ou 5 heures pour atteindre le sommet du Scopi, en partant de l'hospice Santa-Maria, et 2 heures pour en redescendre, de sorte que ce voyage exige une journée entière.

§ 6. — De Coire à Airolo, 20 h. 40 m.

Dissentis, v.		Hospice Saint-	
p. 384,	11 h. 5 m.	Gallo,	15 m.
Pont sur le		Hospice Santa-	
Rhin,	30	Maria,	1
Medels,	25	Limites,	1
Curaglia,	1 20	Lac de Piora,	5
Plata,	35	Piora,	35
St-Rocco,	15	Brugnasco,	1 30
Acla,	45	Madrano,	30
Hospice Saint-		Airolo,	20
Jean,	30		

D'AIROLO, joli bourg, où on trouve un bon hôtel, à la Poste, on peut aller, soit à Bellinzone, soit au Saint-Gothard, de là à Altorf, etc.

On doit employer deux à trois jours pour visiter les vallées nombreuses qui débouchent de Dissentis: toutes ces vallées offrent de magnifiques spectacles à ceux qui aiment les horreurs, les grands bouleversemens de la nature; mais là il faut absolument se munir de guides; les chasseurs de chamois sont préférables à tous autres. Si l'on va à Airolo, on visitera le Lucmanier, la vallée de Médels, etc.

§ 7. — De Coire à Séevis, 4 h. 10 m.

Masans,	15 m.	Ganden,	15 m.
Hinter-Rusthaus,	45	Pont,	20
Vorder-Rusthaus,	15	Pont,	5
Zizers,	45	Pardisla,	20
Igis,	10	Grüsch,	15
Marschlins, châ.	25	Séevis,	20

Cette contrée est belle, remarquable par de nombreux châteaux.

§ 8. — De Coire à Fideris, 7 h. 20 m.

Igis,	2 h. 10 m.	Schiersch,	1 h.
Marschlins,	25	Lunden,	45
Ganden,	15	Pont d'Ienatz,	40
Pont,	20	Ienatz,	5
Pardisla,	25	Fideris,	30
Grüsch,	15	Bains,	30

FIDÉRIS. — Village du canton des Grisons dans le Prettigau. Les bains à une demi-lieue sont situés au fond d'un vallon romantique, embelli par un pont d'un aspect pittoresque. On y trouve deux sources dont la supérieure fournit des eaux tout

aussi fortes et salutaires que celles de Saint-Moritz dans la Haute-Engadine. (V. *Saint-Moritz.*) Les deux maisons des bains sont assez vastes pour loger commodément une centaine d'hôtes. Ces bains sont surtout d'un grand effet dans les fièvres intermittentes : le malade passe le temps des frissons dans l'eau ; et lorsque la chaleur de la fièvre le prend, il va se mettre au lit. Ordinairement la fièvre le quitte au bout de quelques bains. Alors il en prend deux par jour, de manière à rester 5 ou 6 heures dans l'eau. Il en résulte une éruption cutanée qui termine la cure. Ces bains sont aussi très-salutaires contre la dysenterie et les obstructions.

L'on est bien servi et à juste prix. Au moyen de 2 florins et demi (6 livres de France) par jour , on peut satisfaire à toutes les dépenses nécessaires. Le ruisseau de Fideris , qui va se jeter dans la Landquart, sort du vallon où les bains sont situés. Haut. 1,888 p. Pop. 500 h.

Promenades et points de vue. — La plus jolie promenade qu'offrent les environs des bains, c'est le chemin du village de Fideris, où l'on va en une demi-heure. Dans ce petit trajet, l'œil repose avec plaisir, surtout aux rayons du soleil couchant, sur les ruines romantiques du château de Strahleck, sur le Luzeinberg, remarquable par ses formes gracieuses, et sur le château de Castels. On peut aussi aller se promener au village de Luzein, où l'on trouve des sites fort pittoresques, et le long de la Landquart à Kublis ou Jenaz; il y a dans ce dernier endroit des bains d'eaux soufrées. Luzein et Kublis sont tous deux situés à une lieue de distance de Fideris.

Petits voyages. — Dans la romantique vallée de Saint-Antonia, 4 lieues. Dans les hautes vallées de

Schlepina, de Sardasca et de Féraïna. — Par Klosters et la Stutz à Davos. Par la montagne de Fideris au vallon de Fondey. Dans un enfoncement semblable au cratère d'un volcan, cette petite vallée renferme un petit lac dont les eaux paraissent vertes et dont le rivage est entouré de toutes parts, à l'exception d'un seul endroit, de collines coniques, formées d'une sorte de pierre noire et décomposée. Au premier aspect, on croirait voir un volcan éteint; mais on se tromperait fort, car toutes ces pierres ne sont autre chose que la serpentine d'un vert noirâtre, dont est composée une partie du Casanna, haute montagne à côté de laquelle passe un sentier qui mène à Davos.

§ 9. — De Fideris à Klosters, 5 h. 10 m.

Ruines de Stra-		Küblis,	5 m.
leck,	15 m.	Saas,	40
Dalvazza,	15	Mezza Selva,	25
Pont de la Land-		Dœrfli,	45
quart,	30	Klosters,	15

§ 10. — De Coire au Splügen, 9 h. 45 m.

Ems,	1 h. 15 m.	Gorge,	10 m.
Pont du Rhin,	25	Galerie,	10
Reichenau,	5	1 ^{re} , 2 ^e , 3 ^e ponts,	35
Bonaduz,	25	Zillis,	15
Chât. de Ræzins,	15	Bains de Pigneu,	25
Rhéalt,	45	Andeer,	10
Kætzi,	45	Bärenbürg,	25
Thusis,	35	Pont de Ferrera,	25
Pont de Rola,	10	Est,	10

Roffeln,	10 m.	Pont,	5 m.
Chute du Rhin,	10	Schmelz,	20
Galerie de Selva		Pont,	35
Plana,	15	Splügen,	45

THUSIS, dans la vallée de Domleschg, au canton des Grisons. — Auberge, la *Croix-Blanche*. 650 habitants. C'est un des endroits les mieux bâtis qu'il y ait dans tout le pays des Grisons. Il est situé entre le Rhin-Postérieur et la redoutable Nolla, au pied du Heizenberg (la Montagna), si fameux par sa beauté. Cette montagne s'étend en amphithéâtre jusqu'à Ræzuns, sur une ligne de 2 lieues de longueur. Il faut 2 heures de marche pour atteindre le sommet. La fertilité de cette montagne, l'excellente culture de ses prairies, et les six villages qu'on y compte, en rendent l'aspect enchanteur. On y trouve quatre petits lacs, savoir : ceux de Pascomina, de Pischol, de l'Alpetta, et de Lüschi. A quelque distance du nouveau pont, on a établi, en 1825, des bains assez spacieux. A une demi-lieue de distance on entre dans le Via-Mala, passage très-remarquable par où l'on se rend à Andeer.

Excursion. — LA VIA-MALA, tel est le nom du chemin qui de Thusis mène à la vallée de Schams, au travers d'une des gorges les plus remarquables et les plus affreuses qu'il y ait en Suisse. La longueur de ce défilé, aux extrémités duquel sont situés Thusis et Zilis, est de 2 lieues. Cette longue gorge, qui s'étend entre les rochers des monts Béverin et Mutneerhorn, n'a souvent pas plus de quelques toises de largeur ; à une profondeur effrayante on voit couler avec la vitesse d'un trait, le Rhin-Postérieur, que l'on distingue à la blancheur de son écume, sans pouvoir entendre le fracas de ses ondes. Les parois de rochers surplombent, et sont

couvertes de sapins qui ajoutent à l'horreur et à l'obscurité de la gorge. Le grand chemin, taillé en corniche dans le roc à 3 ou 4 pieds de largeur, suit tantôt la droite et tantôt la gauche de la rivière, qu'on voit le plus souvent à 200 et même à 400 p. au-dessous de soi, et que l'on passe en trois endroits. Pour construire les trois ponts il a fallu, du haut des parois du défilé, descendre avec des cordes des sapins hauts comme des mâts de vaisseau, dont on fixait l'un des bouts d'un des côtés de la rivière, avant d'établir l'autre sur la rive opposée. Au sortir de Thusis on passe la Nolla et après une heure de montée, on arrive à la ferme de Ronghella (rhétien, Ronkejla). Dans ce trajet on voit à droite les débris du château d'Obertagstein, situés sur le bord d'un rocher, et plus haut les Mayens de Saiss.

En quittant Ronghella on commence la descente qui aboutit au Via-Mala. Bientôt après on franchit le Rhin sur un pont de pierre d'une construction hardie; après quoi le chemin passe au travers d'une roche percée; à quelques centaines de pas plus loin, un second pont, non moins hardi que le premier, reconduit les voyageurs sur la rive gauche. Ce pont, formé d'une seule arche, a 40 p. de long, et s'élève au-dessus d'un abîme de 480 p. de profondeur, au fond duquel les eaux impétueuses du Rhin se déchainent avec fureur, quoiqu'on ait de la peine à en entendre le fracas du haut du pont. A quelque distance de là, le Rhin forme une chute où l'on voit un fort bel iris lorsque le soleil donne dans la gorge. Au bout d'une demi-lieue, le chemin repasse au moyen d'un troisième pont sur la rive droite, et bientôt après on atteint l'église de Saint-Ambroise, et l'on quitte la gorge pour entrer dans la riante et gracieuse vallée de Schams; le premier village qu'on y rencontre est celui de Zilis. Le lieu qui dans

tout ce trajet offre les tableaux les plus romantiques, les plus sublimes et les plus remplis d'horreurs, est l'espace qui sépare les deux premiers ponts. L'obscurité solennelle qui couvre les rochers sauvages de cette gorge unique dans son genre, dispose le voyageur à la mélancolie ; et le souvenir de l'action exécrationnable d'un monstre, qui, après avoir séduit une jeune fille, la précipita au fond de cet abîme, remplit l'âme de terreur et d'effroi.

ANDEER, dans la vallée de Schams, canton des Grisons, 550 h. C'est là que l'on trouve la meilleure auberge qu'il y ait dans cette vallée, qui forme un bassin ovale d'une lieue et demie de longueur : le Rhin-Postérieur la traverse, et y grossit ses eaux de six autres petites rivières ; elle contient 11 villages et les ruines de plusieurs châteaux, et offre, surtout au sortir de Via-Mala, un aspect des plus gracieux. C'est au N. de cette vallée que s'ouvre l'horrible gorge au travers de laquelle le Rhin s'est frayé son passage, et que suit la Via-Mala. Au sud est on rencontre une seconde gorge par où le Rhin entre dans la vallée de Schams, le long du passage des Roffeln, qui mène à Splügen, dans la vallée du Rhinwald.

PARTICULARITÉS. — Le Rhin forme plusieurs cascades le long de la gorge des Roffeln ; mais on ne peut en voir aucune, excepté celle qui est à une lieue du pont qu'on trouve près du château de Bärenbourg. — L'entrée des Roffeln n'est qu'à une demi-lieue d'Andeer, près d'un pont au-dessous duquel le torrent d'Avers se jette dans le Rhin. Ce torrent offre de belles chutes dans la vallée de Ferrera.

CHEMINS. — Magnifique chute du Rhin et de la rivière d'Avers. D'Andeer à Splügen, 2 l. et demie. Près du château de Bärenbourg on entre dans les

Roffeln. C'est là que la rivière d'Avers, au sortir de la vallée de Ferréra, va se précipiter dans le Rhin qui descend avec fureur le long des Roffeln. Spectacle également sublime et effrayant ! A midi, s'il fait du soleil, le voyageur aura soin de descendre au fond de la gorge, et de gagner une petite presqu'île qui s'avance dans le lit du fleuve. — Le passage des Roffeln est moins sauvage, et d'un aspect moins affreux que la Via-Mala, mais il est également sublime.

— *Curiosités.* — Pour voir une contrée sauvage et où la nature déploie tout ce qu'elle a de plus affreux et de plus sublime, il faut quitter le chemin du Splügen quand on est arrivé à l'entrée des Roffeln, un peu au-delà d'Andeer, et entrer dans la vallée de Ferréra, que l'on trouve à gauche. On passe bientôt sur un pont le torrent d'Avers, dont l'aspect est également effrayant et majestueux ; à une demi-lieue plus haut, on trouve une seconde chute ; puis au bout d'un quart de lieue, une troisième chute, plus belle encore que les deux autres. La vallée s'élargit à Vorder-Ferréra. De là jusqu'à Hinter-Ferréra on passe au travers des débris d'une montagne de roche calcaire primitive, tombée en 1794. Cresta, village d'été, est situé au-dessus de Hinter-Ferréra. De Ferréra à Canancul le chemin traverse un désert rempli d'énormes blocs de granit couverts de mousse et de lichens antiques, et ombragés en divers endroits par de grands sapins. Le torrent d'Avers, tantôt se précipite impétueusement au milieu des débris des rochers et forme deux magnifiques cascades dont la poussière s'élance contre de sombres sapins, et tantôt semble oublier ses fureurs dans un bassin tranquille, comme au Plan di Chiavroide. De ces chaos de débris entassés sur une ligne de 1 l. et demie de longueur, on arrive dans les prairies

canton des Grisons ; elle est composée de diverses vallées. — Auberge : la *Maison-de-Ville*, sur la place (*das Rathhaus am Platz*).

Particularités topographiques, etc. — Le district de Davos s'étend entre la chaîne des Alpes des Grisons et les montagnes de Schalfik. La vallée principale court du N.-E. au S.-O. La rivière qui la parcourt se nomme Landwasser. Il en part quatre vallons latéraux qui s'enfoncent dans la chaîne des Alpes.

Habitans. — Les hautes vallées qui forment le pays de Davos furent peuplées au 13^e siècle ; elles nourrissent maintenant près de 2,000 habitans. On y cultive très-peu de blé, et les bestiaux en font la principale ressource ; on n'y voit point de chalets communs ; chaque famille en possède un en propre à peu de distance des villages, et ces chalets sont presque aussi beaux que les autres habitations ; aussi les Alpes sont remplies de bâtimens. Les filles sont presque exclusivement chargées des travaux qui se font dans les chalets. Les habitans se distinguent par leur haute stature, leur force et leur bonne humeur.

§ 44. — De Coire à Thusis (4 à 5 h.), par Reichenau, Tomils, Scharans, Sils.

TOMILS (en rhétien *Tomil* ou *Domil*), village situé sur une colline de la vallée de Domleschg, au canton des Grisons. Près de l'église, on jouit d'une vue superbe. Non loin de là, on observe entre Paspels et Orteinstein l'église de Saint-Laurent, située sur le sommet d'une colline très-pittoresque qui porte le nom de Saint-Victor. Le château d'Orteinstein, qui existait déjà au 13^e siècle, est situé dans une contrée

extrêmement romantique ; on y découvre de très-beaux points de vue. — On trouve dans les montagnes au-dessus de Tomils les villages de Feldis, de Scheidt et de Purz ainsi qu'un petit lac très-poissonneux qui porte le nom de Canovner-Sée.

Chemins. — A Reichenau par Rothenbrunn, par le ravin de Feldis, 1 lieue. A Scharans, 1 lieue. On passe par Almens, Rotels et Fürstenau, et l'on traverse en route les ravins de Tomils et de Dusch, et le redoutable torrent du Rietbach.

SCHARANS, grand village de la vallée de Domleschg, au canton des Grisons ; il est situé au bord d'un ravin de même nom, au pied du mont Schallerberg, et près de l'endroit où l'Albula sort de la vallée. L'auberge est bâtie sur une colline calcaire au milieu du village, on y découvre une vue des plus riantes sur toute la vallée de Domleschg, dans laquelle on aperçoit 20 villages, 18 châteaux, et un grand nombre de maisons isolées. Près du pont de l'Albula, non loin de Scharans, on voit une petite vigie, la première que l'on rencontre sur les bords du Rhin.

Chemin remarquable taillé dans les rochers ; détail des particularités de ce chemin jusqu'à Vatz. — Ce chemin est connu sous le nom de Schyn, Schein ou Muras, et commence non loin de Scharans, dans la gorge au travers de laquelle l'Albula entre dans la vallée de Domleschg, et où l'on trouve un chemin pour passer de cette vallée dans celles d'Oherhalbstein et de l'Albula, dans le Bréggell, dans l'Engadine et à Davos. De Scharans à Ober-Vatz, 2 lieues, au travers de cette gorge affreuse et riche en sites pleins d'horreurs. Les rochers changent à tout moment de forme. En été, lorsque le temps est serein, il fait une chaleur

insoutenable dans ce défilé depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures après midi ; il est à propos de passer le Schein avant ou après cette partie de la journée. Au sud du passage est situé le Muttnerberg, dont les deux sommités portent le nom de Furca. A une demi-lieue de Scharans, on arrive près d'un misérable pont pratiqué sur l'affreux ravin de Bura, et au bout d'une autre demi-heure de marche, au Sauboden, d'où les regards se portent au sud sur le mont Stella, et sur les cimes sourcilleuses des montagnes de la vallée de Saffien. Près de la chapelle de Vatz, on voit s'ouvrir une magnifique perspective ; au sud-ouest, on découvre la vallée de Domleschg ; au sud, le village de Solis et les deux Mutta, et au nord, le village de Vatz, ses champs, ses prés et ses forêts. L'Albula serpente au milieu des prairies aux pieds du spectateur. Quatre chemins viennent aboutir à cette chapelle. le premier, très-âpre et raide, traverse l'Albula sur un pont d'une hauteur considérable, et mène à Solis et aux deux Mutta. Les habitans de ces lieux vivent tout-à-fait séparés du reste du monde ; on y voit des femmes qui n'ont jamais quitté leur village. Ceux de Mutta seuls parlent allemand, tandis que le roman est en usage dans tous les lieux des environs. C'est une belle race d'hommes. A un quart de lieue au-dessus d'Ober-Mutta, on jouit d'une vue très-étendue, d'où l'on découvre les vallées de Domleschg et de Saffien, le Heinzenberg, Rætzins, Trims, Flims, une multitude innombrable de montagnes et de glaciers. De Mutta, on descend par un chemin très-rapide et dangereux à Sils, dans le Domleschg et dans la vallée de Schams, le long d'un ravin effroyable où l'on a pratiqué un autre chemin plus périlleux encore. De la chapelle, un chemin qui va au sud-est mène à Stürvis. Celui du

nord va aboutir à Vatz et à Parpan ; le lac de Vatz , qui nourrit quantité de truites , est situé entre ces deux endroits. Les fromages de chèvre de Vatz passent pour les plus exquis du pays des Grisons. Du côté de l'est , on va à Nival , où les passagers paient un péage , à Tiefen Kasten , dans la vallée d'Oberhalbstein , et de là sur le Septimer ou sur le Julier , ou bien à Davos , ou encore , en continuant sa route par Filisur et Bergün , sur l'Albula et dans l'Engadine.

Chemins. — De Scharans à Reichenau. En continuant de monter le long de la vallée de Domleschg , on passe le pont de l'Albula , vis-à-vis duquel on aperçoit le château de Baldenstein , suspendu au bord d'un rocher élevé , d'où l'on découvre une vue charmante ; ensuite on arrive à Sils , situé à 5,600 p. au-dessus de la mer.

C'est une jolie promenade que la route de Sils à Kampefer : aspect des montagnes , jolis lacs , promontoires élégans , langues de terre ornées de mélèzes , maisons hospitalières , rien ne manque au tableau.

DOMLESCHG (la vallée de) (vallée de Domliasca , Vallis Domestica) , jouit d'un climat plus tempéré qu'aucune autre contrée de la Rhétie , elle a 2 lieues de long sur 1 lieue de largeur , et s'étend du nord au sud. Le Heizenberg , montagne pittoresque et cultivée , qui a deux lieues de long , a surtout contribué à la rendre célèbre. L'entrée de la vallée , du côté du nord , n'a guère plus de 100 pas de largeur.

§ 15. — De Davos à Fluela, 4. h.

Pont,	10 m.	Sommet de	
Prairies,	1 h. 15	Fluela,	2 h.
Auberge,	35		

On descend à Cernetz en 5 heures environ. C'est un des plus forts villages des Grisons, peuplé de 500 hab., riches en pâturages et en forêts.

VALLÉE DE LA FLUELA. — Étroite, parallèle aux vallées latérales de Sertig et de Desma, et s'élevant de celle de Davos du côté de la chaîne de la Scaletta et de la Salvretta, telle est la vallée qui forme le passage de la Fluela et conduit dans la basse Engadine. La vallée de la Fluela, aussi âpre que celle de Sertig, n'est pas moins élevée; les flancs qui la dominent offrent à peu près le même aspect. La région inférieure est garnie de bois, et celle intermédiaire, de broussailles qui végètent jusqu'aux glaciers. On n'aperçoit que rarement des rochers troués ou taillés à pic, et les pentes, doucement inclinées, ne présentent que peu de décombres et de masses détachées des monts. L'hospice spacieux de Tschugen est situé à 5,900 pieds environ au-dessus du niveau de la mer. Ces lieux incultes et sauvages ne présentent que des pâturages. A 1,500 pieds plus haut, à l'extrémité du passage, on trouve un refuge bâti en pierre, destiné à offrir un abri aux voyageurs. Ici cependant on n'aperçoit aucune trace de neige. Sablonneux, couvert de décombres de hornblende schisteuse, de gneiss, et d'une apparence tout-à-fait stérile, le sol offre pourtant en abondance la *poa alpina*, ornée de ses jolies panicules.

Du sommet de la Fluela, plus élevé que le Grimsel, non moins haut que la limite neigeuse du Saint-Gothard, et touchant à la région des glaciers, la

vue n'est nulle part frappée par des objets qui soient de nature à causer de la terreur, et les formes des monts sont infiniment plus gracieuses que celles qu'on découvre du haut des montagnes du canton de Berne, du Valais et du canton d'Uri. Des *refuges* consacrés aux voyageurs s'élèvent dans la direction du sud-ouest des pics entourés de glaces et de neiges éternelles, dont on évalue l'élévation à 11,000 pieds. Non loin de là deux petits lacs réfléchissent dans leurs eaux tranquilles les sommets des monts d'alentour; derrière s'étend la chaîne des montagnes de Davos, couvertes de sombres forêts; d'énormes glaciers sont comme amoncelés, suspendus dans les airs, sans qu'aucune avalanche vienne interrompre le calme profond de cette solitude. Sur le devant se présentent les pâturages verdoyans de Sus, couronnés de hautes montagnes qui s'élèvent graduellement et en pente douce; et plus loin, au sud, les sommets éclatans des monts qui séparent les Grisons de l'Italie. L'aspect du bourg de Sus, semblable, au reste, à celui de presque tous ceux de l'Engadine, a de quoi surprendre le voyageur qui n'a encore parcouru que la Suisse septentrionale. Des murs d'une blancheur éclatante, des contrevents de couleurs tranchantes, des balcons dorés, des fresques décorant l'entrée des plus chétives habitations, frappent et étonnent la vue. Les habitans les plus entichés de ces ornemens surchargés de dorures, de ces preuves héraldiques, sont des confiseurs qui, revenus de l'étranger après y avoir fait fortune, croient en imposer à leurs voisins en affichant un luxe de mauvais goût, et en décorant leurs maisons de devises, d'armoiries, etc. Le costume des habitans n'est pas moins original : celui des femmes, qui se compose d'une jupe noire, de bas

rouges et d'une profusion de rubans verts, leur sied à merveille.

Sus est un des plus beaux bourgs de l'Engadine: des murs d'une éclatante blancheur, des contrevents de couleur tranchante, des balcons dorés, de vastes portraits surmontés de casques, et décorant l'entrée des appartemens, tel est l'intérieur des maisons. 4,300 pieds au-dessus de la mer.

De Sus à Lavin on remarque une quantité de voûtes en pierre destinées à préserver les voyageurs des avalanches.

§ 16. — De Davos à Klosters, 2 h. 55 m.

Doerfli,	15 m.	Unter-Laret,	20 m.
Lac de Davos,	5	Lac noir,	10
Saint-Wolfgang,	15	Brück,	45
Ober-Laret,	35	Klosters,	10

KLOSTERS est le chef-lieu de l'une des juridictions du Prettigau, et le centre de chemins qui conduisent à Davos et dans l'Engadine. C'est un endroit bien bâti, et où l'on jouit d'aspect de belles montagnes.

§ 17. — De Coire à Saint-Moritz, 14 h. 55 m.

Lens,	4 h. 20 m.	Marmels,	10
Vazerol,	15	Stalvedro,	30
Pont d'Albula,	25	Bivio,	10
Tiefen Kasten,	5	Pâturages,	30
Conters,	1 5	Pâturages,	30
Schweinigen,	20	Colonnes Ju-	
Tinzona,	30	liennes,	40
Rofna,	30	Prairies,	1 h. 30
Als Molins,	30	Kampfeer,	1 30
Pont,	35	Saint-Moritz,	30

BIVIO , BÉVIO ou STALLA , village du canton des Grisons , situé au pied septentrional du Julier et du Septimer.

Particularités. — Bivio , village le plus élevé de la vallée d'Oberhalbstein , est situé dans un bassin environné de rampes verdoyantes , au confluent de trois ruisseaux ; trois chemins viennent y aboutir. Comme ce lieu est à 5,000—5,600 pieds au-dessus de la mer, les neiges n'y fondent que vers la fin de juin, et elles reprennent pied dès le commencement d'octobre ; il en tombe même souvent au cœur de l'été jusqu'à Marmels et à Sour, lieux situés bien au-dessous de Bivio.

JULIER (le mont) est situé dans la chaîne septentrionale des Alpes de l'Engadine , au N.-E. du Septimer, dans le canton des Grisons.

Monument d'une haute antiquité. — Au point le plus élevé du passage de cette montagne, on trouve deux colonnes connues sous le nom de *Colonnes Juliennes*. Quelques-uns pensent que ce nom vient du Jules-César. Ces colonnes ont 4 pieds de hauteur, et sont d'un granit brut, le même que celui dont la montagne est composée ; on n'y voit ni soubassement, ni piédestal, ni chapiteau, ni inscription.

MORITZ (SAINT-) , bourg de la haute Engadine. Auberges : l'*Ober-Flegui* et l'*Unter-Flegui*.

Eaux minérales. — Les eaux minérales de Saint-Moritz sont les plus énergiques de la Suisse. La source sort à une demi-lieue du village, dans une prairie marécageuse située entre les deux lacs de l'Inn, non loin du pied de la montagne de Rozatsch. A 400 pas de cette source on en trouve une autre dont les eaux sont plus faibles , et gâtées par celles des marais ; il en existe aussi une troisième près de

Surleg ; mais les eaux douces qui s'y jettent l'affaiblissent considérablement. — Comme cette vallée alpine est située à 5,200 pieds au-dessus de la mer, les hôtes ne peuvent pas se passer de vêtemens d'hiver ; car le matin on y voit souvent au milieu de l'été, les prairies et les toits couverts de neige.

Promenades, excursions. — On trouve aux environs de Saint-Moritz de très-agréables promenades près des lacs de Saint-Moritz, de Silva-Plana et de Sils, à la cascade que forme l'Inn à l'extrémité du premier de ces lacs ; sur les Alpes de Saint-Moritz, 1 l. A Cresta et à Celerina, lieux remarquables par la beauté de leur situation ; à Samaden (1), à la vallée de Feet jusqu'au glacier de même nom, et dans celle de Pontresina, où l'on va voir les superbes glaciers du Bernina, au glacier de Roseggio.

GLACIERS DU BERNINA, VALLÉE DE PONTRESINA ou BERNINA. — La vallée de Pontresina, qui débouche non loin de Saint-Moritz, se divise en deux bras : le premier, qui s'étend à droite, forme les vallons de Rosana ou Roseg, et de Morteraccia, qui se perd dans les glaciers ; le second est la vallée de Pontresina proprement dite, laquelle court à gauche, et se subdivise du côté du Bernina, en deux vallons,

(1) *Samaden* frappe les regards par l'élégante simplicité des habitations, et son heureuse situation. On va de là visiter le glacier du Roco secco, qui offre une particularité remarquable ; au sommet est une vallée horizontale remplie de glaces, et où les avalanches ont fait ébouler des masses de terre : cette terre, qui repose sur un fond de glace, produit une grande quantité de plantes alpines.

Rien de beau comme la perspective qu'on découvre de Celerina. On n'oubliera pas de visiter la délicieuse vallée de Cresta, située dans la direction de Maloja. KASTNER.

savoir : ceux de Piscade et de Cavaglia. Près de Pontresina on remarque le val Langard. — Lorsque les hôtes des eaux font commander leur dîner d'avance à Pontresina (1 lieue de Saint-Moritz), ils peuvent se rendre de ce village à la *Sboccadura* (l'écoulement ou débouché) du glacier, en un quart-d'heure, et revenir commodément et sans se fatiguer, le soir même, à Saint-Moritz : tout ce petit trajet peut se faire en voiture.

LE MAGNIFIQUE GLACIER DE ROSEGGIO. — Au-delà du Rozatsch, haute montagne au pied de laquelle est située la source minérale, s'étend une vallée alpine fort étroite et couverte de forêts, au fond de laquelle on trouve le glacier de Roseggio, qui, quoique entièrement inconnu, n'en est pas moins immense, et peut-être le plus grand de toute la Rhétie.

SAMADEN, LA VALLÉE DE BÉVERS. — Samaden est un des plus beaux villages de toute la Suisse. — Entre Samaden et Bévers débouche le val Bévers, vallée tout-à-fait inconnue, et mal représentée sur toutes les cartes de géographie.

ENGADINE (l'), en allemand *Engadin*, dans la langue du pays *Engiadina*, en italien *Engadina*), vallée à laquelle viennent aboutir 25 vallons latéraux, dont plusieurs se subdivisent en deux ou trois ramifications. Elle est située au canton des Grisons, et court du S.-O. au N.-E. sur une ligne de 18 lieues de longueur, depuis le Maloja jusqu'au Pont-Saint-Martin.

Source de l'Inn. — Cette rivière prend sa source sur le revers méridional du Septimer, dans le petit lac de Lungin ou Lugni ; près de l'auberge du Ma-

loja on la nomme Aqua-d'Oen ; à Sils ou Seglio elle se jette dans le lac de Sils.

Curiosités. — Cette vallée est une des plus belles et des plus riches qu'il y ait en Suisse ; on la divise en Haute et Basse-Engadine. La Haute-Engadine a 7 lieues de long depuis le mont Maloja jusqu'à celui de Casanna ; son terre-plein n'a que $\frac{1}{4}$ de lieue ou tout au plus $\frac{1}{2}$ lieue de large , et il se resserre beaucoup près de la Casanna. 8 vallons latéraux viennent y aboutir des montagnes voisines ; et indépendamment de 4 lacs de la plaine , et de celui que l'on voit en passant la Bernina , on y compte encore 8 autres petits lacs. L'hiver y dure 9 mois , et il est bien rare que l'on y passe les trois mois d'été sans être obligé de chauffer les chambres. Il neige souvent dans toute la vallée au mois de juin ou de juillet , et dans les plus grandes chaleurs il ne se passe presque pas de semaine sans gelée blanche. L'air y est très léger en été , et le ciel d'un bleu foncé. Depuis le mois d'avril jusqu'en septembre , il y règne un vent du S. dès les 9 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir , lorsqu'il fait beau. De tous les villages du pays , Zutz est celui qui y jouit du climat le plus doux , n'étant point exposé aux vents. En hiver , le thermomètre de Réaumur descend jusqu'à 24 degrés au-dessous de zéro , et la vallée est couverte de 4 ou 5 pieds de neige. Dès la fin de novembre les lacs gèlent , et la glace ne les quitte qu'au mois de mai.

§ 18. — De Coire à Bellinzone, 23 h. 55 m.

Au Splügen,	9 h. 20 m.	Misocco	45 m.
Médel,	20	Château,	20
Ebi,	20	Spazza,	10
Noveina,	25	Pont,	5
Hinterrhein,	45	2°	30
Pont,	10	Cabbiolo,	25
Auberge,	1 45	Lostallo,	25
Bernardin,	5	Leggia,	1 h. 5
Chapelle;	5	Grono,	25
Lac de Moesa,	10	Noveredo,	15
Pont Vict. Em-		Saint-Vittore,	20
manuel,	25	Monticello, à	
Pont de Moesa,	20	droite,	25
2° pont,	15	Limite,	5
Saint-Bernardin,	5	Lumino,	15
Cebia,	45	Castiglione,	10
Chute du Moesa,	40	Chemin de	
Pont Saint-		Faido,	10
Jacques,	15	Bellinzone,	50
San Giacomo,	45		

RHINWALD. Deux des principaux chemins pour passer les Alpes et aller en Italie, traversent cette vallée; l'un est celui du Splügen, et l'autre est celui du Bernardin. Quand on entre dans la vallée de Schams par les Roffles dans celles du Rhinwald, l'on passe par Suvers (c'est-à-dire en haut), Splügen chef-lieu; Médels (c'est-à-dire au milieu), Ebi ou Planura (où les habitants de toute la vallée tiennent leur assemblée générale), Noveina ou Nufenen (c'est-à-dire point d'avoine), et Hinterrhein dernier village de la vallée. C'est de là que part le chemin qui

mène sur le Bernardin. L'église de Hinterrhein est à 4,770 pieds au-dessus de la mer.

SOURCE ET GLACIERS DU RHIN-POSTÉRIEUR. — Tout au fond de cette vallée, qui se prolonge avec un caractère singulièrement sauvage et affreux au milieu des horribles rochers de l'Avicula et du Piz-Val-Rhein, on observe le glacier du Rhinwald et la source du Rhin-Postérieur. Du village de même nom (Hinterrhein), l'on s'y rend en trois heures de marche. Le chemin suit pendant une heure le fond de la vallée qui est assez uni, puis il se dirige le plus souvent vers le nord, en traversant des terrains couverts de pierres et de bancs de neige au pied de l'Alpe de Zaport, laquelle est séparée de l'Alpe du Paradis par un ravin profond, connu sous le nom de l'Enfer (Hœlle). Alors on gagne les cabanes des Tessini ou bergers bergamasques, sur l'Alpe de Zaport, et l'on a encore une montée assez longue à faire pour atteindre une station d'où l'on puisse découvrir le bassin formé par les rochers du noir Muschelhorn, et par une arête de montagnes dont la longueur est de 2 l., et du haut de laquelle descendent 13 torrens. C'est au fond de ce bassin que repose le glacier du Rhin-Postérieur. Il faut bien se garder d'y descendre à moins d'être pourvu d'excellens guides. Le chemin qui, au sortir du bassin, traverse l'Alpe du Paradis, qui est en grande partie couverte de débris de rochers, et longe le ravin de l'Enfer, est beaucoup plus court que l'autre; mais on ne peut s'en tirer qu'avec des conducteurs expérimentés. Vers la fin de l'été la voûte de glace d'où l'on voit sortir le torrent du glacier est ordinairement fort grande et d'un aspect magnifique.

MISOX (la vallée de, Val di Misocco, Masocco, ou

Mesalcina, dans la langue du pays). C'est la vallée la plus méridionale du pays des Grisons ; elle jouit du climat de l'Italie, c'est une contrée très-fertile, romantique et singulièrement pittoresque.

CHEMINS. RUINES. BELLES CASCADES. — Le dernier village qu'on trouve, du côté méridional, sur le mont Bernardino, s'appelle Bernardino. On y remarque une source minérale dont on exporte les eaux. Au delà de Bernardino, le chemin passe par Lésun, Cèbia, Andersta, Doire, Anzon, Logian, Durba et Créméo, ou Misocco, 3 lieues. C'est dans ce dernier endroit que commencent les châtaigniers et les noyers, ainsi que la culture des champs et des jardins. La vallée y offre un aspect charmant, étant entourée de coteaux qui s'élèvent comme en gradins et présentent de superbes points de vue. La vallée est extrêmement belle dans ce dernier endroit ; on y voit du même côté deux cascades considérables : savoir celle du Riale di Verbio, et celle de Crastéra.

CHAPITRE XVII.

BELLINZONE.

CANTON. — **TESSIN** (le canton de), le dix-huitième en rang dans la confédération, est situé sur le revers méridional de la chaîne des Hautes-Alpes, et contient les ci-devant bailliages italiens, savoir : la Val-Lévantine, qui appartenait au canton d'Uri ; Val-Rivière ; la vallée de Polenz, ou Val-Blégno ou Val-Brenna ; et Bellinzone, aux cantons d'Uri, Schwytz et Unterwald ; et Locarno, Lugano, Mendrisio et Val-Maggia, aux douze premiers cantons. Le

qu'au milieu de la vallée de Misox; 3° près de l'église du village de Daro, où l'on aperçoit trois montagnes remarquables : le fertile Aldaro, l'Isonne, couvert de superbes forêts, et le sauvage Gamoghé; 4° le point de vue de la Motta, situé à une lieue de Bellinzona, est des plus agréables.

CHEMIN DE LA MOTTA. — Au sortir de la ville, on aperçoit sur les flancs du Mont Carosso, que couvrent de sombres forêts, le village, le couvent et la maison de campagne de même nom. Plus haut est l'église de San-Bernardo, et plus au sud Sémentina et la vallée de même nom, dans laquelle il y a une cascade; vient ensuite la chapelle de Saint-Antoine. De là, après avoir passé le ruisseau de Dragonat et traversé une plaine fertile, où l'on voit s'élever au-dessus d'une forêt de figuiers le couvent de San-Biaggio, on arrive au bord du Marobio, torrent impétueux que le voyageur passe sur un petit pont situé un peu plus haut; après quoi l'on gagne bientôt le beau village de Giubiasco, d'où l'on n'a plus qu'une demi-lieue à faire pour être à San-Paolo et à la Motta, située à l'entrée de la vallée de Marobio.

VUE DU MONT-GAMOGHÉ. — Le sommet de cette montagne, la plus haute de toutes celles du canton du Tessin, présente une vue admirable. Le chemin qui y mène passe par le village d'Isonne, à 2 lieues de Bellinzona, au pied du Gamoghé.

GIORNICO, jolie ville; bonne auberge : la *Couronne*. Giornico est situé à l'entrée de la Val-Léventine Inférieure, à 1,098 pieds au-dessus de la mer et à 462 pieds au-dessus du lac Majeur. La ville, qu'entourent de superbes châtaigniers, est divisée en deux parties par le Tessin. Du côté de l'ouest de la vallée on voit quelques cascades; du côté de l'est

on observe les ruines d'une tour construite en 940, ainsi que plusieurs cantines, ou caves froides, pratiquées dans les rochers. Population, 600 habitans.

Ce lieu est connu dans l'histoire par la bataille qui s'y donna en 1478.

Chemins. — Au-delà de Giornico, la vallée s'élargit et s'étend jusqu'à Bellinzone, en formant une vaste plaine. A Poleggio, à l'extrémité de la Val-Lévantine, 2 lieues. On passe pour s'y rendre par Bodio, que l'on trouve à moitié chemin. Non loin de Poleggio est situé à l'ouest Personico. Des chemins dangereux mènent de Giornico au Val-Blégno.

§ 1^{er}. — De Bellinzone à Lugano, 6 h.

Giubiasco,	20 m.	Taverne Sopra,	45 m.
Pont de Marob-		Taverne Sotto,	15
bio,	5	Pont de l'Agno,	10
Camorino, à		Chemin de	
gauche,	10	l'Agno,	20
St-Antonio,	15	Cadempio,	30
Cadenazzo.	40	Vezia,	25
Chemin de Ma-		Massagno,	15
gadino,	5	Chapelle,	15
Mont Cenere,	50	Lugano,	15
Bironico,	25		

LUGANO (en allemand Lauis), est situé sur la rive septentrionale du lac du même nom; c'est la plus grande partie du canton du Tessin. — L'auberge (Albergo suizzero), une des meilleures qu'il y ait dans toute la Suisse. Lugano est situé par les 45° 49' 56" de lat. N. et 6° 7' 18" de long. E. On y publie une gazette italienne. On y remarque de vastes places, des rues larges ornées de beaux bâtimens, l'église

digieusement poissonneux, que l'on y prend par semaine de 20 à 30 quintaux de poissons que l'on fait passer à Milan.

Promenade sur le lac. — La seule rive le long de laquelle on voit s'élever les rochers du Caprino offre un aspect un peu nu : partout ailleurs ce lac forme des points de vue et des paysages délicieux dans tous ses golfes. Ces bords montueux ont un rapport frappant avec les montagnes et les vallées des îles de la mer du Sud, et le vert foncé de ces eaux limpides rehausse la beauté de l'ensemble. Nulle part on ne trouve, du côté septentrional des Alpes, une nature aussi enchanteresse (1). — De Lugano à Porlezza, 5 l., quand le vent n'est pas contraire. Le golfe de Porlezza abonde en superbes points de vue, tels que celui de Gandria, dont les jardins suspendus sur de hautes arcades, les terrasses couvertes de pampres, et les maisons dont l'ensemble offre une espèce de pyramide, se réfléchissent sur le cristal du lac. Près de Capo di Milan, l'on observe entre autres un ruisseau qui tombe du haut des rochers en formant plusieurs cascades. — Pré est situé au-dessus de Gandria. La frontière de la Suisse passe à Val-Solda.

Chemins. — De Lugano par le lac à Porlezza, 5 lieues. De là on a le choix entre trois chemins pour gagner les bords du lac de Côme. 1° Par Osténo et par le Val-Intelvi, à Argégna 3 à 4 lieues; 2° De

(1)

Taxe du lac de Lugano.

De Lugano à Marcote,	2 l. 10 s.
— à Porto,	3
— à Ponte-Trésa,	4 10
— à Agno,	4 10
— à Porlezza,	3 12

Porlezza, après avoir côtoyé le petit lac de Piano à Crocé, lieu situé sur le point le plus élevé du passage, et l'on a une vue magnifique sur le lac de Lugano. De là à Ménagio, ou, par un chemin très-agréable, quoique un peu fatigant, à Cadénobbia, 2 à 3 lieues.

De Lugano on peut aussi se rendre à Côme en traversant le lac jusqu'à Capo di Lago, 2 l., où il faut faire arrêter d'avance les chevaux et les voitures nécessaires; puis en suivant la base du mont Généroso, à Mendrisio, 1 lieue, et de là à Côme, 2 lieues 1/2. — Le plus court chemin pour aller de Lugano sur les bords du lac Majeur, passe par Sorengo en longeant les bords du lac Muzzano et les collines charmantes de Carmignone et de Muzzano, par Agno, Magliano, Magliasino, Caslano, Ponté-Trésa (1), Santa-Maria del Piano, Créménago, Pozzo-Néro (dans un fond où coule la Trésa, qui, en 1711, y fut tellement obstruée par les débris d'une chute de montagne, que le lac de Lugano s'éleva au-dessus de son niveau), et va aboutir à Luino, 4-5 lieues. Le chemin est un peu plus long quand on passe par Viglio, où l'on s'embarque sur le lago d'Agno; le bateau longe la base du mont Castano, montagne d'un aspect pittoresque, et passe à côté du village de Lavéno, à l'ombre des pampres et des oliviers; ensuite on entre dans le laghetto di Trésa, où l'on aborde à Ponté-Trésa, pour prendre la route qui a été indiquée ci-dessus. — Le pont de la Trésa fait les limites entre la Suisse et le royaume d'Italie. Un autre chemin mène de Lugano à Porto, 4 lieues; de là par une route

(1) On peut aussi faire en bateau tout le trajet de Lugano à Ponté-Trésa; c'est une promenade charmante. A Ponté-Trésa, les voyageurs trouvent des femmes qui, pour un prix très-modique, portent leurs effets jusqu'à Luino.

fréquentée par les voitures à Varèse, 3 heures ; puis à Luino, 5 lieues.

§ 2. — De Lugano à Mendrisio, 5 h. 1/2.

San Martino,	35 m.	Melano,	30 m.
Carabbia,	15	Capo Lago,	20
Melida,	20	Mendrisio,	50
Maroggia,	40		

MENDRISIO (en allemand *Mandris*). De toutes les villes de la Suisse, c'est celle qui est située le plus avant vers le sud ; elle est située par les 45° 50' de latitude. Elle est à la distance de 1 lieue du lac de Lugano, de 3 lieues de celui de Côme, et à 4 ou 5 lieues du lac Majeur. Elle est placée à l'extrémité des derniers gradins des Alpes méridionales : population, 1,500 h.

Beaux paysages. Points de vue. — La fertilité extraordinaire et la végétation vigoureuse dont le luxe caractérise les superbes côteaux qui forment toutes les contrées voisines, offrent en revanche tous les plaisirs qu'on peut attendre des promenades et des sites les plus délicieux. Le bourg de Balerna est situé à 1 lieue de la ville, au milieu d'une contrée délicieuse, arrosée par les eaux de la Breggia, rivière qui vient de la Val-Muggia ; on y voit une maison de plaisance, une église du meilleur goût, et les jardins magnifiques des chanoines. On passe par ce bourg pour se rendre au village de San-Martino di Sagno et sur les hauteurs de Bisbigno, où l'on découvre des vues de la plus grande beauté.

Val-Muggia ou Val-Mara. — Le territoire de Mendrisio ne renferme qu'une seule vallée alpine, celle de Muggia ; mais en revanche, c'est une des plus belles qu'il y ait dans toute la Suisse. Elle offre un

caractère tout particulier ; elle n'a point de terre-plein, et les revers des montagnes opposées se rapprochent tellement par leurs bases, que les ondes paisibles de la Breggia trouvent à peine l'espace nécessaire pour s'échapper. Cependant les précipices mêmes sont remplis de fleurs, et les pentes les plus escarpées revêtues, du pied jusqu'à la cime, de treilles, de châtaigniers et de noyers de la plus grande magnificence, et couvertes de prairies ; les groupes qui forment les six villages de la vallée ressemblent à des habitations aériennes. Nulle part on ne jouit plus délicieusement des contrastes du soleil et de l'ombre, de la douce chaleur et de la fraîcheur la plus agréable.

Chemins. — De Mendrisio à Varèse, 5 l. ; de là on gagne les bords du lac Majeur. Au fond de la Val-Muggia, on voit un chemin qui mène à Cérano ou Casasco, dans le Val d'Intelvi.

§ 3. — De Bellinzzone à Locarno, 5 h. 10 m.

Pontsurle Tessin,	15 m.	Gordola,	45 m.
Carasso,	15	Pont de Verzasca,	5
Pont,	5	Tenero,	5
Sementina,	15	Minuccio,	20
Gudo,	25	Locarno,	15
Cugnasco,	25		

LOCARNO (en allemand *Luggarus*), ville du canton du Tessin, située à 3 ou 400 pas du lac Majeur, qui autrefois baignait ses murs : les dépôts de la rivière de la Muggia ont formé le terrain qu'on voit aujourd'hui entre le lac et la ville ; pop., 1,500 habit.

Particularités. — Depuis l'an 1798 Locarno est

chef-lieu d'un des districts du canton du Tessin ; en 1808 on comptait 17,384 habitans dans ce district, lequel est composé du territoire qui formait le bailliage de Locarno. La ville est abritée du côté du nord et exposée au vent du S.-E., ce qui fait qu'elle jouit d'un climat plus doux que bien des endroits situés plus au midi.

Beautés de la nature. Points de vue. Promenades.

— La Muggia, la Verzasca et le Tessin se jettent dans le lac Majeur entre Locarno et Magadino. Le territoire de Suisse s'étend encore à 3 l. au-delà de Locarno, le long du lac, qui jusqu'aux frontières forme une sorte de bassin connu sous le nom de lac de Locarno. On voit quantité de villages sur l'une et l'autre rives. Les couvens de la *Madonna del Sesto* et de la *Madonna della Trinita* offrent des points de vue d'une beauté inexprimables. — Promenades : à la maison de campagne de Ténia, à Ténero, où la Verzasca tombe dans le lac. — De Ténero l'on découvre tout le bassin du lac de Locarno jusqu'au mont Pino (à l'est), que couvrent de sombres forêts, et qui, conjointement avec celui de Canobio (à l'ouest), semble terminer le lac. Le sentier qu'on aperçoit vis-à-vis de Locarno, et qui de Magadino mène le long du lac à Molinétto, offre des beautés singulièrement pittoresques lorsqu'il est éclairé par les rayons du soleil dans la matinée. Rien de plus ravissant que les promenades en bateau que l'on fait sur le bassin du lac. Promenades au pont Brolla, 1 l. 1/2, à l'ouverture de la vallée de Muggia, d'où la rivière de même nom sort avec impétuosité par des gorges resserrées entre des rochers.

Chemins. Promenade délicieuse aux îles Borromées.

— De Locarno à Sesto, à l'extrémité du lac, 15-16 l. Par eau, aux îles Borromées, 7-8 lieues.

§ 4. — De Lugano à Como, 5 h. 40 m.

De Lugano		Chiasso,	30 m.
Mendrisio,	3 h. 30 m.	Monte Lumpino,	20
Balerna,	45	Como (1),	35

§ 5. — De Zürich à Wintherthur, 4 h. 25 m.

Tanne,	10 m.	Herzogenmühle,	10 m.
Hohefarb,	5	Wallisellen,	10
Obere Strass,	5	Rieden,	15
Rietli,	5	Bassersdorf,	40
Langenstein,	15	Rürens Dorf,	30
Strick,	5	Breite,	15
Schwammendingen,	20	Hauteur,	10
Pont,	10	Toss,	40
		Wintherthur,	20

WINTHERTHUR, l'une des plus jolies villes de la Suisse, au canton de Zürich. On y compte 3,500 habitants. — Auberge : *l'Ours*, bonne maison. Les bains du Lœhrlibad ont leur source à peu distance.

Les environs sont ornés de maisons de campagne du meilleur goût, de riches prairies et de vignes qui rapportent les vins les plus estimés du canton. La ville est composée de deux grandes et larges rues parallèles qui sont bâties dans la direction du levant au couchant, et coupées à angle droit par six rues latérales.

Édifices publics. — L'église, qui a deux clochers ; Phôtel-de-ville, l'hôpital.

(1) Voyez le *Guide du Voyageur en Italie*, 1 vol. in-12. Prix, 7 fr. 50 c. Chez Audin, quai des Augustins, n° 25, et chez tous les libraires de France et de l'étranger.

Tarif sur le lac de Como. Une voiture de Rive à Como, 40 à 50 livres ; une personne, 7 livres.

Etablissèmens d'utilité publique — Le collège ou gymnase , où l'on enseigne les langues anciennes , les mathématiques , l'histoire et la géographie ; les écoles où les enfans des bourgeois et les jeunes filles reçoivent gratuitement l'instruction qui leur convient ; les établissemens pour le soulagement des pauvres (*Armenæmter*), l'hôtel des orphelins ; l'hôpital , dont les revenus , très-considérables , proviennent d'anciennes donations et des épargnes d'une sage économie.

Collections. — La bibliothèque de la ville , où l'on conserve une belle collection de médailles , pour la plupart recueillies dans les environs. Le cabinet de M. Ziegler possède entre autres une suite d'oiseaux très-proprement empaillés , plusieurs cabinets de tableaux et de gravures , qui chaque année deviennent plus intéressans. Tels sont ceux de MM. Kuster, Hegner frères, Sulzer , etc.

Artistes, ateliers, magasins d'estampes. — Dès le temps de Félix Meyer, le plus ancien peintre paysagiste qu'ait eu la Suisse , Wintherthur a toujours produit des artistes distingués. Du nombre de ceux qui vivent encore , nous nommerons MM. Biedermann , domicilié à Constance ; Sulzer , peintre en portraits , et Aberli , graveur en poinçons et tailleur de pierres précieuses : cet artiste , avantageusement connu dans l'étranger , est le plus habile que possède la Suisse dans ces genres.

Fabriques , commerce. — Il y a peu de petites villes dont l'industrie et les relations commerciales aient été poussées aussi loin qu'à Wintherthur. Les principales de ses manufactures sont celles de mousseline ; du reste , on y remarque de grandes imprimeries de toiles peintes , une fabrique d'acide sulfurique , d'alun , de sel de Glauber , etc. , une

fabrique d'eaux minérales artificielles , plusieurs ateliers de teinture , et une machine de filature hors de ville. Les négocians forment une association particulière ; deux courtiers (*Sensalen*) facilitent les opérations du commerce , qui pour la plupart ont pour objet les cotons tant filés qu'en tissus.

Promenades , points de vue. — Les environs de la ville offrent plusieurs jolies promenades , et l'on trouve de beaux points de vue sur les hauteurs du voisinage. Le château de Kyburg , Möersburg et la filature de coton im Hard , où l'on va par un sentier qui passe à Wülflugen , sont autant de buts d'excursions intéressantes.

Divertissemens. — Le ton qui règne dans les sociétés de Wintherthur est plein de cordialité et de politesse. On donne en hiver des concerts d'amateurs.

CHAPITRE XVIII.

FRAUENFELD.

THURGOVIE (le canton de) , le dix-septième en rang dans la confédération. Le grand conseil, formé de cent membres, exerce le pouvoir souverain. Le pays se subdivise en 8 districts formant 32 cercles. Cette contrée étendue , qui a pris le nom qu'elle porte de celui de la Thur (Tkour) , est séparée de l'Allemagne vers le nord par le lac de Constance, le lac Inférieur (Zellersée) et le Rhin. Sa surface est de plus de 16 milles géographiques en carré ; indépendamment de la capitale, on y remarque les villes d'Arbon , de Bischofzell , de Dissenhofen et le Steckborn. Pop. 62,000 réformés, 18,000 catholiques.

Particularités. — Ce canton est composé de plaines et de collines qui, du côté de Tockenbourg forment de petites montagnes, lesquelles ne s'élèvent pas au-dessus de 2,500 pieds, à compter de la surface du lac de Constance. Entre ces collines sont situés trois lacs peu considérables, mais fort poissonneux. Le sol de ce pays est tellement productif, que c'est le plus fertile de tous les cantons de la Suisse allemande. On n'y trouve pas de pâturages alpins; mais il est rempli de prairies, de vergers, de vignes et de champs où, indépendamment de toutes sortes de grains, on cultive beaucoup de lin et de chanvre.

§ 1. — De Wintherthur à Frauenfeld, 2 h. 5/4.

Ober-Wintherthur, 25 m.	Joliskon, Islikon, 20 m.
Attikon, 45	Messenried, 30
Gundetschwyl, 15	Frauenfeld, 30

CANTON. — FRAUENFELD, capitale du canton de Thurgovie, est située dans un pays où il n'y a que des collines peu élevées et sur les bords de la Murg, rivière qui prend sa source dans les montagnes de l'Allmann. On y voit l'hôtel-de-ville, l'église, l'ancien château, trois belles rues et des manufactures d'étoffes de soie. Le grand chemin de Zürich à Constance passe à Frauenfeld.—Auberges : *Le Cerf* et *la Couronne*, 2,000 hab.

§ 2. — De Wintherthur à Saint-Gall, 40 h. 20 m.

Rüricken, 35 m.	Münchwyl, 55 m.
Reterschen, 15	Wyl, 50
Schottiken, 15	Laupen, 1 h.
Elgg, 30	Durstrudeln, 20
Aadorf, 35	Pont de Büren, 10
Dutwyl, 55	Ober-Büren, 10

Niederwyl,	40 m.	Krätzeren,	10 m.
Gossau, 1		Pont,	5
Mädendorf,	15	Bruggen,	15
Oberdorf,	15	Saint-Gall,	40
Bilt,	30		

ELGG, bourg populeux du canton de Zürich. — Auberge : *la Mésange*. Il est situé dans une contrée agréable et fertile, sur le chemin de Saint-Gall, et près de la frontière de Thurgovie. On y voit un ancien château et une église qui renferme le mausolée du général-major Félix Werdmüller. A peu de distance de ce lieu on rencontre une verrerie et une mine de houille.

WYL. Petite ville de 2,200 habitants, au canton de Saint-Gall ; elle a de jolis édifices, une jolie église, un couvent de capucins, un couvent de dominicains.

GOSSAU, peuplé de 600 habitants catholiques, a une fort jolie église, une fabrique d'indiennes et un beau jardin anglais appartenant à M. Künsli.



CHAPITRE XIX.

SAINT-GALL.

CANTON. — Le canton de SAINT-GALL est le 16^e en rang et l'un des plus grands de la confédération. Il est situé dans la partie orientale de la Suisse et borné au nord par le canton de Thurgovie, à l'ouest par ceux de Zürich, Schwytz et Glaris, au sud et à l'est par les Grisons et par le Voralberg dont il est séparé par le Rhin et le lac de Constance.

La population se compose de 140,000 habitants, dont 90,000 catholiques et 50,000 réformés. Les bâ-

timens, dont le nombre s'élève à 45,342 sont assurés pour la somme de 25,843,685 florins d'Empire. Les habitans parlent allemand ; ils sont en général intelligens et d'un bon naturel ; les réformés habitent la ville de Saint-Gall , ainsi que le petit district de Werdenberg , et ils sont en majorité dans Rhinthal et dans le Tockenbourg ; ils ont plus de génie et d'activité que les catholiques , mais le manque d'éducation se fait sentir chez les uns et chez les autres.

SAINT-GALL (la ville de) , capitale du canton de même nom , contient 2,500 hab. Son élévation au-dessus de la mer est de 2,086 pieds et de 840 pieds au-dessus du lac de Constance. Elle est située dans un vallon assez étroit sur une petite rivière nommée la Steinach , on y voit des rues larges, quelques places et quantité de fontaines jaillissantes.

Auberges : le *Brochet* , fort bel hôtel , bien situé ; le *Cheval-Blanc* , à peu de distance de la cathédrale, près de la poste aux lettres , dans le quartier où sont les apprêteurs grilleurs , blanchisseurs. *Bains publics* au Lammlisbrounn.

La *Gazette allemande* , qui paraît une fois par semaine à Saint-Gall , est fort bien rédigée.

Édifices publics. — La belle église ci-devant abbatiale (c'est un des plus beaux temples catholiques qui existent en Suisse : on y voit quelques bonnes peintures à fresque du professeur Moreto , une Adoration fort estimée , un magnifique orgue) ; les bâtimens de l'ancienne abbaye ; la partie que l'on nomme le palais (die Pfalz), sert aujourd'hui de résidence au gouvernement cantonal ; le couvent même a été converti en un gymnase catholique. Les temples de Saint-Laurent et de Saint-Mangen pour leur antiquité ; l'arsenal , jadis propriété de la ville, dépend aujourd'hui du gouvernement. Le nouvel

hôpital des orphelins : c'est de tous les bâtimens publics celui qui offre la plus belle apparence. Le casino.

ETABLISSEMENS ET SOCIÉTÉS SAVANTES. — L'école cantonnale pour les catholiques ; onze professeurs y enseignent la théologie , la physique , les mathématiques , la philosophie , l'histoire , la géographie et les langues anciennes. Le gymnase de la ville de Saint-Gall est desservi par quatre professeurs , ainsi que les écoles inférieures : c'est une fondation particulière de bourgeois ; la société biblique , la société littéraire , la société de secours publics ; la maison des orphelins ; l'hôpital bourgeois.

COLLECTIONS. — La bibliothèque ci-devant abbatiale , exposée dans une belle salle ; on y remarque plus de mille anciens manuscrits , ainsi qu'une partie de la collection de l'historien Tschudi , entre autres le Nibelungenlied et la chronique de Fründ. La bibliothèque de la bourgeoisie , où sont les manuscrits du célèbre Vadianus (Joachim Watt , bourgmestre de Saint-Gall au temps de la réformation) ; le buste J.-G. Zollikofer , l'un des plus grands prédicateurs de l'Allemagne ; le portrait de Zingg , peint par A. Graf , et des pétrifications des contrées voisines. La bibliothèque de la société littéraire : elle contient une collection de livres et de manuscrits relatifs à l'histoire de la Suisse et du pays de Saint-Gall. Une collection de tableaux et de gravures chez M. de Gonzenbach. Les cabinets d'histoire naturelle de M. le docteur Zollikofer et de M. le professeur Scheitlin.

Artistes , ateliers , maisons de commerce. — MM. Hartmann père et fils font des tableaux , des

gravures et estampes lithographiées , et ils en tiennent magasin. Librairie de MM. Hubert et compagnie. Imprimeries de MM. Zollikofer et Züblin ; François Brentano. M. Lafont a un grillage de tissus de coton par le gaz hydrogène : cet établissement présente, par l'application de ses nouveaux procédés aux fabriques, une amélioration importante dans la manutention des riches produits de Saint-Gall.

Fabriques et commerce. — La ville de Saint-Gall est le centre des fabriques et du commerce de mousselines en Suisse ; c'est là que l'on fait les plus riches broderies en or et en argent. L'on y voit aussi toutes sortes d'autres manufactures d'étoffes de coton , et diverses grandes machines de filature. Les banquiers de Saint-Gall font des affaires considérables.

PROMENADES. — *Auf dem Brülh* , hors de l'enceinte de la ville sur les montagnes voisines , où l'on trouve de toutes parts des points de vue magnifiques ; en particulier près du couvent de Notkersack , à Voegliseck , 1 l. ; à la maison de campagne nommée la Platte : elle est située près du village de Thal , à 2 lieues $\frac{1}{2}$ de la ville ; on passe pour s'y rendre par un sentier très-agréable ; au château de Warteck , que l'on trouve un peu plus haut. De ces deux dernières stations on découvre presque tout le lac de Constance. — Le pont Saint-Martin , construit dans une gorge sauvage, sur la Goldach , 1 l., mérite d'être vu ; c'est un ouvrage de suspente (Hangewerk), comme ceux des anciens ponts de Schaffhouse , de Wettingen et de Reichenau. — A Roschach , sur le lac de Constance, où les plus belles vues semblent se multiplier, 3 lieues. — On voit près de la ville plusieurs moulins construits sur la

Steinach dans une gorge de montagne.—Au château de Dottenwyl, 1 lieue 1/2. On y remarque une des plus belles vues de la Suisse.

Chemins. — De Saint-Gall à Trogen, 2 lieues. — A Gais, 3 lieues.—A Hériseau, 2 lieues. On peut aller en *petit-char* dans ces trois endroits, situés dans le canton d'Appenzell.

§ 4^{er}. — De Saint-Gall à Hériseau, 2 h.

Bruggen,	40 m.	Limites,	30 m.
Pont de Krætzern,	15	Hériseau,	35

HÉRISAU, gros bourg du canton d'Appenzell. — Auberges : *le Bœuf, le Brochet*. — Beaux points de vue sur diverses collines des environs et sur les montagnes qu'occupaient autrefois les châteaux de Rosenberg et de Rosenburg, que les Appenzellois détruisirent pendant la guerre qu'ils soutinrent pour leur liberté.

PROMENADES. *Landsgemeinde de l'Appenzell.* — De Hériseau à Teuffen et au couvent de Wonnestein, 1 lieue 1/2. Ce trajet offre une promenade champêtre et agréable. En passant par la profonde ravine de l'Urnesch on se rend en une heure à Hundwyl où les Appenzellois réformés ont coutume de tenir leurs assemblées générales de deux ans l'un ; l'année suivante c'est à Trogen que se réunit la Landsgemeinde. Cette assemblée est composée de 9 à 10,000 individus.

Curiosités. — Hériseau est le lieu le plus considérable et le plus commerçant du canton d'Appenzell. On y remarque plusieurs grandes maisons de commerce et des manufactures importantes. L'église paroissiale : le clocher était sous les Romains un

corps-de-garde. Il y a des ammonites et des turbinites dans les environs. On remarque à 1 lieue de Hérissau les bains de Waldstadt.

Chemins. — Sur le sommet de la montagne de Hundwyl, 1 l. 1/2 on découvre une vue étendue. De là au chef-lieu, Appenzell, 2 l. Des chemins praticables pour les voitures mènent de Hérissau à Gais, à Saint-Gall et dans le Tockenbourg, cette dernière route passe par Schwellbrunn lieu remarquable par la hauteur de sa situation.

§ 2. — De Saint-Gall à Gais, 2 h. 20 m.

Teuffen,	1 h. 10 m.	Forêt,	10 m.
Bains,	15	Gais,	20
Büeler,	25		

GAIS, grand village situé dans le canton d'Appenzell. — Auberge : *le Bœuf*, très-bon hôtel : l'église et la maison des orphelins sont assez bien.

Cures de petit-lait. — Ce village, situé à une hauteur considérable, est renommé par le grand nombre de personnes qui, toutes les années du mois de juin et de juillet, s'y rendent de Suisse et d'Allemagne, pour y faire des cures de petit-lait. On leur en apporte tous les matins de tout frais d'une haute montagne qui est à 3 ou 4 heures du village. Les dépenses indispensables se montent à 2 florins 1/3 (6 livres de France) par jour pour chaque étranger.

§ 3. — De Saint-Gall au Gæbris, 2 h. 40 m.

Saint-Fiden,	10 m.	Trogen,	40
Wœgliseck (au-		Gæbris,	35
berge),	50	Au sommet,	15
Speicher,	10		

Ou par Saint-Georges, 2 h. 1/2.

Saint-George,	15 m.	Bains,	15 m.
Hauteur,	20	Büeler,	25
Teuffen,	20	Gæbrisberg,	55

Points de vue magnifiques à 1 ou 2 lieues de Gais.
 — 1° Sur le Gæbris, à 1 lieue de Gais on trouve de beaux et spacieux chalets sur le sommet de cette montagne, d'où l'on découvre une vue magnifique ;
 2° sur le Goldenstock, d'où la vue s'étend jusqu'au delà de Feldkirch sur l'Ill ; 3° au lieu nommé Am Stoss ; 4° sur le Sommerberg, à 3/4 de lieue. La vue y est plus étendue que sur la hauteur d'Am Stoss ;
 5° à 3-5 lieues de Gais, au Wolfshalden, où les Autrichiens tentèrent une seconde attaque après la bataille d'Am Stoss, et où ils furent également repoussés avec perte ; 6° Walzenhausen, au-dessus de Rhineck ; près de l'église de ce village on voit 92 clochers, la partie supérieure du lac de Constance et le cours du Rhin ; 7° à la vigne de Kréhenhalde ou Kayen, dans le Réhetobel, d'où l'on découvre le lac de Constance tout entier ; 8° au village de Haiden et sur le mont Kamor, en passant à côté de Fœhnern, 4-5 lieues.

A Altstætten, dans le Rhinthal, 1 l. 1/2. — A Trogen et à Speicher, 2 l. — Au Weissbad, 1 l. 1/2.

§ 4. — De Saint-Gall à Altstætten, 5 h. 5/4.

Saint-Fiden,	10 m.	Trogen,	40 m.
Vœgliseck,	50	Sommerberg,	1 h. 25
Speicher,	10	Altstætten,	30

Il y a un chemin plus aisé qui passe par Saint-Fiden, Untergolbach, Rorschach, etc., mais qui est bien plus long.

SPEICHER, joli village du canton d'Appenzell, situé sur le grand chemin de Saint-Gall à Trogen. Auberge : *la Couronne*. Il possède une jolie église, une maison d'orphelins, et 2,000 hab. avec les paroisses attenantes.

Points de vue. — La Vœgliseck est célèbre à cause de la beauté des vues qu'on y découvre sur la Thurgovie et sur le lac de Constance jusqu'à la ville de même nom. On y trouve une auberge, des fenêtres de laquelle on peut jouir de cet aspect magnifique, tout en se régaland de l'excellent miel du pays.

A un petit nombre de lieues de Speicher sont situés les villages de Réhetobel et de Haiden, qui offrent aussi de superbes vues sur tout le bassin du lac de Constance. Les positions les plus avantageuses pour en jouir pleinement sont celles d'un lieu nommé Krahenhalde, près du Réhetobel, et du presbytère du village de Haiden.

TROGEN, l'un des chefs-lieux de l'Appenzell réformé. — Auberges : *le Cerf*, *le Lion*. 2,500 hab. Ce bourg est situé au pied septentrional du mont Gæbris, dans un lieu assez bas. C'est là que l'on trouve les plus grandes maisons de commerce du canton d'Appenzell, à la tête desquelles il faut placer celle de MM. Zellweger. La Landsgemeinde de l'Appenzell de Ausser-Rhoden se tient au commencement du printemps, une année à Trogen et la suivante à Hundwil; elle est composée de 9 à 10,000 personnes. On admire la belle maison du Landammann. — Sur le clocher, et à quelque distance du bourg, on voit s'ouvrir comme par enchantement, le long du cours de Goldbach, de petites échappées de vue sur le lac de Constance et sur la Souabe.

Chemins. — De Trogen sur le mont Gæbris, 1 l., où l'on jouit d'une vue étendue et d'une grande

beauté (V. Gais), à Saint-Gall, 2 l. 1/2. On peut faire la route en voiture. A Gais, 2 l.

§ 5. — De Saint-Gall à Appenzell, 1^o par Teuffen, 5 h. 40 m.

Teuffen,	1 h. 10 m.	Pont de Rotha,	20 m.
Büeler,	25	Bruggen,	15
Forêt,	10	Appenzell,	50

2^o Par Hérissau, 6 h 40 m.

Hérissau,	2 h.	Pont,	10 m.
Waldstatt,	45	Gonten,	50
Uräschén,	1 25	Appenzell,	1 h.

CHAPITRE XX.

APPENZELL.

CANTON. — APPENZELL (canton d'). Ce pays forme deux républiques séparées, connues sous le nom d'Inner-Rhoden et Ausser-Rhoden, ou d'Appenzell catholique et réformé. Les habitans de l'Inner-Rhoden méritent d'être comptés parmi les peuplades alpestres et pastorales les plus intéressantes qu'il y ait en Suisse; et ceux de Ausser-Rhoden se distinguent par leur industrie et leur aptitude au commerce. La plus grande partie de ce dernier pays ressemble à un immense jardin anglais, où l'on voit alterner les vues des montagnes les plus riches et les plus variées, avec des tableaux champêtres délicieux; je n'en excepte que les paroisses les plus élevées, où, pour

tout arbre fruitier, il ne croit que quelques cerisiers épars çà et là, et où il n'y a que des prairies coupées de bois de sapins.

Les habitans, dont le nombre est d'environ 52,000 (13,600 professent la religion catholique, les autres sont réformés), sont une peuplade germanique remarquable par sa gaieté et par une tournure d'esprit fort originale ; ils sont ingénieux, actifs et d'une vivacité assez piquante. L'âpreté du climat rend les travaux de l'agriculture fort pénibles ; mais la principale occupation des Appenzellois consiste dans les soins qu'ils donnent à leurs bestiaux : et l'on estime que pendant l'été dix-huit à vingt mille bêtes à cornes couvrent les pâturages du canton. Les habitans des rhodes extérieurs sont aussi fort adonnés au travail des manufactures, et ils possèdent un bon nombre de négocians très-habiles. Les principaux produits de leurs fabriques sont les étoffes de coton et surtout les mousselines d'une extrême finesse avec des broderies magnifiques. Les cures de petit-lait du village de Gais attirent beaucoup d'étrangers dans ce lieu.

APPENZELL (bourg d'). Auberges : la *Croix-Blanche*, le *Lion*. P. 2,200 h. — Bourg, chef-lieu de l'Appenzel Inner-Rhoden, ou de la partie catholique du canton, le 13^e en rang dans la confédération. C'est là que, dans une verte vallée où serpente la Sitter, l'on tient tous les printemps la *Landsgemeinde*, ou assemblée générale du peuple.

CURIOSITÉS. — L'église paroissiale ; on y voit suspendues les bannières conquises par les Appenzellois ; elle est ornée avec goût ; à côté la chapelle des morts, à chaque tête de mort est un billet indiquant le nom du défunt.

§ 1^{er}. — Au Sentis, d'après Lutz, 6 h. 40 m.

Pont de la		Khumad,	30 m.
Sitter,	35	Wagenlucke,	1
Weissbad	5	Glaciers,	30
Schwœndi,	15	Geirensplatz,	1
Seealpe,	45	Sentisspitz,	15
Megelisalpe,	1 h. 15		

Ou par Im Escher, 9 h. 40 m.

Weissbad,	40 m.	Regenloch,	10 m.
Im Escher,	45	Ziegerloch,	5
Wildkirchli,	1 h.	Obermesmer-	
Ebenalp,	15	wand,	1 h.
Klus,	30	Megelisalpe,	1
Altenalp,	30		

Excursion sur le Mont-Sentis. Le chemin (1) qui y mène longe d'abord une verte vallée, et suit la Sitter jusqu'au Weissbad, 1/2 lieue, où trois ruisseaux viennent se réunir. On peut choisir entre trois chemins pour aller depuis le Weissbad sur le Sentis, 7-8 l. : 1° le plus commode passe par Schwendi, entre les basses Alpes, en suivant toujours la rive droite du ruisseau de Schwendi jusqu'au Seealpthal, 2 lieues. Après avoir longé le val-lon de la Sée-Alpe pendant une demi-heure, on a 1 lieue 1/2 de montée à faire par un chemin très-raide et difficile, à côté duquel on voit à droite le Mesmer supérieur; ensuite on atteint la Méglis-Alpe, où l'on trouve, de même qu'à la Sée-Alpe, tout un hameau composé de chalets. La Méglis-Alpe est déjà plus élevée que la limite des forêts, et c'est là qu'il faut se pourvoir de guides : ensuite on monte

(1) Ebel. On remarquera la différence d'orthographe des noms.

par le Kumæd, en 2 heures, à la Wagenlucke, d'où l'on arrive, au bout d'une heure et demie de marche, dans les neiges sur le Geirispitz ; tel est le nom d'une des sommités du Sentis ; 2° ce chemin, plus difficile et plus dangereux, mais aussi plus intéressant, va depuis le Weissbad à la Bommen-Alpe, passe à côté d'une cabane nommée im Aescher (un sentier que l'on voit à droite conduit au Wildkirchlein), et monte péniblement le long de la paroi de rochers à gauche jusqu'à l'Alten-Alpe, 2 lieues, d'où l'on aperçoit, à une grande profondeur au-dessous de soi, le lac de la See-Alpe. Près de là est une grotte nommée Ziegerloch, où l'on trouve beaucoup de stalactites et de lait de lune. Au-delà de l'Alten-Alpe, on s'élève au travers de l'échancrure des rochers qu'on nomme la Wagenlucke, et du haut de laquelle on découvre une vue étendue ; ensuite on passe entre les Thürmen et l'Obermesmer ; et, longeant les rochers du Mesmer du côté du nord, on suit un sentier bordé d'affreux précipices et à peine assez large pour une seule personne, lequel conduit à l'Oehrlekopf, où l'on ne voit que des rocs déchirés, d'un aspect horrible. Depuis l'Oehrlekopf on traverse un champ de neige et une place couverte de pierres, pour se rendre au Hoche-Niedern et aux chalets de l'Obermesmer, 4 lieues. Dans ce trajet, on voit à gauche du sentier une inscription gravée sur un quartier de roc, en mémoire du respectable professeur Jetzeler, de Schaffhouse, qui, en 1791, trouva la mort dans ces précipices, où il s'était aventuré sans guide. Des chalets de l'Obermesmer aux cabanes que l'on appelle *in den Sprünge*n, puis, en gravissant une rampe raide et couverte de neige, à la Hinter-Wagenlucke ; vient ensuite une arête de rochers, bordée de part et d'autre de précipices, et une seconde rampe neigée, sur laquelle on a

plus d'une lieue de montée à faire ; alors on se trouve au pied du Sentisspitz ; et après avoir gravi pendant dix minutes le flanc raide de ce cône dont les rochers sont en un état de décomposition, on atteint le sommet de la montagne. — Le chemin au Sentis, qui part de Saint-Joann, dans le Tockenbourg, est aussi très-difficile. Il faut passer la nuit dans les chalets de la Méglis-Alpe, ou dans ceux de l'Obermesmer. — Pour redescendre du Sentis, il faut gagner la See-Alpe par le même chemin qu'en montant ; mais ensuite on peut en prendre un autre qui passe par le Fehlerschafsberg ; après quoi on arrive au bord des lacs de Fehler et de Sentis, 2 lieues, d'où l'on retourne au Weissbad par le Brüllisauertobel.

Le Wildkirchlein, ou Chapelle des Rochers. — Pour s'y rendre en partant d'Appenzell, on va d'abord au Weissbad, 2 lieues ; de là on commence à monter par un sentier rude et pierreux, au moins en quelques endroits, qui traverse la Bommen-Alpe, et passe à côté de la cabane que l'on nomme *im Aescher* ; ensuite au bout d'une heure et demie de marche, on trouve un pont de bois qui, suspendu sur un horrible précipice, conduit à une chapelle construite dans une caverne que forment les rochers. Quelque effrayant que ce pont puisse paraître à bien des gens, l'on n'a aucun danger à craindre en le passant. La hauteur des parois verticales de rochers que l'on voit au-dessus de ce pont est de 250 pieds, et l'ensemble de cette contrée offre une scène naturelle, également sauvage, pittoresque et mélancolique. On découvre du côté du sud une vue magnifique. Quand on a passé la cabane du pont, on ne tarde point à arriver au Wildkirchlein. Là habite une famille de paysans. Derrière la chapelle

s'ouvre une grotte dans le rocher, dont les parois sont couvertes de lait de montagne (*lac lune*), et dans laquelle on a dressé un autel. Un nommé Ulman, d'Appenzell, bâtit cette chapelle l'an 1656, et choisit la caverne attenante pour y faire son séjour. La vue que l'on a de la fenêtre de la caverne est magnifique. Au fond de la grotte on trouve l'entrée d'une troisième caverne, dont la longueur est de 200 pas sur 60 de largeur, et de 10 de hauteur dans les endroits les plus élevés. La voûte, garnie de stalactites curieuses et de lait de montagne, est obscure et d'un accès difficile; pour y pénétrer, on grimpe sur des quartiers de rocs détachés, après quoi on rencontre une petite porte, au sortir de laquelle on se trouve sur le revers du nord-ouest de la montagne; puis on monte, par une pente assez raide, dans les vastes pâturages de l'Eben-Alpe, d'où l'on découvre une vue très-belle, quoique bien moins étendue que celle du mont Kamor. Mais il n'y a pas de passage qui conduise à cette dernière montagne, non plus qu'au Hoch-Kasten ou Hohenkasten, depuis le Wildkirchlein.

§ 2. — Au Kamor, d'après Lutz, 2 h. 40 m.

Pont de la Sitter,	35 m.	Kamor,	1 h. 15 m.
Weissbad,	5	Hohenkasten,	15

Chemin du Kamor. — D'Appenzell au Weissbad, 1/2 lieue. De là, par Gaissweg (ou le Chemin des chèvres), on monte directement sur le Kamor, 2 lieues, ou bien d'Appenzell, en passant à côté des Fehrern, en 3 heures, aux chalets du Kamor. Si l'on veut jouir du spectacle qu'offre le lever du soleil sur cette sommité, il faut partir d'Appenzell l'après-midi, et passer la nuit dans un de ces chalets, afin

de pouvoir atteindre le Hoch-Kasten, ou sommité du Kamor supérieur, avant le lever du soleil.

Chemin qui conduit du Kamor dans le Rhinthal et à Werdenberg. — Ceux qui d'Appenzell veulent se rendre dans le Rhinthal pour aller à Werdenberg et à Sargans, n'ont pas besoin de retourner à Appenzell ; ils peuvent choisir un autre chemin sur le Kamor même. Du premier chalet, situé au-dessous du sommet de l'Ober-Kamor, part un sentier qui va à Lienz, dans le Rhinthal. Pendant une heure de marche, après qu'on a quitté le chalet, il faut prendre garde de ne point s'écarter à gauche, se diriger plutôt à droite, et s'informer avec soin d'une porte à claire-voie nommée la Stapfete, par laquelle on est obligé de passer. De là, pendant une demi-heure, les deux côtés du chemin sont bordés de précipices ; cependant le sentier est dans un fond garni d'arbres à droite et à gauche ; du reste il est assez raide. On arrive à Lienz au bout de 2 heures et demie. Un second chemin, fort escarpé et quelquefois bordé de précipices, part du chalet de l'Unter-Kamor, et descend à Kobelwies en 3 h. A une demi-lieue de ce village, non loin du chemin, sont situées les grottes de spath calcaire ; un troisième sentier va en 2 heures de l'Ober-Kamor à Sennwald par les escarpemens du rocher ; mais il est dangereux. En général, il ne faut s'aventurer sur aucun de ces chemins sans un bon guide.

Chemins en partant d'Appenzell. — La route ordinaire va d'Appenzell, par Eggerstanden, à Hardt dans le Rhinthal, d'où l'on peut prendre à gauche le chemin d'Altstætten, ou à droite celui de Kobelwies, qui traverse de belles forêts de chênes ou de hêtres.

§ 5. — De Saint-Gall à Rorschach, 2 h. 5/4.

Saint-Fiden,	10 h.	bach,	1 h. 25 m.
Forêt,	25 m.	Rorschach,	45
Unter Gold-			

RORSCHACH, jolie petite ville du canton de Saint-Gall, située sur le lac de Constance. — Auberges : la *Couronne*, le *Lion*. La position de cette ville est d'une beauté inexprimable : le lac a 5 lieues de largeur entre Rorschach et Buchhorn (Voyez Constance, lac de). On trouve des points de vue magnifiques sur le port, le long des rives du lac des deux côtés de la ville, et au haut des vignobles qui s'élèvent au-dessus de ses murs, surtout au couvent de Marienberg, à un quart de lieue de distance ; plus haut et plus loin, aux châteaux de Rorschach, de Warteck, et à la maison de campagne de la Platte, près le village de Thal, 1 lieue. — Le port de Rorschach est le plus grand, le plus sûr et le plus fréquenté de tout le lac de Constance ; c'est là qu'on voit le marché de grain le plus considérable qu'il y ait en Suisse. On y voit un superbe magasin à blé. Tous les jeudis on y tient un marché, pendant lequel le port est rempli de bâtimens, et la ville fourmille de voituriers et d'acheteurs. — On y trouve des fabriques de mousseline, des blanchisseries et des imprimeries de toile, et il s'y fait un commerce actif de ces produits de l'industrie de ses habitans. — Cette ville a un séminaire.

CHEMINS. — De Rorschach à Saint-Gall, 3 l. environ. Le chemin est superbe, et forme une large chaussée. A Rhineck, le long des bords du lac, par Stade, Speck et Bauried, 2 lieues ; promenade délicieuse qui offre partout les plus magnifiques points de vue. A une demi-lieue de Rorschach commence la fertile et

charmante vallée du Rhinthal. A Arbon, 1 lieue. On suit pendant une partie du chemin les bords d'un grand et superbe golfe le long duquel la ville de Lindau, les rives de la Souabe, les montagnes qui s'élèvent au-dessus de Brégenz et du Rhinthal, forment des tableaux excessivement variés et d'une beauté ravissante.

A la distance d'une lieue 1/2, tant de Rorschach que de la ville de Saint-Gall, est situé le château de Dottenwyl, dans une contrée qui était demeurée inconnue aux voyageurs, mais qui se trouve placée sur la grande route établie de Saint-Gall à Constance. Ce château s'élève sur une petite colline de 50 pas de hauteur, dont on atteint le sommet sans peine et sans fatigue : on y jouit d'une vue si étendue et si intéressante, qu'on peut gravir mainte haute montagne des plus fameuses sous ce rapport, avant d'en trouver une qui offre quelque chose de comparable à ce magnifique horizon. M. Blattmann d'Egeri y a formé un établissement public qui réunit tous les suffrages, et attire, surtout de Saint-Gall, un grand nombre d'amateurs tant des environs que du dehors. Il n'est personne qui, en quittant ce lieu, n'éprouve le désir d'y retourner. Les environs du château forment une contrée riante, bien cultivée et enrichie d'arbres fruitiers ; on y distingue des groupes de châteaux, de villages et de forêts d'un aspect agréable ; et les fermes dispersées çà et là attestent l'industrie et le bien-être des habitants. Enfin, tout près de Dottenwyl, les regards s'arrêtent sur un joli petit vallon d'un effet délicieux ; c'est un morceau qui seul fait tableau, et forme ce que les artistes allemands nomment *eine gespernte Landschaft*, un paysage fini, et ce qu'on appelle dans le langage du cœur, une contrée paisible, romantique et pleine de charmes.

§ 4. — De Saint-Gall à Bischoffzell, 4 h. 25 m.

Bruggen,	40 m.	Gossau.	15 m.
Pont de Krœtzeren,	15	Ober-Arnig,	45
Krœtzeren,	5	Nœder-Arnig,	15
Bilt,	10	Hauptwyl,	15
Oberdorf,	30	Waldkirch,	45
Mœdendorf,	15	Bischoffzell,	15

GOSSAU. Ce grand village est chef-lieu du district de même nom au canton de Saint-Gall. Il est situé à 2 lieues de la ville de Saint-Gall, et à 1 lieue de Hériseau au canton d'Appenzell.

BISCHOFFZELL (Thurgovie), jolie petite ville peuplée de 2,200 hab. ; 1,300 réformés, le reste catholique. *Curiosités* : le pont de pierre, qui date de 1484 ; la maison commune ; le château.

§ 5. — De Saint-Gall à Aarbron, 3 h. environ.

Romont,	25 m.	Hub,	10 m.
Hauteur,	10	Chute de Mamers-	
Krobel, auberge,	15	hofen,	5
Salbach,	40	Aarbron,	45
Berg,	15		

AARBON (*Arbor felix* du temps des Romains), petite ville du canton de Thurgovie, sur le lac de Constance. Sa situation est très-belle, et ses environs sont couverts d'une forêt d'arbres fruitiers. — Manufactures d'indiennes. — On prétend que l'on aperçoit des restes de murs dans le lac quand les eaux sont très-basses. — La tour du château peut servir à faire connaître l'architecture du temps des rois mérovingiens. Belle vue dans le jardin du château. — M. Henri Mayer, connu par son voyage

à Jérusalem et au Liban, habite cette ville. Popul. 900 habitants.

Chemins. — A Constance, 6-7 lieues. V. à l'art. *Constance.*) A Rorschach, en passant le Horn (près duquel s'écoule la Goldbach dans le lac de Constance) et Steinach, 3 lieues. (V. *Rorschach.*)

§ 6. — De Saint-Gall à Frauenfeld, 8 h. 40 m.

Bruggen,	40 m.	Pont (auberge),	10 m.
Krätzerenbrücke,		Durstrudeln,	10
pont,	15	Laupen,	20
Krätzeren,	5	Wyl,	1 h.
Bilt,	10	Münchwyl (au-	
Oberdorf,	30	berge),	50
Mœdendorf,	15	Forêt,	20
Gossau,	15	Masingen,	55
Niederwyl,	1 h.	Lachen,	30
Ober-Büren,	40	Frauenfeld,	35

§ 7. — De Frauenfeld à Constance, 5 h. environ.

Felwen,	45 m.	Wældi,	25 m.
Pont sur la Thur,	15	Forêt,	10
Pfyn,	15	Tägerweilen,	35
Mühlheim,	45	Gottlieben,	20
Heffenhausen,	50	Constance,	15
Sonterschwil,	20		

CHAPITRE XXI.

**CONSTANCE, LE LAC, LINDAU,
MEINAU.**

Le voyage sur le lac de Constance est un des plus agréables qu'on puisse faire : sa nature étale sur les deux rives d'inexprimables beautés.

On peut de Rorschach aller visiter Rhineck, Brégenz, Lindau.

RHINECK, jolie petite ville du canton de Saint-Gall ; elle est située par les 47° 27' 6" de latitude, et 27° 15' 6" de longitude, dans le Rhinthal, dont elle est le chef-lieu, et sur le Rhin, non loin de l'endroit où ce fleuve tombe dans le lac de Constance. — Auberges : la *Couronne*, le *Cep* (*der Rebstock*).

Points de vue. Curiosités. — La situation de cette ville, au milieu de la partie inférieure du Rhinthal, est d'une beauté extraordinaire. De Rhineck on se rend au Buchberg en une heure ; c'est une agréable promenade dans laquelle on trouve une vue magnifique au lieu nommé la *Table-de-Pierre*. Au village de Wolfshalden, dans l'Appenzell, 1 lieue, C'est là que les Autrichiens furent repoussés par les Appenzellois, en 1405. On y découvre aussi une fort belle vue. Les promenades que l'on peut faire, soit au-dessous de la ville, à Thal et à Stade, soit vers le haut de la vallée, à Sainte-Marguerite, à Bernang, à Rebstein, à Marbach, et jusqu'à Altstættlen, en suivant des coteaux enchantés, sont du nombre des plus délicieuses qu'il y ait en Suisse. Entre Stade et Sainte-Marguerite, on compte 28 belles campagnes. Au-dessus de ce dernier village on aperçoit les débris du château de Grimmenstein, détruit en 1405 par les

Appenzellois. Le Rhinthal-inférieur finit un peu au-delà de Sainte-Marguerite, et le voyageur qui passe à Sichelstein voit bientôt se déployer devant lui la partie supérieure de cette vallée. De là jusqu'à Balgach, on rencontre les châteaux de Zwingenstein, Rosenberg et Grünenstein ; il y a six maisons de campagne au-dessus de Rebstein et de Marbach. — Celle de la Platte, d'où l'on jouit de la plus belle vue sur le lac de Constance, est située dans la commune de Thal. — Rhineck a plusieurs beaux bâtimens ; on y fait un grand commerce de bois et en expéditions : ses manufactures en toiles de fil et de coton, en mouchoirs de poche et de cou, ses blanchisseries, ateliers de teinture, etc., sont très-floissans. On y trouve d'habiles artisans.

Chemins. — A Rorschach, 2 lieues. A Lindau, par le lac, 1 l. 1/2. A Brégenz, 2 lieues.

BRÉGENZ, petite ville du Vorarlberg, située au S.-E. du lac de Constance, au pied d'une chaîne de montagnes et au débouché d'un passage important par lequel la Souabe communique avec la vallée du Rhin. Brégenz est par les 47° 30' 30" de latitude, et par les 27° 23' 40" de longitude. On y jouit d'une vue ravissante sur le lac de Constance dans toute sa longueur. A l'extrémité opposée de cet immense bassin, et à la distance de 19 et 20 l., on aperçoit la montagne conique de Hohentwyl. Près de Brégenz est situé sur un rocher le château de Pfannenbergy ; c'est entre ce château et le lac que se trouve le défilé de Brégenz (Brégenzer-Klause), où les Appenzellois furent battus en 1408 par les chevaliers de la Souabe.

CHEMINS. — De Brégenz, par le lac, à l'île et ville de Lindau 3,125 toises de 7 pieds, 1 lieue 1/2. On y va aussi le long de la rive droite, en passant par Bæumle,

où il y a une fonderie de fer ; ce chemin n'est pas beaucoup plus long que le premier. — De Brégenz à Rhineck, 2 l. ; on passe au sortir de la ville près de Mehrerau, ancienne abbaye de Bénédictins. C'est là que la Brégenz, sur laquelle on flotte quantité de bois des Alpes de l'Algau, se jette dans le lac ; de là on arrive à Hard, où les confédérés combattirent en 1499 contre les Autrichiens et les Souabes, et où les Autrichiens et les Français en vinrent aux mains en 1796 ; puis à Fussach, où la rivière de même nom tombe dans le lac ; à Gaissau sur le Rhin, vis-à-vis de Rhineck ; et enfin à Rohr, lieu situé sur une langue de terre qu'on nomme Rheinhorn. — On peut aller en poste depuis Brégenz jusque dans le canton des Grisons.

LINDAU. — Cette ville est située dans une île du lac de Constance, par les 47° 31' 44" de lat. N., et par les 6° 51' de long. E. — Auberge, l'*Oie*. Un pont de 300 pas établit la communication entre la ville et le village du lac du côté de la Souabe. L'île a 4,450 pas de circonférence.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — Du temps d'Auguste (27 ans avant la naissance de N. S.) les Romains traversèrent ce lac sous le commandement de Tibère, et vinrent établir une place d'armes dans cette île. C'est de ce poste qu'ils firent aux Rhétiens, dont le pays était situé au S. du lac de Constance, une guerre de six ans. Le bâtiment nommé Die Burg, construit sous l'empereur Constantin Chlorus, et un mur dont l'épaisseur semble défier les siècles (die Heidenmauer), attestent encore aujourd'hui, dans ce lieu, la hardiesse et la grandeur des Romains.

SITUATION MAGNIFIQUE DE LA VILLE. POINTS DE VUE SUPERBES. — Au N.-O. de l'île, dans les

délicieux jardins dont les murs de Lindau sont environnés, ainsi que sur le pont, on voit le lac de Constance dans toute son étendue, et jusqu'à la forteresse de Hohentwiel, qui en est à 20 l. ; vu de ces stations le soleil couchant offre un spectacle de la plus grande magnificence. Dans la maison de campagne de M. de Seiler, sur la rive de Souabe, on jouit d'une vue d'une beauté extraordinaire sur la rive opposée en Suisse.

PROMENADES DÉLICIEUSES SUR DE LAC. — De Lindau on va, par le lac, en 2 heures, à Rhineck, sur la rive opposée ; on trouve des sites magnifiques dans la proximité de cette ville. De là les regards s'étendent à l'O. sur toute la surface du lac, qui peut avoir 1111. carrées. Lorsque l'air n'est pas trop serein les ondes lointaines du lac se confondent avec l'horizon : l'on comprend à cet aspect comment, pendant le moyen-âge, on a pu donner à cette superbe nappe d'eau le nom de Mer de Souabe. La magnificence la plus pompeuse, la majesté sublime, jointes à tous les charmes d'une nature champêtre, tels sont les élémens dont se composent les beautés particulières aux environs de Lindau, que tous les voyageurs devraient visiter.

CHEMINS. — Lorsque le vent d'E. est bien fort on peut aller en un petit nombre d'heures de Lindau à Constance, qui en est à 11 ou 12 lieues. Plusieurs grands chemins qui passent de Lindau par Brégenz mènent à Rhineck, à Rorschach, à Saint-Gall, et par le Rhinthal dans le pays des Grisons. De Lindau à Mærsbourg, 5 milles d'Allemagne ou 9 l. Le chemin suit les bords du lac au milieu d'un pays magnifique où la nature étale avec une variété inépuisable les sites les plus rians, et présente à l'œil ravi une succession continuelle de vues délicieuses sur la rive opposée.

CONSTANCE (Bade). ville située sur le lac de même nom, à 1,089 pieds au-dessus de la mer ; le Rhin y passe au sortir du lac de Constance pour aller se jeter, tout près de là, dans le lac Inférieur, connu en allemand sous le nom de *Untersee* ou *Zellersee*. — Auberges : l'*Aigle d'or*, l'*Agneau*.

Points de vue magnifiques. — Sur le clocher de la cathédrale, sur le port, sur la digue, sur le pont, dans l'île de Meinau, 1 lieue ; dans celle de Reichenau, sur le lac inférieur, au Hardt, à 1/2 lieue de la ville, et en un grand nombre d'endroits sur le lac, sur lequel on va en bateau.

Curiosités. — Plusieurs beaux morceaux de sculpture gothique en bois et en pierre dans la cathédrale ; la salle où le concile tenait ses séances ; les deux sièges sur lesquels l'empereur et le pape étaient assis ; la maison où Hus fut arrêté ; une statue qui sert de support à la chaire.

Chemins. — On va à Saint-Gall en suivant presque toujours les rives du lac de Constance, et à Stein, en passant le long du lac inférieur : ces petits voyages sont extrêmement agréables. On parcourt les parties les plus fertiles de la Thurgovie, qui, surtout au printemps ou en automne, est une des contrées les plus délicieuses de la Suisse.

BATEAUX A VAPEUR. De Constance à Schaffhouse, 2 fois la semaine.

§ 1. — De Constance à Schaffhouse, 8 h. 45 m.

Gottlieben,	15 m.	Steckborn,	30
Ermatingen,	1 h. 10	Feldbach, cloître,	40
Mannebach,	30	Mammern,	40
Verlingen,	35	Chemin de Pfyn,	40

Burg,	20 m.	Limite,	5 m.
Wagenhausen,	15	Langwiesen,	5
Forêt,	1 h.	Feuerthalen,	30
Diessenhofen,	40	Schaffhouse,	5
Paradies, cloître,	15		

GOTTLIEBEN, petit bourg de 250 habitans, au canton de Thurgovie, et très-avantageusement situé sur le Rhin, à l'extrémité inférieure de l'Untersee. Le dépôt et l'expédition des marchandises qui de Lindau passent dans les parties du nord et du centre de la Suisse, font de ce bourg une place assez commerçante. Du temps du concile de Constance, le pape Jean XXIII et Jean Hus furent détenus prisonniers au château de Gottlieben.

STECKBORN : c'est une vieille petite ville où on a trouvé quelques restes de murs romains.

DIESSENHOFFEN, gros bourg où on ne parle qu'allemand : il y a quelques belles maisons et de jolis jardins.

PARADIES : il y a là une belle église à visiter ; le portail est fait avec goût.

CHAPITRE XXII.

SCHAFFHOUSE.

CANTON. — Le canton de SCHAFFHOUSE, l'un des plus petits, le douzième en rang dans la confédération suisse, est situé en entier sur la rive droite ou septentrionale du Rhin. Sa surface est de 7 à 8 milles géographiques en carré, et l'on y compte 34,000 habitans. Il est rempli de collines, dont la plus haute,

nommée le Randenberg, s'élève à 1,200 pieds au-dessus du Rhin. Ces collines forment quelques vallées. La culture de la vigne constitue une des principales occupations des habitants de la campagne, et le vin rouge qu'on y recueille est du nombre des meilleurs vins de la Suisse allemande. Tous les habitants sont réformés. Le canton est divisé en vingt-quatre tribus ; le grand conseil est de soixante-quatorze membres ; ce conseil exerce le pouvoir souverain. Le petit conseil, de vingt-quatre personnes, exerce le pouvoir exécutif.

SCHAFFHOUSE, jolie ville sur la rive droite du Rhin, sur une colline environnée de montagnes : latitude 47° 38', longitude 26° 26'.

Hôtels. — Le *Faucon-d'Or*, près de Schwabenthor, grande route d'Allemagne, bien meublé ; table d'hôte à une et quatre heures, billard, gazettes anglaise, française ; bains. — La *Couronne* : chevaux, voitures, remises, journaux français, anglais. Ces deux hôtels sont estimés.

Loueur de chevaux. — M. Tobias Hurter zum Erkel loue des chevaux, des voitures ; ses écuries sont toujours bien montées, ses chevaux bien dressés. Il mérite une entière confiance.

Bateau à vapeur. — Deux fois par semaine pour Constance : lundi, vendredi. Prix : 6 fr. Il fait le tour du lac. — Le *Léopold* part trois fois la semaine pour Constance.

Wolfsberg. — (V. cet article, page 461).

Vue générale. — La ville pourrait être mieux bâtie ; quelques maisons sont d'assez belle apparence ; beaucoup sont ornées de peintures à l'extérieur ; d'autres ont sur la surface une ou deux parties de tours à plusieurs pans garnies de fe-

nêtres, et assez spacieuses pour tenir lieu de salle à manger.

Population. — Environ 7,500 habitans. C'est la patrie du célèbre historien Müller, du sculpteur Treppel, du professeur Zetzeller.

Edifices. — 1° Le Münster, ou cathédrale dédiée à Saint-Jean ; 2° l'église de tous les Saints, vieil édifice ; l'Unnoth ou Munnoth, vieille forteresse à l'extrémité de la ville, sur une hauteur ; les murs, qui ont 18 pieds d'épaisseur, rappellent le Moles Hadriani à Rome ; le gymnase, l'école des jeunes filles, l'Hôtel-de-Ville, l'hôtel du Sel, Salzhof.

Etablissemens. — Le *collegium humanitatis*, où neuf professeurs enseignent la théologie, la physique, la philosophie, les mathématiques, l'histoire, les langues anciennes ; le gymnase ou école préparatoire, l'institut des orphelins.

Collections. — La bibliothèque de médecine, la bibliothèque de la ville, enrichie de celle de Müller, où l'on trouve des corps d'histoire, des manuscrits précieux ; la bibliothèque des pasteurs, également riche en manuscrits, en vieilles éditions.

Cabinets particuliers. — Celui de M. Veilh, riche en tableaux anciens et modernes, en manuscrits ; celui de M. Keller.

Magasin d'estampes de M. Bleuler, peintre qui a donné de belles vues de la chute du Rhin, des îles de Meinau et Reichenau, de Märsburg, et chez qui on trouve des voyages pittoresques sur les bords du Rhin, en Suisse, etc.

Librairie française-allemande de MM. Hurter et C., fort bien fournie.

Promenades. — Au Grafenbuch, au Mühlthal, à la Cluse du Hohlandaum, à Herblingen et à Lohn, 2 lieues. Le presbytère de ce village jouit de la vue

la plus belle et la plus étendue qu'il y ait près de la ville, tant sur les Alpes que sur la Souabe. — La plus agréable excursion que présentent les environs de Schaffhouse est une promenade à Herblingen. Non loin de la ville est situé le mont Randenberg, fameux par ses pétrifications. Les broussailles qui couvrent une des sommités de cette montagne recèlent encore quelques débris de l'ancien château de Randenberg. On observe à 1 lieue au-dessus de la capitale, sur les bords du Rhin, le couvent du Paradies : c'est là qu'en 992 les paysans de la Souabe et de la Thurgovie, las de la tyrannie de la noblesse, se rassemblèrent sous la conduite de Heinz de Stein, et perdirent une bataille contre leurs oppresseurs. Ce fut près du couvent de Paradies que l'archiduc Charles entra en Suisse avec son armée, le 23 mai 1799. — Le couvent de Rheinhau est situé sur le Rhin, à 2 lieues au-dessous de Schaffhouse.

Neuhausen, village près de la route de Zürich, de Bâle, 1/4 de lieue de Schaffhouse, et 3 minutes de la chute du Rhin. Là est l'Hôtel de la chute du Rhin ; bel établissement tout nouvellement meublé, où l'on trouve bains de propreté, remises, écuries ; occasions de chasse et de pêche, d'excellentes truites ; à toute heure, des guides qui conduisent sur l'autre rive au château de Laufen, où la chute paraît dans toute sa magnificence, et où tout étranger ne doit pas manquer de se rendre ; enfin, des chevaux toujours prêts pour conduire les voyageurs dans toute la Suisse, ou aux frontières. Cet hôtel, en un mot, est admirablement situé : de là on peut profiter en toute saison du moment le plus favorable pour voir la plus belle cataracte de l'Europe.

§ 1^{er}. — CHUTE DU RHIN.

CHUTE DU RHIN. — C'est au château de Laufen, dans le canton de Zürich, qu'on peut jouir seulement du magnifique spectacle de la chute du Rhin : c'est de ces divers reposoirs ménagés avec beaucoup d'art par le propriétaire actuel, M. Bleuler, que cette grande chute se développe dans toute sa beauté. — M. Bleuler, connu par son *Voyage sur les bords du Rhin*, a formé dans le château même un cabinet de gravures, d'estampes de la Suisse, de dessins, de gouaches, qu'il ne faut pas manquer de visiter. — On trouvera au château des manteaux de toile cirée, avec lesquels les dames, sans crainte de déranger leur toilette, pourront à leur aise admirer cet *enfer d'eau*, selon l'expression d'un voyageur. — Immédiatement au-dessous du pont de Schaffhouse, le cours du fleuve est troublé par une multitude d'écueils qui se succèdent pendant l'espace d'une lieue, c'est-à-dire jusqu'à la chute du Rhin. Cette cataracte est la plus grande qu'il y ait en Europe, et forme l'une des scènes les plus étonnantes que la nature présente dans la Suisse. Les habitants du canton la désignent sous le nom de Laufen, et c'est de là qu'est venu celui du château bâti au haut des rochers qui la dominent. J'invite tout voyageur à s'y rendre en passant par ce château, situé au canton de Zürich, à une forte 1/2 lieue de Schaffhouse. Ceux qui viennent de Zürich ou des parties orientales et méridionales de la Suisse, pour se rendre à Schaffhouse, doivent éviter le chemin d'Eglisau et choisir celui d'Andelfingen, qui mène en droiture au château de Laufen ; par-là on évite l'inconvénient de voir d'abord la cataracte du petit château d'Im Woerth, d'où elle se présente de la manière la plus désavantageuse. Pour faire la route que je

propose en partant de Zürich, on passe à Kloten, où l'on franchit la Glatt à Embrach et à Pfungen; on traverse l'impétueuse Toss, puis on se rend par Neftenbach à Andelfingen, et après avoir passé la Thur on arrive à Benken, à Uhwiesen et au château de Laufen. Quand on est à pied on prend à Neftenbach un sentier fort agréable qui passe sur l'Irchel, basse montagne couverte de forêts; on y découvre aussi de forts jolis points de vue au nord-est, sur les collines basaltiques de Hohentwiel et de Hohenstaufen, ainsi que sur les forteresses dont elles sont surmontées; une petite vallée située du côté de Berg offre un passage romantique. Ensuite le sentier passe par Buch, Berg et Flach: on franchit la Thur au Kachbergsschloss, d'où l'on se rend par Rad et Taschen à Laufen.

Dès qu'on y est arrivé, on descend pour aller se placer tout de suite dans une petite galerie avancée au-dessus du fleuve, et nommée le Fischetz; car c'est là le vrai point de vue d'où l'on doit contempler cette scène sublime, en s'abandonnant sans réserve aux sensations vraiment violentes qu'on ne peut s'empêcher d'éprouver au premier abord. La poussière de vapeurs à laquelle on s'y voit exposé est quelquefois si forte, que les vêtemens des dames en sont promptement pénétrés lorsqu'elles se placent à l'extrémité de la galerie. Il est donc à propos de prendre un manteau ou un surtout pour se procurer le plaisir de rester long-temps dans ce lieu. Le tonnerre de la cataracte est si terrible, surtout au mois de juin, quand les eaux sont hautes, qu'il couvre entièrement la voix de l'homme: vous n'entendez ni vos propres paroles, ni les cris d'admiration qui s'échappent des lèvres de votre ami. Les eaux du fleuve se précipitent entre la colline de Bohnenberg, au côté de Neuhausen, et celle du

Kohlfirst, qui s'élève au nord-est du château de Laufen. Depuis la colline du château jusqu'à celle de Neuhausen, qu'on voit à l'opposite, s'élèvent précisément sur la ligne d'où le Rhin commence à se précipiter, plusieurs grands quartiers de roc qui divisent le fleuve en cinq bras. Le spectateur, placé sur le Fischetz, ne découvre que les trois premiers rochers, qui sont aussi les plus hauts. A 200 pas de distance, on voit sortir des eaux le plus rapproché de tous ; sa forme particulière présente une sorte de col mince, terminé par une grosse tête arrondie, couverte d'abrisseaux verts ; en 1729 on y voyait encore de beaux sapins. Dans la partie qui forme le col dont il a été question, la violence du courant a creusé un trou ovale au travers duquel s'élance avec fureur un torrent d'écume. C'est entre ce rocher et la colline du château, que la plus grande partie des eaux du fleuve se précipite. La hauteur de la chute, lorsque les eaux sont basses, est de 50 à 60 pieds ; et de 75 quand elles sont hautes : cette hauteur va toujours en diminuant depuis la montagne du château jusqu'à la rive opposée. A la distance de 30 pieds du rocher percé, s'élève un second roc de forme conique, puis un troisième, dont la largeur est considérable, mais qui est beaucoup moins élevé que les deux premiers. La vue ne s'étend que jusque-là du côté du Fischetz, de sorte que le spectateur, placé sur cette galerie ne peut découvrir le quatrième rocher qui se trouve entre le troisième et les moulins de Neuhausen. Une des beautés de cette cataracte consiste dans des bandes d'un vert céladon, que je n'ai observées à aucune autre cascade. Pour voir de ce côté-là toute la largeur de la chute, il faut remonter du côté du château de Laufen jusqu'à moitié chemin, où l'on trouve un pavillon duquel on jouit de la vue du fleuve tout entier. — Mais, comme

la cataracte mérite d'être vue de tous côtés , il faut traverser le fleuve en s'embarquant au Fischetz pour aller au château d'Im Woerth. Ce trajet est exempt de danger, quoique l'agitation du fleuve ne soit pas encore calmée. Il faut seulement que les personnes qui sont dans le bateau aient soin de s'y répartir également et de demeurer tranquilles. Près du petit château , la cataracte se présente dans toute sa largeur ; mais à cette distance , le tableau qu'on a sous ses yeux a quelque chose d'un peu monotone , et l'on n'est frappé ni de la hauteur, ni de la violence inconcevable de la chute , ni du fracas de ses eaux tonnantes. Cependant les voyageurs trouveront du plaisir à voir l'image de la cataracte dans la chambre obscure que l'on a placée dans le bâtiment. C'est dans ce lieu que l'on embarque de nouveau les marchandises. On y prend aussi quantité de saumons, parce que la cataracte ne permet pas à ces poissons de remonter le fleuve. Du petit château on se rend aux moulins de Neuhausen , pour voir encore la cataracte en profil du côté droit. Ainsi considérés, les cinq bras que forme le fleuve semblent moins considérables, et leur chute paraît moins haute que lorsqu'on le voit du Fischetz ; cependant leur diversité offre un spectacle attrayant. On a quelquefois profité du temps où les eaux étaient fort basses pour aller depuis Neuhausen , en suivant les saillies de l'arête jusqu'au second rocher dont il a été question plus haut. Du haut du vignoble de Neuhausen, tout le paysage se montre sous un aspect particulier. Pour acquérir la connaissance de toutes les beautés que la nature déploie dans ce grand tableau , on ne doit pas se contenter de le voir tandis qu'il est illuminé par les rayons du soleil levant ; il faut le contempler au déclin du jour, et même au clair de lune. Le soir surtout, l'effet est

prodigieux, lorsque toute la contrée est déjà dans l'ombre, et que la cascade seule est encore éclairée. Quand le temps est très-calme, on entend la cataracte à 2 lieues de distance du côté de l'est, dans le canton de Zürich, et même quelquefois jusqu'à Eglisau qui en est à 3 ou 4 lieues; mais il arrive aussi quelquefois que l'on ne l'entend pas du tout. Aucun bateau n'a, jusqu'ici, pu traverser heureusement cette grande chute d'eau. — Il existe environ une cinquantaine d'estampes tant noires que coloriées, qui représentent la chute du Rhin. La meilleure planche est gravée par M. Bleuler.

§ 2. — WOLFSBERG.

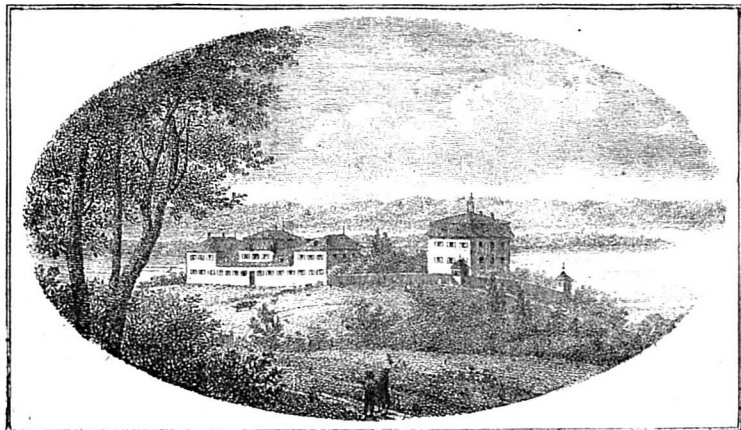
WOLFSBERG. En quittant Schaffhouse, les voyageurs qui se rendent à Constance, feront bien, dans leur intérêt, de prendre la route Suisse, si agréable et si variée par la vue du petit lac qui commence à la ville de Stein, et par un coteau richement orné de beaux vergers, qu'on rencontre sur sa route depuis Steckborn, et qui se prolonge jusqu'à Constance. A la hauteur du bourg de Berlingen, la vue du spectateur se portera sur le château appartenant à madame la duchesse de Dino : il est dans une situation on ne peut plus pittoresque. Non loin de là, à la hauteur du village de Mannebach, on aperçoit le château d'Arrenneberg, qui est le séjour habituel de la reine Hortense et du prince Napoléon son fils. Enfin, arrivé au bourg d'Ermatingen, les amateurs d'une riante nature et d'une vue prodigieusement belle, quitteront la route de Constance pour dix minutes, et se rendront par une belle route au château du Wolfsberg, appartenant au colonel Parquin. On y découvre un horizon immense de beau-

tés naturelles : la vue domine les deux lacs, l'île de Reichenau, les villes de Constance, de Mursbourg, Freidrichs-Hauffen, de Lindau et de Brégentz, et se termine par les montagnes du Tyrol et des Appenzell. C'est un spectacle qui surprend et qui charme toutes les personnes qui viennent admirer la position du Wolfsberg et la beauté de son établissement.

C'est ici le cas de recommander d'une manière particulière, le bel établissement de Wolfsberg, tenu par madame Bénézil, qui est le seul et unique établissement dans son genre en Suisse, et qui date de 1825. Depuis cette époque, il jouit d'une réputation bien méritée. On y reçoit en pension, à des prix modérés, les étrangers qui visitent la Suisse, et spécialement les familles qui désirent passer la belle saison dans un lieu où rien n'a été omis pour procurer la vie de château la plus agréable. On peut se faire servir de l'établissement dans son appartement, ou y vivre à la table de pension. On y est admis pour un jour, pour une semaine, pour un mois, et pour toute la saison, qui commence le 1^{er} avril et finit le 1^{er} novembre.

Il existe au Wolfsberg une source d'eaux minérales et ferrugineuses qui possèdent les mêmes vertus que les eaux de Spa et de Pyrmont. Un docteur en médecine est attaché à l'établissement. MM. les pensionnaires du Wolfsberg peuvent y faire usage de bains, de petit lait, comme à Gais et à Baden en Suisse.

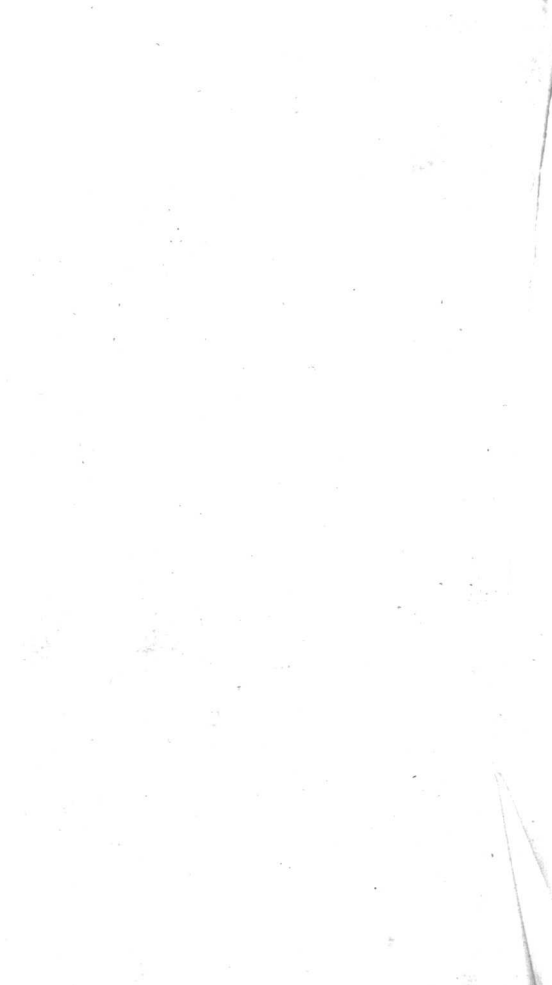
Un prospectus détaillé des établissements du Wolfsberg, se délivre gratis chez M. Engelmann, Cité-Bergère, n° 6, chez lequel on vend un album contenant les vues du Wolfsberg et de ses environs.



Sehenswerth

Lith. de Engelmann

Ansicht des Chateau du Wolfberg



§ 3. — De Schaffhouse à Rheinau , 4 h. 45 m.

Neuhausen,	20 m.	Nol,	25 m.
Chute du Rhin,	15	Rheinau,	45

RHEINAU, petite ville du canton de Zürich, située sur le Rhin, entre Schaffhouse et Eglisau. On y remarque une abbaye de Bénédictins fondée en 778 par Welf, duquel descendait la première ligne des Guelfes. Cette abbaye, qui possède une bibliothèque riche en manuscrits précieux et en collections d'histoire naturelle, a compté parmi ses religieux des savans dont on a divers ouvrages historiques et diplomatiques. Le P. Maurice van der Meer de Hauenbaum, capitulaire, mort en 1795, a laissé plus de 80 ouvrages historiques dont la plupart n'ont pas été imprimés. — Le couvent est bâti dans une petite île entre deux péninsules formées par les sinuosités du Rhin, et dans l'une desquelles on trouve la petite ville de Rheinau. On remarque à l'extrémité de l'île une chapelle assez curieuse : elle est construite en forme de grotte et toute remplie de coquillages. La situation de l'abbaye est très-agréable.

§ 4. — De Schaffhouse à Eglisau , 5 h. 55 m.

Neuhausen,	20 m.	Limite, badoise,	30 m.
Limite, badoise,	35	Rafz, zuricois,	10
Jestetten, bad.,	35	Eglisau,	55
Lottsteten, d°	50		

EGLISAU, ville du canton de Zürich, sur le Rhin et sur la grande route, entre Schaffhouse et Zürich. — Auberge : *le Cerf*. Voiture pour Zürich, départ 6 heures 1/2 du matin. Il y a un beau pont couvert.

ANTIQUITÉS ROMAINES. — Sur le chemin de Zürich à Eglisau on passe par le village de Kloten, où l'on a trouvé des antiquités qui prouvent que la 11^e légion romaine a été stationnée dans ce lieu.

PARTICULARITÉS. — Les environs d'Eglisau sont sujets à de fréquens tremblemens de terre. En allant à Zürich par Kloten, un peu avant d'arriver dans cette ville, on passe par Oerliken, où l'on remarque des bains d'eaux sulfureuses. Un autre chemin qui mène aussi à Zürich passe par Rümlang. Les environs d'Eglisau ont été le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Austro-Russes pendant le cours de l'an 1799.

CHEMINS. — D'Eglisau, par Bülach et Kloten ou par Bülach et Rümlang, à Zürich, 4 l. 1/2.

§ 5. — De Schaffhouse à Kaisersthul, 5 h. 40 m.

A Rafz,	1 h. 50 m.	Limite,	20 m.
voy. p. 463.		Herderen,	15 "
Pont,	25	Tengen,	15
Ewyl, à droite,	15	Kaisersthul,	20
Hüntwangen,	30		

KAISERSTHUL est une petite ville de 500 h. environ, pittoresquement située, dans un sol fertile et varié.

A peu de distance est situé Tægenfelden; on aperçoit quelques restes du château de Conrad de Tægenfelden, un des assassins de l'empereur Albert.

§ 6. — De Schaffhouse à Bade, 9 h. 15 m.

Neukirch,	1 h. 45 m.	Forêt,	15 m.
Neuhaus,	35	Degerfelden,	25
Dradingen,	30	Würenlingen,	45
Limite,	5	Vieder Siggenthal,	55
Erzingen,	15	Kirchdorf,	10
Bechtersbohl, 1	55	Rusbaumen,	15
Tannstetten,	15	Rieden,	15
Theinheim,	25	Bade,	20
Zurzach,	10		

ZURZACH, petite ville du canton d'Argovie, située près du Rhin, entre Koblenz et Kaiserstul. On y trouve deux très-bonnes auberges : le *Cep de Vigne* et la *Maison de Fribourg*. On y a trouvé des antiquités romaines; quelques savans croient que Zurzach est le Forum Tiberii des Romains. D'autres pensent que c'est plutôt l'ancien Certiacum. Ce lieu est remarquable, comme étant la seule ville de la Suisse où il se tiennent de grandes foires. Celles de Zurzach durent six semaines, et ont lieu deux fois par année; savoir, au printemps et au mois d'août. Au-dessus de Zurzach s'élèvent les immenses ruines du château de Kùsenberg, ancien manoir des comtes de Sulz, qui souvent inquiétaient beaucoup les confédérés au 15^e siècle.

BADE, petite ville du canton d'Argovie, compte 300 maisons et environ 1,500 habitans. Elle est bâtie sur la Limmat, que l'on y passe sur un pont couvert d'une admirable construction. Auberge : la *Balance*, le *Lion*.

La situation de ce lieu est plutôt d'une beauté romantique que du genre gracieux. Au-dessous de la ville on reconnaît distinctement les traces du torrent dévastateur qui, lors des anciennes révolu-

bains; au *Soleil* et à l'*Ours*, où il y en a 14, et à la *Fleur*, où il y en a 17. Indépendamment de ces bains particuliers, on en a 2 autres fort grands et destinés à l'usage public des malades indigens qui logent dans d'autres auberges. Il existe une petite fondation dont une commission charitable administre les revenus joints aux contributions des baigneurs pour le soulagement des pauvres. Les petits bains ne sont guère visités que par des gens de la campagne et des artisans : ils se composent de quatre auberges avec des bains particuliers, et de 2 bains publics, dont l'usage est gratuit.

La MATTE est une promenade que les baigneurs fréquentent le matin ; le soir ils vont au spectacle du Schützenhaus ; le samedi on danse au Stadthof. Mais les promenades et les petites excursions, auxquelles une contrée ornée de mille beautés diverses semble les inviter, offrent plus d'intérêt, et sont plus avantageuses pour la santé. On trouve à peu de distance l'Ermitage, situé dans une solitude romantique ; le Bauerngout, où l'on jouit d'une belle vue ; les ruines du vieux château, d'où l'œil embrasse un plus vaste horizon ; l'éminence qui s'élève au-dessus du Tenfelskeller, les monticules du Hertenstein et du Martinsberg, etc., offrent aussi de beaux points de vue. On peut se rendre en peu d'heures, soit à cheval, soit en voiture, à Windisch, à Kœnigsfelden, à Bruck, à Schintznach, à Mellingen, etc.

EXCURSIONS. On peut dans une journée visiter les lieux les plus remarquables des environs de Bade, Windisch, Kœnigsfelden, etc.

WINDISCH, village du canton d'Argovie. Il est situé sur une colline qui domine le confluent de la Reuss, de la Limmat et de l'Aar, sur le grand chemin

de Bâle à Zürich. La maison du pasteur jouit d'une fort belle vue sur toute la contrée voisine.

Antiquités romaines. — Windisch est situé sur le sol qu'occupait le Vindonissa des Romains. Cette grande et célèbre ville avait été élevée par Drusus , Germanicus et Tibère ; elle fut embellie par Vespasien ; c'était la principale des places d'armes destinées à défendre cette frontière contre les Allemands et les Germains. Vindonissa s'étendait sur toute la contrée où l'on voit aujourd'hui les villages de Gœbisdorf, am Fahr, Windisch, Koenigsfelden, Altenburg, Husen, Lindhof, et la ville de Bruck. Altenburg était entouré de hautes murailles, et formait peut-être la partie la plus importante de tout le camp. Le château de Bade (qu'on appela dans la suite le Stein) et le camp de Koblenz (*Confluentia Rheni*), où l'Aar tombe dans le Rhin, étaient les ouvrages les plus avancés des immenses fortifications de Vindonissa. La 21^e légion, qui faisait l'élite des troupes que les Romains entretenaient sur le Haut-Rhin, était constamment stationnée à Vindonissa ; la 11^e y a aussi séjourné quelque temps. — On a trouvé souvent jusqu'à nos jours, à Windisch, à Koenigsfelden, à Gœbisdorf, et à Altenburg, toutes sortes d'antiquités. Les restes de l'amphithéâtre se trouvent dans un lieu nommé la Boerlisgrube, situé à peu de distance de Windisch. Dans ces derniers temps on a découvert à Gœbisdorf une inscription qui prouve que le médecin de la 21^e légion y faisait sa résidence. On trouve à Vogelsang : hameau situé au confluent de l'Aar et de la Limmat, des inscriptions, des restes d'une voie militaire, etc. Un cippe très-endommagé, représentant Mercure, Castor et Pollux, figure dans une des murailles de l'église de Windisch. Une des inscriptions observées dans les ruines de Vindonissa, est décrite par

Gundelfinger, s'était perdue ; l'an 1779 on l'a retrouvée à Bruck au Hallwylerhof. Elle fait partie du cadre d'une des fenêtres du rez-de-chaussée du grenier à blé de cette maison ; mais les ouvriers en ont détruit deux lignes. L'inscription porte que les habitans de Vindonissa ont fait ériger des arcs ou portiques en l'honneur de Mars, Apollon et de Minerve, sous le règne de l'empereur Tite-Vespasien, et sous la direction de T. V. Matto, de T. V. Albanus, de L. V. Mellocotius, de Rufus, de Quintus et de Sextus. — Le siège épiscopal, érigé à Vindonissa, fut, en 597, transféré à Constance.

Chemins. — A un quart de lieue de Windisch est situé Koenigsfelden. De Windisch aux bains de Schinznach, 1 lieue ; aux bains de Baden, 2 lieues ; à Bruck, une 1/2 lieue.

KOENIGSFELDEN, au canton d'Argovie : c'est aujourd'hui une infirmerie avec une maison d'aliénés, le monastère qui a été remplacé par ces établissemens fut fondé en 1310, par Agnès, reine de Hongrie, à l'endroit où son père l'empereur Albert, fut assassiné par Jean de Souabe, son neveu, et d'autres gentilshommes. Les vitraux du chœur sont admirables. On croit que l'autel marque la place où le prince tomba mort. Après s'être vengée des meurtriers, Agnès se retira dans le couvent et y mourut. La chambre qu'on montre comme étant celle qu'elle occupa, est celle de Cécile de Reinach, qui, après avoir perdu son mari et ses frères à Sempach, vint finir ses jours dans cet asile de paix. Les peintures de l'appartement prouvent cette donnée historique. Tout ce qui reste d'Agnès est une chaise faite du bois de l'arbre au pied duquel tomba Albert. Autour des ruines du sanctuaire sont les statues des chevaliers morts à Sempach, qu'on a représentés à

genoux, les mains jointes; un caveau dans le chœur contient les corps d'Agnès, du duc Léopold, tué à Sempach.

LE CHATEAU DE HABSBURG. C'est le berceau de la maison d'Autriche : ces ruines méritent d'être visitées. Marie-Louise, dans un voyage en Suisse, y fit un pèlerinage.

§ 6. — De Zurzach à Schinznach, 3 h. 35 m.

Forêt,	15 m.	Lauffhor,	5 m.
Degerfelden,	25	Bruck,	30
Würenlingen,	45	Schindellegi,	40
Stilli,	35	Schinznach,	10
Rein,	10		

SCHINZNACH (les bains de), au canton d'Argovie, sont des plus célèbres et des plus fréquentés de la Suisse. Ils sont situés sur l'Aar, dans une contrée fertile et bien cultivée, sur la route de Bruck à Arau et à Lensburg.

La chaleur des eaux thermales est de 25 degrés de l'échelle de Réaumur; mais elles se troublent à l'air; elles exhalent une forte odeur d'hépaté de soufre. Eminemment détersives et toniques, elles sont surtout d'un grand effet contre les éruptions de la peau et les vieilles plaies. On ne trouve nulle part en Suisse des bains aussi proprement tenus, de meilleurs appartemens et une table mieux servie; la salle à manger est vaste et superbe. Quand il fait mauvais temps, on peut aller prendre l'air dans des portiques. Il est à regretter que les chambres des bains soient un peu éloignées; elles sont d'ailleurs petites, obscures et entourées d'un sol marécageux.

Des allées d'un bel ombrage et un petit bois char-

mant offrent d'agréables promenades tout près des bains.

BRUCK, petite ville du canton d'Argovie, sur l'Aar, située sur le grand chemin de Bâle à Zurich, par où l'on va, soit en Allemagne, soit en Italie. — Auberges : l'*Étoile*, la *Maison-Rouge*. 1,100 h.

CONFLUENT DE L'AAR, DE LA REUSS ET DE LA LIMMAT. — Ces trois grandes rivières reçoivent toutes les eaux qui descendent du côté du N. de la chaîne septentrionale des Alpes ; toutes celles qui coulent à l'O. le long des revers septentrionaux des monts Floriétaz, Seron, Lioson, Famelon, Jaman, Molesson, et de tout le Jorat, jusqu'au mont Jura ; enfin toutes les eaux qui sortent de la vallée de Joux et des sommités du Jura. Entre Bruck et Altenburg, l'Aar est tellement resserrée au milieu des rochers, que son lit n'a que 30 à 40 pas de large. Le pont de Bruck n'a que 65 p. de long, tandis que celui d'Aarau, qui est à 4 l. au-dessus de Bruck, en a 500. On voit dans la muraille de la ville, près du pont de l'Aar, un bas-relief des plus curieux, qui représente une tête de Hun. La grande route de Bâle alimente le commerce d'expédition.

Bruck est la patrie du docteur Zimmermann, l'un des meilleurs médecins de son siècle, et auteur de plusieurs ouvrages allemands très estimés. — On trouve près de Bruck, à Stein, des cornes d'amon et des chamites, et, aux environs de Wildenstein, une quantité prodigieuse de pétrifications. — Beaux points de vue sur le Bœtzberg.

§ 7. — De Schaffhouse à Blumenfeld, 5 h. 1/4.

Herblingen,	45 m.	Bisslingen,	1 h. 15
Taingen,	45	Blumenfeld,	30

§ 8. — De Schaffhouse à Aarau, 12 h. 40 m.

Würenlingen, 7 h. 20 m.	Holderbank,	20 m.
v. p. 471.	Wilfegg,	15
Stilli, 35	Hard,	15
Rein, 10	Rapperschwyl,	30
Lauffhor, 5	Forêt,	10
Bruck, 30	Rohr,	20
Schindellegi, 40	Pont,	15
Schinznach, 10	Aarau,	30
Birenlauf, 15		

CHAPITRE XXIII.

AARAU.

CANTON. — Le canton d'ARGOVIE, l'un des plus grands et des plus fertiles de la Suisse. Il forme une sorte de carré long, qui, dans sa plus petite largeur, a environ 8 lieues, et qui en a 15 ou 16 dans sa plus grande longueur. Son sol, composé en grande partie de collines et de basses montagnes, occupe à peu près 28 milles carrés. La partie du mont Jura qui traverse le canton de l'O. à l'E., est riche en pétrifications, en minéraux et en eaux minérales. La plus haute des sommités du Jura, dans l'Argovie, ne s'élève pas à 3,000 p. au-dessus de la mer.

Les habitans, au nombre d'environ 160,000, se trouvent répartis dans 276 communes, parmi lesquelles on distingue 12 petites villes. Les Argoviens, de race allemande, bons, simples et laborieux, sont très-attachés aux anciens usages. On trouve beaucoup de sourds-muets et de crétins dans ce pays.

La douceur du climat et la fertilité du sol favorisent l'agriculture, plus florissante que l'éducation des bestiaux. Il croît plus de blé qu'il ne s'en consomme dans le pays; le vin est bon, surtout aux environs de Bade et de Schinznach.

AARAU, capitale du canton d'Argovie, ville assez grande et très-bien bâtie, située sur l'Aar, et sur le Suszbach, ruisseau poissonneux, et à peu de distance du mont Jura. Selon les mesures de M. Hasler, son sol est de 1,100 pieds plus élevé que la surface de la mer. — Auberges : le *Bœuf*, le *Sauvage*, et la *Cigogne*. Pop. 3,400 h.

Curiosités. — Nouvelle école catonale; école pour les jeunes filles : des gens de mérite travaillent dans cet établissement recommandables; maison des orphelins : fabrique de rubans, de couteaux, d'étoffes de coton, etc. Fonderie de canons. M. Frédéric Meyer possède une collection de tableaux peints à l'huile par M. Reinhard; c'est une suite de costumes suisses de tous les cantons et de toutes les contrées remarquables : cet ouvrage est d'autant plus excellent et plus caractéristique, que la plupart de ces tableaux ont été faits sur les lieux d'après des personnes vivantes. — Bibliothèque publique : on y voit, depuis l'an 1804, la magnifique et précieuse collection de livres du savant général de Zurlauben. Elle contient entre autres 450 volumes manuscrits in-folio, relatifs à l'histoire de Suisse, pour servir de continuation aux chroniques de Tschudi, etc. Ce recueil est de la plus haute importance; 5 vol. in-folio de cartes géographiques représentant l'état des diverses parties de la Suisse, depuis le 7^e siècle jusqu'en 1555; 10 vol. in-folio de mélanges helvétiques; 9 volumes in-folio pour servir à l'histoire de la ville et du canton de Zug; 4 vol.

in-folio de généalogies helvétiques, et enfin une multitude de notes, de continuations, de mémoires écrits de la main de M. Zurlauben. — Cabinet de minéralogie chez M. Meyer fils. — M. C. Rahn, peintre, et plusieurs poètes et autres écrivains estimés, résident dans cette ville, où l'on trouve une imprimerie. On y publie une gazette estimée (1). M. Säuerlander a une magnifique imprimerie.

§ 1^{er}. — D'Aarau à Lenzburg, 5 h. 55 m.

Buchs,	25 m.	Othmarsingen,	10 m.
Forêt,	10	Chemin de Bruch,	15
Chemin de Berne,	10	Mägenwyl,	10
Hunzenschwyl,	25	Nohlenschwyl,	20
Borne,	15	Borne,	5
Lenzburg,	35	Chapelle,	5
Borne,	25	Mellingen,	5

LENZBURG, jolie petite ville du canton d'Argovie; elle est bâtie sur l'Aa, ruisseau qui forme l'écoulement du lac de Hallwyl, et sur le grand chemin entre Zürich, Aarau et Berne. On y compte 1,600 h. Lenzburg est situé dans une contrée des plus fertiles, au pied d'une colline escarpée sur laquelle s'élève le vaste et ancien château de même nom, lequel n'est plus habité.

Dans l'église on trouve de beaux tombeaux; il y a dans la ville un carrossier qui est comparable aux meilleurs carrossiers anglais, M. Kiéser. On y trouve un excellent institut. Les amateurs de belles vues ne doivent pas manquer de monter au château; de

(1) M. Henri Zschokke habite une jolie petite maison, à quelque distance d'Aarau, sur la lisière d'une forêt.

leur côté les minéralogistes s'occuperont avec intérêt à examiner les rochers sur lesquels il est bâti. — Auberges : la *Couronne*, le *Lion*.

POINTS DE VUE, RUINES DU CHATEAU DU BAILLI GESSLER. — On découvre de belles vues du haut de la colline du château, et à l'O. de la ville, sur celle du Stauffberg, dont la forme est conique, et sur la cime de laquelle il y a une église. Cette dernière vue est encore plus étendue. Au N. on aperçoit sur le revers du Jura le château de Wildeck. Au N.-O., à l'angle saillant que forme le Jura, s'élèvent les ruines du château de Bruneck, ancienne résidence de ce fameux Gessler, qui fut le tyran du pays d'Uri, Schwytz et Unterwald, dont les ducs d'Autriche lui avaient donné le gouvernement, et dont Guillaume Tell délivra sa patrie au chemin creux, près de Küssnacht. — De Lenzburg on peut faire une excursion agréable à Seengen, dont les environs sont très-gracieux, 1 l. 1/2, et de là sur les bords du lac de Halwyl, où l'on remarque le château de même nom, dans une vallée fertile. Pour aller de Lenzburg à Aarau, on trouve au sortir du premier hameau que l'on rencontre, un sentier plus court que la grande route, lequel passe à droite, et traverse un beau bois de chêne. — Il y a de fort belles vues sur le chemin de Lenzburg à Mellingen.

HALWYL (le lac de) est situé au canton d'Argovie, non loin de Lenzburg, dans une vallée spacieuse et fertile ; il a 2 lieues de long sur 1/2 lieue de largeur. Les collines les plus hautes dont il est entouré s'élèvent jusqu'à 1,776 pieds au-dessus du lac des Waldstetten. Le ruisseau de l'Aa, qui sort du petit lac nommé Heidecker-Sec, se jette dans celui de Halwyl ; il en ressort près de Lenzburg, et

tombe à Wildeck dans l'Aar. Ce lac est très-poissonneux; les ablettes qu'on y pêche sont surtout fort estimées. On compte sept villages sur les rives. Les environs du lac et de Seengen sont riches en paysages pittoresques et champêtres. Ceux qui font une promenade en bateau sur le lac et sur le canal, découvrent de fort beaux points de vue sur les rives montueuses du S.-O., sur la superbe forêt de chênes de Schlatt, et sur les tours tapissées de lierre de l'antique château de Halwyl. Du haut du mont Eichberg, qui s'étend au-dessus de Seengen, on aperçoit toute la contrée; au S. on voit les montagnes qui entourent le lac Baldeck, et dans le lointain, le mont Pilate et le Burgenstock, près du lac de Lucerne. Le Hautes-Alpes des cantons d'Unterwald et d'Uri, au-dessus desquelles le Titlis élève sa tête majestueuse, bornent la vue à l'horizon.

MELLINGEN compte environ 500 h. et 54 maisons; elle est située non loin de la Reuss sur laquelle Ritter a jeté un pont qu'on doit visiter. On trouve des restes du séjour des Romains dans les environs de Mellingen.

BREMGARTEN, à peu de distance de Mellingen, a 600 hab. qui s'occupent surtout de la culture des terres. On y trouve une fabrique de papier, et sur les bords de la Reuss traversée par un pont de bois, un couvent de capucins. C'est la patrie du réformateur Bullingen et de l'historien Schodeler : bonne auberge : le *Cerf*.

§ 2. — D'Aarau à Zofingue, 4 h. 20 m.

Westnau,	30 m.	Dæniten,	15 m.
Schoenenwerth,	30	Starkirch,	40
Grezenbach,	20	Chapelle,	10

Olten,	15 m.	Kreuzstrasse,	20 m.
Limite,	15	Niglishæuser,	15
Borne,	20	Zofingue,	20
Aarburg,	10		

OLTEN, petite ville du canton de Soleure, située sur l'Aar, dans une contrée resserrée entre deux montagnes qui s'avancent hors de la chaîne du Jura et sur le grand chemin de Bâle à Lucerne. — Auberges : la *Couronne*, le *Lion*, la *Croix*, la *Lune*. Les Vicani Ultinatenses érigèrent un monument en l'honneur de *Tiber. Claud. Ner.*, *quod viam per Jurassi valles duxit*. 1,300 h.

AARBURG, petite ville commerçante, sur l'Aar, grande route de Bâle, de l'Italie. Elle a de nombreuses manufactures; celles de MM. Jacob, Grossmann, père et fils, sont surtout remarquables. La forteresse, qui sert de magasin, est la seule qui existe en Suisse, on y arrive par 384 degrés. On compte à Aarburg, environ 1,200 h.

ZOFINGUE, ancienne ville romaine : 1,500 h.

Curiosités. — Une grande et belle rue, des maisons fort bien construites, de jolis jardins, un bel hôtel-de-ville, une église paroissiale, remarquable par sa grandeur et son clocher. La bibliothèque de la ville a de nombreux manuscrits, entre autres beaucoup de lettres autographes des écrivains réformateurs, quelques tableaux estimés de peintres suisses, un assez riche médailler. On a découvert, il n'y a pas long-temps, de beaux restes de ruines romaines : les Romains, à ce qu'il paraît, avaient là une *villa*, et peut-être des bains : c'est un sujet de dispute parmi les archéologues que la destination des antiquités trouvées à Zofingue. Bon hôtel : le *Cheval-Blanc*. Le propriétaire donnera des renseignemens sur les antiquités de la ville.

On peut de Zofingue aller visiter la vallée de Langenthal et Langnau.

LANGENTHAL, l'un des plus beaux et des plus grands villages de la Suisse, il est situé au canton de Berne, à 1/2 lieue de la grande route de Berne à Aarau. Les voyageurs ne se repentiront pas d'avoir fait ce petit détour pour le voir. En venant de Berne on quitte le grand chemin à Herzoghenbuchsée, et au sortir de Langenthal, on va le rejoindre en passant par le couvent de Saint-Urbain. — Auberges : *L'Ours, le Lion*. Ce village est situé dans une contrée fertile et bien arrosée.

Manufactures, commerce. — Ce village est remarquable par ses belles blanchisseries, ses ateliers de teinture, et ses fabriques de toile et de rubans en laine et moitié soie. C'est là qu'est le dépôt des fromages de l'Emmenthal et des toiles qui se fabriquent dans le canton de Berne, ce qui fait de ce village un des principaux marchés du canton. Les Hollandais y viennent acheter des toiles. On trouve à Langenthal d'habiles artisans et même des artistes. — Les bains de Langenthal sont situés à 1/2 lieue du village. — On a trouvé, près de Langenthal, des médailles romaines, de vieilles murailles et des restes d'aqueducs.

L'Abbaye de Saint-Urbain. — Elle est située à une petite lieue de Langenthal, dans le canton de Lucerne. On y voit une bibliothèque, un cabinet de médailles, et une collection de coquillages et de pétrifications du mont Pilate, rassemblés par le docteur Lang. On va par des sentiers agréables, en quatre heures de marche, de Langenthal à Lucerne.

LANGNAU, sur l'Ilfisbach. C'est le plus beau vil-

lage de l'Emmenthal, au canton de Berne. — Auberge : *Le Cerf d'Or*.

Curiosités. — On y trouve de grands dépôts de fromages et de toiles, et il s'y fait beaucoup de commerce. — Langnau est le seul lieu de toute la chaîne des Alpes d'où les voyageurs puissent aller en petit char sur des montagnes et jusqu'aux chalets, pour y observer le détail de l'économie pastorale des Alpes. La plus voisine de ces montagnes est à deux lieues du village; elle est connue sous le nom d'auf der Schynen; c'est là qu'on fait les meilleurs fromages de l'Emmenthal. On y remarque de belles maisons, une maison d'hospice et de travail.

Chemins. — De Langnau à Lucerne par l'Entlibuch, 16 l. A Berthoud (Burgdorf) 4-5 l. A 2 l. de Langnau, on entre dans la vallée d'Entlibuch. Il y a des chemins qui mènent à Thun, Langenthal et Hutwyl. Le village de Tschangnau est situé à quelques lieues de Langnau, à une certaine hauteur sur la montagne et au milieu des plus belles Alpes. Il est bâti au bord de l'Emme.

§ 3. — De Langenbruck à Aarburg, 5 h. 45 m.

Egerkingenberg,	1 h.	Faulenbach,	25 m.
Egerkingen,	40 m.	Hungerzelg,	25
Hærkingen,	25	Aarburg,	40

§ 4. — De Langnau à Berne, 6 h.

Pont d'Ilfis,	10 m.	Ried,	25 m.
Mettlenberg,	35	Richingen,	15
Pont-sur-l'Emme,	15	Pierre milliaire,	15
Signau,	15	Worb,	5
Steinbach,	20	Pont,	5
Unterthal,	10	Rüfenach,	25
Pierre milliaire,	15	Gümligen,	20
Oberthal,	5	Pierre milliaire,	5
Le Petit Zœziwyl,	10	Eckhœlzi,	30
Zœziwyl.	15	Jolimont,	15
Grand Hœchstæt-		Liebeck,	5
ten,	20	Berne,	10
Pierre milliaire,	10		

§ 5. — D'Aarau à Bâle, 10 h. 50 m.

1^{re} ROUTE PAR OLTEN.

Olten, v. p. 477, 2 h. 40 m.	Sissach,	25 m.	
Trimbach,	30	Itingen,	20
Iffenthaler-Graben,	30	Lausen,	25
Unter - Hauenstein,	30	Liestall,	30
Hauenstein,	5	Nieder-Schoenthal,	20
Adlikenbrücke,	20	Pont de Hülften,	25
Läufelfingen,		Chemin de Rhinfelden,	35
Bukten,	20	Rothaus,	15
Rümlingen,	30	Pontsurla Birs, 1 h. 10	
Diepfligen,	35	Bâle,	10
Thürnen,	15		

HAUENSTEIN (le H. supérieur et le H. inférieur);
ces deux montagnes du canton de Bâle font partie

de la chaîne du Jura; les grands chemins qui de Bâle vont dans les cantons de Soleure et d'Argovie, passent sur ces hauteurs.

SISSACH, gros bourg de 200 maisons et de 1,500 h., au canton de Bâle, est situé à une lieue 1/2 de Lies-tall, dans une riante vallée nommée Ergeltzthal, sur la route qui va de Bâle à Olten par le Hauenstein inférieur. Trois vallées viennent se réunir dans ce lieu, ce qui en rend les environs assez romantiques. On y remarque plusieurs maisons de campagne, dont la plus belle est celle de la famille Bachofen. Du haut de la Sissacherfluh on jouit de la vue de toute la vallée.

§ 6. — D'Aarau à Bâle, par Ballstall, 14 h. 55 m.

Westnau,	20 m.	Æussere Klus,	25 m.
Schoenenwerth,	30	Innere Klus,	30
Grezenbach,	20	Ballstall,	20
Dæniten,	15	Saint-Wolfgang,	20
Starrkirch,	50	Ruine de Falken-	
Chapelle,	10	stein,	15
Olten,	15	Langenbrück,	30
Wangen,	25	Wallenburg,	1 h.
Rikenbach,	15	Niederhof,	30
Högendorf,	15	Höellstein,	30
Pont,	40	Bains de Buben-	
Egerkinhen,	25	dorf,	40
Ober-Buchsiten,	30	Liestall,	40
OEnsigen,	50	Bâle,	2 55

BALLSTALL, grand village du canton de Soleure, situé sur la grande route du Jura, entre Bâle, Soleure, Berne et Lucerne, au pied du revers méridional de l'Ober-Hauenstein, et dans le Ballstall, vallée

du Jura. A 1/2 l. du village on voit la cascade du Steinbach. — Auberges : *Cheval-Blanc*, *Croix-Blanche* ; deux hôtels estimés.

CHEMINS. — Celui qui va à Langenbrück sur l'Ober-Hauenstein, passe sur le ruisseau du Rümli-sbach, à côté duquel un chemin praticable pour les chariots mène par un défilé étroit à Thierstein. dans le Guldniethal, et par le Passavang à Swingen, lieu situé sur la route de Bâle à Moutiers-Grand-Val, au pied d'une chaîne de rochers nus, sur lesquels est assis le château de Falkenstein ; puis il monte sur le Hauenstein, d'où l'on découvre toute la vallée du Ballstall. Tout au fond on voit briller sur la droite les toits rougeâtres du hameau de Holderbank, qu'entourent un grand nombre d'arbres fruitiers, et un peu plus haut on aperçoit les ruines du château de Beckburg ; à gauche du grand chemin de Ballstall qui conduit hors de la vallée, on voit le château de Blauenstein ; de là on entre, par le défilé de la Clus, et en suivant le cours du Dünnerbach, dans les plaines de la Suisse, où le chemin de la droite mène à Thürmüllli et à Widlisbach en 2 h.

WALLENBURG, petite ville du canton de Bâle, située au pied de l'Ober-Hauenstein sur la Frencke, à 2,390 pieds au-dessus de la ville de Bâle, ou 2,230 pieds au-dessus de la mer. On n'y trouve qu'une auberge : 500 habitans. — Au sortir de la ville, du côté de Langenbrück, les parois de rochers forment par leur rapprochement sous un angle aigu, un défilé très-étroit, au fond duquel coule la Frencke. Il est facile de se convaincre que la rivière s'est frayé un passage au travers de ces rochers.

CHEMINS. — De Wallenburg au village de Langenbrück, sur l'Ober-Hauenstein, 1 lieue. Le chemin

est fort commode, et l'on trouve une bonne auberge dans le village. Dans ce trajet on voit de belles montagnes couvertes d'excellens pâturages ; leurs sommités offrent de superbes points de vue.

CHAPITRE XXIV.

BALE (VILLE).

CANTON. — Le canton de Bâle ville et Bâle campagne est situé au N.-O. de la Suisse, il est bordé au N. sur la rive droite du Rhin par le grand-duché de Bade, et sur la rive gauche de ce fleuve par la France ; à l'O. par les cantons de Berne et de Soleure, au sud par celui de Soleure, et à l'E. par le canton d'Argovie et par le grand-duché de Bade. Son territoire, arrondi dans sa partie méridionale, est fort irrégulier vers le nord ; sa plus grande longueur est de 8 à 10 lieues, sur 6 à 8 de largeur. Il peut avoir 12 milles géographiques carrés. C'est un pays composé de montagnes de moyenne hauteur, de vallées et de quelques plaines, qui s'étendent autour de la capitale. Le Jura, riche en pétrifications, en plantes curieuses et en excellens pâturages le traverse dans la direction du S.-E. au N.-O., et s'abaisse au N. en s'approchant du Rhin ; il en descend plusieurs ruisseaux, dont l'Ergeltz seule mérite d'être nommée. C'est à Bâle que le Rhin, qui jusqu'alors avait coulé de l'E. à l'O., change de direction après avoir reçu les eaux de la Birse, et prend son cours vers le nord.

Les habitans de Bâle ville et Bâle campagne, dont le nombre s'élève à 60,000, professent la religion réformée, à l'exception de 7,000 catholiques ; c'est

un peuple de race allemande , plein d'industrie et d'activité. Dans les contrées montueuses , l'on s'occupe essentiellement de l'éducation des bestiaux , et l'on fabrique de bons fromages. Sur les bords du Rhin et de la Birse , la culture des vignes , des champs et des arbres fruitiers prédomine. Cependant il y a aussi dans les campagnes beaucoup de gens qui travaillent pour les manufactures , et surtout pour celles de la ville , ce qui a répandu une grande aisance dans le pays. Les plus considérables de ces fabriques sont celles de papier , d'étoffes de soie et de coton , de cuir , de chandelles et d'ustensiles en fer.

La diète a reconnu la séparation opérée entre la ville et les campagnes. On compte donc aujourd'hui 2 cantons , l'un formé par la ville de Bâle , l'autre par la campagne : ce dernier a pour capitale Liestall.

SITUATION. — Bâle est situé sur les bords du Rhin. Ce fleuve la divise en deux parties , dont la plus grande est du côté de la Suisse , et la plus petite du côté de l'Allemagne. Le nombre des maisons se monte à 2,200 ; la population à 16,800 âmes.

AUBERGES. — Les *Trois-Rois*, on y découvre d'une fort belle salle , qui en été sert de salle à manger , vue du Rhin , du grand-duché de Bade , et du département du Haut-Rhin. Cette maison doit le nom ou l'enseigne qu'elle porte à l'entrevue qu'y eurent en 1027 l'empereur Conrad II , son fils Henri III , roi des Romains , et Rodolphe III , dernier roi de Bourgogne , entrevue dans laquelle celui-ci céda son royaume à Henri III.

Le Sauvage , la Cigogne.

ÉDIFICES. — 1°. La *Cathédrale* , élevée sur une terrasse qui offre une très-belle vue. On voit dans cette église , dont la nef se fait remarquer , les tom-

beaux de l'impératrice Anne, épouse de l'empereur Rodolphe de Habsbourg; celui du célèbre Erasme de Rotterdam, avec un monument de marbre noir élevé par son héritier. Un escalier conduit de cette église dans la salle où, depuis 1431 jusqu'en 1444, s'est tenu le concile mémorable de Bâle.

On n'oubliera pas de visiter le cloître contigu à l'église et où sont les tombeaux d'une foule de morts illustres.

2°. L'*Arsenal*. Il ne contient pas une grande quantité d'armes, mais il se distingue par un bel arrangement : on y trouve l'armure de Charles-le-Téméraire.

3°. L'*Hôtel-de-Ville*, remarquable par sa peinture extérieure : dans la cour quelques tableaux et la statue de Munatius Plancus.

4°. La maison dite le *Kirschgarten*. 5°. La maison dite *Weise* et *Blaue*, où logèrent François I^{er} et Marie-Louise. 6°. La maison de M. Boucard, au faubourg neuf, remarquable par la paix qui y a été conclue en 1795 entre la France, l'Espagne et la Prusse. 7°. Le *Seidorf*, qu'habitèrent Rodolphe I^{er}; sa statue est dans la cour, et Alexandre I^{er}, empereur de Russie. La maison allemande, *Deutsche*.

8°. Le pont de Bâle. L'étranger remarque avec curiosité une grotesque figure en bois apparaissant à une des fenêtres de la haute tour, et tirant la langue aux passans par un mouvement régulier que lui inspire le balancier de l'horloge. Cette figure fort ancienne remonte à une époque où les habitans du petit Bâle étaient en hostilité continuelle avec ceux de la ville. Un plaisant imagina de les narguer par cette grimace permanente; mais ceux-ci apposèrent à l'injurieuse facétie une image encore plus malhonnête qui mit les rieurs de leur côté.

JARDINS. — 1°. Le jardin botanique, où les curieux trouveront un herbier fort intéressant, et une bibliothèque de botanique des plus complètes. 2°. Le beau jardin Forcard, ouvert aux étrangers, il renferme la tombe de madame Forcard, et quelques antiquités trouvées à Augst; le jardin de M. Fischer, près de la cathédrale; celui de M. Haas. On y voit une table de pierre, de la carrière de Muttenez, qui a la qualité de retentir comme le métal.

BIBLIOTHÈQUES, COLLECTIONS. — 1°. La bibliothèque publique, riche surtout en tableaux et dessins de Holbein. Le morceau le plus précieux de cet artiste est une Passion en huit tableaux, dont le coloris aussi frais que brillant, ferait presque douter qu'elle a été faite vers le milieu du 16^e siècle. Un des meilleurs, le *Christ mort* est étendu sur un drap mortuaire.

Un autre représentant une femme jouant avec un enfant.

Parmi les manuscrits on remarque un évangile en grec, écrit sur vélin, sans abréviations. On y voit aussi un beau manuscrit de Saint-Grégoire de Nazianze, en grec, écrit sur du papier de coton, dont l'écriture paraît être du 12^e siècle. Un exemplaire complet de la *Biblia Pauperum*, avec 40 figures gravées en bois. Enfin une collection de médailles antiques, et plusieurs bronzes trouvés dans les ruines d'Augst.

Le portrait d'Érasme par Holbein est admirable; celui de Luther, du même peintre, qu'on trouve dans la même salle, est moins estimé. La bibliothèque possède différens effets qui ont appartenu à Érasme; plusieurs lettres écrites de sa main, son testament et quelques petits meubles dont il s'est

servi. L'*Encomium Moricæ* (Eloge de la Folie), a des dessins de Holbein, faits à la plume. Ces dessins ont été ensuite gravés sur bois, pour servir aux éditions imprimées à Bâle, en latin, en français et en allemand.

Un copie du protocole du Concile. Un cabinet considérable de médailles romaines.

La *danse des morts* qui a été faite par un peintre inconnu qui a vécu long-temps avant Holbein, n'existe plus. Elle avait été retouchée; on en conserve quelques fragmens.

Le musée d'histoire naturelle, ouvert en 1821, avec une assez belle bibliothèque; la bibliothèque des pasteurs, *Geistlichkeit*, dans la maison du chapitre, riche en manuscrits et en histoires, la collection de Frey-Grynaïschen.

SOCIÉTÉS : philanthropique, biblique, société littéraire, etc.

INSTITUTIONS : Hochschule, divisée en 4 sections; on y enseigne la théologie, le droit, la médecine, la philosophie; le Pædagogium, érigé en 1817; le Gymnase, l'Ecole des jeunes filles, 5 écoles paroissiales, le collège Alumnorum, qu'on appelle *Collegium Erasmianum*, l'Hôpital, la maison des orphelins.

ARTISTES. — Birman et fils; Miville, Frey, etc.

CABINETS PARTICULIERS : d'histoire naturelle de MM. Bernouilli et Dienast, le muséum de la famille Fesch, la collection de M. Vischer, la collection de tableaux de M. Bourcard; celle de tableaux flamands de M. Bachofen; les cabinets de MM. Fischer, Ryhiner, Rebecq.

COMMERCE : florissant : Indiennes, tanneries, teintureries, papeteries, fab. de gants, de bas, etc.

BANQUIERS, Bischof de St-Alban, Mérian, de Speyr, Forcart.

LIBRAIRES : Neukirck, Schweighauser, Holde-necker, Turneisen.

ESTAMPES : M. Lami, en face des Trois-Rois, a un grand magasin d'estampes, de dessins, de vues de la Suisse, et de tableaux bien assortis.

MOEURS. — A Bâle la vie sociale a peu de mouvement ; les hommes, après avoir employé toute la journée à leurs affaires, se font voiturer à leur maison de campagne, où ils passent la soirée. Dans l'hiver ils se réunissent pour boire, fumer, deviser sur le prix des soies et le taux des effets publics, et parler politique. Les femmes, absorbées par le soin du ménage vivent fort retirées. Les petits parlages de coterie (*small talk*), le tricot, le miroir explorateur, emploient le peu de momens qui leur restent. Le passage du salon d'été au salon d'hiver, du salon de gala au salon de famille, forment avec le mariage et les naissances, les événemens de leur vie monotone. — Les lois somptuaires sont toujours en vigueur à Bâle ; les bâloises qui ont des diamans ne peuvent les porter qu'aux eaux. Parmi toutes ces femmes de millionnaires il n'en est aucune qui ose avoir un cachemire. (*De Walsh.*)

Il est peu de villes où l'on trouve d'aussi grandes fortunes qu'à Bâle : les millionnaires y courent pour ainsi dire les rues ; et chaque année ajoute à la richesse de ces hommes opulens qui vivent presque tous d'une manière mesquine, dépensant à peine la dixième partie de leurs revenus, tantôt achetant des maisons toutes bâties, tantôt faisant élever de somptueux édifices à Mülhausen, tantôt amassant toute la monnaie d'or du pays, pour spé-

culer sur le change. (*Lettres sur la Suisse; Londres, 1834.*)

En retraçant ainsi les mœurs bâloises, nous devons déclarer que nous ne nous portons nullement garans de la véracité des écrivains dont nous citons le témoignage.

Dépenses. — A peu de chose près comme dans les autres villes de Suisse. Les Anglais de distinction, les riches particuliers, les équipages logent aux *Trois Rois*, dont les salons sont admirables, et où l'on jouit de vues magnifiques sur le Rhin. A la *Cigogne*, au *Sauvage* on est bien traité : les prix sont de 3 fr. environ pour le dîner ; la chambre se paie 1 fr. 50 c. et au-dessus. Les meilleurs cafés sont sur la place de l'Hôtel-de-Ville, et en face du marchand de gravures, Birmann.

Diligences. — De Bâle à Schaffhouse 2 fois la semaine, pour Zürich tous les jours, 75 c. par lieue, et 10 c. de trinckgeld.

PROMENADES. A un quart de lieue de la porte de Pierre, l'église de Ste-Marguerite, située sur une hauteur d'où l'on découvre par-dessus la ville de Bâle une très-belle vue dans le Marquisat. Tout près de l'église il y a une belle promenade formant une grande allée d'arbres, où l'on peut en été se promener à l'ombre.

Le petit village de Saint-Jacques à une demi-lieue de la ville, en sortant par la porte d'Aesch, n'offre pas de vue intéressante, mais il est célèbre dans l'histoire de la Suisse, comme champ de bataille. Le 25 d'août 1444, seize cents Suisses tirés des troupes des cantons de Berne, Lucerne, Unterwald et Zug, se battirent pendant dix heures contre une armée de quarante mille Français, commandée

par le dauphin¹, depuis roi de France, du nom de Louis XI, et périrent en Spartiates pour la défense de la patrie, à l'exception de douze, qui à leur retour furent notés d'infamie pour avoir survécu à leurs frères. Le vin rouge qui croît sur ce champ de bataille s'appelle *sang Suisse*. Les habitans de Bâle ne manquent pas d'en boire tous les ans au mois d'avril ou mai, en se rendant sur ces lieux témoins de la gloire de leurs compatriotes.

DILLINGEN. Village du grand-duché de Bade, à une lieue de Bâle, situé sur le sommet d'une montagne qui est couverte de vignes; on a depuis le cimetière de ce village une superbe vue d'une étendue immense; on y découvre, quand l'air est bien pur, les Alpes.

A 2 lieues de la porte de Saint-Alban (1), à l'endroit où la petite rivière d'Ergelz se jette dans le Rhin, sont situés les deux villages de Basel-Augst et de Kaiser-Augst, vis-à-vis l'un de l'autre. Le premier occupe la place où, sous le règne de l'empereur Auguste, Munatius Plancus (dont on voit le tombeau entre Rome et Tivoli), bâtit la ville d'Augusta Rauracorum. — En entrant à Basel-Augst, à gauche, jolis jardins avec eaux abondantes. Sur le pont, à droite, jolies chutes d'eau; ruines antiques à visiter.

(1) <i>Chemin.</i> — Pont		Chemin de Soleure,	15 m.
de la Birse,	10 m.	Basel-Augst,	25
Maison-Rouge,	1 h. 10	Kaiser-Augst,	5

§ 1^{er}. — De Bâle à Dornach, 4 h. 50 m.

Brüglingen,	25 m.	Arlesheim,	25 m.
Pont sur la Birs,	30	Dornach,	15
Möenchenstein,	15		

DORNACH, village avec un château baillival, du canton de Soleure, à deux petites lieues de Bâle. Les environs de ce village sont fort pittoresques, et le nom de Dornach est célèbre dans l'histoire par la victoire décisive que six mille Suisses, la plupart Bernois et Soleurois, y remportèrent le 22 juillet 1499, sur 15,000 (quelques chroniques disent 18,000) Autrichiens, commandés par le comte Henri de Fürstenberg.

ARLESHEIM : c'est le but d'une charmante promenade. Les jardins anglais du ministre d'Andlau sont tout ce qu'il y a de plus délicieux au monde. Arlesheim est un fort joli village; des ruines du château de Birseck on a une vue très-agréable sur une véritable vallée de Tempé.

§ 2. — De Bâle à Stein, 7 h. 25 m.

Limite,	40 m.	Möehlin,	50
Hærnli,	5	Nieder-Mumpf, 1	05
Grenzach,	15	Stein,	25
Wiehlen,	30	Seckingen,	15
Warmbach,	1 h. 10	Sislen,	35
Rhinfelden,	20	Laufenburg, 1	15

RHINFELDEN, petite ville du Frickthal, au canton d'Argovie; on y compte environ 1,600 habitants. Auberge : les *Trois Rois*, très-estimée.

Cette ville frontière est située sur la rive gauche

du Rhin et dans une contrée fertile. La navigation et la route de Bâle à Zürich, à Aarau et à Schaffhouse qui passe dans ses murs, favorisent l'industrie de ses habitants. Elle communique avec la rive droite au moyen d'un pont jeté sur le fleuve dans l'endroit où ses vagues se brisent avec le plus de fureur, en formant un tournant dangereux connu sous le nom de Hoellenhaken. Les ruines du château de Stein couronnent un rocher qui s'élève au milieu des eaux. La ville a des écoles bien organisées, un chapitre de chanoines, un hôpital et un couvent de capucins. On trouve dans le voisinage un moulin à huile, un martinet à tabac et une carrière. Elle fut fort maltraitée pendant la guerre de trente ans. Ses fortifications ont été démolies par les Français en 1744.

LAUFENBURG, petite ville du Frickthal, au canton d'Argovie; elle est sur le Rhin, qui la divise en deux parties inégales. — Auberge : *la Poste*. — Le pont repose sur trois piliers de pierre d'une hauteur considérable; il est bâti précisément à l'endroit où le fleuve, resserré dans un lit très-étroit, commence à se précipiter par-dessus des écueils. Cette chute, qui porte le nom de petit Laufen, et à laquelle la ville de Laufenburg doit son nom, comme le château de Laufen doit le sien à la grande cataracte, n'est à la vérité, à beaucoup près, pas aussi haute que cette dernière. Toutefois elle offre un fort beau spectacle (1). On décharge les bateaux qui descendent la rivière, et on leur fait traverser

(1) Il faut se placer sur le pont près de la rive gauche, pour jouir d'un spectacle qui n'a pas la beauté que lui prête le docteur Ebel.

(RICHARD.)

la chute en les retenant avec des cordes. Population, 850 habitants.

Histoire des derniers temps. — Le 16 décembre 1795 la princesse *Marie - Thérèse - Charlotte*, fille de *Louis XVI*, arriva dans cette ville, après avoir été échangée à Bâle contre des prisonniers d'état français. Elle y prit quelques jours de repos avant de poursuivre son voyage pour Vienne.

§ 5. — De Bâle à Schopfheim, 4 h. 5 m.

Riehen,	50 m.	Steinen,	25 m.
Lœrrach,	40	Pont,	45
Brombach,	40	Gündelhausen,	15
Pont,	25	Schopfheim,	20

§ 4. — De Bâle à Liestall, 2 h. 55 m.

Pont de la Birs,	10 m.	Rhinfelden,	15 m.
Hard,	20	Pont de Hülften,	35
Rothhaus (au-		Nieder-Schœnthal,	25
berge),	50	Liestall,	20
Chemin de			

BALE (CAMPAGNE).

LIESTALL. — Assez jolie petite ville, peuplée de près de 2000 habitants, et qui, lors de la révolution de 1830 en France, jeta la première, en Suisse, le cri de réforme. A la tête de 45 communes voisines, travaillées par d'ardens radicaux, elle se soulève, chasse les autorités, les remplace par un gouvernement provisoire. Puis les révoltés se portent en armes sur Bâle, bloquent la ville, sont repoussés, s'insurgent

de nouveau. Bâle commit la faute irréparable de prononcer la séparation complète des 46 communes rebelles. Ce fait accompli, la séparation fut un acte qu'on ne put plus retirer. Liestall et les communes dont nous venons de parler, se gouvernent elles-mêmes, et forment un petit état que la diète a été obligée de reconnaître. Sans examiner ici les griefs de Liestall contre Bâle, il est impossible de se dissimuler que cette séparation, opérée par la violence, n'a pu consacrer un droit; et qu'un jour viendra où Bâle ressaisira un pouvoir qu'il n'a perdu que par sa faute; car comme le remarque un écrivain distingué, la concession de 5 à 6 voix de plus dans le conseil aux habitans de la campagne suffisait pour prévenir la séparation.

§ 5. — De Bâle à Soleure, 42 h. 55 m.

A Ballstall,	7 h. 15 m.	Wietlisbach,	15 m.
Innere-Klus,	20	Attiswyl,	45
Æussere-Klus,	30	Limite,	5
Chemin d'Oltén,	15	Neuhaus,	5
Limite,	5	Forêt,	17
Dürrmühle,	15	Cloître de Sainte-	
Nieder-Bipp,	40	Catherine,	55
Ober-Bipp,	42	Soleure,	5

CHAPITRE XXV.

SOLEURE.

CANTON. — SOLEURE (le canton de), est le 10^e en rang dans la confédération des Suisses. Il est si-

tué dans la partie N.-O. de la Suisse, et presque enclavé dans celui de Berne; cependant il est borné en sa partie orientale, au S. et à l'O., par le canton d'Argovie, et au N. et à l'E., par le territoire de Bâle. Deux districts absolument séparés du reste du pays, sont situées sur la frontière de la France, à peu de distance de Bâle. Sa figure, très-irrégulière, offre de grandes inégalités dans sa largeur, laquelle varie de 2 à 4 lieues. Cependant, prise obliquement, cette largeur, ainsi que la longueur de son territoire, va de 12 à 14 lieues. Sa surface, presque entièrement composée de montagnes et de coteaux, forme environ 13 milles géographiques carrés.

Les habitans, au nombre d'environ 62,000, professent la religion catholique, à l'exception de 4,500 réformés, qui habitent le bailliage de Bucheckberg. Ils forment une peuplade allemande recommandable par sa loyauté et son activité.

SOLEURE, en allemand *Solothurn*, jolie ville.

HÔTELS. — La *Couronne*, à côté de la cathédrale, bons et beaux appartemens, chevaux, etc., pour monter le Weissenstein; la *Tour-Rouge*, au milieu de la ville: bonne maison. Librairie de M. Walser, vis-à-vis la *Couronne*, magasin d'objets d'arts, cartes, vues, etc.

Bains. — A Kriegstetten; site charmant, bon et bel établissement.

Curiosités. — L'église de Saint-Ours, construite depuis l'année 1762 jusqu'en 1772, par l'architecte Pisoni de Locarno, a coûté 800,000 florins, ou 1,920,000 livres de France. La façade est un des plus beaux morceaux d'architecture qu'il y ait en Suisse. On y voit plusieurs morceaux de Dominique Corvi. En démolissant l'ancienne église, on a trouvé beau-

coup d'antiquités romaines. Le vieux clocher qu'on voit au milieu de la ville est, dit-on, l'ouvrage des Romains. — Les prisons publiques, dont les excellentes dispositions méritent de servir de modèle. Ce bâtiment, dont le plan a été donné par M. le conseiller Suri, n'a d'autre défaut que celui de n'être pas fort bien aéré. L'hôpital est aussi sur un excellent pied. — L'hôpital des orphelins et celui des enfans trouvés. — La maison de force. — Le gymnase, qui a remplacé l'ancien collège des Jésuites. — L'hôtel qu'occupaient autrefois les ambassadeurs de France. — Le chapitre de Saint-Ours. — L'arsenal renferme la collection la plus complète de cuirasses, 2,000 environ. — L'hôtel-de-ville, qui a de bons tableaux. — L'hôtel du gouvernement, où l'on remarque divers morceaux du célèbre sculpteur Eggen-schwylér, qui en 1804, remporta le premier prix à Paris. — La bibliothèque de la ville possède 10,000 volumes : elle a été fondée par feu M. le chanoine Hermann. — Le cabinet d'histoire naturelle, très-riche en pétrifications.

Points de vue. Promenades. — Sur les remparts. Hors de la ville, entre les jardins. Au château de Waldeck, une demi-lieue, où l'on voit une superbe forêt, des sites admirable et des bains d'eaux soufrées. Au château de Rhinberg, 1 lieue. La situation des campagnes de Rittenberg et de Bleinkenberg est aussi fort belle. — A l'ermitage de Sainte-Vérène, une demi-lieue, remarquable par sa situation pittoresque ; pour s'y rendre, on passe par le chemin de M. de Bréteuil, et l'on suit au retour le vieux chemin. Cet ermitage fut fondé vers la fin du 17^e siècle, par un anachorète égyptien.

§ 1^{er}. — **LE WEISSENSTEIN.**

WEISSENSTEIN. Cette montagne, l'une des cimes du Jura, offre un point de vue des plus remarquables de la Suisse, et peut-être de toute l'Europe.

Depuis la publication du Panorama de Weissenstein, le nombre des étrangers qui vont le visiter s'est accru d'année en année. On se détermine d'autant plus aisément à faire cette petite excursion, que l'on parvient commodément en voiture jusqu'au sommet de la montagne. De la plaine, on distingue l'auberge, bel établissement, avec 30 chambres, 2 salons, table d'hôte, etc. ; les bains de petit-lait qu'on y a établis ont de la réputation. Cet hôtel appartient à madame veuve Brunnet et à ses fils, propriétaires de la *Couronne*, à Soleure. Si l'on est pressé, on peut de Soleure s'y rendre facilement en deux heures ; mais on y met trois heures par la route ordinaire : celle-ci offre toute la commodité désirable. On prend ordinairement à Soleure un char-à-banc, attelé de deux ou trois chevaux, qui vous conduisent au sommet, ou bien que l'on change à Oberdorf, village situé à 1 lieue de la ville.

Lorsqu'on a dépassé ce village, on jouit déjà de quelques échappées de vues intéressantes : on voit à ses pieds la ville de Soleure et ses rians environs ; vers la droite, les lacs de Morat, de Neuchâtel et de Bienne (sur ce dernier, l'île de Saint-Pierre), et sur la gauche, les nombreuses sinuosités de l'Aar, que l'on peut suivre jusqu'à Aarberg. L'horizon s'agrandit à mesure qu'on s'élève : la longue chaîne des Alpes s'étend graduellement, les cantons de Berne et de Fribourg se développent, la vue se porte jusqu'au canton de Lucerne, le long des flancs du mont

Pilate et du fameux Rigi. On découvre peu à peu les cimes des montagnes situées entre les cantons d'Uri et de Glaris. Mais c'est au sommet même du Weissenstein que l'on jouit d'un des plus beaux spectacles que puisse offrir un pays tel que la Suisse. De là on embrasse le majestueux développement de la chaîne entière des Alpes, sur une étendue de 130 à 140 lieues, c'est-à-dire depuis les confins du Tyrol jusqu'au-delà du Mont-Blanc en Savoie, et sur une profondeur de plus de 20 lieues du nord au sud. C'est surtout au lever et au coucher du soleil que ce spectacle s'offre dans toute sa pompe : rien n'est plus intéressant que d'observer les gradations de lumière qui distinguent entre elles ces montagnes de divers ordres d'élévation, à partir des premières collines voisines de l'Aar, jusqu'à ces sommités qui brillent des premiers ou des derniers feux du soleil, tandis que toutes les autres sont plongées dans l'ombre.

Le Panorama du Weissenstein a été dessiné sur place par M. Keller, avec beaucoup de soin et de fidélité : on y retrouve les noms de 140 montagnes appartenant à la Savoie et à 16 des cantons de la Suisse, 7 lacs, trois rivières, 12 villes, 40 bourgs et villages, etc., que l'on peut apercevoir par un temps serein. Si l'on s'élève sur le Rothflüe (1), sommet éloigné du Weissenstein de demi-lieue, et plus élevé de 365 pieds, on ajoute à la vue que nous venons de décrire celle des vallées du Jura, d'une partie de la Suisse septentrionale, de la Forêt-Noire, et des montagnes des Vosges et de la Côte-d'Or. Il en est de même de Hasenmatt, autre sommet situé à une

(1) Le Rothflüe porte un signal qui est l'un des points importants de la grande triangulative exécutée en Alsace.

lieue de l'autre côté du Weissenstein, et plus haut de 510 pieds.

Carrières. — A un quart de lieue au nord de la ville, et sur une colline derrière laquelle est située la délicieuse retraite appelée l'Ermitage, se trouvent les onze carrières de pierre calcaire qui fournissent à la ville et aux environs de si beaux matériaux de construction.

§ 2. — De Soleure à Aarberg, 6 h. environ.

Dreibein-Kreuz- höfe,	10 m.	Rüti,	35 m.
Holiberg,	15	Büren,	45
Lüsslingen,	10	Dotzigen,	25
Leutzingen,	30	Bütigen,	50
Arch,	35.	Lyss,	55
		Aarberg,	45

BURE (*Büren*), petite ville et chef-lieu d'une préfecture au canton de Berne. Auberge : l'*Ours*. Pop. 1,100 hab.

Elle est située dans un pays bien cultivé, au bord de l'Aar, et sur la grande route de Soleure à Aarberg.

Indépendamment des travaux de la terre, la navigation de l'Aar et le commerce des vins, ainsi que le passage des marchandises par eau et par terre, alimentent l'industrie des habitants.

§ 3. — De Soleure à Bienne, 5 h.

Bellach,	1 h.	Lengnau,	30
Seltzach,	30 m.	Piéterlen,	30
Bettlach,	30	Boujean,	1 h.
Grenchen,	30	Bienne,	30

Lengnau est un magnifique village : les maisons sont propres, riches ; le commerce est très-actif.

BIENNE, *Biel*, jolie petite ville ; bon hôtel : la *Croix-Blanche*, avec bonne table.

Curiosités. — Bienne est situé à un quart de lieue du lac du même nom, au pied du mont Jura, duquel la rivière de la Suze descend dans la plaine, près de Boujean (*Bätzingen*). Cette rivière se partage près de Matt en deux bras, dont l'un coule dans la ville, où il forme deux canaux. Les habitants professent la religion réformée, et parlent allemand ; mais le patois français est en usage à peu de distance de la ville. Elle est située sous un climat doux et sain, et l'on y voit beaucoup de vieillards. Les environs de Bienne sont fertiles en fourrages, en vin, en fruits et en légumes ; on y plante le mûrier pour la nourriture des vers-à-soie ; il y a de grandes forêts de chênes et de hêtres. Il y a dans une caverne creusée dans le roc d'une colline une source fort remarquable par sa profondeur et l'abondance de ses eaux ; elle entretient cent fontaines et fait tourner plusieurs moulins. — La bibliothèque de la ville ; la bibliothèque de la famille Wildermeth.

Beau point de vue. — Auprès de la Maison Blanche, à une demi-lieue au-dessus de Bienne. On y découvre la plus grande partie de la chaîne des Alpes, depuis les montagnes d'Uri et d'Unterwald, jusqu'au delà du Mont-Blanc, etc.

Chemins, cascades. — De Bienne on peut en cinq heures de marche monter sur le mont Chasseral, et faire cette route en char-à-banc ; ce n'est qu'à $\frac{3}{4}$ de lieue au-dessous du sommet qu'on est obligé de quitter la voiture. A l'île de Saint-Pierre, sur le

§ 4. — De Bienne à Neuchâtel, 7 h. 15.

Süssbrücke,	15 m.	Gampelen,	35 m.
Nidau,	5	Pont,	20
Port,	10	Thielle,	5
Belmont,	15	Montmirail,	5
Saint-Nicolas,	15	Marin,	35
Hermeringen.	20	Saint-Blaise,	10
Büel,	15	Hauterive,	15
Walperschwyl,	30	La Coudre,	5
Siselen,	55	Monruz,	15
Treiten,	45	Neuchâtel,	30
Anet,	45		

§ 5. — Excursion de Bienne.

Il y a plusieurs charmantes excursions à faire depuis Bienne : 1° on peut se diriger vers la belle vallée de Moutiers, et visiter :

TAVANNE, joli endroit ; la *Couronne* est une auberge estimée. Le château de Tavanne fut réduit en cendres l'an 1499 ; il appartenait à une famille dont le nom figure parmi les magistrats auxquels les évêques de Bâle confièrent le gouvernement du petit Bâle pendant le 13^e siècle. Du temps des Romains, le territoire des Rauraques s'étendait depuis Bâle jusqu'à Pierre-Pertuis. Le ci-devant couvent de bénédictins de Bellelay, fondé en 1136, est situé, à une hauteur considérable, sur le Jura, et à 2 lieues de Tavanne, dans une contrée solitaire, au milieu des bois. On remarque dans les cours du couvent la source de la Sorne, qui, au-delà du village de Sornetan, se jette dans les précipices de Pichoux, où l'on descend par un sentier ; elle parcourt ensuite

la vallée de Délemont, et va tomber dans la Birs à Correndelin. La vallée s'élargit au-delà des précipices de Pichoux, et l'on entre dans une forêt, où l'on voit sortir de terre les sept sources des Belles-Fontaines, qui ne sont jamais plus abondantes et plus curieuses qu'au printemps. Entre le village de Villiers-dessous et les forges, on passe à côté de la grotte de Sainte-Colombe, au-dessus de laquelle un ruisseau forme une cascade. Les fromages de Bellelay sont délicieux et très-estimés. Le couvent de Bellelay n'est qu'à 1/2 lieue de distance de la sommité du Jura.

Chemins. — A Court, dans le Val de Moutiers, par Malleray (où il y a une fort bonne auberge), et Bévillard, 2 lieues. De Court à Moutiers, 1 lieue 1/2. A Bellelay, 2 lieues, toujours en montant ; de là on trouve des chemins pour entrer dans la vallée de Délemont. Et à Porentruy, 6-7 lieues. Le dernier, qui passe par les villages de Socay, Grosvilliers et Bécour, est fort bon ; on traverse une chaîne de montagnes au bas desquelles on voit la vallée de Délemont ; puis une seconde croupe, d'où l'on descend dans la plaine de Sassgau ; et de là on gagne en 2 heures la ville de Porentruy.

MOUTIERS-GRANDVAL (en allemand *Münsterthal*), contrée pittoresque et romantique, le village de Moutiers est fort joli. Hôtel de la *Couronne*, très-bon hôtel, bonne cuisine, remise, jolies vues, et auprès du village débouchent les vallées de Moutiers et de Délemont, d'où sort la Sorne qui va se jeter dans la Birs ; c'est par cette vallée que passe le chemin de Porentruy, ancienne capitale de l'évêché de Bâle. Les fonderies de fer et les martinets de Correndelin, ainsi qu'une petite cascade pittoresque qu'on y voit, sont dignes de la curiosité du voya-

geur. Au sortir de ce lieu, le chemin de la vallée de Moutiers passe par une gorge étroite qui s'élargit un peu près de Martinet ; ensuite on laisse de côté le hameau de Bellerat, et on arrive à Roche, 1 lieue. De là, après avoir traversé une seconde gorge, à Moutiers. On appelle mont de Moutiers et Romont les montagnes qui forment ce défilé. Au sortir de Moutiers on entre dans une troisième gorge qui fait partie du Vermont, du Romuet et du mont Girard. Les rochers de cette gorge font un effet beaucoup plus pittoresque et plus romantique que ceux des deux premières ; d'ailleurs on y trouve deux ponts d'un aspect agréable. On arrive à Court au bout d'une heure et demie, et de là, par Bévillard, à Malleray, 1 lieue, où l'on trouve une excellente auberge ; puis à Tavannes, dans la vallée de même nom, 1 lieue.

De Moutiers on peut aller par un sentier sur la cime du Weissenstein, 3-4 heures, et de là à Solcure, 2 lieues. — Près de Moutiers, à la hauteur de 150 pieds au-dessus du grand chemin, il y a une caverne dont on ne peut approcher qu'avec deux échelles.

IMIER (Val St.), autrement nommé l'Erguel (en allemand *Imer-Thal*). Cette vallée a 10 lieues de longueur sur 4 lieues de large ; elle s'étend de l'O au S.-O sur les confins du canton de Neuchâtel, dans l'intérieur du Jura, et est arrosée par la Suze, laquelle va se jeter, près de Bienne, dans le lac de même nom. 8,000 hab.

PARTICULARITÉS. — Cette vallée est extraordinairement peuplée ; elle participe à l'industrie et à la prospérité des vallées du Locle et de la Chaux-de-Fonds dont elle est limitrophe. Le village de Renan, qui se trouve à la même hauteur que la

Chaux-de-Fonds, est le plus élevé de tout le pays. Les habitans réformés parlent français, élèvent beaucoup de bestiaux, et ont des pâturages de montagnes, des châlets, etc. Le Chasseral et la montagne de Diesse (*Tessenberg*) ferment la vallée au S. On traverse le premier pour se rendre dans le val de Ruz, au pays de Neuchâtel. Coartelary, gros et riche bourg, est la résidence du préfet. L'horlogerie fait la prospérité de cette ville. Près de Souvilier est le château-fort d'Erguel qui a donné son nom à tout le pays.

PIERRE PERTUIS. — Le grand chemin mène en 1 h. de Sonceboz à la roche percée, connue sous le nom de Pierre-Port et de Pierre-Pertuis. Cette ouverture remarquable a 40-50 p. de hauteur ; la paroi dans laquelle elle est pratiquée peut avoir 10-15 p. d'épaisseur ; elle est située au pied du mont Vion. Du côté du N., au-dessus de l'ouverture, on lit des restes d'une inscription romaine dont le temps a effacé plusieurs lettres.

§ 6. — Excursion de Bienne, par eau.

2° Par le lac.

NIDAU ou NYDAU, petite ville du canton de Berne, située à l'extrémité orientale du lac de Bienne, à l'endroit où la Thièle en sort près de Bienne. Elle n'a qu'une seule rue, mais large et ornée de belles maisons. Les routes de Bâle à Berne et de Neuchâtel à Soleure la traversent. Elle retire cependant plus d'avantage de l'expédition des marchandises par le lac. — Auberge : l'*Ours*.

NAVIGATION DE LA THIÈLE. — Cette rivière profonde et très-limpide, coule rapidement au travers

de Nidau et des plaines de cette contrée, et va se jeter dans l'Aar, à 1 l. 1/2 de la ville; c'est l'une des plus commodes pour la navigation qu'il y ait dans toute la Suisse. Aussi transporte-t-on quantité de marchandises sur le Rhin, sur l'Aar, sur la Thièle et sur les lacs de Bienne et de Neuchâtel. — Une partie des environs de Nidau est composée de contrées très-marécageuses, qui quelquefois demeurent des mois entiers sous les eaux. — L'arpent des vignes 40,000 pieds carrés coûte 3 à 4,000 florins (3 à 400 louis) dans le district de Nidau, sur la rive occidentale du lac de Bienne. — On a des vues superbes des appartemens du château baillival, et du haut de la colline de Bellemonde, située à 1/2 l. de Nidau, près du grand chemin d'Arberg.

NEUEVILLE (la), Neustadt, petite ville du canton de Berne, située sur la rive septentrionale du lac de Bienne et au pied de Chasseral, non loin du Landeron et de Cerlier. Les environs offrent de belles prairies et de bonnes vignes; les meilleures sont situées au-dessus du château, qui tombe en ruines; on y jouit d'une belle vue. Les habitans sont réformés et assez industriels. De la Neuveville on monte en quatre heures sur le Chasseral.

Chemin. — A Bienne 3 l.; on passe par un sentier qui suit presque toujours les bords du lac.

LANDERON (le), petite ville du canton de Neuchâtel; on y compte 162 maisons et 820 hab. qui professent la religion catholique. — Auberge : l'*hôtel de Nemours* (très-bon). L'église est située au milieu des vignes, sur la pente de la montagne. La culture de la vigne, la navigation et la pêche forment les principales occupations des habitans. La ville est bâtie sur un sol assez marécageux, non loin du lieu où la Thièle tombe dans le lac de Bienne.

ERLACH (Cerlier), petite ville du canton de Berne.
— Auberge : l'Ours.

Curiosités. — La ville de Cerlier est située à l'extrémité occidentale du lac de Bienne, dans le voisinage de l'embouchure de la Thièle, et au pied du Jolimont, ses environs promettent au peintre et à l'ami de la nature une grande variété de paysages gracieux. Le Jolimont et le château baillival offrent de beaux points de vue. Depuis la ville, on voit la fameuse île de Saint-Pierre, et l'on a en face la Neuveville, le Schlossberg et le Landeron. — Non loin de l'embouchure de la Thièle est située l'ancienne abbaye de Saint-Jean, autrefois connue sous le nom de couvent d'Erlach, laquelle fut sécularisée à la réformation. Les vues de cette ancienne abbaye et du Pont-de-Thièle sont très-pittoresques.

Chemins. — A l'île de Saint-Pierre, 1 lieue. — A Neuchâtel, 3 lieues 1/2. Le plus court chemin passe par Gals, par le Pont-de-Thièle, Marin et Saint-Blaise, 2 lieues 1/2. Un autre chemin est plus long, mais plus riche en points de vue; on y va par Saint-Jean, Landeron, Creissier, Corneaux et Saint-Blaise. Le Landeron et Creissier, qui refusèrent d'embrasser la réforme au 16^e siècle, sont les seules communes catholiques. Aux environs de Creissier, on rencontre d'énormes monceaux de pierres calcaires qui proviennent de la chute d'une des montagnes du Jura. On y trouve aussi au milieu d'une forêt une carrière d'excellentes pierres calcaires dont on fait usage dans toutes les contrées voisines. — D'Erlach par Neuveville sur le Chasseral, 3 lieues; sur la montagne de Diesse, 2 lieues. — Par le lac, ou bien en suivant la rive méridionale, à Nidau, 3-4 lieues. — Le long de la rive septentrionale du lac, à Bienne, 4 lieues.

§ 7. — De Nidau à Erlach, 2 h. 40 m.

Isbach,	15 m.	Klein Taëfelen,	30 m.
Lattringen,	35	Lüscherz,	35
Gerolfengen,	30	Erlach,	15

De Berne à Bienne, de Bienne à Tavanne, *Voyez* pagez 187, 188.

CHAPITRE XXVI.

NEUCHÂTEL.

CANTON. — Le canton de NEUCHÂTEL est borné à l'est par les bailliages du Jura; au sud par les cantons de Berne, de Fribourg et de Vaud, desquels il est séparé par la Thièle et le lac de Neuchâtel; à l'ouest, par le canton de Vaud, et au nord par la France. Il forme un quadrilatère irrégulier dont la plus grande largeur se trouve entre la ville et les bords du Doubs, au-dessus de la Chaux-de-Fonds, et la plus petite dans la partie occidentale du pays. Sa longueur est d'environ 9 lieues sur 4 à 5 lieues de largeur, et sa surface d'environ 15 milles géographiques carrés, ou 256,000 arpens. Le pays se compose de montagnes et de vallées; ainsi que de quelques terres d'alluvion qui s'étendent au pied du Jura.

Le nombre des habitans s'élève à 52,000 âmes; à l'exception de 2,000 catholiques domiciliés au Landeron et à Cressier, ils professent la religion réformée et parlent, du moins dans les campagnes, un patois singulier; le français est d'ailleurs la langue du pays. En général les Neuchâtelois sont vifs, indus-

trieux, probes et laborieux, quoiqu'un peu trop adonnés au plaisir.

La plus importante de toutes les productions naturelles, c'est le vin dont on récolte trois millions de pintes année commune, et dont plus de la moitié se vend hors du pays. Les meilleurs vins rouges, que bien de gens estiment autant que le Bourgogne, croissent à Cortaillod et à Boudry; les blancs sont ceux des vignobles d'Auvernier, de Saint-Blaise et de Hauterive.

NEUCHÂTEL (la ville de) (en allemand Neuenburg).

— *Hôtel du Faucon*, réuni à la poste, construit par M. Froëliker, architecte de S. A. R. madame la duchesse de Berry; on y loge à des prix modérés des familles en hiver; — *l'hôtel de la Croix-Fédérale*.

— Cette ville est situé sur le penchant d'un coteau, au bord du lac, et sur le torrent de Seyon, qui prend sa source au Val-de-Ruz, et cause souvent de grandes dévastations.

Curiosités. — Le château où résidaient les anciens princes français de Neuchâtel. — L'église cathédrale, bâtie près du château, en 1164, par Berthe, épouse du comte Ulrich de Vilnez. On y remarque le monument sépulcral que le comte Louis de Neuchâtel fit ériger à sa maison, qui s'éteignit dans sa personne en 1773. Ce monument a 15 pieds de hauteur, et présente les statues de neuf comtes et de quatre comtesses. Au milieu de la place qui règne devant l'église, on voit la pierre sépulcrale du réformateur Guillaume Farel. — Le Gymnase, sur les bords du lac, superbe édifice. — Le bel *hôtel du Faubourg*. — La Maison-de-Ville. — L'Hôpital. — La bibliothèque. — L'herbier de M. le capitaine de Chaillet, l'un des plus beaux et des mieux entretenus de toute la

Suisse. — L'hospice Pourtalès. — La Maison de correction, et la Maison des Orphelins.

Sociétés. — Biblique, des Orphelins, des Hôpitaux.

Libraires. — Borel-Borel, Guerster, Prince Witnauer, Michod.

Cercle littéraire. — En face du Gymnase.

Horlogerie. — Perrin frères; horlogerie en tout genre, en bonne qualité et à prix fixe.

Agent d'affaires. — M. Auguste Convert, pour toute espèce d'affaires qui nécessitent le ministère d'un agent.

Magasins d'estampes de M. Jeanneret. — De M. Baumann.

Bateau à vapeur en fer, l'Industriel, faisant le service sur les lacs de Neuchâtel, Morat et Bienne. Il y a à bord un restaurateur français (V. p. 515).

Promenades, points de vue. — On trouve plusieurs belles promenades sur les bords du lac, de superbes points de vue sur la colline du château et près d'une quantité de maisons de campagne, dont quelques-unes sont principalement intéressantes par la magnificence de leur emplacement, entre autres la Rochette, à $1/4$ de lieue à l'est, et le Chânet, à une $1/2$ lieue à l'ouest de la ville. Dans le jardin de la première, et sur la terrasse qu'on voit au midi de la seconde, au-dessus du grand chemin qui mène au Val-Travers, on découvre les vues les plus étendues et les plus admirables. On ne trouve nulle part un lieu situé à une hauteur aussi peu considérable, d'où l'on puisse apercevoir, comme près de ces deux maisons de campagne, la ligne des Alpes de la Suisse et de la Savoie; car, lorsque l'air

est bien pur, on voit depuis les montagnes des cantons d'Uri et de Schwytz jusqu'au Mont-Blanc. La situation du Chanet dans une forêt est extrêmement romantique; on y entend bouillonner le torrent du Seyon au fond d'un précipice. Quand on suit le bord de la montagne, on arrive à un plateau d'où l'on découvre à ses pieds le bourg de Vallengin.

Panorama du Chaumont.—Cette montagne (deux heures de chemin) est visitée par un grand nombre de voyageurs. La vue y est magnifique. On a gravé le Panorama du Chaumont. Ne pas oublier cette ascension.

Chemins. — De Neuchâtel en suivant le lac du côté de l'est, à Saint-Blaise, 1 lieue. De là à Erlach (Cerlier), sur le lac de Biemme. (V. Erlach, p. 509.) A Vallengin, 1 lieue. On a d'abord une montée fort raide jusqu'au lieu nommé le Plan : puis l'on passe par Pierre-à-Bot, d'où l'on suit le cours du Seyon. De Vallengin à la Chaux-de-Fonds, 3 lieues par Boudevilliers, Jonchères, Haut-Geneveys; après quoi l'on monte sur la colline de la Loge, du haut de laquelle on découvre une vue magnifique; de là par Boineau, lieu au-dessus duquel on voit la source de la Suze, rivière qui traverse la vallée de Saint-Imier, et va tomber dans le lac de Biemme. Au Locle, 3 heures 1/2, par Coffrane, Geneveys et la Sagne. (V. p. 517.) Le grand chemin de France passe par le Val-de-Travers; de Neuchâtel par Peseux, Corcelles, et par une forêt de pins qui va toujours en montant, à Rochefort, 2 lieues; ensuite le chemin s'élève par une pente fort escarpée à côté du Roc-Coupé, jusque dans la vaste ouverture que laissent le mont de Boudry à gauche, et à droite celui de Tourne, dont le revers ferme, du

côté du nord-ouest, la vallée des Ponts; ce chemin mène par Brot au défilé de la Cluzette, à côté d'un profond précipice dans lequel la Reuse roule ses eaux. Dans ce lieu, une enceinte semi-circulaire de rochers coupés à pic, semble barrer le chemin. Cette enceinte est connue sous le nom de Creux-du-Vent, parce que les vents s'y font toujours sentir; de là à Noiraigue, 1 lieue 1/2, village situé à l'entrée du Val-de-Travers (V. les détails ultérieurs sur le reste du voyage à l'art.). Le voyageur qui va du Val-de-Travers à Neuchâtel, se trouve singulièrement frappé et ébloui au moment où, sortant du défilé de la Cluzette, et en arrivant au point le plus élevé du passage du mont de Tourne, il découvre soudain la vue magnifique du lac et des Hautes-Alpes. De Neuchâtel à Yverdun, 7 lieues; le chemin mène par Serrières, sur le ruisseau du même nom, dont les eaux extrêmement abondantes s'échappent bruyamment entre deux chaînes de rochers pittoresques, et font jouer des moulins de papeteries et de forges de fer et de cuivre; par Auvernier, où le lac forme une belle baie; par Colombier, séjour favori du lord-maréchal Keith, l'ami de Frédéric II, et le protecteur de J.-J. Rousseau. Ce village offre de beaux points de vue et des allées charmantes, près de la maison de campagne des Bieds et d'une fabrique d'indiennes; par Arnuse, au bord du ruisseau de même nom, qui forme quelques cascades; par Boudry, petite ville bâtie non loin de la Reuse, où l'on pêche d'excellentes truites. Non loin de là, sont situés Cortaillod, où l'on recueille le meilleur vin du pays; Bevais, Saint-Aubin, et à 1/2 lieue plus loin, du côté du nord, le château de Gorgier; puis par Vaumarcus, Concise, Grandson (V. p. 523), à Yverdun. De Grandson on aperçoit des vues délicieuses sur la rive méridionale du lac, laquelle est

couverte de villages et de châteaux. La petite ville d'Estavayer et le château de Grandcourt, qu'on y remarque, sont surtout magnifiquement situés. (V. Estavayer, 151; Grandson, 523, et Yverdun, 525.)

BATEAU A VAPEUR. --- DÉPART DE NEUCHÂTEL.

Pour Yverdun, en touchant à Cortaillod, Saint-Aubin et Concise, tous les jours à 6 heures du matin.

Morat, mardi, jeudi et samedi, à 1 heure après midi.

Nidau et Bienne, en touchant à la Neuveville et l'île de Saint-Pierre, lundi, mercredi, vendredi.

RETOUR POUR NEUCHÂTEL.

D'Yverdun, tous les jours à 9 heures du matin.

De Morat, mardi, jeudi, samedi, à 3 heures 1/2 après midi.

De Nidau, à 3 heures 1/2 après midi, lundi, mercredi et vendredi.

PRIX DES PLACES.

	Premières.	Secondes.
De Neuchâtel à Cortaillod,	6 batzen.	4 batzen.
— à Saint-Aubin,	12	8
— à Concise,	18	12
— à Yverdun,	24	15
De Neuchâtel au pont de Thièle,	6	4
— à la Neuveville,	12	12
— à l'île de Saint-		
Pierre,	18	12
— à Nidau,	24	15
— à la Sauge,	7	5
— à Sugi,	10	7
— à Morat,	15	10

Le bateau fait des promenades qui sont annoncées quelques jours avant, par une affiche particulière.

A l'arrivée du bateau, il part de Neuchâtel des voitures pour la Chaux-de-Fonds ; pour Pontarlier, par le Val-de-Travers.

D'Yverdon, pour Lausanne et Ouchy ;

De Morat, pour Berne et pour Fribourg ;

De Nidau, pour le val de Saint-Imier, pour Soleure et Bâle.

Les voyageurs allant à Genève ou à Vevey ou Villeneuve, arriveront à temps à Ouchy, pour profiter des bateaux qui font journellement le trajet entre ces endroits.

§ 1^{er}. — De Berne à Neuchâtel, 9 h. 20 m.
— 10 h. à pied.

Bierhübeli,	10 m.	Siselen,	1 h. 15 m.
Beaulieu,	5	Treiten,	45
Neubrüch,	20	Anet,	45
Stukishaus,	10	Campelen,	35
Borne,	15	Pont,	30
Pont,	20	Thiel,	5
Ortschwaben,	15	Montmirail,	5
Chemin de Soleure,	20	Marin,	35
Menkirch,	5	Saint-Blaise,	10
Frienisberg,	38	Hauterive,	15
Hauteur,	5	La Coudre,	5
Seedorf,	25	Menruz,	15
Thiergarten,	25	Neuchâtel,	30
Aarberg,	15		

NEUCHÂTEL (le lac de) a 9 lieues de long, 2 lieues dans sa plus grande largeur, entre Neuchâtel et Cudrefin, et environ 400 pieds de profondeur ; sa sur-

face est de 186 pieds plus élevée que celle du lac de Genève, de sorte que, selon M. de Saussure, sa hauteur absolue est de 1,320 p., et selon M. Tralles, de 1,340 pieds. La hauteur de son niveau varie d'environ 7 pieds $1/2$. Les plus considérables des rivières qui s'y jettent, sont l'Orbe (qui prend le nom de Thièle à Yverdun), au sud-ouest; la Reuse et le Seyon, au nord-ouest, et à l'extrémité orientale la Broie, qui sort du lac de Morat, auprès de l'auberge Felhbaum. On en voit sortir au nord-est de celui de Neuchâtel, la Thièle ou Ziel, qui emmène tout le superflu des eaux des lacs de Neuchâtel et de Morat dans celui de Bienne. Les bateliers de ce lac, ainsi que ceux du Léman, nomment le vent du nord-est Joran, et celui du sud-ouest simplement Vent. Ils désignent celui de l'Ouest par le nom d'Ouberra, qui n'est pas en usage sur le lac de Genève.

§ 2. — De Neuchâtel au Locle, 6 h.

Valengin,	1 h.	Fonds,	1	30 m.
Vaudevilliers,	30 m.	Les Esplatures,		30
Les Loges,	1 30	Sur le Crêt,		15
La Chaux-de-		Le Locle,		45

De belles routes conduisent au Locle et à la Chaux-de-Fonds. Depuis la montagne de la Tourne, après avoir traversé une grande vallée tourbeuse on arrive aux Ponts, village dont les habitants, privés d'agriculture, sont principalement occupés d'ouvrages en horlogerie et de la fabrique des cadrans de montre en émail. Après avoir traversé la montagne qui ferme la vallée du côté du nord, on entre dans le vallon de la Chaux-du-Milieu, triste et pauvre contrée qui touche au territoire français, et qu'on

parcourt de l'ouest à l'est pour arriver sur les hauteurs du Locle. La longue ligne de maisons grandes et élevées de ce village, occupe tout le fond d'une vallée fort étroite parcourue par un ruisseau. Les principales maisons de commerce en horlogerie et un grand nombre d'ouvriers habitent le Locle. A un quart de lieue à l'ouest, le ruisseau se perd dans une profonde ouverture de la montagne. Pour profiter de sa chute on a suspendu sur cet abîme trois moulins ; l'exubérance des eaux qui réduisait en marais fangeux la prairie entre le Locle et les moulins, a été évacuée par une trouée de 1000 pieds de longueur percée dans un roc vif. — Pop., 6,000 hab. Du Locle et par une suite de petites vallées, on arrive aux Brenets, village que le Doubs sépare de la Franche-Comté. Ici la rivière a l'aspect d'un lac : elle remplit au-dessous des Brenets plusieurs bassins, formés par des parois de rochers à pic de plus de 1000 pieds d'élévation, jusqu'à un lieu où elle fait une chute de 80 pieds. Du Locle à la Chaux-de-Fonds, pendant deux lieues, on parcourt une ligne presque non interrompue de maisons bâties au centre de petits enclos. A la Chaux-de-Fonds, incendiée en mai 1794, la modeste chapelle de Saint-Hubert a fait place à un beau temple ovale qui domine le village et la contrée; les maisons jadis couvertes en bois ont été remplacées par de vastes et grands édifices, disposés en rues alignées et annonçant au premier coup d'œil les demeures du commerce et de l'industrie. La Chaux-de-Fonds est le grand marché du commerce de fabrication. — Pop., 6,500 hab.

§ 5. — De Neuchâtel à l'île Saint-Pierre,
3 h. 50 m.

Menruz,	30 m.	Cressier,	20 m.
La Coudre,	15	Landeron,	25
Hauterive,	5	Neuveville,	30
Saint-Blaise,	15	Ile Saint-Pierre,	50
Cornaux,	40		

Landeron, V. page 508 ; Neuveville, page *ibid.* ; Ile Saint-Pierre, page 503.

§ 4. — De Neuchâtel à Pontarlier, 8 h. 1/2.

Peseux,	30 m.	Les Bayards,	1
Corcelles,	15	Les Verrières	
Rocheftort,	45	suisses,	30 m.
Noiraigue,	1 h. 15	Les Verrières	
Travers,	15	de Joux,	30
Couvet,	30	Saint Pierre,	1
Boveresse,	30	La Cluse,	15
Saint-Sulpice,	45	Pontarlier,	30

MOTIERS-TRAVERS, joli village. L'*Hôtel-de-Ville* est une bonne auberge. C'est à Motiers que Jean-Jacques écrivit ses *Lettres de la Montagne*. — L'on montre encore à Motiers la chambre du philosophe dans l'état à peu près où il la laissa quand il partit pour l'île de Saint-Pierre. *Auberge*, l'*Hôtel-de-Ville*.

Particularités. — A Motiers plus que partout ailleurs dans les vallées de Neuchâtel, l'on trouve une grande quantité de faiseuses de dentelles. — Près de ce lieu sont situés les villages de Boveresse et de Fleurier, ainsi qu'une source minérale dont les eaux contiennent du soufre et du fer. — Non loin

des ruines d'un vieux château dont on ignore l'âge, on voit une cascade pittoresque, et à peu d'éloignement, l'ouverture d'une caverne qu'on dit avoir 1,000 p. de profondeur. A Saint-Sulpi, qui est à 1 l. de Motiers, on va voir la belle et abondante source de la Reuse, dont les eaux limpides sortent en 6 bras du pied d'une montagne escarpée, il est probable que cette source n'est autre chose que l'écoulement du lac d'Etalières, près de la Brévine.

LA VALLÉE DES BUTTES; CAVERNE; LE MOULIN D'ENFER. — A l'O. de Saint-Sulpi, et à 1/2 l. de distance, est située l'étroite vallée des Buttes, arrosée par le ruisseau du même nom. Pendant trois mois de l'année une partie de ses habitants demeurent privés de l'aspect du soleil. On trouve à 1/4 de l. plus haut un autre vallon qui traverse la Longeigue, rivière qui se précipite dans un gouffre où l'on a pratiqué un moulin connu dans le pays sous le nom de Moulin d'Enfer. De la vallée des Buttes à la grotte du Temple des Fées, 1 l.

Chemins. — Pour descendre le long de la vallée du côté de l'E. — A Yverdun, 4 l. : on ne peut faire la route qu'à pied ou à cheval. Deux chemins différents mènent à la Brévine : la grande route qui passe par Saint-Sulpi, par le défilé de la chaîne (au sortir de ce défilé on voit dans les rochers un enfoncement connu sous le nom de la Combe à la Vuira), et par les Bayards à Verrières, 3 l. Un sentier va par Boveresse, 2 lieues, et par Saint-Sulpi à la Brévine, 2 lieues 1/2. Sur la sommité du Jura, que l'on passe en suivant ce sentier, on voit un torrent se précipiter dans une gorge au haut de laquelle on a construit un moulin qui semble suspendu en l'air, et que l'on nomme le Moulin de la Roche.

GLACIÈRE NATURELLE DANS UNE CAVERNE DU JURA. — Cette glacière remarquable est située sur la montagne à peu de distance du sentier de la Brévine, dans une caverne spacieuse et profonde. Des buissons en cachent l'entrée, et l'on ne peut pas la trouver sans un guide. On y descend au moyen d'une forte échelle. Le sol de la caverne est couvert d'une épaisse couche de glace, de laquelle on voit s'élever verticalement, dans des espèces de canaux formés dans le roc, 5 ou 6 belles colonnes de glace. Cette caverne et celle qu'on voit à 1 l. de Saint-George, au-dessus de Rolle, sont les seuls endroits du mont Jura dans lesquels la glace se conserve pendant toute l'année.

VERRIÈRES (la vallée de) est située à l'extrémité occidentale du canton de Neuchâtel, sur les confins de la France; elle est étroite et en partie couverte de forêts. Cette vallée compte parmi ses habitants un grand nombre d'horlogers, de faiseuses de dentelles, d'ouvriers en fer, etc. On y élève aussi beaucoup de bestiaux. — A l'ouest des Verrières, on voit les maisons éparses qui forment la commune de la Côte-aux-Fées, dans le voisinage de laquelle il y a plusieurs grottes. La plus fameuse, connue sous le nom de Temple-des-Fées, s'ouvre au-delà de la cabane du Crêt; l'entrée en est si étroite, qu'on n'y peut entrer qu'en se trainant sur le ventre; mais bientôt elle s'élargit et forme trois galeries dont celle du milieu a 200 pieds de long sur 6 de largeur; elle aboutit à une ouverture d'où l'on découvre la vallée de Sainte-Croix, située dans le district d'Yverdun. Cette grotte est incontestablement la plus belle qu'il y ait en Suisse. On prépare, dans le pâturage des montagnes voisines, des fromages qui valent presque ceux de Gruyères, et se vendent communément sous ce nom en France. A une demi-

lieue du village de Verrières, du côté de l'ouest, s'élève le château de Joux, qu'habitaient autrefois les nobles de même nom. Ce château offre un aspect pittoresque; non loin de là coule le Doubs, qui n'est encore qu'un petit ruisseau. Le défilé de la Cluse, que l'on observe aussi à peu de distance, est si étroit qu'il est facile de défendre la Suisse de ce côté-là; ce défilé est situé sur la frontière de la France, à un quart de lieue de Pontarlier. Le grand chemin de Neuchâtel à Pontarlier traverse la vallée ainsi que le pas de la Cluse; il en est de même de la route qui de Bâle va en France par les vallées de Saint-Imier, de la Chaux-de-Fonds, du Locle et de la Brévine. — On trouve dans les rochers calcaires du voisinage un grand nombre de pétrifications, telles que des coraux, des ostracites, des turbulites, des nautilites, des buccardites, des pectinites, etc.

§ 5. — De Neuchâtel à Yverdun, 7 h.

Serrures,	30 m.	Vaumarcus,	15 m.
Auvernier,	25	La Raisse,	25
Colombie,	25	La Lance,	15
Areuse,	15	Concise,	20
Boudry,	20	Corcelles,	5
Bévaix,	35	Onens,	30
Rive,	45	Poissine,	20
Chez le Bart,	15	Grandson,	25
Saint-Aubin,	15	Tuilerie,	10
Saudé,	15	Yverdun,	15

ST.-AUBIN, canton de Neuchâtel. — Ce village, à égale distance de Neuchâtel et d'Yverdun, est situé dans une exposition salubre, sur les bords du lac de Neuchâtel. Il mérite, sous plusieurs rapports, de fixer l'attention des voyageurs; les châteaux de

Gorgier et de Vaumarcus se trouvent dans le voisinage; l'un et l'autre offrent des points de vue variés et un but de promenade agréable. le Montaubert, sommité du Jura, digne d'être visité, à une lieue de St.-Aubin; une route facile y conduit; de là on découvre les quatre lacs de Genève, de Neuchâtel, de Bienne et de Morat, et toutes les contrées baignées par leurs eaux. Le voyageur n'a à parcourir qu'un court espace pour se rendre de cette sommité au Creux du vent; ce creux est formé de rochers d'une hauteur immense, et présente un écho très-remarquable : sa circonférence est de plus d'une lieue. Les botanistes surtout ne regretteront pas leurs peines, car ils trouveront de nombreuses plantes rares. En redescendant, le voyageur pourra visiter le reste d'une ancienne voie romaine et deux pyramides granitiques intéressantes par leurs formes. St.-Aubin est un relais de poste, où les diligences s'arrêtent deux fois par jour, 20 minutes à chaque passage. Le voyageur trouvera à la *Couronne*, auberge très-bien desservie par le propriétaire, des logemens excellens, du vin rouge de Neuchâtel, dont le crû de St.-Aubin est l'un des plus réputés; les eaux de cerises sont aussi d'une qualité très-supérieure dans cette localité. Depuis peu de temps divers établissemens, formés à l'occident de ce village, méritent quelque intérêt.

GRANDSON, chef-lieu de district, est une petite ville dont les rues sont peu larges, mais fort agréablement situées sur le lac. On voit dans son port un rocher qu'on croit avoir été consacré autrefois au culte de Neptune.

L'église, située dans le haut de la ville, et qui, avant la réformation, appartenait à un prieuré de bénédictins, est remarquable par son architecture

fort ancienne, et par les chapiteux curieux que l'on voit au-dessus de ses colonnes d'un seul bloc.

Le château de Grandson, situé dans une position qui domine la ville et le lac, était l'ancien manoir des sires ou barons de Grandson.

CONCISE est un grand et beau village paroissial situé sur le bord du lac, entouré de campagnes agréables, et d'un vignoble qui est le meilleur du district. Ce village, qui est le plus voisin de la frontière du canton de Neuchâtel, a un poste de gendarmerie.

PROVENCE est une paroisse agreste située sur une ramification du Jura qui s'avance entre des portions du territoire neuchâtelois, jusqu'au Creux du vent.

FONTAINIZIER est un beau village qui abonde en sources, ainsi que son nom l'indique. Mutruz, Vullierens, la Poissine et Corcelles sont de jolis hameaux. Onens est un beau village paroissial situé sur la grande route, à quelque distance du lac, et où tout annonce, de même que dans celui de Bonvillars qui en est peu éloigné, le travail et l'aisance des habitants. Ces deux villages, ainsi que Corcelles et la Poissine, occupent le terrain sur lequel eut lieu la plus grande débâcle de l'armée du duc de Bourgogne, le 3 mars 1476. Ce prince, ayant fait déployer sa nombreuse armée, s'avança jusqu'à Concise, village près duquel les Suisses commencèrent à faire usage d'une de leurs batteries qu'ils avaient placée au-dessus de l'abbaye de la Lance. Celles que les Bourguignons avaient établies entre Concise et Corcelles ne produisirent aucun effet, et ne purent arrêter les Suisses qui, profitant du désordre de leurs ennemis, continuèrent

rent leur attaque avec la plus grande vigueur. A trois heures, les troupes d'Uri et d'Unterwald ayant joint les autres Suisses, en longeant le pied de la montagne jusqu'à Bonvillars, décidèrent entièrement de leur succès.

Trois énormes bornes en granit que l'on voit dans un bas-fond, entre le village de Corcelles et la montagne, ainsi qu'une quatrième qui existe dans une vigne de M. de Meuron, en-dessous du village de Bonvillars, sont les seuls monumens que les braves Suisses érigèrent sur ce champ de bataille, et probablement dans les deux endroits où eurent lieu les chocs les plus forts. Les trois bornes plantées près de Corcelles forment un triangle dont le plus petit côté, tourné vers le sud-est, a environ six pieds, mesuré entre les deux pierres; les deux autres côtés ont de trente-cinq à trente-six pieds; les bornes sortent de terre de six à dix pieds et en ont douze à seize de circonférence. La quatrième, qui est à Bonvillars, s'éloigne peu de ces dimensions. Ces pierres, entièrement brutes et recouvertes de lichens, ne peuvent être regardées par un vrai Suisse qu'avec un sentiment religieux d'admiration et de joie.

YVERDUN (en allemand Iferten). Jolie petite ville du canton de Vaud, très-agréablement située au bord du lac de Neuchâtel; elle est environnée par les rivières de l'Orbe et de la Thièle. Auberges : *Hôtel de Londres*, la *Maison-Rouge*, deux maisons estimées.

Curiosités. — Le château, bâti au 12^e siècle. Ce bâtiment, qui appartient à la ville, est occupé par une branche de l'institut du célèbre Pestalozzi, dirigé par MM. Rauck et Kreis. L'on y a établi en 1832 un culte catholique.

On y trouve plusieurs maisons d'éducation qui , dans leur ensemble offrent toutes les ressources désirables pour les deux sexes. Le gouvernement vient d'élever l'institut des sourds et muets au rang d'une institution cantonnale. L'institut Niederer est connu par la réputation bien méritée de sa direction. M. Niederer s'est dévoué au développement du système pédagogique de Pestalozzi. La bibliothèque de la ville contient une collection d'antiquités. L'on voit aussi à l'entrée de la promenade des monumens, plusieurs pierres trouvées sous les fondemens de l'ancienne église d'Yverdun , et sur lesquelles existent des inscriptions romaines assez bien conservées. Les habitans se distinguent par leur goût pour les sciences , par leur urbanité et leurs mœurs sociales qui attirent beaucoup d'étrangers dans leurs murs. La ville est assez commerçante , l'industrie de ses habitans a été une source de prospérité pour eux. son beau port offre souvent une grande activité par l'expédition des vins du pays pour la Suisse allemande , ainsi que par le transit des marchandises de Bâle à Genève , le Piémont et le midi de la France. A dix minutes de la ville on trouve des bains d'eaux sulfureuses qui sont très-fréquentés dans la belle saison.

Points de vue. Promenades. — On trouve entre la ville et le lac de superbes promenades situées sur un sol qu'on a gagné sur les eaux , l'on y découvre le lac de Neuchâtel dans toute sa longueur. Plusieurs maisons de campagne magnifiquement situées , et une grande variété de promenades et de superbes points de vue d'où l'on découvre les Hautes-Alpes.

La partie du Jura qui s'élève au-dessus du commencement du lac , porte le nom de Chaperon , elle

a, selon les mesures de M. Traller, 3,625 pieds au-dessus du niveau du lac. La vue la plus renommée des environs est celle de l'Aiguille de Baume, à 4 lieues d'Yverdon, d'où l'on découvre les lacs de Brienne, de Morat, de Neuchâtel et de Genève, les cantons de Vaud, de Fribourg et de Berne, le passage et la chaîne des Alpes, depuis le St.-Gothard jusqu'au Mont-Blanc.

ORBE, petite ville du canton de Vaud, située sur l'Orbe, au débouché de la vallée que traverse cette rivière, et sur le grand chemin d'Yverdon à Genève. *Hôtel de la poste aux chevaux*, arrivée des diligences, bon hôtel.

Beaux points de vue. Sites remarquables. — Orbe est située sur une colline, de sorte que ses rues sont assez en pente; la situation de la ville au bord de cette rivière qui bouillonne, resserrée dans un lit très-profond qu'elle s'est creusé dans les rochers, et au centre d'une riante vallée, remplie de vignobles et de jardins, et entourée des montagnes du Jura, est infiniment romantique. On remarque dans la ville des points de vues superbes, entre autres dans les jardins de l'ancienne abbaye où les Alpes offrent un coup d'œil magnifique. Rien de plus frappant, de plus pittoresque que les vues dont on jouit près du moulin, et sur le pont qu'on trouve au sortir de la ville, du côté de Lassara. Les ruines du vieux château sont immenses et du nombre des plus belles qu'il y ait en Suisse. Du haut de la plus haute croupe des montagnes que l'on voit au sud de la ville, on découvre une vue très-étendue jusque sur les Alpes. La situation et les vues du château de Saint-Barthélemi (à 1 lieue 1/2 d'Orbe) sont superbes. On trouve près du village d'Agi une grotte remarquable située vis-à-vis celle des Fées; des sentiers

qui traversent la forêt vont aboutir à une station d'où l'on découvre la belle chute de l'Orbe. On peut aller en voiture jusqu'à Agi. A la Grotte-aux-Fées, près Montcharand, 1/2 lieue.

Chemins. — D'Orbe à Yverdon, 2 lieues. Du côté du lac de Genève, à Lausanne ou à Morges, 4-5 lieues, à Valorbe, 3 l., à Romainmotiers, 1 l. 1/2.

Minéralogie. — Sur la rive méridionale de l'Orbe, à 1/4 de lieue de là, on voit à découvert un banc d'asphalte de 9 pieds d'épaisseur, des fentes duquel découle du pétrole.

Source de l'Orbe. — Cette superbe source est située à l'extrémité de la vallée où la rivière sort du pied d'une paroi de rochers nus et coupés à pic de 200 pieds de hauteur, sur les saillies desquels on voit croître quelques sapins, et dont les bords sont couverts de forêts. Au sortir du rocher, l'Orbe a 17 pieds de largeur sur 4 de profondeur; ses eaux sont transparentes comme le cristal, et coulent paisiblement sur un lit de mousses aquatiques du plus beau vert; bientôt après on les voit franchir des quartiers de rochers et se perdre dans le lointain d'une sombre forêt, dont les teintes noirâtres contrastent agréablement avec la riche verdure des hêtres. Cette partie la plus élevée du vallon de l'Orbe, qui semble vouloir se dérober aux regards des hommes, est d'une beauté ravissante. La rivière d'Orbe, qu'on voit sortir des rochers, est certainement l'écoulement des lacs de la vallée de Joux. La source est située à 3/4 de lieue du village de Valorbe, l'un des plus grands et des plus riches de tout le canton de Vaud; il est entouré d'une multitude de prairies, où l'on voit de toutes parts des maisons isolées et peuplées d'habitans également industrieux et laborieux. — On va par un chemin passable de Valorbe

à la grotte de Valorbe, 1/2 lieue, et à la source de l'Orbe 1/4 de lieue. La grotte se subdivise en plusieurs bras qui ont chacun leur nom particulier, comme le *salon*, la *cuisine*, etc., elle est remplie de stalactites. En partant de Valorbe, il faut 3 heures de temps pour visiter la grotte, la source de l'Orbe et les forges. De Valorbe à Montcharand, 2 l. 1/2.

La Grotte aux Fées. — Pour s'y rendre de Montcharand, on suit un bois de chênes situé au sud de ce village, jusqu'au bord d'un rocher coupé à pic qui, à 20 pas de l'entrée de la grotte, forme une terrasse au pied de laquelle l'Orbe coule avec fracas dans un lit très-resserré. La grotte a 30 pieds de diamètre sur 15 pieds de hauteur ; l'entrée en est d'une beauté remarquable par la grandeur de son portail ; on n'y voit pas beaucoup de stalactites. Elle est située un peu au-dessus d'une belle chute de l'Orbe, et s'ouvre du côté de la rivière et en face de la grotte d'Agi. On peut aller et revenir de cette grotte à Montcharand en 1 heure et demie.

Chemins. — De Valorbe par Balaigue, Lignerolles, Albergement et Montcharand, à Orbe, 3 lieues. Ce chemin est le plus convenable quand on va d'Orbe à Valorbe ; au retour, on ira d'abord de Valorbe à Abergement, d'où l'on se rendra par Valeire, Mathoud, Sussère, Treycovagues, à Yverdun, 3 l. 1/2. On laisse le bourg des Clées sur la gauche.

Minéralogie. — Au sortir de la vallée de l'Orbe, on aperçoit les Alpes au travers d'une lacune que forme la chaîne méridionale du Jura près de Balaigue et de Montcharand. C'est là que l'on commence à observer des cailloux roulés provenant des montagnes primitives.

JOUX (la vallée du lac de), située dans la chaîne du mont Jura, s'étend de l'O. à l'E. sur une ligne de 6 lieues de longueur, dont une moitié est située au canton de Vaud sur le territoire de Suisse, et l'autre sur celui de France. Elle est fermée de tous côtés, et n'offre aucun débouché ; car, quoiqu'elle renferme plusieurs petits lacs dans lesquels il se jette un bon nombre de ruisseaux, toutes ses eaux n'ont aucun écoulement apparent. La partie supérieure de la vallée appartient à la France, et s'appelle vallée des Rousses : on y voit un petit lac qui porte le même nom ; elle communique avec la vallée du lac de Joux proprement dite, par la petite vallée du bois d'Amont, qui est également située sur le territoire de France, et presque entièrement couverte de beaux bois de sapin : le long de cette dernière coule la rivière de l'Orbe, qui sort du lac des Rousses et va se jeter dans celui de Joux.

Auberges. — On en trouve de bonnes au Brassu, chez M. Renaud, à l'hôtel de la Lande, maison ancienne : au Chanil, au Lieu, au Pont et à l'Abbaye.

Particularités. — A quelque distance du village des Rousses on rencontre la maison de la Cure, située sur la frontière de la Suisse, du côté du lac de Genève. La grande route de Paris passe à côté, et mène, par une pente, le plus souvent assez raide, à Saint-Cergues et à Nyon. Le lac des Rousses peut avoir $1/2$ lieue de long. Les plus hautes sommités du Jura forment un rempart autour de la vallée des Rousses, on y distingue entre autres le Noirmont, la Dôle et la Montendre, dont les hauteurs sont couvertes de neige pendant neuf mois de l'année. Au N.-E. des Rousses est situé le bois d'Amont, où l'on fabrique quantité de petites boîtes de sapin. A 2 lieues au-dessous des Rousses, du côté du N.-O.,

on trouve la vallée de Grand, qu'arrose la Bienne ; on y remarque les villages de Bellefontaine, de Foncine et de Morbier, où il y a plusieurs fabriques de pendules et tourne-broches. — La haute vallée du lac de Joux, dans laquelle il ne croît point d'arbres fruitiers, est à 1,902 pieds au-dessus du lac de Genève, et à 3,054 pieds au-dessus de la mer. Elle est très-peuplée, et la nature s'y montre sous des formes douces et gracieuses, dont le cristal de trois petits lacs relève et multiplie les beautés. Le plus petit est le lac Tar (*Lacus Tertius*) ou lac Ter, qui n'a guère que dix minutes de tour ; il est remarquable par sa profondeur. Le lac de Joux a 2 lieues de longueur sur 1/2 de largeur. Le lac Brenet communique avec celui de Joux par l'écoulement de ce dernier : cet écoulement forme un canal très-court, sur lequel est pratiqué le pont pittoresque qui a donné son nom au village du Pont. Le lac de Brenet n'a qu'une lieue de circonférence, on n'en voit sortir ni rivière ni ruisseau. Au sortir de la vallée d'Amont, l'Orbe va se jeter dans le lac de Joux, d'où elle s'écoule dans le lac de Brenet. Au village de l'Abbaye, à une 1/2 lieue de celui du Pont, le lac de Joux a 80 pieds de profondeur. Les trois lacs de la vallée sont très-poissonneux ; on y trouve de fort gros brochets.

Écoulement extraordinaire des lacs de la vallée.

— Entre le Pont et les Charbonnières on voit, au bord du lac Brenet, des trous carrés que les habitants nomment les Entonnoirs, et qui sont pour eux de la plus grande importance. La partie la plus basse de la vallée est située au N- et à l'E., et entourée d'un rempart de montagnes qui ne laissent aucun passage pour une rivière. Heureusement que

les eaux trouvent une issue souterraine. Le plus grand des entonnoirs est l'ouvrage de la nature ; il est situé au N.-O. du lac Brenet, à peu près au milieu de sa longueur. Comme l'eau du lac se précipite avec impétuosité dans cet enfoncement, on a construit dans ce lieu des moulins à scie qui travaillent avec une grande vitesse ; ils sont connus sous le nom de moulins Bon-Port. Non contents des entonnoirs naturels, les habitans en pratiquent d'artificiels dans la proximité des premiers. On donne la plus grande attention à entretenir ces entonnoirs propres, et à les renouveler de temps en temps.

Source de l'Orbe. — Toutes les eaux des vallées des Rousses et de Joux se perdent, comme on vient de voir, entre les fentes verticales des rochers situés sur la rive septentrionale du lac Brenet. Ces eaux en ressortent 680 pieds plus bas, au pied d'une haute paroi de rochers, sous la forme d'une rivière de 17 pieds de largeur et de 4 pieds de profondeur. Elles sont de la plus grande limpidité, et donnent naissance à l'Orbe, qui poursuit son cours au travers de la vallée gracieuse à laquelle elle a donné son nom : on peut descendre en $3/4$ d'heure de la vallée du lac de Joux au bord de cette superbe source, qu'une nature singulièrement romantique se plaît à embellir des charmes les plus touchans.

La Chaudière d'Enfer, près de la source de la Lionne, présente aux curieux qui y pénètrent jusqu'à une certaine profondeur, un aspect digne du nom qu'elle porte.

Points de vue magnifiques. — On monte du village du Pont en 1 heure $1/2$ à la Dent de Vaulion, montagne qui sépare la vallée de Joux de celle de Vau-

lion et Romain-Motier. Elle s'élève à 3,342 pieds au-dessus du lac de Genève, et 4,476 pieds au-dessus de la mer. On y découvre une vue d'une beauté inexprimable sur toute la chaîne des Alpes.

PLANS DE VOYAGE.

ITINÉRAIRE.

J'ai observé, quelque part, que nous étions le peuple le moins voyageur de l'Europe; cela ne tient point à ce que nous sommes indifférens aux merveilles de la nature et des arts, mais aux idées exagérées qu'on se fait généralement en France, sur les fatigues, les frais et la perte de temps qu'entraînent les voyages. Il ne sera donc pas hors de propos d'ajouter ici quelques notions propres à dissiper cette erreur, au moins quant à la Suisse. J'ai la prétention fondée d'être, faute de mieux, un bon *cicerone*, et si mes lecteurs veulent se diriger d'après mes instructions, et suivre les itinéraires que je vais leur proposer, ils pourront parcourir, en peu de temps, à peu de frais, et sans fatigues, les parties les plus intéressantes de cette contrée célèbre, et jouir des divers genres de beautés qu'elle offre. Trente louis et un mois leur suffiront pour cela.

L'important est de former, pour le voyage projeté, une association de deux ou trois personnes, afin de diminuer d'autant les dépenses de guides, de voitures et de bateaux, très-considérables pour le voyageur isolé. On se munira de la carte de Keller, du *manuel* d'Ebel. L'époque la plus conve-

nable, pour se mettre en route, est la mi-juillet ou le commencement d'août. Je suppose mes *pratiques* voulant voyager avec toutes leurs aises, c'est-à-dire dans les parties de la Suisse les plus fréquentées, et que l'on peut parcourir en voiture ou à cheval. Ils partiront de Paris le 1^{er} août, par exemple, et suivront l'itinéraire ci-après.

Arrivés le 4 à Bâle; — le 5 à Soleure; — le 6 au Weissenstein; — le 7 à Berne, ils y séjourneront le 8; — le 9, dîner à Thoune, coucher à Interlaken; — le 10, coucher à Brientz, voir le Giesbach en passant; — le 11, déjeuner à Meyringen, s'arrêter aux bains de Rosenlauri, coucher au Grindelwald; — le 12, passer la Wengernalp, coucher à Lauterbrunne; le 13, dîner à Interlaken, coucher à Thoune; — le 14, aller, en voiture, dîner à Kandersteg, de là, à cheval, coucher aux bains de Louèche; — le 15 dîner à Sierre, coucher à Sion; — le 16, dîner à Martigny, voir la cascade de Pissevache; — le 17, à Chamouni, par la Tête-Noire; — le 18, monter à la mer de glace, ou au Bréven, s'il fait très-beau; le 19, coucher aux bains de Saint-Gervais; — le 20, à Genève; — le 21, faire la course de Lausanne par le lac; le 22, retour; — le 24, départ pour Paris, où les voyageurs seront le 28. Ajoutons deux ou trois jours de plus pour les retards et les repos.

Voici maintenant comment j'évalue la dépense : déjeuner avec œufs, café ou thé, 1 fr. 50 c. — Dîner à table d'hôte, 3 fr. — Léger souper ou thé, 1 fr. 50 c. — Chambre, 1 à 2 fr. (1). — Total, avec les menus frais, 8 fr. — Restent 16 fr. par jour pour guides, voitures, chevaux, bateau; c'est plus

(1) Le dîner de 5 heures se paie 4 fr.

qu'il ne faut, l'un dans l'autre. Les hommes voyageant à pied, en portant leur sac, et ne prenant de guides que là où ils sont indispensables, feront la tournée indiquée à un tiers meilleur marché (1). Si l'on peut disposer d'une dizaine de jours et de deux cents francs de plus, je conseille d'allonger le voyage, en allant de Bâle, par Schaffhouse, à Zürich (deux jours), de Zürich coucher au Rigi le 1^{er} jour; — 2^e à Lucerne; — 3^e à Altorf, par le lac ou par Engelberg; 4^e à Urseren, en voiture; — 5^e au Grimsel; — 6^e à Meyringen, puis continuer le précédent itinéraire par le Grindelwald, etc.

L'été dernier, mon beau-frère a fait avec trois amis la tournée suivante. Ces messieurs voyageaient le plus souvent à pied, portant leurs sacs, et n'ayant qu'un guide, chargé du surplus du bagage, Partis de Genève, par le bateau, ils ont couché le 1^{er} jour à Vevey; — le 2^e passé la dent de Jaman, et pris un char qui les a menés coucher à Zweysimmen; — le 3^e en char, à Thoun; — le 4^e à Interlaken; — le 5^e en char, déjeuner à Lauterbrunne, à pied, coucher au Grindelwald; — le 6^e à Meyringen; — le 7^e au Grimsel; — le 8^e à Urseren, par la Furca; — le 9^e en char, à Altorf, de là, en bateau, à Stantzadt; — le 10^e déjeuner à Lucerne, coucher au Rigi; — le 11^e diner à Einsiedlen, de là, en voiture, coucher à Zürich; — le 12^e coucher à Sarnen, en repassant par Lucerne; — le 13^e passer par le Brünig et Brientz, et coucher à Interlaken; le 14^e coucher à Berne; — le 15^e à Payerne; — le 16^e à Lau-

(1) Un de mes amis, parti d'Autun, a passé trois mois à parcourir la Suisse dans tous les sens, et, revenu chez lui, a trouvé qu'il n'avait dépensé pour frais de voyage proprement dit, que 550 fr.; ce qui donne une moyenne de 6 fr. par jour environ.

sanne; — le 17^e à Genève. Ce voyage intéressant, qui a duré 17 jours, a coûté à chacun des associés 260 francs.

L'excursion des Grisons est une tournée à part, qui peut employer quinze jours, si l'on visite la haute Engadine qui en vaut la peine.

1858

1859

M. DE WALSH.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES.

STATISTIQUE.

- § 1^{re} Nom, limites, étendue, population de la Suisse, page VII:
- § 2. Lacs, rivières, sources médicales et bains, XI.
- § 3. Nature du sol, montagnes, glaciers, climat, XV.
- § 4. Hauteur de quelques cascades, lacs, passages de montagnes, montagnes, villes et villages de la Suisse, d'après Wyss, XXIII à XXX.
- § 5. Conseils aux voyageurs, XXX.
- § 6. Mounaies, XXXII et suiv.

ITINÉRAIRE.

- CHAP. I^{re}. § 1^{re} GENÈVE. Description, renseignements à l'usage des voyageurs, diligences, messageries, arrivée des courriers, bateaux à vapeur, voitures, passeports, etc., 1-16.
- § 2. Promenades intérieures, extérieures, excursions, 16.
 - § 3. Voyage dans les environs de Genève, 20.
 - § 4. Promenades à pied autour du lac de Genève, 25. — Rive gauche, distances, 25. — Bassin du Rhône, 31. — Rive droite du lac, distances, 33.

CHAP. II. § 1^{er} De Genève à Lausanne.—LAUSANNE.

Description, promenades, renseignements, 49-60.

§ 2. VEVEY. Description, points de vue, chemins, 61.

PROMENADES A CHAMOUNI.

CHAP. III. Directions, guides, voitures, chars, distances, tableaux de route.—De Genève à Bonneville, 70.—De Bonneville à Cluse, 71; 2^e route par le Brezon, 73.—De Cluse à Salenches, Saint-Martin, 75.—De Saint-Martin à Servoz, 81.—De Servoz au prieuré de Chamouni, 84.—Vallée de Chamouni, 86.—De Chamouni au Breven, 88.—De Chamouni au Montanvert, 90.—Descente du Breven, 91.—De Chamouni au Chapeau, 92; — à la source de l'Arveyron, 93; — au Jardin, *ibid*; — à Courmayeur, 95; — à aux Aiguilles, 97; — au Mont-Blanc, 98; — Martigny, 100; — à Martigny, par Valorsine, 101.—De Valorsine au Buet, 102.—De Servoz à la Mortine ou Buet, 103.—Du Buet au Brevet, 104.—De Servoz au Breven et à Chamouny, 105.—De Chamouny au hameau du Glacier, 105.—Descente à Courmayeur, 106. Courmayeur, 108.—De Courmayeur à Martigny, 109.—Martigny, 110.—De Martigny au grand Saint-Bernard, 111; — à la cité d'Aoste, 115.—De Courmayeur à Aoste, 117.—De Martigny à Saint-Maurice et à Bex, 117.—De Martigny à la Forclaz, 121.—De Martigny à Sion, 122.

CHAP. IV. SION. Description, curiosités, 123.

§ 1^{er} De Sion à Leuck ou Susten, 126.

§ 2. De Sion aux bains de Leuck. Bains, description, promenades, médecins, 130.

- § 3. Des Bains au sommet de la Gemmi, 134.
- § 4. Des Bains à Kandersteg par la Gemmi, 136.
- § 5. De Kandersteg à Thun, 137.
- § 6. De Sion à Brieg, 139.
- § 7. De Brieg au Simplon, description, 142.
- § 8. Du Simplon à Domo-Dossola, 146.
- § 9. De Lausanne à Fribourg, 150.
- § 10. De Payerne à Estavayer, 151.
- § 11. De Vevey à Bulle, 152.
- § 12. De Bulle à Fribourg, 153.

CHAP. V. FRIBOURG. Description, curiosités, 154-158.

- § 1^{re} De Fribourg à Morat, 159.
- § 2. De Fribourg à Berne, 162.

CHAP. VI. BÈRNE. Description, curiosités, promenades intérieures, extérieures, hôtels, voitures, etc., 163 à 188.

PROMENADES DANS L'OBERLAND.

Vue générale de l'Oberland, renseignemens, tournées diverses, 189.

- § 1^{re} De Berne à Thun, 194.
- § 2. THUN. Description, promenades, excursions, bateaux, guides, 198.
- § 3. Lac de Thun, 204.
- § 4. Unterseen, Interlaken, le Bœdelein, 207.
- § 5. Unspunnen, Wilderswyl, Gsteig, 211.
- § 6. Grindelwald, Lauterbrunnen, 215.
- § 7. Trachsellauen, le Schmadribach. 221.
- § 8. La Wengen-Alp, la Jungfrau, le Grindelwald, 223.
- § 9. Hasli-im-Grund, la grande Scheideck, 227.
- § 10. Le Grimsel, le Handeck, 229.
- § 11. Meyringen, la Gorge obscure, le Reichenbach, 234.

§ 12. Voyage de Meyringen à Brienz, 238.

§ 13. Brienz et le Giessbach, 241.

§ 14. *Routes de l'Oberland*, 243 à 250.

CHAP. VII. CONTRÉE DE GUILLAUME-TELL.

§ 1^{re} De Brienz à Lungern, 250.

§ 2. De Lungern à Sarnen, 251.

§ 3. De Sarnen à Alpnach, 253.

§ 4. De Sarnen à Stanz, 254.

§ 5. De Sarnen à Kaiserthal, 256.

CHAP. VIII. STANZ, 256.

§ 1^{re} De Stanz à Engelberg, 260.

§ 2. De Stanz à Brunnen, 263.

§ 3. Excursions depuis Brunnen, 265.

CHAP. IX. URI, 267.

§ 1^{re} De Brunnen à Altorf, 268.

§ 2. D'Altorf au Saint-Gothard, 271.

§ 3. D'Andermatt à Hospital, 276.

§ 4. D'Andermatt à Dissentis, 280.

CHAP. X. SCHWYTZ, 280.

§ 1^{re} De Brunnen à Schwytz, 280.

§ 2. De Schwytz à Einsiedeln, 284.

§ 3. De Schwytz à Glaris, 287.

§ 4. De Schwytz à Art, 288.

§ 5. D'Art à Altorf, 290.

CHAP. XI. LE RIGI, 290.

Endroits remarquables du mont Rigi, 298.

Vue du Kulm, 300.

Descente du mont Rigi, 302.

CHAP. XII. LUCERNE, 307.

§ 1^{re} D'Art à Lucerne, 308.

Lucerne, description, etc., 309 à 312.

Le lion de Thorwaldsen, 312.

Lac de Lucerne, 314 à 318.

- § 2. De Lucerne à Sempach, 318.
- § 3. De Lucerne à Küssnacht, 320.
- § 4. De Lucerne au Rigi, 320.
- § 5. De Lucerne à Berne, 320.
- § 6. De Lucerne au Pilate, 321.
- § 7. De Lucerne à Altorf, 324.
- § 8. De Lucerne à Zürich, 325.
- § 9. De Lucerne à Zug, 327.

CHAP. XIII. ZUG. Description de la ville et du lac, 328 à 332.

- § 1. De Zug à Zürich, 333.

CHAP. XIV. ZÜRICH. Description du canton, de la ville et du lac, 334 à 351.

- § 1^{re} De Zürich à Einsiedlen, 354.
- § 2. De Zürich au Rigi, 355.
- § 3. Distances de Zürich, 355.
- § 4. De Zürich au petit lac de Grifensée, 356.
- § 5. De Zürich à Berne, 358.
- § 6. De Zürich à Rapperschwyl, 356.
- § 7. De Rapperschwyl à Wädenschwyl, 358.
- § 8. De Rapperschwyl à Uznach, 360.
- § 9. D'Uznach à Wésen, 362.
- § 10. De Wésen à Wallenstadt, 363.
- § 11. De Wésen à Glaris, 366.

CHAP. XV. GLARIS. Description du canton et de la ville, 367.

De Glaris au Pantenbrucke, 370.

CHAP. XVI. VOYAGE DANS LES GRISONS, 373.

- § 1^{re} De Wallenstadt à Coire, 374.
- § 2. Chemin de Pfeffers, 376.
- § 3. Coire, 382.
- § 4. De Coire à Dissentis, 384.
- § 5. De Dissentis à Plata, 388.
- § 6. De Coire à Airolo, 390.

- § 7. De Coire à Seevis, 391.
- § 8. De Coire à Fideris, *ibid.*
- § 9. De Fideris à Klosters, 393.
- § 10. De Coire au Splügen, *ibid.*
- § 11. Du Splügen au Bernardin, 398.
- § 12. De Coire à Lenz, 399.
- § 13. De Coire à Davos, *ibid.*
- § 14. De Coire à Thusis, 400.
- § 15. De Davos à Fluela, 404.
- § 16. De Davos à Klosters, 406.
- § 17. De Coire à St.-Moritz, *ibid.*
- § 18. De Coire à Bellinzone, 411.

CHAP. XVII. BELLINZONE, 413.

- § 1^{re} De Bellinzone à Lugano, 417.
- § 2. De Lugano à Mendrisio, 422.
- § 3. De Bellinzone à Locarno, 423.
- § 4. De Lugano à Como, 425.
- § 5. De Zürich à Wintherthur, 425.

CHAP. XVIII. THURGOVIE, canton, 427.

- § 1^{re} De Wintherthur à Frauenfeld, 428.
- § 2. De Wintherthur à Saint-Gall, 428.

CHAP. XIX. SAINT-GALL. Description du canton et de la ville, monumens et curiosités, etc., 429 à 433.

- § 1^{re} De St-Gall à Hérissau, 433.
- § 2. De St-Gall à Gais, 434.
- § 3. De St-Gall au Gäbris, 434.
- § 4. De St-Gall à Altstätten, 435.
- § 5. De St-Gall à Appenzell, 437.

CHAP. XX. APPENZELL, canton, 437.

Appenzell, monumens et curiosités. 438.

- § 1^{re} D'Appenzell au Sentis, 439.
- § 2. D'Appenzell au Kamor, 442.
- § 3. De St-Gall à Rorschach, 444.

§ 4. De Saint-Gall à Bischoffzell, 446.

§ 5. De St-Gall à Aarbon, 446.

§ 6. De St.-Gall à Frauenfeld, 447.

§ 7. De Frauenfeld à Constance, 447.

CHAP. XXI. CONSTANCE, le lac, Lindau, Meinau, 448.

§ 1^{re} De Constance à Schaffhouse, 452.

CHAP. XXII. SCHAFFHOUSE, canton, 453.

Schaffhouse, monumens, curiosités, etc., 454.

§ 1^{re} Chute du Rhin, 457.

§ 2. Wolfsberg, 461.

§ 3. De Schaffhouse à Rheinau, 463.

§ 4. De Schaffhouse à Eglisau, 463.

§ 5. De Schaffhouse à Kaiserstul, 464.

§ 6. De Schaffhouse à Bade, 465.

§ 7. De Schaffhouse à Blumenfeld, 472.

CHAP. XXIII. AARAU, canton, 473.

Aarau, monumens et curiosités, 474.

§ 1^{re} D'Aarau à Lenzburg, 475.

§ 2. D'Aarau à Zofingue, 477.

§ 3. De Langenbruck à Aarburg, 480.

§ 4. De Langnau à Berne, 481.

§ 5. D'Aarau à Bâle, par Olten, 481.

§ 6. D'Aarau à Bâle par Ballstall, 482.

CHAP. XXIV. BÂLE. Description du canton et de la ville, monumens, curiosités, etc., 484 à 491.

§ 1^{re} De Bâle à Dornach, 492.

§ 2. De Bâle à Stein, 492.

§ 3. De Bâle à Schopfheim, 494.

§ 4. De Bâle à Liestal, 494.

Bâle-Campagne, 494.

§ 5. De Bâle à Soleure, 495.

CHAP. XXV. SOLEURE. Description du canton

de la ville, monumens, curiosités, etc., 495
à 497.

§ 1^{er} Le Weisstein, 498.

§ 2. De Soleure à Aarberg, 500.

§ 3. De Soleure à Bienne, 500.

§ 4. De Bienne à Neuchâtel, 504.

§ 5. Excursion de Bienne, 504.

§ 6. Excursion de Bienne par eau, 507.

§ 7. De Nidau à Erlach, 510.

CHAP. XXVI. NEUCHÂTEL. Description du canton et
de la ville, monumens, curiosités, etc., 510
à 515.

§ 1^{er} De Berne à Neuchâtel, 516.

Lac de Neuchâtel, 516.

§ 2. De Neuchâtel au Locle, 517.

§ 3. De Neuchâtel à l'île St-Pierre, 519.

§ 5. De Neuchâtel à Pontarlier, 519.

§ 6. De Neuchâtel à Yverdon, 522.

Plans de voyage. Itinéraire, 533.

TABLE

ALPHABÉTIQUE

DES MATIERES.

A

Aarau, canton, 473.
 Aarau, 474.
 Aarbron, 446.
 Aarburg, 478.
 Adelboden, vallée, 138.
 Adlischwyl, 334.
 Aigle, 37.
 Aiguilles rouges (les) 89.
 Aiguilles de Blaitière. —
 du Plan. — du Midi, 97.
 Airolo, 279.
 Airolo, 390.
 Albis, 326.
 Alpnach, 253.
 Allmendingen, 195.
 Altorf, 268.
 Amsoldingen, 201.
 Amsteg, 272.
 Andeer, 396.
 An der Lenk, 139.
 Andermatt, 276.
 Antonia (Ste), vallée, 392.
 Aoste, 116.
 Appenzell, canton, 437.
 Appenzell, 438.
 Arlesheim, 492.
 Arpenas (Nant d'), 76.
 Art, 289.
 Arveyron (Source del'), 93.
 Aubin (Saint), 522.
 Avenches, 160.

B

Baar, 333.
 Bade, 465.
 Bâle, 485.
 Bâle, ville, canton, 484.
 Ballstall, 482.
 Balme, caverne, 76.
 Balme (Col de), 100.
 Basel-Augst, 491.
 Beckenried, 259.
 Belp, 195.
 Berne, 164.
 Berne, canton, 163.
 Bernard (le petit St.) 117.
 Bernard (le grand Saint)
 112.
 Bernina (glacier de) 408.
 Bellinzona, 414.
 Bex, 35.
 Bex, saline, 3, 118.
 Bienne, 501.
 Bienne, lac, 503.
 Bildhaus, 361.
 Bischoffzell, 446.
 Bivio, 407.
 Blumenstein, 201.
 Bolligen, 360.
 Bonneville (la), 71.
 Bossonens, 152.
 Brégenz, 449.
 Bremgarten, 477.
 Brenets (les), 518.

Breven, 89.
 Brezon, 74.
 Brienz, lac, 241.
 Brieg, 141.
 Bruck, 472.
 Bründlen-Alpe, 322.
 Brunnen, 263.
 Buet, mont, 84.
 Buet (le), 103.
 Bulle, 152.
 Buochs, 259.
 Bure, 500.
 Burglen, 271.
 Buttes (vallée des) 520.

C

Cappel, 334.
 Caverne de glace, 93.
 Cerlier, 509.
 Cervin, mont, 141.
 Chamouni, 85.
 Chamouni, vallée, 86.
 Chapeau (le), 92.
 Chapelle de Tell, 266.
 Chaux de Fonds (la), 518.
 Chaudière d'enfer, 532.
 Chède, 82.
 Chexbres, 42.
 Chillon, 39.
 Churwalden, 399.
 Clarens, 40.
 Cluse, 73.
 Coartelary, 507.
 Coire, 382.
 Col du Géant, 96.
 Col du Bonhomme, 106.
 Col de la Seigne, 107.
 Concise, 524.
 Constance, 452.
 Copet, 46.
 Corcelles, 524.
 Côte (la) aux Féos, 521.

Courmayeur, 108.
 Courtil (le), 95.
 Couvercle (le), 94.
 Creissier, 509.
 Creux (le) du Vent, 523.
 Cully, 42.

D

Davos, 399.
 Devens, 36.
 Diablerets (les), 120.
 Diessbach, 197.
 Dillingen, 491.
 Diessenhofen, 453.
 Dissentis, 371.
 Dissentis, 387.
 Divedro, 148.
 Dôle, mont, 22.
 Domleschg, vallée, 403.
 Dornach, 492.
 Dottenwyl, château, 445.
 Douvaines, 26.
 Drachenried, 254.

E

Ecluse (fort l'), 23.
 Eglisau, 463.
 Einsiedeln, 285.
 Elgg, 429.
 Engadine (l'), 409.
 Engelberg, 260.
 Enneda, 373.
 Erlach, 509.
 Estavayer, 151.
 Etzel, mont, 287.
 Evian, 29.

F

Ferney (France), 24.
 Fideris, 391.

Flüelen, 269.
 Flucla, vallée, 404.
 Fontainisier, 524.
 Frauenfeld, 428.
 Fribourg, canton, 154.
 Fribourg, 155.
 Frutingen, 138.
 Furca (le), 232.

G

Gais, 434.
 Gall (St.-), canton, 429.
 Gall (St.-), 430.
 Gamoghe, mont, 416.
 Gemmi (la), 134.
 Genève, 1.
 Gersau, 265.
 Gervais (St.-), bains, 78.
 Geschenlhal, vallée, 137.
 Giessbach, cascade, 241.
 Gingolph (St.-), 30.
 Giornico, 416.
 Glaciers de l'Aar, 231.
 Glaris, canton, 367.
 Glaris, 368.
 Glœrnisch, 372.
 Gœbris, mont, 435.
 Goldau 288.
 Gossau, 429.
 Gossau, 446.
 Gothard (St.-), 278.
 Gottlieben, 453.
 Grandson, 523.
 Grand-Villars, 153.
 Gries, 233.
 Grimsel (le), 231.
 Grindelwald, 191.
 Grisons, canton, 373.
 Grotte-aux-Fées, 529.
 Grütli (le), 265.
 Gruyères, 152.
 Güdlischwand, 219.

Guggisberg, 158.
 Guggisberg, 187.
 Gümligen, 196.
 Gunten, 205.

H

Habsbourg, château, 471.
 Halwyl, lac, 476.
 Handeck (la), cascade ,
 229.
 Hasli Im Grund, 227.
 Hasli, vallée, 237.
 Hauenstein (le), 481.
 Herisau, 433.
 Hilterfingen, 201.
 Hindelbank, 186.
 Hofwyl, 187.
 Horghen, 333.
 Hospital, 277.
 Hütlingen, 196.
 Hutten, 359.

I

Ibach, 282.
 Ilanz, 386.
 Ile Saint-Pierre, 503.
 Imier (St.-), val, 506.
 Inn (sources de l'), 409.
 Interlacken, 191.
 Interlacken, 208.

J

Jardin (le), 93.
 Jonen, 358.
 Joux (vallée de), 530.
 Julier, mont, 407.

K

Kaiser-Augst, 491.
 Kaisersthal, 464.

Kalfeuserthal, 380.
 Kamor, mont, 422.
 Kandersteg, 137.
 Kläenthal, vallée, 368.
 Klosters, 406.
 Knonau, 325.
 Koenigsfelden, 470.
 Küssnacht(Schwytz), 308.
 Küssnacht (Zürich), 356.

L

Lac de Thun, 204.
 Landeron (le), 508.
 Langnau, 479.
 Langenthal, 479.
 Laufenburg, 493.
 Laupen, 187.
 Lausanne, 49.
 Lauterbrunnen, 191.
 Lauterbrunnen, 218.
 Lenz, 399.
 Lenzburg, 475.
 Leuck, bains, 127.
 Leuck, village, promenades, 130.
 Lostahl, 494.
 Lindau, 450.
 Linthal, 369.
 Lion de Thorwaldsen (le). 312.
 Locarno, 423.
 Locle (le), 517.
 Lowerz, lac, 282.
 Lucerne, canton, 307.
 Lucerne, lac, 315.
 Lucerne, 309.
 Lucens, 150.
 Lucmanier, 389.
 Lugano, 417.
 Lugano, lac, 419.
 Lungern, 251.

M

Madeleine (ermitage Ste.-), 158.
 ✕ Martigny, 110.
 Martin (St.-), 77.
 Massongier, 27.
 Maurice (St.-), 34.
 Maurice (St.-), 118.
 Mayenfeld, 381.
 Médels, 388.
 Méelen, 357.
 Meillerie, 30.
 Mellingen, 477.
 Mendrisio, 422.
 Merlingen, 206.
 Melchtal (vallée), 254.
 Meyringen, 191.
 Meyringen, 237.
 Motta (chemin de), 416.
 Misox, vallée, 412.
 Moléson (le), 153.
 Mollis, 367.
 Mont-Blanc, 88.
 Mont-Blanc (chemin du), 99.
 Montanvert (le), 90.
 Monthey, 32.
 Montreux, 40.
 Moutiers-Grandval, 505.
 Motiers-Travers, 519.
 Morat, 159.
 Morges, 42.
 Morgarten, vallée, 332.
 Moritz (St.-) 407.
 Moudon, 150.
 Munsigen, 196.
 Münster, 319.
 Muttathal, vallée, 283.

N

Nants, 82.
 Nérive, 153.

Nettstall, 366.
 Neuchâtel, canton, 510.
 Neuchâtel, 511.
 Neuchâtel, lac, 516.
 Neuhaus, 208.
 Neuhausen, 456.
 Neuveville, 508.
 Nidau, 507.
 Nyon, 45.
 Noëfels, 366.

O

Obergesteln, 233.
 Oberhofen, 201.
 Oberland, 189.
 Obwalden, vallée, 251.
 Ollon, 37.
 Olten, 478.
 Onens, 524.
 Orbe, 527.
 Orbe (source de l'), 528.
 Ouches (les), 84.

P

Pantenbrücke (le), 371.
 Paradies, 453.
 Parpan, 399.
 Passy, 82.
 Payerne, 151.
 Peilz, 40.
 Pfeffers (bains de), 377.
 Pierrière, 56.
 Pierre Pertuis, 507.
 Pilate, mont, 321.
 Pisse-Vache, cascade, 34.
 Piz-Cœcen, 387.
 Prex (St.-), 44.
 Prieuré (le), 85.
 Provence, 524.
 Pont-du-Diable (le), 274.

R

Ragatz, 376.
 Ralligen, 206.
 Rapperschwyl, 357.
 Reichenau, 385.
 Rennaz, 38.
 Rheinau, 463.
 Rhin (chute du), 457.
 Rhin-Postérieur, source, 412.
 Rhineck, 448.
 Rhinfelden, 492.
 Rhinwald, 411.
 Richterschwyl, 358.
 Rigi (le), 290.
 Roche, 37.
 Rolle, 44.
 Roffeln (les), 397.
 Rorschach, 444.
 Roseggio, glacier, 409.
 Rubigen, 196.
 Rütli, 370.

S

Saas, vallée, 140.
 Salève, mont, 20.
 Sallanches, 77.
 Samaden, 408.
 Saphorin (St.-) 41.
 Sargans, 375.
 Sarnen, 252.
 Saxeln, 252.
 Scharans, 401.
 Schaffhouse, canton, 453.
 Schaffhouse, 454.
 Schinznach, 471.
 Schmerikon, 360.
 Schœllenen (les), 274.
 Scopi (le), 390.
 Schwarenbach, 136.
 Schwytz, canton, 280.

Schwytz, 281.
 Schyn, 401.
 Sciez, 27.
 Secherons, 46.
 Sernpach, 318.
 Sernfthal, 371.
 Sentis, mont, 439.
 Séwen, 282.
 Shil, vallée, 286.
 Sichelauenen, 222.
 Sierre, 120.
 Sigriswyl, 206.
 Simplon, 142.
 Sion, 123.
 Siongi, 72.
 Sissach, 482.
 Soleure, canton, 495.
 Soleure, 496.
 Speicher, 436.
 Splügen (le), 398.
 Stæfa, 357.
 Staubbach, 220.
 Stanz 257.
 Stanzadt, 259.
 Steckborn, 453.
 Steffisburg, 196.
 Sumwix, 387.
 Sus, 406.

T

Tacul, 96.
 Tamina, gorge, 379.
 Tanzplatz, 242.
 Tavanne, 504.
 Tessin, canton, 413.
 Tête-Noire (la) 101.
 Thièle, 507.
 Thierachern, 200.
 Thonon, 27.
 Thun, 190.
 Thun, lac, 198.
 Thurgovie, canton, 427.

Thusis, 394.
 Titlisberg (le), 261.
 Tomils, 400.
 Tosa, cascade, 223.
 Tourtemagne, 140.
 Trons, 386.

U

Uerikon, 357.
 Uetikon, 357.
 Unspunnen, 212.
 Unterseen, 209.
 Unterseen, 190.
 Unterwald, canton, 257.
 Urbain (St.-), abbaye, 479.
 Uri (canton d'), 267.
 Urnen, 366.
 Urnerloch, 276.
 Uznach, 360.

V

Valais (canton du), 123.
 Val Muggia, 422.
 Valorbe, 528.
 Valsainte (la), 158.
 Valsorey (glacier de), 112.
 Val-Tremola, 279.
 Vaud, canton, 49.
 Verrières, vallée, 524.
 Vernex, 40.
 Versoix, 46.
 Vevey, 61.
 Via-Mala (la), 394.
 Vionnaz, 32.
 Visp, 140.
 Voiron, mont, 21.
 Vœgliseck, 436.

W

Y

Wallenburg, 483.
Wallenstadt, 363.
Wallenstadt, lac, 363.
Wasen, 273.
Wattwyl, 361.
Weissenstein (le), 498.
Wésen, 362.
Wiggis, mont, 369.
Wildkirchlein, 441.
Windisch, 468.
Wintherthur, 425.
Wædenschwyl, 359.
Wolfenchiess, château ,
258.
Wollishofen, 333.
Wolfsberg, 461.
Wyl', 429.

Yverdun, 525.
Yvorne, 37.

Z

Zillis, 395.
Zofingue, 478.
Zug, canton, 328.
Zug, 328.
Zug, lac, 331.
Zürich, canton, 335.
Zürich, lac, 349.
Zurzach, 465.
Zweylütschinen, 215.

FIN.

